



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

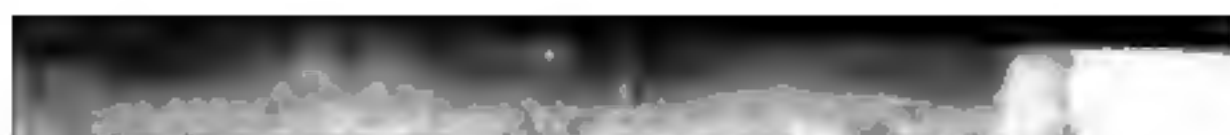
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A B R E G É
C H R O N O L O G I Q U E
D E
L' H I S T O I R E
D E
F R A N C E ,

P A R
F R A N Ç O I S D E M E Z E R A Y ,

Historiographe de France.

Nouvelle Edition revue & corrigée sur la dernière de Paris; &
augmentée outre cela de quelques piéces originales, &
de l'Abregé de la vie des Reines par l'Auteur.

T O M E T R O I S I E M E .

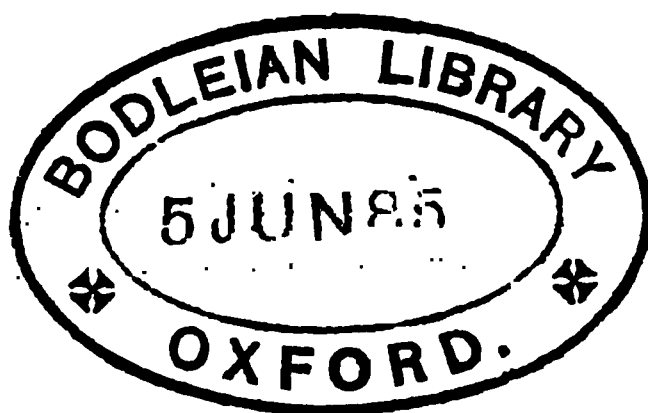


A A M S T E R D A M ,
C h e z H E N R I S C H E L T E .

M D C C I .

Avec Privilège de Nosseigneurs les Etats de Hollande & de Westfrie.

2374. 2. 5.





ROIS DE FRANCE

CONTENS.

DANS CE TROISIEME TOME.

PHILIPPE III. <i>surnommé le Hardy</i> , ROI XLIV.	1270.	Pag. 1 en May.
PHILIPPE IV. <i>surnommé le Bel</i> , ROI XLV.	1286.	33 en Octobre.
LOUIS X. <i>dit Hutin</i> , ROI XLVI.	1314.	101 en Novembre.
REGENCE sans Roy.	1316.	114 en Juin.
PHILIPPE V. <i>dit le Long</i> , ROI XLVII.	1317.	110 en Nov.
CHARLES IV. <i>dit le Bel</i> , ROI XLVIII.	1328.	133 en Janv.
PHILIPPE VI. <i>dit de Valois, surnommé le Bien-fortuné</i> , ROI XLIX.	1328.	147 en Fevrie.
JEAN I. <i>par quelques-uns dit le Bon Roy</i> , ROI L.	1350.	199 en Août.
CHARLES V. <i>dit le Sage, & l'Eloquent</i> , ROI LI.	1364.	244 en Avril.

CHAR-

1380. CHARLES VI. *dit par quelques-uns le Bien-aimé,*
en Sep- ROI LII. 288
tembre.

1422. CHARLES VII. *dit le Victorieux,* ROI LIII.
en Octo- 434
bre.

1461. LOUIS XI. ROI LIV. 502
en Juil-
let.



**PHILIPPE III.
ROY XLIV.**



*ne en ses projets moins heurieux que Hardi,
pas au loin les bornes de la France ;
voir dans l'Etat seu mettre l'abondance,
longue paix, c'est l'avoir aggrandi.*

III.

A

HONORE' IV. élu en Avril 1285. S. 2, ans, 1. jour, dont
sans ce regne,

PAPES.

encore
**VA-
CANCE.**

**GRE-
GOIRE**

X. élu

le 1. de

Septem-

bre 1278

S. 4. ans,

4. mois

30. jours.

INNO-

CENT

V. élu en

Janvier

1276. S.

7. mois.

JEAN

XXI. élu

en Juil-

let 1276.

S. 8.

mois.

NICO-

LAS II.

élu en

Novem-

bre 1277.

S. 2. ans.

9. mois.

**V A-
CANCE**

de six

mois.

MAR-

TIN IV.

élu le

21. Fé-

vrier

1281

S. 4. ans,

1. mois

PHILIPPE IIL

SURNOMME' LE HARDY,

ROY XLIV.

Agé de vingt-cinq ans quatre mois.

8270.



ARME'E Chrétienne toute desolée par la mort de son Roy, eût sans doute succombé sous les fatigues & les langueurs, sans l'arrivée de Charles Roi de Sicile avec son armée navale, qui lui amena du secours & des rafraîchissemens. Il descendit justement au port, lors que son frere rendoit l'ame; mais quelque diligence qu'il pût faire, il ne put être assez à temps pour recueillir ses derniers soupirs. Comme il le trouva mort, il se jeta à ses pieds, fondant en larmes & en regrets, & l'appellant à hauts cris son Seigneur & son bon Frere.

Son premier soin fut de luy rendre les derniers devoirs; ensuite de décharner son corps, comme c'étoit la coûtume pour ceux qui mouroient en pays lointain, & d'en embaûmer pretieusement les chairs. Quand il partit d'Afrique il les emporta en Sicile, & les enterra dans l'Abbaye de Mont-Real près de Palerme; Pour les os, le Roi Philippe les garda & les porta en France dans l'Eglise de Saint Denis.

Les funeraillles faites, on continua le siege, Charles ayant le commandement de toute l'armée, à cause que le Roy Philippe étoit tombé ma-

malade d'une fièvre quarte , & ne pouvoit agir. 1270.
Si-tôt qu'il fut en état de donner quelque ordre à
ses affaires , il expédia des Lettres à Matthieu Abbé
de saint Denis & à Simion de Nesle , qui les con-
firmerent dans l'administration du Royaume , &
leur enjoignirent de recevoir les sermens de fidélité
des Seigneurs , & ce qui est fort remarquable , de
payer comptant les dettes du Roy son pere & les
siennes ; sa plus pressante affaire étant de liberer la
foy de son predecesseur & sa propre conscience. La
memoire du Saint Roy étoit si chere à ses sujets
& les ordres qu'il avoit donnez avant son dé-
part si bons ; que la France ne sentit pas la moin-
dre émotion durant une année entière qu'elle fut
sans Roy.

Le siege de Tunis traînoit en longueur ; il a-
voit déjà duré trois mois , & on n'en esperoit voir
la fin qu'après l'hyver. Alors veritablement la
prise de la place étoit indubitable : mais la patien-
ce des assiegeants fut à bout avant celle des assie-
gez ; les François ne pouvoient plus souffrir de si
longues fatigues ; le Roy qui avoit eu bien de la
peine à guerir de sa fièvre étoit dans un continuel
chagrin ; ses domestiques au lieu de le dissiper ,
l'augmentoient ; son inquietude étoit encore re-
doublée par les Lettres des deux Regents de Fran-
ce qui le pressoient de revenir : & Charles son
oncle n'avoit garde de le retenir , ses interêts n'é-
tant que d'avoir de l'argent du Roy de Tunis , &
d'en tirer tribut. Ce furent là les motifs qui obli-
gerent les Chrétiens à écouter les propositions du
Roy barbare.

On lui accorda des trêves pour dix ans , à con-
dition , Qu'il payât tous les frais de cette expé-
dition ; Qu'il donnât à Charles autant de tribut
que Charles en payoit au saint Siege. Qu'il deli-

4 ABREGE' CHRONOLOGIQUE,

1270. vrât tous les Chrétiens , lesquels il detenoit en servitude ; Qu'il donnât liberté du commerce & exemption d'impôts à tous leurs Marchands ; Et qu'il leur permit de demeurer dans Tunis & d'y avoir libre exercice de leur Religion.

Sur la fin du siege arriva le Prince Edoüard d'Angleterre avec ses troupes , esperant qu'après la prise de cette place , les deux Rois passeroient en Terre-Sainte , comme ils l'avoient promis : mais ils trouverent meilleur de s'en retourner chez eux , & le laisserent achever son voyage.

On eût dit que le Ciel s'irritoit de leur retour ; toutes sortes de malheurs les suivirent. Une partie de leurs vaisseaux dans laquelle Philippe s'étoit embarqué , arriva assez heureusement au port de Trepani ou Trapes en Sicile : mais celle où étoit le Roy Charles approchant de l'Isle fut accüeillie d'une furieuse tempête , qui la fracassa presque toute avec perte de quatre mille hommes , de tout son équipage & de tous ses tresors.

D'ailleurs Thibaud Roy de Navarre saisi de maladie finit ses jours à Trapes sur la fin de Decembre ; son frere Henry le Gras luy succeda. Isabelle d'Arragon Reine de France qui étoit grosse , se blessa en tombant de cheval & mourut dans la Ville de Cezence ; Alfonse frere de saint Louis fut emporté d'une fièvre pestilente à Sienne ; Et sa femme Isabelle de Toulouze trépassa au même lieu douze jours après luy. Tellement que le Roy Philippe couvert de deuil pour la mort de son pere , de sa femme , & de ses plus proches , après tant de dépense & tant de travaux , ne rapporta en France que des coffres vuides , & des cercüeils pleins d'ossements.

Après

PHILIPPE III. ROY XLIV. 7

Après avoir sejourné en Sicile près de deux mois, 1272
il en partit vers la fin de Février, passa par la Calabre, traversa l'Italie & arriva à Paris au commencement de l'Eté.

Toutes les villes qui étoient sur son chemin, venoient au devant en procession & se mettoient à genoux devant les cercueils qu'il portoit avec lui. Passant à Rome il fit ses dévotions sur le tombeau des Apôtres; Et à Viterbe ayant trouvé les Cardinaux qui étoient assemblez depuis deux ans sans pouvoir convenir de l'élection d'un Pape, il les exhorta de s'accorder ensemble pour ne pas laisser l'Eglise destituée de chef plus long-temps. Ses remontrances n'eurent point d'effet que huit mois après, qu'ils élurent Thibaud de Plaisance Archidiacre de Liege, qui étoit allé Legat en Syrie avec le Prince Edoüard; Il se nomma Gregoire X.

Le jour d'après qu'il fut arrivé à Paris, il porta les saints ossemens de son pere à Nôtre Dame. Delà après un service solennel qui lui fut fait dans cette Eglise, par l'Archevêque de Sens & l'Evêque de Paris, ce bon & pieux fils chargea sur ses épaules le coffre où étoient ces os, & le porta à pied à saint Denis accompagné d'une procession generale du Clergé où il y avoit grand nombre d'Evêques & d'Abbez en habits pontificaux, & tous les Religieux des Convents de Paris. La chronique de saint Denis raconte que les Moines tinrent leurs portes fermées & contraignirent le Roy qui avoit le cercueil de son pere sur le dos, d'attendre jusqu'à ce qu'il eût commandé à l'Archevêque de Sens & à l'Evêque de Paris de se revêtir de leurs ornemens Pontificaux. Le service achevé on inhuma les os du saint Roy auprès du tombeau de Philippe Auguste son ayeul; On mit ceux de Pierre de Ville-

A-B-R-E-G-E' C-H-R-O-N-O-L-O-G-I-Q-U-E,

1271. bon son Chambellan à ses pieds, de la même manière qu'il avoit accoutumé d'y être couché de son vivant, & ceux de son frere Tristan, & ceux de la Reine Isabelle à ses côtez.

Ces devoirs rendus, Philippe alla se faire sarror à Rheims le 15. jour d'Août, ou selon d'autres, le 30. par l'Evêque de Soissons, le siege de l'Archevêché étant vacant. Il n'y assista des anciens pairs laïcs que le Duc de Bourgogne & le Comte de Flandre; Robert Comte d'Artois y porta l'épée de Charlemagne, ils la nomment Joyeuse. Au partir de là il pria le Roy de vouloir visiter ses terres, & le receut dans la ville d'Arras avec des pompes & des réjouissances, qui jusques-là n'en avoient point eu de pareilles en France.

La Comté de Toulouse étoit vacante par le deceds de Jeanne fille de Raimond & femme d'Alfonse: Philippe s'en mit en possession suivant les termes du traité fait avec Raimond l'an 1228; mais ce fut seulement le Roy Jean qui la réunit à la couronne.

Cette année mourut Richard pretendu Roy des Romains. Celle d'après son frere Henry III. Roy d'Angleterre le suivit; & son fils Edoiard I. du nom qui étoit en Terre-Sainte luy succeda.

1272. En ce temps, il s'émut une sanglante querelle entre Geraud Comte d'Armagnac, & Girard Seigneur de Casaubon son vassal, au sujet de ce que Girard ne vouloit pas relever de luy son château de Hautpouy, mais le tenir immédiatement de la Duché de Guyenne. Dans ce differend il arriva que Roger Comte de Foix, que celui d'Armagnac avoit appelé à son secours, poursuivit Girard & l'assiegea dans un château des terres du
Roy

PHILIPPE III. ROY XLIV. 7

Roy où il s'étoit réfugié & mis sous sa protection. 1272
Le Roi irrité du peu de respect que ces Comtes luy portoient , marcha en ces pais-là avec une armée capable de donner de l'effroy jusques dans le cœur de l'Espagne. Il assiegea Roger dans son château de Foix , & s'étant opiniâtre à faire raser une montagne qui en défendoit l'approche , il l'étonna tellement , qu'il vint se jeter à ses pieds ; Et toutefois il ne pût obtenir pardon qu'après avoir été detenu prisonnier un an dans le château de Beaucaire.

A son retour de la Terre-Sainte Edouard passa par la France & rendit hommage au Roy. Etant ensuite allé visiter la Duché de Guyenne, Gaston de Moncade Seigneur de Bearn refusa de lui rendre hommage : ce qui fut cause qu'il se saisit de sa personne , & le tint quelque temps prisonnier à la suite de sa cour. Comme il eut trouvé moyen de s'échapper delà , & qu'il recommençoit à remuer , Edouard en porta ses plaintes à Philippe souverain Seigneur de la Guyenne. Ce Roi ayant assemblé son Parlement & discuté la cause à fond , prononça en faveur d'Edouard , & contraignit Gaston de relever sa terre de lui.

La Vicomté de Bearn étoit originaiement un membre de la Comté de Gascogne qui relevoit de la Duché , mais elle en avoit été démembrée & tenue par des Seigneurs issus de ces Ducs , jusqu'à ce qu'elle passa dans la maison de Moncade par le mariage de la Princesse Marie fille du Vicomte Pierre , & sœur du Vicomte Gaston decedé sans enfans ; ce fut vers l'an 1170. Cette Princesse encore mineure , ayant été mise , je ne sçay pour quel sujet , au pouvoir d'Alfonse II. Roy d'Arragon , dans le pais duquel elle avoit aussi quelques terres , fut obligée de rendre hommage du Bearn à ce

8 ABREGE' CHRONOLOGIQUE,

1272. *Roi, & d'épouser Guillaume de Moncade; Auquel Alphonse procura cet avantage en recompense de ce que son pere avoit moyenné le mariage du sien, c'étoit Raimond Berenger Comte de Barcelonne avec Petronille fille & beritiere de Ramir le Moine Roi d'Arragon. La maison de Moncade est une des neuf plus illustres de la Catalogne, & se dit issüe d'un Dapifer ou grana Senéchal de Charlemagne.*

1273. *Les Electeurs sâchez de voir si long temps l'Empire d'Allemagne en confusion, s'assemblerent à l'instance poursuite du S. Pere; Et sans avoir égard aux oppositions du Roi Alphonse, résolurent de ne plus faire d'Empereur qui ne fût de nation germanique. Tellement que dès lors ils eleurent Rodolphe surnommé le Roux qui avoit été maître du pape de la Mais-
 EMPP. toujours MI-
 CHEL VIII. &
 RO-
 DOLFE I. Sou-
 che de la Mais-
 d'Au-
 striche,
 R. 18.
 ans.*

Il se vit élevé à la dignité Imperiale par le suffrage principalement de Vernher Archevêque de Mayence, le seul presque des Electeurs qui le connût, & lequel il avoit obligé autrefois en quelque occasion importante. Il ne fut pas fort difficile à cet Electeur de lui rendre ce bon office, d'autant que le Roi de Boheme & les autres grands Princes Allemands refusoient ce titre, comme étant alors beaucoup plus onereux qu'utile ni honorable.

1273. *Plusieurs & importants sujets requeroient l'assemblée d'un Concile; principalement un reglement nécessaire pour l'élection des Papes, la reformation des abus dans l'Eglise, & des mœurs parmi les Chrétiens, les differends qui étoient pour l'Empire de Grece entre Michel & Baudouin, & pour celui d'Allemagne entre Rodolphe & Alphonse, l'esperance de réunir l'Eglise Grec-*

P H I L I P P E I I I . R O Y X L I V .

Grecque à la Romaine , & le besoin pressant de secourir les Fideles qui restoient dans la Terre-Sainte , à quoi le Pape s'étoit solennellement obligé lors qu'il receut les nouvelles de son élection.

Pour ces raisons il avoit convoqué un Concile dans la ville de Lyon qui est comme au milieu des principaux Etats de la Chrétienté.. Il s'y rendit lui-même sur la fin de cette année 1273. Le Roi l'ayant visité , lui donna certain nombre de ses Gentilshommes & de ses Officiers pour lui servir de gardes..

Le Concile fut ouvert le premier de May de l'an 1274. il s'y trouva cinq cents Evêques , soixante-dix Abbez , & mille autres , que Docteurs , que deputez des Chapitres ; Gregoire y presida accompagné de quinze Cardinaux. Les Ambassadeurs du Roi , de l'Empereur Rodolphe , & de plusieurs autres Princes de l'Occident s'y trouverent. Ceux de Michel Empereur de Grece y arriverent à la quatrième Session , & presenterent des Lettres de sa part ; en vertu desquelles on les receut à l'abjuration du schisme & à une profession solennelle de suivre la foi de l'Eglise Romaine , specialement pour la procession du S. Esprit. Ensuite de cela , le Pape reconnut Michel pour vrai Empereur d'Orient , & défendit à Baudouin de plus porter ce titre. C'étoit la fin pour laquelle Michel avoit si instamment demandé la réunion.

L'élection de Rodolphe y fut aussi confirmée , mais seulement après que le Roi Altonse eut cédé & remis son droit à la disposition du Pape , moyennant la levée des decimes qu'il lui accorda sur le Clergé de son Royaume , pour faire la guerre aux Mores. Ainsi les dédommagemens , quelque chose qui arrive , se prennent toujours sur le peuple , qui paye tout.

1275. stille après la mort de leur ayeul Alfonso : mais le Prince Sanche second fils d'Alfonse , soutenant qu'elle luy appartenoit comme au plus proche , non pas à ses neveux (quoy que le contraire eût été dit par le contract de Ferdinand avec Blanche) se fit incontinent reconnoître comme heritier presomptif. Alfonso leur ayeul , au lieu de s'opposer à cette usurpation , l'autorisa de tout son pouvoir ; Et pour reduire Blanche & ses enfans dans l'impuissance de s'en ressentir , il dénia à cette Princesse toutes ses conventions , & même les moyens de subsister.

La Reine Yolante sa femme ne pouvoit souffrir le mauvais traitement qu'on faisoit à ses petits-fils ; Ainsi ce fut par son conseil & en sa compagnie que l'infortunée veuve se déroba , & se retira dans les terres du Roy d'Arragon ; mais ce Prince ayant été gagné par Alfonso , se laissa persuader de la lui renvoyer , & de detenir les jeunes orphelins dans un château. La mere craignant d'être arrêtée comme ses enfans , se sauva en France , mais avec beaucoup de peine. Quelques-uns disent que le Castillan la mit en liberté sur les grandes instances que le Roy luy en fit , mais l'Arragonnois retint toujours les enfans.

1276. Cette année , Louis fils du Roy Philippe & l'aîné du premier liét étant mort , Pierre de la Brosse voulut se servir de cette occasion pour perdre la jeune Reine , à cause qu'il sçavoit bien qu'elle ne l'aimoit guere. C'étoit un homme de neant , qui ayant servi de Barbier à saint Louis , avoit été pris en affection par Philippe , & élevé par ce Prince dans la suprême faveur. Dans ce poste n'ayant rien à craindre que la trop grande affection que le Roy avoit pour son épouse , il suscita un accusateur qui avança qu'elle avoit fait empoisonner

sonner le Prince Louis. En effet cet enfant l'avoit été; Et si l'on en croit un Auteur du temps, elle eût couru risque d'en être brûlée toute vive, si le Duc de Brabant son frère n'eût envoyé un Chevalier qui offroit de prouver son innocence en champ clos. L'accusateur n'ayant pas eu le cœur de soutenir ce qu'il avoit avancé, fut condamné au gibet. 1276.

Il y avoit dans le Royaume trois faux Prophetes, le Vidame de Laon, un Moine vagabond, & une Beguine: la Brosse, à ce qu'on croyoit, les avoit embouchez pour avancer quelques discours qui pussent altérer l'affection que le Roy avoit pour son épouse. Admirez la simplicité de ce Roy; Tout devot qu'il étoit, il envoya Mathieu Abbé de Vendôme, & Pierre Evêque de Bayeux pour consulter la Beguine sur ce sujet. L'Evêque parent de la femme de la Brosse, prenant le devant, parla seul à la Beguine, pour lui faire la bouche, & rapporta au Roy qu'elle ne lui avoit rien voulu dire qu'en confession. Le Roy mal satisfait de ce procédé, y renvoya l'Evêque de Dol & un Templier, qui s'en revinrent avec cette réponse, que la Reine étoit innocente & fidelle à son mary, & tout ce qu'on avoit dit d'elle, faux & calomnieux. Dès lors le credit de la Reine se fortifia, & celui de la Brosse commença à s'affoiblir.

Après que le Roy, qui avoit embrassé la défense de Blanche sa sœur, eut vû que trois differents Ambassadeurs qu'il avoit envoyez en Castille, n'avoient pû rien obtenir d'un onclè injuste, ni d'un grand pere dénaturé, enfin il les défia par un hérault, & ayant assemblé de grandes forces non seulement de la France, mais aussi des Pais-bas, & de l'Allemagne, marcha jusqu'au pied des Monts Pyrenées, & fit revûe de son armée en Bearn. 1276.

1276. Cette puissance eût assurément accablé les Espagnols, si leur or faisant agir des intelligences secrètes ne l'eût arrêtée-là, faisant en sorte qu'il ne s'y trouvât point de vivres ni de munitions. Ainsi son armée n'eût pû passer plus outre; Une partie seulement sous la conduite de Robert d'Artois fut envoyée en Navarre. La faction de Castille l'avoit soulevée contre Eustache de Beaumarchais Lieutenant du Roy; Et les rebelles qui occupoient la partie de Pampelonne qu'on nommoit la ville ou la Navarrerie, le tinrent quelque temps comme assiégé dans celle qu'on nommoit le Bourg.

Mais ayant reçu du renfort, à son tour il les assiegea dans la Navarrerie; La noblesse & les gens de guerre s'y étant défendus quelque temps, craignirent d'être forcez & se retirerent la nuit. Les bourgeois de ce parti-là étant abandonnez sans sçavoir ni capituler ni se défendre, virent bien-tôt forcer leurs murailles, un grand nombre en fut passé au fil de l'épée, les autres pendus sans miséricorde, les Gentilshommes fugitifs dégradéz de noblesse, & par ces terribles exemples la regence des François affermie dans la Navarre.

Le Roy étant encore en Bearn, le Castillan à dessein de l'amuser, afin qu'il n'entrât pas en Espagne, demanda à s'aboucher avec Robert d'Artois, & par ces conférences, luy fit perdre cinq semaines de temps. De sorte que l'armée manquant de vivres, Philippe décampa tout à coup & reprit la route de France. Le Castillan en étant bien informé par quelque traître, en avertit aussi-tôt Robert, qui n'en eut pas moins d'indignation que d'étonnement.

1277. Le soupçon de cette trahison tomba sur Pierre:
de

de la Brosse. Pour achever sa perte, la Cour étant à Melun, un Jacobin du Convent de Mirepoix rendit un paquet au Roy en main propre, qu'il disoit lui avoir été recommandé par un homme qui étoit mort en cette ville-là. On ne scût point ce qu'il contenoit : mais seulement qu'il y avoit une Lettre cachetée du cachet de ce Pierre de la Brosse, & que le Roy l'ayant lëue en demeura extrêmement étonné. Ce devoit être quelque avis qu'il donnoit au Roy de Castille. Quoy qu'il en soit, il fut arrêté prisonnier, & conduit à Paris, delà transferé au Château de Janville en Beaussé, puis quelques jours après ramené à Paris. On luy fit son procès, & il fut pendu aux fourches patibulaires, en présence des Ducs de Bourgogne & de Brabant, & de Robert Comte d'Artois. Assez coupable quand il n'auroit point commis d'autre crime, que d'avoir obsédé son Roy, & enlacé sa personne sacrée & son esprit par ses artifices. Car c'est un vol public à un particulier, que de detenir & posséder seul celui qui appartient à tous ses peuples, comme tous les peuples lui appartiennent. La fortune de tous ceux qu'il avoit avancez fut entièrement ruinée, l'E-vêque de Bayeux son beaufrere, se sauva auprès du Pape, où il demeura long-tems en exil.

L'ambition démesurée de Charles Roy de Sicile aspirait à tout. Il pensoit tenir toute l'Italie par les charges de Sénateur de Rome & de Vicaire de l'Empire; il meditoit la conquête de celui de Grece sur le droit de Baudouin, dont il avoit en secondes nôces épousé la fille; Et cette année 1277. il acheta le titre de Roy de Jerusalem, de la Princesse Marie veuve de Federic bâtard de l'Empereur Federic II. & fille de Raimond Rupin.

Prin-

Prince d'Antioche & de Melisende fille d'Ayméric de Lusignan Roy de Chypre & de Jerusalem. Ce Royaume avoit déjà été joint à celui de Sicile par le mariage de Federic II. avec Yolante de Brienne qui en étoit heritiere, & depuis il y est toujours demeuré annexé.

1278.

Mais l'Empereur Rodolphe & l'Empereur Michel, conspirerent ensemble pour arrêter cette grandeur qui alloit trop vite, & qui menaçoit d'étouffer la leur. D'ailleurs le Pape (c'étoit Nicolas III. de la maison des Ursins) outre qu'il ne vouloit point de puissant voisin, étoit cruellement offensé de ce que luy ayant demandé une de ses filles pour un de ses neveux, Charles avoit reçu cette insolente recherche avec raillerie & mépris.

1278.

Au même temps la puissance de Rodolphe prit un grand accroissement par la victoire qu'il gagna sur Otboacre Roy de Bobeme, qui demeura mort sur le champ. Des dépouilles de ce Prince, dont il avoit été domestique, il eut la Duché d'AUSTRICHE, & en investit son fils Albert. Ses descendans l'ont toujours conservée, & en ont pris le nom comme plus illustre que celui de Hasbourg.

1278.

En Italie, Charles devenant plus modéré, & pensant radoucir le Pape qui cherchoit querelle, quitta, quoi qu'avec regret, le titre de Sénateur de Rome & celui de Vicaire de l'Empire. Peu s'en

1279.

salut que l'an 1279. il ne perdît aussi la Provence; La Reine Marguerite veuve de saint Louis sa belle-sœur là lui contesta comme fille aînée du Comte Raimond Berenguer, & implora l'assistance de l'Empereur Rodolphe, duquel cette Comté étoit mouvante à cause du Royaume d'Arles. Néanmoins l'affaire ayant été mise en negociation la Provence demeura à

Char.

Charles , à condition qu'il en rendroit hommage à l'Empereur , & qu'il feroit épouser Clemence fille de ce Prince au fils de son fils aîné. Il s'appelloit Charles comme son pere & son ayeul.

En France , Edoüard Roy d'Angleterre passa 1279. la mer avec Alienor sa femme , & vint à Amiens trouver le Roy Philippe pour traiter de leurs affaires. Philippe luy accorda la Comté d'Agénois , & lui relâcha aussi celle de Pontieu, qui en effet appartenoit à Alienor par sa mere. C'étoit Jeanne femme de Ferdinand III. Roi de Castille , & fille du Comte Simon de Dammar tin & de Marie fille & heritiere de Guillaume, aussi Comte de Pontieu. Reciproquement Edoüard renonça à la Duché de Normandie comme avoit fait son pere , mais retint trente livres de rente sur l'*Echiquier* ou Justice de la Province.

Jean autrefois Seigneur de l'Isle de * Procida * Pro près de celle de Sicile , avoit été dépouillé de ses chysa. biens par Charles , pour avoir trempé dans quelque conspiration. Etant donc poussé d'un cruel ressentiment , il forma le dessein d'introduire le Roy d'Arragon comme heritier de la maison de Souabe à cause de sa mere , dans le Royaume de Sicile ; & il fit tant d'allées & de venues vers l'Empereur d'Orient , vers le Pape , & vers les Siciliens qu'il achemina l'affaire au succès qu'il desiroit.

Cependant le Pape Nicolas qui avoit tramé 1281. pour la plus grande part ce que nous allons voir éclore en ce pais-là , vint à mourir , & un Cardinal François , c'étoit Simon de Brie , fut élu en sa place , on l'appella Martin IV. Ce dernier ne sçavoit rien du tragique complot de son

1281. son predecesseur , & avoit des intentions toutes contraires : mais le mouvement étant donné , il en vit l'effet plutôt qu'il ne pût prévoir le coup.

La mort de Nicolas ne découragea point les conjurez , le Seigneur de Procida continuant ses voyages toujours travestü en Moine , apporta de Constantinople trois cens mille onces d'or à l'Aragonnois pour hâter l'exécution de son dessein. Il le trouva qui étoit tout prêt de mettre une grande armée navale en mer sous prétexte d'aller faire la guerre aux Sarrafins , & il avoit eu l'adresse pour mieux couvrir son dessein , d'emprunter vingt mille écus d'or du Roy Philippe , & autant , comme disent quelques-uns , à Charles même , lequel il alloit déshonorer.

1282. Etant ainsi armé , il se tint quelque temps sur les côtes d'Afrique pour favoriser l'entreprise concertée. Cependant Charles négligéoit tous les avis qu'on lui donnoit de se prendre garde , & occupoit toutes ses forces à la conquête de l'Empire d'Orient , à quoy il ne réussissoit guere bien, son armée Navale ayant été battüe par celle de l'Empereur Michel. Tandis que son mauvais destin le tenoit comme aveuglé , voila que les Siciliens un jour de Pâques au premier coup de Vêpres , égorgent tous les François par toute l'Isle ; mais avec tant de fureur que les bons Religieux Jacobins , & Cordeliers , trempoient avec plaisir leurs mains dans le sang , & massacroient les malheureux jusque sur les Autels ; que les peres éventroient leurs filles qui étoient grosses de François , & écrasöient leurs petits enfans contre les rochers. Ils en tuèrent huit mille en deux heures , & ne pardonnerent qu'à un seul à cause de sa rare probité.

Il s'appelloit Guillaume des Pourcelets Gentilhomme Provençal.

Charles qui étoit alors en Toscane, fut encore 1282.
plus irrité qu'étonné d'un si terrible coup : il arme puissamment avec le secours du Pape & avec celui du Roy de France, qui luy est amené par le Comte d'Alençon, & assiege Messine. Cette ville effrayée de l'éclat de ses armes & des foudres du saint Siege, se fût renduë d'abord & toute la Sicile ensuite, si sa juste colere eût pû les recevoir à quelque misericorde. La bonne politique & la Religion Chrétienne luy conseilloient de le faire. Il n'est rien de si dangereux que de porter les esprits à la dernière extrémité, ni rien de plus contraire à la loy de l'Evangile que de ne rien donner à la misericorde. Aussi ce Prince se rendant inexorable, Dieu l'abandonna, le desespoir donna du cœur aux rebelles, & l'arrivée de l'Arragonnois les rassura tout-à-fait. Il étoit abordé à Palerme à la fin d'Août, & s'y étoit fait couronner Roy de Sicile.

Neanmoins se sentant trop inégal en forces à ce 1282.
Prince, qu'il voyoit appuyé de celles qui luy arrivoient continuellement de France, il s'avisa d'une vilaine ruse, qui luy conserva la Sicile aux dépens de son honneur. Il luy envoya offrir de vider ce grand differend par un combat de leurs personnes, assistez chacun de cent Chevaliers d'élite. Charles plus brave qu'avisé, accepta le défy malgré le conseil & les défenses reiterées du Pape. Le Roy Edoüard parent de tous les deux, leur assura le camp à Bordeaux; le jour fut assigné au premier de Juillet de l'année suivante; & sur cette parole d'un perfide, Charles leva imprudemment le siege, & accorda la Trêve.

Cependant le Pape déployant toutes les forces
dc

de son autorité sur la tête de l'Arragonnois, non-seulement l'excommunia, mais encore le dégradâ de la Royauté, & exposa son Royaume en proie. Il s'étoit bien préparé contre tous ces efforts; aussi les tourna-t'il en raillerie; car comme s'il eût voulu obeir à la Sentence du Pape, il ne se faisoit plus appeller Roy, mais le Chevalier d'Arragon, le Seigneur de la mer, & le pere de trois Rois.

Le jour du combat venu, Charles entra dans le camp avec ses cent Chevaliers, & y demeura depuis Soleil levant jusqu'à Soleil couchant. L'Arragonnois n'avoit garde de paroître: mais sur le soir il arriva en poste, & s'en étant allé trouver le Sénéchal de Bourdeaux, il prit acte de ce qu'il s'étoit présenté, & luy laissa ses armes pour en servir de témoignage. Cela fait il se retira en grand'hâte, feignant qu'il avoit peur de quelque surprise, de la part du Roy de France. Bel acte de comparition & digne de la bravoure d'un Prince, à qui ses sujets ont donné le nom de GRAND.

1283.

EMPP.
AN-
DRO-
NIC fils
de Mi-
chel, R.
50. ans,
& enco-
re RO-
DOLFE.

1283.

1284.

Le Pape qui l'avoit frappé d'excommunication dès l'an passé, la reaggrava encore celui-cy: de plus il fit publier la Croisade contre luy avec les mêmes Indulgences & privileges que pour la Terre-Sainte, & donna son Royaume à Charles Comte de Valois, second fils de France, qu'il en fit investir par le Cardinal Jean Cholet son Legat, lequel il envoya exprés à Paris. Et certes la destitution de Pierre ayant lieu, cette couronne, par droit hereditaire étoit dévolüe à Charles de Valois, puisqu'il étoit fils de la sœur de ce Roy.

Toutes ces menaces n'ébranlerent point l'Arragonnois, il se confirma dans son crime par les bons succez de Roger de Lauria son Admiral. Ce Capitaine, le meilleur homme de mer de son siecle, ayant

ayant remporté plusieurs avantages sur les gens de Charles , se vint planter devant Naples durant son absence , & fit si bien qu'il attira Charles le Boiteux son fils au combat le 5. de Juin , le vainquit & le mena prisonnier à Palerme. Sa tête y courut grand' risqué ; on la vouloit faire servir de repesailles pour celle de Conradin , & les Siciens l'avoient condamné à mort : mais Constance craignant la suite de cette tragedie , le tira adroitement de leurs mains , & l'envoya en Aragon au Roy son mary. ● 1283.

La douleur du pere fut d'autant plus grande , qu'il arriva trois jours après la prise de son fils , avec bon nombre de Vaisseaux bien armez. Il eut bien de la peine à contenir la Pouille & la Calabre , & ayant encore lutté six mois contre ses infortunes , il mourut à Foggi dans la Pouille le septième de Janvier de l'an 1285. laissant son fils Charles le Boiteux heritier de ses malheurs aussi bien que de sa couronne. 1284.

L'année precedente étoit mort Alphonse Roy de Castille , presque entierement dépossédé de ses Etats par Sanche son fils ingrat & dénaturé. Au lit de la mort il fit son testament , par lequel il luy donna sa malediction paternelle , le priva de sa succession , & y rappella Alphonse & Ferdinand , qui étoient les fils de son fils aîné Ferdinand , & à leur défaut Philippe Roy de France , auquel la Castille appartenoit déjà , à cause de Blanche de Castille mere de saint Louis. Mais le bon droit n'est pas toujours le plus fort , Sanche scut bien se maintenir dans la possession. 1284.

Le seizième du mois d'Août le fils aîné du Roy Philippe ayant même nom que luy & le surnom de BEL , âgé seulement de quinze ans , épousa Jeanne Reine de Navarre , & Comtesse de Brie & de

de Champagne, qui n'en avoit que treize, le Pape luy ayant envoyé dispense, parce qu'elle étoit sa cousine germaine par sa mere.

1285. Cependant un Legat du Pape avoit fait prêcher la Croisade contre Pierre Roy d'Arragon; le Roy Philippe voulut luy-même être le chef de l'entreprise, pour installer Charles son second fils dans ce Royaume. Son armée n'avoit pas moins de vingt mille chevaux, & de quatre-vingt-dix mille hommes de pied. Il chargea une partie de cette Infanterie sur cent quatre-vingt Vaisseaux qu'il menoit pour porter des vivres & de l'artillerie; Jacques Roy de Majorque & Minorque, que Pierre son frere avoit dépouillé de ses terres, le suivoit, ou pour mieux dire, le conduisoit dans ce voyage, afin de les recouvrer.

L'armée assemblée à Narbonne se mit en marche au mois de May. Perpignan se rendit à Jacques & reçut les François, Elna fut prise par force, & tout ce qui se trouva dedans, massacré, hormis le bâtard de Roussillon, qui leur montra un passage dans les montagnes. Ces deux villes étoient des terres de Jacques; on les luy mit entre les mains.

1285. L'Arragonnois qui gardoit les détroits, se voyant les François à dos, abandonna ses postes & leur laissa l'entrée de la Catalogne libre. Ils y prirent plusieurs places d'insulte, & après planterent le siege devant Gironne. Pierre s'étoit mis aux aguets pour le secourir: mais ayant dressé une embuscade pour intercepter le convoi qui venoit du port de Roses, il y fut battu & si grièvement blessé qu'il abandonna la partie. Alors la place se rendit faute de vivres, ayant soutenu plus de cinquante jours de siege.

Trois mois après le combat, le Roy d'Arragon mourut de sa blessure dans Valence. Alphonse son fils

sis aîné luy succeda en ce Royaume-là , & Jacques le second s'empara de celui de l'Isle de Sicile.

Le reste de la campagne ne fut pas si heureux pour les François , l'Amiral Lauria sçachant , que par un ménage imprudent ils avoient renvoyé les vaisseaux des Pisans & des Genoïs qu'ils tenoient à leur solde , chargea le reste de leur flotte & le prit tout ou le coula à fond , hormis ce qui se sauva dans le port de Roses. De la perte de ces vaisseaux, s'ensuivit une grande disette dans l'armée des François , & cette disette , jointe aux chaleurs excessives, y engendra des maladies , qui la mirent presque toute sur la litiere. Le Roy luy-même tomba en langueur , soit de déplaisir , soit de fatigue ; & n'espérant rien de bon dans l'Hyver qui approchoit , il reprit le chemin de la France , & se fit rapporter en litiere à Perpignan. 1285.

Girone & toutes les places qu'il avoit conquises en Catalogne , durerent peu de jours après son départ ; Le chagrin qu'il conceut de cette revolution , & l'agitation du chemin , redoublerent si fort son mal , qu'il en mourut à Perpignan le sixième jour d'Octobre de l'an 1285. Il étoit dans le commencement de la quarante-cinquième de sa vie , & de la seizième de son regne. Ses entrailles & ses chairs furent inhumées dans la Cathedrale de Narbonne , & ses os apportez à S. Denis. 1285.

Si l'on considere ses qualitez , il fut vaillant , bon , liberal , juste & tres-pieux , mais trop simple & trop aisé à tromper. Si sa conduite , elle ne fut pas trop heureuse pour les entreprises qu'il fit au dehors , mais elle ne le pouvoit être davantage pour le dedans de son Royaume , parce qu'il le rendit riche & florissant par une paix de quinze ans sans aucune vexation d'impôts , & dans l'observation d'une tres-exacte justice.

Il épousa deux femmes : Isabelle fille de Jacques I. Roy d'Arragon & Marie sœur de Henry & Jean Ducs de Brabant. De la premiere il laissa deux fils , sçavoir Philippe & Charles; Philippe regna , Charles fut Comte de Valois & pere d'un Philippe qui vint à la couronne. De la seconde il eut un fils & deux filles; le fils fut Louis Comte d'Evreux. *De luy* sortit la **BRANCHE D'EVREUX** dans laquelle la couronne de Navarre fut portée par mariage. Les filles étoient Marguerite & Blanche : Marguerite fut mariée l'an 1298. à Edoüard I. Roy d'Angleterre; Blanche ayant été fiancée deux fois , l'une avec Jean de Namur fils aîné de Guy Comte de Flandres , l'autre avec Jean d'Avesnes Comte d'Ostrevant , fils de Jean d'Avesnes Comte de Hainaut , épousa enfin l'an 1298. Rodolphe Duc d'Autriche fils aîné d'Albert Empereur. Elle en eut un fils , mais l'an 1305. la mere & l'enfant furent empoisonnez dans la ville de Vienne; on ne dit point le sujet ny les auteurs de ce crime.

La Reine Marie vécut encore trente-six ans depuis la mort du Roy son époux , car elle ne mourut que l'an 1321. les Cordeliers de Paris eurent son corps, les Jacobins son cœur. Ces deux Convents partageoient ainsi les Reliques des Princes comme ils partageoient leurs faveurs.

ISABELLE,

I. FEMME DE

PHILIPPE III.

JACQUES Roy d'Arragon étant venu voir ^{Son ex-} Louis à Corbeil traita du mariage de sa fille ^{I-} Isabelle, avec Philippe aîné des enfans de France. L'alliance fut tres-agreable à tous les deux Royaumes, & dès lors l'Infante fut conduite à la Cour de Louis : mais parce que les deux accordez étoient encore trop jeunes, Philippe n'ayant que treize ans & sa Maîtresse que douze, le mariage fut différé jusqu'à quatre ans delà. Clermont en Auvergne vit la réjouissance de leurs nûces, & l'Evêque leur donna la benediction ^{Son ma-} nuptiale le Dimanche de la Pentecôte de l'an ^{riage a-} 1262. Ce jour dédié au Saint Esprit auteur de ^{vec Phi-} paix & de concorde, fut une augure de la parfaite amitié qui toujours depuis regna dans ces deux cœurs. Son Epoux ne se pouvant separer d'elle la mena dans son vaisseau à l'expédition de Tunis : mais en ce voyage ils eurent à souffrir les cruelles peines que ressentent ceux qui ont de vives apprehensions qu'il n'arrive quelque fâcheux accident à l'objet qu'ils aiment. Comme Isabelle plaignoit son Epoux exposé aux dangers de la mort, de la captivité & des maladies contagieuses, il souffroit les mêmes ennuis ^{Son mari} pour l'amour d'elle, se repentant d'avoir com- ^{la mene} mis une chose si precieuse à l'inconstance de la ^{avec luy} mer, tantôt s'accusant de cruauté d'avoir enga- ^{en Afri-} gé que.

Soucis &
ennuis
de l'un
& de
l'autre
en ce
voyage.

More-
viennent
en Eu-
rope.

Acci-
dent
cause de
la mort
d'Isabel-
le, l'an
1271.

gée une Dame si delicate parmy le bruit des armes & la confusion d'un camp , & de l'avoir mise en état de brûler de soif & de chaud sur les sables de ces pais étrangers ; & ensuite la crainte de l'avenir le faisoit & luy donnoit une douleur extrême, & principalement quand il se representoit en cette extremité où nôtre armée fut reduite par la mort de Saint Louis, que cette belle Princesse serviroit de victime à la fureur des Barbares, ou de jouet à leur insolence. Ces tristes pensées redoubloient les acces de la fièvre de ce Souverain saisi , & la chere Isabelle toujours attachée auprès de son lit , ne prenant repos ny nuit ny jour , luy donnoit des consolations dont elle n'avoit pas moins besoin elle-même. Après tant d'ennuis Dieu voulut que l'un & l'autre s'étant glorieusement tirez de ces dangers par l'arrivée du Roy Charles , ils repasserent en Sicile , & de là ils descendirent en Calabre pour revenir en France. Mais cette Reine n'y arriva pas ; la mort est par tout , & se sert aussi bien des choses les moins dangereuses pour tuer que du venin de la peste , & du trenchant de l'acier. Comme ces deux Epoux traversoient la Calabre , ils trouverent en leur chemin la riviere de Crates si petite & si gueable , qu'il n'y avoit point de bac ni de bateau pour la passer. Isabelle la passant donc à gué comme les autres, soit que la rive fût un peu haute, soit que son cheval eût choqué à quelque caillou dans l'eau , il fit un effort qui la renversa par terre. La chute fut rude , & de malheur encore la Princesse grosse de sept ou huit mois tomba sur le côté , & se blessa si considerablement , que ny les soins de Philippe , ny le traitement des Medecins ne luy pu-

pu-

PHILIPPE III. ROY XLIV. 27

purent apporter aucun soulagement. Elle mourut avec son fruit à Colence âgée de vingt-quatre ans seulement le 22. de Janvier l'an 1271. Son corps fut apporté à Saint Denis en France. Son testament ne fut que de legs pieux, & pour rendre ce dernier acte de complaisance à son mari, ou bien afin qu'il le ratifiât, elle en institua exécuteur son favori Pierre de la Brosse. Cette Reine eut quatre enfans mâles, Louis qui fut empoisonné jeune par la Brosse, Philippe surnommé le Bel qui regna, Charles dit de Valois, tige de la branche du même nom qui a produit douze Rois à la France, & Robert qui mourut jeune.

Son testament
& ses
enfans.

M A R I E ,

II. FEMME DE

PHILIPPE III.

LE Conseil de Philippe luy ayant remontré qu'il ne devoit pas ainsi passer ses beaux jours sans compagnie, ce Prince jetta les yeux sur Marie fille de Henri VI. Duc de Brabant, & d'Alix de Bourgogne. Le contract de ce mariage fut passé au Bois de Vincennes au mois d'Août de l'an 1274. Suivant les articles qui y furent arrêtez, le Duc Jean fils & heritier de Henri amena sa sœur en France, les villes d'Artois la receurent avec une grande magnificence, & Robert Comte du pais, cousin germain du Roy, l'accompagna jusqu'à Paris avec une belle suite de Dames & de Chevaliers. Le Roy desirant la recevoir avec un appareil digne de sa grandeur, avoit convoqué

Marie
épouse
Philippe
en se-
condes
noces
l'an
1274.

non seulement tous les Seigneurs & Barons de ses terres, mais il avoit encore envoyé des Hérauts chez tous les Princes voisins, pour convier les Chevaliers de venir honorer la fête qu'il vouloit faire, recevant tous les grands Seigneurs dans sa Cour & tenant table ouverte pour tous Chevaliers tant naturels qu'étrangers. En présence d'une si belle assemblée Philippe fit couronner la Reine dans la sainte Chapelle par les mains

Est couronnée à la sainte Chapelle.

de Pierre Barbet Archevêque de Rheims. Ce Sacre fut suivi d'un festin solennel & de huit jours de jeux, de tournois, & d'allegresse publique. Peu de temps après on vit des fruits de ce mariage. L'année suivante nâquit un garçon, & dans six ans après encore deux filles, autant de moyens pour confirmer davantage à la Reine les bonnes grâces de son époux. Leur amitié augmentoit ainsi tous les jours, & elle réjouissoit tous les gens de bien. Un seul méchant homme luy porta envie,

La Brosse luy porte envie.

& fit tous ses efforts pour la détruire. C'étoit Pierre de la Brosse, homme de la lie du peuple, lequel en sa première vacation avoit servi de Chirurgien à S. Louis. Il s'avança beaucoup auprès de ce Prince par les recommandations de Philippe, dont il avoit obsédé l'esprit. L'Histoire ne dit point comment, mais elle assure qu'il l'occupoit si absolument, qu'aussi-tôt que Saint Louis fut mort, Philippe luy donna la Charge de Chambellan & l'administration de ses plus importantes affaires, dans laquelle il se comporta avec toutes sortes de méchancetez & de tyrannies. La Reine qui avoit le cœur haut & le courage inflexible, au lieu de ployer devant la Brosse, déclaroit ses méchancetez au Roy, & s'opposoit à ses tyrannies. La Brosse voyant qu'il n'y avoit plus qu'elle qui eût la liberté

Quel étoit la Brosse & ses actions.

de

de parler contre luy, & craignant que ses persuaſions animées de douces careſſes ne luy fit perdre les bonnes graces de ſon Prince, employa toutes ſortes de moyens pour bannir la Reine de la Cour. Ce deſſein ne fut pas plûtôt formé que cent langues mercenaires ſe mirent à noircir la reputation de cette Princeſſe, & firent entendre au Roy, qu'elle diſoit ſouvent qu'elle étoit bien mal-heureuſe de n'avoir des enfans que pour être vaffaux de ceux du premier liét, qu'en vain elle avoit eu l'honneur Mines de d'épouſer un Roy, ſi elle ne pouvoit obtenir la Broſſe pour ſa-
que ſes enfans precedaſſent ceux du premier mariage; qu'il ſembloit que la raiſon vouloit per la Reine.
que ſon fils qui étoit né d'un pere Roy precedât les autres qui avoient été nez lors qu'il ne l'étoit pas. Ces faux rapports ſouvent reïterez & déguiſez diverſement, ſelon qu'ils voyoient l'eſprit du Roy diſpoſé, rendoient à la perdre, Il em-
mais il en arriva autrement par un moyen dont poiſonne la malice humaine, quelque grande qu'elle Louïs
ſoit, ne ſemble pas être capable. La Broſſe enfant
empoïſonne Louïs l'ainé des enfans du premier du pre-
liét. Une fièvre maligne accompagnée d'un de- mier liét
voyement d'eſtomac & de furieuſes convulſions, enſuite ſa mort precipitée, & après ſa mort des taches livides ſur toute la peau, & l'infection des parties nobles toute viſible, montroient aſſez la cauſe de ſon mal inopiné. Alors les eſpions de ce favori & ſes gens à gages firent bien remarquer à tout le monde les effets du poiſon, & ſemerent peu à peu les bruits que la Reine n'avoit point aimé ce Prince, controuvant au ſujet pluſieurs diſcours qu'ils diſoient avoir pour en
entendus d'elle, & ajoutant quelques circonſ- rejeter
tances ſuppoſées. La Reine au contraire con- le crime
noif- ſar elle.

**Le Roy
ne peut
décou-
vrir la
vérité.**

*** Cet Or-
dre pour
les abus
qui s'y
glissent
a été
aboli.
Envoye
l'Evêque
de Ba-
yeux
pour en
consul-
ter une
Devine.
Fourbe
de cet
Evêque.**

noissant bien d'où cela procedoit , accusoit la Brosse , & pressoit le Roi de faire une rigoureuse perquisition sur ce crime , insistant qu'on mît à la question les personnes qui avoient approché du jeune Prince , qu'on se saisit des premiers auteurs de ce bruit , & que sans doute ils se trouveroient être complices de l'empoisonnement , si on les interrogeoit séparément dans des cachots. A quoi la Brosse opposant avec adresse ses faux témoins , renversa le crime si puissamment sur la Reine , qu'elle pensa en être accablée. Il ne tenoit pour la convaincre que de trouver quelqu'un qui dît affirmativement qu'elle l'avoit commis. Je ne fais point de doute que son ennemi n'en cherchât par tout , mais ne s'étant trouvé personne assez méchant pour assurer qu'il l'avoit veu , le Roi demeura dans une fâcheuse perplexité d'esprit , ne sçachant sur qui décharger justement la douleur qu'il avoit conceüe de la mort de son fils. Cependant on luy rapporta qu'il y avoit une femme à Nivelles Religieuse de l'Ordre des Beguines , * qui avoit l'art de deviner & de découvrir infailliblement les choses les plus cachées , dequoy elle avoit donné une infinité de bonnes preuves , en quoi l'on peut voir la simplicité & l'ignorance du siecle. Philippe envoya vers elle Pierre Evêque de Bayeux & Matthieu Abbé de S. Denis pour la consulter sur les auteurs de cet empoisonnement. Comme ces deux Prelats furent arrivez à Nivelles , l'Evêque cousin germain de la femme de la Brosse ayant peur que la Beguine ne revelât le secret de l'affaire , fit semblant de s'en aller à l'Eglise achever son office , & laissant l'Abbé à la maison il alla seul la trouver. Et après avoir appris d'elle qui étoit l'auteur du crime , peut-être le sçavoit-il aussi

aussi bien qu'elle, il la pria de ne le point reve-
 ler à son compagnon quand il viendrait. Ainsi
 lors que Mathieu alla pour la consulter, elle ré-
 pondit que ce n'étoit point la coutume de repe-
 ter deux fois la même chose, & qu'il le deman-
 dât à l'Evêque à qui elle l'avoit dit. Mais cet
 Abbé s'en informa en vain à l'Evêque, car il ne
 lui en voulut rien découvrir, ni même devant
 le Roi; & il s'en excusa sur ce que la Beguine
 ne lui avoit rien voulu dire que sous le sceau de
 la confession, qu'il ne lui étoit pas loisible de
 violer. Le Roi mal satisfait de cette legation &
 soupçonnant quelque chose de sinistre contre la
 Brosse, deputa derechef vers cette Devinereille,
 Thibaud Evêque de Dol & Arnoul de Vismale
 Chevalier du Temple, lesquels l'ayant curieuse-
 ment interrogée n'en tirèrent point d'autre ré-
 ponse finon que la Reine étoit innocente & fidel-
 le, & que le Roi n'ajoutât point de foy à ses
 calomniateurs. Cét oracle levant les soupçons
 contre l'innocence d'Isabelle, accrut ceux que
 Philippe avoit sur la Brosse. En même temps
 arriva de Brabant le Duc Jean averti du danger
 où sa sœur étoit reduite, lequel à l'instant offrit
 le combat à quiconque la voudroit accuser, de-
 mandant au reste qu'on luy fit reparation d'hon-
 neur d'une si noire calomnie. Il sembloit mê-
 me que si on luy eût refusé Justice il s'alloit for-
 mer un party contre la Brosse: car Robert d'Ar-
 tois, le Duc de Bourgogne, & plusieurs autres
 Brinces témoignoient ouvertement leur mécon-
 tentement, ce qui obligea le Roy à écouter leurs
 plaintes. Outre ce parricide ils accusoient ce
 favori de vol, de peculat, & de grandes tra-
 hisons & intelligences avec les ennemis de la
 France, principalement avec les Rois d'Arra-

Autres
 Deputez
 vers la
 Devine-

Sa ré-
 ponse en
 faveur
 de la
 Reine.

Jean de
 Brabant
 son frere
 accuse la
 Brosse
 fort &
 ferme

Trahi-
 sons de
 la Brosse
 décou-
 vertes
 par une
 lettre

gon & de Castille , auxquels il avoit promis de livrer la personne du Roi & son armée. Toutefois la Brosse avoit conduit ses affaires si adroitement , que l'on n'en pouvoit avoir aucunes preuves convainquantes , en sorte que venant à manquer il alloit glorieusement être absous : mais lors qu'il pensoit être hors de danger , l'on trouva une lettre signée de sa main & scellée de son cachet , qui découvrit une partie de ses trahisons. Sur cette preuve irréprochable on luy fit son procez , & il fut condamné à être pendu , & la Reine demeura par ce moyen victorieuse , & son innocence fut pleinement justifiée. Il n'arriva depuis à cette Princesse aucune traverse jusqu'à la mort de Philippe , laquelle luy fut tres-sensible , non seulement pour l'affection qu'elle avoit pour ce Prince , mais encore parce qu'elle se voyoit dépourvue de tout appuy , ayant à obeir à un Roy qui n'étoit point de son sang. Ses ennuis neantmoins furent adoucis par la bonté naturelle de Philippe le Bel , qui la considérant comme sa propre mere deferoit beaucoup à ses conseils , & la retenoit auprès de sa personne avec autorité. Cette Reine passa quinze ou vingt ans en la Cour autant respectée que si elle eût encore eu son mari , après lesquels lassée des embarras du grand monde , & redoutant un revers de Fortune qu'elle avoit autrefois pensé éprouver , elle se retira pour mener une vie privée , non pas toutefois oisive , mais employée aux exercices Chrétiens , & elle a laissé des marques de sa piété sur les terres qui luy avoient été assignées pour son douaire en Picardie. Nous en avons une dans l'Hôpital de Noyon qu'elle réedifia & dota de nouveaux revenus. Plusieurs maisons de Cordeliers sont redeva-

Est pendu.

Reine veuve respectée du Roy son beau-fils.

Ses fondations.

PHILIPPE IV. ROY XLV. 33

devables à sa libéralité : elle avoit un Confesseur de cet Ordre , & elle l'aima tant qu'elle voulut être enterrée dans leur Eglise à Paris. Elle survêcut son mary de trente-six ans , & sa mort, mourut à Paris l'an 1321. le dixième de Jan- son âge vier, quatre jours après le deceds de Philippe le & sa sepulture Long. De sorte que quand elle n'auroit eu que l'an quinze ans quand elle fut mariée , elle seroit 1321. morte à l'âge de soixante & deux ans. Elle eut ses trois enfans , un fils nommé Louis , qui fut sans. Comte d'Evreux , & pere de ces Comtes d'Evreux qui furent Rois de Navarre ; Deux filles, Marguerite mariée à Edoüard le pere Roy d'Angleterre , de laquelle là vie & les aventures furent tragiques ; Et Blanche accordée premièrement à Jean de Namur fils aîné de Guy Comte de Flandres , & ensuite à Rodolfe Duc d'Autriche , Princesse magnanime , & qui meritoit une meilleure fin qu'elle n'eut , ayant été empoisonnée avec un de ses fils.

PHILIPPE IV.

SURNOMME' LEBEL.

ROY DE FRANCE XLV.

ET DE NAVARRE AUSSI PAR SA FEMME,

Agé de dix-sept ans quelques mois.

APRÈS que Philippe eut ramené en France les restes de l'armée , & rapporté les os de son pere à saint Denys , il alla se faire sacrer à 1286.
B 5 Rheims

¹³⁰
PAPES.

PHILIPPE IV. ROY XLV.

encore
HONO-
RE' 1 v.
28. mois.

V A-
CANCE

de 9.
mois &
demy.

NICO-
LAS IV.
Élé le 22.

Fév.
1288.
8. 4. ans.

3. mois
& demy.

V A-
CANCE
de 2. ans.

3. mois.
CELES-
TIN V.

Insti-
tuteur des
Cele-

stins, élé
le 5. de
Juillet

1294. 8.
9. mois.
& demy.

BONI-
FACE
VIII. élé.

le 24.
Dec.
1294. 8.

8. ans. 6.
mois &
demy.

DE-
NOIST XI.
Élé le 30. d'Oct.

1303. 8. 8. mois 17. jours.
VACANCE
d'once mois.

CLEM. V. élé le 1. Juin 1305, transfère le Siège en Fran-
ce, 8. 9. ans, moins 5. semaines.



*Non pour avoir puni le rebelle Flamand,
Ni pour avoir dompté l'orgueil de Boniface;
Mais par un formidable & secret Jugement,
Le Ciel flétris mes fils, & fit perir ma race.*

Rheims par les mains de l'Archevêque Pierre Barbet, le sixième de Janvier; la Reine sa femme y fut aussi couronnée. 1285.

Guy de Dampierre avoit succédé en la Comté de Flandre après la mort de sa mere, & en avoit rendu l'hommage à Philippe le Hardy; mais ny sa mere ny luy, faute de volonté, ou de pouvoir, n'avoient point encore fait jurer & ratifier les articles du traité de l'an 1225. passé entre Philippe Auguste & Ferrand, parce qu'en effet ils étoient fort ruineux pour les Flamands. Cette année, le Roy ayant menacé Guy s'il ne le faisoit sans delay, de ne le plus reconnoître pour vassal & de luy declarer la guerre, les villes & communes du pais en furent si intimidées qu'elles promirent de se soumettre à sa volonté.

Depuis la mort de Philippe III. Edoüard Roy d'Angleterre n'avoit omis aucun devoir pour confirmer les traitez avec son successeur. L'année 1286. étant descendu en France par le pais de Pontieu, il fut receu à Amiens par plusieurs Seigneurs que le Roy envoya audevant de luy; de là il vint à Paris où il fut magnifiquement traité, assista au Parlement qui se tint après Pâques, & partant de cette ville vers les Fêtes de la Pentecôte, s'en alla par terre à Bourdeaux. 1286.

Le sujet apparent de son voyage étoit le desir qu'il avoit d'accommoder l'affaire du Roi d'Arragon, parce qu'Alfonse fils aîné & successeur de Pierre, avoit épousé sa fille Alienor. Il n'oublia pas aussi de faire encore une tentative pour avoir quelque dédommagement pour la Normandie & autres terres auxquelles son pere & luy avoient renoncé : mais il ne put rien obtenir sur l'un ny sur l'autre point. Etant de retour à Bourdeaux il reçut solennellement les Ambassa- 1287.

1287. deurs des Rois de Castille , d'Arragon & de Sicile , tous ennemis de la France , ce qui ne donna pas peu d'ombrage à Philippe.

Jean de Launoy Viceroy pour Philippe en Navarre , continuoit la guerre contre les Arragonnois. Mais un Seigneur du pais nommé Jean Cordaran à qui , il avoit confié le commandement des armées , ayant été battu par leurs troupes , les François consentirent des trêves entre les deux Royaumes.

Le Roy d'Angleterre travailloit serieusement à terminer le differend du Royaume d'Arragon , & du Royaume de Sicile. Pour cet effet il s'aboucha avec Alfonse dans la ville d'Oleron en Bearn , & ensuite il prit la peine de faire un voyage jusqu'en Sicile , afin de traiter avec Jacques frere d'Alfonse , qui , comme nous avons dit , s'etoit emparé de cette Isle.

Sa negociation fut un peu retardée par les notables progres que quelques Seigneurs François firent dans cette Isle-là. Mais comme les autres qui y passoient pour achever de la conquerir , eurent été défaits & pris sur mer par l'Admiral Lauria , ils entendirent plus volontiers à un accommodement.

1288. Après cet échec , on travailla si efficacement au traité , qu'il fut conclu que Charles le Boiteux seroit mis en liberté , promettant qu'il feroit en sorte vers le Comte de Valois qu'il renonceroit au Royaume d'Arragon , & vers le Pape qu'il investiroit Jacques de celui de l'Isle de Sicile. Que s'il ne pouvoit obtenir la renonciation de Charles dans trois ans , il se remettroit volontairement dans les prisons. Que cependant il payeroit trente mille marcs d'argent pour sa rançon à Alfonse ; Et que pour assurance de tout cela il don-

donneroit ses trois fils, & cinquante Gentils-hommes qualifiez en otage. Lors qu'il fut delivré de prison, il ne se crut point obligé à tenir ce qu'il avoit promis par force: au contraire étant venu à la Cour de France, il exhorta de tout son pouvoir le Comte de Valois de ne se point desister de son droit sur le Royaume d'Arragon; Et passant après en Italie, il le fit couronner par le Pape, (c'étoit Honorius IV.) Roy de Sicile * deçà & delà le Far.

1282.

* La Sicile de-

Jacques d'Arragon voyant le traité rompu, se jeta sur la Calabre, où la ville de Catensane s'étoit revoltée en sa faveur. Robert d'Artois y mit aussi-tôt le siege; le Roy Jacques & son Admiral Lauria accoururent au secours, & ayant été repoussés, s'en allerent investir Caiete. Ils pensoient par ce moyen-là faire diversion: mais Charles & Robert les suivirent du même pas, & les assiegerent eux-mêmes si étroitement, qu'ils les reduisirent à la faim. Alors le Sicilien eut l'adresse de faire intervenir le Legat du Pape, qui demanda une trêve de deux ans. Charles mal informé de l'extremité où étoient ses ennemis, la luy accorda un peu trop facilement; Robert en conceut tant de dépit qu'il se retira en France, & emmena toutes ses forces avec luy.

ca la Far, c'est le Royau-me de Naples.

1289.

Don Sanche Roy de Castille fort troublé chez luy par des revoltes desiroit ardemment d'avoir la paix avec le Roy Philippe. Pour cela, il vouloit luy rendre les deux fils d'Alfonse de la Cerde, & dans cette pensée il avoit essayé de les tirer d'entre les mains de l'Arragonnois qui les gardoit. Comme ce Prince les luy eut ouvertement refusez, il traita avec Philippe, s'obligeant de donner le Royaume de Murcie à l'aîné de ces deux freres, & quelques autres terres au

1289. second. L'Arragonnois ayant appris cet accommodement , se hâta de les mettre en liberté , afin qu'ils luy demeurassent obligez , & qu'ils fussent toujours ennemis de Sanche. En effet ils furent si mal conseillez que de ne vouloir pas tenir l'accord que Philippe leur cousin germain avoit fait pour eux , & armerent aussi-tôt contre le Castillan.

1290. Le déplaisir qu'eut Philippe d'être ainsi dédit par ces deux freres , fut adroitement ménagé par le Castillan ; De sorte que ces deux Rois s'entre-virent à Bayonne , & là ils firent un nouveau traité ; par lequel Philippe suivant les avis de quelques Conseillers interessez , abandonna entièrement ses malheureux cousins , & de plus ceda & quitta à Don Sanche tous les droits qu'il pouvoit avoir sur la couronne de Castille.

Cette année Alexandre III. Roy d'Ecosse étant mort sans enfans , il y eut une sanglante & longue querelle pour sa succession entre deux Seigneurs , dont chacun se portoit pour son plus proche heritier , tous deux étant du sang d'Ecosse par filles. Ils se nommoient Robert de Brus , & Jean de Bailleul. Ce dernier étoit originaire de Normandie , l'Histoire ne marque point de quelle contrée , car il y a plusieurs terres du nom de Bailleul. Ces deux compétiteurs s'étant rapportez de leur differend à Edouard Roy d'Angleterre , il prononça en faveur de Bailleul , soit qu'il crût son droit meilleur , soit que Bailleul se fût rendu son vassal , & qu'il eût promis de tenir la couronne de luy , comme les Ecossois le luy reprocherent.

1291. Alfr Sultan d'Egypte avoit dès l'an 1288. ôté les villes de Tripoly , de Syrie , de Sidon , de Tyr , & quelques autres forteresses aux Chrétiens. Il ne leur restoit plus du tout en ces pais-là que la port
d'A.

aux environs.

Cela ils furent si imprudens que de souffrir quelques bandes de Croisiez qui étoient arrivées veau, rompièrent la Trêve. Le Sultan Meuse qui avoit succédé à Alfir, en demanda : Et comme il ne fut pas en leur pouvoir livrer les infracteurs, il assiegea la ville, & quarante jours d'attaques continuelles il la d'assaut. Tout ce qui étoit dedans fut passé de l'épée, à la réserve de ceux qui purent se dans les Vaisseaux.

Cela fut la fin des Conquêtes des Chrétiens en Syrie de leurs expéditions en Terre-Sainte ; Car ne depuis les Papes ayent fait encore prêcher les Croisades pour la recouvrer, que plusieurs de Chevaliers se soient vus pour cette, qu'on ait nommé des Chefs pour la conduire, plus de 50. ans durant ce fût encore la même en mourant des loys pour y entretenir certains de Chevaliers : néanmoins depuis la

quoi le Roi Alfonse s'obligeoit d'aller avec ses forces en Terre-Sainte, & en passant par la Sicile, de faire tout son possible pour induire son frere Jacques, usurpateur de cette Isle, à la restituer à Charles le Boiteux. Lequel cependant donna sa fille Clemence en mariage à Charles de Valois, & pour dot les Comtez d'Anjou & du Maine.

1291.

Othelin Comte de Bourgogne, près d'être accablé par le Duc Robert, qui vouloit que la Comté relevât de sa Duché, & luy rendît hommage, se jetta à corps perdu sous la protection du Roy Philippe, luy amenant sa fille aînée nommée Jeanne, afin qu'il la mariât à quelqu'un de ses fils, & en faveur de cette alliance, il lui donna dès lors sa Comté, s'en reservant seulement l'usufruit sa vie durant. Cette Jeanne fut depuis mariée à Philippe le Long, fils aîné du Roi, qui alors étoit encore au berceau, & sa sœur Blanche au second qui s'appelloit Charles le Bel.

1291.

Les usures excessives des Banquiers Italiens, suçoient toute la substance du pauvre peuple: le Roi qui avoit besoin d'argent fut bien aise de trouver ce pretexte de justice pour tirer d'eux de grandes sommes. Il les fit donc tous prendre la nuit du premier jour de May, mais comme sous ce pretexte, on arrêta aussi les bons Marchands, & qu'on fit des taxes sur eux aussi bien que sur ces sangsues, cette recherche, qui de soi étoit juste & necessaire, se convertit en un brigandage extrêmement odieux.

On tient que cette année la maisonnette que la Sainte Vierge avoit habitée à Nazareth, & où l'Incarnation du Verbe luy avoit été annoncée; fut transferée par les Anges sur une petite montagne dans la Dalmatie à l'autre bord de la mer Adriatique; Que delà, trois ans après, elle fut apportée

de Germesheim proche de Spire , le dernier
tembre, ayant regné dix-huit ans. Il jette
lemens de la prodigieuse grandeur de la Mai-
austrie: mais il sapa ceux de l'Empire dans
, en negligéant d'y passer, & en vendant la
sinté à plusieurs villes de Toscane l'an 1286.
lièrement à celles de Luques & de Florence,
beterent de luy à prix d'argent.

sa place Adolfe Comte de Nassau fut élu le 1192.
e de Janvier, & couronné à Francfort; bra-
venreux Prince, qui eût mieux soutenu ce ti-
i aucun de ses ancêtres, s'il eût eu autant de
es qu'il avoit de vertu.

paix d'entre la France & l'Angleterre avoit Eue.
usques-là au grand contentement des deux ^{encore}
s, quand la querelle fortuite d'un Mari- ^{AN-}
Anglois avec un Marinier Normand sur la ^{DRO-}
de Guyenne, où ils étoient descendus pour ^{NIC &}
eau, les commit l'une contre l'autre; Pre- ^{ADOL-}
ment à se piller de vaisseau à vaisseau, puis ^{FE DE}
^{NASSAU,}
^{R. 6. 218}
requis avec des Botes entieres. Les An 9. Janu

1293.

En execution de cét Arrêt l'année suivante le Connétable Raoul de Nesle saisit plusieurs villes de la Guyenne, & même celle de Bourdeaux qui en étoit la capitale.

Ainsi une riote d'entre des particuliers alluma une guerre dangereuse & qu'on peut dire avoir été tres-funeste à la France, puisqu'elle a donné lieu au renversement de ses anciennes loix & de sa liberté, à la destruction de ses plus nobles familles & à l'établissement de diverses charges & subsides sur le peuple; dont la trop grande foule est ordinairement suivie d'un autre plus grand mal, qui sont les revoltes & les seditions. Comme il se vit cette année dans une grande émotion qui se fit à Roüen, mais qui eut la fin qu'ont de pareilles entreprises, c'est à dire, le supplice des plus échauffez, & le bannissement ou la ruine des autres.

1294.

L'Anglois irrité de la perte de ses places en Guyenne; sollicitoit tous les Princes contre la France, particulièrement l'Empereur Adolfe par de grandes sommes d'argent, & Guy de Dampierre Comte de Flandres, par l'espoir du mariage de son fils Prince de Galles avec Philippette fille de ce Comte. Adolfe envoya défier le Roy en paroles hautaines, mais on ne luy donna point d'autre réponse qu'une feuille de papier blanc, ou selon d'autres ces deux mots, *trop Allemand*. Il n'en put témoigner du ressentiment que par de vaines menaces, & au reste il tourna ses armes contre quelques rebelles d'Allemagne.

1294.

Quant à Guy, ayant été attiré à Paris avec sa femme & sa fille par des lettres du Roy pleines de douceur, il fut bien étonné de s'y voir retenu prisonnier. Il est vray qu'au bout d'un an on le mit dehors luy & sa femme, mais on garda toujours sa
fille.

Il pour rompre les mesures d'un mariage trop misérable à la France.

L'an 1294. le Cardinal Benedict Caietan , soit 1294 par intrigues , soit par artifices , comme quelques-uns l'ont écrit , obligea le Pape Celestin V. du nom à abdiquer le Pontificat , & par les mêmes voyes il se fit élire ; on le nomma Boniface VIII. Ses ancêtres étoient Catalans d'origine & avoient pris le nom de Caietan * parce qu'ils avoient précédemment demeuré à Caiete , avant que de se transplanter dans la ville d'Anagnia où il étoit né.

A son avènement , il s'entremet de moyenner 1294. la paix entre les Princes Chrétiens. Il ne la pût pas procurer entre la France & l'Angleterre : mais il acheva celle d'Arragon avec la France. Le Roy Alfonse étoit mort , & Jacques son frere luy avoit succédé. Il fut dit par le Traité que Charles Comte de Valois renonceroit au Royaume d'Arragon , dont il avoit été investi par le Pape Martin IV. pourvu que l'Arragonnois repudiant Isabelle de Castille pour cause de parenté , épousât sa fille ; Qu'il mît en liberté les trois fils & autres otages de Charles le Boiteux , & qu'il rendît la Sicile & ce qu'il avoit conquis dans l'Abrusse : mais Federic son frere puîné , à qui Alfonse avoit par testament légué ce Royaume , ne laissa pas de se faire proclamer Roy par les Siciliens.

Depuis ce traité , ce qu'on appelloit le Royaume de Sicile , fut démembré en deux , celui de delà le Far retint le nom de l'Isle , & celui de deça fut appelé le Royaume de Naples. Ils furent réunis ensemble l'an 1503. & sont encore aujourd'hui en une même main.

Les fils de Charles le Boiteux ayant été mis en 1295. liberté , l'aîné nommé Louis entra dans l'Ordre des

des Freres Mineurs. L'année suivante, il fut promu par le Pape à l'Evêché de Toulouse, qu'il n'accepta pourtant qu'après qu'il eut fait ses vœux.

L'Anglois avoit deux choses fort à cœur; l'une de s'assujettir le Royaume d'Ecosse, & l'autre de recouvrer les villes de Guyenne. Il croyoit avoir fort avancé la premiere, ayant obligé Jean de Bailleul à luy rendre hommage; Et pour la seconde, il preparoit une puissante armée Navale, & s'étoit fortifié d'amis & d'alliances. Mais Philippe allant au devant de ses desseins, induisit le Roy Jean, déjà fort ébranlé par les Ecossois, qui s'indignoient de s'assujettir aux Anglois, de rompre le Traité qu'il avoit fait avec Edoüard, & de s'allier avec la France. Il luy promit pour seureté de cette nouvelle liaison, de donner la fille aînée du Comte de Valois à son fils aîné nommé Edoüard.

1295. Au même temps, il fit à force d'argent remuer les peuples du pais de Galles, qui par les faillies d'une liberté feroce & indomptable, se jettoient facilement aux champs. Les grands ravages qu'ils firent cette fois dans la Comté de Pembrok & aux environs, rompirent toutes les mesures de l'Anglois: il fut contraint d'aller en personne de ce côté-là pour arrêter leurs progres, & d'abandonner les affaires de Guyenne, jusqu'à ce qu'il fût venu à bout de ces vieux ennemis; comme il fit, les ayant domptez presque tous dans quatre mois.

1295. En ces années la Principauté de Milan & villes voisines s'affermir & se perpetua dans la famille des Vis-Comtes; à quoy Othon Viscomte Archevêque de Milan ne contribua pas peu. Matthieu fils de son frere en fut créé le premier Duc cette année 1295.

prit l'investiture de l'Empereur Adolfe qui luy donna aussi le Vicariat de l'Empire dans la Lombardie.

Dans Pistoye ville de Toscane alors assez puissante, il arriva que la riche & nombreuse famille des Cancellari se partagea en deux factions, l'une des Noirs, l'autre des Blancs; la premiere se joignit avec les Guelfes, la seconde avec les Gibelins. Cette fureur s'épandit dans toute l'Italie, & causa une infinité de séditions & de meurtres.

Le Pape Boniface étoit docte & habile, mais fier, hautain, imperieux & entreprenant. Il croyoit que tous les Princes de la terre dûssent ployer sous ses commandemens; mais il trouva en tête un Philippe Roy de France, jeune Prince, d'un naturel peu scrupuleux, encore moins endurant, plus puissant que pas un de ses predecesseurs, & qui avoit un conseil de gens hardis & impetueux. Tellement que ce Pape, qui suivoit ardemment la visée qu'il avoit d'obliger tous les Rois à la guerre sainte, luy ayant envoyé dire à luy & à l'Anglois, qu'ils eussent à faire trêves sur peine d'excommunication, il répondit qu'il ne prenoit la Loy de personne pour le gouvernement de son Royaume, & que le Pape en cela n'avoit droit que d'exhortation & non pas de commandement. Ce fut le premier sujet d'inimitié entre ces deux grandes puissances. 1295.

Il y en eut presque en même temps deux autres; l'un que Boniface reçût les plaintes du Comte de Flandres qui avoit imploré sa justice, sur ce que Philippe refusoit de lui rendre sa fille; l'autre, qu'il érigea l'Abbaye de saint Antonin de Pamiez en Evêché, & en pourvût celui qui en étoit Abbé. Remarquez en passant que cette ville s'appelloit autrefois Fredelas. 1296.

Le Roi Philippe fut choqué de cette érection , & plus encore du choix de l'Evêque (il se nommoit Bernard Saiffet) parce qu'il le croyoit homme factieux & trop dévoué à Boniface. Aussi il ne lui permit pas de prendre possession de cette nouvelle Eglise, & il falut que Louis Evêque de Toulouse l'administrât deux ans durant.

1295.
&
1296.

La guerre s'étoit toujours faite en Guyenne depuis l'an 1293. par le Comte de Valois & le Connétable de Nesle, & puis par Robert Comte d'Artois. Les Anglois y avoient pour Chefs Jean Comte de Richemont, & Edmond frere de leur Roy. Que serviroit de marquer en détail les prises de plusieurs petites villes & les diverses rencontres? Les François disent qu'ils remportèrent deux victoires signalées, dont l'une fut gagnée par le Comte de Valois, & l'autre par le Comte d'Artois. Il est certain qu'Edmond ayant été battu par le premier auprès de Bayonne, fut contraint de se retirer dans cette ville-là où il mourut; Et que le Comte de Lincoln qui commanda les Troupes Angloises après lui, ayant perdu beaucoup de ses gens devant la ville de Dacs, n'osa attendre Robert d'Artois, & se retira.

1297.

Cependant il se formoit une tres-dangereuse tempête contre la France, s'étant fait une grande ligue à Cambray, à la poursuite de l'Anglois, où ce Roy étoit entré avec le Duc de Brabant, les Comtes de Hollande, de Juliers, de Luxembourg, de Gueldres & de Bar, Albert Duc d'Autriche, l'Empereur Adolfe, & le Flamand lui-même. Tous ces Princes envoyerent séparément des cartels de défi au Roy Philippe: mais pas un ne le fâcha si fort que celui du Comte de Flandres, parce qu'il étoit son vassal.

Le Comte de Bar commença l'attaque, en ravageant

quant la Champagne: mais il se retira si-tôt qu'il apprit que Gautier de Crecy Lieutenant de l'Armée du Roy, brûloit & ravageoit son pais. Peu après la Reine s'étant avancée de ce côté-là pour défendre sa Comté de Champagne, il fut si lâche que de se rendre à elle sans se défendre. On l'envoya prisonnier à Paris, d'où il ne pût sortir qu'à de rudes conditions. Car il rendit hommage au Roy de la Comté, qu'il avoit toujours pretendu tenir en franc-alleu; Et de plus il fut condamné par Arrêt du Parlement d'aller porter les armes en Terre-Sainte jusqu'à ce que le Roy le rappellât.

Quant à Florent Comte de Hollande, il fut tué par un Gentil-homme, dont il avoit deshonori la femme. Son fils nommé Jean mourut peu après luy pour avoir mangé quelque mauvais morceau. Jean d'Avesnes Comte de Hainault leur cousin & plus proche parent, herita de la Hollande & de la Frise. 1297.

Le plus grand faix de la guerre tomba sur la Flandre; le Roi Philippe entra dans le pais avec une grande armée, à laquelle la Reine joignit ses troupes après avoir dompté le Comte de Bar. Il prit l'Isle après un siege de trois mois, & Courtray & Douay sans beaucoup de peine; Tandis que d'un autre côté Robert Comte d'Artois gaignoit la bataille de Furnes, où le Comte de Juliers fut si mal mené qu'il mourut de ses blessures. 1297.

Adolfe retenu en Allemagne par les affaires que les François lui susciterent, ou par l'argent que le Roi Philippe lui donnoit sous main, ne mena point au Flamand le secours qu'il avoit tant attendu. On trouva aussi moyen à force d'argent de débaucher de ce party-là Albert Duc d'Autriche, qui emmena avec lui le Duc de Brabant, & les Comtes de Luxembourg, de Gueldres & de Beaumont. Pour l'An-

1297. l'Anglois qui étoit là en personne, & avoit son armée navale à Dam; & ses troupes dans les villes de terre, il donna plus d'incommodité que d'assistance au Flamand. Joint que les plus grandes villes de la Flandre, comme Gand & Bruges, n'avoient point été d'avis de cette guerre, & que même il y avoit une faction déclarée pour les François, qui se faisoit nommer les **PORTÉ-LYS**.

L'Anglois s'estant donc retiré à Gand avec le Comte de Flandres après la bataille de Furnes, ne trouva point d'autre moyen de charmer les armes des François en ce pais-là, que par une trêve. L'intercession du Comte de Savoye & de Charles Roy de Sicile, la leur obtint avec beaucoup de peine, depuis le 10. d'Octobre jusqu'au jour des Rois, pour la Guyenne, & jusqu'à la saint André seulement pour la Flandre.

Edouïard sçut employer ce temps-là fort utilement; car ayant repassé la mer, il alla attaquer les Ecoïlois qui avoient secoué le joug: Et non seulement contraignit leur Roy Jean de Bailleul & ses Barons de luy rendre hommage une seconde fois, dont il fut dressé une charte en langue Françoisë, & de renoncer à l'alliance de France: mais encore le detint prisonnier avec quelques-uns de ces Seigneurs, & l'enferma dans la Tour de Londres, resolu de ne le point relâcher qu'il n'eût terminé tous ses differends avec les François.

La trêve expirée, il fit quelques preparatifs pour revenir en Guyenne au mois de Mars de l'année 1289. neantmoins comme l'un & l'autre des deux Rois avoit une partie de ce qu'il desiroit, sçavoir celui de France trois bonnes villes en Flandres, & celui d'Angleterre le Royaume d'Ecoïse:

d'Ecosse : il ne fut pas difficile à leurs Ambassadeurs, qui s'assemblerent pour cela à Montreuil sur la mer, de prolonger la trêve jusqu'à la fin de l'année.

1297.

Il fut dit, Que les alliez des deux Rois y seroient compris, par conséquent Jean de Bailloul, mais on ne put jamais obtenir sa delivrance; Et que toutes les places conquises en Flandre demeureroient à Philippe durant ce temps-là. L'Anglois neantmoins s'obligea par serment envers le Flamand, de ne point faire de paix qu'elles ne luy fussent rendues : mais cependant il accorda son mariage avec Marguerite sœur de Philippe, & celui de son fils Edoüard avec Isabelle fille de ce Roi qui luy rendit les villes de la Guyenne.

L'argent qu'Adolfe avoit reçu à toutes mains du François & de l'Anglois fut cause de sa perte, & au contraire celui qu'Albert en avoit pris pour même fin, servit à élever sa fortune. Car ce dernier en ayant employé une partie à corrompre les Princes d'Allemagne, qui étoient fâchez qu'Adolfe ne leur eût fait aucune part du sien, il arriva que dans une assemblée qu'ils firent à Prague pour le couronnement du Roi Venceslas, ils se laisserent persuader que le Pape consentoit à la deposition d'Adolfe, comme étant inutile à l'Empire; Et en effet la cabale se trouva si forte qu'ils le deposèrent & élurent Albert Duc d'Austriche. Les deux compétiteurs en vinrent aux mains près de Spire le deuxième de Juillet, Adolfe combattant vaillamment, mais trahy, ou tout au moins délaissé par les siens, y perdit la vie.

1298.

L'élection d'Albert étoit illegitime; il falut que pour la rectifier, il la remît, au moins en appa-

1198. rence, entre les mains des Electeurs, qui l'élurent
 E M P P. une seconde fois dans toutes les formes, le vingt-
 800 jours septième du même mois. Mais le Pape refusoit
 ANDR. constamment de l'approuver; & destinoit cette cou-
 & A L. ronne à Charles Comte de Valois, pour lequel il
 BERT élu l'avoit une estime particuliere.

1298.
 R. 10.
 ANS. Il sembloit qu'il voulût adoucir les aigreur du
 Roy Philippe: car l'année precedente, il avoit ca-
 nonisé saint Louis son ayeul; & il interpreta fort
 favorablement la Bulle par laquelle il avoit défen-
 du aux Ecclesiastiques de payer aucunes decimes
 ny contributions aux Princes. Philippe croyant
 qu'il l'avoit faite exprés pour le choquer, s'en
 étoit fort offensé: on avoit écrit plusieurs Lettres
 sur ce sujet de part & d'autre, & les choses avoient
 pensé en venir à l'extrémité. Toutefois Boniface
 sur les instances de quelques Prelats François, s'é-
 toit porté à la raison, déclarant qu'il n'entendoit
 point empêcher les contributions volontaires,
 pourveu qu'elles se fissent sans exaction. Il ajou-
 ta qu'elles se pourroient lever sans permission du
 Pape dans les besoins de l'Etat; Et même que dans
 les necessitez urgentes on y pourroit contraindre
 par l'autorité Apostolique spirituellement & tem-
 porellement.

Mais comme les esprits étoient déjà ulcerez de
 part & d'autre, la playe se renouvela peu de temps
 après. Boniface avoit été choisi arbitre des diffé-
 rends qu'avoit le Roy avec l'Anglois & le Fla-
 mand: Après qu'il eut entendu leurs députez, il
 donna une sentence arbitrale, qui ordonnoit que la
 fille du Flamand seroit mise en liberté & ses vil-
 les restituées; Et comme s'il eût été Juge souve-
 rain, il la fit prononcer publiquement dans son
 1299. Consistoire. Ce qui blessa tellement le Roy &
 son Conseil, qu'ayant été apportée à Paris par le
 de-

et ordre d'entrer en Flandres, & de le pousser.

Il le poursuivit si vivement, qu'ayant pris Damme sur luy, il l'assiégea dans Gand avec toute sa famille. Ce Prince infortuné destitout secours, & abandonné de ses sujets, fut conseillé de se remettre entre ses mains avec ses deux fils. Le Comte de Valois luy fit de bonne foy qu'il le meneroit à Paris traiter luy-même avec le Roy, & l'assura que dans un an il ne pouvoit obtenir la paix, remettroit en liberté & au même endroit l'avoit pris. Mais le Roy ne voulut avoir égard à ce que son oncle avoit juré, il retint le Comte & deux de ses fils, & les separa en différentes prisons.

Le Comte de Valois se picquant de ce qu'on ne lui fit pas la foy qu'il avoit donnée au Flamand, et par quelque autre motif d'ambition, sortit du Royaume, & passa en Italie, où le Pape

1299. tre les deux Rois , en vertu dequoy les prisonniers furent mis en liberté de part & d'autre , & particulièrement Jean de Bailleul Roy d'Ecosse. Il fut mené en Normandie , & laissé à la garde de quelques Evêques qui s'en voulurent bien charger.

L'Empereur Albert ne pouvoit obtenir sa confirmation de Boniface , & Philippe craignoit les audacieuses entreprises de ce Pape : pour cette cause , l'un & l'autre de ces Princes voulant empêcher qu'il ne se servît de leurs divisions pour les ruiner , s'abouchèrent ensemble à Vaucouleurs. Dans cette entrevue ils renouvelèrent les anciennes confederations de l'Empire avec la France ; & pour s'unir plus étroitement , ils traiterent le mariage de Rodolphe fils d'Albert avec Blanche fille de Philippe. Il ne fut accompli que l'année suivante.

1300. *A la fin du treizième siècle de l'Ere Chrétienne , le Pape publia une Indulgence generale ou relaxation des peines canoniques deus aux pechez , pour tous ceux qui confessez & penitents , visiteroient l'Eglise de S. Pierre & S. Paul à Rome , durant un certain nombre de jours. Depuis Clement VI. la reduisit à 50. ans , & l'appella Jubilé. Urbain VI. à 23. & l'envoya par toute la Chrétienté.*

Les ennemis de Boniface lui ont reproché qu'en cette ceremonie il parut tantôt en habits Pontificaux , tantôt en habits Imperiaux , faisant porter deux glaives devant lui pour marquer sa double puissance spirituelle & temporelle. Il l'avoit en effet , mais la dernière seulement sur ses terres. Toutefois il ne l'entendoit pas de la sorte ; comme ses actions & le sixième Livre des Decretales , où il avance hardiment qu'il n'y a qu'une seule puissance qui est l'Eccelesiastique , ne le montrent que trop. Cette

Cette institution du Jubilé semble tirer son origine des jeux seculiers. Les anciens Romains les celebrent de cent ans en cent ans ; le Paganisme ayant été aboli, les peuples ne perdirent pas la coutume de venir de tous côtez à Rome la premiere année de chaque siecle : mais sanctifiant cette profane solemnité, ils faisoient leurs devotions sur le tombeau des Princes des Apôtres. 1299.

Plusieurs mettent en cette année le commencement de la redoutable Maison des Othomans, & disent que les Turcs ayant conquis beaucoup de pais sur les Grecs dans l'Asie, les diviserent en sept Principautez, dont la Province de Bitbynie écheut par sort à Osman ou Othoman fils d'Ortogules, qui étoit en grande reputation de probité & de valeur parmi les siens. Ses successeurs ont dévoré non seulement les autres six Principautez, mais de plus l'Empire de Grece, le Royaume d'Egypte, & pris tant de terres sur les Princes Chrétiens, qu'il est à craindre qu'à la fin ils n'engloutissent l'Empire d'Occident. 1300.

Boniface étoit aheurté à l'expédition de la Terre-Sainte & se persuadoit à l'exemple de ses predecesseurs avoir droit d'y obliger tous les Princes Chrétiens. Il envoya donc Bernard Saisset Evêque de Pamiez vers Philippe, avec charge de l'exhorter à ce voyage, & de le semondre aussi de tenir parole au Comte de Flandres, en mettant sa fille en liberté. Il s'acquitta de sa charge en termes si hautains, & d'ailleurs on fit croire au Roi, qu'il tenoit en plusieurs rencontres des discours si injurieux contre sa personne, & si factieux contre le repos de son Etat, qu'il donna ordre de l'arrêter prisonnier.

Il étoit d'ailleurs fort échauffé par les mauvais, & peut-être faux rapports de Guillaume de Nogaret: car il luy faisoit entendre, que lors qu'il a-

1301. voit été envoyé Ambassadeur vers le Pape pour luy donner part de son alliance avec l'Empereur Albert, il avoit reconnu qu'il étoit fort mal disposé envers luy, qu'il avoit de mauvais desseins, & qu'il menoit une vie scandaleuse & tres-indigne d'un successeur des Apôtres.

De son côté, Boniface dépêcha l'Archidiacre de Narbonne pour luy commander de mettre l'Evêque de Pamiez en liberté, & luy signifier une Bulle qui portoit que le Roi étoit sous sa correction pour les pechez qu'il commettoit dans l'administration du temporel, aussi bien que pour les autres; Que la collation des benefices ne luy appartenoit point, & que la Regale étoit une usurpation. Par une autre Bulle il suspendit tous les privileges accordez par ses predecesseurs au Roy, à ceux de sa maison, & à son Conseil; Et par une troisieme il ordonna à tous les Prelats du Royaume de se rendre à Rome pour remedier aux desordres de Philippe, & aux entreprises qu'il faisoit sur l'Etat Ecclesiastique.

1300. Le Roi à l'instance du Clergé remit l'Evêque de Pamiez entre les mains de l'Archevêque de Narbonne son Metropolitain : mais il défendit aux Prelats la sortie hors du Royaume, & à tous ses Sujets le transport de l'or & de l'argent. Et pour le point qu'il croyoit blesser sa Souveraineté, il trouva bon de s'appuyer de l'autorité de tous les Etats de son Royaume pour la soutenir. Les ayant donc assemblez dans Notre-Dame le dixieme Avril de l'an 1301. ils declarerent qu'ils ne reconnoissoient aucun Superieur au temporel que luy : Le Clergé écrivit au Pape en cette conformité, comme la Noblesse & le Tiers-Etat aux Cardinaux, qui dans leur réponse assurerent que ce n'avoit jamais été l'intention du Pape de s'attribuer cette superiorité.

Pendant ces querelles il parut une prodigieuse Comete au Ciel. Elle commença de se montrer pendant l'Automne vers les parties Occidentales, & dans le signe du Scorpion, lançant ses rayons quelquefois du côté de l'Orient, & quelquefois du côté de l'Occident. Elle fut veüe seulement un mois.

Le Comte d'Artois, Nogaret, Pierre Flote Chancelier du Roi, & les Colomnes que Boniface avoit dépouillez, pros crits & emprisonnez, envenimoient les choses de plus en plus. Plusieurs neantmoins se scandalisoient qu'on s'ahurtât si fort contre le Pere commun des Chrétiens; Ainsi il fut trouvé bon de soutenir que Boniface ne l'étoit pas, & qu'en sa personne on ne choquoit point le Vicaire de JESUS-CHRIST, mais un méchant homme qui s'étoit intrus dans la Papauté.

Le Roy étant donc au Louvre, Nogaret en presence de plusieurs Princes du sang & Evêques, presenta une Requête le douzième jour de Mars, l'accusant d'heresie, de simonie, de magie & autres crimes énormes, & demandant l'assistance du Roy, à ce qu'il fût assemblé un Concile general pour délivrer l'Eglise de cette oppression.

1301.

Le Pape avoit dépêché en France un Cardinal nommé Jean le Moyne, natif du Diocèse d'Amiens, habile homme & fort sçavant, sous pretexte de negocier quelque accommodement avec le Roy: mais en effet pour sonder les dispositions du Clergé en sa faveur. Ne les trouvant pas telles qu'il desiroit, & se voyant entouré de gens qui l'observoient, il se retira promptement. Mais Boniface mal satisfait des réponses que le Roy fit à ses propositions, envoya une autre Bulle qui le declaroit excom-

munié pour avoir empêché les Prelats d'aller à Rome , leur défendoit de l'admettre aux Sacremens ny à la Messe , leur commandoit de se rendre à Rome dans trois mois , & en adjournoit nommément quelques-uns sur peine de déposition.

1302.

Durant ces contrastes, Charles Comte de Valois étoit passé en Sicile avec une puissante armée , à dessein de la réduire sous l'obéissance de Charles le Boiteux son neveu. Il y fit si peu de progres , qu'il trouva meilleur de negocier la paix entre les deux parties. Et en effet il y réussit mieux qu'à la guerre. Les conditions du Traité furent que Federic épouserait Eleonor fille du Boiteux , pour le dot de laquelle la Sicile luy demeurerait sous le titre de Royaume de Trinacrie : mais que s'il n'avoit point d'enfans d'elle , cette Isle retourneroit au Boiteux ou à ses heritiers , en payant par eux cent mille onces d'or.

Avant son expedition en Sicile , il avoit été envoyé par le Pape à Florence , pour calmer les factions dont cette République étoit horriblement tourmentée. Durant cinq mois qu'il y demeura , ses soins & son autorité ne purent empêcher que les Guelfes & Noirs ne proscrivissent les Blancs , qui la plupart étoient Gibelins , & ne ruinaissent leurs maisons. Dante Aligeri l'un des plus rares esprits de son temps , qui étoit de la faction des Blancs , quoy que d'ailleurs il fût Guelfe , se trouva du nombre des bannis , & ne put jamais se faire rappeler. Il s'en prit au Comte de Valois qui n'avoit pas empêché cette injure , & essaya de s'en venger sur toute la maison de France , par un cruel trait de plume ; qui sans doute auroit fait impression dans la posterité , si elle n'avoit des preuves plus claires que le Soleil qui dissipent cette calomnie.

Il y a des Auteurs qui rapportent à cette année

1302..

1302. *L'invention de la Bouffole ou aiguille marinie-*
re, par un certain Flavio natif de Melfe ; Toutefois
on en trouve des connoissances dans quelques Au-
teurs bien avant ce temps-là, de sorte qu'on ne peut
tout au plus donner à ce Flavio que la gloire de l'avoir
mise en une plus grande perfection.

1302.

Cette même année 1302. la Flandre se revol-
 ta & se perdit pour les François. Ces peuples
 irreconciliables ennemis de l'injustice & de l'op-
 pression ne purent souffrir les violences & les
 impôts dont leur jeune Gouverneur Jacques de
 Châtillon les vexoit par les méchants conseils
 de Pierre Flote , homme violent & avare, aussi
 étoit-il borgne. Ils appellerent donc pour leur
 Chef Guillaume fils du Comte de Juliers & d'une
 fille du Comte Guy ; duquel aussi les fils puisnez &
 ceux de Jean son frere , accoururent dans la Com-
 té d'Alost pour appuyer ce soulèvement.

Le feu commença à Malan , & s'alluma plus
 fort dans Bruges. La Garnison Françoisise y ayant
 été massacrée , les villes de Furnes , Berghes ,
 Bourbourg , Cassel suivirent ce mouvement , &
 Guy Comte de Namur l'un des fils du Flamand ,
 mit le siege devant la Citadelle de Courtray.

Le Roy leva une grande armée pour châtier les
 rebelles , & en donna la conduite à Robert d'Ar-
 tois. Ce Prince marcha pour secourir Courtray
 avec dix mille chevaux & quarante mille hommes
 de pied ; Les Flamands , quoi qu'ils fussent mal
 armez , & qu'ils n'eussent ny Noblesse ny Cava-
 lerie , osèrent l'attendre de pied ferme , se po-
 sant sur l'autre bord d'un canal ; La Cavalerie
 Françoisise qui ne l'appercevoit point , courant
 les charger sans reconnoître , se precipita dans
 ce gouffre de bourbe & s'y enfonça presque
 toute. Après cela les Flamands se faisant un

C 5.

pont.

pont des corps des hommes & des chevaux, allèrent attaquer leur Infanterie sur l'autre bord, la défirent entièrement, & remportèrent une pleine victoire. Il y perit plus de vingt mille François, du nombre desquels étoient Robert d'Artois, plus de vingt grands Seigneurs avec lui, Pierre Flote l'une des principales causes des maux de la France. Ce malheur arriva le neuvième de Juin.

Pour se venger d'un si sanglant affront, le Roy lui-même se mit aux champs avec plus de cent mille hommes : mais l'assurance des Flamands, & l'avis que lui donna sa sœur Reine d'Angleterre, que s'il hazardoit une bataille, il seroit trahi par les siens, l'empêcherent d'aller plus avant que Douay, joint que les pluies de l'Automne rendoient la marche tres-difficile.

1303. Cette guerre fort fâcheuse d'elle-même, l'eût été bien davantage si l'Anglois s'en fût mêlé, comme il le devoit après y avoir engagé les Flamands. Son alliance leur fut assez inutile, mais leur embarras servit fort à ses affaires : car après avoir prolongé la Trêve trois ou quatre fois avec les François, il la convertit enfin en une paix avantageuse pour lui. Elle fut conclue à Paris le 20. de May 1303. Le Traité portoit que Philippe lui rendroit tout ce qu'il avoit pris de la Guyenne, & lui donneroit des lettres d'investiture de cette Duché. Reciproquement Jean de Bailleul fut mis en liberté : mais les Ecoffois le méprisèrent comme un homme de peu de valeur qui avoit deux fois ployé les genoux devant le Roi d'Angleterre, & ne le reconnurent plus pour leur Prince legitime Si bien qu'il demeura en France, où il acheva ses jours en homme privé. On ne marque point quel fut le sort de son fils Edoüard. Du reste quoyque
les

les Anglois eussent entierement subjugué l'Ecosse, il arriva neantmoins à quelques années de là, que Robert fils de Robert Brus releva ce Royaume qui sembloit éteint, & l'affranchit du joug de l'Angleterre.

Le courage des Flamands étant indomptable, leur vieux Comte qui s'ennuyoit de sa prison, obtint une Trêve par le moyen d'Amé Comte de Savoye; pendant laquelle on lui permit, laissant ses fils en ôtage, d'aller vers les villes de Flandres pour essayer de les reduire à la volonté du Roi.

La même année le Roi ayant avis qu'il se couvoit de dangereuses factions en Languedoc & en Guyenne, fit un voyage en ces Provinces, où il visita & caressa fort les villes & la Noblesse. Au retour Guy de Lusignan Comte d'Angoulême & Seigneur de Cognac n'ayant point d'enfans, lui resigna ses terres au grand prejudice de trois sœurs qu'il avoit. Le Roi pour les dédommager en quelque façon, leur donna je ne sçay quels autres petits Fiefs dans l'Angoulmois.

Vers ce temps-là, la Reine Jeanne sa femme heritiere de Navarre, Champagne & Brie, bâtit & fonda dans l'Université de Paris ce fameux College qui porte le nom de Navarre, & qui a été jusqu'à cette heure le berceau de la plus illustre Noblesse Françoisé. Elle mourut sur la fin de la même année.

1303.

Le Comte Guy n'ayant pû rien gagner sur les Flamands, le Roi resolut de les faire ployer par force. Il assembla la plus grande armée qu'on eut veu de long-temps, & se mit à la tête. Il y avoit des François, des Allemands, des Espagnols, des Italiens, & même un grand nombre de Juifs. En même temps il en avoit aussi une

1304.

1304. sur mer qui étoit commandée par ce fameux Roger de Lauria. Celle-ci gagna une sanglante bataille contre Philippe l'un des fils du Flamand qui assiegeoit Ziriczée sur Jean Comte de Hainaut & de Hollande, à qui par ce moyen la Zelande demeura. Le Roy peu après en remporta une autre par terre à Monts en Puelle entre l'Isle & Douay le 18. d'Août, mais sa personne y courut une tres-grande risque : ces ferores rebelles pour avoir leur revanche de ce qu'il les avoit battus le matin dans leurs retranchemens en sortirent sur le soir & percerent de furie jusqu'à son pavillon, mais enfin il fut tué plus de 25 000. hommes des leurs.

1301. Pour tous ces échecs ils ne se rebuterent point : mais ayant fermé les boutiques de leurs villes, & mis sur pied soixante mille combattants, ils se presentèrent devant l'Isle qu'il tenoit assiegée, demandant la paix ou la bataille. Cette furieuse resolution leur obtint la paix. Les conditions furent telles, Qu'ils jouïroient de leur liberté, biens, privilèges & forteresses ; Que le Comte seroit remis en sa Comté, hormis aux terres de deçà la riviere de Lis, lesquelles demeureroient au Roi comme aussi les villes de l'Isle & Douay, jusqu'à ce que le Comte fût entierement d'accord avec luy, & que les Flamands eussent payé la somme de 800000. livres.

Les prisonniers mis en liberté, le Comte Guy alla visiter son païs & ses enfans. A quelque mois de là étant revenu à Compiègne de bonne foy comme il l'avoit promis, pour achever le traité il y mourut peu de jours après, âgé de 80. ans. Son fils aîné nommé Robert de Betune luy succéda en sa Comté.

1303 L'année precedente avant que de faire cette expedition, le Roi Philippe avoit pensé à l'expédition

pro

prémunir contre les Bulles de Boniface ; Et pour ce sujet il avoit convoqué une seconde assemblée générale de ses sujets à Paris. Les Comtes Guy de Saint Pol, Jean de Dreux & Guillaume Dupleffis. Seigneur de Vezénobre, y accusèrent le Pape d'hérésie, & de plusieurs cas, si horribles qu'un Chrétien ne peut pas les nommer, bien loin de les croire. Dupleffis offrit de le poursuivre pardevant le Concile, adherant à l'appel interjetté cy-devant par Nogaret, & se mettant sous la protection du Concile & des Apôtres saint Pierre & saint Paul. Le Roy promit de procurer la convocation du Concile, & en cas que Boniface vint à proceder contre luy, forma son appel comme avoit fait Dupleffis.

De plus craignant que ses peuples trop foutez d'impôts, & mal-contents du gouvernement de ses Ministres, ne vinssent à luy manquer au besoin, il trouva à propos pour prevenir tous les remuements & factions qui se pourroient faire en faveur de ce grand nom de Pape, de tirer des lettres de toutes les Provinces, Villes, Corps, Communautés, Eglises, Maisons Religieuses, Prelats & Seigneurs de son Royaume, par lesquelles ils approuvoient sa resolution, & se joignoient à luy.

Durant ces procédures, Nogaret étoit allé en Italie afin de se saisir de la personne de Boniface, sous pretexte de l'amener de gré ou de force au Concile. Le Pape s'étoit retiré dans Anagnia ville de sa naissance, où il se croyoit plus en seureté qu'à Rome ; Et là il devoit le jour de la Nativité de Nôtre-Dame publier une Bulle, par laquelle il excommunioit le Roy, dispensoit ses sujets de son obeissance, & donnoit son Royaume au premier occupant. Il l'avoit déjà offert à l'Empereur Albert,

bert , & pour l'y engager avoit confirmé son élection.

1303.. Mais la veille , Nogaret qui se tenoit caché en un château là-auprès , se faisant assister de quelques Gentils-hommes du pais , Gibelins de faction , & d'ailleurs ennemis de Boniface , de Sciarra Colonne , & de 200. chevaux des troupes que Charles de Valois avoit laissées en Toscane , entra dans Anagnia , dont il avoit gagné le peuple , & ayant forcé son Palais se saisit de luy. Ce qui ne se fit pas sans des outrages de paroles , & de fait contre sa personne , & sans que ses trefors , qui étoient immenses , & les maisons de trois ou quatre Cardinaux , ne fussent pillées. Quelques Auteurs ont écrit que Sciarra luy donna un soufflet , & que luy voyant Nogaret luy reprocha courageusement que son pere avoit été brûlé comme heretique patarin.

Le quatrième jour le peuple d'Anagnia se repentant de sa lâcheté , chassa les François & leurs troupes de la ville. Le Pape étant ainsi en liberté se retira dans Rome ; mais là cet esprit superbe ou de l'affront qu'il avoit souffert , fut attaqué d'une fièvre chaude , dont il mourut le 12. jour d'Octobre.

1303. Nicolas , Cardinal d'Ostie , de l'Ordre des Freres Prêcheurs , fut élu par les Cardinaux le vingt-deuxième de Novembre ; il s'appella Benoît XI. Celui-là intimidé par le malheur de son predecesseur , traita les choses plus doucement. Il reçût honorablement les Ambassadeurs du Roy , sans vouloir pourtant admettre à l'audience Nogaret qui en étoit un , & envoya trois Bulles qui annulloient toutes celles de Boniface , & remettoient toutes choses en pareil état qu'auparavant. Il revoca même les condamnations contre les Colomes ,

hommes, hormis qu'il ne rétablit pas dans la dignité de Cardinal. les deux qui en avoient été dégradés : mais il procéda rigoureusement contre Nogaret & tous ceux qui avoient assisté à la capture de Boniface, & au vol des trésors de l'Eglise.

Il mourut le huitième mois de son Pontificat, le septième jour de juillet de l'an 1304. Les deux factions des Cardinaux, dont les uns étoient François, les autres Italiens & amis du Pape, furent près d'un mois dans le Conclave à Perouse, avant que de se pouvoir accorder ; A la fin les Italiens en nommerent un François, c'étoit Bertrand Got * Archevêque de Bourdeaux qu'ils sca- * Off de voient être fort ennemy du Roy, & d'ailleurs su- Got, de jet de l'Anglois. Les François avant que d'y Gout de Agatis. consentir en donnèrent promptement avis au fils de Roy, qui étoit pour lors en Poitou. L'ayant donc Beraud en mandé secrettement, & s'étant abouché avec luy Seigneur de Vil- en un bois près de saint Jean d'Angely, il luy de- clara qu'il étoit en son pouvoir de le faire Pape, landrand moyennant six choses qu'il desiroit de luy, dont près de il luy en dit cinq, & reserva de luy déclarer la si- Bour- xième en temps & lieu. L'Archevêque ambitieux deaux, & vain, se jetta à genoux devant luy, & promit tout, pour acheter cette suprême puissance. Par ce moyen il fut élu étant absent le cinquième jour de l'an 1305.

Au lieu d'aller en Italie, comme les Cardinaux l'en supplioient, il les manda à Lyon pour assister à son couronnement qui s'y fit le quatorzième de Novembre. Le Roy, son frere Charles, grand nombre de Princes, de Seigneurs, & une infinité de peuple se trouverent à cette ceremonie. Le Roy ayant durant quelques pas tenu les rênes de la mule du Pape, laissa après faire cet office à son.

son frere Charles , & à Jean Duc de Bretagne , pour se mettre à cheval & marcher à côté du saint Pere. Durant la marche une vieille muraille trop chargée de monde s'écroula , & par sa chute , accabla le Duc de Bretagne & un frere du Pape , blessa Charles grièvement , le Roy assez legerement , & abattit la Tiare de dessus la tête du saint Pere. Presage des malheurs que la translation du saint Siege en France devoit causer à ce Royaume , à toute la Chrétienté , & à la Papauté même ; car par ce moyen elle se soumettoit à la discretion de la puissance seculiere.

1307. & suiv. Au partir de Lyon , le Pape retourna à Bourdeaux où il sejourna tout l'an 1306. Il passa l'année suivante à Poitiers. Puis l'an 1308 : afin de s'exempter des importunités de la Cour de France , il porta son Siege dans la ville d'Avignon , qui étoit à Charles Roy de Sicile son vassal.

Le séjour de la Cour Romaine en France y a introduit ou fort augmenté trois grands desordres, la simonie fille du luxe & de l'impiété, la chicane exercice de gratte-papiers & gens oyseux, tels qu'étoient une infinité de Clercs faineants qui suivoient cette Cour ; Et un autre execrable dérèglement à qui la nature ne sçauroit donner de nom.

1306. Pour satisfaire à ses promesses , Clement continua l'absolution que Benoît avoit donnée au Roy , rétablit les Colonnes dans le Cardinalat , fit une promotion de dix autres Cardinaux , dont il y en avoit neuf François , & expliqua toutes les Bulles de Boniface qui bleffoient l'autorité du Roy.

1307. Nogaret & les autres gens du conseil du Roy , par

par le desespoir où ils étoient de pouvoir jamais obtenir leur absolution , poursuivoient avec grand chaleur l'accusation contre Boniface ; & le Roy pressoit Clement de condamner sa memoire & de faire brûler son corps , ne croyant pas se pouvoir autrement décharger de ses censures & de ses reproches. Mais Clement pour éluder cette poursuite , en remit la décision à un Concile general , qui fut assigné à trois ans delà à Vienne en Dauphiné : Et cependant il se fit diverses procédures & instructions pour cette affaire. Il en a été donné un gros volume au public : où parmi beaucoup de veritez il paroît aussi de l'animosité , & même des contradictions : car entre les témoins il y en a qui accusent Boniface d'athéisme , & d'autres de magie.

Les Juifs étoient toujours l'execration des Chrétiens , particulièrement du peuple , à cause qu'ils l'écorchoient par leurs cruelles usures , & par les exactions des nouveaux impôts dont ils étoient les inventeurs & les traitans. Aussi en revanche étoient-ils sujets à toutes sortes d'insultes ; Dans les seditions , dans les croisades , on se jettoit toujours sur eux ; Et on les accusoit à toute heure , ou d'avoir fait outrage à la sainte Hostie , ou d'avoir crucifié des enfans le Vendredy-Saint , ou d'avoir maltraité quelque Image de Nôtre-Seigneur ou de la Vierge ; Et s'ils se tiroient des mains des Juges , ils ne se salvoient pas de la fureur de la populace. Les Princes même après s'être servis de ces maudits instruments , leur faisoient rendre gorge , & les chassoient souvent de leurs terres , afin d'avoir de l'argent pour les rappeler. Cette année ils furent arrêtez par toute la France le vingt-deuxième de Juillet , bannis du Royaume , &

& leurs biens confisquez. Fut-ce zele ou avarice ?

1306. Le Roy avoit des Ministres durs, impitoyables, & acharnez à tirer le dernier denier. Le plus puissant de tous étoit Enguerrand le Portier Seigneur de Marigny, qui en faisant venir de grandes levées de deniers à son maître n'oublioit pas aussi de remplir ses coffres, & de mettre dans sa famille beaucoup plus de terres, de Charges & de Benefices, que n'en doit prendre un serviteur fidelle & desinteressé. Ainsi les peuples avoient à souffrir beaucoup.

L'un de leurs plus grands maux fut l'imposition du centième denier, puis du cinquantième sur toutes les marchandises, & du cinquième sur tous les meubles & immeubles de ses sujets, tant Laiques qu'Ecclesiastiques. Le changement des monnoyes ne fut pas moins fâcheux, On les avoit fait fort foibles, de bas aloy & de trop haute valeur: On les voulut rabaisser; la perte y étoit grande, le peuple de Paris s'en mutina, pillâ & demolit la maison d'Etienne Barbeta maître de la Monnoye, delà il courut au Temple où le Roy étoit logé, & y commit cent insolences: mais la sedition passée, il en fut pendu un grand nombre en divers endroits.

1306. & suiv. Les Templiers furent fort notez pour avoir contribué à cette mutinerie, & jetté parmy le peuple des paroles offensives contre la personne du Roy; on croyoit qu'ils étoient piquez de ce qu'ayant beaucoup d'argent, ils perdoient beaucoup à ce rabais, & de ce que le Clergé dans les decimes qu'on l'obligeoit de payer, les avoit taxez nonobstant leurs privileges. Il a y apparence que le Roy qui n'oublioit jamais les offenses, garda le souvenir de celle-là dans son ame, &

& que ce fut un des motifs qui le porta à s'en venger sur tout l'Ordre.

En achevant la paix des Flamands , il y fut changé ou ajouté plusieurs conditions. Entre autres il fut dit que le Roy pouvoit bannir trois mille des plus factieux ; Que les villes de Gand , Bruges , Ipre , l'Isle & Douay , seroient démantelées , & que si le pais en general , ou quelque particulier offensoit le Roy ou ses Officiers , il seroit aussi-tôt foudroyé des censures Ecclesiastiques.

L'année suivante Louis Hutin fils aîné du Roi, 1307
vîsita son Royaume de Navarre qui lui-étoit échu par la mort de sa mere , & fut sacré à Pampebonne le 5. de Juin. Avant que de s'en revenir il enleva les deux chefs des factions qui avoient troublé la Navarre, c'étoit Fortunio Almoravid & Martin Ximenes de Aybar.

On vit bien-tôt l'effet de la promesse secrete 1307
que le Pape Clement avoit faite au Roy pour le & suiv.
venger des Templiers. Les trop grandes richesses de ces Chevaliers , leur orgueil insupportable , leur conduite avare & choquante envers les Princes & Seigneurs qui passoient en la Terre-Sainte , le mépris qu'ils faisoient des puissances temporelles & spirituelles , par dessus tout cela leurs dissolutions & libertinages , les avoient rendus fort odieux , & donnoient un specieux pretexte à la resolution que le Roy avoit prise de les exterminer.

Donc sur la denonciation de deux scelerats 1307.
d'entre-eux que la grandeur de leurs crimes , ou l'assurance de l'impunité & l'espoir de la recompense pouissoient à cela , le Roy du consentement du Pape avec lequel il s'étoit nouvellement abouché à Poitiers , les fit tous arrêter en un même jour

1307.
& suiv.

jour douzième d'Octobre de l'an 1307. par tout le Royaume , saisit leurs biens , & s'empara du Temple à Paris , & de tous leurs tresors & papiers. Le Roy Charles de Naples fit la même chose en Provence pour luy complaire. On enferma ceux qui furent pris en France dans le château de Melun , & on en donna la garde & le gouvernement au Confesseur du Roy ; sans doute pour mieux ménager leurs depositions par son moyen , & pour rendre temoignage au public de leurs crimes.

Le grand Maître, il s'appelloit Jacques de Molay, Bourguignon de naissance , ayant été mandé, par des lettres du Pape, de l'Isle de Chypre où il faisoit vaillamment la guerre aux Turcs, se presenta à Paris avec soixante Chevaliers de son Ordre, desquels étoit Guy frere du Dauphin de Viennois, Hugues de Peralde & un autre des principaux Officiers. On les arrêta tous à la fois, & on leur fit au-tôt leur procès, hormis aux trois que j'ay nommez, dont le Pape voulut se reserver le jugement. Il en fut brûlé pour une fois cinquante-sept tout vifs & à petit feu, & une autre cinquante-neuf: mais ils dénierent à la mort tout ce qu'ils avoient confessé dans les tourments. On se servit de grandes & extraordinaires précautions pour persuader la justice de ces terribles jugements , on les obligea de confesser les crimes dont on les chargeoit, non seulement devant leurs Juges, mais encore devant les plus considerables de la Noblesse & de la Bourgeoisie, qu'on invita de se trouver à leur interrogation. Et l'on desira même que l'Université fit une celebre assemblée pour les condamner.

Sans doute qu'ils étoient coupables de plusieurs crimes énormes, mais non pas peut-être de tous les cas (je ne sçay s'il faut dire horribles ou ri-
di-

écules) qu'on leur imposoit. Cependant à l'instance du Roy Philippe ; les Chevaliers de cet Ordre furent aussi arrêtez par tous les autres Etats de la Chrétienté & fort mal traitez , non pourtant en plusieurs endroits jusqu'à la mort. Cette poursuite dura jusqu'à l'an 1314. Cependant les deux scelerats qui s'étoient rendus leurs denonciateurs , se promenoient la tête levée par le Royaume. Mais le Ciel ne les souffrit pas longtemps sur terre ; l'un des deux fut pendu pour un nouveau crime qu'il commit depuis son absolution ; & l'autre assassiné par ses ennemis.

Comme le Roy Edouard I. alloit faire la guerre à Robert de Brus qui disputoit la couronne d'Ecosse, il mourut sur les confins de ce Royaume. Son fils aîné Edouard II. luy succeda , mais il ne fut semblable ny à son pere ny à son fils. Car se laissant vilainement gouverner à son favori Pierre Gaverston , puis aux deux Spensers , il causa de grands troubles & soulevemens dans son Etat. 1307.

Cette année vit tracer les premiers lineaments de l'alliance Helvetique dans une genereuse conspiration des trois Cantons d'Uris , Schwitz & Unterwald , contre les oppressions des Lieutenans de la maison d'Autriche , qui possédoit la Duché de Souabe. Mais ce fut seulement l'an 1315. qu'ils en redigerent les conditions par écrit , & qu'ils les firent confirmer par l'Empereur Louis de Baviere.

L'an 1308. le 1. jour de May l'Empereur Albert fut tué près de Rinfeld au dessous de l'ancien château de Hapsbourg , par la conspiration de Jean fils de Rodolphe Duc de Souabe , dont il detenoit les terres. Le Roy Philippe pressoit fort le Pape de faire tomber l'Empire à Charles Comte de Valois : mais le Pape redoutant le trop grand

EMPER. accroissement de la maison de France , manda toujours aux Electeurs de se hâter d'élire Empereur quel-
AN- que Prince de leur nation : tellement qu'ils nom-
DRO- merent Henry Comte de Luxembourg , qui fut
NIC & le huitième du nom.
HENRY

VIII. R. *Le sixième de May de l'année suivante , Charles*
5. ans. *le Boiteux Roy de Sicile fort malheureux en guer-*
1308. *re , mais tres-illustre en paix , & fort aimé de ses*
peuples , ce qui est la souveraine gloire d'un Prin-
ce , acheva sa vie & son regne dans sa ville de Na-
ples. Il avoit eu neuf fils. L'ainé se nommoit Char-
les Martel , le second Louis , & le troisième Robert.
Le premier fut Roy de Hongrie , à cause de Marie
sa mere fille du Roy Etienne IV. mais il étoit mort
avant son pere , ayant laissé un fils , qu'on nom-
moit Carobert , successeur de son Royaume. Le se-
cond fut Evêque de Toulouse.

1309. *Pour le troisième qui étoit Robert , il se meut*
une grande question entre luy & Carobert , sca-
voir lequel étoit preferable dans la succession de
Charles le Boiteux , ou le fils de l'ainé ou l'oncle ,
& si le fils representoit le pere pour succeder à son
ayeul. Les Jurisconsultes de ces temps-là , & le
Pape même (autant par des motifs du bien public
que par des raisons de Droit) conclurent pour le
neveu ; Le Pape l'admit à l'hommage , l'investit &
le couronna dans Avignon le premier Dimanche du
mois d'Août de l'an 1328.

Remarquez pour la suite que Carobert eut deux
filis , Louis & André ; Que Louis fut Roy de Hon-
grie après son pere , & de Pologne par sa femme
Elizabeth fille de Ladislas , & qu'André épousa à
son malheur , Jeanne I. Reine de Sicile fille de
Charles Duc de Calabre , qui étoit fils du Roy Ro-
bert. Comme aussi que Louis eut deux filles , Ma-
rie Reine de Hongrie qui épousa Sigismond Duc de
Luxem-

la justification du Roi & de ses Officiers.
, de crainte que Nogaret ne rallumât la
lle, il luy accorda l'absolution: mais à con-
qu'il fit certains pelerinages & qu'il passât
re-Sainte pour n'en revenir jamais. Il mou-
ant que d'avoir obeï à cette Sentence.

Chevaliers de S. Jean de Jerusalem s'étoient 1310.
dans l'Isle de Chypre après la prise d'Acre;
ayant mal-traitez par le Roy de cette Isle,
chercherent un autre établissement, & s'en ac-
ut un par la prise de la ville de Rhodes &
q autres Isles voisines. Ils la gagnerent sur
res après deux ans de siege; les Turcs l'a-
: ôtée aux Sarrafins, & les Sarrafins à l'Em-
le Grece.

an après les Turcs firent de grands efforts 1311.
la reprendre, mais les Chevaliers s'y main-
t vaillamment avec l'aide du Comte de Sa-
, on l'appelloit Amé V. qui en remporta le
nt de *Grand*, & le conserva depuis par plu-

• **mier** jour d'Octobre de l'an 1311. le Pape declarant que c'étoit pour le procez des Templiers, pour le recouvrement de la Terre-Sainte, pour la reformation des mœurs & de la discipline, & pour l'extirpation des heresies. Philippe s'y rendit l'année suivante vers la my-Carême avec une superbe suite de Princes & de Seigneurs, assista à l'ouverture de la seconde Session, & prit séance à la droite du Pape, mais sur un siege plus bas. L'Ordre des Templiers y fut condamné & éteint, ses biens laissez en la disposition du Pape qui en donna une partie aux Chevaliers de S. Jean. Le Roi les mit en possession du Temple à Paris, & de plusieurs terres l'an 1312. moyennant quelques sommes de deniers qu'ils luy fournirent. L'Ordre des Begards & Begardes fut aussi aboli par le Concile. C'étoit une sorte de Moines qui faisoient profession de pauvreté, mais non pas d'abstinence ny de celibat, & qui d'ailleurs étoient accusez de beaucoup d'erreurs.

Pour le point le plus important, qui étoit le procez contre la memoire de Boniface, le Roy, quoi que là present, n'en eut pas la satisfaction qu'il desiroit. Car il fut prononcé que ce Pape avoit toujours été bon Catholique; on ne parla point des autres crimes. Trois fameux Docteurs, l'un en Theologie, l'autre en Droit-Civil, & l'autre en Droit-Canon, le démontrèrent au Roy par plusieurs raisons. Il se trouva même deux Chevaliers Catalans qui le soutinrent en jettant leur gage de bataille; Et personne ne le releva; car il est plus aisé d'être violent que d'être vaillant. Du reste le Pape & les Cardinaux firent un decret portant, qu'il ne seroit jamais rien reproché au Roy de tout ce qui avoit été fait contre Boniface.

La ville de Lyon avoit long-temps relevé des
Rois

Arles, qui en avoient donné la Seigneurie à l'Archevêque : mais depuis les Français profitant de la foiblesse & de l'absence des Empereurs Rois d'Arles, avoient retiré à eux la protection, puis la soulevée cette ville. Or pendant les guerres de Savoye & le Dauphiné, les Bourgeois ne d'être pillés, avoient eu recours à Philippe qui leur avoit donné un gardiateur; lequel étoit dans leur ville, contre ce qui avoit été l'Archevêque émût le peuple pour le chasser. Prince Louis Hutin y étant avec une armée prisonnier; Et il ne pût jamais être qu'en cedant la Jurisdiction temporelle au Pape sur laquelle le Pape luy moyenna quelque somme. Mais depuis Philippe le Long la luy rendit entièrement.

Empereur Henri qui étoit passé en Italie dès l'enfance y rétablir la dignité de l'Empire, y étant de contrastes de la part des Guelfes, des Gibelins, & de Robert Roy de Naples, qu'il y eût bien que ses predecesseurs. Il mourut le 24^{ème} d'Août dans le Territoire de Sienne, & fut empoisonné, comme l'on disoit. en commun par un Moine Dominicain Florentin, qui lui donna quelque liqueur mortelle dans le Calice.

Pape Clement ayant à l'exemple de ses predecesseurs, publié une Croisade par toute la Chrétienté, afin de reconquerir la Terre-Sainte, le Roi Philippe fit un grand Parlement de tous les Princes & Barons de son Royaume dans la ville de Paris. Le 22. Roi d'Angleterre s'y trouva, comme son gendre, & fut reçu comme son gendre. Dans l'assemblée solennelle, Philippe fit ses trois vœux, avec les magnificences accoutumées de ce temps-là, dont l'une étoit que l'on donnoit de nouvelles robes à tous les Grands, aux Dames &c.

V A-
CANON
de l'Em-
pire
d'Occi-
dent
un an.
1313.

1313. mes, aux Chevaliers, aux Bannerets & Ecuyers, à tous les Officiers du Roi, & aux gens des Comptes. Cette ceremonie achevée, il prit la Croix, ses fils ensuite, puis un nombre incroyable de Seigneurs imiterent son exemple. En cette occasion desirant montrer aux étrangers par un petit échantillon, quelles pouvoient être les forces de son Royaume, il fit mettre les Habitans de sa ville de Paris en armes, & il se trouva qu'ils étoient trente mille hommes de pied, & vingt mille chevaux bien armez.

Robert Comte de Flandres redemandoit hautement ses villes de l'Isle, Douai & Orchies, soutenant qu'il en avoit payé le rachapt à Enguerrand de Marigni, qui gouvernoit absolument le Roi & le Royaume. Les Flamands refusoient aussi de démanteler leurs villes, & de payer ny le principal ny les interêts des sommes qu'ils devoient au Roy; Il falut donc leur recommencer la guerre.

Pour subvenir aux frais, le Roy convoqua les notables des trois Etats de son Royaume à Paris dans la Grand-salle du Palais. Là étant sur un theatre fort élevé, où il fit asseoir les Deputez du Clergé & de la Noblesse, ceux du Tiers-Ordre étant assis en bas, Enguerrand de Marigni expliqua ses intentions, & ayant remontré les besoins de l'Etat demanda un secours present. Les Deputez se laissant gagner à ses belle paroles, luy accorderent par la bouche d'Etienne Barbeta, un impôt de six deniers pour livre. Mais toutes les villes de Picardie & de Normandie, s'y opposerent fortement, & tout le reste appella la justice du Ciel sur la tête de Marigni Auteur de toutes ces desolations; Ces cris ne toucherent point une ame si dure; au contraire il aggrava encore le mal par une nouvelle fabrication de méchante monnoye d'or & d'argent. Après

Après tout , il n'y eut que luy & les Financiers qui en eurent le profit : Car comme il avoit 1314
 déjà fait son compte , sur les frais de cét armement , lors que le Roy eut passé la riviere de Lis , & que les armées furent en presence , il embrassa l'entremise des Legats du Pape qui proposoient un accommodement , & porta le Roi à une Trêve peu honorable pour la France. Ainsi cette grande levée de bouclier qui eût dû conquérir toute la Flandre , s'en alla aussi-tôt en fumée.

Cette honte de Philippe fut suivie d'une bien plus grande. Toutes les femmes de ses trois fils , Marguerite , Jeanne & Blanche furent accusées d'adultere. La premiere , femme de Louis Hutin , & la troisieme de Charles , étant convaincues de ce vilain crime avec Philippe & Gautier de Launoy , freres & Gentilshommes Normands , furent par Arrêt du Parlement , le Roy y seant , confinées au Château-Gaillard d'Andeli ; Et les deux galands écorchez tout vifs , traînez dans la Prairie de Maubuisson nouvellement fauchée , mutilez des parties qui avoient peché & puis décolez , & leurs corps pendus par sous les aisselles au gibet. Marguerite la plus criminelle des trois perit en prison ; Blanche fut repudiée sept ans après sous pretexte de parenté. 1313. Pour Jeanne qui étoit femme de Philippe le Long , après qu'elle eut aussi été enfermée près d'un an , son mari voulut bien la reconnoître pour innocente , & la reprit avec lui ; Plus heureux ou du moins plus sage que ses deux freres.

Il y avoit plus de cinq ans que Molay grand Maître des Templiers , & ses trois Compagnons étoient en prison. Ils avoient confessé tous les crimes qu'on leur imputoit , dans l'esperance d'obtenir leur liberté aux dépens de leur honneur , mais comme ils virent qu'on les detenoit toujours prisonniers ; Molay , & le frere du Dauphin , se re-

tracterent ; Aussi furent-ils brûlez tout vifs l'onzième du mois de Mars dans l'Isle du Palais. Molay persuada à tout le monde par sa merveilleuse constance qu'il étoit innocent. On conte, mais sans nulle autre preuve que celle de l'événement, qu'il adjourna le Pape à comparoître devant Dieu dans les quarante jours, & le Roi dans l'année. En effet ils ne passerent pas ce terme.

Pour le Pape ; étant tourmenté de fâcheuses & cruelles maladies, il mourut à Roquemaure sur le Rhône, comme il s'en retournoit en son pais natal pour prendre l'air. Par son testament il ordonna que son corps fût porté dans l'Eglise d'Uzest, c'est un Bourg au Diocèse de Basas. Les Cardinaux s'assemblerent à Carpentras pour en élire un autre : mais après quatre mois, ne pouvant s'accorder & s'ennuyant d'être enfermez, ils mirent le feu dans le Conclave, & se retirerent de côté & d'autre. Ainsi le Siege demeura vacant deux ans & trois mois.

EMPER. *L'Empire le fut aussi quelque temps après la mort de Henri VIII. puis il tomba dans un dangereux schisme, une partie des Electeurs ayant donné leurs voix à Louis Comte Palatin de Bavière, & l'autre à Federic le Bel Duc d'Autriche.*

RE R. *Il s'étoit plus levé de deniers extraordinaires durant ce regne seul que dans tous les autres précédents, & neantmoins parce qu'on avoit fait entreprendre au Roy des choses au dessus des forces de son Etat ; & que d'ailleurs étant enveloppé par ceux qui manioient ses finances, il leur en laissoit prendre leur bonne part en recompense de ce qu'ils donnoient les moyens de faire ces exactions : Ses coffres étoient comme le tonneau de Danaë où l'on versoit sans cesse, & qui ne se remplissoit jamais. Ainsi c'étoit toujours à recommencer, un impôt en attiroit un autre nouveau & plus grand. Cette année on voulut doubler les sub-*

33. ans
FEDERIC
D'AUS-
TRICHÉ
son
comp-
teur.
3114

3114

ides,

les, & y comprendre la Noblesse & le Clergé, qui faillieurs se croyoient extrêmement lésés de ce que le Roi enverroit leurs justices, & tiroit à soy tous les avantages que jusques-là ils avoient eu droit de tirer de leurs sujets. Ils lui en firent souvent de très-humbles remontrances : mais comme ils virent qu'elles étoient inutiles, ils résolurent de passer aux effets, & commencèrent à former de dangereuses ligue, non seulement dans chaque Province, mais de toutes ensemble, pour la défense, disoient-ils, de leurs droits & de leur liberté. La première se passa en Bourgogne & servit de modèle à toutes les autres. Tous les Seigneurs & Gentilshommes, les Evêques, les Chapitres, les Abbés, & les Deputés des villes & Communes la signerent, promirent de se secourir mutuellement, de ne se disjoindre jamais, nommerent deux Jurez ou Capitaines pour 1314. garder l'entrée du pais, six autres pour ordonner quand il seroit besoin de s'assembler en armes, ou en conseil, deux Seigneurs pour Juges Souverains & un par dessus s'ils ne pouvoient s'accorder pour vider les differends qui pourroient survenir dans ces Assemblées, comme aussi tous les procès, soit de meubles, soit d'heritages. A l'exemple & à la sollicitation des Bourguignons ceux de Champagne, de Nivernois, de Vermandois, de Beauvoisis & des contrées voisines suivirent aux mêmes conditions pour tous leurs hoirs & successeurs, & nommerent douze Chevaliers de part & d'autre pour en être comme les gardiens, protestant qu'ils vouloient garder les feutez, hommages & devoirs au Roi & aux autres leurs Seigneurs, & ne se point départir de l'obeissance envers leur Souverain.

Enfin l'incendie des factions embrasant tout le Royaume & environnant de même de tous côtez la ville de Paris qui de soy n'étoit pas trop bien dispo-

sec & très-puissante , tout tendoit à un soulèvement general; Et le Roi se voyoit à la veille ou d'être obligé à subjuguier son Royaume comme un pais ennemi , ou à souffrir la restriction de son autorité , & de revoquer tout ce qu'il avoit fait pour l'étendre. Alors il reconnut que son Ministre Enguerrand l'avoit engagé à pousser les choses trop avant. L'embarras du present , la crainte de l'avenir , qui de jour en jour lui paroissoit plus grande par les mauvaises nouvelles qu'il recevoit des Provinces , lui causoient à toute heure des alarmes & des chagrins. Sur cela il tomba malade , soit de fâcherie , soit de quelque indisposition naturelle , ou bien d'une chute de cheval comme il picquoit ardemment après un lièvre , ou de quelque autre cause plus cachée & plus méchante; Il mourut le 30. jour d'Octobre dans la quarante-huitième année de son âge , & la vingt-troisième de son regne.

1314.

Fontaine-bleau qui avoit été le lieu de sa naissance fut celui de son trépas. Son corps gît à saint Denis; son cœur à Poissy dans l'Eglise des Religieuses de saint Dominique. Il avoit bâti ce Monastere en l'honneur de saint Louis son ayeul , qui étoit né en ce Bourg-là.

Etant au lit de la mort touché d'un repentir bien tardif , il prit pitié de son pauvre peuple , fit cesser la levée des nouveaux impôts , & ordonna à son fils de les moderer , de fabriquer de bonnes monnoyes , & d'avoir soin de la justice & Police de son Etat; Il ordonna aussi par son testament qu'on réparât tous les torts qui se trouveroient avoir été faits , outre grand nombre de legs pieux , & plusieurs autres pour recompenses de service. Il laissa de plus une grande somme d'argent pour employer à l'expédition de la Terre-Sainte qu'il recommanda sur toutes choses à son fils aîné. Dans
route

ette troisieme race les Rois & les Princes de
g ordonnoient toujours en mourant qu'on
ceux qui se plaignoient d'eux avec justi-
on payât leurs dettes , & qu'on restituât
s avoient dû bien d'autrui. Ce qui étoit
rque , non pas qu'ils eussent commis plus
ices que les autres , mais qu'ils avoient
religion & de conscience.

t de sa femme Jeanne Reine de Navarre,
s & trois filles. Les trois fils , Louïs Hu-
uilippe le Long & Charles le Bel regne-
as l'un après l'autre , & ne laisserent point
rité masculine. Le Long , du vivant de son
oit eu pour son appanage la Comté de Poi-
& Charles celle de la Marche. Dès trois fil-
arguerité épousa Ferdinand Roy de Castil-
de Sanche l'usurpateur , Isabeau fut fem-
douard II. Roi d'Angleterre , & Blanche
t jeune.

ppe fut le plus beau Prince & le mieux fait de
mps. Il eut le cœur haut & fier, l'esprit prompt
l'ame ferme & résoluë. Il fut vaillant , ma-
ie & liberal , fort avide de gloire , encore
argent & grand dépensier , severe jusqu'à
eté , & plus vindicatif que misericordieux.

resté les grandes exactions , les frequents
ements & alterations des monnoyes , les dé-
ins continuelles des Provinces frontieres
s guerres mal conduites , le peu de progres
en Flandres pour tant de grandes levées de
s , la puissance absoluë de son Ministre , cruel ,
& insolent , le procès fait à ses belles-filles
adultere & le repentir amer qu'il témoigna à
t d'avoir tant vexé ses sujets ; dont sur la
ses jours il demanda pardon à Dieu & ab-
on au saint Pere , montrent assez quel a été
gne & sa conduite.

EGLI-
SE du
treizié-
me sie-
cle.

LA ferveur des Croisades dura encore tout ce siècle & bien au delà. Les Papes qui en étoient les promoteurs , apprirent à les employer non seulement contre les Infidelles , puis contre les Heretiques : mais aussi contre leurs ennemis particuliers. Ce qui leur acquit du commencement beaucoup de grandeur , mais ensuite beaucoup de jalousie & de haine auprès des Princes les plus Chrétiens , lesquels d'ailleurs s'ennuyoient de leur voir faire des actes de souveraineté temporelle en toutes rencontres. Car ils donnoient les terres des Heretiques à ceux qui les conqueroient , ainsi qu'ils firent celles des Albigeois à Simon de Mont-Fort , & s'y reservoient des cens & des tributs ; Ils prenoient celles des Seigneurs sous leur protection & sous celle de saint Pierre : car dans les guerres d'entre particuliers , qui alors étoient permises & fort fréquentes , il y avoit sauveré pour les terres de l'Eglise ; Ils ordonnoient aux Chrétiens de se croiser , donnoient la direction & la souveraine conduite de ces armées à leurs Legats , imposoient des decimes & des subsides sur le Clergé pour ces expéditions , & les distribuoient à telles troupes & à tels Seigneurs qu'il leur plaisoit. Ils exhortoient les Souverains , & s'ils étoient un peu foibles , leur commandoient de prendre les armes ou de les poser , se constituoient les arbitres & les juges entre les Rois ; & quand l'une des parties avoit recours à eux , ils défendoient à l'autre de la poursuivre. De plus ils se rendoient maîtres absolus des privilèges , des dispenses & de toute la discipline : même de la plûpart des Benefices , auxquels ils nommoient sous divers pretextes.

CONCL-
LES.

Les Conciles se tenoient presque tous par leurs Legats , & nul sans leur consentement.

Quant

Quant à ceux de ce siècle, les uns furent convoquez pour l'extirpation des Heresies, quelques-uns pour les querelles d'entre le Pape & l'Empereur, plusieurs pour la reformation des abus, & d'autres pour des faits particuliers.

Contre l'Herésie des Albigeois, il y eut le Concile de Lavaur en 1213. à la priere du Roy d'Arragon qui demandoit un accommodement pour les Comtes de Toulouse, de Foix, de Cominges & de Bearn. Il obtint du Pape une trêve entre le Toulousain & Simon de Montfort; mais le saint Pere le revoqua aussi-tôt. Celui de Montpellier en 1215. donna à Montfort les terres qu'il avoit conquises sur les Albigeois. C'étoit un acte de souveraineté qui traitoit presque le Roy comme vassal, & ces Comtez-là comme arriere-fiefs.

Celui de Toulouse assemblé l'an 1228. pour achever ces Heretiques, confirma ce qui avoit été fait la même année à Paris avec Raymond Comte de ce pais-là. Le Cardinal Romain Legat en avoit assemblé un à Bourges l'an 1226. pour ordonner des terres de ce même Comte, dans lesquelles son fils demandoit d'être rétably. Il s'y trouva sept Archevêques: mais celui de Lyon pretendait la primatie sur celui de Sens, & celui de Bourges sur ceux de Bourdeaux, d'Auch & de Narbonne, on y prit séance comme dans un conseil, non pas comme dans un Concile. Au partir delà le Legat essaya de faire valoir des Bulles, par lesquelles le saint Pere se reservoit le revenu de deux Prebendes dans chaque Eglise Cathedrale, & de deux places de Moines en chaque Abbaye, pour grossir les revenus de sa Cour. Les Eglises.

se récrièrent contre cette entreprise si fortement, que le Legat fut contraint de la délaisser & même d'en avouer l'injustice.

On en tint un à Narbonne l'an 1235. où presida le Legat Archevêque du lieu, afin de donner conseil & aide aux Jacobins pour l'extirpation des Albigeois Heretiques. On regla le moyen de proceder contre eux l'an 1245. dans celui de Beziers qui étoit composé des Prelats de la Province Narbonnoise. Celui de Terragone l'an 1242. fit la même chose contre les Vaudois, dont les opinions se glissoient en ces quartiers-là.

HERETIQUES.

* On aime-
ric.

Outre les Albigeois, les Vaudois, & cette fourmillement de diverses sectes qui s'étoient provignées dans le Languedoc & dans la Gascogne, il y eut un certain Amaulry * de Chartres Docteur de Paris, qui vers l'an 1204. se mit à debiter ses fantaisies comme des veritez; disant entre autres choses: Que si Adam n'eût point peché, les hommes se fussent multipliez sans generation; Qu'il n'y avoit point d'autre Paradis que la satisfaction de bien faire, ny point d'autre enfer que l'ignorance & les tenebres du peché; Que la Loy du S. Esprit avoit mis fin à celle de JESUS-CHRIST, & aux Sacrements, comme celle-ci avoit accompli celle de Moysse & les ceremonies du vieux Testament; Et que toutes les actions qui se faisoient dans la charité, même les adulteres, ne pouvoient être mauvaises. Cette doctrine excitant de grands scandales, l'Auteur fut obligé d'en aller rendre compte au Pape, qui le contraignit de se retracter. Ce qu'ayant fait seulement de bouche & non pas de cœur, ses disciples persisterent dans ses rêveries, & y en ajoutèrent plusieurs autres. Pierre II. Evêque de Paris, & Frere Guérin Evêque de Senlis & principal Conseiller du Roy Philippe, ayant decouvert les personnes & les

se.

crets de cette secte par un Emissaire qui se fourra
armé eux , en firent prendre un grand nombre ,
hommes & femmes , Clercs & Laïques. Ces gens
ayant été convaincus & condamnés en un Concile
qui se tint à Paris l'an 1209. furent livrés au bras
seculier , qui pardonna aux femmes , & fit brûler
les hommes.

Comme les Freres Prêcheurs & les Freres Mi-
neurs pouissoient à l'envy les uns des autres dans la
subtilité Scholastique , il s'en trouva quelques-uns
qui s'égarerent dans ce pais chimerique ; & qui fu-
rent aussi tôt reprimez par la sacrée Faculté ou par
les Evêques. Ainsi au Concile de Paris , qui fut
en l'an 1277. l'Evêque Etienne corrigea un Guil-
aume Frere Mineur qui avoit avancé plusieurs pro-
positions heterodoxes touchant l'ame , le libre ar-
bitre , la resurrection , & l'éternité du monde : mais
dès qu'on les eut condamnées , il les retracta avec
humiliation , contre l'ordinaire des esprits singuliers
qui ayant une fois pris l'essor ne reviennent pres-
que jamais.

On trouve aussi un certain David de Dinand ,
qui soutenoit que Dieu étoit la matiere premiere ;
saint Thomas l'a doctement réfuté. On voit dans
le quatrième tome de la Bibliotheque des Peres ;
que l'an 1242. Guillaume Evêque de Paris , dans
une assemblée de Docteurs de Theologie , condam-
na quelques erreurs touchant l'essence divine , le
saint Esprit , les Anges , & le lieu des ames après
la mort , & plusieurs autres propositions fausses ou
douteuses , qui toutes provenoient de la subtilité
contentieuse des Docteurs Scholastiques.

Il seroit trop long de coter tous les Conci-
les qui se tinrent pour la discipline ou pour d'au-
tres occasions. Les deux plus celebres furent ceux
de Lyon. Le Pape Innocent III. presidant au pre-
mier.

Ceux
qu'on
tint pour
la disci-
pline ou
pour
d'autres
occasions.

mier l'an 1245. prononça une sentence d'excommunication contre l'Empereur Federic II. Au second qui se tint l'an 1274. le plus nombreux qui ait jamais été, car il y avoit cinq cens Evêques, soixante-dix Abbez, & mille autres Prelats : le Pape Gregoire X. fit diverses constitutions : Entre autres celle qui porte que les Cardinaux seroient enfermez dans le Conclave pour l'élection du Pape. Il y receut aussi l'Empereur Michel, & l'Eglise Grecque à la reconciliation avec l'Eglise Romaine.

Robert de Corceonne Cardinal Legat en assemblea un à Paris l'an 1212. pour la reformation des abus, & des Clercs, tant seculiers que reguliers. Gerard de Bourdeaux en tint un de sa Province à Cognac l'an 1238. pour la même fin, & pour maintenir les droits de l'Eglise. Vincent de Pilny sixième Archevêque de Tours en assemblea aussi un de sa Province à Rennes l'an 1263. pour le second point. Dans celui de Bourges de l'an 1276. où presida Simon de Brion Cardinal Legat, il fut traité de la liberté de l'Eglise, des élections, du pouvoir des Juges deleguez ou ordinaires, du fore competant, des dixmes, des testaments, des privileges, des peines canoniques, & des Juifs. Simon de Beaulieu Archevêque de Bourges en assemblea un l'an 1287. où il ramassa & reforma toutes les constitutions que ses predecesseurs avoient faites en divers Conciles de cette Province.

L'Evêque de Beauvais pretendait que le Roy (c'étoit S. Louis, mais encore jeune) avoit usurpé des droits de son Eglise, fit en sorte que Henry de Brienne avec toute sa Province de Rheims, entreprit vigoureusement cette cause. Il convoqua trois Conciles pour en avoir raison, deux

deux à saint Quentin en 1230. & 33. & un à Laon en 1232. où il poussa l'affaire si avant, qu'enfin le Roy devenu majeur leur donna satisfaction.

Avant Charlemagne l'Archevêque de Bourges ne pretendoit aucune primatie sur les deux autres Metropolitains de cette Province : mais ce Roy ayant fait sa Ville la capitale du Royaume d'Aquitaine, composé des trois Provinces de ce nom, & de la Narbonnoise premiere qui est le Languedoc, voulut qu'elles y ressortissent toutes pour le spirituel, afin de les mieux lier ensemble ; Le Pape autorisa cette nouveauté, & elle avoit pour couleur que Bourges étoit la Metropole de la premiere Aquitaine. Ainsi cet Evêque prit le titre de Primat & celui de Patriarche, sur les Archevêques de Narbonne, de Bourdeaux & d'Auch. Celui de Narbonne avoit secoué le joug dès lors qu'il s'étoit formé des Comtes de Toulouse-Marquis de Gottie ; celui de Bourdeaux en voulut faire autant quand la troisième Aquitaine fut laissée aux Rois d'Angleterre sous le titre de Duché de Guyenne. L'Archevêque de Bourges avoit pour luy la possession de plus de trois siècles, & les jugemens de plusieurs Papes : mais l'autre se défendoit par le droit commun & par les anciens usages de l'Eglise Gallicane. La querelle dura long-temps ; Celui de Bourges assembla plusieurs Conciles pour cela ; spécialement un dans sa ville l'an 1212. procedant toujours contre l'autre comme contre son inférieur ; Jusques-là que Gilles de Rome vers l'an 1302. fit excommunier Bertrand de Got par Gautier de Bruges de l'Ordre des Mineurs, Evêque de Poitiers, parce qu'il prenoit aussi-bien que lui le titre de Primat d'Aquitaine. Bertrand fut si

offensé, que Gautier qui étoit son suffragant, se fût rangé du côté de sa partie, & qu'il eût eu l'assurance de fulminer contre luy, que lors qu'il fût parvenu à la Papauté, étant à Poitiers l'an 1308. il le déposa & le renvoya dans son Convent. Terrible punition pour un Moine, quelque bon qu'il soit; aussi en tomba-t'il malade; & il luy fut plus aisé de sortir du monde que de la ville de Poitiers, où il mourut.

Les entreprises que les Freres Prêcheurs & les Freres Mineurs, faisoient pour les confessions & la penitence sur le droit des Ordinaires, en vertu de quelque Bulle qu'ils avoient obtenue du Pape Martin I V. obligerent Pierre Barbet Archevêque de Rheims d'assembler un Concile dans sa Metropole l'an 1287. pour y donner ordre. Il fut ordonné qu'on poursuivroit cette affaire en Cour de Rome, les Evêques n'ayant pas eu la force d'y apporter le remede eux-mêmes.

OR- Dans les commencemens de ce siecle, la France vit les quatre Ordres Religieux qu'on appelloit **DRES** les quatre Mendians, sçavoir des Prêcheurs, des **RELI-** Mineurs, des Carmes, & des Augustins, prendre **GIEUX.** racine dans ses terres & y pulluler merveilleusement. Les deux derniers n'ont point d'instituteurs certains, mais ont été composez de l'assemblage de plusieurs pieces, comme nous le marquerons. Celuy des * Mineurs fut institué par saint François fils d'un Marchand de la ville d'Assise; Celuy des Prêcheurs par saint Dominique de Guzman Gentilhomme Espagnol, & Chanoine d'Osma. Chacun d'eux a aussi ses Religieuses vivant sous la même regle. Sainte Claire native d'Assise, fut la premiere qui s'enrôlla dans celle de saint François. Ils commencerent tous deux en même temps vers l'an 1208. Ces Ordres furent confirmez

mez

meztous deux au Concile de Latran l'an 1215. par le Pape Innocent III. Le premier prit le Titre de Freres Mineurs par humilité, le second de Freres Prêcheurs, à cause que l'esprit de S. Dominique, sur lequel il forma ses Disciples, étoit de prêcher, principalement pour convertir les heretiques.

Convent-
à Paris,
fur à la
ruë saint
Jacques.

Celuy des Freres Mineurs fut le premier qui renonça à la propriété de toutes possessions temporelles, & qui fit profession d'une pauvreté Evangelique pour se conformer à JESUS-CHRIST & à ses Apôtres. Ensuite les trois autres se picquerent de suivre son exemple.

Il s'est multiplié en plus de cinquante différentes branches produites par différentes reformes, additions ou retranchemens, nonobstant que ses Chroniques marquent bien expressement, que le premier qui voulut particulariser dans l'habit, quoy qu'il fût un des huit plus anciens Compagnons de saint François, fut frappé de lepre & se pendit de desespoir.

Or le Patriarche saint François s'étant mis à prêcher au Mont Carmerio près d'Affise, fut suivi d'un grand nombre de peuple de l'un & de l'autre sexe, qui ne le voulut jamais quitter qu'il ne les eût tous receus pour freres & sœurs. Delà prit naissance l'Ordre des PENITENTS, qu'on nomma le TIER S-ORDRE, eu égard à celuy des Mineurs & celuy de sainte Claire. Les Freres Prêcheurs ne manquerent pas d'en faire un de même. Ceux qui s'y enrôlloient n'étoient que des seculiers & la plupart gens mariez; les Religieux ne pouvoient les recevoir à aucun vœu, ni prendre aucune superiorité sur eux, parce qu'ils étoient sujets à la Jurisdiction hierarchique. Depuis, au moins dans les Mineurs, il s'en est fait un institut de Religieux.

88 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,
gieux, astreints par des vœux & par un capuchon
aussi bien que les autres.

L'Ordre des Carmes commença en Syrie de cette sorte. Plusieurs pelerins des regions de l'Occident y vivoient épandus en divers Hermitages exposez à la violence & aux incursions des Barbares; Aymeric Legat du Pape & Patriarche d'Antioche, les ramassa & les mit tous sur le Mont-Carmel; qui ayant été jadis la retraite du Prophete Helie, leur a donné lieu de se dire ses Disciples & ses successeurs. Albert Patriarche de Jerusalem natif du Diocese d'Amiens & arriere-neveu de Pierre l'Hermitte, dressa leur Regle, on l'approuva vers l'an 1205. le Pape Honorius III. la confirma l'an 1227. Saint Louis à son retour de la Terre-Sainte en ramena quelque bande en France & les établit à Paris. Il y en avoit pourtant déjà d'autres de cet Ordre en divers endroits, particulièrement à Bourdeaux; car on trouve que Simon Stock Anglois de naissance, leur Prieur general, y mourut l'an 1250. Leur premier habit étoit blanc, le manteau chamarré par en bas de plusieurs bandes ou cerceaux jaunes; Le Pape Honorius leur ayant commandé de le changer, ils ôterent ces bandes du manteau: mais pour ne rien perdre de leurs couleurs, ils prirent la robe minime sous le manteau blanc.

Quant aux AUGUSTINS, cet Ordre fut composé d'un assemblage de plusieurs sortes de congregations d'Hermites dans l'Occident, qui avoient differents habits & differentes Regles. J'en remarque une entre autres nommée DE LA PENITENCE DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST qui avoit été instituée à Marseille par l'ordre du Pape Innocent IV. vers l'an 1251. & s'étoit épandue en France & en Italie. Le Pape Alexandre IV.
par

par la constitution du mois de May de l'an 1256. les assembla toutes en une sous la Regle de saint Augustin, leur donna l'habit noir, & pour premier General Lanfranc Septalane Milanois. Alors ils quitterent les deserts, & s'habituerent fort volontiers dans les villes.

L'esprit des Religieux de ce siecle-là se trouva tellement tourné à la besace (aussi les nommoit-on presque tous Besaciers * ou Porte-sacs) & à ^{Secret} encore que la plus grande perfection consistoit dans une humble pauvreté qui donne de l'admiration au peuple, qu'on voyoit fourmiller de tous côtes grand nombre de ces sectes de Mendians de l'un & de l'autre sexe. La plus fameuse, après celles que nous avons marquées, étoit celle des Begards & des Beguines. Mais comme l'Eglise se sentit surchargée de ces nouvelles bandes de faincants, qui d'ailleurs s'enorgueilloient de leur fastueuse pauvreté, & donnoient l'essor à leurs fantaisies, pour semer de nouveaux dogmes: elle les supprima toutes, & reserva seulement les quatre qui restent aujourd'hui.

Sous la Regle de S. Augustin fut aussi établie la Congregation de SAINTE CATHERINE DU VAL DES ECOLIERS, l'an 1217. dans le Diocèse de Langres, par un certain Guillaume qui ayant étudié à Paris & enseigné depuis en Bourgogne, se retira dans cette solitude avec ses Ecoliers, & fit approuver son institut par l'Evêque Diocésain. Sept ou huit ans auparavant dans le même Diocèse, on en avoit vû commencer un autre de la Regle de Cîteaux dans le lieu dit LE VAL DES CHOUX.

Celui de la SAINTE TRINITE' DE LA REDEMPTION DES CAPTIFS fut confirmé par le Pape l'an 1209. Il se vante de n'être point de
* la.

* Non à
Sanctis
fabrica-
tus, sed
à solo
summo
Deo.

* la fabrique des hommes, mais de celle de Dieu, lequel, disent-ils, en donna le dessein au bienheureux Jean de Mata Gentilhomme Provençal & Docteur en Theologie à Paris, & à l'Hermite Felix qui s'étoient retirez dans une solitude près de Meaux. Je trouve que les Religieux de cet Ordre se nommoient autrefois les FRÈRES AUX ANES, à cause qu'ils se servoient de ces montures.

Celui de NOTRE-DAME DE LA-MERCY institué à même fin, doit son être à Jacques Roy d'Arragon l'an 1223. à Raimond de Pegnafort Dominicain son Confesseur, & à Pierre de Nolasque Gentilhomme, natif du Diocèse de S. Papoul en Languedoc.

La Congregation des SERFS DE SAINTE MARIE MERE DE CHRIST, fut institué à Marseille dans le Monastere de Sainte Marie des Arenes, par le Prieur & les Religieux de cette Maison, & confirmée par le Pape Alexandre I V. l'an 1257. Le peuple les nommoit à cause de leur habit, les Blancs-Manteaux; Et ce nom est encore demeuré au Convent qu'on leur donna à Paris l'an 1268. dans lequel il y a aujourd'huy des Benedictins.

DEVO-
TIONS.

Tous ces Ordres, particulièrement les Mendians, s'appliquerent fort à exciter dans les coeurs la devotion au S. Sacrement, & celle à la sainte Vierge. S. Dominique institua le Rosaire, qui est composé de certain nombre d'*Ave Maria*, & de *Pater*, que l'on recite en son honneur, & dont pour ainsi dire, on luy fait une couronne ou chapeau * de fleurs pour mettre sur la tête de la Reine des Anges. Les Carmes pour ne leur pas ceder en zele vers la Mere de Dieu, ont établi la devotion du Scapulaire: auquel ils attribuent de grandes vertus, particulièrement pour se racheter des peines du

* Delà
vient le
mot de
Chape-
let.

étant persuadé des revelations de deux Freres
êcheurs , dont l'un étoit son Confesseur ,
sur en un certain lieu nommé Ville-late au
se d'Aix , où l'on trouva un corps qu'on
tre celui de sainte Magdeleine. On disoit
avoit été inhumé là-auprès par S. Maximin ,
mis caché en un autre endroit proche du pre-
durant les incursions des Sarrasins, Charles
relever avec grande ceremonie ; & bâtit un
Convent en la même place pour les Freres
eurs. L'affluence des peuples par succession
nps , l'a accompagné d'une ville qui porte
n de saint Maximin.

s Moines Benedictins de Vezelay en Bour-
e , étoient néanmoins en pleine possession de
u'ils avoient ce saint corps chez eux , & qu'il
voit été apporté d'Aix, ou selon d'autres, de Je-
m par les soins de Gerard de Roussillon Fon-
de cette Abbaye vers l'an 882. Le concours
rel des peuples du Royaume, les Bulles de

phese : & leurs Historiens racontent que l'Empereur Leon le Philosophe , qui ne commença à regner que l'an 886. le transféra de cette ville-là à Constantinople , comme aussi le corps du Lazare de l'Île de Chipre.

Quoy qu'il en soit , depuis cette nouvelle découverte faite à Ville-late , on mit en avant que cette Sainte fuyant la persécution des Juifs s'étoit sauvée par mer en Provence avec le Lazare son frere , sa sœur Marthe , Marcelle servante de Marthe , & saint Maximin l'un des soixante & douze Disciples de Nôtre-Seigneur. Que Maximin fut le premier Evêque d'Aix , & Lazare de Marseille. Que Marthe prêcha la Foy au Diocèse d'Aix , & qu'elle vainquit le Dragon qu'on nommoit la *Tarasque* , dont le nom est demeuré à la ville de Tarascon , où étoit la taniere de ce monstre. Que

* C'est ce qu'on nomme le SAINTE BAUME. la Magdeleine se retira dans une BAUME * ou grotte , d'où après vingt ans de solitude & de mortification , les Anges enleverent son ame dans le séjour des Bien-heureux ; & plusieurs autres choses inconnues aux siècles precedents.

UNI- Les sciences florissoient avec grand éclat dans
VERSI- l'Université de Paris , la Theologie , l'Etude du
TEZ. Droit Civil & Canon , la Medecine , & la Philosophie , avec les Arts : mais n'étant pas accompagnées des belles lettres & de l'éloquence , qui n'y ont eu lieu que long-temps après , elles ne s'expliquoient qu'en termes barbares & apprenoient plus de chicanes que de veritez solides.

Comme tous les Suppôts de l'Université étoient Ecclesiastiques , la Jurisprudence & la Medecine se trouvoient aussi en leurs mains , & le Pape étoit reconnu pour Chef de ce Corps & de tous les gens de Lettres. Pour la Medecine , ils n'enseignoient guere que la Theorie sous le nom de

PHY-

loix au temporel & au spirituel, s'accou-
à ne reconnoître qu'un Chef, sçavoir ce-
i a tous les droits divins & humains dans
trine.

à pourquoy, à mon avis, Honorius III.
Bulle de l'an 1219. fit défenses sur peine
ommunication d'enseigner le Droit Civil à
& dans les autres citez de France, & Gre-
IX. les renouvela à l'égard de celle de Pa-
Quelques-uns croient que ces deux Papes en-
t de la sorte à la priere des Rois Philippe Au-
& saint Louis. En effet les Lettres du Roy
pe le Bel pour l'institution de l'Université
ans le portent ainsi: mais quelques-uns dou-
e la verité de leur exposé, & pensent que
fenses d'Honorius & de Gregoire n'étoient
égard des Ecclesiastiques, lesquels ils vou-
détacher de la trop grande affection qu'ils
nt à l'étude d'une connoissance, qui étant lu-
e, leur faisoit desserter la Theologie.

à l'un ou l'autre de ces opinions soit vraie.

que l'an 1312. par le Roy Philippe le Bel. Il est vray que plus de cent ans auparavant il y avoit dans cette dernière ville, comme à Toulouse, Angers, & plusieurs autres, une Ecole fort celebre: mais qui n'avoit point de sceau, ny le droit de graduer, & autres marques d'une compagnie formée & approuvée par le Prince. Clement V. en reconnoissance de ce qu'il y avoit étudié, donna plusieurs Bulles, toutes de l'an 1303. pour l'ériger en Université. Les Ecoliers s'en étant voulu servir l'an 1309. sans qu'elles fussent approuvées du Roy, les Bourgeois s'y opposerent à main armée; Et ces troubles ne cessèrent point que le Roy l'an 1312. n'eût donné la forme à ce corps par son autorité legitime.

Celle de Montpellier autrefois fort fameuse pour la Medecine, & cause du commerce qu'elle avoit avec les Medecins Arabes qui étoient en Afrique, avoit été érigée par le Pape Nicolas IV. & par les Lettres Patentes du Roy l'an 1289. Les autres du Royaume, qui sont encore au nombre de dix, Angers, Poitiers, Bourges, Bourdeaux, Cahors, Valence, Caen, Rheims, Nantes & Aix, ont été instituées dans les siècles suivants & en divers temps.

Quant à l'Université de Paris, qui, à la réserve de celle de Toulouse, étoit encore l'unique dans la France, elle attiroit ou produisoit tout ce qu'il y avoit alors de Sçavans hommes. J'en nommeray les plus Illustres, Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Vincent de Beauvais, tous trois de l'Ordre des Freres Prêcheurs; Jean Gilles ou Joannes Ægidius, qui étoit aussi du même Ordre, Rigord de celui de S. Benoît & Chapelain de Philippe Auguste, & Richard d'Oxford, tous trois Philosophes & Medecins; Arnaud de Ville-neuve de la même

GENS
sçavans.

même profession, Jean de Sacrobosco qui excella dans les Mathematiques, Roger Bacon Anglois de nation & de l'Ordre de saint François, esprit tres-subtil & consommé en toutes sortes de doctrines, particulièrement en chymie, dans les œuvres duquel se trouve le secret de la poudre-à-canon; Michel Scot, qui pour acquérir plus parfaitement ces connoissances & celles de l'Astronomie & des Mathematiques, apprit les Langues Orientales: Alexandre de Halez, qu'on surnomma le Docteur irrefragable; Bonaventure son Disciple, & long-temps après Jean Duns le Scot, tous trois de l'Ordre des Freres Mineurs & grands Scholastiques. Le Scot vécut dix ans dans le siecle suivant; on l'appella le Docteur subtil, & il le fut en effet. Il se picqua d'avoir des opinions opposées à celles de saint Thomas, comme l'étoient leurs deux Ordres: c'est ce qui a produit dans l'Ecole les deux sectes de Thomistes & de Scotistes. On compte encore parmi les Doctes Robert de Sorbonne, natif du Village de ce nom qui est près de Sens, Guillaume de saint Amour, & Chrétien de Beauvais originaires de ces lieux-là, & rudes adversaires des Freres Prêcheurs & Mineurs, Guillaume III. & Etienne II. Evêques de Paris, Henry de Gand celebre Docteur en Theologie, Guillaume Archevêque de Tyr & Chancelier de saint Louis: Gilles Colomne Romain, celebre Jurisconsulte & Moine Augustin, qui fut Archevêque de Bourges. Il vécut plusieurs années dans le siecle suivant, & écrivit l'an 1302. en faveur de Philippe le Bel contre Boniface, montrant que l'autorité du Pape ne s'étend point sur le temporel.

Les plus illustres des Doctes en ce siecle-là étoient les Cardinaux, non pas tant pour leur dignité éclatante que pour leur science & capacité, ^{CAR-}
^{DI-}
^{NAUX.}
car

car il y en avoit fort peu qui ne fussent tres-habiles en Theologie, ou en Droit-Canon, & bien plus grand nombre étoit de naissance obscure ou mediocre, que de haute Noblesse. Nous en trouvons dans ce treizième siècle plus de trente tous François, sans parler de Guillaume Archevêque de Rheims, qui est du siècle precedent, étant mort l'an 1202. C'est luy qui bâtit la ville de Beaumont en Argonne, & qui fit confirmer par des Bulles du Pape & par un reglement de Louis VII. à ses successeurs, le droit de sacrer eux seuls les Rois de France: Eudes de Château-Raoul, Pierre de Bar-sur-Aube, Guillaume de Bray-sur-Seine, ces trois surnommez du lieu de leur naissance; Guy Paré Abbé de Cîteaux: Jacques de Vitry, & Jacques Pantaléon étoient tous de bas lieu, mais d'une éminente doctrine. Vitry étoit fils d'un Vigneron d'Argenteuil près Paris, Pantaléon d'un Cordonnier de Troyes en Champagne. Celuy-cy parvint à la Papauté, & se nomma Urbain IV. Il institua la Fête-Dieu. Paré étant Legat à Cologne ordonna que l'on sonnât une clochette à l'elevation de la sainte Hostie & du Calice, & devant le saint Sacrement quand on le porteroit par les rues aux malades. Trois autres Cardinaux François monterent encore au souverain Pontificat par leur merite: Guy le Gros fils d'un simple Gentil-homme de saint Gilles en Languedoc, mais tres-fameux Avocat en Cour de Rome, Pierre de Tarentaise Archevêque de Lyon natif de Bourgogne, & Simon de Brion sçavant Jurisconsulte & Chancelier de France, issu d'une maison noble du pais de Touraine. Le premier s'appella Clement IV. le second Innocent V. l'autre Martin IV. Le zele que doivent avoir tous les gens de lettres pour l'honneur de l'Université de Paris, me fait aussi souve-

nir

Cardinaux Jean Cholet & Jean le Moine, y ont fondé deux beaux Colleges qui portent ces noms. Le premier étoit petit-fils d'un d'Abbeville, l'autre fils d'un Gentil-homme d'auprès d'Amiens.

Plusieurs de ces mêmes Docteurs joignirent ^{SAINTS.} une sainteté de vie à leur rare sçavoir. L'Eglise invoque les suffrages d'Albert le Grand, de Thomas d'Aquin & de Bonaventura-Royal. Comme aussi de Pierre de Cauneuf de l'Ordre de Cîteaux & Le Pape, martyrisé par les Albigeois en 1208. De Bertrand Evêque de Comminges qui gouverna cette ville, à laquelle le nom de son fondateur est demeuré; De Guillaume de Saint-Amant, qui nourrissoit tous les jours deux pauvres; D'Etienne de Die en Dauphiné de l'Ordre des Chartreux; De Gefroy de Dieux qui renonça à l'Evêché & se retira dans l'abbaye de saint Victor à Paris, qui étoit un saint, comme il est encore aujourd'hui, vivant en doctrine & en piété; De Guillaume de Valence, sous lequel les Evêchez de Die & de Die furent unis l'an 1275. Et de Bernard du Puy. Celui-ci très-noble par sa naissance, & plus encore par sa vertu, ayant été excommunié l'an 1220. par un Gentil-homme qu'il avoit tué, le peuple seigneurisa toutes les maisons de l'abbaye & le Roi le bannit du Royaume lui & sa race.

Il faut ajouter à cette troupe immortelle, Eleazar Sabran Gentil-homme Provençal Comte de Provence, que le célibat perpétuel dans son Mariage le rendoit un compagnon des Anges, & ses libéralités envers les pauvres, le pere des pauvres; Yves Prêtre, & III. E Curé

Curé & Official du Diocèse de Treguier en Bretagne , bon Jurisconsulte , & qui par un plus noble interêt que celui de l'argent , fut toujours l'Avocat de l'indigent & de l'orphelin. Les gens de Pratique le reconnoissent pour leur Patron , & ne l'imitent guere. Il mourut l'an 1303.

Entre ceux qui portent la couronne de gloire au Ciel , le grand Roy saint Louis , qui a porté la couronne Royale ici bas , & son neveu de même nom , fils de Charles II. Roy de Sicile , tiennent un des plus hauts rangs. Ce dernier ensevelit les grandeurs du monde dans le sac de la pénitence , s'étant fait Moine dans l'Ordre de saint François ; d'où il fut tiré malgré luy , pour être Evêque de Toulouse. Il mourut l'an 1298.

J E A N N E ,

F E M M E D E

PHILIPPE LE BEL.

J E A N N E fut fille unique & héritière de Henry le Gros Roy de Navarre. & Comte de Champagne , & de Jeanne fille de Robert Comte d'Artois frere de S. Louis. Son pere sentant qu'à cause de ses indispositions il ne feroit plus guere de séjour en cette vie , la fit reconnoître & couronner Reine lors qu'elle n'avoit que deux ans & demy , & venant à decéder six mois

mois après , il ordonna par son testament qu'elle prendroit un mary dans la Maison de France. Si tôt qu'il eut les yeux fermez , les Aragonnois & les Castillans firent chacun leur brigue pour se saisir d'elle & du Royaume. Sa mere fuyant leur violence la sauva en France à la Cour de Philippe le Hardy son cousin germain , où dès-lors son mariage avec Philippe le Bel fut conclu entre les parens : mais non pas accompli que jusqu'en 1284. le Prince ayant quinze ans , & elle environ treize , & l'an 1286. elle fut sacrée Reine de France avec luy. La concorde & l'amitié durerent entr'eux aussi long-temps que leur vie , & le Roy deferra tant à cette Princesse , qu'il luy laissa toujours l'entiere jouissance de son Royaume de Navarre , & de son Comté de Champagne ; si bien qu'on peut dire d'elle qu'elle a regné (ce qui ne se trouve en aucune Reine de France que je sçache) & qu'elle a porté le Sceptre aussi bien que la Couronne. Ses soins accompagnez d'une grande prudence , chasserent les Aragonnois & les Castillans de la Navarre ; & bien qu'elle n'y allât point , parce que son Epoux ne luy vouloit pas permettre de s'éloigner de luy , elle y maintint heureusement la paix durant qu'elle vécut , par de sages Gouverneurs & par de bons reglemens. Ses Sujets la reveroient à cause de sa justice temperée d'une douceur salutaire : & elle tenoit tout le monde enchaîné par les yeux , par les oreilles & par les cœurs , étant également belle , éloquente , & liberale. Toutes ses actions ne tendoient qu'à acquérir de la gloire , & à se conserver un illustre souvenir chez la posterité. Ce fut pour ce sujet qu'elle bâtit la ville de Carres , autrement

le Pont la Reine en Navarre , & l'Abbaye de la Barre au fauxbourg de Château Thierry , qu'elle fit tant de pieuses fondations aux Chartreux, aux Cordeliers & aux Jacobins ; qu'elle caressoit & recompensoit si abondamment les gens de Lettres ; & qu'elle fonda ce noble College de Navarre & de Champagne , l'Ecole de la Noblesse Françoisé , & l'honneur de l'Université de Paris. Avec cela Jeanne ne tenoit pas seulement la premiere place dans le Conseil & dans le maniement des affaires, mais encore dans la conduite des Armes : car quand son mary alloit en Flandres cette Reine menoit des troupes sur la frontiere de Champagne , & j'ay lû que marchant à la tête comme une courageuse Amazone elle contraignit Henry Comte de Bar de venir s'humilier devant elle , & l'amena prisonnier l'an 1297. Aussi le Roy avoit tant de confiance en la force de son esprit & de son courage , qu'étant un jour tombé malade en danger de mourir , il ordonna que s'il mouroit elle tiendrait la Reine, mais elle deceda avant luy le 2. jour d'Avril 1304. après avoir vécu vingt ans avec luy , & 33. ans en tout. Elle laissa Matthieu Evêque de Soissons & Gilles Abbé de S. Denis , exécuteurs de son testament , presque tout rempli de legs pieux. Son corps repose dans l'Eglise des Cordeliers.

L O U I S X.
R o y X L V I.

PAPES.
V A-
CANCE
qui com-
mença
sous la
fin de
Philippe
le Bel,
& dura
en tout
2. ans,
3. mois
& demi.



On ne sçait pas bien quel caprice,
A ce Prince imposa le surnom de * HUTIN;
Mais au Chef des Voleurs il ôta le butin,
Et fit du Peculat exemplaire justice.

E 3.

* qui fait
bruit,
noise.
Hutinot
est le
plus pe-
tit mail-
let des
Tonne-
liers,
mais qui
fait le
plus de
bruit.

L O U I S X.

DIT HUTIN,

ROY XLVI.

Agé de vingt-cinq à vingt six ans.

1314. **A**USSITOT que Philippe fut mort, Louis son fils aîné luy succeda. Son premier acte fut de ratifier le Testament de son pere, & d'en faire jurer l'exécution à ses Freres, aux gens de son Conseil & à ceux de sa Chambre des Comptes, mais il ne jura pas luy-même, il fit jurer un de ses Freres pour luy. La Cour étoit fort brouillée par la haine que les Grands avoient pour Marigny; les Liges dont nous avons parlé, tenoient tout le Royaume en combustion & les peuples étoient extrêmement échauffez, à cause des grands impôts & des frequentes alterations des monnoyes: voila pourquoy il n'osa pas entreprendre d'aller à Rheims se faire sacrer, de crainte d'y trouver des oppositions. Cependant son Conseil travailloit de toute son adresse à desunir ces Liges. qu'il ne pouvoit pas rompre par la force: mais il luy fut impossible de les entamer, tant elles se tenoient étroitement serrées. De sorte qu'après six mois de vaines tentatives, il ne trouva point de meilleur expedient que de leur faire droit sur leurs plaintes, & de leur accorder tout ce qu'elles demandoient, dans l'assurance qu'avec le temps & avec l'autorité il retireroit plus qu'il ne relâchoit.

Bien;

Bien qu'il fût majeur, & qu'il eût été employé dans les affaires depuis plusieurs années, neantmoins il ne s'y étoit point meuri : il avoit seulement les vices de la jeunesse, & n'en avoit point les avantages; foible & ployant au moindre effort, folâtre, enjoué & déréglé, de beaucoup de bruit & de peu d'effet. Ainsi Charles de Valois son Oncle se mit en possession presque de toute l'autorité; Il destitua plusieurs Officiers pour avancer les creatures; Et comme il ne s'étoit point trouvé d'argent pour les frais du Sacre, il prit delà occasion de rechercher les Financiers, particulièrement Enguerrand de Marigny, avec lequel il avoit déjà eu de rudes prises.

Le Roy ayant donc mandé son Conseil au bois de Vincennes, & les principaux Financiers pour rendre compte, comme ils ne le rendoient pas bon, on le demanda avec raison à Enguerrand. Il avoua qu'il avoit pris des sommes considérables des Flamands, mais que c'étoit pour affoiblir d'autant les ennemis de la France : du reste qu'il n'avoit rien fait que par les ordres du défunct Roy. Mais il n'en demeura pas là, il eut l'audace de soutenir à celui qui étoit l'Oncle de son maître, que s'il y avoit manque de finances, c'étoit lui-même qui en avoit pris la meilleure part, & avec cela il ne feignit point de lui rendre un démenti. L'épée de ce Prince l'eût puni tout sur l'heure, si le Ciel ne l'eût réservé à un plus infame châtement. Le Comte jura au Roy qu'il ne mettroit jamais le pied dans sa Cour ny dans son Conseil, s'il ne luy faisoit justice de ce voleur. Marigny fut donc arrêté à quelques semaines delà comme il venoit au Conseil (ce fut le dixième de Mars,) mis en prison dans la Tour du Louvre, & delà

1315.

transféré dans celle du Temple. On emprisonna aussi Raoul de Praëste fameux Avocat son amy, qui eût pû lui fournir les moyens de se défendre. On accusoit ce dernier d'avoir contribué à la mort du Roy Philippe ; Et d'abord par une procédure extraordinaire Hutin donna tous ses biens à Pierre Machaut un de ses favoris, lequel scût si bien les retenir, qu'encore que depuis l'innocence de Raoul eût été reconnue, & sa personne mise en liberté, néanmoins il obligea sa femme & ses enfans de les lui céder & de ne les revendiquer jamais pour quelque cause que ce fût.

Quelque temps après on mena Marigny au bois de Vincennes pour répondre devant le Roy & son Conseil. L'Avocat Jean d'Asnières y proposa contre lui plusieurs chefs d'accusation ; Les cinq principaux étoient ; Qu'il avoit altéré les monnoyes, surchargé les peuples d'impôts, volé plusieurs grandes sommes, dégradé les forêts du Roy, pris de l'argent des Flamands & entretenu intelligence avec eux. Après cette accusation il fut reconduit au Temple suivi des eris & des huées de la populace.

Comme les procédures sembloient se rallentir, & que l'Archevêque de Sens, & l'Evêque de Beauvais freres de l'accusé employoient tous les moyens pour obtenir sa grace du Roy, qui se rendoit assez exorable, & pour fléchir le Comte de Valois à se contenter d'un bannissement perpétuel hors du Royaume : il arriva que l'on découvrit que sa femme & sa sœur, comme ce sexe est credule & superstitieux, faisoient des images de * cire pour *envouter* le Roy & les Princes de son Sang, c'est à dire pour les lier par des charmes de magie. Et quoy que pour

* Devo-
ret ab-
sentes si-
mulacra-
que circa
fingit,
etc.

s'excuse-

s'excuser elles protestaſſent qu'elles ne faiſoient
cet enchantement qu'avec deſſein d'adoucir le reſ-
ſentiment du Comte, neanmoins on les mit en-
prison; Et il prit occaſion de là de preſſer le juge-
ment de toute ſa force.

1317

On fit courir un bruit vray ou faux qu'En-
guerrand avoit un demon familier, & qu'ayant
demandé à cet eſprit quel ſeroit l'évenement de
ſon affaire, il luy avoit répondu, qu'il ne pou-
voit être que fort mauvais, & qu'il ſe devoit
ſouvenir qu'il luy avoit ſouvent prédit qu'il n'y
avoit rien à craindre pour luy, ſinon quand il
n'y auroit ny Pape, ny Empereur, ny Roy de
France. Enguerrand avoit cru que ces trois
choſes ne ſe pouvoient pas rencontrer tout à la
fois, & partant que ſa fortune & ſa vie ne ſe-
roient jamais en danger; Et neanmoins il ſe
trouvoit alors que le ſaint Siege & le Trône Im-
perial étoient vacants, & qu'il n'y avoit point
de Roy en France, parce que Hutin n'étoit pas
encore ſacré, & que ſelon la coûtume de ce
temps-là, on ne pouvoit pas dire qu'il étoit ve-
ritablement Roy. Ainſi Enguerrand commença
à perdre courage: Hutin lâcha la main & l'a-
bandonna à la rigueur de la Juſtice; on le livra
au Prevôt de Paris, & on le mena au Châtelet.
Il n'y demeura que les deux premiers jours des
Rogations: car la veille de l'Ascenſion on l'enti-
ra pour le conduire à Montfaucon * où il fut pen-
du au plus haut du gibet avec les autres larrons.
Il protesta de ſon innocence juſqu'à la mort,
mais ſes richesses immenſes prouvoient aſſez la
juſtice de cet Arrêt. Son corps ayant été long-
temps au gibet la pâture des corbeaux, le Roy
Charles le Bel le rendit aux prieres de Philippe
Archevêque de Sens ſon frere, qui l'inhuma

1317

* Ce

ſont les

termes

des

grandes

Chroni-

ques de

S. Denis

dans l'Eglise des Chartreux de Paris , où peu après il luy alla tenir compagnie.

1315

Au même temps qu'on lui fit son procès , les Financiers de sa cordelle furent saisis au corps , & plusieurs mis à la question. Ils ne confessèrent pourtant rien , tant ces chenilles sçavent se tenir enveloppées , aimant mieux à toute extrémité perdre la vie que le bien. On poussa la recherche jusques sur ses amis ; Et particulièrement sur Pierre de Latilly Evêque de Châlons & Chancelier de France. On l'accusoit d'avoir donné le boucon à l'Evêque son predecesseur & même au feu Roy.

L'exécrable usage du poison s'étoit rendu fort commun en France , & c'étoit à mon avis , parce que les Ministres du defunt Roy avoient été extrêmement violents & vindicatifs , & que les François avoient eu beaucoup d'affaires & de commerce delà les monts. Ce Prelat accusé d'un crime si execrable , fut constitué prisonnier entre les mains de l'Archevêque de Rheims son Metropolitain , puis quelque mois après remis au jugement des Evêques de sa Province. A ce sujet il fut assemblé un Concile à Senlis au mois d'Octobre de cette année 1315. où l'Archevêque de Rheims se trouva avec ses Suffragants. L'accusé , selon sa requête & suivant le droit , fut premierement reintegré dans sa liberté & dans son Evêché. Ensuite s'étant trouvé que quatre femmes avoient été convaincues & punies d'avoir empoisonné son predecesseur , il fut absous à pur & à plein : mais ce ne fut que sur la fin de l'an 1316. sous la regence de Philippe le Long : le Pape Jean XXII. donna des lettres pour sa justification.

L'exemple des Grands avoit causé une corruption ;

ruption generale parmi le peuple; les maux qu'il avoit soufferts sous le regne de Philippe le Bel ne l'ayant point porté à s'amender, le Ciel le châtia par un de ses plus rudes fleaux. Il tomba des pluyes continuelles durant tout l'Eté de cette année qui pourrissent tous les bleds & les raisins: les Processions des Parroisses & des Monasteres, où les Prêtres & les Religieux alloient nuds pieds en grande devotion, ne fléchirent point la colere de Dieu; Tellement que l'année suivante il y eut une si grande disette de vivres que l'on crioit à la faim par toute la France & dans les Pais-bas. Les Boulangers, qui dans la cherté ne manquent point de faire leur profit de la misere des pauvres, mêloient de la lie de vin & des excréments de cochons & plusieurs autres immondices dans leur pain pour le rendre plus gros & plus pesant; Comme on se fut apperceu de leur méchanceté, on fit dresser des rouës sur des pôteaux par tous les quartiers de la ville, & on fit monter sur chacune un de ces coquins tenant en ses mains des morceaux de ce méchant pain; puis on les bannit du Royaume.

Il ne falut pas moins de cinq ou six mois pour appaiser les mécontentemens des Provinces, & donner satisfaction sur toutes les plaintes qui s'étoient élevées de tous côtez. Cet embarras dissipé, & s'étant trouvé quelque argent par le rappel des Juifs pour douze ans seulement, & autres inventions, pour subvenir aux frais du Sacre & de la guerre de Flandre qu'on avoit résolüe; Hutin partit pour aller se faire sacrer à Rheims. Dès le commencement de son regne il avoit envoyé vers Robert Roy de Naples lui demander en Mariage sa nièce Clemence fille de son frere, Charles Martel Roy de Hongrie. Cet-

1315. te Princesse s'étant embarquée, fut attaquée d'une furieuse tempête qui lui fit perdre toutes ses précieuses hardes & tout son équipage; si bien qu'elle aborda en France dénuée de toutes choses. Elle trouva le Roy à saint Dié près de Troyes, & il l'épousa en cet endroit-là sans beaucoup de solennité. De là il continua son chemin à Rheims, & il y fut sacré & couronné le jour de l'Assomption.

Les Gentils-hommes & Communautéz du pais d'Artois, ayant plusieurs sujets de plainte contre leur Comtesse Mahaut, le Roy la manda en présence d'Amé le Grand Comte de Savoye, & l'obligea de donner les mains à ce qu'il en prit connoissance.

Cet Amé le Grand fut un des Potentats le plus considerable de son temps. Il acquit le titre de Prince de l'Empire, qui luy fut donné par l'Empereur Henry VII. l'an 1310. Il accrut son Etat des Seigneuries de Bressé & de Bugey par son mariage avec Sibylle fille unique de Guy Sire de Bugey; Comme aussi d'une partie du petit pais de Revermont & des Comtez d'Ast & d'Yvrée. Il eut le Revermont par achat du Duc de Bourgogne, qui l'avoit eu de Humbert Dauphin de Viennois, la Comté d'Ast lui vint par concession de l'Empereur Henry VII. celle d'Yvrée par la sujettion volontaire des peuples. Sa sagesse le fit regner par toutes les grandes Cours de l'Europe, sçavoir de l'Empereur, du Roy Philippe de France, & d'Edouard d'Angleterre, & trouver l'art d'être si bien avec tous ces Princes qui étoient fort mal ensemble, qu'il se rendit le perpetuel mediateur des differends que l'interêt & les jalousies faisoient naître parmi eux.

1316. Le Flamand avoit contrevenu en plusieurs points

au Traité fait avec Philippe le Bel, & avoit refusé de comparoître en la Cour du Roy: à cause de quoy il y avoit un jugement des Pairs contre luy. La cérémonie du Sacre achevée, le Roy qui avoit ses forces toutes prêtes, entra en Flandre; tandis que d'autre côté Guillaume Comte de Haynault ravageoit les pais le long de l'Escaud. Les Flamands avoient assiégué l'Isle, la marche du Roy les obligea de se retirer: il les poursuivit si chaudement qu'ils furent contraints de se jeter dans Courtray. Il les y assiegea fort inconsiderement sans être muni de vivres, durant les pluyes de l'Automne & dans un méchant pais. Le mauvais temps & le manque de vivres firent ce que son ennemi n'avoit osé entreprendre, ils le contraignirent de lever le siege, & de s'en revenir en France, laissant la plus grande partie de son bagage & de son arriere-garde dans la fange à la mercy des Flamands; Ils ne se trouverent pourtant pas en état de se réjouir de cet avantage, d'autant que les ravages des gens de guerre causerent une si horrible famine dans leur pais, que le peuple y mourroit à milliers.

Il avoit falu pour cette malheureuse guerre; avoir recours aux mêmes inventions du regne precedent. Pour cet effet Hutin assembla la Noblesse & le peuple par les Sénéchaussées & les fit exhorter de luy fournir des subsides extraordinaires sous promesse qu'on les rembourseroit des revenus du Domaine; Il taxa les Marchands Italiens, & leur vendit le droit de Bourgeoisie; Il exigea une decime sur le Clergé, dont les Cardinaux assemblez à Lyon lui firent present; & il prit les deniers de celle qui avoit été levée pour le passage de la Terre-Sainte, à condition neanmoins de les rendre; En effet son successeur les rendit &

1315.
& 16.

en prit quittance. De plus il vendit tous les petits Offices de judicature par les Provinces ; rechercha les malversations des Officiers & en recueillit des taxes ou des confiscations. Il offrit même à tous ses sujets qui étoient encore de servage condition , des lettres d'affranchissement , moyennant un certain prix. Ce dernier moyen ne luy réussit pas : la plupart trouverent cette charge beaucoup plus pesante que le joug même de leur servitude ; Tellement qu'il falut les forcer de prendre de ces Lettres ; & il ne leur fut pas libre de ne le point être.

Lors que Hutin fut arrivé à Paris, il s'occupa à écouter les plaintes qu'on luy apportoit de tous côtez des exactions de ses Officiers. Il députa des Commissaires pour en faire de rigoureuses enquêtes, & il y en eut quelques-uns de châtiés par leur cou, la plus grande partie par leur bourse. Il tint aussi un grand Parlement à Pontoise, où le Comte de Flandre vint demander pardon, & promit d'exécuter les conditions qu'on lui imposa. Il y étoit forcé par les cris de ses sujets, qui se voyant réduits à une extrême famine, étoient près de se donner à la France pour avoir du pain : mais quand ils en eurent tiré abondance de bleds & de vins, ils retournerent à leurs premiers sentimens.

1316.

Vers la fin du mois de May de l'an 1316. le Roy Louis ressentit les effets des venefices devenus fort ordinaires en France. Il luy fut donné un poison si violent, (on ne sçait de quelle main) qu'il l'emporta le cinquième de Juin. Le vulgaire crût que cet accident avoit été presagé par une Comete qui avoit déployé sa terrible chevelure dans le Ciel le vingt-unième jour du mois de Decembre du mois précédent. Il mourut au bois de Vin.

Vincennes, le dix-neuvième mois de son regne & le vingt-septième an de son âge. On l'enterra à saint Denys avec une double couronne de France & de Navarre. Un Historien proche de ces temps-là rapporte une autre cause de sa mort ; Il dit que s'étant trop échauffé à jouer à la paulme au bois de Vincennes, il descendit dans une cave & y but du vin si frais qu'il luy transita les entrailles, & se frapa à mort, de sorte qu'il ne vécut que deux ou trois jours.

Par son testament il ordonna que celui de son pere seroit executé, qu'on acquitteroit ses dettes, que l'on contenteroit tous ceux qui se plaindroient avec raison, & qu'on feroit restitution aux héritiers de Raoul de Prasle. Avec cela il fit quantité de legs pieux aux Eglises de France & de Navarre, l'entretien de cent Ecoliers dix ans durant, quatre mille livres pour le mariage de pauvres Demoiselles, cinquante mille pour le voyage de la Terre-Sainte, & dix-mille aux enfans d'Enguerand de Marigny, non pas à titre de restitution, mais par pitié, & en considération tant du misérable état où la faute de leur pere les avoit réduits, & de ce que l'un d'eux étoit son fillol, que des services que leur mere avoit rendus à la Reine sa mere.

Il laissa Clemence sa seconde femme enceinte de quatre mois. De sa premiere qui étoit Marguerite fille de Robert II. Duc de Bourgogne, il avoit eu une fille nommée Jeanne, à qui le Royaume de Navarre, & les Comtez de Brie & de Champagne appartenoint.

C L E M E N C E ,

F E M M E D E

L O U I S H U T I N .

IL fut proposé de marier Louis avec Jeanne fille d'Othelin, Comte de Bourgogne, ensuite avec Beatrix fille de Sance IV. Roy de Castille : mais ny l'un ny l'autre mariage n'ayant eu aucun effet, son pere luy donna Marguerite deuxième fille de Robert II. Duc de Bourgogne & d'Agnes fille de Saint Louis. Il en eut une fille nommée Jeanne, qui étant incapable de succeder au Royaume de France, herita de celuy de Navarre, & le porta dans la maison d'Evreux, en épousant le Comte Philippe. Cette Marguerite ayant deshonoré la couche nuptiale fut mise au Château-gaillard sur Seine. Comme elle eût été deux ans en cette rigoureuse prison, le Prince chercha une autre femme, & fit demander Clemence fille de Charles Martel Roy de Hongrie, & de Clemence de Hasbourg fille de l'Empereur Rodolfe I. Or Louis X. ne pouvoit pas épouser celle-cy qu'il ne fût degagé d'avec l'autre, ce qui luy étoit bien difficile par les voyes ordinaires : c'est pourquoy prenant le plus court chemin, non pas le meilleur & le plus droit, il la fit étrangler avec des linceuls, quand il sceut que Clemence approchoit. Elle arriva peu de jours avant son Sacre, l'an 1315. les noces en furent solennisées à Paris, & il la fit sacrer avec luy à Rheims. On esperoit une heureuse lignée de cette conjunction, mais il plût

au

au Ciel d'en ordonner autrement. A peine avoient-ils passé dix-huit mois de temps ensemble , que son Epoux mourut de poison au Bois de Vincennes, la laissant enceinte de cinq mois. La Reine en fut saisie d'un si grand déplaisir qu'elle tomba dans une fièvre quarte , qui nuisit tellement à son fruit qu'il vécut peu de jours : car elle accoucha le 14. Novembre, & il mourut le 22. ou selon d'autres vers la my-Decembre, c'étoit un fils qui fut nommé Jean, & qu'on peut conter parmi les Rois de France, puis que par la mort du Roy predecesseur la Couronne doit incontinent échoir au plus proche mâle. Depuis ce temps-là Clemence ne jouit point d'une santé parfaite , bien qu'elle ait vécu encore douze ans. Le Roy son Epoux outre vingt-cinq mille livres de dot qu'il luy avoit assignées par Contract de mariage , & qu'il luy confirma par testament, luy donna encore les terres de Maineville, Maisons, Hebecour, Marigny, Dampierre, Escouïs, & toutes les autres qui avoient été confisquées sur Enguerrand de Marigny. Les Rois Charles le Bel & Philippe de Valois luy augmentèrent encore ses pensions, & les Princes en faisoient tant d'estime , qu'ils l'appelloient par leurs lettres & dans leurs discours ordinaires la bonne Reine. Elle employa sagement toutes ces richesses en des usages pieux, comme à rebâtir & orner les Eglises du Gastinois que Philippe le Long luy avoit assigné pour ses vingt-cinq mille livres de douaire , & n'ayant pas oublié l'affection naturelle qu'elle devoit au pais de sa naissance, elle fonda richement un Hôpital en la ville de Bude en Hongrie, & un College pour l'instruction des pauvres enfans orfelins , auquel elle envoya des Regens de l'Université de Paris. Bref elle distribuoit si liberalement tout ce qu'elle avoit, qu'elle

en.

en demouroit quelquefois incommodée. Comme elle gaignoit ainsi le Ciel par ses grandes charitez, elle y fut appelée le 13. d'Octobre de l'an 1328. decedant à l'Hôtel du Temple à Paris. Elle est enterrée dans le Chœur des Jacobins, où la Reine Jeanne veuve de Philippe le Long sa belle-sœur luy fit faire un tombeau de marbre.

REGENCE SANS ROY

cinq mois durant.

1316. **L**ORS que Louïs Hutin sortit du monde, Philippe le Long Comte de Poitiers son frere étoit à Lyon, où suivant ses ordres il travailloit à faire élire un Pape, pour remplir le siege vacant depuis plus de trois ans. Il s'y étoit employé avec tant de zele & tant de perseverance, qu'enfin il avoit assemblé tous les Cardinaux à Lyon dans le Convent des Jacobins. Etant obligé de partir il laissa la garde du Conclave au Comte de Forez.

Au bout de quarante jours, ils élurent le Cardinal Jacques Dossa, qui se fit appeller Jean, & fut le XXII. de ce nom. Il étoit natif du pais de Quercy, fils d'un pauvre Savetier, de petite taille & de plus petite mine, mais tres-habile & tres-sçavant pour ces temps-là. Quelques Auteurs ont écrit que les Cardinaux ne pouvant s'accorder entre eux de l'élection d'un Pape, ils la défererent à sa seule voix, & que sans hesiter il se nomma luy-même au grand étonnement de tout le Conclave; qui pourtant en passa par-là.

Phi-

Philippe arrivé à Paris se mit en possession d'exercer les fonctions de la Royauté: il se logea dans le Palais Royal, & en fit boucher toutes les portes hormis une. Cependant la Reine Clemence ayant déclaré qu'elle étoit enceinte, & le Comte de Valois la protégeant, parce qu'il se voyoit éloigné de la couronne, on convoqua les Barons ou Seigneurs du Royaume. Ils ordonnèrent enfin, Que l'on garderoit soigneusement le ventre de la Reine; Qu'en attendant son accouchement Philippe gouverneroit, qu'il recevrait tous les revenus de la couronne, & qu'il lui fournirait tout ce qui seroit nécessaire pour son entretien; Que si elle n'acouroit que d'une fille, il seroit dès lors reconnu & proclamé Roy; mais que si elle faisoit un fils, il auroit la baillie ou garde du Royaume, & tout pouvoir de faire la paix ou la guerre, & de disposer des finances, en donnant 20000. livres par an à la Reine jusqu'à ce que son fils eût atteint 24. ans qui étoit l'âge de majorité.

Cette grande affaire ainsi réglée, tous les Princes & Barons luy rendirent hommage comme à leur Souverain: le seul Eudes Duc de Bourgogne n'y donna point son consentement; luy & ses amis prétendoient qu'en cas que la Reine Clemence n'eût pas un fils, la couronne appartiendrait à Jeanne nièce de ce Duc & fille aînée de Louis Hutin, qui l'avoit reconnue pour legitime. Car encore que la succession des mâles fût établie, non point par une loy expresse, mais par la coutume reçue de tout temps chez les François, néanmoins parce que dans tous les autres Royaumes de la Chrétienté, & dans les grands Fiefs, les filles succédoient, & qu'en France il ne s'étoit point pré-

senté.

senté depuis long-temps aucune occasion de les exclurre, la chose n'étoit pas sans obstacle quoy qu'elle fût sans doute. Ainsi le Long eut besoin de beaucoup de prudence & d'amis. Le Duc de Bourgogne ne jugea pas que l'affaire fût encore meure pour la pousser : mais de peur qu'il ne mésarrivât à sa nièce, il obligea Philippe de la luy remettre entre ses mains pour l'élever & la garder ; à la charge qu'il ne la marieroit que par son consentement & par celui des Princes de la Maison de France ; s'il faisoit autrement il en perdrait sa Duché, & pour cela se soumettroit à son jugement.

Les Flamands se trouvoient dans une extrême détresse, ils voyoient toutes les avenues de leur pais bouchées par mer & par terre, leur commerce rompu, & les vivres qu'ils avoient tirez de France tantôt consumez. Ils envoyerent donc des deputez vers le Long pour le supplier de leur accorder quelque moderation du Traité qu'ils avoient fait avec Philippe le Bel. Ce regent ne pensant pour lors qu'à établir ses affaires, leur accorda facilement leur priere, & des trêves : mais à ces conditions entre autres ; Que le Comte & son fils Robert le viendroient trouver en sa Cour ; Qu'il ordonneroit au pere de passer avec luy dans la Terre-Sainte, & au fils de faire certains pelerinages ; Que le Comte luy cederait les villes de l'Isle, Douay & Bethune, & qu'il luy payeroit cent mille livres de forte monnoye.

Sur la fin du mois d'Août la Reine Clemence tomba malade d'une fièvre quarte, qui nuisit extrêmement au fruit qu'elle portoit dans son ventre. Le quinziesme de Novembre elle mit au monde un fils qu'on nomma Jean-Baptiste, mais qui étoit si attenué qu'il mourut au bout de huit jours.

PHILIPPE V. ROY XLVII. 1317
jours. On l'enterra à Saint Denys ; Et dans la pompe funèbre il fut proclamé Roy de France & de Navarre. C'est ce qui a donné lieu à des Auteurs modernes , d'en accroître le nombre des Rois de France , & de l'appeller Jean I.

PHILIPPE V.
DIT LE LONG A CAUSE DE SA TAILLE,
ROY DE FRANCE XLVII.

ET JOUISSANT DU ROYAUME DE NAVARRE.

Agé de vingt-huit ans.

DE's que la vie du petit Prince Jean fut desespérée , la dispute touchant la Couronne se renouvella plus fort qu'auparavant. Charles Comte de Valois sembloit favoriser la petite Jeanne fille de Hutin , & le Duc de Bourgogne son oncle reclamoit pour elle : mais cependant Philippe le Long bien accompagné alla se faire sacrer à Rheims le neuvième de Janvier, les portes de la ville étant fermées, de peur qu'on n'y vînt faire opposition. En effet il sembloit qu'on s'y préparât : car son oncle le Comte de Valois refusa d'assister à son Sacre , & même Charles son frere Comte de la Marche se retira fort malcontent , le matin du jour même qu'on devoit faire cette ceremonie. L'Evêque de Beauvais qui n'étoit que Comte & Pair , y emporta la préseance sur celui de Langres qui a le titre de Duc. Pierre Mo-

1317.

PAPPE. PHILIPPE V.
Roi XLVII.

JEAN
XXII
élu le 7.
jour
d'Août,
l'an
1317.
à 16.
ans et
3. mois,
dont
5. ans
sous son
regne.



*Avent que de regner, je fus Regent cinq mois :
Mon zele rassembla tout le sacré College,
Pour fuir le scandale, & remplir le saint Siege,
Et ma valeur joûnit le Flamand à mes loix.*

naulerc ayant fait hommage lige à saint Louis
 la Duché de Bretagne, avoit érigé cette Du- 1317.
 é en Pairie: Et ce fut par ce moyen que le Duc
 ndit ses successeurs Pairs de France. Jean ne se
 oya point à ce Sacre. Mais Philippe, pour
 accoutumer doucement au joug, luy remit & par-
 son absence, bien qu'il ne luy eût envoyé
 excuse que quelque temps après.

La ville de Paris, qui d'ordinaire entraîne tou-
 autres par son exemple, reçut le nouveau
 avec de grandes réjouissances; Et luy, pour
 son droit de plus en plus, y convoqua
 assemblée generale des Seigneurs, des depu-
 des Communautéz & des villes, & sur tout
 Bourgeois, & de l'Université de Paris: tous
 jurerent entre les mains du Chancelier
 (étoit Pierre d'Arablai depuis Cardinal) de ne
 connoître point d'autre Roy que luy, & ses hoirs
 mâles à l'exclusion des filles. Le contrecoup re-
 tomba sur les siennes: car il n'eut point d'enfans
 mâles; Et un fils unique qu'il avoit eu de Jeanne
 sa femme, étoit mort du temps qu'il sejournoit
 à Lyon.

Les esprits étoient en si mauvaise disposition,
 & ces detestables empoisonnemens si frequents,
 que Philippe ne voyoit point d'alliée ferme ny
 de secreté pour les siens, s'il venoit à manquer.
 Ce fut pour cela qu'il fit une étroite union entre
 la Reine sa femme & ses enfans nez & à naître d'u-
 ne part, & les Comtes Charles de la Marche son
 frere, & Louis d'Evreux son oncle d'autre part.
 Dans laquelle ces deux Princes jurerent qu'ils ho-
 noreroient son épouse comme leur Reine, ses en-
 fans comme leurs Seigneurs, & son fils s'il venoit
 à en avoir, comme leur Roy.

Pour la même raison il fit un traité avec le Duc
 de

1317. de Bourgogne, Agnes sa mere, & Jeanne fille de Hutin & petite fille d'Agnes, par lequel il leur assignoit de grandes sommes de deniers sur la Comté d'Angoulême pour être par eux employées en Pairies ou Baronies; Et il vouloit que s'il mourroit sans enfans mâles, les Comtez de Champagne & de Brie retournassent à Jeanne. D'autre côté le Duc, au nom de sa mere, & de Jeanne, luy cedit tout le droit que cette pupille pouvoit avoir sur les Royaumes de France & de Navarre, & sur les susdites Comtez; il promettoit de luy faire ratifier le traité, lors qu'elle seroit en âge, & accordoit qu'elle fût mariée à Philippe fils de Louis Comte d'Evreux, lors que la dispense seroit venue de Rome. Afin de sceller ce traité par une alliance, le Roy donna Jeanne sa fille aînée au Duc qui n'étoit point encore marié, & pour dot la Comté de Bourgogne.

Robert II. Comte d'Artois avoit eu une sœur nommée Mahaut, & un fils qui s'appelloit Philippe. Mahaut fut mariée avec Othelin Comte de Bourgogne, & de ce mariage étoient issues deux filles que le Bel donna à ses deux fils. Or Philippe fils de Robert mourut aux guerres de Flandres avant son pere: mais il laissa un fils qui se nommoit Robert comme son ayeul. La Comté d'Artois devoit appartenir à celui-cy: toutefois le Bel l'avoit adjudgée à Mahaut, sur ce pretexte que ce n'étoit pas un fief masculin, & que selon la coutume de ce pais-là, representation n'avoit point de lieu. Robert se pourveut contre ce jugement par les voyes de fait: il arma durant la regence du Long, & se rétablit en possession par la force: mais l'affaire mise en negociation, les terres furent sequestrées entre les mains du Roy, & enfin adjudgées à Mahaut, dont le Long avoit épou-

épousé la fille. Ce jugement intéressé causera bien des mal-heurs.

Par trois fois, en moins de dix-huit mois, on ^{1318.} recommença la guerre aux Flamands; & par trois ^{& suiv.} fois on la finit par une trêve. Mais ni les uns ni les autres n'avoient point envie de la tenir; les Flamands parce qu'ils se croyoient trop lezzés, les François parce qu'ils avoient fait dessein de les subjuguier entièrement.

Le grand peril où la France s'étoit veüe après la mort de Hutin, pour le doute de la succession, & les cruelles guerres qui avoient affligé l'Eccl^e pour un sujet presque pareil après le trépas du Roy Alexandre IV. furent cause que dans le renouvellement de l'alliance qui se fit entre les deux Couronnes, on ajouta cet article; „ Qu' „ s'il y avoit jamais differend pour la succession de „ l'un de ces deux Royaumes, celui des deux Rois „ qui seroit resté ne permettroit point qu'aucun au- „ tre s'élevât dans le Trône, que celui qui au- „ roit pour luy le jugement des Etats; Qu'il „ viendrait en personne le défendre; Et qu'il s'op- „ poseroit à quiconque luy voudroit contester la „ couronne. ^{1319.}

Les gens de la faveur & les Financiers avoient étrangement abusé de la facilité du Roy Philippe le Bel, & de Hutin son fils, chargé le thresor Royal de quantité de pensions, démembré les plus belles terres du domaine, dégradé les forêts, fait des échanges frauduleux, & extorqué des dons qu'ils n'auroient pas dû prendre, s'ils eussent aimé leur Roy & son Etat, quand même ils les auroient mérités. Le Long trouvant ses coffres épuisés, cassa toutes ces pensions, revoqua tous ces dons, & se remit en possession de ses terres. Les peuples virent alors avec joye

1319. saisir les biens de ceux qui pour se gorger de pillage , avoient porté les choses avec le plus de violence , sur tout Flotte , Machaud , Nogaret , & du Plessis.

La Comtesse Mahaut s'opiniâtra de telle sorte à changer les coutumes du pais d'Artois , que les Seigneurs & les Communautés se revolterent contre-elle. Les uns ni les autres n'en eurent que du chagrin & de la perte : la Comtesse fit de grandes dépenses , & acquit la haine de ses peuples ; eux reciproquement virent desoler leurs terres , & enfin furent contraints de se soumettre. Tout l'avantage fut pour les François , lesquels ayant prêté assistance à la Comtesse saccagerent tout le pais , & s'y rendirent les maîtres.

Autant en arriva aux Bourgeois de Verdun , qui pensant se mettre à couvert des injustices de Thomas de Blamont leur Evêque , s'étoient mis sous la protection du Roy. Cette année s'étant émeue querelle & division entre ces Habitans , on n'en marque point la cause , une partie en chassa l'autre hors de la ville. Le Comte de Bar embrassa la querelle des bannis , ravagea les environs de la ville , & y prit quelques châteaux. L'Evêque & son frere le Seigneur d'Apremont , soutinrent la faction contraire. Le Roi comme protecteur y envoya son Connétable , qui sut si bien manier les esprits , que par son moyen ils furent reconciliez ensemble , & les bannis rappelez , mais les uns & les autres assujettis à la France.

1320. Le Cardinal Gosselin avec l'Evêque d'Amiens , avoit été envoyé par le Pape pour traiter de l'accommodement des Flamands avec le Roy : le Comte Robert avoit une fois rompu la négociation avec tant d'emportement que l'Evêque de Tournay ayant ordre du Cardinal d'aller annoncer

ter sa venuë, n'osa pas y aller en personne, mais donna cette commission à trois freres Mincurs. Cependant le Comte assembla son armée pour entrer dans le Territoire de l'Isle: mais quand il eut passé la Lis, les Communes de Gand & des autres grandes villes, qui dans toutes ces guerres avoient acquis une puissance qui contrebaloit la sienne, luy signifierent, qu'ayant juré la trêve avec le Roy, elles ne porteroient point les armes contre luy. De ce refus survint une guerre civile entre leur Comte & eux. Le Cardinal ne perdit point cette occasion d'agir auprès du Comte, & le reduisit enfin à promettre qu'il se rendroit à la mi-Carême à Paris pour faire hommage au Roy, & ratifier les Traitez precedents. Il y manqua néanmoins cette année-là, apportant quelques excuses frivoles, mais la suivante, étant vivement pressé, par le Cardinal, il s'y trouva avec son fils Louis, & les Procureurs des villes.

La paix fut donc conclüe le vingtième de May. Les villes de Douay, l'Isle & Orchies devoient demeurer au Roi. Les Flamands s'obligeoient de luy payer trente mille Florins d'or, & juroient de ne point assister leur Comte en cas qu'il contrevint à ce Traité. Le Roi promit sa fille Marguerite à Louis Comte de Nevers & de Retel fils d'un autre Louis, qui étoit fils aîné du Comte Robert, à la charge qu'il succéderoit en la Comté de Flandre, quand même son pere decederoit avant son ayeul. Mais un Avocat, que le Comte avoit amené avec luy, fit apposer dans le Traité une clause portant que les Flamands & leur Comte demeureroient d'accord par ensemble de l'exécution. Le Comte prit pretexte là-dessus de ne pas nouer le Traité, ~~disant qu'il se plaignoit qu'on avoit trompé ses~~

1321. capables des plaisirs, joint qu'ils ne payoient aucuns des subsides, dont les peuples étoient extrêmement foulez. Ce fut peut-être pour cela qu'on les accusa d'avoir conspiré avec les Juifs, d'intelligence avec les Turcs, de désoler la France. On disoit qu'ils jettoient de leurs ordures, ou des sachets de poison dans les puits & dans les fontaines, à dessein d'infecter de la lepre tous ceux qui se porteroient bien, ou de les empoisonner. Ils étoient d'ailleurs coupables de plusieurs autres crimes contre nature; aussi furent-ils les uns condamnés au feu, les autres resserrez étroitement dans les Eadrieres. Le Roy avoit mis leurs biens en sa main: mais les Evêques luy ayant genereusement remontré, que l'administration leur en appartenoit, il la leur remit aussi-tôt; avec protestation neantmoins, qu'il n'entendoit point leur donner un nouveau droit, s'il ne leur appartenoit pas. Pour les Juifs, le peuple en fit justice luy-même, & en brûla quantité. Le Roy chassa toute la nation du Royaume.

1321. On soupçonna avec quelque raison qu'on avoit cherché querelle à ces misérables pour avoir leurs dépouilles: car le genie de ce regne ne fut pas moins fiscal que celui de Philippe le Bel. Par ce motif, le Conseil du Long avoit résolu d'établir par toute la France, mêmes poids, mêmes mesures, & même monnoye, sous prétexte du bien public, mais en effet pour en tirer de l'argent. Car sous couleur de quelques frais qu'il falloit faire pour dédommager les Seigneurs, & les Eglises qui y avoient intérêt, il voulut prendre la cinquième partie du bien des sujets, & le Roy avoit mandé à toutes les villes de luy envoyer des deputez, desquels il sçauroit ce qu'ils voudroient y contribuer, c'est à dire tout ce qu'il

qu'il lui eût plu. Ceux de la ville de Paris devoient le lendemain comparoître ; & on ne sçait pas ce qu'ils eussent répondu. Mais tous les peuples étoient en grande émotion ; Et d'ailleurs les Princes & les Prelats qui avoient droit de battre monnoye, ne pouvoient se résoudre à souffrir que les Commissaires du Roy travaillassent à cette reformation ; ils en avoient appelé aux Etats, & cherchoient à se liguier avec les villes, pour s'opposer à un Reglement qui ne se faisoit que pour établir un impôt.

Là-dessus Philippe, qui depuis cinq mois entiers étoit malade d'une fièvre quarte jointe à une dysenterie, sentit redoubler son mal, & enfin mourut au bois de Vincennes le troisième jour de Janvier. La commune opinion lui donne trente-un an de vie, & cinq ans & six semaines de regne. Son corps fut porté en ceremonie à saint Denys, son cœur aux Cordeliers de Paris, & ses entrailles aux Jacobins. Depuis saint Louis, ces bons Peres s'attribuoient comme un droit special, d'avoir quelque partie des entrailles de nos Rois, sçachant bien qu'on ne leur donnoit point sans quelques fondations.

Par son testament il ordonna aussi-bien que ses predecesseurs, le payement de ses dettes, la reparation des torts & exactions injustes qu'il avoit faites, & l'exécution des testaments de son frere & de son pere ; comme s'il eût pu obliger ses successeurs d'exécuter ce qui étoit de son propre fait, & qu'il avoit negligé de faire, ou que la volonté seule dût passer envers Dieu & envers le prochain pour une satisfaction réelle.

Nous trouvons au reste dans la Chambre des Comptes grand nombre de Reglemens qu'il fit pour sa maison, pour les menus Officiers de Justice, pour son Parlement & pour le Châtelet de Pa-

ris; déterminant leurs fonctions, & leur nombre. Je marqueray en passant qu'il fixa celui des Notaires du Châtelet à soixante, celui des Sergens à Cheval à quatre-vingt-dix-huit & celui des Sergens à pied à cent trente-trois; Qu'il défendit aux Conseillers de son Parlement de recevoir aucune sollicitation des parties, ni d'entendre des gens de leur part, ni même d'écouter aucun éclaircissement, mais de se contenter de l'instruction qu'ils en auroient par les Plaidoyers des Avocats. Les Rois confideroient cét auguste Tribunal comme le cœur de leur Royaume, ils avoient un grand soin d'en éloigner tout venin, & de le préserver du soupçon même de corruption.

Il y en avoit de ce temps-là beaucoup dans la Jurisdiction du Châtelet : le Prevôt de Paris, se dégradant, pour ainsi dire, lui-même, tenoit rarement le siege, & commettoit le jugement des affaires à ses Lieutenans, auxquels il vendoit ces commissions. Comme c'étoient des gens de bas lieu, fils de Lombards, ou de Marchands, & qui mettoient tout en commerce, ils mandoient les parties dans leurs maisons, pour vuider les causes hors de la veüe du public, & se taxoient tels salaires & telles amendes qu'il leur plaisoit, exerçant ainsi une judicature clandestine, & un brigandage manifeste. Le Long pourveut à ce desordre en commandant au Prevôt de faire lui-même sa charge.

J'ay tiré la meilleure partie de ces singularitez des memoires tres-curieux, qui m'ont été communiqués par M. de la Noüe Boüet, Chanoine regulier de saint Victor. Le public se promet de ses soins qu'il lui donnera bien-tôt les regnes de ces trois fils de Philippe le Bel, qui seront remplis de grand nombre de choses fort rares, & dans une forme aussi riche que la matiere.

15 Comte de Flandres , de Nevers , &
; Et Isabelle qui épousa en premières
lignes Dauphin de Viennois , & en se-
cond, Baron de Faulconberg en Franche-

dition porte que ce Guigues ayant en-
seigneur de Sassenage l'un de ses vassaux
de France demander Isabelle fille du
Philippe le Long en mariage , un Maître d'Hô-
tel Roy fut si désobligeant que de lui dire
que la belle Princesse n'étoit pas pour un gros
comme le Dauphin. Que Sassenage irri-
té par ces paroles , vengea sur le champ l'injure
de son Seigneur , en donnant de l'épée dans
le dos de cet insolent. Que le coup fait il se
présenta le Comte de Savoye qui étoit alors à
Paris de France. Qu'il le tint caché quelque
temps jusqu'à ce qu'il eût apaisé l'indignation
du Roy , & que ce Seigneur eut bien-tôt le bon-
heur de se revancher d'une si grande obligation.

J E A N N E ,

F E M M E D E

PHILIPPE LE LONG.

*Son ex-
traction.**Son ma-
riage.**Soup-
çonnée
d'adul-
tere, &
accusée
par son
mari.*** Sur la
fin de la
vie de
Philippe
le Bel.**Declarée
innocen-
te.**Son mari
la re-
prend.*

DU temps que Philippe le Long n'étoit encore que Comte de Poitou, le Bel son pere lui donna Jeanne fille d'Othelin Comte de Bourgogne, & avec elle ce Comté. Le pere de la Princesse mourut avant que de voir accomplir ce mariage, qui fut célébré l'an 1306. dans la ville de Corbeil, où nos Rois alloient souvent tenir leur Cour, quand ils faisoient quelque solennelle assemblée. Lors que les Princes Louis & Charles découvrirent l'impudicité de leurs femmes, Philippe accusa aussi la sienne envers le Roi son pere, & la Cour s'étonna de voir trois freres aussi malheureux & aussi peu avisez l'un que l'autre, s'efforcer de faire connoître par preuves & par témoins leur des-honneur. Les trois Princes furent mises sous bonne garde: les femmes de Louis Hutin & de Charles le Bel furent convaincues, comme j'ay dit, * il ne se trouva point de preuves assez fortes contre Jeanne: de sorte qu'après un mois de prison elle fut renvoyée absoute. Son mari s'en tint à ce jugement, car il ne falloit pas moins qu'un Arrêt pour guerir sa jalousie, il se repentit de l'avoir accusée, & lui demandant pardon de cet injurieux procedé, il la reprit auprès de lui. Si depuis il y eut entr'eux une affection veritable & sans ressentiment du passé, je vous le laisse à penser: mais il est à presumer ainsi, puis qu'ils en eurent plusieurs gages mutuels, je veux dire des enfans; Louis, qui mourut la même année.

Jeanne d'Alfonse XI. Roy de Castille, se cor-
 Dieu dans le Convent des Cordelières de
 Champ. Jeanne survécut son mari de huit ans,
 vint vers l'âge de trente-neuf à quarante dans ^{sa mort,}
 de Roye en Picardie l'an mil trois cens l'an
 neuf, comme elle étoit en chemin pour aller 1329
 en possession du Comté d'Artois, qui lui étoit
 par le decez de sa tante Mahaut, ou plutôt,
 je croi, pour aller querir sa fille en Flandre :
 elle s'étoit si fort aigrie contre le Comte son
 frere, à cause qu'il ne satisfaisoit pas à son gré à
 ses articles du mariage, que sans avoir égard
 à l'avis du Roi Philippe de Valois, elle vouloit
 aller d'avec lui. C'est elle qui a fondé le Col- ^{Elle fonda}
 lege Royal de Bourgogne devant les Cordeliers, ^{de ce}
 les Cordeliers provenans de la vente de son Hôtel de ^{College}
 qu'elle avoit à Paris. Pierre Bertrand Evêque ^{Royal des}
 de Bour- ^{Bour-}
 gogne, ^{gogne.}
 in, qui depuis fonda aussi un College de son ^{College}
 frere Saint André des Arts, & fut Cardinal,
 & Nicolas de Tura Jacobin furent dits...

PAPES.

encore
JEAN
XXII.
pendant
tout ce
regne.

CHARLES IV

ROY XLVIII



*Qu'est-ce que la Grandeur ? qu'est-ce que la b
Une fleur d'un moment que le destin moisson.
Au plus beau de mes jours un sort précipité,
Vient m'arracher la vie, & ma double Couronne.*

CHARLES IV.

DIT LE BEL,

ROY DE FRANCE XLVIII.

ET JOUISSANT DU ROYAUME DE NAVARRE,

Agé de vingt-huit ans.

LA succession des mâles étant bien établie, Charles 1322.
vint à la Couronne & fut sacré à Rheims l'onzième de Février sans aucune opposition. Tous les Pairs y assisterent, hormis le Roy d'Angleterre & le Comte de Flandre.

A son avenement à la Couronne il declara qu'il avoit deliberé de regler son Royaume, & de soulager ses peuples; pour cet effet de retirer son domaine & de reduire tous les poids & mesures, & toutes les monnoyes à une. Mais pour le dernier point, comme les loix que les Rois faisoient n'avoient lieu que dans leurs propres terres, & que le consentement des Seigneurs étoit requis pour les faire recevoir sur les leurs, tous les Evêques s'y opposerent & demanderent du temps pour en deliberer, convoquant pour cela des Conciles provinciaux. Le Roi y envoya ses Senêchaux pour leur représenter que tous ses desseins ne tendoient qu'au bien public, & qu'il ne pretendoit en tirer aucun avantage pour luy. Je ne trouve point quelle fut leur resolution, mais que toutes les monnoyes furent fonduës & reduites à une espece, qu'on nommoit *Agnelets*, & que tandis qu'on y travailloit on défendit le cours de celle des Seigneurs.

La Justice étoit si corrompue dans tout le Royaume qu'il fut contraint , pour en retrancher la gangraine , de donner la commission à deux ou trois particuliers conjointement dans chaque Province , de faire le procès en jugement dernier à tous les Officiers contre lesquels il y auroit des plaintes , sans recevoir aucunes appellations. Quant à la reforme des finances , il fit rechercher ceux que le Long avoit épargnez. Premièrement le nommé Gerard de la Guette , natif de Clermont en Auvergne , & de bas lieu. Cet homme ayant eu le souverain maniement des finances sous Philippe le Long , & tenu dans les regnes precedents les fermes des monnoyes avec ses deux freres , avoit horriblement volé le Roy & le public. Le Roy Charles l'ayant fait arrêter pour ses depredations , il fut appliqué à la question ; & on la luy donna si rude qu'il mourut au milieu des tourmens. On ne laissa pas de traîner son corps par les rues , & de le pendre au gibet de Paris.

On fit ensuite une recherche generale des Traîtres & des Fermiers , qui étoient presque tous Lombards & Italiens , cruels usuriers & grands exacteurs. On confisqua tous leurs biens , & on les renvoya en leur pays aussi gueux qu'ils en étoient venus.

1322. Les guerres particulieres caufoient sans cesse des troubles dans le Royaume , & les joutes & tournois en faisoient souvent naître parmi les Seigneurs. Philippe le Bel & Louis Hutin avoient défendu l'un & l'autre , prenant pour specieux pretexte qu'ils empêchoient le voyage d'outre-mer , & qu'ils engageoient la Noblesse à de grandes & ruineuses dépenses : Charles renouvelles ces prohibitions , mais on n'y obéit entièrement

ment que lors que l'autorité Royale fut montée à un plus haut point sous les Rois ses successeurs.

Il avoit été assez indulgent pour ne pas faire mourir Blanche sa femme, qui avoit été condamnée d'adultère, comme nous l'avons vu : lorsqu'il fut parvenu à le Couronne, le desir d'avoir des enfans le porta à la repudier. Il prit pour cela le pretexte de parenté; Et après qu'elle eut reçu le voile dans Maubuisson, il épousa Marie fille de l'Empereur Henry de Luxembourg. Celle-là étant morte l'an 1324. dans ses premières couches, & son enfant peu de jours après elle, il épousa en troisièmes nûces Jeanne fille de Louis Comte d'Evreux son oncle, ayant pour cela obtenu dispense du Pape Jean XXII.

Après la mort de Louis Comte de Nevers & de Rhetel arrivé à Paris, (car il s'étoit retiré dans la Cour de France) & celle de Robert de Bethune son pere Comte de Flandres, avenue bien-tôt après, le fils aîné de Louis portant même nom que luy, recueillit toutes ces trois Comtez. 1323.

Mais Robert de Cassel son oncle, se pretendant plus proche d'un degré, parce qu'il étoit fils de Robert, là où Louis n'en étoit que petit-fils, se presenta au Roy, demandant l'investiture de celle de Flandre. Cependant Louis en alla aussi-tôt prendre possession, sans luy avoir rendu le devoir de vassal. Ce qui irrita tellement le Roy, qu'encore que ce jeune Prince fût son neveu, il le fit ajourner au Parlement, & l'arrêta prisonnier.

Le Parlement saisi de la connoissance de cette grande affaire, prononça en faveur de Louis; lequel étant mis en liberté rendit hommage au Roy,

&c

& jura de ne redemander jamais les villes de l'Isle, Douay & Orchies. Le Roy confirma l'appanage donné par le pere à Robert de Cassel. Il accorda aussi Guillaume Comte de Haynaut & de Hollande avec Louïs; qui desista de luy disputer les Isles de * Valachre.

* Wal-
cheren.
1323.

Un Jourdain Seigneur de l'Isle en Aquitaine, avoit commis plusieurs crimes énormes, & massacré un Huissier Royal de sa propre masse, comme il l'ajournoit à comparoître en Parlement. Il fut néanmoins si fou que de venir à Paris, se fiant sur ses grandes alliances, & sur ce qu'il avoit épousé la nièce du Pape Jean XXII. Nonobstant ces considerations, il fut constitué prisonnier au Châtelet, & par Arrêt traîné à la queue d'un cheval, & pendu au gibet de Paris.

Le Roy avoit sujet de se plaindre d'Edouïard, parce qu'il n'avoit pas assisté à son Sacre, & que son Senéchal de Bourdelois avoit mis garnison dans un Château que le Seigneur de Montpésat avoit bâti en un lieu qui étoit des terres de France. Après donc quelques negociations où il sembloit que les Anglois ne marchoient pas de bon pied, il envoya Charles de Valois son oncle en Guyenne; qui serra si fort Edmond Comte de Kent frere d'Edouïard, dans la ville de la Reoule, qu'il l'obligea de capituler avec luy, & de passer aussi-tôt en Angleterre pour porter son frere à donner satisfaction au Roy; promettant s'il ne le pouvoit obtenir de se remettre en prison. Cependant le Comte de Valois acheva de conquerir toute la Guyenne, à la reserve de Bourdeaux, saint Sever & Bayonne.

1324
& 25.

Le Conseil d'Angleterre trouva bon que la Reine Isabelle, qui étoit sœur du Roy Charles le Bel passât

CHARLES IV. ROY XLVIII. 137
en France avec Edoüard son fils aîné pour ne-
la paix.

Il conduisit l'affaire avec beaucoup d'adresse
et eut le traité , faisant en sorte que son fils
Edouard fût investy de la Duché de Guyenne & du
Comté de Pontieu , dont il rendit hommage au

Roy d'Angleterre avoit auprès de luy les
seigneurs Spensers pere & fils : le dernier ayant
été survenu avec luy dans une familiarité peu hon-
orable avoit un empire absolu sur son esprit , & lui
faisoit tout ce qu'il desiroit. Les Seigneurs 1325.
Anglois ayant tramé quelque conspiration & pris
des mesures contre ce favori , il les attira à un
banquet , où il les fit arrêter contre la foy pu-
blique , & ensuite trancher la tête à vingt-deux
d'entre eux , desquels étoit Thomas Comte de Lan-
caster fils du Prince Edmond , qui de son vivant
étoit le favori du Roy Edoüard. Poursuivant sa poin-
te il éloigna de la Cour la Reine Isabelle & le
Comte de Kent frere du Roy ; Et même il cher-
cha secrètement les moyens de les faire perir , soit
qu'ils fussent de la conspiration des Seigneurs , ou
qu'ils ne l'eussent pas. Ce fut la principale
raison qui les obligea de prendre l'occasion de venir
en France.

Roy Charles y reçût sa sœur avec toutes les
dévotions d'un bon frere , la garda assez long-
temps dans sa Cour , l'honorant & la traitant selon
son amitié , & luy promit secours d'argent & d'hom-
mes autant qu'il le pourroit (sans rompre nean-
moins avec l'Angleterre) pour châtier cet insolent
qui continuoit d'abattre toutes les têtes qui
lui faisoient ombre.

Malheureuse Flandre n'étoit presque jamais
oubliée. Les Flamands n'aimoient guere
leur

1325. leur Comte , parce qu'il étoit trop François d'affection, & qu'il demouroit peu dans le pays. Il eut un long & sanglant démêlé avec les Bourgeois de Bruges; Robert de Cassel les soutenoit, parce que le Comte avoit voulu le faire assassiner. Ils firent Jean Comte de Namur oncle du Flamand prisonnier, & quelque temps après ils le retinrent aussi luy-même; les Bourgeois de la ville de Courtray, à laquelle il avoit mis le feu, s'étant saisis de sa personne. Mais quand le Pape eut jeté un interdit sur le pays, que ces mutins eurent été battus par les Gandois, qui alors étoient fidèles à leur Comte, & qu'ils virent que le Roy envoyoit des forces à son secours: ils furent contrainsts de s'humilier devant luy. Il les châtia par de grosses amendes, par la perte de leurs plus beaux privileges, & par le bannissement d'un grand nombre des plus échauffez.

Il y avoit plus d'un an que Charles Comte de Valois languissoit d'une maladie fort bizarre, & encore plus douloureuse. Que sçait-on si ce n'étoit point l'effet de quelque cruel poison: car en ces temps-là l'usage en étoit fort commun; à raison dequoy Philippe le Long avoit par un Reglement exprés défendu l'approche de sa cuisine, de son échançonnerie & de son lit aux gens inconnus. Les Medetins ne connoissant point la cause ny les remedes de ce mal, le pauvre Prince s'alla imaginer que c'étoit une punition divine, pour la trop âpre poursuite qu'il avoit faite contre Enguerand de Marigny. On n'a pas oublié de marquer sa penitence & de compter les satisfactions qu'il fit à sa memoire; mais peut-être qu'elles partoient d'un esprit aussi malade que le corps; Et au bout du compte il ne se trouve point qu'il

qu'il ait fait aucune restitution à ses heritiers. Après tout, si Dieu châtoit si rudement un Prince pour avoir poursuivi un voleur public en Justice par des voyes injustes & avec mauvaise intention; que ne meritoit point ce voleur pour avoir tourmenté si long-temps tant de millions d'ames innocentes ?

Nous trouvons une lettre d'un des Secretaires 1325. de ce Prince, qui porte qu'il se seroit fait recommander aux prieres dans les Eglises, & particulièrement auroit fait faire un vœu sur le celebre tombeau de Hugues de S. Victor, & qu'aussi-tôt après ce vœu il luy auroit pris une crise qui l'auroit guery, & luy auroit conservé la vie encore pour quelque temps. Mais certes ce répit ne fut pas long, puisqu'il mourut à Nogent-le-Roy le vingtcinquième jour d'Octobre de cette même année. Son corps suivant sa disposition testamentaire, fut inhumé aux Jacobins de Paris entre ses deux premieres femmes, & son cœur aux Cordeliers proche du lieu où la troisième avoit élu sa sepulture: car il en avoit épousé trois. La premiere fut Marguerite fille de Charles le Boiteux Roy de Sicile, dont il laissa deux fils, sçavoir Philippe qui vint à la couronne, & Charles Comte de Chartres, puis d'Alençon, dont vint la branche des Comtes puis Ducs d'Alençon. La seconde, fille de Philippe de Courtenay Empereur Titulaire de Constantinople; Et Mahaut, fille de Guy de Châtillon Comte de S. Paul. De ces deux dernieres il ne resta que des filles.

Les Spensers redoutant l'orage qui les menaçoit du côté de la France, obligerent Edoüard de redemander instamment sa femme; Et ils employèrent tant d'artifices, & semerent tant d'argent dans la Cour du Roy Charles, & même dans celle du

Pape, pour le faire agir auprès de luy, qu'enfin Charles, gagné par presents, ou intimidé par la crainte d'une rupture, ou faisant scrupule de soutenir & d'autoriser le scandale, non seulement retira les promesses qu'il avoit faites à sa sœur, mais encore défendit, sous peine de bannissement, à tous Chevaliers de l'assister, & luy commanda de sortir de ses terres.

1326.

Un certain Roger de Mortemer Gentilhomme Normand étoit bien avant dans les bonnes grâces de cette belle Princesse: les Spensers avoient pris occasion d'en donner de la jalousie à son mary, & de retenir ce Roger dans la Tour de Londres: mais ayant trouvé moyen de s'en sauver, il étoit venu la rejoindre en France; Et peut-être que ce ne fut pas un des moindres sujets pour lesquels le Roy Charles, ennemy de ces turpitudes, ne la voulut plus souffrir, & l'abandonna.

Au sortir de la Cour de France, elle se retira toute desolée dans la Comté de Pontieu, puis en celle de Haynault: où elle fut si heureuse que Jean frere du Comte Guillaume se declara son Chevalier, la fit bien recevoir dans la Cour de son frere, & ayant assemblé trois cents Chevaliers, la remena en Angleterre.

Si-tôt qu'on sçut sa venue, Henry Comte de Lancastre frere de Thomas se rendit auprès d'elle; les Comtes, Barons & Chevaliers y accoururent de toutes parts. Elle assiegea le Roy & les deux Spensers dans Bristol; Spenser le pere & le Comte d'Arondel gendre du fils, furent pris dans la ville & decapitez. Le Roy & le jeune Spenser, qui s'étoient retirez dans le Château, & delà pensoient se sauver dans une barque, furent attrapez sur la mer. Le favory, suivant la Sentence des Barons, fut traîné sur un bahu dans les rues de la vil-

ville d'Herford; après cela monté au haut d'une échelle, où le Bourreau luy coupa les parties qui avoient fait le scandale, & luy arracha le cœur du ventre, puis les jetta au feu, & ensuite mit son corps en quatre quartiers.

Pour le Roy, les Seigneurs luy firent son pro- 1326.
cez, le dégradèrent de la Royauté & le condam-
nerent à une prison perpetuelle, puis mirent son
fils Edouard III. en sa place. Depuis, les amis
de ce malheureux Roy faisant diverses pratiques
pour le sauver acheverent de le perdre; On reso-
lut d'en dépecher le monde & d'une cruelle manie-
re. On luy fourra un fer chaud dans le fondement
par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne
parût. Sa femme à son tour fut châtiée par son
propre fils de cette horrible vengeance.

Cependant le jeune Roy Edouard épousa Philip-
pe, la seconde fille des quatre que le Comte de
Haynault avoit de Jeanne fille de Charles Comte
de Valois.

Plusieurs bandes d'aventuriers Gascons que l'on
nommoit *les Bâtards*, peut-être parce que leurs
chefs étoient tels, ravageoient la Guyenne; Ils
passerent jusqu'en Saintonge où ils se saisirent de
la ville de Xaintes: mais voyant que les Capitai-
nes que le Roy Charles y avoit envoyez, se resol-
voient à leur donner bataille, ils se retirerent de
nuit ayant mis le feu à la ville.

Aïfonse de Castille surnommé de la Cerde, qui 1327.
avoit mené des troupes contre eux, étoit tombé
malade en ce pais-là; d'où étant revenu à la Cour,
il mourut au village de Gentilly près Paris, dans
l'Hôtel du Comte de Savoye. Il eut un fils nommé
Charles qui fut depuis Connétable, mais cause de
grands malheurs.

A la priere des Romains, qui s'ennuyent que 1324.
leur & suiv.

1327. *Leur ville fût privée si long-temps de la presence & des émolumens du Pontificat , Louis de Baviere avoit passé les monts dès l'an 1324. sans être d'accord avec le Pape. Ainsi ces deux grandes puissances mirent toute l'Italie en feu, les factions des Guelfes & des Gibelins renouvelant leurs horribles tragedies.*

La France même s'en ressentit par les levées excessives que le Pape fit sur les Eglises pour entretenir cette guerre , & pour se venger des Milanois , les plus obstinez des Gibelins & ses plus fâcheux ennemis. D'abord le Roy s'y opposa avec vigueur , mais il se relâcha aussi-tôt que le Pape luy eût permis de lever des decimes sur son Clergé deux ans durant. „ Ainsi l'un & l'autre appren-
 „ noient à leurs successeurs de partager les biens
 „ sacrez , & faisoient une playe à l'Eglise , qui
 „ bien loin de se fermer , s'aggrandit tous les jours.

Ce fut cette année que Charles érigea en Duché & Pairie , la Baronnie de Bourbon , & terres y acquises & qui s'y pourroient-acquerir en faveur de Louis de Bourbon fils du Comte de Clermont & petit fils de saint Louis : A condition que si la Comté de la Marche que luy Charles luy avoit donnée en échange pour la Comté de Clermont , venoit à être démembrée de cette Duché, elle retourneroit à son premier titre. Les termes qui marquent les causes de cette érection sont fort memorables , & comme des pronostics de la grandeur future de cette branche. Que le Roy l'a faite en consideration des richesses , des services & de la generosité des Princes de cette maison , qui ont toujours été en augmentant, Qu'étant, comme ils sont , du sang Royal , il se tient honoré de leur élévation , & qu'il espere que ses successeurs seront honorez de leur grandeur.

Quel-

Quelques années auparavant Philippe fils de Louis Comte d'Evreux luy ayant exposé que Philippe le Bel avoit erigé la Comté d'Evreux en Pairie; mais que les lettres s'en étoient perduës, il donna charge à son Chancelier de faire enquête de la verité. Le rapport du Chancelier ne fut pas favorable à Philippe: neanmoins le Roy de sa pure grace luy accorda cette érection-là, entendant qu'il ne seroit pas obligé d'en produire jamais d'autres lettres que les siennes. 1328.

Peu de jours après, l'avant-veille de Noël il devint malade dans le bois de Vincennes, & après y avoir languy six semaines, il y mourut enfin le premier jour de Fevrier, âgé seulement de trente-quatre ans, ayant tenu le Sceptre pendant six ans & un mois. Il ne foula pas moins les peuples qu'avoient fait son pere & son frere Philippe; Quoy que d'ailleurs il fût d'un naturel liberal & debonnaire, & qu'il aimât à prendre conseil de ceux qu'il croyoit les plus éclairez & les plus gens de bien, ayant toujours près de luy des Seigneurs & des Prelats d'un merite particulier & d'une prudence reconnüe.

Il épousa trois femmes. La premiere fut Blanche fille d'Othelin Comte de Bourgogne, laquelle étant tombée en faute, il se contenta de la repudier, & de couvrir sa honte du voile sacré. La seconde, fut Marie fille de l'Empereur Henry VII. qui s'étant blessée durant sa premiere grossesse, mourut avec son fruit. La troisieme, qui étoit Jeanne fille de Louis Comte d'Evreux son oncle, n'eut que deux filles; Dont l'une nommée Marie ne survécut son pere que de quelques années, & l'autre qui fut posthume, & s'appella Blanche, épousa Philippe Duc d'Orleans, fils du Roy Philippe de Valois.

R E G E N . C E .

^{1328.}
en Avril. **C**OMME Charles le Bel n'avoit aucuns enfans mâles, & que sa femme étoit enceinte, la tutelle du fruit à-venir fut donnée à Philippe, fils aîné de Charles Comte de Valois, & le mâle le plus proche du deffunt Roy, qu'on disoit l'avoir ainsi ordonné par son testament. Deux mois après la Reine accoucha d'une fille, on la nomma Blanche, qui en son temps fut mariée, comme nous l'avons dit cy-devant.

Ainsi secha sur pied & perit toute la descende de Philippe le Bel. Surquoy on pourroit dire, comme a fait un celebre Auteur, que la Providence Divine ne voulut pas permettre, que ceux qui avoient saccagé le Royaume par tant d'exactions & de violences, eussent des descendans qui le possédassent, si ce n'étoit que la branche des Valois ne l'a pas mieux traité qu'ils avoient fait.

L E S

III. FEMMES DE
CHARLES LE BEL.

I. **B**LANCHE fille puînée d'Othelin Comte de Bourgogne & de Mahaut d'Artois fut la premiere femme de Charles, que son pere Philippe le Bel luy avoit fait épouser vers l'an 1310. Elle ne vécut pas plus chastement que la femme de Louis Hutin sa belle-sœur, & elle fut aussi accusée

Blanche
fille
d'Othe-
lin ac-
cusée
d'adul-
tere.

sée

ſée d'adultere par ſon mari & convaincûe l'an 1315. On les renferma toutes deux pour punition de leur crime dans Château-gaillard en Normandie. Louïs plus vindicatif fit étrangler la ſienne avec un linceul , mais Charles ſon frere ayant donné la liberté à celle-ci après deux ans de rigoureuse priſon , luy laiffa la cour & les environs du Château libres ſous bonne garde juſqu'à l'an 1322. que deſirant avoir des enfans , il trouva un expedient de diſſoudre le mariage , qui fut par bonheur une alliance ſpirituelle , Mahaut d'Artois ſa mere étant marraine de Charles , & le Pape ju-

Meurt
releguée
en un
Monaste-
re.

II. **L**A même année il épouſa à Troye en Champagne Marguerite fille de Henri de Luxembourg VII. du nom , Empereur d'Allemagne & de Marguerite de Brabant , auſſi honnête & vertueuſe que belle & agreable Princeſſe : mais la troiſième année d'après ſes nôces un funeſte accident l'enleva hors de ce monde. Son chariot verſa comme elle alloit à Montargis , & ſe brifa de telle ſorte qu'il offença le fruit qu'elle portoit dans ſes entrailles , & par la mort de l'enfant qui étoit un fils , cauſa celle de la mere. Il y en a qui diſent qu'elle fut inhumée dans l'Egliſe des Dominicaines de Montargis ; La Chronique de Flandre rapporte qu'elle eſt enſevelie aux Cordeliers de Paris. La mer des Histoires ſemble dire que la Reine & ſon fils furent empoifonnez , & que quelques-uns furent ſoupçonnez de ce crime , ſ'il eſt vrai je n'en ſçai point le ſujet.

Margue-
rite de
Luxem-
bourg.

Meurt à
Montar-
gis.

Joanne
d'E-
vreux.

Ses en-
fants, sa
mort &
sa sepul-
ture.

III. **E**N troisièmes nêces Charles quatrième prit , mais avec dispense , sa cousine germaine Jeanne fille de son oncle paternel Louis Comte d'Evreux , qu'il fit couronner en grande magnificence en la Sainte Chapelle du Palais, l'an 1326. D'elle nâquirent trois filles. 1. Une, qui mourut avant que d'être baptisée. 2. Marie, qui vécut environ 14. ans, & mourut l'an 1342. sans avoir été mariée. 3. La troisième posthume fut nommée Jeanne , qui épousa Philippe Duc d'Orleans. Ainsi cette Reine n'eut point l'honneur de donner des Rois à la France, n'ayant enfanté que des filles : elle s'efforça bien de leur faire tomber le Royaume de Navarre , mais les Etats du pais s'étant assemblez pour voir à qui il appartenait, l'adjugerent à Jeanne fille de Louis Hutin, mariée à Philippe Comte d'Evreux. Elle survêcut long-temps son mari, & se plaisoit d'ordinaire en Brie, où elle deceda l'an 1370. à Brie-Comte-Robert âgée de soixante ans. Son cœur est inhumé dans l'Eglise des Cordeliers de Paris , & son corps à Saint Denis auprès du Roy son Epoux.

HILIPPE VI.

ROY XLIX.



encore
JEAN
XXII.
 près de
 sept ans
 pendant
 ce regne.
BENE-
DICT
XII. élu
 d'un
 Munier
 de Sa-
 verdun
 au pais
 de Foix,
 élu le
 20. De-
 cemb.
 1334.
 8. 7. ans.
 4. mois.
CLE-
MENT
VI. élu
 le 14.
 May
 1342.
 8. 10.
 ans 7.
 mois,
 dont 8.
 ans & 3.
 mois
 pendant
 ce regne.

SECONDE PARTIE

DE LA TROISIE'ME RACE.

PREMIERE BRANCHE COLLATERALE.

PHILIPPE VI.

DIT DE VALOIS,

SURNOMME' LE BIEN FORTUNE' ,

ROY XLIX.

Agé de trente-six ans.

1328.



Le point de la question qui se mût après la mort du Roy Charles le Bel , entre Philippe Comte de Valois , & Edoüard Roy d'Angleterre fils d'Isabelle sœur du Roy defunt, pour sçavoir auquel des deux la regence du Royaume appartiendroit jusqu'au temps des couches de la Reine , n'a pas été bien entendu par la plupart de ceux qui en ont parlé. On ne doutoit pas que les femmes ne fussent incapables de succeder à cette noble Couronne , ni que le mâle le plus proche ne la dût pas recueillir , car tous les deux competeurs étoient d'accord de ces deux points. Mais il s'agissoit de juger lequel des deux Princes étoit le mâle le plus proche , & si les femmes étant exclues de ce droit , pouvoient par representation le transmettre à leurs fils , lesquels n'ayant point en eux le sujet de l'exclusion, qui est l'im-

be-

becillité du sexe , sembloient n'en devoir pas être exclus. Plusieurs Jurisconsultes en droit Civil & en droit Canon , si le supplément de Nangis dit vrai , étoient de cet avis , & disoient qu'Edouard étant neveu du défunt Roy , le touchoit le plus près d'un degré que Philippe qui n'étoit que son cousin germain. Les François au contraire , soutenoient que personne ne pouvoit donner en droit qu'il n'avoit point ; Qu'ainsi la mere d'Edouard n'en ayant jamais eu ni pû avoir , elle n'en avoit aussi pû donner à son fils , autrement l'accessoire eût été plus principal que le principal même. 1328.

Les Pairs & hauts Barons du Royaume furent convoquez à Paris pour decider cette grande question. Les brigues y agirent de part & d'autre , avec d'autant plus d'efforts que la regence étoit un préjugé certain pour la Royauté. Robert d'Artois Comte de Beaumont , dont le rang , l'éloquence , & la reputation pouvoient beaucoup sur l'Assemblée , s'y employa de tout son pouvoir pour Philippe , parce qu'il pensoit que l'avantage qu'avoit ce Prince , luy serviroit de préjugé contre Mauclerc pour l'Artois. Enfin ses vehementes persuasions , la force de la coutume salique , tres-conforme à la loy de la nature , & l'aversion que les François avoient pour la domination étrangere , obligerent l'Assemblée de conserver le droit des Français & de prononcer que la regence appartenoit à Philippe.

Durant cette regence , les Etats firent faire le procès à Pierre Remi. Le plus rude supplice des mauvais financiers , & certes le plus utile au public , n'est pas de les punir , mais de rogner tellement les griffes à leur rapacité , qu'ils ne puissent pas meriter de l'être. Pierre Remi sieur de Mont-

tigni , avoit succédé à Marigni , & à la Guette dans l'administration des finances : leur funeste exemple le toucha moins que la passion qu'il eut de s'enrichir comme ils avoient fait. Aussi par Arrêt du Parlement , où se trouverent dix-huit Chevaliers , vingt-cinq Seigneurs Princes , & le Roy même qui n'étoit point encore sacré , il fut condamné à traîner & à pendre comme traître. L'exécution s'en fit le vingt-cinquième d'Avril. Sa confiscation montoit à douze cents mille li-

* C'étoit plus qu'aujourd'hui quinze millions. vres , * somme prodigieuse pour ces temps-là , & preuve certaine de ses voleries. Il fut attaché au gibet de Montfaucon , qu'il avoit fait rebâtir , s'étant luy-même préparé le logement qu'il meritoit.

Deux ans après un Raimond de Betigues entreprit de faire une nouvelle monnoye au grand détriment du public ; mais le même esprit qui lui avoit suggeré cette pensée , lui inspira un tel desespoir , qu'il se fit justice luy-même , & se pendit de ses propres mains.

Les Etats de Navarre ayant eu avis que Philippe s'intituloit regent de Navarre aussi bien que de France , luy voulurent ôter toute espérance de s'emparer de cette couronne ; Et pour cela s'étant assemblez à Pampelonne , ils declarerent & nommerent pour leur Reine legitime, Jeanne fille du Roy Hutin , & femme de Philippe Comte d'Evreux ; Et tout aussi-tôt ils envoyèrent des Ambassadeurs en France pour la venir demander. Le Regent n'ayant aucun droit apparent de la retenir , ni elle ni son Royaume , leur accorda leur demande ; mais avant que de la laisser aller avec son époux , il les obligea de lui ceder les Comtez de Brie & de Champagne , lesquelles il réunit à la couronne , & de prendre

échange les Comtez de la Marche, de Mortagne & de Longueville. 1329

Cependant la Reine veuve étant accouchée le jour de Noël, & n'ayant fait qu'une fille, les Etats qui avoient deféré la regence à Philippe de Valois, lui confirmerent la Royauté.

Il fut sacré à Rheims avec la Reine sa femme le vingt-huitième de Mai Dimanche de la Trinité. On le surnomma le BIEN-FORTUNE, parce que la mort avoit ôté ses trois cousins du monde, pour luy deferer la couronne. Est-ce une bonne fortune, que de voir tomber un si terrible poids sur sa tête? & y a-t'il plus de sujet de se réjouir que de s'attrister, d'une charge qu'on ne peut bien faire sans une infinité de risques, de soucis & de fatigues?

Depuis Hugues Capet, il n'y avoit point eu de regne plus ensanglanté par les guerres que le fut celui-cy. Les commencemens en furent signalés par le gain de la celebre bataille du Mont-Cassel. Les grandes villes de Flandres s'étoient mutinées contre leur Comte Louis, & le mal-nenoient si fort, luy & toute sa Noblesse, qu'il n'osoit entrer dans aucune de ses villes, que sans celle de Gand. Le Roy, comme son Seigneur & son proche parent, prit sa défense, & dès le lendemain de son Sacre il resolut de faire un voyage dans la Flandre avec une armée. Elle étoit de vingt-cinq mille hommes, divisée en six escadres ou brigades, sans en compter une de cinq bannières seulement, destinée pour la garde du Roi, & commandée par Miles de Noyers qui portoit l'Oriflame. Les Flamands avoient posté seize mille hommes sur une montagne près de Cassel pour garder leur frontiere. Comme Philippe s'étoit campé dans un valon au dessous

1329.

d'eux , ils eurent l'audace de former une entreprise sur sa personne , & de l'aller attaquer dans son logement. Ils firent trois gros pour percer tout d'un temps jusqu'à sa tente , à celle du Roy de Boheme , & à celle du Comte de Haynault ; pensant les surprendre tous trois à l'improviste. Sa personne y fut en tres-grand peril , mais tandis que les plus braves de ses gens luy servoient de rempart & arrêtoient les ennemis , les autres s'armerent , & chargerent si vivement les Flamands , que les trois Princes desfirent ces trois gros , & en assommerent un tres-grand nombre. Le combat dura jusqu'après Soleil couché ; Et le Roy apprehendant que le desespoir de ceux qui restoient , ne causât quelque desordre dans ses troupes pendant l'obscurité de la nuit , qui n'a point de honte , leur laissa le chemin libre pour s'enfuir.

Toute la Flandre mattée par ce grand échec , se soumit à sa mercy. Il y fit pendre , bannir , & confisquer plusieurs centaines d'hommes : l'année d'après il démantela cinq ou six de leurs villes , leurs ôta leur privileges , & leurs armes , & leur donna de grosses garnisons. Mais s'il attiedit leur chaleur pour quelque temps , il ne l'éteignit pourtant pas : au contraire il leur laissa dans le cœur une rage , qui bien-tôt après s'exhala avec beaucoup plus de furie.

Le Dauphin Guignes l'avoit suivi en cette expedition , & avoit eu bonne part au gain de la journée de Mont-Cassel , dans laquelle il avoit commandé la septième escadre à douze bannieres. Comme il fut de retour en son pays , la guerre d'entre luy & Edoüard Comte de Savoye se ralluma , quelque soin que leurs amis communs prissent de l'éteindre. C'étoit un fort vaillant.

lant Prince , mais extrêmement débordé , qui 1329
& 30
mettoit au rang de ses conquêtes les femmes d'autrui. Un jour qu'il assiegeoit le Château de la Ferrière en la Paroisse de saint Gilin du Ras à trois lieues de Grenoble , il y fut blessé d'un trait d'arbalète , dans les parties qui avoient peché , en telle sorte qu'il en mourut quelques jours après. Le Ciel pour faire voir que c'étoit un coup de sa colere , en voulut avertir Charles Prince de Bohême ; car étant dans un village du Parmesan , il vit en songe que ce malheureux Prince avoit été enlevé par une troupe de gens armez , dépouillé tout nud , élevé en un lieu éminent afin d'être en vue à tout le monde , & là mutilé des parties qui le rendoient homme. Charles raconte ce songe à son pere , qui alors faisoit la guerre en Lombardie , & sachant qu'il avoit dessein d'aller secourir Guignes , parce que ce Dauphin l'avoit assisté en ce pays-là , il luy dit qu'il n'étoit pas besoin qu'il poursuivît son voyage , parce qu'assurément Guignes avoit été tué. Ce Roy ne laissa pas pour cela de continuer sa marche , mais au second logement il reçut nouvelles certaines de la mort du Dauphin. La memoire de cette vision se conserve encore dans une Eglise Collegiale que Charles fonda au même lieu où il l'avoit eue.

Humbert II. frere de Guignes luy succeda , & fut le dernier Dauphin , comme nous le dirons en son lieu. Il ajouta aux titres de ses ancêtres celui de Duc de Champsaure , dont on ne trouve point l'origine , de Comte de Briançonnois & de Marquis de Césanes. Il obtint aussi l'an 1336. des Lettres de l'Empereur Louis de Bavière pour ériger ses terres en Royaume , sous le titre de Royaume de Kienne ; mais il ne s'en servit point.

1329.

Il établit un siege Souverain à Grenoble pour rendre justice , auquel il donna le nom de conseil delphinal. Louis XI. étant Dauphin l'érigea en Parlement l'an 1453.

De six grandes Pairies layes, les Rois s'en étoient approprié quatre. Philippe, comme pour en substituer d'autres en la place, en érigea plusieurs, sçavoir Beaumont le Roger l'an 1328. pour Robert d'Artois, & l'an 1329. la Baronnie de Bourbon, celle-ci avec titre de Duché, celle-là avec titre de Comté; Puis encore en diverses années il érigea Alençon, Evreux, Clermont en Beauvoisis; Toutes pour des Princes de son sang, & sur des terres, véritablement de beaucoup moindre dignité & considération que celles des six premières Pairies, mais autant au dessus de celles de ce dernier siecle, que les Princes du sang le sont au dessus des simples Gentilshommes.

Edouard Comte de Savoye, étoit venu en France demander secours au Roy son parent, contre le Dauphin de Viennois & le Comte de Geneve, ses ennemis perpetuels. Etant mort à Paris, & n'ayant laissé qu'une fille, Jean III. Duc de Bretagne, mari de cette Princesse, fit instance pour avoir sa succession: mais les Etats de Savoye, auxquels presidoit Bertrand Archevêque de Tarentaise, declarerent que la loy Salique y avoit lieu, & appellerent Aymon frere du deffunt à la couronne.

Comme le Roy d'Angleterre tardoit trop à venir rendre hommage à Philippe, & que par ce délai il laissoit croire qu'il ne le reconnoissoit pas pour Roi de France, le Parlement donna Arrêt, qui ordonnoit que sa Duché de Guyenne & autres terres seroient saisies, s'il ne comparoissoit après les sommations & les délais juridiques. On l'envoya donc sommer par deux

deux Seigneurs, selon l'ordre de la Justice des Fiefs, de venir rendre hommage à son Seigneur Souverain. La crainte qu'il eut de perdre les Fiefs, ses affaires n'étant pas en état de soutenir une guerre pour les défendre, lui fit promettre qu'il se rendroit à son devoir au plutôt, moyennant quoi la saisie de ses terres fut levée. Sur la fin de Juin il se rendit en grand équipage à Amiens, où le Roi l'attendoit avec les Rois de Bohême, de Navarre & de Majorque, & le regala magnifiquement durant quelques jours. Après que l'Anglois eut fait toute instance possible qu'on lui restituât ce qu'on avoit pris de la Guyenne sur son pere, durant sa minorité, & qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir, il se resolut enfin de faire hommage. Mais ce ne fut que de bouche, & en paroles generales seulement, ayant voulu auparavant prendre conseil de ses Barons pour sçavoir quelle sorte d'hommage il devoit. Quand il fut retourné en Angleterre, & qu'il eut pris leurs avis, il envoya au Roi Philippe des Lettres scellées de son grand Sceau, par lesquelles il déclaroit que cet hommage étoit lige, & qu'il le devoit pour la Duché de Guyenne, & pour les Comtez de Ponthieu & de Monstreuil. Il sembloit qu'après un aveu si solennel il ne dût jamais revenir à ses pretentions sur la couronne de France.

Les troubles qui étoient survenus en Angleterre l'avoient empêché de satisfaire plutôt à ce devoir. Sa mere & son galant Roger de Mortemer lui avoient fait croire que son oncle Edmond Comte de Kent, avoit conspiré de lui ôter la vie. En effet, ce Comte poursuivoit la délivrance du Roi Edouard II son frere qu'il ne croyoit pas être

1329. mort. Sur ce rapport le jeune Edoüard le fit arrêter & condamner à mort un peu trop légèrement : mais depuis Roger & la Reine sa maîtresse furent traités de même. Car le jeune Roi, ayant été informé qu'eux avec Simon de Betford avoient fait mourir son pere, ce qu'il avoit ignoré jusqu'alors, d'ailleurs étant las du scandale qu'ils donnoient, & outre cela avide d'avoir les grands thresors qu'ils possédoient, fit couper la tête à Roger & à Betford, sous pretexte de plusieurs autres crimes, & resserra sa mere dans un Château avec mille livres seulement de pension. Elle n'en jouït pas long-temps, car on lui avança ses jours; tres-justement si c'eût été par l'ordre d'un autre que de son fils.

La discorde d'entre le Pape Jean XXII. & l'Empereur Louis de Baviere, passa à une telle extremité, que Louis étant en Italie, se mêla à l'exemple de l'Empereur Othon, de dégrader Jean de la Papauté, & substitua en sa place Michel de Corbiere frere Mineur sous le nom de Nicolas V. Michel de Cesenne General de cet Ordre & plusieurs de ses Moines, l'appuyerent fortement par leurs sermons & par leurs écrits.

Ces Moines, & les autres Imperiaux ayant semé dans toute la Chrétienté plusieurs reproches & sanglantes invectives contre le Pape Jean XXII. il fut tenu une Assemblée du Clergé à Paris, où l'Evêque revêtu de ses habits Pontificaux, & assisté de plusieurs autres Prélats de son Clergé, remontra au peuple dans le Parvis de Nôtre-Dame, les attentats & les erreurs de Corbiere, & le dénonça excommunié, lui, l'Empereur Louis, & Michel de Cesenne, avec leurs adherants.

Deux choses ruïnerent ce parti, la mauvaise conduite de l'Empereur qui fut contraint de sortir
tir

tir de l'Italie , & la defunion qui se mit parmi 1329.
les Freres Mineurs , dont plusieurs s'étant sepa-
rez de leur General , l'affoiblirent si fort qu'à la
fin il fut desavoüé de tout l'Ordre. Tellement que
Corbierre après diverses aventures , s'étant laissé
prendre & amener en Avignon l'an 1330. de-
manda pardon à Jean XXII. la corde au col :
mais il n'en fut pas quitte pour cela ; on le
mit en prison , où il mourut quelques mois après.

Il ne faut pas confondre cette même assem-
blée du Clergé à Paris avec une autre du Cler-
gé & des Seigneurs qui se tint dans la même
ville & la même année 1329. par l'autorité du
Roi, au sujet des plaintes que faisoient les Bail-
lifs & Juges Royaux contre les Officiaux des
Evêques, qui entreprenoient, disoient-ils, sur
la Jurisdiction des Juges seculiers. Il s'y trou-
va cinq Archevêques & quatorze Evêques, re-
presentant toute l'Eglise Gallicane. L'affaire fut
discutée en un Conseil tenu à Vincennes, depuis
encore dans une assemblée du Parlement à Pa-
ris en presence du Roi. Pierre de Cugnieres
Chevalier, Conseiller du Roi & son Avocat
General au Parlement, portoit la parole pour
les Juges Royaux ; Et il ne tendoit pas seule-
ment à rogner la Jurisdiction des Officiaux, mais
à énerver le sacré domaine de l'Eglise. Comme
il étoit fort habile pour ce temps-là, & qu'il
avoit long-temps étudié cette cause, il parla for-
tement & au gré de toute la Noblesse, & pen-
sa emporter l'esprit du Roi. Mais Bertrand Evê-
que d'Autun qui depuis fut Cardinal, & Pierre
Roger élu Archevêque de Sens, & à quelque
temps de là fait Pape, s'étant chargez de la
défense de leur Corps, lui répondirent fort élo-
quemment, & avec des raisons invincibles. Le

1330.

Clergé fut en grand peril de se voir arracher tout-à-fait sa Justice, & même ses plus beaux domaines. Toutefois le Roi ayant balancé quelques jours entre l'incitation des flâteurs qui se vouloient gorger du patrimoine du Crucifix, & le zele hereditaire à toute la maison de France pour les choses sacrées, donna enfin un Arrêt le vingt-huitième de Decembre, qui maintint l'Eglise en sa possession, protestant qu'il avoit plus à cœur d'en augmenter les droits que de les ébrêcher. Ce fut pour cela qu'ils lui donnerent le surnom de *bon Catholique*. Neanmoins depuis un tel choc, l'autorité de ce sacré Corps a été tellement affoiblie, principalement par les appels comme d'abus, qu'il croit avoir aujourd'huy plus de sujet de plainte contre les Juges seculiers, qu'ils n'en avoient en ce temps-là contre lui.

La France étant alors dans une profonde paix, le Roi Philippe, suivant les traces de ses predecesseurs, avoit conçu le desir d'entreprendre une expedition à la Terre-Sainte. Pour cet effet, au retour d'un pelerinage qu'il fit à Marseille en petite compagnie, pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait à saint Louis Evêque de Toulouse, il visita le Pape en Avignon, & conféra en particulier avec lui de son dessein.

Sur la fin de l'année, il convoqua les Etats de son Royaume, & leur fit entendre la passion qu'il avoit pour la guerre sainte. De leur avis, il envoya demander au Pape la permission de lever des decimes sur le Clergé de toute la Chrétienté, & encore plusieurs autres choses, mais le saint Pere les trouva si extraordinaires qu'il ne pût pas lui donner de réponse favorable.

Les

Les Anglois ne pouvoient digerer qu'Edouard eût renoncé si facilement à la couronne de France; ils ne cessoient de l'aiguillonner à y revenir, & l'occasion leur sembloit favorable, d'autant que l'Ecosse, dont la France avoit accoustumé de faire un contrepoids à l'Angleterre, étoit extrêmement brouillée. Car Edouard fils de Jean de Bailleul, qui avoit long-temps mené une vie privée dans sa maison de Normandie, s'étoit avec peu de forces établi dans ce Royaume, & avec l'assistance d'Edouard en avoit chassé le Roy David qui s'étoit retiré à la Cour de France avec sa femme & ses enfans.

Robert d'Artois nonobstant l'Arrêt du Parlement qui avoit adjugé la Comté d'Artois à Mahaud, ne étoit point défait de ses prétentions sur cette terre, & continuoit de la revendiquer par les armes. Mahaud étant venue à Paris en faire ses plaintes au Roy, fut attaquée d'une maladie dont elle mourut au mois de Novembre. Ainsi la Comté échût à Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe le Long, & suivant le traité de mariage, fut donnée à Blanche sa fille, femme d'Eude Duc de Bourgogne. Alors Robert renouvela le procez, & produisit certaines Lettres du grand Sceau, qui luy attribuoient la propriété de cette terre, disant qu'on les luy avoit dérobées, & qu'il les avoit trouvées comme par miracle. Il croyoit que le Roy étant son beau-frere, & luy ayant tant d'obligations qu'il lui en avoit, n'en approfondiroit pas la vérité. Mais lors que les services sont si grands que les Souverains ne les peuvent récompenser, ils tiennent lieu d'offense en leur endroit, principalement quand on les en veut faire souvenir. Il est probable avec cela, que dans cette rencontre, Robert lâcha quelques paroles de reproche, ou de menaces

qui

1331. qui vinrent aux oreilles du Roy : Tellement qu'étant irrité contre luy , il fit examiner ces Lettres , si exactement , qu'elles se trouverent fausses ; Et une Demoiselle de Bethune qui les avoit fabriquées , en fut brûlée toute vive , lui ayant été mis sus qu'elle étoit forcierre ; comme si on ne pouvoit pas avoir assez d'adresse pour contrefaire des lettres sans l'aide du Diable. Ainsi par un Arrêt solennel Robert fut debouté de sa demande , & la Comté adjugée à Blanche & à Eude Duc de Bourgogne son mary.

Robert outré de la perte de son procez & de son honneur , s'emporta à des reproches contre le Roy d'autant plus injurieux qu'elles étoient veritables , & irrita tellement sa colere qu'il le poussa à toute rigueur. On se saisit de son Confesseur & on l'obligea de porter témoignage contre luy ; moitié par force , moitié par promesses , & aussi par la consultation de quelques Docteurs faux casuistes qui l'assurerent qu'il pouvoit reveler ce qu'il avoit appris en confession. On arrêta aussi sa femme , quoy que propre sœur du Roy ; & après les ajournemens & les délais juridiques , faute de comparoître , on le bannit luy-même à son de trompes & de naquaires par les carrefours de Paris , & on declara ses biens confisquez.

Il connut alors qu'il n'y avoit plus de quartier pour luy , & voulut chercher un asyle auprès du Comte de Haynault : mais le courroux du Roy ne le souffrit pas si près , il suscita le Duc de Brabant à faire la guerre au Hennuyer. Robert pour ne pas causer la ruine de son amy , sortit de ce pais-là , & resolu à toutes les extrémités où le desespoir jette un grand courage , se rangea auprès

de Roy d'Angleterre, & à force de souffler alluma un feu qui devora toute la France.

Cependant l'Anglois se fortifioit d'alliez, d'argent, & de munitions pour quelque grande entreprise. Il avoit en son party le Comte de Haynault, l'Empereur Louïs son beau-frere, plusieurs Princes Allemands, avec les villes de Flandre; Et pour s'acquérir plus de pouvoir du côté des Pais-bas & sur les Princes voisins du Rhin, il avoit acheté bien cher la qualité de Vicaire de l'Empire. Le Roy de son côté étoit assuré du Comte de Flandres, du Duc de Lorraine, du Comte de Bar, des Rois de Castille, d'Ecosse & de Boheme : mais particulièrement de ce dernier qu'il tenoit attaché par plusieurs liens. Car outre que ce Roy avoit épousé une de ses sœurs, & que Charles son fils né de ce mariage, avoit été nourri à la Cour de France, il maria encore Bonne, fille de ce même Roi, à Jean Duc de Normandie. Les nœces s'en firent à Melun.

Les desseins de l'Anglois n'étant pas encore formez, ne donnoient aucune apprehension à Philippe; de sorte qu'il se croisa pour la Terre sainte, & avec luy trois autres Rois, Charles de Boheme, Philippe de Navarre, & Pierre d'Arragon, outre un grand nombre de Ducs, de Comtes & de Chevaliers. Le Clergé en avoit peu de joye, tant on le fouloit d'exactions extraordinaires, comme si on eût voulu ruiner les Eglises de France pour aller rétablir celles de la Palestine.

Dans le dessein de cette guerre, Philippe tâcha de mettre la paix entre tous les Princes voisins, il accorda le Duc de Brabant avec le Comte de Flandres, & le Comte de Savoye avec le Dauphin de Viennois. La dispute des premiers étoit pour la ville de Malines. Elle appartenoit moitié à l'E-

vêque:

vêque de Liege & moitié au Comte de Gueldres : l'Evêque avoit vendu sa part au Comte de Flandres , le Duc de Brabant la reclamoit s'en disant Seigneur de fief. Il fut dit qu'elle demeureroit au Flamand , si le Duc n'aimoit mieux luy rembourser 85000. écus. Avec cela fut arrêté le mariage de trois filles qu'avoit le Brabançon , avec Louis fils aîné du Flamand, Guillaume Comte de Hollande, & Renaud Comte de Gueldres. Le Roy Philippe termina aussi par un accommodement , la guerre que le Comte de Foix faisoit au Roy de Castille pour revendiquer quelques droits prétendus par le Roy de Navarre.

* Cette opinion avoit été assez commune dans les siècles précédents. Jean XXII. avoit prêché publiquement en Avignon ; * *Que la vision des ames bien-heureuses, & la peine des damnées étoient imparfaites jusqu'au jour du Jugement final* , & il s'efforçoit de faire passer cette opinion pour la doctrine de l'Eglise, à cause que quelques particuliers l'avoient tenue. La Faculté de Theologie de Paris s'y opposoit courageusement : il essaya de la gagner par le moyen de deux Nonces qu'il luy envoya ; l'un étoit le General des Cordeliers, l'autre un fameux Docteur Jacobin. L'Université refusa de prêter l'oreille à leurs persuasions, les Ecoliers & les Maîtres les voulurent chasser ; mais le Roy, avant que de les condamner, desira les entendre en présence des Docteurs & des Evêques. Pour cela il fit deux assemblées, l'une de Docteurs dans Paris, & l'autre de Prelats au bois de Vincennes. Dans toutes les deux le Nonce Cordelier ayant été convaincu, il fut fait un Decret scellé de leurs Sceaux qu'il envoya au saint Pere, l'exhortant de croire ceux qui entendoient mieux la Theologie que ne faisoient les Canonistes de la Cour

Cour de Rome, & le menaçant comme fils aîné de l'Eglise, d'y donner ordre, s'il ne se retractoit. Aussi le Pape voyant son opinion mal reçue, dit qu'il ne l'avoit proposée que par manière de dispute.

Il mourut l'année suivante, laissant un tresor immense, amassé par les exactions qu'il avoit faites sur le Clergé de France. Pierre Fournier Cardinal, natif de tres-bas lieu, mais fort éminent par sa moderation & par sa frugalité, luy succéda au Pontificat, & se nomma Benedict ou Benoît XII. 1335.

Artur II. Duc de Bretagne avoit épousé deux femmes; la première fut Marié, fille & heritiere de Guy Vicomte de Limoges; la seconde Yoland, fille de Robert I V. Comte de Dreux & d'une Beatrix, fille & heritiere d'Amaury V. Comte de Montfort. De Marie vinrent trois fils, Jean II: qui fut Duc après son pere, Guy qui eut en partage la Comté de Pontievre, & duquel sortit une fille nommée Jeanne, & Pierre qui mourut sans enfans. D'Yoland vint un fils nommé Jean qui eut la Comté de Montfort comme son bisayeul maternel. & suiv.

Le Duc Jean II. n'ayant point d'enfans, & son frere Guy étant mort l'an 1330. sans avoir laissé qu'une fille, qui se nommoit Jeanne, il étoit aisé de prévoir qu'il naîtroit de grands troubles pour la succession de la Duché, entre cette fille & Jean de Montfort: car ce dernier pretendoit qu'il étoit plus proche qu'elle d'un degré, & que d'ailleurs étant mâle il la devoit exclurre. Or comme le Duc Jean avoit une affection particulière pour la maison de France, dont il étoit issu de mâle en mâle, il avoit eu pensée pour éviter la desolation de la Bretagne, d'échanger cette Duché avec le.

le Roy pour celle d'Orleans , ou de la laisser en fequestre entre ses mains pour la rendre à celui des deux contendans qu'il luy plairoit. Les Seigneurs du pais n'ayant pû souffrir ny l'un ny l'autre , il s'avisa de marier sa nièce à Charles de Châtillon frere de Louis Comte de Blois , & neveu par sa mere du Roy Philippe de Valois , à la charge qu'il prendroit le nom , le cry & les armes de Bretagne. Ce mariage fut accompli l'an 1339. Ensuite le Duc le retint auprès de luy , & le traita comme son successeur presomptif : Jean de Montfort dissimulant les pretentions qu'il avoit au contraire.

1336. Le dix-neuvième Juillet de l'an 1336. la Reine Jeanne de Bourgogne accoucha de son second fils , qui fut Philippe depuis Duc d'Orleans , dans le Château du bois de Vincennes. A cette heure-là il s'éleva dans l'air un orage épouvantable de vents , d'éclairs , & de tonnerres , qui ébranla le Château , brisa le lit de cette Princesse , déchira ses rideaux , déracina une prodigieuse quantité d'arbres , & tua plusieurs hommes à la campagne.

Si ce prodige signifioit quelque chose , ce n'étoit pas à l'égard de l'enfant qui naissoit : sa vie ne fit point assez de bruit dans le monde pour meriter de semblables presages ; mais il sembloit pronostiquer cette furieuse tempête qui se formoit en Angleterre , contre la France , & qui y causa de si horribles dégâts , qu'il a falu plus d'un siècle pour les reparer. Edoüard parvenu en pleine majorité , sentant son grand courage & les faveurs de la fortune qui venoit de luy donner la victoire sur les Ecoïlois , se laissa facilement emporter aux continuelles instigations de Robert d'Artois , qui l'animoit à revendiquer par armes le Royaume de France. Il trouva à propos , avant que d'entrer
en

en guerre de commencer par les plaintes, & accusa Philippe devant le Pape, de luy avoir ravi cette Couronne durant sa minorité. 1336.

Le Pape ne luy fit point d'autre réponse, que de l'exhorter à ne point troubler un Prince qui s'étoit croisé pour la Terre-sainte; Et bien loin de le flatter dans ses prétentions, il le menaça de l'excommunier s'il reconnoissoit plus Louis de Bavière pour Empereur, & s'il ne se départoit de l'alliance qu'il avoit faite avec luy. Le jeune Roy impatient de plus longs delais, envoya défier le Roy Philippe. Tous ses alliez, chacun en leur particulier, à la reserve du Duc de Brabant, accompagnèrent son cartel des leurs; Et l'Evêque de Limoges en fut le porteur.

Quelque temps auparavant, le Roy étant averti que cet orage grondoit, étoit allé en Avignon avec Jean Duc de Normandie son fils aîné, visiter le saint Pere Benoict XII. tant pour se justifier envers luy des accusations de l'Anglois, que pour tailler des affaires à l'Empereur Louis de Bavière, en rendant son accommodement plus difficile avec sa Sainteté.

Le défi signifié, Gautier de Mauny ouvrit la guerre du côté des Pais-bas, par la surprise de la ville de Mortagne, non pas du Château, puis de celui de Thin-l'Evêque; qu'il garda pour brider Cambrai qui vouloit se déclarer pour les François. Les Lieutenants du Roy Anglois commencerent aussi la guerre en Saintonge par la prise du Château de Palencour, dont le Gouverneur pour s'être mal défendu, eut la tête tranchée à Paris.

Ainsi l'expédition de la Terre-sainte fut rompue, le Roy retira les forces qu'il avoit pour cela à Marseille, & retint à son service les Genoïs, les meilleurs hommes de mer qui fussent alors. Avec leur assis-

assistance & avec celle des Castillans, il jeta une armée navale sur les côtes d'Angleterre, où elle fit de fort grands maux. Elle étoit pour le moins de soixante mille hommes soudoyez. Et il y avoit alors deux Admiraux avec égal pouvoir, mais par commission seulement, l'un étoit Nicolas Baudet aussi grand Tresorier de France, & l'autre Huë Kieret.

1336.
& 37.

En même temps son armée de terre commandée par Raoul Comte d'Eu & de Guignes son Connétable, entra en Guyenne & y conquît les terres du Vicomte de Tartas. Le Comte de Foix qui luy succéda en cet employ, emporta aussi plusieurs autres petites places. Ainsi commença cette guerre si funeste à la France, & que l'on previt bien devoir être tres-longue & fort sanglante, le Ciel même l'ayant déclaré par un grand nombre de prodiges. Car il y eut deux ou trois ans durant de fréquentes éclipses de Soleil & de Lune, d'horribles météores, des tempêtes effroyables, des tonnerres continuels durant l'Hyver. Et après tout cela il parut une Comète l'an 1336. vers la Fête de la saint Jean dans le signe des Jumeaux, causée, disoient les Astrologues, par une grande éclipse de Soleil, qui s'étoit faite l'année précédente pendant l'opposition de Mars & de Saturne.

Il étoit tres-important à Edoüard d'avoir la Flandre dans son party : le Comte tenoit le parti du Roy comme étant son vassal, son allié & son ami, mais les villes étoient fort malcontentes de la France. Elles balancerent quelque temps entre la crainte de ses armes, & celle de l'indigence que l'Anglois causoit exprès à leurs ouvriers qui vivoient de draperie, ayant défendu le transport des laines d'Angleterre en leur pais : mais lors qu'une armée Angloise eut défait la leur dans l'Isle de Cad-

Cadfant, Jacques Artevelle Bourgeois de Gand, qu'Edoüard s'étoit acquis à force de presents, fit entrer ses Ambassadeurs dans cette ville-là, & la porta à traiter alliance avec ce Roy.

Cet Artevelle étoit un simple Marchand, qui 1338. avoit été à la Cour de France, & en suite avoit épousé la veuve d'un Brasseur de biere; mais au reste fort adroit, entreprenant & politique, qui s'étoit acquis une domination presque absolüe dans la Flandre, & tenoit des agens par toutes les villes du pais. De sorte que le Comte ne pût arrêter ce torrent, & fut contraint de le quitter.

Durant cela Edoüard, qui après la declaration de la guerre étoit retourné en son Isle, vint aborder au port de l'Ecluse avec une armée de quatre cens voiles. De-là il alla par terre à Cologne conférer avec l'Empereur, qui luy confirma le titre de Vicaire de l'Empire, & luy promit d'attaquer la France avec les forces de l'Allemagne, moyennant de grandes sommes de deniers qu'il demandoit.

Il n'étoit pas possible que la France soutint un si pesant choc sans faire de tres-grandes dépenses; Aussi les François, tant par la haine qu'ils avoient pour les Anglois que par l'amour de leur patrie, se porterent d'abord sans beaucoup de peine à contribuer liberalement pour l'entretien de la guerre: Mais comme ils virent que plus ils faisoient d'effort plus on les chargeoit, qu'on imposoit sur le peuple plus qu'il ne pouvoit porter, & qu'on violoit les privileges de l'Eglise & de la Noblesse, ils eurent recours au même remede qu'ils avoient pratiqué sous la fin de Philippe le Bel. La Normandie temporisant à embrasser ce moyen fort perilleux, y fut encouragée par Pierre Roger son Archevêque, depuis Pape; Il ameuta & unit les Prelats & les Barons;

1339. rons; Et elle fut si reconnoissante de ce qu'il luy avoit aidé à conserver sa liberté, qu'elle luy assigna une pension viagere de deux mille livres. Du reste il fut ordonné par les Etats, comme ils l'avoient déjà ordonné du temps de Hutin, qu'il ne se feroit à l'avenir aucune imposition que de leur consentement & pour le bien tres-évident de l'état, ou pour une tres-urgente necessité.

Au retour de Cologne, Edoüard campa quelques jours devant Cambray ville imperiale: mais l'Evêque y avoit laissé entrer le Prince Jean fils du Roy Philippe. Comme il vit donc qu'il n'y gaignoit rien, il passa l'Escaut pour venir combattre le Roy. Les deux armées se trouverent en presence près du village de Viron-fosse en Cambresis & y furent quelques jours. Le Roy étoit beaucoup plus fort en apparence: il s'abstint neanmoins de donner bataille, sur les avis reïterez que luy envoya Robert Roy de Naples, grand ami de la France par inclination & par intérêt, étant du sang Royal, & issu de Charles frere de saint Louis. Ce Prince tres-sage detestoit la guerre entre Princes Chrétiens; Et d'ailleurs, comme il avoit fort étudié la science des astres, non pas seulement pour connoître leur cours, mais bien plus pour en tirer les connoissances de l'avenir, il croyoit avoir lû dans ce grand Livre du Ciel un defastre extrême pour la France, si le Roy Philippe hazardoit une bataille contre les Anglois. Ainsi il luy mandoit qu'en quelque endroit qu'il la leur donnât il la perdrait, & mettroit son Royaume en un extrême danger. Philippe le crut pour cette fois, & le reste de l'année se passa en courses de part & d'autre.

Pour les Flamands, comme les trois villes de l'Isle, Douay & Orchies leur tenoient fort au cœur, ils

ils offrirent leur service au Roy s'il vouloit les leur rendre. S'il eût été assuré de leur fidélité il eût peut-être accepté cette condition. Un scrupule les empêchoit de se déclarer contre luy, c'est qu'ils avoient fait serment au Roy de France. Artevelle pour lever cette difficulté, obligea Edouïard de prendre ce titre; Si-tôt qu'il l'eut pris, ils luy rendirent hommage & luy prêtèrent serment de fidélité. On dit que ce fut alors seulement qu'il commença à s'appeller Roy de France dans tous les actes publics, & de mettre des fleurs de lys dans son écu & dans ses sceaux. Toutefois je trouve que dès l'an precedent il avoit défendu par une Declaration, de plus nommer Philippe, Roy de France, mais seulement Comte de Valois.

Frant peu après repassé en Angleterre pour recouvrer de l'argent, il n'y eut toute cette année que des saccagemens & des combats peu decisifs, mais tres-cruels. Cependant le Roi employa tant d'adresses & tant d'argent qu'il détacha le prétendu Empereur d'avec l'Anglois; En sorte qu'il lui abrogea le titre de Vicaire de l'Empire, qu'il lui avoit vendu bien cherement.

Mais de quelque adresse qu'on pût user envers les Flamands, ils ne se laisserent point ramener; & leur Comte n'osant rentrer dans son pays, ni se fier à Artevelle, se tenoit à l'Isle clos & couvert. Le-Pape à la requête du Roy avoit mis leurs villes en interdit, & tous les Prêtres y obeïsoient tres-exactement; ce coup de foudre leur causa d'abord une extrême consternation: mais l'Anglois leur envoya des Ecclesiastiques moins scrupuleux, qui ouvrirent les Eglises & celebrent hardiment.

Philippe avoit donné le titre de Duc de Normandie.

1340. mandie à Jean son fils aîné, & nous l'appellerons ainsi. Ce Duc, après avoir fait d'étranges ravages en Hainault, mit le siège devant le Château de Thim-l'Evêque sur la Sambre, parce qu'il incommodoit fort la ville de Cambray. L'armée François & celle des Flamands, Hennuyers, Brabançons & Gueldrois, tous joints ensemble se trouverent-là en présence: mais quelques jours après cette dernière se retira sans combattre. Les assiégez l'ayant veüe décamper mirent le feu à la place & se sauverent.

Si-tôt que l'Anglois se fut fortifié d'argent & de de monde, il vint descendre une seconde fois à l'Ecluse; & passa sur le ventre de l'armée Navale des François qui s'étoit postée sur cette côte pour luy en empêcher l'abord. Ce fut la bataille la plus sanglante qu'on eût veüe sur la mer depuis plus de deux cens ans. Il y perit quatre mille Anglois & plus de vingt mille François. La discorde qui étoit entre les deux Admiraux de ces derniers fut la principale cause de leur défaite. Les Anglois en ayant pris un, c'étoit Bauchet, le pendirent, par représaille des ravages horribles & par delà le droit des gens, qu'il avoit faits en Angleterre.

Cet avantage ayant un peu abattu le courage au Roi Philippe, il se retira & distribua ses troupes dans les places. L'Anglois l'envoya défier au combat de seul à seul, ou de cent contre cent, ou de leurs deux armées en bataille rangée. On luy répondit qu'un Seigneur ne reçoit point de desfi de son vassal.

Quelques jours après il assiegea Tournay. La place fut reduite à de grandes détresses: mais elle se défendit d'autant plus bravement que le Roi n'en étoit pas loin avec une puissante armée &

& un grand nombre de Princes & Seigneurs, 1340.
tant étrangers que François.

Cependant les Flamands furent taillez en pieces devant saint Omer , qu'ils avoient assiegé: Eudes Duc de Bourgogne avec une partie des troupes du Roi les deffit à plate coûture. Robert d'Artois qui les conduisoit , non seulement y pensa perdre la vie , mais encore s'étant retiré à Cassel fut poursuivi par cette mutine populace , qui l'accusoit de les avoir trahis. Il se vit contraint tout blessé qu'il étoit , de se sauver vers le Roy d'Angleterre.

Les garnisons Françoises s'étoient rassemblées en corps d'armée pour secourir Tournay. Philippe ayant fait plusieurs tentatives pour cela , avoit perdu l'esperance d'y pouvoir réussir , quand tout d'un coup Edoüard condescendit à une trêve , soit par l'entremise de Jeanne Comtesse veuve de Haynault , sa sœur , mere de la Reine d'Angleterre , qui étoit pour lors retirée au Convent de Fontenelles , soit , comme dit Villani , pour la desertion du Duc de Brabant ; lequel étant gagné par l'argent du Roi , & d'ailleurs ne voulant pas que cette ville tombât au pouvoir des Anglois , se retira du siege avec ses troupes. La Trêve devoit durer depuis le 20. Septembre jusqu'au 25. de Juin ensuivant ; Elle fut encore prolongée de deux ans dans une Assemblée qui peu après se tint à Arras à l'instance des Legats du Pape.

Jean II. Duc de Bretagne étant mort cette année 1341. au retour du voyage de Flandre où il avoit accompagné le Roi , la guerre qu'il avoit tant apprehendée s'alluma dans son pais , & le tint en combustion 22. ans durant. Card'AN-Jean Comte de Montfort s'étant saisi de Limoges

1341. ges & se servant libéralement des trésors qu'il
 Seigneur, trouva dans le Château, s'assura des meilleurs
 & en- hommes de guerre, & des villes de Nantes,
 core de Brest, de Rennes, de Hennebond & d'Avrai.
 LOUIS DE BA- Puis prévoyant bien que sa Partie auroit re-
 VIERE. cours au Roi de France son oncle, il passa
 en Angleterre, où il contracta une secrète al-
 liance avec Edouard, & même lui rendit hom-
 mage.

Durant ces progrès Charles de Blois se pour-
 vut pardevant le Roi comme souverain Sei-
 gneur de la Duché. C'étoit en effet un fief de la
 Couronne de France depuis que les Ducs Pierre
 Mauclerc & Jean le Roux son fils, avoient re-
 connu la tenir des Rois, & de plus elle étoit Pai-
 rie; Philippe le Bel l'ayant décorée de ce titre
 l'an 1277. en récompense de ce que Jean II. luy
 avoit mené 10000. hommes au siege de Courtrai.
 Il est vrai que les Bretons ne tenoient pas grand
 compte de ce titre. D'ailleurs l'un & l'autre des
 contendans avoient présenté Requête au Roi pour
 être receus à l'hommage; lequel sans doute ils
 eussent fait tel qu'on l'eût désiré. Voilà pourquoi
 le Roi remit cette affaire au jugement des Pairs,
 qui firent ajourner les deux parties pour déduire
 leurs droits.

Jean de Montfort comparut: mais ayant recon-
 nu par les premières paroles du Roi, que non seu-
 lement la cause, mais aussi la personne courroit
 risque, il se sauva de nuit, & s'enfuit en Bretagne
 luy quatrième, déguisé en Marchand, ayant lais-
 sé tous ses Officiers à Paris, qui faisoient bonne
 mine, comme si leur maître ne s'en fût pas al-
 lé, mais qu'il eût gardé le lit pour quelque in-
 disposition.

Afin de mieux couvrir son évafion, il avoit en-
 core

ore laissée une procuration speciale à un de ses 1342.
 ens pour agir en cette cause auprès du Roi & des
 pairs, & donner des faits & moyens pour soutenir
 son droit. En effet, il en fut donné quelques-uns
 de sa part. Son adversaire en fournit tout de mê-
 me, l'un & l'autre néanmoins sans se faire partie ;
 mais seulement articulant leurs raisons & leurs dé-
 fenses pour instruire les Juges.

Sur ces procédures imparfaites, les Pairs receu-
 rent Charles de Blois à l'hommage, & deboute-
 rent Montfort de sa Requête. Aussi-tôt Charles
 & ses amis se mirent en état d'exécuter l'Arrêt ;
 le Duc de Normandie entra en Bretagne avec u-
 ne armée, & ayant forcé Chantoceaux, assiegea
 Nantes où Montfort s'étoit enfermé. Les Nan-
 tais firent d'abord une grande sortie, mais deux
 cents de leurs Bourgeois y étant demeurez prison-
 niers, les autres consternez du malheur passe-
 rent d'une grande hardiesse dans une extrême é-
 pouvante, comme c'est l'ordinaire du peuple,
 bien qu'ils obligerent Montfort de se rendre
 au Duc Charles. Il l'envoya à Paris, où le
 Roi le fit enfermer dans la grosse tour du
 Louvre.

Ainsi il sembloit que l'affaire fût terminée ;
 mais sa femme Marguerite, fille de Robert Com-
 te de Flandre, courageuse & habile Princesse,
 qui joüoit de tête dans le Conseil, & de l'épée
 dans les occasions, aussi bien qu'eut pû faire le plus
 grand Politique & le plus brave Cavalier de son
 temps, soutint ce parti ruiné, & le releva par sa
 vertu heroïque. Elle se retira à Brest, fortifia ses
 places, mit son fils, âgé seulement de quatre ans,
 en seureté, l'ayant envoyé en Angleterre ; Et pro-
 mit si fort le secours qu'Edouard avoit promis à son
 mari, qu'il se mit sur mer.

1342.

Il arriva un peu tard veritablement pour conserver Rennes; mais assez-tôt pour sauver Hennebont où elle s'étoit retirée. Il se trouvoit néanmoins trop foible pour la maintenir, car ses ennemis étoient maîtres de la campagne & reprenoient les places : mais Charles de Blois je ne sçai par quel motif, peut-être faute d'argent pour entretenir ses troupes, lui donna du répit par une trêve d'un an; durant laquelle cette Princesse passa en Angleterre pour y représenter l'état de ses affaires.

Au mois d'Avril de cette année 1342. arriva la mort de Benoît XII. Ce bon Pape plus affectionné à l'exaltation du saint Siege, qu'à celle de sa famille, laissa un grand tresor à l'Eglise, & rien du tout à ses parents que des instructions pour leur salut. Pierre Roger fils de Guillaume Seigneur de Rosieres en Limosin, & Archevêque de Rouen, lui succeda sous le nom de Clement VI. Celui-là en usa tout au contraire, il ne fit aucun scrupule de s'en servir pour enrichir les siens, & rétablir le Nepotisme tres-prejudiciable à l'Eglise. Le Duc de Normandie donna à Guillaume son frere qui fut pere du Pape Gregoire XI. la Comté de Beaufort en Valée.

La Comtesse Marguerite agit si fortement à la Cour d'Angleterre, qu'elle en ramena un puissant secours, commandé par Robert d'Artois. L'armée navale de France, composée de Genoïs & d'Espagnols, que commandoit Louïs d'Espagne frere de cet Alphonse, qui depuis fut Connétable, les attaqua vivement près de l'Isle de Grenezey. Elle les eût bien empêchez de faire descente, si un furieux vent ne l'eût obligée sur le soir de se mettre au large, à cause que ses grands vaisseaux craignoient la terre. Ceux des

An.

Anglois étant plus petits , prirent port auprès de Vannes. Robert d'Artois étant descendu à terre assiegea cette ville , & l'emporta par un assaut qu'il y fit donner de nuit ; ensuite d'un autre fort chaud qu'il y avoit donné de jour. 1342.

Mais après cela , comme les Capitaines du parti contraire sceurent qu'il avoit envoyé la plus grande partie de son armée au siege de Rennes , & qu'il étoit demeuré dans Vannes , ils vinrent l'y assieger , & le presserent si fort par diverses attaques , qu'ils reprirent la place. Il fut blessé au dernier assaut , & se sauva avec peine par une poterne à Hennebont. Delà étant passé en Angleterre , où il pensoit trouver de meilleurs Chirurgiens , il mourut de ses blessures à Londres , detesté de tous les fidèles François , & regreté passionnement d'Edouard , qui lui promit de venger sa mort. 1343.

En effet , il descendit peu après en Bretagne , où il assiegea tout d'un coup Nantes , Rennes & Guingamp , protestant qu'il n'entendoit point rompre les trêves qu'il avoit avec les François ; mais seulement défendre le bien d'un pupille ; il vouloit dire le fils de Montfort , auquel il avoit promis sa fille en mariage. De l'autre côté le Duc de Normandie ne crût pas aussi les enfreindre s'il secouroit Charles de Blois son cousin germain.

Après plusieurs exploits de guerre de part & d'autre , Edouard leva le siege de Nantes , & vint se poster devant Vannes : le Duc de Normandie qui avoit une armée de soixante mille hommes , l'y investit aussi-tôt par mer & par terre. Or comme les Anglois étoient presque réduits à la faim , & que les François se voyoient extrêmement incommodés des pluies de l'Automne , ils furent

1343. bien-aises les uns & les autres de sortir de ce mauvais pas par une trêve de deux ans; qui fut conclue entr'eux pour la Bretagne seulement. Les Legats du nouveau Pape la moyennerent; Et avec cela tirerent parole des deux Rois, qu'ils envoyeroient en Avignon vers le saint Pere, pour terminer tous leurs differends par une bonne paix.

Le 28. Janvier avint la mort de Robert le sage Roy de Naples, & le 16. de Septembre celle de Philippe Roy de Navarre. Robert laissa son Royaume à Jeanne fille de son fils Charles; Quant à celui de Navarre, Charles fils de Philippe, & que depuis on surnomma le Mauvais, vint à cette couronne sous la tutelle de la Reine Jeanne de France sa mere.

Le Duc de Normandie & les députez d'Angleterre se rendirent à Avignon pour traiter la paix; Et quoy qu'ils n'eussent pû demeurer d'accord d'aucune chose, on croyoit neantmoins qu'ils en viendroient à un accommodement, parce que l'entremise du saint Pere étoit agreable à toutes les deux parties. Mais sur cela il arriva un fâcheux incident qui les en éloigna plus que jamais, & qui inonda la France d'un déluge de mal-heurs.

Olivier de Clifson * & dix ou douze Seigneurs Bretons du party François, ayant accompagné Charles de Blois en un tournoy qui se faisoit à Paris, le Roy donna ordre de les arrêter prisonniers sur des soupçons de quelque intelligence avec l'Anglois, & bien-tôt, après les fit décapiter, sans connoissance de cause, au grand étonnement de tout le monde, & avec une extrême indignation de la Noblesse, dont le sang jusques-là, ne s'étoit versé que dans les batailles. Aussi ce Roy trop severe, qui vengeoit même
ses

1344.
* Son fils
de même
nom fut
Conné-
table.

les diffiances, aliena si fort l'affection des Grands de son Etat, que depuis ils le servirent fort mal dans le besoin.

177.
247.

La mort de ces Seigneurs Bretons irrita aussi furieusement le Roy d'Angleterre ; il fut sur le point de traiter de même Henry. Seigneur de Leon du parti de Charles de Blois qu'il tenoit prisonnier : mais fléchi par la priere du Comte d'Erby il lui donna la vie & la liberté, à la charge qu'il iroit declarer au Roy Philippe que la treve étoit enfreinte par ce meurtre, & qu'il alloit lui recommencer la guerre. Comme il fit aussi tôt, tant en Guyenne par le Comte d'Erby assisté des Seigneurs Gascons de son obéissance, qu'en Bretagne par le party de Montfort, en attendant qu'il pût aller lui-même la porter dans le cœur du Royaume.

Les peuples de France avoient libéralement octroyé au Roi Philippe des subsides notables d'argent pour ses guerres, cette année il en établit encore un tout nouveau sur le sel ; à cause de quoy Edouard l'appelloit par raillerie l'*Auteur de la ley Salique*. Cét impôt, qui fait vendre si cher l'eau & le Soleil, est de l'invention des Juifs, comme le montre le mot de *Gabelle*, qui vient de l'Hebreu. Dans son commencement il fut fort petit, & seulement pour autant de temps que la guerre dureroit ; mais depuis il a passé en droit ordinaire, & on l'a augmenté tellement de fois à autre, qu'il fait aujourd'hui un des plus considerables revenus de l'Etat.

Le Comte d'Erby, après s'être rafraîchi à Bourdeaux avec les troupes qu'il avoit amenées d'Angleterre, sortit aux champs pour attaquer les Provinces de deçà la Dordogne. Le Comte de Flandre & les Seigneurs Gascons qui s'étoient

1345. jettez dans Bergerac , pensant lui empêcher le passage de cette riviere , furent contraints de lui abandonner cette ville , & de le laisser courir impunément toute la haute Gascogne ; où il conquit plusieurs petites places.

Lors qu'il se fut retiré à Bordeaux , le Comte de l'Isle à son tour ayant mandé les Seigneurs du pais , car il en étoit comme Vice-Roi , mit le siege devant Auberoche ; mais ce ne fut pas avec un pareil bon-heur. Le Comte d'Erby venant au secours avec mille hommes seulement , défit son armée qui étoit de dix mille , & le fit prisonnier luy & dix autres Comtes ou Vicomtes. Après quoi il assiegea tout à son aise , & prit les villes de la Reole , d'Angoulesme , & plusieurs autres.

Le Comte Jean de Montfort avoit été delivré en vertu des Trêves , à la charge qu'il ne s'éloigneroit point de la Cour : neantmoins il s'étoit allé mettre à la tête de ses troupes en Bretagne. Il assiegea Kemper : mais bien loin de le prendre il y fut batu & pensa être pris. Au partir delà il saccagea Dinan. Puis étant accablé de chagrin & d'ennuy du peu d'avancement de ses affaires , il mourut vers la fin de Septembre ; laissant à sa femme la conduite de ses pretentions , & de son fils encore jeune. Il portoit même nom que lui , & depuis il acquit celui de *vaillant*.

Le fameux Artevelle avoit promis au Roy Edouïard de faire reconnoître son fils le Prince de Galles pour Comte de Flandres par les grandes villes , à l'exclusion de leur Seigneur naturel. Sur cette assurance Edouïard amena son fils à l'Ecluse ; les deputez des villes l'y allerent trouver , il les traita fort magnifiquement , mais ils ne

ne voulurent point oïir parler de desheriter leur Comte.

Les ennemis d'Artevelle ne manquerent pas de se servir de cette occasion pour exciter la haine du peuple contre lui : & de le faire passer pour traiter avec d'autant plus de vray-semblance, qu'il fut assez mal avisé de demeurer à l'Écluse quelques jours après les autres deputez. Lors qu'il fut de retour à Gand, le peuple se jeta sur lui & le massacra. L'Anglois se retira tout en fureur de la mort de son bon ami; toutefois les villes de Flandres lui ayant envoyé des deputez, il receut leurs satisfactions, & l'offre qu'ils lui faisoient de donner la fille de leur Comte au Prince de Galles.

Il falloit arrêter les progres du Comte d'Erby en Guyenne, le Duc de Normandie se rendit pour cét effet à Toulouse au commencement de Janvier avec cent mille hommes portants armes. Toute cette effroyable multitude ne fit durant trois mois, que prendre quelques bicoques en Agenois, puis la ville d'Angoulesme. Delà elle se rabattit sur Tonneins, puis elle vint assiéger Aiguillon, assis sur la pointe du conflant des rivières * d'Olt & de Garonne, bien muny & bien * De Lorr. fortifié pour ce temps-là.

Dans tout ce siecle on ne vit point de siège plus memorable, soit pour les attaques, soit pour les défenses. On y donna trois assauts par jour une semaine durant, après on en vint à l'artillerie & aux machines par terre & par eau. Philippe fils d'Eudes Duc de Bourgogne, & Comte de Boulogne par sa femme qui étoit fille & heritiere du Comte Guillaume, y fut blessé à une sortie, dont il mourut; ou, comme disent quelques-uns, il fut tué par son cheval trop

1346. fougueux qui le précipita dans un fossé. Il laissa un fils âgé seulement de deux ans. Enfin la perte de la bataille de Crecy arracha le Duc de Normandie de ce siege où il ne s'étoit que trop opiniâtre.

Le deuxième jour de Juin Edoüard avec une flotte de deux cents vaisseaux où il avoit quatre mille hommes d'armes, dix mille Archers & autant de Fantassins tant Irlandois que Galois, se mit sur mer avec son fils aîné pour aller descendre en Guyenne. Il ne se fioit pas tant à ses forces qu'au mécontentement secret de la Noblesse Françoise, & aux diverses intelligences qu'il entretenoit avec plusieurs d'entre les Grands. Deux choses principalement les avoient éloignez de Philippe, l'une qu'il étoit d'une humeur rude & terrible, & qu'il leur ôtoit leurs droits & leurs privileges; l'autre que dégènerant de la frugalité de leurs ancêtres & s'étant plongez dans le luxe & dans les voluptez, comme ils trouverent le Roi Anglois extrêmement liberal, ils prenoient de l'argent de lui pour entretenir leurs folles dépenses, & lui vendoient lâchement leur honneur & leur fidelité. Il avoit auprès de lui Gefroy frere de Jean, premier Comte de Harcour, Seigneur fort puissant en Normandie : lequel ayant possédé les bonnes graces du Roy Philippe, étoit tout d'un coup tombé dans son indignation, & n'ayant pû trouver de seureté pour se justifier, s'étoit retiré en Angleterre, le poignard dans le sein, comme plusieurs autres, que l'apprehension des chagrins du Roy avoit bannis du Royaume.

Les vents ayant repoussé deux fois Edoüard de la route de Guyenne, ce Gefroy prit de-là occasion de lui remontrer que le Ciel lui vouloit faire

faire prendre celle de Normandie, pais destitué de 1346.
forteresses, extrêmement gras, & qui n'avoit point
vû de guerre depuis deux siècles. Ses persuasions
furent si fortes qu'il le mena descendre au port de
la Hogue Saint Vaast en Costentin, proche de
Saint Sauveur, qui étoit de ses terres. Etant là il
résolut de traverser la France pour s'en aller join-
dre les Flamands.

Son armée marchoit divisée de jour en trois
corps qui se rejoignoient le soir, Gefroy y faisoit
la charge de Maréchal de camp. Les villes de Va-
longnes, de Carentan, de saint Lo, de Harfleur
furent sa première proye. Raoul Comte d'Eu &
de Guines Connétable de France, & le Comte de
Tancarville que le Roy avoit envoyez à Caen, ac-
curent son butin & sa gloire par leur prise & par la
défaite de 20000. hommes qu'ils avoient. Car les
Bourgeois & les gens du pais qui en faisoient la
plus grande partie, plus braves en paroles qu'en
effet, les abandonnerent au milieu du combat;
aussi leur ville fut pillée, & les plus riches faits
prisonniers.

Au partir delà il continua sa marche par les
Evêchez de Lisieux & d'Evreux, saccagea & brûla
toutes les villes le long de la Seine jusqu'à Paris,
comme Gisors, Vernon, Mantes, Meulan, &
vint camper à Poissy. Il n'osa approcher de Rouen,
sachant que Jean Comte de Harcour, étoit de-
dans avec cinq ou six mille hommes de garnison.
De Poissy il envoya le deffoy à Philippe pour le
combattre sous les murailles du Louvre: mais on
ne luy fit aucune réponse. Après qu'il eut demeuré
là cinq jours, craignant d'être enfermé entre les
rivieres de Seine & d'Oise, il fit refaire les ponts &
passa dans le Beauvaisis à dessein de se retirer dans
le Comté de Ponthieu, marquant toujours sa route

1346. par de longues traces de feu & de sang, & traînant avec luy comme en triomphe, douze ou quinze mille prisonniers.

Philippe fumant de colere d'avoir vû de sa ville capitale flamber le cœur de son Royaume, se met à le poursuivre en grand' hâte pour le combattre avant qu'il eût passé la Somme. Edoüard n'ayant pû gagner aucun passage sur cette riviere, se trouvoit fort embarrassé; Philippe avec son armée étant à ses talons le pressoit si fort, qu'un jour il fut obligé de déloger en grand' hâte & d'abandonner une partie de son bagage. Il fut néanmoins assez heureux de trouver un prisonnier, je croy des siens, qui luy enseigna le gué de Blanquetaque au dessous d'Abbeville. Gode-mar du Fay le gardoit avec vingt-mille hommes; mais soit par intelligence ou autrement, il ne l'empêcha point d'y passer à basse mer, & ses troupes furent poussées & defaites. Le soir même, Edoüard alla camper à Crecy, & le lendemain Philippe se logea à Abbeville qui est à trois lieues en deçà. Il n'avoit pas moins de cent mille hommes: avec ces forces il eût pû l'envelopper & le reduire à la faim dans peu de jours: mais croyant que l'avoir atteint c'étoit l'avoir vaincu, il sortit le lendemain d'Abbeville, & sans laisser reposer ses troupes, il se picqua de lui donner bataille le même jour qui étoit le 26. d'Août, quoy qu'il fût plus de quatre heures après midy.

Sa marche trop hâtée, & de trois grandes lieues de chemin, avoit fait perdre haleine & vigueur aux François, avant qu'ils eussent joint les ennemis. Au contraire les Anglois étoient frais & reposez, & le desespoir leur redoubloit le courage. Les Arbalétriers étoient la principale

pale force de l'infanterie de Philippe , Antoine d'Orie & Charles Grimaldi les commandoient ; mais ils ne causerent que de l'embarras aux François , car un peu avant la mêlée étant survenuë une grande tempête mêlée de grêle & de pluye, les cordes de leurs arbalètes en furent tellement ramollies , qu'ils ne firent aucun effet. Comme ils reculoient devant la grêle des flèches Angloises , le Comte d'Alençon, crût que c'étoit trahison , de dépit il leur passa sur le ventre avec sa cavalerie. Ainsi il commença luy-même la déroute , & elle fut achevée par les Archers Anglois , & par leurs hommes d'armes. Il faut aussi remarquer que les Anglois firent jouer en cette fameuse journée quatre ou cinq pieces de canon qui donnerent bien de l'épouvante : car c'étoit la premiere fois qu'on eût vû de ces machines foudroyantes dans nos guerres. Avec cela quelques-uns d'entre les Grands , bien-aises de voir Philippe engagé en cette occasion , firent plus de mine que d'effet. Ces causes-là principalement donnerent la victoire aux Anglois. On y en peut ajoûter une quatriême , que tous les Chefs & Seigneurs François étant frappez d'un esprit d'étourdissement , combattoient sans sçavoir où ils donnoient de la tête.

La bataille dura depuis quatre heures du soir jusqu'à deux heures avant dans la nuit. De grandes bandes de corbeaux qu'on vit peu avant la mêlée voler sur l'armée des François , furent prises pour un presage de leur défaite.

De leur côté il demeura sur la place trente mille hommes de pied , douze cents Chevaliers , & quatre-vingt bannieres. Jean Roy de Boheme , Raoul Duc de Lorraine , Charles Comte d'Alençon frere du Roy , Louis Comte de Flandres & douze

1346.

douze ou quinze Comtes des plus illustres, entr'autres ceux de Harcour, de Sancerre & de Salmes y perdirent la vie. Le Roy Jean tout aveugle qu'il étoit, y combattit fort vaillamment, ayant fait attacher son cheval par le frein à ceux de deux de ses plus braves Chevaliers, qui le menerent dans la mêlée. Son fils Charles Roy des Romains y fut blessé de trois coups; mais il n'est point vrai que les Rois de Majorque, d'Ecosse & de Navarre se trouverent à cette journée; les deux premiers étoient en leur país assez occupez à leurs affaires, & l'autre âgé seulement de treize à quatorze ans, sous la tutelle de sa mere.

Le Roy cette fois *mal fortuné*, se retira du combat à la faveur de la nuit, & sauva sa personne au Château de Broye, de-là à Amiens, & puis à Paris, pour y refaire une armée, & chercher de l'argent.

Le lendemain de la bataille il se fit encore un carnage deux fois plus grand que le jour precedent; les milices des Communes de la France, au nombre de plus de quatre-vingt mille hommes, ne sachant pas ce qui s'étoit passé, marchaient en confusion pour se rendre au camp comme à une victoire certaine; Six cens lances & deux mille Archers Anglois, rencontrèrent ces malheureux dans la plaine, & pour ainsi dire, les fauchant sans résistance, en mirent plus de soixante mille par terre.

L'Anglois ayant ravagé à son aise tout le Boulenois, alla mettre le siège devant Calais vers le huitième de Septembre, & s'y attacha avec d'autant plus de securité, qu'il apprit que David Roi d'Ecosse auquel Philippe avoit envoyé du secours pour faire diversion, avoit été vaincu & fait prisonnier par la Reine sa femme, comme il *arraquoit*

taquoit les frontieres d'Angleterre. Il n'osa pour-
tant pas attaquer cette place de vive force , sça-
chant qu'il y avoit une grosse garnison & de bra-
ves Chefs. 1346. & 47.

*Avant la bataille de Crecy , l'Empereur Louis :
avoit été excommunié par le Pape , & dégradé par
cinq des Electeurs , qui mirent en sa place Charles
fils de Jean Roy de Boheme. Ce Prince après la mort
de Louis qui arriva au mois d'Octobre de l'année
suivante , fit confirmer son élection , & racheta le
droit de deux ou trois autres qui lui dispuoient l'Em-
pire , parce qu'ils avoient été nommez par une partie
des Electeurs.*

Depuis que le Duc de Normandie eut levé le sie-
ge d'Aiguillon , le Comte d'Erby demeuré maître
de la campagne , reconquit toute la Guyenne qui
est delà la Dordogne , & ayant passé ses rivières ra-
vagea & brûla la Saintonge & le Poitou , prit saint
Jean d'Angely & le garda , saccagea la grande ville
de Poitiers , & l'abandonna après s'y être rafraîchi-
douze jours durant.

Les Flamands ayant perdu leur Comte à la ba-
taille de Crecy , députerent vers le Roy pour luy
redemander son fils qui étoit leur Prince natu-
rel. Lors qu'il fut en leur pouvoir , ils le fiance-
rent à la fille du Roy Edoüard : mais cette allian-
ce étant contraire à son inclination , il se sau-
va d'entre leurs mains & revint à la Cour de
France.

Après qu'il y eut demeuré un an , il fit sa
paix particuliere avec les Anglois , du consente-
ment de Philippe son Souverain. Il fut dit ,
qu'il souffriroit aux Flamands de donner secours
à Edoüard : mais que pour luy il ne se mêteroit
point des affaires de l'un ny de l'autre des deux
Princes.

Les

1347.

Les Flamands étant entièrement à la dévotion d'Edouïard, faisoient de grandes courses dans l'Artois, & d'autre côté le party de Jean de Montfort gaignoit le dessus en Bretagne par le secours d'Angleterre. Car Charles de Blois étant allé assieger la Roche de Rion, Montfort luy donna bataille le vingtième de Juin, le vainquit & le fit prisonnier avec ses deux fils Jean & Guy, & la plûpart des Seigneurs qui le suivoient. Sa femme ne laissa pourtant pas déchoir son party, son ambition & le sang Royal d'où elle étoit issie, luy donnoient assez de courage pour le soutenir. Elle en ramassa les débris, & le gouverna si bien qu'il se remit encore une fois.

EMPP.
JEAN
CAN-
TACU-
ZENE
usurpa-
teur sur
Jean Pa-
leologue
mineur,
R. 8.
ans, &
encore
CHAR-
LES IV.
DE LU-
XEM-
BOURG.

Ceux qui commandoient dans Calais en avoient mis dehors toutes les bouches inutiles pour durer plus long-temps, & donner loisir au Roy Philippe d'assembler des forces & de le secourir. En effet, il s'avança jusqu'à vûe avec soixante mille combattants, & envoya défier l'Anglois: mais ce fut en vain, l'Anglois avoit renfermé son camp de si bons retranchemens, qu'on ne pût trouver moyen de l'attaquer. Les assiegez pressés de la dernière famine furent forcez de se rendre le dernier jour d'Août, ayant soutenu le siege un an & trois semaines.

La renommée n'oubliera jamais le nom d'Eustache de saint Pierre, le plus notable Bourgeois de Calais, & sa generosité heroïque pour sauver ses concitoyens. Edouïard mortellement irrité de leur longue resistance, ne vouloit point les recevoir à composition, si on ne luy en livroit six des principaux pour en faire ce qui luy plairoit. Comme leur conseil ne sçavoit que résoudre, & qu'ainsi toute la ville demeuroit exposée à la vengeance d'un cruel vainqueur, Eustache s'offrit pour

our être un de ces six. A son exemple il s'en trou-
 a aussi-tôt d'autres qui remplirent le nombre, & 1347.
 en allerent la corde au col & nuds en chemise por-
 er les clefs à Edoüard. Il étoit si déterminé à les
 faire mourir, que la Reine sa femme qui étoit
 grosse, eut toutes les peines du monde à leur obté-
 nir la vie. Il chassa tous les Habitans de la Ville,
 même les Ecclesiastiques, & la repeupla d'An-
 lois naturels. Le Roy Philippe pour récompén-
 er en quelque façon la genercuse fidelité de ces
 bourgeois, les départit par les bonnes villes de
 son Royaume, leur assigna quelques fonds pour
 vivre, & ordonna que tous les Offices qui vien-
 roient à vaquer dans ses terres, leur seroient don-
 cz & non point à d'autres, jusqu'à ce qu'ils fussent
 eux pourvus.

*Le Roy Robert de Sicile n'ayant point d'heritiers.
 Jus de son corps, que Jeanne fille de son fils Char-
 es Duc de Calabre, l'avoit mariée l'an 1333. à
 André second fils de Carobert Roy de Hongrie, le
 plus âgé des deux parties n'ayant alors que sept ans.
 Il étoit arrivé plusieurs années après qu'André
 n'étant pas assez au gré de Jeanne, & s'étant fait
 couronner Roy par le Pape, prétendant que le
 Royaume luy appartenoit; quelques conjurez le fi-
 rent lever la nuit d'auprès d'elle, le pendirent &
 stranglerent à une fenêtre. Charles Prince de Du-
 as qui étoit aussi du sang des Rois de Sicile, &
 avoit épousé Marie sœur de Jeanne, fut le conseil-
 ler & l'auteur de cette infame action. Jeanne n'en
 étoit pas innocente; elle eut beau pleurer, beau se
 lamenter, ses larmes & ses cris l'en justifierent
 rien moins que son mariage subseqüent avec Louis
 son cousin germain, ne l'en convainquit; c'étoit un
 beau Prince & selon ses appetits.*

Louis le Grand Roy de Hongrie étant venu en
 Ita-

1347.

* Quel-
ques-
uns di-
sent
qu'il ne
les paya
pas.

Italie pour venger la mort de son frere André, & pour recueillir le Royaume, traita Charles de Duras tout de même qu'on avoit traité le Roy André. Il en eût fait autant à la Princesse & à son beau mary s'ils fussent tombez entre ses mains : mais elle se sauva de bonne heure en la Comté de Provence, & son mary l'y suivit peu de temps après. Le Pape étant logé sur ses terres luy rendit de grands honneurs : mais profitant de l'extrême necessité où elle étoit reduite, il tira d'elle la ville & Comté d'Avignon. Il les acheta que quatre-vingts mille florins d'or de Florence*, mais par dessus le marché il approuva le mariage de cette Princesse avec le Prince Louis, qui en recompense ratifia cette vente. C'est aux Jurisconsultes à juger si la minorité de cette Reine, & les Edits qu'elle fit depuis, pour declarer nulles toutes les alienations des terres de Provence, qui avoient été faites tant dès le regne de Robert, que par elle-même tandis qu'elle étoit mineure, ne rendent pas ce Contract nul : mais l'Empereur Charles IV. le confirma, & affranchit entierement cette Comté de la sujettion de l'Empire, dont elle relevoit comme étant un arriere-fief du Royaume d'Arles.

Il est bon de sçavoir que lors que les Comtes Alphonse de Toulouse, & Raimond Berenger de Barcelonne, épouserent les deux filles de Gilbert Comte de Provence, & qu'ils partagerent entr'eux sa succession (dont Alphonse eut tout ce qui est depuis la Durance jusqu'à la Lisere avec le titre de Marquisat, & Raimond ce qui est depuis la Durance jusqu'à la Mer avec celui de Comté) ils diviserent aussi la ville d'Avignon entr'eux, & que les Rois de France, comme successeurs d'Alphonse de Poitiers frere de S. Louis, qui avoit épousé l'heritiere de Tou-
lou-

lause , en avoient jouï d'une moitié jusqu'à l'an 1290. que Philippe le Bel la donna à Charles II. Roy de Sicile, en mariant Charles de Valois son frere avec Marguerite fille de ce Roy. 1348.

Les Seigneurs de Montmorency , de Charny & autres qui commandoient les troupes Françoises en Artois & Picardie , croyant qu'il n'y avoit point de mal de se resaisir de Calais durant la trêve, acüerent une intelligence avec Aymery de Pavie , Capitaine Lombard qui étoit dedans. Mais le double traître ne les écoutoit que pour les surprendre; Il en avertit le Roy Edoüard , qui desirant être de la partie passa la mer avec huit cens hommes d'armes , pour ne manquer pas un si beau coup de filet. Tellement que quand ce vint à l'exécution , ils se trouverent mal-heureusement pris au piege avec les vingt mille écus du marché , & mille hommes d'élite ; Il y en avoit cent qui s'étoient engagez eux-mêmes dans une tour du Château , les autres attendoient dehors pour y entrer. Ils furent tous chargez & taillez en pieces , mais après une assez brave défense.

La France étoit miserablement tourmentée en toutes façons. Elle avoir souffert une horrible famine l'an 1338. & depuis ce temps-là les courses des gens de guerre avoient toujors causé une grande cherté de vivres dans tout le Royaume. Ces années 1348. & 49. une cruelle peste désola toutes ses Provinces , emportant la huitième ou neuvième partie des personnes.

Il n'y en avoit jamais eu de plus furieuse & de plus meurtriere que celle-là : Elle fut universelle dans tout nôtre hemisphere , il n'y eut ny ville , ny bourgade , ny maison qui n'en fussent frappées. Elle commença au Royaume de Catbay l'an 1346. par

1348. *une vapeur de feu horriblement puante , qui sortant de la terre , consuma & devora plus de deux cens lieues de pays , jusqu'aux arbres & aux pierres , & infecta l'air en telle sorte qu'on en voyoit tomber des fourmilieres de petits serpenteaux & d'autres insectes venimeux. Du Cathay elle passa en Asie & en Grece , delà en Afrique , puis en Europe , qu'elle saccagea toute , jusqu'à l'extrémité du Nord. Le venin en étoit si contagieux qu'il tuoit même par la veüe. On remarqua qu'elle duroit cinq mois en sa force dans les pays où elle commençoit de s'allumer. Ceux qu'elle traita le moins cruellement sauverent à peine le tiers de leurs Habitans : mais à plusieurs elle n'en laissa que la quinzième ou la vingtième partie.*

L'année precedente , il avoit paru sur la ville de Paris vers la partie Occidentale , une étoile fort grande & fort lumineuse , qui se montroit avant le Soleil couchant , n'étant guere éloignée de la terre. Elle grossit extrêmement le jour d'après , & se divisa en plusieurs rayons qu'elle dardoit sur la ville , comme la menaçant de la peste furieuse qui l'affligea l'année d'après , & qui fut suivie d'une tres-cruelle famine , ne se trouvant plus de laboureurs pour cultiver les terres.

L'argent manquoit pour les necessitez de l'E-tat , on se mit à pressurer les Financiers ; entre autres Pierre des Essarts Tresorier du Roy. Il fut condamné à la somme de cent mille florins d'or , mais on la modera à la moitié ; on multiplia les tailles , la Gabelle & les impôts , & on changea plusieurs fois les monnoyes , avec tant de rigueur qu'on cisailloit toutes les vieilles qui étoient de bon aloy ; dont le peuple souffroit une horrible perte sans qu'il en revînt que tres-peu d'avantage au Roy. En suite , pour satisfaire aux plaintes du
peu.

peuple, on commit pour le maniement des finances, deux Evêques, deux Abbez & quatre Chevaliers, & on chassa du Royaume tous les usuriers Italiens qu'on nommoit Lombards. Le sort principal qu'ils avoient prêté fut acquis & confisqué au Roy, il n'étoit que de quatre cens mille livres, mais les usures qui se trouverent de deux millions, furent remises aux debiteurs. 1349.

La Reine Jeanne fille de Robert Duc de Bourgogne, étant morte l'an 1349. le Roy Philippe, quoy qu'il fût encore en deuil, conceut de l'amour pour Blanche fille de Philippe Roy de Navarre. Il l'avoit fait venir pour la marier à son fils Jean, qui étoit fraîchement veuf de Bonne de Bohême; mais il l'aima mieux pour luy-même, & l'épousa le troisième jour d'Août de cette année 1349. Son fils prit à femme Jeanne, fille de Guillaume Comte de Boulogne.

Il y avoit depuis longues années une guerre mortelle entre les Comtes de Savoye & les Dauphins de Viennois. Le Dauphin Humbert foible de corps & de courage, ne pouvant souffrir les continuelles attaques d'Amé VI. dit le Comte Verd, d'ailleurs étant fort chagrin de la perte de son fils unique, avec cela accablé de dettes, & n'ayant nul amour pour ses parents, s'avisa de donner son pais à quelque grande puissance, qui fût autant de peine au Savoyard qu'il luy en avoit fait. Son inclination étoit de s'en accommoder avec le Pape; le peuple eût bien désiré d'être sous la domination du Savoyard; afin de n'avoir plus de guerre de ce côté-là: mais la Noblesse aimait mieux être au Roy de France, qui avoit plus d'emplois & plus de charges à donner. Henry de Villars Archevêque de Lyon, & Jean de Chisy Evêque de Grenoble porterent le Dauphin de ce côté-là. II

1349. Il avoit donc dès l'an 1343. fait une donation au Roy Philippe de sa Seigneurie de Dauphiné & terres y jointes, à la charge que tous les privileges eu seroient conservez en leur entier; Qu'elles seroient incorporées pour jamais à la Couronne de France, & que le fils aîné du Roy en jouïroit, & porteroit le titre & les armes de DAUPHIN. Pour raison dequoy le Roy luy donna quarante mille écus d'or & dix mille florins de rente, à prendre sur le pais.

Cette année 1349. il confirma ce Contract, & après se retira dans un Convent de Jacobins où il prit l'habit. Le Pape le lia promptement à l'Eglise par les Ordres sacrez, de peur qu'il ne s'allât dédire. Il les receut tous le jour de Noël, le Sousdiaconat à la Messe de minuit, le Diaconat à celle du point du jour, & la Prêtrise à la troisième. Le jour même il celebra, & huit jours après il fut promu à l'Episcopat, & honoré du titre de Patriarche d'Alexandrie. Il fut aussi élu Supérieur du Convent des Jacobins de Paris, où il est enterré. Jean fils aîné du Roy Philippe a été le premier qui a porté le nom de Dauphin.

1350. En 1350. Philippe eut aussi par achat ou par engagement de Jacques d'Arragon Roy de Majorque, les Comtez de Roussillon & de Cerdagne dans les Pirenées, & acquit du même Prince la Baronnie de Montpellier en Languedoc, que la maison d'Arragon tenoit en arriere-fief de la Couronne de France. Elle luy coûta six-vingts mille écus d'or ayant cours.

Au mois de Juin de l'an 1350. les trêves furent prolongées entre les Rois Philippe & Edoüard pour trois ans.

1350.
 six mois après Philippe tomba malade à
 le-Roy, peut-être des fatigues de son
 mariage, souvent mortelles aux vieilles
 qui prennent une belle femme. Sentant ap-
 son heure, il manda ses enfans, & les
 de son Sang, & leur fit de grandes re-
 nces; „ Qu'ils eussent à garder la con-
 entre eux, à faire la paix si on le pou-
 , à maintenir l'ordre & la justice, à sou-
 les peuples, & autres belles choses que
 princes recommandent plus souvent à leurs
 sseurs en mourant, qu'ils ne les prati-
 ent en leur vivant. Il mourut le vingt-deu-
 jour d'Août dans la cinquante-septième an-
 son âge & dans la vingt-troisième de son

On inhuma son corps à saint Denys, &
 ur dans l'Eglise des Chartreux de Bour-
 e en Valois. Il fut fort brave de sa per-
 plus heureux dans les negociations que
 es combats, tres-dur à l'endroit de son
 , soupçonneux, vindicatif, & qui se lais-
 p emporter à l'impetuosité de sa colere.
 e, c'est presque le seul des Rois de la troi-
 ace qui n'ait point eu d'inclination pour
 res & pour les gents lettrez; connoissant
 re qu'il n'étoit pas assez heureux, pour
 les louanges, & pour exercer les belles

it deux femmes, Jeanne & Blanche: cel-
 lle de Robert II. Duc de Bourgogne, &
 de Philippe d'Evreux Roy de Navarre.
 premiere il laissa deux fils, Jean & Phi-
 & une fille nommée Marie. Jean regna
 son pere. Philippe eut en appanage la
 d'Orleans, avec les Comtez de Valois,
 umont le Roger, & autres terres. Il épou-
 e III.

1370. sa Jeanne fille posthume du Roi Charles le Bel, & de Jeanne d'Evreux, mais il n'en eut point de postérité, & mourut le premier de Septembre de l'an 1383. âgé de quarante-sept ans; Marie épousa Jean Duc de Limbourg fils de Jean III. Duc de Brabant. De sa seconde Philippe n'eut qu'une fille posthume; Elle se nommoit Jeanne, laquelle mourut à Beziers l'an 1373. comme on la menoit à Barcelonne pour épouser Jean Duc de Gironne, fils aîné de Pierre IV. Roi d'Aragon. La Reine sa mere survêcut son mary de près de cinquante ans, qu'elle passa en perpétuelle viduité. Ainsi sous le regne de Jean il y avoit deux Reines douairieres en France, celle-là, & Jeanne d'Evreux, veuve de Charles le Bel, laquelle mourut au mois de May de l'an 1370.

J E A N N E

I. F E M M E D E

PHILIPPE DE VALOIS.

Son extraction.

CETTE Reine étoit fille de Robert II. Duc de Bourgogne, & d'Agnès de France fille de saint Louis, par conséquent sœur de cette Marguerite, que Louis Hutin fit étrangler pour son adultere : mais tout à fait dissemblable en mœurs à cette malheureuse Princesse. Jeanne avoit premièrement été promise à Philippe Prince de Tarente, fils de Charles II. Roy de Sicile, lequel étant devenu amoureux de Catherine de Valois sœur de nôtre Philippe, eut cette Princesse en échan-

échange de Jeanne. Le Contract de ce mariage ^{Son ma-}
fut passé en la ville de Sens, l'an mil trois cens ^{riage.}
treize. On voit par quelques contracts l'estime ^{1313.}
qu'il en faisoit, lors qu'il fut parvenu à la Ro-
yaute, veu qu'elle signoit presque dans tous,
& que dans plusieurs on lit ces termes, *De*
l'avis & volonté de la Reine nôtre chere épouse:
& nous lisons que sa seule intercession, plus
puissante que n'avoient été les prieres ny les me-
naces du Pape, tira de prison quelques Cardi-
naux & Prelats que le Roy y avoit fait met-
tre. Quoyque cette Princesse eût été couron-
née avec Philippe à Rheims l'an 1328. elle
n'en devint pas plus glorieuse ny plus fiere, &
la bonne fortune de son mari ne lui éleva point
trop l'esprit. Nôtre Reine ne se servit de cette
dignité que pour faire éclater davantage ses ver-
tus. Parmi lesquelles paroissoit premierement
un esprit de retraite joint à une rare pudeur :
car elle ne sortoit que rarement de sa chambre,
& lors seulement que les œuvres de pieté ou de
charité l'appelloient aux Eglises ou aux Hôpi-
taux : Nous admirons ensuite sa bonté & sa fa-
cilité à pardonner les injures : ainsi nonobstant ^{Ses ver-}
quelques piques qu'elle avoit eues contre Ro- ^{tus & ses}
bert d'Artois, lequel durant sa faveur la trait-
toit avec mépris, elle employa néanmoins tout
son credit pour adoucir la colere du Roy, & elle
fit surseoir plusieurs fois la prononciation de l'Ar-
rêt qui fut donné contre lui. Il auroit été à sou-
haiter pour le bien de ce Royaume que Jeanne
eût pû le faire revoquer : Si Robert d'Artois
n'avoit jamais passé en Angleterre, jamais
Edouard n'auroit passé en France ; ainsi les
François n'auroient pas souffert tant de mal-
heurs & tant de disgraces qu'ils endurent.

Durant que Philippe le poursuivoit en Picardie , nôtre Reine étoit dans l'Eglise de saint Denys , où jour & nuit elle imploroit la Bonté Divine , & faisoit faire des prières continues , que le Ciel eut exaucées si les pechez des François ne s'y fussent point opposés.

Une furieuse peste s'étant répandue par la France , cette pieuse Princesse apporta tous les soins possibles pour soulager les pauvres , en faisant préparer des maisons fournies de commoditez & de vivres pour y recevoir des malades , exhortant les Prêtres & les Religieux de les secourir , & donnant de grandes récompenses à ceux qui les vouloient assister. Le Ciel après avoir préparé à nôtre Princesse une récompense immortelle pour ses travaux , permit qu'elle fut frappée de contagion. Elle en mourut en son Hôtel de Nesle l'an 1348. âgée environ de cinquante-cinq ans. Son corps est à saint Denys , son cœur à Cîteaux. Elle eut cinq

sa mort
& sa sepulture.

1348.
Ses enfans.

1. Jean qui regna , 2. un second sans nom , 3. Louis , 4. & Jean , moururent jeunes. 5. Philippe Duc d'Orleans genereux Prince , qui épousa Blanche , fille posthume de Charles le Bel , & mourut sans enfans l'an 1391. Comme Jeanne étoit en couche de celui-ci au Bois de Vincennes , il s'éleva une si effroyable tempête , qu'elle arracha le plus gros chêne du Bois , tua cinq ou six personnes , & abatit le pignon de sa chambre. Avec ces cinq fils elle eut une fille , Marie qui mourut l'an 1333. fiancée à Jean de Brabant Duc de Limbourg fils de Jean III.

BLANCHE,

II. FEMME DE

PHILIPPE VI.

L'On doit regarder l'amour dont le cœur de ceux qui sont avancez dans l'âge est atteint comme un feu qui est si violent, qu'il le consume aussi-tôt qu'il l'approche, le second mariage de Philippe avec Blanche en est un rare exemple. Cette Princesse étoit fille de Philippe Roy de Navarre & de Jeanne fille de Hurin, la nature l'avoit favorisée de tant d'avantages, & elle étoit ornée de tant de vertus & de si excellentes qualitez, que les Espagnols l'avoient nommée *la belle Sagesse*. Cette Princesse avoit été accordée avec Pierre fils d'Alfonse XI. Roy de Castille : nôtre Philippe qui l'avoit obtenue pour son aîné Duc de Normandie, ne l'eût pas plutôt veüe qu'il changea de dessein, & il l'aima mieux pour sa femme que pour sa bru. Ainsi les apprêts des nôces qui se faisoient pour le fils, servirent au pere, & contre l'ordre des saisons, l'Hyver & l'Eté se joignirent ensemble; une jeune Princesse de dix-huit ans, la plus belle & la plus accomplie personne du monde, avec un Prince avancé en âge; & pour surcroît accablé d'ennuis & de la fatigue de la guerre, un mariage si mal assorty ne pouvoit pas durer long-temps, car les combats de l'amour sont aussi mortels aux vieilles gens, que ceux de la guerre le sont aux jeunes temeraïres; Le Roy ne jouit

Extra-
ction de
Blanche.

Fiancée
à Pierre
d'Arra-
gon.
Philippe
la de-
mande
pour son
fils & la
prend
pour lui.
1349.

Elle de- que quelques mois des douceurs de son allian-
meure ce , & laissa son Epouse enceinte d'une fille , qui
veuve au eut nom Jeanne.

bout Après qu'il fut mort , cette Reine embrassa une
d'un an , maniere de vie sainte , mais difficile , puis qu'el-
l'an le avoit formé la resolution de vivre dans une

1350. chaste viduité. Et pour conserver un si riche tre-
Garde for attaqué par tant d'ennemis , elle le munit de
sa vi- toutes les autres vertus , comme d'une charité
duité. signalée envers les pauvres , d'une veritable pieté ,
d'une grande douceur , d'une rare modestie , &
elle ufoit même de quelque abstinence ; C'est

pourquoi elle répondit aux Ambassadeurs de Pier-
re Roy de Castille qui la demandoient pour leur
Maître , *Que les Reines de France n'époussoient
point de second mari.* On voyoit rarement cette
Princesse à la Cour , quoy qu'elle y eût assez de

Ses ver- credit du temps du Roy Jean. Ses prieres join-
tus & ses tes à celles de Jeanne veuve de Charles le Bel sa
princi- tante & sa meilleure amie , intercederent auprés
pales de ce Prince pour le Roy Charles son frere , qui
actions. avoit assassiné le Connétable Alfonse. Je lis en-

core que ces deux Princesses travaillerent six ou
sept fois à moyenner sa paix avec le Roy Jean &
Charles V. & que l'an 1358. elles obtinrent du
Dauphin une abolition pour les Parisiens. Hors
ces occasions de pacifier des differends & de sou-
lager les mal-heureux , Blanche ne se trouvoit
point dans les assemblées , & elle passoit douce-
ment ses jours dans les compagnies Religieu-
ses , ou dans quelqu'un de ses Châteaux éloi-
gnez. Celui de Neaufle étoit son ordinaire sé-

Sa mort, jour : elle y mourut âgée de soixante & six ans ,
l'an l'an 1398. bien avant sous le regne de Char-
1398. & les VI. Son corps est inhumé à Saint Denys dans la
sa sepul Chapelle Saint Hippolyte. Elle institua heritier son
ture. ne-

neveu Pierre de Navarre Comte de Mortaing. Sa fille Jeanne fut fiancée à l'âge de dix-huit ans à Jean Duc de Gironne fils aîné de Pierre IV. Roi d'Arragon : mais elle mourut à Beziers comme on la conduisoit en Espagne.

J E A N I.

PAR QUELQUES-UNS DIT LE BON ROI.

R O Y L.

Agé de quarante-deux ans.

AP R È s que Jean eut assisté aux funeraill^{es} du Roi son pere, il alla recevoir l'onction sacrée à Rheims avec sa seconde femme Jeanne de Boulogne, le vingt-troisième de Septembre. Delà il vint faire son entrée à Paris le dixseptième d'Octobre, tint son lit de Justice en Parlement, donna l'Ordre de Chevalerie à ses deux fils aînez, à quelques autres Princes & Seigneurs, & fit monter de travailler à la Police & à la reformation de son Etat. 1350.

Ce Prince ayant un âge meur, l'experience des affaires, une valeur éprouvée dans les occasions, l'exemple des fautes de son pere devant les yeux, & quatre fils bien-tôt capables de tirer l'épée, promettoit une heureuse conduite & un gouvernement florissant. Mais ayant les mêmes défauts que son pere, trop d'impetuosité & de précipitation pour la vengeance, peu de prudence, & aussi peu de consideration pour les miseres de son pauvre peuple, il tomba dans de plus grands

PAPES.

encore
C L E.
M E N T
V l. 2.
ans 3.
mois
pendant
ce regne.
I N N O -
C E N T
V I. élu
en De-
cembre
1352. S.
9. ans &
prés de
9. mois.
U R -
B A I N
V. élu le
8. d'Oct.
1362. S.
8. ans &
plus de
2. mois,
dont 1.
an & 6.
mois
pendant
ce regne.

J E A N. I.
R o y L.



*Le sort me fit captif sans vaincre mon courage ;
Aussi les Ennemis m'honorèrent en Roy ,
Et firent plus d'état du gage de ma foy ,
Que de trois de mes fils qu'ils avoient en bage.*

mal-heurs, & qui ne le quitterent point jusqu'à la mort. 1535

Le sang dont il souilla l'entrée de son regne, en fut un presage, & peut-être une cause, bien plutôt que la prodigieuse comete qui parut cette année. Raoul Comte d'Eu & de Guines Connétable de France, prisonnier de guerre chez les Anglois dès la bataille de Caen, avoit fait plusieurs voyages en France pour moyenner sa délivrance & celle de ses compagnons. On persuada au Roi, soit vrai ou faux, que sous ce pretexte il faisoit des menées en faveur de l'Anglois; Il fut donc arrêté par le Prevôt de Paris le seizième de Novembre, & le dix-neuvième décapité nuitamment & sans forme de procez, en présence des Comtes d'Armagnac, & de Montfort, de Gaucher de Chatillon Duc d'Acheres, & de quelques autres Seigneurs de marque, devant lesquels on publia qu'il avoit confessé son crime.

Sa dépouille fut ainsi partagée. On donna la Charge de Connétable à Charles d'Espagne de la Cerde favori du Roi, & issu par femmes du sang de saint Louis, & par mâles d'Alfonse Roi de Castille; la Comté d'Eu à Jean d'Artois fils de ce Robert dont nous avons tant parlé, & celle de Guines à Jeanne fille unique du défunt, qui en premières nœces épousa Gautier Duc d'Athenes, & en secondes, Louis Comte d'Estampes de la branche d'Evreux, duquel vint celle des Comtes d'Eu Princes du sang. Outre la Charge de Connétable, le Roi, en faisant le mariage de Charles d'Espagne, avec une fille de Charles Comte de Blois & prétendu Duc de Bretagne, lui donna l'usufruit de la Comté d'Angoulême, que ce Roi avoit été aux es-

1351. fans de Philippe Comte d'Evreux & d'Angoulmois. Ce qui fut la semence de bien des mal-heurs.

Pour ne ceder point en magnificence à l'Anglois Prince somptueux & liberal , qui avoit institué l'Ordre de la Jartiere; le Roy Jean institua , ou plutôt renouvela l'Ordre de l'Etoile , par une celebre assemblée qu'il tint en son Palais de saint Ouin près Paris , & ordonna qu'an lieu que les Chevaliers portoient l'Etoile sur leurs timbres ou à leur col , ils la feroient mettre en broderie sur leurs habits. Le Chapitre s'en tenoit le jour des Rois. Charles cinquième son fils voyant cet Ordre avili par la multitude , l'abandonna au Chevalier du Guet & à ses Archers.

EMPR. Quoi que les trêves ne fussent pas finies , il se
JEAN faisoit toujours quelque entreprise de part & d'au-
PALEO- tre: Les Anglois s'emparèrent de Guisnes , ayant
LOGUE, par argent corrompu le Gouverneur , il se nom-
JEAN moit Guillaume de Beaucorroi. Edouard s'en ex-
CAN- cusa par un plaisant mot ; *Que les trêves étoient*
TACU- *marchandes* ; & qu'il n'avoit fait que suivre l'exem-
ZENE,& ple du Roi Philippe qui avoit voulu acheter Calais.
CHAR- Mais le traître qui avoit vendu Guisnes , ayant
LES IV. été pris , on lui fit son procès , & il fut tiré à qua-
tre chevaux.

Presque au même temps Gui de Nesle Maréchal de France fut défait & pris avec Arnoul d'Endreghen & plusieurs gens de marque dans une rencontre en Guyenne.

1350. En Bretagne les deux partis de Blois & de
& 51. Montfort , quoi qu'ils n'eussent à leur tête que deux femmes , se battoient toujours à outrance. En ce temps-là les deffis & combats entre les Chevaliers & les Chefs des partis contraires étoient fort communs ; mais plutôt de
cer-

certain nombre que de seul à seul. Aussi les nom- 1352.
moient-ils des batailles. La plus memorable en ces
années-là, fut celle de trente Bretons contre au-
tant d'Anglois. Richard Bembro étoit le Chef de
ceux-ci, & le Seigneur de Beaumanoir l'étoit des
autres. L'avantage demeura aux Bretons, & le plus
grand honneur à leur Chef.*

L'année suivante 1351. Charles de Blois qui ^{* Dir. Guesclin se battit une au- tre fois en champ clos, & de corps}
depuis quatre ans étoit prisonnier en Angleter-
re, fut délivré à rançon en donnant ses deux fils
en otage pour l'assurance du payement ; & jus-
qu'à ce qu'il l'eût fourni, il s'abstint de porter
les armes.

Les Seigneurs qui avoient été faits prisonniers à corps
dans l'entreprise de Calais, ayant été delivrez, avec
faisoient la guerre à Edoüard, le Maréchal de Bembro,
Beaujeu couroit aux environs de saint Omer. & le tua.
Un jour il y eut un sanglant combat, où Beaujeu
fut tué sur la place ; mais la victoire demeura aux
François avec grand nombre de prisonniers ; en-
tre lesquels s'étant trouvé ce Lombard qui les a-
voit attrapez dans Calais, ils le firent écarteler
tout vif.

Le Comte de Flandres avoit refusé d'assister au
Sacre de Jean, parce que ce Roi refusoit de luy
restituer ses trois villes : neantmoins il se resolut
de venir l'année suivante à Paris avec ses prin-
cipaux Bourgeois de Bruges, où il rendit hom-
mage de ses Comtez de Flandres, de Retelois,
de Nivernois, & renouvela le traité de confé-
deration.

*Le sixième de Decembre arriva la mort du Pape
Clement VI. Le Cardinal Etienne d'Albert Limosin
de naissance & Evêque de Clermont, lui succeda le
dix-huitième du même mois, & se fit appeller In-
nocent VI.*

1352. Le retour du Roi Charles de Navarre dans le Royaume y apporta une longue suite de guerres & de calamitez. Il avoit toutes les bonnes qualitez qu'une méchante ame rend pernicieuses, l'esprit, l'éloquence, l'adresse, la hardiesse, & la liberalité.

1353. Quoi qu'il eût épousé cette année 1353. Jeanne l'une des filles du Roi; il ne laissa pas de poursuivre ses pretentions sur les Comtez de Brie & de Champagne, & sur celle d'Angoulême. Charles d'Espagne, à qui le Roi avoit donné cette dernière & qui craignoit d'être obligé de déguerpir, le dissuadoit de luy faire aucune raison. Le Navarrois fort malcontent se retira dans sa Comté d'Evreux; & sçachant que le Connétable étoit dans son Château de l'Aigle, il entreprit un coup aussi execrable que hardi. Il prit avec lui une centaine de Cavaliers, fit escalader le Château (c'étoit le sixième de Janvier) & poignarder le Connétable dans son lit. Cela fait, il eut l'insolence d'avouer le coup, de s'en justifier par lettres au Conseil du Roi, & aux bonnes villes du Royaume, d'assembler des troupes; de fortifier des places, & de solliciter tous les Princes voisins à une ligue contre la France.

Le Roi dissimule, & le flatte pour l'attirer à Paris: mais il ne veut point y venir qu'après qu'on lui a accordé des conditions tres-avantageuses, des terres pour la valeur de la Brie & de la Champagne, l'indépendance de sa Comté d'Evreux de tout autre que du Roi, un échiquier ou tribunal souverain pour cette terre, l'absolution pure & simple pour ceux qui avoient tué le Connétable, & avec cela une tres-bonne somme d'argent, & le second fils du Roi en ôtage.

Avec ces seuretez il comparut au Parlement à Paris.

Paris le troisieme de Mars. Le Roy seoit en son lit de Justice , accompagné des Pairs , du Legat & de quelques Prelats. Le criminel ayant demandé pardon par un discours étudié, mêlé de plaintes & d'excuses , le Connétable Pierre de Bourbon eut ordre de l'arrêter , seulement pour la forme, & de le mener dans la chambre voisine tandis qu'on déliberoit ; puis aussi-tôt on le relâcha à la priere des Reines veuves de Charles le Bel & de Philippe de Valois. Le Legat luy fit une grave remontrance , & ensuite le Roy le declara absous.

Peu de jours après il se retira en Normandie : **EMPER.** mais il en sortit incontinent sans le congé du **JEAN** Roy , & fit un voyage en Avignon. Il alloit **PALE-** furetant çà & là , en attendant que l'Anglois se **OLO-** mit en campagne : de sorte que le Roy rentra ayant **GUE** dans la Normandie & fit saisir ses terres. Mais déposé comme ce Prince revenu de Navarre par mer , **Canta-** eut amené des troupes qui saccageoient tout , & **cuzene ,** que l'on craignoit une descente de l'Anglois , on **& en-** trouva plus à propos d'user d'adresse avec luy ; **core** Charles fils aîné du Roy scût si bien le ramadoüer **CHAR-** qu'il l'appaisa , au moins en apparence , & l'a- **LES IV.** mena à Paris.

L'année 1355. l'Empereur Charles IV. alla se faire couronner à Rome , ou plutôt se couvrir de honte , ayant fait cette infame paction avec le Pape , qu'il ne séjourneroit pas seulement un jour entier dans la ville ; ce qui le mit luy & l'Empire dans le dernier mépris. L'année suivante l'onzieme de Janvier il fit cette celebre Constitution que l'on appelle la Bulle d'or , dont les politiques jugent bien diversément.

Un soir du Mardy gras les Anglois surprirent par escalade le Château de Nantes , & la nuit même

1356.

Un coup si violent eut des suites tres-sanglantes. Philippe frere du Navarrois , & Gefroy frere du Comte de Harcour qui avoient bon nombre de places en Normandie , y appellerent les Anglois pour venger l'outrage fait à leurs freres. Le Comte d'Erby & le Duc de Lancastre avec quatre mille hommes commencerent la guerre en ce pais-là.

Le Roy y alla en personne , leur donna la chasse jusqu'à l'Aigle , & les ayant écartez dans les bois , mit le siege devant Breteüil , petite bicoque qui se défendit sept semaines.

Dans ces mal-heureux temps les plus petites villes se fortifioient jusqu'à arrêter de grandes armées. Les villages même se fermoient de murailles contre les courses des pillards ; Et cette multitude infinie de Châteaux ne servoit qu'à faire durer la guerre , & à devorer les peuples par les brigands qui se nichoient dans ces trous.

Il sembloit que la Noblesse & la gendarmerie triomphassent des miseres des pauvres gens. Le luxe , qui le croiroit ? nâquit de la desolation. Les Gentilshommes , qui jusqu'à Philippe de Valois avoient toujours été fort modestes en habits , commencerent à se parer de pierreries , de perles , de découpures , de papillotes , & autres babioles comme des femmes , à porter sur le bonnet des bouquets de plumes , marque de leur legereté , à s'adonner passionnément au jeu , à celui des dez toute la nuit , à celui de la paulme tout le jour , à rançonner leurs sujets & à ravir insolemment tout le bien du paysan , que par derision ils nommoient Jacques Bon-homme.

Comme le Roy étoit à Chartres où il assembloit toutes ses forces , pour descendre en Normandie , il apprit que le Prince de Galles avec dou-

ze mille hommes , dont il n'y avoit que trois mille Anglois naturels , avoit pillé le Quercy, l'Auvergne , le Limosin & le Berry ; & qu'il marchoit pour en faire autant dans l'Anjou , la Touraine & le Poitou. Il trouva à propos de luy couper chemin sur la retraite , & fit marcher son armée le long de la Loire. Le Prince en étant averty , laissa le chemin de Tours & se retira par le Poitou : mais il ne pût user de tant de diligence , que l'armée du Roy ne l'atteignit à deux lieues près de Poitiers. Le Prince le voyant si près de luy se retrancha entre des vignes & des hayes fort épaisses , proche du lieu qu'on appelle Maupertuis.

Le Cardinal de Perigord Legat du Pape , passa souvent d'une armée à l'autre pour empêcher qu'on n'en vint aux mains. Edouard offroit de payer tout le dommage qu'il avoit fait dans ses courses depuis Bourdeaux , de délivrer tous les prisonniers , & de ne porter les armes ny luy ny ses sujets de sept ans contre la France. Mais le Roy Jean croyant la victoire certaine , rejetta toutes ces soumissions ; Et aveuglé de colere , au lieu de l'envelopper & de l'affamer , ce qui étoit un coup seur dans trois jours , s'en alla tête baissée avec un courage plutôt de lion que de Capitaine , l'attaquer dans son fort. Ce fut le dix-neuvième jour de Septembre. Même par le plus mauvais conseil du monde il fit mettre pied à terre à toute sa Gendarmerie , hormis à trois cens chevaux d'élite qui devoient donner les premiers , & à la Cavalerie Allemande , qui avoit ordre de les soutenir. L'embarras des hayes épaisses , des vignes , & des chemins creux empêchoit que ces trois cens Cavaliers ne pussent aborder , les flèches barbuës des Anglois , desespéroient ;

1356.

roient leurs chevaux , & les renversoient sur les Allemands ; Ceux-cy tomberent sur l'avant-garde ; Et elle fut achevée d'enfoncer par un gros des ennemis , qui alors sortit de son fort & la vint charger.

Tous les quatre fils du Roy étoient à la bataille : leurs Gouverneurs en retirèrent trop promptement les trois aînez avec huit cens lances , & ainsi donnerent excuse aux poltrons de les suivre. Il n'y eut que Philippe le plus jeune des quatre , qui s'opiniâtra de courir la fortune de son pere , & combattit à son côté. La vaillance du Roy seul soutint le choc assez long temps ; & si le quart des siens l'eût secondé il eût sans doute remporté la victoire. A la fin accablé de tous côtez , il se rendit entre les mains de Jean de Morebeque Gentilhomme Artesien , qu'il avoit banny du Royaume pour quelque crime ; Philippe son fils demeura prisonnier avec luy. Il ne fut tué en cette funeste journée que six mille François : mais dans ce nombre il y avoit huit cens Gentilshommes , dont la plupart sont enterrez aux Jacobins & aux Cordeliers de Poitiers ; Et on trouva parmi les morts le Duc de Bourbon & le Comte de Ponthieu son frere , le Duc d'Athenes Connétable , les Maréchaux de Nesle & d'Endreghen , & plus de cinquante autres Seigneurs qualifiez.

Le jeune vainqueur aussi courtois que vaillant, traita le Roy comme son Seigneur. Le soir même il le servit à table , & tâcha d'adoucir ses ennuis par des paroles civiles & obligeantes. Le lendemain craignant que quelque accident ne luy ôtât une si belle prise , & d'ailleurs voyant ses troupes si chargées de butin qu'elles étoient incapables de rendre combat , il prit la route de

Bour-

Bourdeaux & y emmena le Roy & son fils avec un prodigieux nombre de prisonniers. Entre lesquels étoient Philippe Duc de Touraine le plus jeune des quatre fils du Roi, les Comtes de Nassau & de Sarbruc, celui de Tancarville, avec son fils, & Jean d'Artois Comte d'Eu. 1356.

CHARLES DAUPHIN, LIEUTENANT, PUIS REGENT,

Agé de quelque vingt-un an.]

COMME il n'y avoit plus d'autorité dans le Royaume, & que le Roi avant son départ n'avoit établi aucun ordre, tout se trouva en une horrible confusion. Le Dauphin ne prit d'abord que la qualité de *Lieutenant*; Il crût que c'étoit aux Etats Generaux de pourvoir au gouvernement du Royaume, & à la délivrance du Roy; C'est pourquoy les ayant convoquez à Paris pour le quinziesme d'Octobre, il leur proposa ces deux chefs.

Mais il arriva alors, ce qui arrive toujours dans les desordres quand les peuples ont été maltraitez durant la prosperité; ils croyent que c'est le temps de rabaisser la domination quand elle a reçu quelque échec. Au lieu d'assistances, le Dauphin ne trouva que des plaintes & de l'aigreur: ils choisirent cinquante personnes pour entendre ses propositions, & ne voulurent rien deliberer en presence de ses Commissaires. Ils demandoient qu'il eût à destituer le Chancelier, c'étoit Pierre de la Forêt, Archevêque de Rouen, Simon de Bucy premier President, & six ou sept autres Officiers qui avoient:

1356. voient mal administré les finances; Qu'il délivrât le Roy de Navarre, & qu'il se gouvernât par un Conseil qu'ils luy choisiroient, moyennant quoy ils lui entretiendroient trente mille hommes, mais payez par leurs mains; & c'est ce qu'il ne vouloit pas souffrir.

Cependant ils établirent un Conseil pour l'administration du Royaume, dont Robert le Coq Evêque de Laon étoit le chef, & commirent des gens à leur devotion pour manier les finances. Le Dauphin n'ayant pû les fléchir, ni biaiser leurs résolutions, usa d'adresse pour rompre l'Assemblée, & sous divers pretextes obligea les Deputez des villes de se retirer. Après, il en envoya d'autres par tous les Bailliages & Senéchaussées, pour leur demander quelque subvention, esperant que chacun en particulier n'oseroit luy dénier ce que tous ensemble luy refusoient hardiment.

Durant la confusion, chacun s'imaginoit avoir le temps propre pour recouvrer ses droits & ses privileges. La Noblesse commençoit de s'allier avec les villes, & s'ils se fussent une fois accommodés & qu'ils eussent cimenté cette liaison, la Royauté en eût été fort affoiblie: le Dauphin trouva moyen de détourner la Noblesse de cette union & de l'attirer à soy par l'espoir des recompenses. Les villes d'autre côté entrèrent en défiance contre les Gentils-hommes, si bien que pour se préserver d'être pillées par la Gendarmerie à qui on donnoit toute licence, elles commencerent à se fortifier. Particulièrement celle de Paris, qui dressa des chaînes par ses rues, repara ses fossés & ses murailles, & commença d'enfermer tout le quartier de la rue saint Antoine, & de saint Paul, qui auparavant n'étoit que faux-Bourg. Etienne Marcel Prevôt des Marchands, & Ronsac Echevin avoient tout pou-

pouvoir sur le peuple, & le gouvernoient à leur fantaisie, parce qu'ils témoignoient un grand zele pour les interêts. 1356.

Le malheureux Gefroy de Harcour avoit vendu ses terres de Normandie à l'Anglois pour n'en jouir néanmoins qu'après sa mort, desheritant Louïs son neveu, parce qu'il n'avoit pas voulu prendre les armes contre sa patrie. Il avoit quelques troupes à saint Sauveur le Vicomte, d'où elles faisoient des courses jusqu'aux faux-bourgs de Caën & même jusqu'à Evreux. Les Etats assemblez à Paris y avoient envoyé quatre Capitaines pour lui tenir tête; contre lesquels s'étant mis en campagne près de la ville de Coutances, il fut défait & tué. Si on l'eût pris en vie, on lui eût fait porter sa tête sur un échaffaut, il aima mieux mourir les armes à la main.

Le Duc de Lancastre & Philippe de Navarre, qui faisoient la guerre en Normandie avec Philippe d'Evreux, n'ayant sçu passer la Loire pour aller secourir le Prince de Galles, dans le danger où il étoit avant la bataille de Poitiers, s'étoient rabatus en Bretagne. Le Duc y mit le siege devant Rennes le troisieme de Decembre de cette année 1356. mais la place fut si bien défendue, qu'il n'y pût rien gagner en dix mois de tems.

A l'exemple du Souverain qui avoit plus songé à l'agrandissement de sa puissance qu'au bien public, tout le monde ne se soucioit que de son intérêt particulier, & renversoit tout pour y parvenir. Les Deputez que le Dauphin avoit envoyez par les Provinces, n'en rapporterent que des griefs; le seul pais du Languedoc pour avoir été moins foulé que les autres, témoigna un deuil public de la captivité du Roi, & offrit de soudoyer cinq mille chevaux pour son service: les autres re-

fuse-

1356. fusèrent tout, à moins qu'on ne le fit ordonner par les Etats.

Le Dauphin ne sçachant d'où recouvrer de l'argent, avoit commandé de fabriquer quelques nouvelles monnoyes : mais tandis qu'il étoit à Mets en conference avec l'Empereur Charles IV. son cousin, qui prenoit grande part aux intérêts de la maison de France, Etienne Marcel s'en alla en grande compagnie trouver le Duc d'Anjou qu'il avoit laissé pour Lieutenant à Paris, & le contraignit d'en surseoir le cours. Et comme le Dauphin étant de retour se voulut roidir à faire valoir cette monnoye, le même Marcel fit prendre les armes à tous les Bourgeois & fermer les boutiques, de sorte qu'il le força de se desister de cette entreprise.

Ayant besoin de quelque autorité publique pour se faire declarer Regent, il avoit convoqué les Etats au cinquième de Février à Paris, & ils furent tenus aux Cordeliers. Mais il n'en put jouir non plus que la premiere fois. Ils forcerent le Chancelier la Forêt, depuis peu fait Cardinal, de quitter les Sceaux, chasserent tous les principaux Officiers des finances, firent saisir & annoter tous leurs biens, & sur les chaudes remontrances de Robert le Coq Evêque de Laon, desappointerent tous les grands Officiers du Royaume; même ceux du Parlement, hormis seize. Le Dauphin ne trouvant donc pas son compte avec eux, remit l'Assemblée à quinze jours après Pâques.

Soit que l'incommodité de la saison, soit que l'avidité des Gascons, dont chacun demandoit autant de recompense que si lui seul eût gagné la bataille & pris le Roi, ne permit pas aux Anglois de l'emmenner hors de Bordeaux; ils l'y garderent tout l'hy-

l'hyver , mais regalé & servy comme s'il eût été 1357.
dans sa Cour même.

Au commencement d'Avril on le transféra en Angleterre ; & il y fut traité avec autant d'honneur & de respect que s'il eût été rendre visite à Edouard. On lui fit une entrée à Londres , il étoit monté sur un cheval blanc , marque de Souveraineté , & le Prince de Galles à sa gauche sur une petite haquenée. On le logea dans l'Hôtel de Savoye , le Roi , la Reine & les Grands le visitoient , & on lui laissoit toute sorte de liberté. Cependant les instantes mediations du Pape impetrent une trêve pour deux ans entre les deux Couronnes : mais Jean de Montfort & Philippe d'Evreux n'y furent pas compris.

Le Duc de Lancastre avoit juré de ne point partir de devant Rennes qu'il ne fût entré dedans , & qu'on n'eût vû ses bannieres arborées sur les remparts ; Comme son armée apprehendoit un second hyver qui approchoit , & que d'autre côté les assiegez étoient reduits à la famine , Bertrand du Guesclin trouva un expedient pour sauver le serment du Duc & la ville ; c'étoit qu'il entreroit lui dixième , & que sa banniere seroit mise sur la porte durant quelques heures. Pour conclure ce Traité on fit une trêve entre les deux partis , qui devoit durer jusqu'à l'an 1360.

Les bandes des gens de guerre n'étant ni licenciées ni payées , les pillards s'assembloient avec toute sorte de méchants garnements , & couroient impunément les Provinces , tout le plat pais étant abandonné à leur misericorde. Il y en avoit cinq ou six différentes especes , dont la plus redoutable étoit celle d'un Arnaud de Cervoies , qui se faisoit nommer l'Archiprêtre. Il entra dans la Comté d'Avignon , força le Pa-
pe

1357. pe de racheter le pillage de ses terres par la somme de 40000. écus , & ensuite de lui donner l'absolution, & de le traiter à sa table, avec autant d'honneur que s'il eût été Prince souverain.

Les gens commis par les Etats pour l'administration des Finances , firent bien-tôt connoître qu'ils ne l'avoient pas prise pour en déposséder les méchants, mais pour avoir eux-mêmes leur part au pillage. Aussi leur conduite non moins criminelle que celle des Officiers qu'on avoit tant blâmés, décria fort le choix, & par conséquent l'autorité des Etats.

Le Dauphin étant donc encore fortifié par l'arrivée des Comtes de Foix & d'Armagnac, & de grand nombre de Noblesse; secoua enfin leur tutelle, & fit que le Coq se retirant en son Evêché, le laissa le plus fort dans Paris.

Mais incontinent après, l'arrivée du Navarrois rompit toutes ses mesures & augmenta les broüilleries. Le Roy Jean l'avoit resserré dans le Château d'Arleux en Cambresis, & en avoit commis la garde à Ferrand de Pequigny Gouverneur d'Artois. Le Comte d'Evreux frere du prisonnier, après avoir cherché deux ans entiers toutes les inventions possibles pour le délivrer, en trouva enfin une qui lui réussit. Quelques Gentils-hommes Navarrois qui s'étoient devoüez à cette entreprise, avec un petit nombre de Soldats choisis, s'étant approchez du Château d'Arleux déguisez en Charbonniers, entrèrent à la brune par escalade dans la place, & en tirèrent le Roy de Navarre. On crût que ce coup ne s'étoit point fait sans la participation de Pequigny; & la suite justifia cette croyance. Quoy qu'il en fût, si-tôt qu'on scût les nouvelles de la liberté de

ce Prince à Paris, & après qu'il eut demeuré quelques semaines à Amiens, cet Evêque de Laon & la faction qui avoient besoin d'un puissant Chef, employant l'intercession des deux Reines Douairieres auprès du Dauphin, obligea ce jeune Prince de lui envoyer un sauf-conduit pour venir à Paris, avec permission d'y amener tel nombre de gens armez qu'il lui plairoit. Sur la foy de ce sauf-conduit il vint loger en l'Abbaye de saint Germain des Prez accompagné de grand nombre de ses amis. A son arrivée une grande partie des Deputez des Etats se retira de Paris, de peur d'approuver sa délivrance; sçachant bien qu'elle ne seroit nullement agreable au Roy. Mais le Conseil que les Etats avoient ordonné pour le Dauphin, en devint encore plus puissant.

Quelques jours après, il fit publier par la ville qu'il desiroit entretenir le peuple le lendemain du jour saint André, & le convia de se rendre pour cela dans la place des Lices, qui étoit entre l'Abbaye saint Germain & le Pré aux Clercs. Au jour nommé, s'y étant trouvé plus de dix mille hommes, il monta sur l'échaffaut d'où le Roi avoit accoutumé de regarder les combats en champ clos; Et là il remontra avec une éloquence pathetique, l'injustice & la dureté de sa prison, la tyrannique execution de ses amis, le zele qu'il avoit pour le bien de l'Etat; Et sur tout il fit valoir sa grande affection pour la défense de Paris qui en étoit la capitale.

Sa harangue flatteuse chatouilla d'autant plus le peuple, que depuis quelque temps il n'étoit traité qu'avec d'extrêmes rigueurs. Le lendemain il fut reçu dans la ville, le Dauphin & lui s'entrevirent dans un lieu indifferent. Le

1358. Coq Chef du Conseil, le Prevôt des Marchands, l'Université même, presserent tant le Dauphin de lui donner satisfaction, qu'il falut lui accorder tout ce qui lui plût; Que ny lui ny les siens ne seroient jamais recherchez de tout ce qu'ils pourroient avoir fait contre l'Etat; Que ces Seigneurs que le Roy Jean avoit fait executer à mort, seroient déclarez innocens, leurs corps dépendus & inhumés en terre sainte, & leurs biens rendus à leurs heritiers; Qu'on lui donneroit à lui une grande somme de deniers pour son dédommagement, & plusieurs places en Normandie pour sa seureté. Cét accommodement signé, il s'en alla en cette Province-là pour voir ses amis, & avant toutes choses il fit célébrer solennellement dans Rouën les obseques des Seigneurs qui avoient été décapitez pour son service. Mais dès qu'il fut parti de Paris, le Dauphin commença à lever de la Gendarmerie, & manda aux Gouverneurs des places qu'il lui avoit cedées, de ne le point recevoir: ce qui donna sujet au Navarrois d'armer de son côté, & à ses amis de Paris de faire jouer leur faction.

Si dans cette conjoncture l'Anglois l'eût assisté puissamment, il eût bouleversé tout le Royaume; mais comme il avoit laissé échapper dans sa harangue au peuple de Paris, *qu'il avoit plus de droit à la couronne de France que ceux qui la disputoient*, il ne lui donna que des secours capables seulement de tirer la guerre en longueur, afin que les deux partis réduits à la dernière foiblesse, subissent le joug qu'il leur voudroit imposer.

Le zele que le Prevôt des Marchands avoit pour la liberté publique, trouvant de trop for-

tes oppositions, dégénéra, (peut-être malgré qu'il en eût) en une faction manifeste & tres-pernicieuse. La marque en étoit un chaperon my-parti de rouge & de pers qu'il donna pour étrennes au peuple de Paris. Lequel étant divisé & inconstant en ses affections, quelquefois applaudissoit au Dauphin qui le haranguoit en place publique, puis aussi-tôt retournoit à son Magistrat, qu'il croyoit tres-bien intentionné, & d'autrefois à-meuroit indifférent.

Pour la troisième fois les Etats furent convoquez à Paris, d'autant que sans leur Ordonnance il ne se pouvoit faire de nouvelles impositions, dont on avoit extrêmement besoin pour la rançon du Roy. Car du commencement les Anglois ne demandoient que de l'argent; Et le Dauphin faisoit courir le bruit, soit qu'il fût yray ou supposé, qu'ils le délivreroient pour six cens mille florins. Desirant donc se rendre le maître de cette Assemblée, il amassa des troupes autour de la ville, ce qui offensa extrêmement les Parisiens & les Deputez des Etats. Le Navarrois en mit aussi alentour de cette ville, qui tenoient la campagne : ce fâcheux voisinage incommodoit fort Paris & les environs, Marcel en rejettoit la faute sur le Dauphin; Et lui s'en déchargeoit sur le Navarrois.

Sur cette querelle un des partisans de Marcel, nommé Perrin Macé Changeur du Tresor, massacra Jean Baillet Tresorier de France en pleine rue, le coup fait il se sauva dans l'Eglise de Saint Jacques de la Boucherie. Le Dauphin commanda au Maréchal de Clermont, à Jean de Châlons Sénéchal de Champagne, & au Prevôt de Paris de l'en tirer par force & de le mettre en Justice. Ils le tirèrent donc delà, & le

158. Prevôt de Paris lui fit couper le poing , & l'envoya au gibet.

Les Eglises alors étoient des asyles inviolables ; le Clergé & le peuple s'échauffèrent étrangement de ce qu'on avoit arraché un refuge du pied des Autels , & l'Evêque de Paris excommunia ceux qui avoient commis cet attentat. On n'en demeura pas là , ces Seigneurs étant accusés d'empêcher le Dauphin de faire aucune justice au peuple sur ses griefs , & principalement sur les ravages & cruautés insupportables des gens de guerre ; Marcel arma trois mille hommes des métiers , qui tous portoient des chapeçons my-partis , entra dans le Palais où étoit logé le Dauphin , & fit massacrer ces trois Seigneurs en sa présence , & en suite exposer leurs corps tout nus en la place publique , l'Evêque de Paris les privant par la Sentence , comme excommuniés , de l'honneur de la sepulture. Cela fait , il alla à l'Hôtel de ville rendre compte de son action qui y fut hautement approuvée. Ce ne fut pas tout , il contraignit le Dauphin d'avoüer le fait dans les Etats qui se tenoient aux Augustins , & puis dans le Parlement ; de souffrir le retour du Navarrois dans la ville ; & de lui accorder des terres & de grands dédommagemens. En même temps Marcel envoya des agents aux principales villes du Royaume ; les conviant de se joindre avec Paris , pour la manutention de la liberté commune & la reformation de l'Etat : mais elles refusèrent de s'unir autrement que pour le service du Roy.

Le Navarrois après avoir demeuré quelque temps dans Paris , & pensant s'en être bien assuré , en sortit une seconde fois pour donner ordre à ses autres affaires. Si-tôt qu'il fut dehors , le
Dau.

Dauphin ne perdit point de temps & se fit déclarer Regent par le Parlement. Depuis tous les actes se firent sous son nom sans parler de celui du Roi ; Et l'on ne scella plus du petit Sceau du Châtelet dont on se servoit en son absence, mais d'un grand Sceau, qui fut fait exprès pour la regence. 1358

Il ne vouloit plus être à la merci des Parisiens ny des Etats generaux, il trouva meilleur d'en tenir de particuliers ; Ceux de Champagne à Vertus, & ceux de Picardie à Compiègne lui accorderont quelques contributions. Les Parisiens offensés qu'on les méprisoit, tâcherent de se saisir des postes d'alentour de leur ville. N'en ayant pu venir à bout, ils acheverent de la fermer de murs depuis l'endroit où est la Bastille jusqu'à la tour du Bois près du Louvre, bouchèrent toutes les portes du côté de l'Université hormis celle de saint Jacques, & depuis cette porte-là jusqu'à celle de Nesle, firent creuser des fossés au devant des murailles ; car auparavant il n'y en avoit point.

Depuis ce temps-là, l'extrême confusion que les guerres des Anglois causerent dans le Royaume, y ayant renversé tous les anciens ordres, étant d'ailleurs une chose tres-difficile de convoquer de ces grandes Assemblées, contre les courses & les pillages des brigands, & chacun se trouvant plus occupé à songer à sa propre conservation qu'à maintenir les droits du public, il n'y a plus eu de veritables Etats, & le pouvoir de faire des impôts est demeuré à la discretion du Souverain sans en prendre l'avis des peuples.

Pendant cette Anarchie, la Noblesse & les autres gens de guerre exerçoient toutes sortes de violence sur les pauvres peuples de la campagne.

1358.

Ces malheureux, battus, pillés, courus comme des bêtes sauvages, n'ayant la plupart pour retraite que les bois, les cavernes, & les marêts, firent enfin comme ces lievres qui étant aux abois se jettent au col des levriers ; ils s'attrouperent par grandes bandes, & se résolurent d'exterminer tous les Gentilshommes.

Cette fureur commença dans le Beauvoisis, & eut pour premier Chef un païsan nommé *Caillet*. On la nomma LA JACQUERIE, parce que les Gentilshommes lors qu'ils pilloient le païsan l'appelloient par raillerie *Jacques bonhomme*. Si les villes se fussent jointes à ces rustres, c'étoit fait de la Noblesse & de l'Etat monarchique, aussi bien qu'en Suisse ; mais pas une ne leur ouvrit les portes de crainte d'être pillée. Ils en tentèrent plusieurs inutilement, ruinèrent tous les petits Châteaux du pais, entre autres celui de Beaumont sur Oyse, & se rendirent maîtres de Senlis : mais du reste ils commirent tant de cruautés plus que brutales, que la Noblesse de tous les partis, François, Anglois, & Navarrois, se rallia contre eux. Le Roy de Navarre défist dans le Beauvoisis la troupe de Caillet, qui ayant été pris, eut la tête tranchée. Le Dauphin en mit en pièces plus de vingt mille, & ce soulèvement s'accoisa tout d'un coup.

Tandis que le Dauphin étoit allé du côté de Sens, ayant laissé le Comte de Foix dans la partie de la ville de Meaux que l'on nomme *le Marché*, toute entourée d'eau : les Parisiens qui avoient grand intérêt de s'asseurer de cette clef de la Marne, envoyèrent quelques troupes sous la conduite d'un Epicier pour s'en saisir. Le Maire de Meaux, qui étoit de la faction, leur ouvrit les

les portes : mais comme les uns & les autres attaquèrent le Marché, le Comte sortit sur eux avec de la Cavalerie & les tailla tous en pièces. L'Épiscopat y fut tué, la ville saccagée, & brûlée, le Maire & quelques Bourgeois décapitez. 1358

Cependant contre la promesse donnée au Dauphin, le Navarrois s'approcha de Paris, & s'étant abouché à saint Oüin avec Marcel, entra dans la ville & harangua si éloquemment le peuple qu'il le déclara son General. Mais la Noblesse indignée de voir qu'il la traitoit moins que la bourgeoisie, l'abandonna, & dans une Assemblée qui fut tenue à Compiègne, promit toute assistance au Dauphin pour assiéger Paris. Les factieux en étant avertis, obligèrent l'Université d'aller vers ce Prince lui demander pardon pour eux, offrant telle amende qu'il lui plairoit, leur vie & leur honneur sauf ; mais ceux de son conseil qui pensoient avoir trouvé l'occasion de se gorger des richesses de cette grande ville, l'empêchèrent de prêter l'oreille à ces conditions, à moins qu'ils ne lui livrassent douze de leurs principaux Chefs : Si bien qu'il les mit dans la nécessité de se réunir tous ensemble le plus fort qu'ils purent, & de s'attacher entièrement au Roi de Navarre.

Les affaires ne demeurèrent pas long-temps en cet état, les amis du Dauphin s'étant de plus en plus accréditez dans la ville, firent prendre des ombrages à la bourgeoisie de ce que le Roi de Navarre y avoit introduit quelques Anglois ; Elle massacra une partie de ces étrangers ; Marcel pour sauver le reste les mit en prison, puis les laisser évader. Ils se retirèrent à saint Denis, d'où ils vengeoient cruellement la mort de leurs compagnons sur tous ceux de Paris qu'ils

1358, pouvoient attraper. Le peuple sans vouloir entendre les harangues du Navarrois , le contraignit luy & Marcel de lè mener de ce côté-là pour les achever : mais soit par la trahison de ces deux Chefs ou autrement , les Anglois les attirèrent dans une embuscade , le soir comme ils s'en revenoient tous en desordre , & en tuerent plus de six cents.

Ce sanglant échec redoubla les soupçons & les crieries du peuple , Marcel & ses partisans craignant d'être enfin livrez au Dauphin , conspirerent de livrer plutôt la ville au Navarrois , en l'y introduisant de nuit par la Bastille. Mais comme les amis du Dauphin avoient toujours l'œil & l'oreille au guet, un Jean Maillard & un Pepin des Effarts qui en étoient les Chefs, firent si bien leur partie , qu'ayant assemblé leurs gens sur le point que Marcel devoit executer son coup , ils le tuerent lui & ceux qui l'accompagnoient avant qu'il eût pû ouvrir les portes.

On voit dans la fin tragique de cet homme , quelle confiance on doit avoir dans l'affection d'un peuple , & quelle seureté il y a à se mêler de ses affaires. Les mêmes qui l'avoient si passionnément aimé , laisserent traîner son corps par les rues & dans les boues , & souffrirent que sa mort fût suivie du massacre , du supplice & du bannissement de plusieurs de ses amis. Entr'autres de Ronsac Echevin , de Joffrand Tresorier du Roi de Navarre , & de Caillard qui avoient livré le Château du Louvre au Navarrois. Ces trois perdirent la tête en Grève. Cette execution changea entierement la face des affaires , les chaperons mi-partis jettez au feu , & le Dauphin entra dans Paris le vingt-quatrième jour d'Août.

Mais

Mais le Navarrois outré de la mort de ses amis & de ses Officiers , protesta qu'il n'auroit jamais de paix avec les Princes de la maison de Valois , & déclara qu'il ne les reconnoissoit plus pour Souverains. Dans cette colere il assemblea des forces de tous côtez , envoya deffier le Dauphin , bloqua Paris par eau & par terre , & appella à son secours le Capal de Buch & Robert Knolles fameux Capitaine Anglois.

Celuy-cy nonobstant la trêve faisoit d'horribles ravages par tout ; principalement en Auxerrois & en Champagne. Or ayant été chassé de devant Troyes par le Comte de Vaudemont , il vint joindre le Navarrois dans l'esperance de piller Paris. Ce fut alors qu'ils brûlerent la ville de Montmorency qui n'étoit pas des plus petites, comme on le voit à ses ruines. D'un autre côté Philippe de Navarre couroit la Picardie & faisoit plusieurs entreprises sur les villes : mais elles avorterent toutes , & coûtèrent la vie à plusieurs de ses amis , entre autres au Maire d'Amiens , & à quelques Bourgeois de Laon ; dont l'Evêque pour le même sujet , fut obligé de se sauver afin de mettre sa tête à couvert.

Le Dauphin n'osoit sortir de Paris de peur qu'on n'y rappellât le Navarrois , lequel y avoit encore des amis en grand nombre. Cependant comme il ne pouvoit mettre aucun ordre nulle-part , toute la France étoit au pillage des gens de guerre , aussi bien des François que des Anglois. Or à l'heure que la ville de Paris étoit réduite à la dernière disette , & qu'il dépendoit du Navarrois de donner le coup mortel à la France , son cœur en un moment fut touché de repentir ou de pitié , sans qu'on en pût deviner d'autre cause qu'une grace extraordinaire de Dieu sur

1259. ce Royaume. Dans ce sentiment , lors qu'on l'esperoit le moins , il fit son accommodement avec le Dauphin , & se remit presque de toutes ses pretentions à sa volonté ; Et il le fit malgré les conseils & la résistance de son frere, esprit violent qui alloit à porter les choses à toute extremité: de sorte qu'étant indigné de ce qu'il ne suivoit pas son sentiment , il le quitta là , & se retira vers les Anglois à saint Sauveur le Vicomte.

* L'Isle de France, Beauce, Normandie, Picardie, Champagne & Brrie. Cette paix sauva la ville de Paris , mais elle ne soulagea point les Provinces circonvoisines , * car les garnisons des places qui avoient tenu pour le Roi de Navarre , se declarerent pour l'Anglois , afin de pouvoir continuer leurs pillages. Le Seigneur d'Auberticour Hennuyer ravageoit la Champagne par le moyen de plusieurs Châteaux qu'il tenoit sur la Marne & sur la Seine: Broquard de Fenestranges Chevalier Lorrain, attiré au service de France avec cinq cens Avanturiers qu'il avoit à ses gages , en délivra le pais, ayant défait & pris ce voleur en un grand combat près de Nogent sur Seine : mais luy-même devint un plus rude fleau dans ces contrées-là , desolant & brûlant tout , jusqu'à ce que le Dauphin lui eut payé la solde de ses troupes.

Durant toutes ces guerres des Anglois , jusqu'à tant que Charles VII. eut chassé ces Avanturiers de la France, il y eut quantité de ces Capitaines, dont les uns payoient leurs Compagnies de leur argent, & les loüoient à qui plus leur donnoit, les autres les entretenoient du pillage qu'ils faisoient indifferemment sur tous les partis. On nommoit ces derniers, Brigands; Ceux qui les commandoient étoient des Soldats de fortune qui commettoient mille
CRUAU-

emantez ; Aussi quand on les attrapait on ne leur faisoit point de quartier.

La valeur & le cours des monnoyes furent ces années dans un extrême dérèglement , le gros d'argent monnoye de saint Louis se mettoit pour vingt sols parisis , & le Florin d'or de Florence pour vingt francs. Les marchandises étoient chères à proportion , la quarte de vin se vendoit vingt-quatre sols : mais la veille de l'Annonciation le gros fut remis à douze deniers parisis , & le Florin à trente-deux sols ; de sorte que qui avoit auparavant vingt sols , n'avoit plus que vingt deniers. Les peuples en souffroient un grand dommage , d'autant principalement que les denrées ne ramenant pas de même , ils n'avoient pas assez d'argent pour se nourrir & s'entretenir.

Il y avoit sans cesse sur le tapis des propositions de paix entre les deux Couronnes. Le Roi Jean , quoi qu'il eut toute liberté , même celle de la Chasse , & de toutes les galanteries , s'ennuyoit fort de sa prison ; Neantmoins il se remettoit aux Etats de son Royaume des conditions que l'Anglois lui proposoit pour sa délivrance. Les Etats assemblez à Paris pour cela (ce fut au mois de May) les trouverent si rudes , que tout d'une voix ils choisirent plutôt la guerre , & offrirent de grands secours pour la faire : mais ils ne purent pas être levés si-tôt , & le mal croissoit toujours.

L'Anglois picqué de leur réponse , crût qu'il falloit les forcer à parler autrement. Il assemble une effroyable armée , on y comptoit onze cents Vaisseaux , & près de cent mille combattants. Avec cela il descendit à Calais accompagné de ses quatre fils , & se promettant

1360.

tout d'une si grande puissance , il se mit en marche , nonobstant que l'on fût déjà au mois de Novembre. On lui laissa tenir la campagne tout à son aise pendant la rude saison de l'Hyver : les villes étoient si bien munies qu'il n'en pût prendre pas une , ni saint Omer , ni Amiens , ni Rheims , devant lequel il fut six semaines , ayant dessein de s'y faire sacrer Roi de France , quand il l'auroit pris. La Bourgogne se racheta du pillage en lui fournissant deux cens mille florins , & des vivres pour son camp. Le Nivernois composa de même , la Brie & le Gâtinois furent ravagez.

Sur la fin du Carême il vint camper à sept lieues de Paris entre Châtres & Montlehery ; Et ne voyant aucune avance du côté du Dauphin qui approchât de ses demandes , il planta le piquet tout contre les portes de la ville , à dessein d'obliger les François de parler ou de combattre.

Lors qu'il y eut demeuré quelque temps sans pouvoir gagner ni l'un ni l'autre , il rebroussa vers la Beaulieu résolu de rafraîchir ses troupes le long des bords de la Loire , & en cas de quelque disgrâce de se retirer en Bretagne.

Le Cardinal Simon de Langres Legat du Pape , & les deputez du Dauphin suivoient toujours son camp , & le sollicitoient incessamment pour la paix , & toutes les villes de France faisoient des jeûnes , des Processions & des prières à Dieu pour la demander. Un jour qu'il étoit campé dans le pais Chartrain , il s'éleva un orage épouvantable avec tant d'éclairs & de tonnerres , & une décharge de grêle si druë & si grosse , qu'elle blessa grand nombre de ses gens & lui tua plus de mille chevaux. Il prit ce prodige pour

un commandement du Ciel ; & se tournant vers l'Eglise de Nôtre-Dame de Chartres que l'on voyoit de cinq ou six lieues loin , il promit à Dieu d'achever la paix au plutôt. D'ailleurs le Duc de Lancastre & les Seigneurs Anglois l'en pressoient tres-instamment , à cause que son armée étoit fort débilitée , & qu'ayant emmené toutes les forces d'Angleterre , il l'avoit laissée exposée à beaucoup de perils.

Les deputez de part & d'autre se rendirent donc le premier de May au village de Bretigny qui est à une lieue de Chartres. Il y en avoit quinze de la part du Dauphin , trois d'Eglise , deux de Robe , deux Bourgeois & deux Secretaires du Roy , les autres , Seigneurs de marque , nommez néanmoins après les Ecclesiastiques , qui n'étoient que des Chanoines. De la part du Prince de Galles il s'en trouva dix-huit , tous , hormis le Chancelier d'Angleterre , gents d'épée & de grande qualité. En cet endroit , traitant au nom des fils aînez des deux Rois , ils arrêterent tous les articles dans huit jours.

D'un côté on donnoit à l'Anglois avec ce qu'il tenoit déjà , tout le Poitou , y compris le Fief de Tonnars & la terre de Belleville , la Saintonge , la Rochelle & pais d'Aunis , l'Angoumois , le Périgord , le Limosin , le Quercy , l'Agenois , le Rouergue , les pais & terres de Gaure , & la Bigorre , avec les villes de ces pais-là en toute Souveraineté. Outre cela Calais , les Comtez d'Oye , de Guisnes & de Pontbieu ; & trois millions d'écus d'or de rangon , payables à trois divers termes , pour la personne du Roy Jean. Lequel seroit amené à Calais trois semaines après la Saint Jean-Baptiste , & mis en liberté après la restitution des places , & en donnant pour otages ses trois fils puînez , son frere

1360. Philippe, & quatre autres Princes du sang; de plus trente que Comtes, qu'Illustres Chevaliers, & deux deputez de dix-neuf villes, desquelles les noms étoient exprimez. D'autre part le Roy d'Angleterre renonçoit au titre de Roy de France, & generalement à toutes ses autres pretentions, & restituoit toutes les places qu'il avoit prises dans d'autres païs que ceux qui luy étoient cedez par ce Traité. Tous les deux Princes se soumettoient aux censures du Pape pour l'exécution de leurs promesses.

En attendant que les deux Rois pussent ratifier le Traité, on accorda des Trêves pour un an. Au mois de Juillet, l'Anglois fit amener le Roy Jean à Calais, où il fut aussi-tôt visité par ses enfans, & y demeura jusqu'au vingt-cinquième d'Octobre qu'Edouard s'y étant rendu, tous deux jurèrent la paix solennellement.

Celle du Roy d'Angleterre avec le Comte de Flandres, & celle du Roy de Navarre avec le Roy Jean, furent faites aussi au même lieu de Bretigny, & la dernière jurée par les deux Philippes freres de ces deux Rois, les Traitez furent confirmez par le saint Pere, sous peine des censures Ecclesiastiques au premier contrevenant.

Les otages donnez à l'Anglois, il partit de Calais la veille de la Toussaints & les emmena avec luy en Angleterre. Le Roy Jean sorti de captivité le vingt-quatrième Octobre au bout de quatre ans & un mois, alla à Boulogne faire ses devotions devant l'Image de Notre-Dame, fort reveré en ce lieu-là; puis vint rendre graces à Dieu dans l'Eglise de saint Denys. En chemin il redressa sa Maison & fit deux Maîtres des Requêtes, & six Maîtres des Comptes, trois Lais & trois Clercs. A saint Denys il reçut les soumissions

sons du Roy de Navarre , qui le vint saluer , & ratifia le Traité que son frere avoit signé pour lui. 1361.
Le treizième de Decembre il fit son entrée à Paris , y ayant auparavant rétabli les membres de son Parlement que les Etats avoient cassez ; & la ville luy témoigna sa joye par un present de mille marcs de vaisselle d'argent.

L'extrême nécessité qu'il avoit de finance pour payer sa rançon , fit succomber son genereux courage à une bassesse que l'on crût plus préjudiciable à l'honneur de la Noble Maison de France que le traité même de Bretigny ; C'est qu'il vendit sa fille Isabelle à Jean Vicomte de Milan six cens mille écus d'or pour la marier à son fils Galeas.

Quoy que la Couronne de France & la Souveraineté ne vinssent qu'à l'aîné seul & ne se divisassent point entre les cadets , néanmoins on leur donnoit des partages en terres qui étoient entièrement à eux , qui passoient à leurs filles aussi bien qu'à leurs fils , & dont ils pouvoient disposer comme de leur propre. Or le Roy pour tenir le corps du Royaume plus puissant , & faire que l'on n'en détachât plus les grandes Provinces , pour ces partages , ou par quelque Traité , unit inséparablement à la Couronne les Duchez de Normandie & de Bourgogne , & les Comtez de Toulouse & de Champagne , par Lettres données au Château du Louvre au mois de Novembre de l'an 1361.

Aux Fêtes de Pâques precedentes la mort avoit ravi le jeune Philippe Duc de Bourgogne , & éteint en lui la premiere branche de ces Ducs , laquelle en avoit produit douze , & duré 330. ans. Il ne laissa point d'enfans & n'en pouvoit pas encore avoir , Marguerite de Flandres sa femme n'ayant qu'onze ans & lui que quinze. Il étoit petit-fils du

1361

du Duc Eudes IV. & fils du Prince Philippe qui avoit été tué au Siege d'Aiguillon, & de Jeanne de Boulogne, laquelle en secondes nœces avoit épousé le Roi Jean, & étoit morte l'année dernière.

Celles des terres de ce Prince qui venoient du côté maternel, retournerent aux heritiers de cette ligne: sçavoir, la Comté d'Artois & la Franche-Comté à Marguerite fille de Philippe le Long & de la Comtesse Mahaut, femme de Robert Comte de Flandres, partant ayeule de la femme que ce jeune Duc Philippe avoit épousé. Les Comtes de Boulogne & d'Auvergne allerent à la maison de Boulogne. Quant au Duché de Bourgogne, le Navarrois le vendiquoit comme étant fils de Jeanne fille de la Reine Marguerite qui étoit femme du Roy Louis Hutin, & fille aînée du Duc Robert pere d'Eudes IV. Duc de Bourgogne. Mais le Roy mit la main dessus, comme étant, disoit-il, plus proche parent d'un degré, étant fils de la seconde fille du Duc Robert, la où le Navarrois n'étoit que petit-fils de l'aînée. Quelques-uns veulent dire qu'il n'entendoit pas bien ses droits, & qu'il devoit recueillir cette Duché comme Souverain, & soutenir que la Bourgogne étoit un Fief masculin qui lui revenoit faute d'hoirs mâles.

Les troupes de tous les partis n'évacuerent les places qu'avec bien de la peine, & faisoient les mêmes ravages que durant la guerre. Les Gascons & les Bretons couroient l'Anjou, le Poitou & la Touraine. Les bandes de ceux qu'on nommoit les TARD-VENUS, conduites par quelques Gascons, ayant traité de même la Champagne, la Bourgogne, le Masconnois & le Lyonnais, défirent en bataille, à Brignais près de Lyon, Jacques

ques de Bourbon Comte de la Marche , à qui le Roy avoit donné ordre de châtier leurs voleries. Après cela elles se diviserent en deux bandes , dont l'une fut emmenée pour de l'argent en Italie par le Marquis de Montferrat , qui avoit guerre contre les Vicomtes de Milan ; l'autre s'acharna sur le Masconnois , & ne s'en détacha que lors qu'elle fut entierement gorgée comme une sang-fuc.

Ceux qui levoient les impôts & la gabelle ne 136
tourmentoient pas moins les peuples que les au- & 6:
tres voleurs. La vexation fut si horrible qu'une infinité de familles quitterent la France , & allerent chercher ailleurs une meilleure patrie. Si quelques-uns se pouvoient garantir de ces miseres , ils ne sçavoient où trouver d'asyle contre la peste , qui depuis sept à huit ans se rengregeant à diverses reprises , frappoit indifferemment toutes sortes de personnes dans les villes & dans les champs. Il en mourut cette année neuf Cardinaux & soixante-dix Prelats dans la Cour du Pape , & plus de trente mille personnes dans Paris. Avec cela les Juifs pour la cinquième fois , furent rappellez en France , autre fleau pour ajouter aux impôts , à la peste & à la famine.

C'étoit le droit , ou , pour mieux dire , la licence pratiquée de tout temps par les François , de se pouvoir faire la guerre pour leurs querelles particulieres : le Roy le défendit à tous ses Sujets , jusqu'à ce que les ennemis fussent hors du Royaume. Et depuis il ajouta à son Ordonnance des prohibitions de tous duels , défis & ports d'armes , aussi bien durant la paix que durant la guerre.

Nonobstant ses défenses , il n'osa pas prendre
con-

1362.

connoissance de la sanglante querelle qui se renouvella entre les Comtes de Foix & d'Armagnac, d'autant qu'il craignit d'offenser le Roy d'Angleterre, dont ils étoient vassaux pour les terres qui étoient en contestation entre eux. Nous avons omis de marquer ci-dessus, comme le differend pour la succession de Gaston de Bearn, avoit fait naître cette cruelle guerre entre ces deux Maisons ; Que ce Gaston, qui mourut l'an 1289, avoit eu de Mate * Comtesse de Bigorre, quatre filles, Constance qui épousa Guillaume fils de Richard d'Angleterre Roy de Germanie, dont il ne vint point d'enfans, Marguerite qui fut femme de Roger Bernard Comte de Foix, Mate qui le fut de Géraud Comte d'Armagnac & de Fezenzac, & Guillemette qui épousa Dom Pierre, fils de Pierre Roy d'Aragon & frere de Jacques II. Que la première & la dernière ne laisserent point d'enfans après elle ; Que Gaston leur pere par son Testament les partagea toutes quatre des terres qu'il avoit tant en France qu'en Catalogne, & qu'en cas que la première decedât sans enfans, il donna le Bearn à la deuxième qui étoit Comtesse de Foix.

* C'est
A mate.

Nous n'avions pas aussi marqué comme Mate Comtesse d'Armagnac, se sentant lezée par ce Testament avoit refusé de l'approuver ; Que l'an 1294. Bernard son fils (car son mary Geraud étoit mort) accusa le Comte de Foix de l'avoir falsifié, & l'appella en duel dans la Cour du Roy Philippe le Bel. Que par Arrêt du Parlement donné l'an 1295. les deux parties furent admises au combat dans la ville de Gisors : mais que comme ils étoient entrez dans le champ, le Roy les en fit mettre dehors, & annulla le duel en prenant les paroles sur lui ; Que cette guerre particuliere fut

fut mise en surſéance ſelon le droit du Royaume, 1362.
pendant la guerre publique d'entre les François
& les Anglois; Que le même Roy dans le voya-
ge qu'il fit en Languedoc l'an 1303. n'ayant pû,
par amiable compoſition, accorder les parties,
donna un Arrêt qui regloit leurs prétentions, à
quoy Marguerite Comteſſe de Foix (ſon mary
n'étoit plus) ne voulut pas obéir. Que la mort
de Guillemette, la puînée des quatre ſœurs,
cauſa encore d'autres nouveaux débats, & que
Philippe Roy de Navarre eſſaya de les terminer
l'an 1329. par une ſentence arbitrale. Mais
rien ne put éteindre l'animofité irréconciliable de
ces deux Maisons, ny empêcher qu'elles ne
cherçaſſent toutes les occaſions de ſe détrui-
re, comme elles firent cette année 1362. & les
ſuivantes.

Pendant qu'on travailloit aſſez inutilement à
faire vuidér les garniſons, il prit envie au Roy
Jean d'aller en Avignon viſiter le Pape Inno-
cent, à deſſein, comme l'on crut, de recher-
cher en mariage Jeanne Reine de Naples, veu-
ve de ſon ſecond mary, diſſamée véritablement
pour ſa mauvaiſe vie, mais qui luy eût apporté
en dot les Comtez de Provence & de Piedmont.
Sur le chemin il apprit la mort d'Innocent, il
ne laiſſa pourtant pas de continuer ſon voyage,
& le huitième d'Octobre il aſſiſta au Couronne-
ment de Guillaume Grimeûard natif du Mont-
ferrat, qui avoit été choiſi hors du ſacré Col-
lege, n'étant que ſimple Abbé. On le nomma
Urbain V.

Pendant qu'il étoit en Avignon le ſaint Pere
prêchant l'entrepriſe de la guerre ſainte, il ac-
cepta la charge de Generaliſſime de cette expé-
dition. Les Rois Pierre de Chypre & Voldemar
III.

1363. III. de Dannemark se croiserent aussi au même lieu. Mais les affaires de la France ne s'accordant pas à cette entreprise, bien loin d'être exécutée elle ne fut pas seulement louée.

Au retour, il prit possession de la Duché de Bourgogne. Comme il étoit encore dans le pais, les Bourguignons luy témoignèrent si fortement qu'ils ne pouvoient vivre sans avoir un Prince résidant parmi eux, qu'il revoqua & cassa la réunion qu'il avoit faite de cette Duché à la Couronne, & la ceda & donna à Philippe son plus jeune fils, qui avoit mérité le surnom *de Hardy* à la bataille de Poitiers, *pour la tenir par luy & ses hoirs procréés en legitime mariage.*

A la fin de cette année 1363. le Roy Jean s'embarqua à Boulogne & retourna en Angleterre. Quelques-uns ont crû que l'amour d'une Dame avec qui il avoit fait habitude, le remena en ce pais-là : mais il est plus glorieux pour luy, de dire, comme font quelques autres, qu'il y retourna par un pur motif de franchise & de bonne foy ; & qu'ayant appris que le Due d'Anjou son second fils & l'un de ses orages, s'étoit évadé d'Angleterre, ce genereux Roy voulut libérer l'honneur de ce jeune Prince, & témoigner qu'il n'avoit aucune part à cette action de jeunesse. A quoy on peut ajouter qu'il brûloit d'envie de disposer le Roy Edoüard à l'expédition de la guerre sainte, qu'il s'étoit mise bien avant dans l'esprit.

CHARLES DAUPHIN, REGENT POUR LA SECONDE FOIS.

IL ne fut pas si-tôt hors du Royaume que son fils aîné, à qui il avoit laissé la Regence, se vit attaqué par son cousin le Roy de Navarre, au sujet de la pretention qu'il avoit sur la Duché de Bourgogne. Ce Prince luy ayant remerairement envoyé un défi avant que d'avoir ses forces prêtes pour le soutenir, perdit les villes de Mantes & de Meulan; Elies luy furent enlevées par Bertrand du Guesclin Gentilhomme Breton, dont la valeur s'étoit déjà élevée bien au dessus du commun. 1364.

En Angleterre le Roy Jean avoit eu plusieurs conferences avec Edoüard : Et comme il esperoit de terminer entierement ses affaires, il fut attaqué vers la my-Mars d'une maladie qui l'emporta le huitième jour d'Avril. Il mourut dans l'Hôtel de Savoye hors les murs de Londres, après avoir vécu cinquante-deux ans, & tenu le Sceptre treize ans & huit mois. Son fils Jean Duc de Berry, les Ducs Philippe d'Orleans, Louis II. de Bourbon, & Jean d'Artois Comte d'Eu, tous Princes du sang recueillirent ses derniers soupirs. Le Roy d'Angleterre luy fit une pompe funebre digne de la grandeur de ce Roy & de sa propre generosité. Son corps fut rapporté en France, & inhumé à S. Denis le septième jour de May.

On l'estima le Prince le plus brave de son temps, & le plus liberal envers les hommes de valeur & de merite : mais des mêmes principes d'où procedoient ces vertus, naissoient aussi l'orgueil, & le mépris de

1364. de tout autre conseil que de celui de sa tête, la prodigalité, la précipitation & la violence qui mirent son Etat au pillage, & sa personne à la merci de ses ennemis.

Il ne faut pas luy ôter deux grands avantages qu'il eut sur les autres Princes de son temps, d'avoir été franc & véritable, & d'avoir observé inviolablement sa parole; ny oublier ce mot héroïque qu'on luy attribue; **QUE SI LA FOY ET LA VÉRITÉ ÉTOIENT BANNIES DE TOUT LE RESTE DU MONDE, NEANMOINS ELLES DEVROIENT SE RETROUVER DANS LA BOUCHE DES ROIS.**

Il épousa deux femmes qui toutes deux s'appelloient Jeanne. La première, fille de Jean Roy de Bohême, l'an 1332. & la seconde de Guillaume Comte de Boulogne, & veuve de Philippe de Bourgogne Comte d'Artois, l'an 1349. De la première il eut quatre fils & quatre filles. Les quatre fils furent Charles qui succéda à la couronne, Louis Duc d'Anjou, & Comte du Maine, Jean Duc de Berry & d'Auvergne & Comte de Poitou; Et Philippe premièrement Duc de Touraine, puis de Bourgogne. Les filles s'appelloient Marie, Jeanne, Isabelle, Marguerite. La première épousa Robert fils aîné de Henry Comte de Bar, en faveur duquel il érigea cette Terre en Duché; La seconde Charles le Mauvais Roy de Navarre: La troisième Jean Galeas Viscomte, premier Duc de Milan: La quatrième se voua à JESUS-CHRIST dans le Monastere de Poissy. Du second lit il nâquit deux filles qui ne vinrent point en âge nubile.

J E A N N E ,

II. FEMME DU

R O Y J E A N.

NOUS ne mettons point Bonne de Bohême première femme de Jean au nombre des Reines , parce qu'elle mourut avant que son mary fût parvenu à la Couronne : néanmoins ses enfans la rendent si confiderable , que je suis obligé d'en marquer quelque chose , avant que de parler de la seconde. Son pere étoit Jean de Luxembourg Roy de Bohême , fils & pere d'Empereur , qui fut tué à la Journée de Crecy : & sa mere Elizabeth heritiere de Bohême. Ses nocces furent célébrées à Melun l'an mil trois cens trente-deux , avec des pompes égales à la grandeur de ce mariage. Les Auteurs ont remarqué en la personne de cette Princesse une grande prudence , & que par sa generosité envers les pauvres & les affligés , elle se montrait aussi Bonne d'effet que de nom. Son Epoux la cherit sans aucun refroidissement , tout autant qu'elle vécut. Cette Princesse fut avec luy dix-sept ans , & mourut l'an mil trois cens quarante-neuf : suivant l'ordonnance de son testament il la fit enterrer à Maubuisson près Pontoise.

Il sortit onze beaux rejettons de cette grande Reine , quatre mâles & sept filles. Les quatre mâles sont Charles , Louis , Jean & Philippe. La loy de l'Etat donna la Couronne à Charles :

la volonté du pere assigna le partage aux trois autres, l'Anjou à Louis, le Berry à Jean, & la Bourgogne à Philippe, qu'il avoit toujours aimé plus tendrement depuis la Journée de Poitiers; Et afin que ces Princes fussent tous égaux en dignité comme en naissance, il érigea l'Anjou & le Berry en Duchez Pairies. De Louis est venue la seconde branche d'Anjou, dont la ligne masculine finit l'an 1481. sous Louis XI. par la mort de Charles petit neveu de René fils de Charles Comte du Maine, après le decez duquel la Provence revint à la Couronne. La lignée de Jean par un ordre renversé manqua toute avant luy. Celle de Philippe parvenue à une superbe grandeur perit avec Charles le Hardy, dont l'heritiere fut mariée dans la Maison d'Autriche. Quant aux filles, Jeanne l'aînée de toutes, fut premierement promise à Henry de Brabant Duc de Limbourg, puîné du Duc Jean III. Ce Prince étant mort jeune avant la consommation du mariage, Jeanne fût accordée à Pierre fils aîné d'Alfonse Roy de Castille : ce qui n'ayant pas réussi, je ne vous sçaurois dire pourquoy, enfin elle fut mariée à Charles le Mauvais Roy de Navarre, beaucoup meilleure que luy, & telle que le Ciel sembloit l'avoir appariée avec ce Prince pour contrebalancer ses méchancetez par ses heroïques vertus. La seconde nommée Marie aussi promise à Pierre de Castille, fut donnée à Robert premier Duc de Bar. C'étoit un des Favoris du Roy Jean, qui érigea Bar en Duché en la consideration, ce qui fut bien long-temps avant ce mariage, d'où provint grand nombre d'enfans. Agnès la troisième mourut dans le berceau. Isabelle la quatrième fut vendue à Jean Galeas I. Duc de Milan fils de Galeas II. du nom, laquelle eût

eut pour sa dot le Comté de Vertus, l'on peut dire vendue, parce qu'il donna deux cens mille écus pour avoir l'honneur d'une si haute alliance. Tel-le a été de tout temps estimée la Noblesse de la Maison de France, que les autres empruntoient leur éclat de celle-là, & ne pensoient être illustres que lors qu'elles avoient mêlé ce noble sang avec le leur. La cinquième fille fut Marguerite, ses parens l'ayant consacrée à Dieu dès le jour de sa naissance, la mirent dans le Convent de Poissy dès l'âge de trois ans : ou ayant succé, s'il faut ainsi dire, la piété avec le lait, elle surpassa autant ses compagnes en sainteté, qu'elle les surpassoit en noblesse d'extraction. Blanche la sixième, & Catherine la septième moururent si jeunes, qu'on n'en sçait que les noms. Il y en a qui les font filles de Jeanne seconde femme de notre Roy.

Or après que Bonne de Boheme fut morte, le Roy qui n'étoit encore que Duc de Normandie, quoi qu'il eût cette grande quantité d'enfans, & que d'ailleurs sa plus vigoureuse jeunesse fût passée, avoit tant trouvé de douceur en son premier mariage, qu'il voulut encore épouser celle-ci dont nous avons le portrait, & qui porte la qualité de Reine, parce qu'elle eut l'honneur de voir son mari dans le Thrône. Jeanne étoit fille de Guillaume de Boulogne & d'Auvergne, & de Marguerite d'Evreux tante du côté paternel de Charles le Mauvais. Etant unique & heritiere de ces deux belles terres plusieurs Princes la rechercherent : mais par la volonté de Philippe de Valois elle fut mariée à Philippe de Bourgogne, auquel le Duc Eude quatrième son pere donna par avance le Comté d'Artois, le mariage en fut fait le vingt sixième Septembre de l'an mil trois cens trente-huit. Ils vécurent ensemble huit ans en as-

sez parfaite amitié, si ce n'étoit que son époux de complexion un peu amoureuse prenoit le change, & partageoit trop librement ses affections avec d'autres maîtresses. L'an mil trois cens quarante-six, ce Prince ayant accompagné le Duc de Normandie son cousin au siege d'Aiguillon, tomba dans un fossé, & fut tellement blessé de la pesanteur de ses armes & de son cheval, qu'il en mourut. On dit qu'en mourant il lui recommanda affectueusement sa veuve, dont il avoit trois enfans, un fils nommé Philippe, & deux filles, Jeanne & Marguerite. Le Duc Jean à cause de la recommandation de feu son mari, qui étoit mort à son service, prit dès lors un grand soin des intérêts de cette Princesse, il l'envoya visiter & y fut lui-même à quelque temps de là. Les charmes de sa conversation l'y remenant souvent, il y prit tant de plaisir qu'à la fin il demeura pris lui-même, & avoua que les graces parloient par sa bouche, & que l'amour s'insinuoit par ses yeux. Quoi que la seule considération des beautés & des perfections de Jeanne pussent engager le Duc Jean à l'épouser, il s'y rencontra encore des intérêts d'Etat. Cette dernière cause, à mon avis, plutôt que l'autre l'obligea de l'épouser quand il fut veuf de sa première femme : car Edouard regardant son Comté de Boulogne, qui étoit fort à sa bien-séance à cause du voisinage de Calais, avoit dessein de la marier à quelqu'un de sa parenté, afin d'ôter ce rempart-là aux François. Tellement que Jean pour lui rompre ce coup la prit lui-même l'an mil trois cens quarante-neuf, le dix-neuvième de Février : les noces furent faites à Sainte Geneviève de Nanterre, & l'Evêque de Paris leur donna la benediction nuptiale. Jean étoit âgé environ de quarante ans, & elle à peu près

près de vingt-neuf : mais au reste avantagée d'une taille si majestueuse & d'un maintien si relevé, qu'on pouvoit penser en la voyant que sa beauté avoit mérité la Couronne, & qu'il n'y avoit point de Dame à sa suite qui la lui pût disputer. Or quoi que cette Reine eût convolé en secondes noces ; elle demeura tutrice de ses enfans du premier lit, & Regente des Etats de Bourgogne. En cette qualité elle traita le mariage de son fils avec Marguerite de Flandre fille unique & heritiere du Comte Louis de Mole, & délia sa fille Jeanne d'avec Amé VI. Comte de Savoye pour contenter le Roy, qui ayant envie de la marier à quelqu'autre, donna quarante mille florins au Comte, pour racheter la parole de sa fille.

Le Roy ayant perdu la liberté à la Journée de Poitiers & la France son plus pur sang ; la bonne Reine essaya d'apporter quelque remede à un si grand mal. Mais l'épouvante & le desordre étoient si extrêmes par tout, & la rage des Navarrois si violente, que desespérant d'y pouvoir réussir, elle se retira en Bourgogne pour sauver au moins les terres de son fils de cette ruine universelle. Toutefois huit ou dix mois après que cette Princesse y fut, elle eut tant de déplaisir de voir tous les desordres qui étoient en ce Royaume, & de la longue detention de son mari, qu'elle mourut vers l'an mil trois cens cinquante-huit, & le trente-huitième de sa vie. Elle n'eut aucuns enfans de ce second mariage. Quant à ceux du premier, les deux filles decederent avant que d'avoir pris parti, & le fils marié à l'heritiere de Flandres, suivit aussi sa mere à trois ans de là, l'an mil trois cens soixante & un, ne laissant aucune lignée. Le Duché revint au Roi Jean, & je m'étonne que celui, qui a dit que cette Reine herita de son fils par un droit que

les Loix appellent outre le souhait des parens & contre l'ordre de Nature, n'a pas pris garde qu'elle étoit morte trois ans auparavant, comme le calcul en est aisé à faire, & se peut justifier par les preuves des titres & des bons Auteurs. Le grand Hôpital de Boulogne, qu'elle fonda durant qu'elle étoit veuve, est un monument de sa charité; Et sans doute nous en aurions bien d'autres encore, si elle avoit eu dessein de chercher de la gloire dans ses fondations, comme font la plupart des hommes, qui élèvent des Temples plutôt à leur vanité qu'à la Religion, & qui donnent à un desir de fausse gloire, ce qu'ils semblent accorder à la Charité, ou à la Piété.

C H A R L È S V.

DIT LE SAGE, ET L'ELOQUENT,
ROY DE FRANCE LI.

Âgé d'environ vingt-six ans.

1364. L'HEUREUSE conduite de ce Roi est la plus
EMPP. belle preuve qui soit dans toute l'Histoire de
toujours France; Que les grandes affaires se démêlent
JEAN plus par l'adresse que par la force, & que le gain
PA- des batailles est plus souvent un effet des sages
LEO- dispositions du cabinet, que de la valeur de ceux
LOGUE qui les donnent.
&
CHAR. Son sacre se fit à Rheims le dix-neuvième de
LES IV. May. Il est à remarquer que Venceslas de Luxembourg Duc de Brabant son oncle maternel, Jean Duc de Lorraine, & Robert Duc de Bar, quoi que les deux premiers fussent étrangers & val-

CHARLES V. ROY LI.



*Quand de son cabinet Charles eut l'avantage
De vaincre à la campagne, & chasser les Anglois,
De signaler son nom par mille beaux exploits,
Il merita la gloire, & le surnom de SAGE.*

L 3

²⁴⁵ **PAPES.**
encore
UR-
BAIN
V. 7. ans
4. mois
sous ce
regne.
GRÉ-
GOIRE
XI. élu
le 30. Dec-
tembre
1370. S.
7. ans 3.
mois.
SCHIS-
ME.
UR-
BAIN
VI. élu
le 8.
d'Avril
l'an
1378 S.
à ROME
11. ans 6.
mois, 5.
jours,
donc 2.
ans &
plus de
5. mois
sous ce
regne.
Et **CLE-**
MENT
VII. élu
le 21.
Septem-
bre S. en
AVI-
GNON
26. ans,
donc 2.
pendant
ce regne

1364. vassaux de l'Empire , y firent l'office de Pairs , le premier représentant le Duc de Normandie , le second le Comte de Champagne , le troisième le Comte de Toulouse. Le Duc de Bourgogne & le Comte de Flandres y tenoient leurs places naturelles , & Louis Duc d'Anjou celle du Duc de Guyenne.

On eut raison de dire que jamais Roy ne s'arma si peu , & ne fit tant de beaux exploits de guerre que celui-ci. Il sembloit que sa sagesse eût attaché la fortune à son service : dès le commencement de son regne il fit voir que les François pouvoient battre les Anglois qui les avoient toujours battus durant les regnes precedents. Le Navarrois & Montfort n'ayant point été compris dans le Traité de Bretigny , leurs gens continuoient la guerre , & les troupes Angloises & Françoises prenoient parti avec eux. Jean de Grailly Capal de Buch qui étoit arrivé au secours du Navarrois , prit le commandement de toutes leurs troupes. Les Capitaines François s'étant assemblez pour le combattre , le trouverent près du lieu nommé Cocherel & de la Croix sainte Leufroy entre Evreux & Vernon. Bertrand du Guesclin , à qui on défera le commandement , au refus du jeune Comte d'Auxerre , s'y conduisit si bien avec ses compagnons , que les troupes du Capal furent forcées dans leur poste avantageux , & lui fait prisonnier. Le Roy pensant le gagner à son service le relâcha quelque mois après : mais il aima mieux se revancher de sa défaite que de cette obligation.

Sur ce temps-là , Philippe de Navarre étant venu à mourir , Louis son jeune frere recueillit les troupes de son parti & se jeta dans le Bourbonnois , & dans la basse Auvergne où il
 raffa

raffa plusieurs Châteaux. Quelques-uns même des fiens surprirent la Charité sur Loire , place tres-importante pour le passage , d'où ils faisoient cruelle guerre au pais de deça. Tandis que d'un autre côté , le Comte de Montbeliard s'étoit rué sur la Bourgogne , pour servir la maison de Navarre , qui pretendoit que cette Duché luy appartenoit. Mais Philippe de France , à qui le Roi Charles en avoit confirmé la donation , eut ordre d'aller défendre son pais , & de quitter la Beausse , d'où il avoit entrepris de chasser les pillards , & les avoit déjà dénichés de quatre ou cinq petits Châteaux.

Il porta donc la guerre dans le Montbeliard , & contraignit le Comte de sortir de la Bourgogne. Delà il vint mettre le siege devant la Charité. Louis d'Evreux ne se trouvant pas assez fort pour le faire lever , se retira avec ses troupes à Cherbourg en Normandie. Les assiegez demanderent composition ; le Duc la leur accorda par ordre du Roi , afin de pouvoir envoyer du secours à Charles de Blois son cousin , qui étoit aux prises avec Jean de Montfort pour la Duché de Bretagne.

La journée d'Avrai decida le differend de ces deux contendants. Jean de Montfort avoit assiégré cette place avec le secours de l'Anglois conduit par Jean Chandos Lieutenant de ce Roi en Guyenne ; Charles de Blois entreprit de la secourir , assisté des troupes de France que conduisoient le Comte d'Auxerre & Bertrand du Guesclin. Les armées en vinrent aux mains le 29. de Septembre Fête de saint Michel. La mêlée fut opiniâtre & sanglante au dernier point , à la fin Charles perdit la bataille , la Duché , & même la vie. Car les Seigneurs Bretons étoient con-

1364. venus entre-eux que pour mettre fin à cette longue querelle , ils tueroient celui des deux Chefs qui feroit vaincu.

Les enfans de Charles de Blois étoient toujours prisonniers en Angleterre , & sa veuve avoit plus de fierté que de bonne conduite. Le Duc d'Anjou son gendre la vouloit bien assister de tout son pouvoir : mais le Conseil de France ne jugea pas à propos de pousser cette affaire , de peur que Montfort ne se rangeât sous l'hommage de l'Anglois. On fit donc la paix avec lui par le Traité de Guerrande. „ La Duché lui demeura à la charge des devoirs envers le Roi de „ France ; Le titre de Duchesse à la veuve de „ Charles sa vie durant ; Et pour toute sa posterité „ le droit d'y revenir au deffaut des descendans de „ Montfort. De plus elle eut la Comté de Pontievre & plusieurs autres terres avec quarante mille livres de rente , pour elle seulement , à prendre sur toute la Duché.

Bien que la Croisade eût été interrompue par la mort du Roi Jean , neantmoins Pierre Roi de Chypre , ayant tiré quelque secours en argent des Princes Chrétiens , & recueilli çà & là des troupes d'Aventuriers avec celles des Chevaliers de saint Jean , ne laissa pas de faire une descente en Égypte , où il força vaillamment une partie de la grande ville d'Alexandrie. On tient qu'il l'eût pû reduire toute sous son pouvoir , si ceux qui l'accompagnoient ayant plus de soin de leur butin que de leur honneur , ne se fussent retirez dans leurs vaisseaux.

Avec pareille hardiesse & plus de perseverance , Amé VI. Comte de Savoye porta ses armes contre Amurat Sultan des Turcs , & contre le Roy de Bulgarie , qui vouloient dépouiller Jean Paleologue son proche parent , de l'Empire de Grece ; le
Bul-

Bulgare le tenant déjà prisonnier. Amé ayant enlevé d'assaut sur les Turcs la ville de Callipoli dans la Chersonnese de Thrace, entra en Bulgarie, & par la prise de plusieurs places, força ce Roi à relâcher l'Empereur. En le rétablissant, il lui remit aussi la ville de Callipoli : mais les Grecs la reperdirent incontinent après, tant leur valeur étoit au bas aussi bien que leur Empire. 1365. & 66.

L'Empereur Charles IV. avoit bien plus d'imagination pour concevoir de vastes desseins, que de vertus ni de moyens pour les exécuter. Il se contentoit du faste & de la vaine pompe des ceremonies, parce qu'il ne pouvoit acquérir des choses réelles & solides; Et comme son peu de revenu & ses grandes dépenses le tenoient toujours dans la nécessité, s'il commençoit de hautes entreprises, ce n'étoit que pour se faire donner de l'argent. Cette année 1365. il visita le Pape en Avignon pour faire une Ligue avec lui & les autres Princes d'Italie, contre Barnabé Visconte de Milan. Il assista en habits Impériaux à la Messe que le S. Pere chanta le jour de la Pentecôte, & s'alla faire couronner Roi d'Arles dans la ville de ce nom. Puis il retourna en Avignon, où il obtint du Pape la levée des Decimes sur le Clergé de Germanie & de Bohême pour les frais de cette guerre de Milan, qu'il ne fit point.

Guesclin qui avoit été pris à la bataille d'Arvray fut délivré à rançon, & Olivier de Clifson qui étoit du parti de Montfort, attiré au service du Roi. Au mois de Decembre Montfort vint à Paris & lui rendit hommage, premièrement de sa Duché : mais seulement de bouche & sans serment; puis de la Comté de Montfort, desceint & à genoux & les mains

1365.
& 66.

jointes entre les mains de son Souverain Seigneur.

Nous trouvons encore cette année quelques bandes de ces peïsans revoltez de la *Jaquerie*, qui s'étant renforcez & mêlez avec les compagnies des pillards, passèrent jusques dans l'Alsace, d'où ils furent chassés, & la plûpart exterminés par l'Empereur Charles IV. & les autres Princes d'Allemagne.

Les troupes du Navarrois continuoient leurs courses en Normandie; on crût qu'on les en pourroit arracher par une diversion sur les terres de la Navarre; On fit donc une Ligue avec le Roi d'Arragon son ennemi capital, qui jeta aussitôt des troupes dans ce Royaume-là. Le Navarrois en eut d'autant plus d'apprehension qu'il sçavoit que la France étoit obligée nécessairement de se joindre à l'Arragonnois, parce que le Roi d'Angleterre avoit fait ligue avec Pierre Roi de Castille, son perpetuel ennemi. Ce fut pour cela que le Capral de Buch & ses autres amis s'employèrent avec tant de chaleur auprès du Roi Charles, qu'ils firent sa paix avec lui. Par ce Traité il renonça à ses droits sur la Champagne & sur la Bourgogne, moyennant la Seigneurie de Montpeltier en Languedoc, que l'on lui donna.

L'habit des hommes de qualité, & des bonnes gens dans les villes, c'étoit la robe longue & la chaperon presque fait comme celui des Moines. On le rabaissoit quelquefois sur les épaules pour se couvrir la tête d'un bonnet. Le luxe & la folie avoient tellement accourci cette robe qu'on voyoit les cuisses aux hommes & tout le mouvement du corps depuis les reins. Ils avoient aussi mis en usage certaine sorte de chaussure, qui pardevant avoit

avoit de longs becs recourbez en haut (ils les nommoient des Poulènes) & par derrière comme des éperons qui sortoient du talon. Le Roi par ses Edits bannit ces ridicules modes à l'exemple du saint Pere, qui peu auparavant avoit condamné par ses Bulles la dissolution des habits dans l'un & dans l'autre sexe.

1369

La France ne pouvoit se décharger des troupes pillardes qui la rongeoient jusqu'aux os : car l'Anglois les toleroit pour s'en servir au besoin, & il n'y avoit point de forces capables pour les reprimer ; Guesclin qui avoit acquis une grande reputation parmi les gens de guerre, trouva moyen de les mener en Espagne pour un tel sujet.

Alfonse XI. Roi de Castille avoit eu de sa femme legitime un fils nommé Pierre qui luy succeda, & d'une maîtresse cinq fils naturels, dont l'aîné s'appelloit Henri, & étoit Comte de Tristemare. Ce Pierre fut à bon droit surnommé *le Cruel & le Méchant*, car il se monroit plus ami de l'Alcoran que de l'Evangile, & avoit plus d'affection & d'intelligence avec les Mores qu'avec les Chrétiens. Il renversoit toutes les Loix, & commettoit toutes les injustices & les cruautés que les Tyrans peuvent commettre ; il entretenoit publiquement adultere avec Marie de Padilla, & avoit l'an 1361. fait mourir par poison Blanche sa femme legitime, fille de Pierre Duc de Bourbon & sœur de la Reine de France, Princesse aussi vertueuse que belle, après qu'elle eut souffert tous les outrages imaginables dix ans durant. Il avoit aussi fait mourir la Dame qui avoit été maîtresse de son pere ; Il répandoit à toute heure le sang des plus grands de son Etat, il n'épargnoit pas même celui de ses freres,

L 6

ayant

1365. ayant massacré Federic l'un des cinq , qui étoit grand Maître de saint Jacques , & attentoit souvent à la vie des quatre autres. Henri étant donc poussé d'un vif ressentiment de la mort de sa mere & de son frere , & d'ailleurs autorisé par le droit naturel qui lui ordonnoit de défendre sa vie , se souleva contre lui avec la plus grande partie du Royaume , se ligua avec l'Arragonnois , & lui fit la guerre durant quelque temps.

Sa cause du commencement n'eut pas tout le bonheur qu'il s'étoit promis, il fut poussé par le Tyran & se refugia en France. Le Roy luy accorda sa protection, d'autant plus volontiers que c'étoit une belle occasion d'employer les Compagnies des gens de guerre hors du Royaume. On jugea qu'il leur falloit donner pour chef en apparence Jean de Bourbon Comte de la Marche , cousin germain de la feuë Reine Blanche : mais pour leur vrai Conducteur Bertrand du Guesclin ; qui venoit d'être délivré des mains de Chandos , le Pape , le Roi , & Dom Henry ayant payé sa rançon.

Avec ces troupes & grand nombre de Noblesse volontaire , même des pais qui obeïssent à l'Anglois , le Comte de la Marche & Guesclin remenerent Henri en Espagne. Le Pape , de crainte que ces Compagnies n'approchassent d'Avignon , leur envoya deux cens mille livres avec des Indulgences. Le Roi d'Arragon leur donna passage , & conceda la Duché de Borgia à Guesclin ; Aussi avant que d'entrer en Castille , reconquirent-elles toutes les places que Pierre lui avoit prises , & les luy remirent de bonne foy.

A la veuë de Henry toute la Noblesse de Castille , à la reserve d'un seul Chevalier , abandonna le Cruel ; Tout crioit vive Henry & luy

ou-

ouvroit les portes ; en un mot il fut couronné à Burgos à la fin de Mars. Cela fait il recompensa libéralement en terres tous ceux qui l'avoient suivi, & se croyant assuré par la fuite du tyran, il congédia la plupart de ses troupes, qui eussent trop fait crier les nouveaux sujets ; il retint seulement quinze cens lances avec Guesclin & Bernard bâtard du Comte de Foix.

Le tyran s'étoit sauvé premièrement vers le Portugal : mais le Roy du pais ayant refusé de luy donner retraite, il s'étoit réfugié en Galice & delà parmer à Bayonne pour implorer le secours du Prince de Galles. La jalousie qu'avoit ce Prince de la gloire de Guesclin, luy fit prêter l'oreille à ses supplications, il promit de le rétablir & d'y employer sa personne même. Pour cet effet il retint les Seigneurs Gascons & ces mêmes Compagnies qui avoient suivi du Guesclin, & que Henry avoit congédiées : mais l'Arragonnois tenant les passages fermés, elles ne purent pas le venir trouver sans beaucoup de difficultez.

Il n'y avoit point d'autre chemin pour luy que par la Navarre ; Le Roy Charles le Mauvais ayant fait ligue avec l'un & l'autre party, se trouvoit fort embarrassé ; Enfin il pencha du côté du Cruel, luy livra passage & luy donna trois cens lances. Durant qu'il flotoit entre les deux partis & qu'il es-sayoit de les tromper tous deux, il fut fait prisonnier par Olivier de Mauny qui tenoit le Château de Borgia sur cette frontiere. On crût qu'il s'étoit fait arrêter lui-même pour liberer sa foy envers Henry : mais Olivier le traita en vray prisonnier, & en tira bonne rançon.

Lors que Henry scût que ses ennemis avoient pris la ville de Navarette, il vint au devant d'eux ; Et au lieu de leur boucher le passage des vivres, ce

1367.
& 68.

qu'il pouvoit facilement, étant trois fois plus fort en nombre d'hommes qu'eux, il leur donna bataille. Ce fut le quatrième d'Avril entre Nagere & Navarette: mais il la perdit par la lâcheté de Teillo son frere qui prit la fuite dès le premier choc. Guesclin y fut fait prisonnier avec le Maréchal d'Endreghean & quelques autres Capitaines. Pour luy, ayant combattu fort vaillamment, & ne s'étant tiré du danger qu'à l'extrémité, il se sauva en Arragon, & delà en France; où il fut accueilli par Louis Duc d'Anjou Gouverneur pour le Roy en Languedoc.

Le Prince de Galles eut beaucoup de reputation auprès des gens de guerre, d'avoir reconquis l'Espagne en une seule journée: mais peu d'honneur auprès des gens de bien d'avoir rétabli un tyran. Encore moins en eut-il de satisfaction & de profit; Car après que le tyran l'eut tenu quelques mois en Castille dans une prochaine esperance de luy envoyer dequoy payer ses gens de guerre, les maladies se mirent dans ses troupes; & il fut contraint de s'en revenir tres-mal satisfait, & d'ailleurs fort mal disposé de sa personne.

Après son départ la rage du Cruel se redoubla par toutes sortes d'horribles vengeance; les Castillans se voyant traitez plus inhumainement que jamais, rappellerent Henry: le Duc d'Anjou & le Comte de Foix luy donnerent liberalement toute l'assistance qu'ils purent; Et du Guesclin & Bernard de Bearn nouvellement délivrez à rançon, luy assemblerent des troupes.

En peu de mots, Henry assiegeant Toledé, le Cruel accompagné de trois mille chevaux vint au secours. Comme il fut près de Montiel, ville assise sur les Monts, qui separent le Royaume de Valence d'avec la nouvelle Castille, Henry alla au de-

devant , le combat se donna le quatorzième de Mars 1369. les troupes du Cruel prirent la fuite, luy se sauva au Château de Montiel.

Là se voyant enfermé sans aucun espoir de salut, il se hazarda de venir trouver du Guesclin dans sa tente, s'imaginant obtenir de luy, à force de présents, qu'il le laisseroit évader. Henry s'y rencontra par hazard ou autrement; ils se prirent de paroles, puis se saisirent au corps & s'abattirent par terre. Le Cruel enfin fut mis dessous & tué. On n'est pas bien d'accord de la maniere & si l'action fut nette: mais qu'elle arriva le vingt-troisième de Mars 1369. Ainsi LE ROYAUME DE CASTILLE demeura à Henry & à ses descendants qui le tiennent encore aujourd'hui.

La veuve du Duc de Bourgogne fille du Comte de Flandres, & la plus riche héritiere de la Chrétienté, étoit ardemment recherchée par la France & par l'Angleterre. Le pere la destinoit pour Edmond l'un des fils de l'Anglois: mais la grand'mere Marguerite, François de naissance & d'affection, s'opposoit à cette alliance de tout son pouvoir, & avoit dessein d'en tortifier la maison de France. Elle pressa donc son fils avec une chaleur extrême, jusqu'à le menacer de se couper les mamelles* dont elle l'avoit allaité, s'il s'allioit avec l'Anglois. Ces paroles luy toucherent le cœur, *En ces temps là* il donna sa fille à Philippe le Hardy Duc de Bourgogne: mais les nœces ne se firent qu'un an *les Princesses allaient leurs enfants* après.

Le Prince de Galles n'avoit rapporté d'Espagne *sans* que beaucoup de chagrin & une indisposition mortelle, mais point d'argent pour contenter ses troupes. Il se mit donc à lever des impôts extraordinaires, quoy qu'assez legers, sur la Guyenne: les Seigneurs ses vassaux malcontents de luy, parti-

1369. particulièrement le Seigneur d'Albret, suscitèrent leurs tenanciers de leur en faire des plaintes ; Les ayant reçûes ils les porterent au Prince & lui en firent des remontrances. Ils les rebuta d'une maniere fort offensante. Sur cela ils eurent recours au Roi de France, nagueres leur legitime Souverain: Le Roi les entretint six ou sept-mois dans cette disposition, attendant la conjoncture propre pour se declarer.

Il dispoisoit cependant toutes choses à sa fin, s'assuroit des Seigneurs Gascons & des Princes Allemands avec de l'argent, dont les uns & les autres étoient fort avides, attiroit les compagnies à son service à force de presents, par le moyen de du Guesclin, en qui elles avoient grande croyance, & faisoit amas de deniers par l'imposition des subsides, que les Etats assemblez à Paris lui accordèrent liberalement, & qu'ils firent lever avec un si bon ordre que le peuple n'en fut presque point foulé.

Comme il eut bien pris toutes ses mesures, & que d'ailleurs il sçût que le brave Prince de Galles devenoit hydropique, il octroya ses lettres d'appel aux Gascons, dont les cinq principaux étoient le sire d'Albret & les Comtes d'Armagnac, de Perigord, de Cominges, & de Carmaing. Elles furent signifiées au Prince en parlant à sa personne, par un Chevalier & un Clerc: mais bien loin de déferer à cet appel, il répondit superbement qu'il comparoîtroit de la sorte qu'il avoit comparu à la journée de Poitiers; Et il les fit arrêter prisonniers par les chemins, leur supposant qu'ils avoient volé leur Hôte.

Au même temps Charles amusoit le Roy Eddouard par des plaintes qu'il lui envoyoit faire, comme s'il eût voulu mettre les choses en negocia-
tion.

tion. L'Anglois donna des paroles pour des paroles, sans penser que les effets fussent si proches, & que les François osassent rien entreprendre tandis que le Duc de Berry & leurs autres ôtages seroient en Angleterre. 1369.

Il se croyoit Souverain absolu en Guyenne par le Traité de Bretigny: mais comme de son côté il n'avoit point fait vuider les gens de guerre; & que de plus il avoit commis diverses hostilités, le Roy pretendoit que ce Traité étoit nul & résolu, & partant que ce Prince demeurât toujours vassal de la couronne. Ce fut sur ce pied qu'il lui envoya déclarer la guerre, & qu'ensuite son Parlement s'étant assemblé la vigile de l'Ascension, lui y seant en son lit de justice, donna un Arrêt; qui pour les rebellions, attentats & desobeïssances de l'Anglois, confisquoit toutes les terres qu'il tenoit en France.

Si l'étonnement du Roi Edoüard fut grand de voir un Prince qui n'étoit point homme de main, oser lui dénoncer la guerre, à lui qui avoit tant gagné de batailles: son dépit ne le fut pas moins, quand il vit que le deffil lui en étoit apporté non point par un Seigneur de qualité, comme c'étoit la coutume, mais par un simple valet; Qu'il scût que le Seigneur de Châtillon & le Comte de saint Pol s'étoient saisis d'Abbeville & des autres places de la Comté de Ponthieu, qu'ils avoient trouvées dégarnies; Que les Barons de Gascogne avant même la déclaration de la guerre, avoient chargé & défait son Sénéchal de Rouergue; Que les Ducs de Berry & d'Anjou avoient attaqué la Guyenne, l'un du côté d'Auvergne, l'autre du côté de Toulouse; Que son fils le Prince de Galles devenant plus infirme de jour en jour, ne pouvoit plus agir
que.

1369. que de la tête ; & que plusieurs Capitaines & Compagnies prenoient service avec les François.

En attendant qu'il pût mettre sur pied de plus grandes forces , il lui envoya cinq cens lances & mille Arbalétriers conduits par Edmond Comte de Cambridge , depuis Duc d'Yorc , son quatrième fils , & par le Comte de Pembrock son gendre. Ils descendirent à Saint Malo & traversèrent la Bretagne : d'autre côté Huë de Caurelée lui amena deux mille hommes des bandes qu'il avoit en Espagne ; Et il lui en vint deux fois autant de celles qui tenoient des places en Normandie & au Maine , lesquelles ils vendirent pour l'aller joindre. Les plus braves Capitaines qu'il eût auprès de lui , étoient Eustache d'Auberticour Hennuyer , Huë de Caurelée , Jean Chandos Sénéchal de Poitou , Thomas du Percy qui l'étoit de la Rochelle , & Robert Knolles , ces quatre derniers tous Anglois. Il donna au dernier le Commandement général de ses troupes.

A la force des armes le sage Roi Charles joignit celle de la Religion & de l'éloquence , qui peuvent beaucoup sur les esprits des peuples. Il faisoit faire par tout son Royaume des jeûnes & des Processions , où on le voyoit quelquefois aller nus pieds avec grande humiliation ; Et au même temps les Predicateurs remontoient son bon droit & l'injustice des Anglois. Ce qui avoit deux fins , l'une de lui ramener les Provinces Françaises qui avoient été cedées par le Traité de Bretigny : l'autre de porter celles qui lui obéissoient , à souffrir les contributions & les autres incommoditez de la guerre. Le seul Archevêque de Toulouse , par ses persuasions & par ses intrigues , lui regagna plus de cinquante villes ou Châteaux dans la Guyenne : entr'autres celle
de

de Cahors. Le Roy d'Angleterre voulut pratiquer 1369
les mêmes moyens à l'endroit des siens : il envoya
des lettres d'amnistie aux Gascons, avec serment
sur le sacré Corps de JESUS-CHRIST, de ne plus
lever de nouveaux impôts : mais tout cela ne fut
point capable de redresser les esprits qui avoient
pris leur penchant.

Il se fit diverses courses de la part des François
dans la Guyenne & dans le Poitou, & de celle des
Anglois dans les pays voisins : Il s'en fit une entr'au-
tres où ces derniers prirent Isabelle de Valois Du-
chesse veuve de Bourbon, & mere de la Reine de
France, dans le Château de Belleperche en Bour-
bonnois. Elle fut depuis échangée pour le Che-
valier du Prince de Galles.

Les Comtes de Cambridge & de Pembrock cou-
rurent jusqu'en Anjou, & y prirent le fort château
de la Roche-sur-Yon, d'où ils ravagerent tout le
pays ; Comme ils faisoient encore celui du Berry,
ayant conquis la ville de Sainte-Severe qui est en
Limosin sur cette frontiere-là. Mais de leur côté
ils souffrirent beaucoup plus de pertes : la plus con-
sidérable fut la mort du vaillant Chandos, qui fut
tué malheureusement en une rencontre près du
pont de Lensac en Poitou.

Outre les troupes ordinaires qu'ils appelloient
compagnies, les Seigneurs & Gentilshommes s'as-
sembloient souvent, & de leur propre mouvement
se mettoient en corps pour faire quelque entreprise
ou quelque course ; puis après leur chevauchée,
cela s'appelloit ainsi, ils s'en retournoient dans
leurs maisons.

Le Roy Charles avoit entrepris de dresser une
armée pour la jeter en Angleterre, son frere le
Duc Philippe la devoit commander, & l'embar-
quement se faire à Harfleur. Lors qu'il étoit
prêt

1369. prêt de monter sur ses Vaisseaux , il eut nouvelles que Jean Duc de Lancastre le troisième des fils du Roy Edouard , étoit descendu à Calais & faisoit des courses sur les terres de France. Il fut conseillé de quitter son entreprise & de tourner de ce côté-là. Lancastre le voyant aux champs se posta sur le Mont de Tournehan entre Ardres & Guisnes : Philippe se campa tout contre , comme pour l'attaquer ou pour l'envelopper : mais il n'y fut pas long-temps qu'il s'enuya & congédia ses troupes. Ainsi Lancastre eut tout loisir de courir le pays de Caux jusqu'à Harfleur , & au retour la Comté de Ponthieu. Il y fit prisonnier Hugues de Châtillon , grand Maître des Arbalétriers , qui avoit saisi ce pays-là au nom du Roy.

En même temps les Ducs de Gueldres & de Juilliers émeus par les Sterlings d'Angleterre , envoyèrent deffier le Roy : mais il scût bien leur mettre en tête le Duc de Brabant & le Comte de Saint Pol, qui d'ailleurs prirent feu pour quelques intérêts particuliers.

Il y eut une furieuse bataille entre les deux partis au lieu de Baeswilder , entre le Rhin & la Meuse , laquelle mit tous ces petits Princes fort au bas. Car d'un côté le Duc de Juilliers y fut tué , & de l'autre le Duc de Brabant fait prisonnier. L'Empereur son frere le délivra & accommoda cette querelle.

Les Etats de France assemblez le 7. de Decembre , octroyerent au Roy une imposition d'un sol par livre sur le sel , de quatre livres sur chaque feu dans les villes , & de trente sols aux champs ; Comme aussi sur la vente du vin à la campagne , le treizième en gros , & le quatrième en détail , & sur l'entrée à Paris quinze sols par queue de vin

Fran-

François, & vingt-quatre sols par queue de vin de Bourgogne. A quoy les villes consentirent fort gayement, parce qu'elles sçavoient bien que ces levées seroient bien ménagées, & qu'elles cesseroient avec la guerre. 1369.

La même année 1369. Hugues Aubriot Prevôt de Paris fit édifier les tours de la Bastille près la porte saint Antoine, telles qu'on les voit aujourd'uy.

La premiere année de la guerre n'avoit pas produit des événements fort considerables: les deux Rois se préparoient de tout leur pouvoir à faire de plus grands efforts la seconde. Tous les quatre freres de France ayant tenu conseil ensemble resolurent que le Duc d'Anjou & le Duc de Berry attaqueroient la Guyenne; que le premier entreroit du côté de Toulouze dans le pais d'entre deux mers, l'autre du côté du Berry dans le Limosin; & que tous deux se joindroient devant Limoges pour y assieger le Prince de Galles.

Pour cet effet on trouva bon de rappeler du Guesclin d'Espagne, où le Roy Henry luy avoit donné la Comté de Molines & la terre de Sorie. Il partit au premier mandement de son Roy, qui luy avoit aussi donné la Comté de Longueville. Ayant joint le Duc d'Anjou, il prit en chemin faisant, les villes de Moissac, Tonneins, Aiguillon & quelques autres Châteaux moins considerables, le long de la Garonne. De son côté le Duc de Berry se rendit maître de Limoges, plutôt par l'intelligence des Bourgeois & de l'Evêque qui trahit le Prince de Galles, quoy que son compere & son bon amy, que par les attaques. Du reste les deux freres sçachant que ce Prince, trop habile pour se laisser enfermer, s'étoit mis en campagne, congédierent leurs gens.

11371.

Le Roy Anglois de son côté avoit envoyé le Duc de Lancastre avec quelques compagnies d'hommes d'armes & d'Archers en Guyenne , & donné le commandement de toute son armée du côté de Picardie, à Robert Knolles. Elle se trouva de plus de trente cinq mille hommes. Sa marche donna de la terreur à toute la France jusqu'à la Loire; car elle sacagea le Vermandois, la Champagne, la Brie; brûla les environs de Paris, fit entendre ses trompettes jusques dans les portes du Louvre; sans néanmoins que la fumée de ces incendies ny le bruit de ces fanfares pussent émouvoir le sage Roy à rien hazarder , ny à laisser sortir, un seul de ses gens de guerre en campagne.

Du Guesclin étoit presque le seul capable de le venger de toutes ces insultes: pour ce sujet le second jour d'Octobre , il luy mit à la main l'épée de Connétable, que Moreau de Fiennes trop cassé par les années & par les fatigues, ne pouvoit plus porter. Mais il luy donna peu de troupes afin qu'il serrât seulement les ennemis & qu'il ne les combattît pas. Du Guesclin qui avoit d'autres veues, grossit sa petite armée à ses propres dépens, ayant vendu toutes les pierreries & les riches meubles qu'il avoit gagez en Espagne, pour acheter des Soldats.

Après qu'il eut côtoyé & harcelé quelque temps les ennemis, il trouva occasion de leur enlever un quartier près de Pont-Valain au pais du Mayne. Par ce moyen les ayant entamez il les mit après en déroute, puis il les défit tous pièce à pièce, tant que Knolles même eut de la peine à se sauver.

Delà il remonta dans le Berry d'où il chassa les Anglois, qui s'enfuirent en Poitou, après il nettoya
roya

toya la Touraine & l'Anjou, & en fit autant en Limosin & en Rouërgue. 1371.

Il rendit aussi un service tres-important à la France, en moyennant l'entreveuë du Roy de Navarre avec le Roy. Dans la conjoncture presente, ce Prince pouvoit faire beaucoup de peine, en introduisant les Anglois dans le Costentin, où il avoit Cherbourg & quelques autres, & dans la Comté d'Evreux qui étoit toute à luy. Mais comme il étoit aussi irrefolu que malicieux, il ne sçavoit ny garder sa foy ny la rompre à son avantage. Quoy qu'il eut fait une trêve dès l'année precedente, il differoit toujours la conclusion de la Paix par cent artifices. Enfin il s'y laissa amener quand il en avoit le moins de besoin, & se contenta de la ville de Montpellier dont il fut mis en possession. Moyennant cela il renonça au parti de l'Anglois, alors qu'il luy eût été tres-avantageux de ne le pas faire.

Dès l'an 1367. le Pape Urbain V. avoit fait un voyage à Rome en apparence, pour mettre ordre aux affaires d'Italie, mais en effet de fâcherie qu'il eut de ce que les Compagnies allant en Espagne l'avoient rançonné. Lors qu'il y eut demeuré deux ans & demy, il revint en Avignon, où peu après il mourut le 19. de Decembre. Les Cardinaux élèverent au saint Siege Pierre Roger qui étoit fils de Guillaume Comte de Beaumont en Valée, & par conséquent neveu du Pape Clement VI. il s'appella Gregoire XI. du nom.

Au mois de May de cette même année David Roy d'Ecosse fils de Robert de Bruce, mourut sans enfans. Ainsi cette Couronne passa dans la Maison de STUARD, par un Robert qui étoit fils de sa sœur. Il ratifia la trêve avec l'Angleterre & la prolongea pour treize ans.

1372.

Les villes maritimes de Flandres étant toutes pleines de Marchands n'avoient que des interêts de negoce: c'est pourquoy sans considérer ny ceux de leur Comte, ny ceux du Roy, ils firent une Ligue avec l'Anglois afin d'assurer leur commerce, qui leur sembloit meilleur de ce côté-là que de celuy de France.

* C'étoit
le terme
de ce
temps-
là.

Un peu après que le nouveau Connétable eut reconquis le Perigord & le Limosin sur les Anglois, le Prince de Galles, quoy qu'il ne pût aller qu'en litiere, assembla ses gens à Cognac, & alla assiéger Limoges. Ses Hurons * ou mineurs, dont il avoit grande quantité, ayant renversé un pan de muraille dans les fosses, la ville fut prise d'assaut. Il étoit si irrité contre les habitants qu'il se vengea cruellement jusques sur les femmes & sur les enfans; il en fut passé au fil de l'épée plus de quatre mille. Ce fut son dernier exploit de guerre: après cela il se retira fort indisposé en Angleterre, où il languit encore trois ans. Depuis son départ les affaires des Anglois dans la Guyenne allerent toujours en décadence, la plupart des Seigneurs & des Chefs des bandes que sa vaillance & sa liberalité tenoient attachez à sa Cour, se tournant vers celle de France.

Il avoit laissé le soin des affaires au Duc de Lancastre, celui-cy ne demeura pas long-temps en Guyenne, & repassa en Angleterre pour assister à un grand Conseil qui se tint pour les affaires de deçà la mer. Au partir delà il alla épouser la fille de Pierre le Cruel & se fit appeller Roy de Castille: le Comte de Cambridge son frere, épousa aussi la puînée.

C'étoit déclarer une guerre mortelle au Roy Henry: lequel d'ailleurs étant obligé de sa couronne à la France, se résolut, autant pour sa
pro-

propre seureté que par gratitude, de la servir de toutes ses forces. Il sçavoit que les Anglois envo-
 yoi^{ent} une armée en Poitou commandée par le Comte de Pembrok, il en fit partir une par mer composée de quarante gros Vaisseaux, & bien équipée de canon & d'armes à feu, qui attendit le Comte de Pembrok à l'entrée du canal de la Rochelle. Le combat dura deux jours, l'avant-veille & la veille de la Saint Jean. A la fin les Anglois furent enveloppez, & tous pris, ou coulez à fond, les Rochelois regardant le combat de sang froid sans qu'ils pussent être persuadez par leur Gouverneur d'aller à leur secours. Les victorieux menerent le Comte de Pembrok & les autres prisonniers en Espagne tout chargez de chaînes. C'est ainsi que les Espagnols & les Allemands traitoient leurs ennemis: les François & les Anglois en usoient avec plus de generosité & de courtoisie.

Cet échec fut la ruine entiere du parti Anglois. Le Connétable assiegeoit & prenoit toutes les places à son aise. Après avoir aidé au Duc de Berry à reduire Sainte-Severe, qu'on avoit crû imprenable, il vint recevoir la grande ville de Poitiers qui lui tendoit les bras. Tous les Chefs du parti Anglois qui étoient en campagne en furent fort étonnez: mais ils furent bien plus consterne^z de la défaite du Captal de Buch, lequel allant au secours de la ville de Soubise, située sur l'embouchure de la Charente, se vit enveloppé & pris par les Espagnols, dont l'armée navale étoit sur cette côte-là. Il n'y eut ny rançon ny échange qui pût obliger le Roy à le mettre une seconde fois en liberté: il fut resserré dans une tour du Temple à Paris, où il mourut quatre ans après.

Les Rochelois n'avoient jamais pû s'accommoder avec l'humeur Angloise, peu compatible avec

1372. quelque nation que ce soit : ils meditoient de se soustraire à leur domination ; Et c'étoit pour favoriser ce dessein que l'armée d'Espagne se tenoit là proche. Le Château seul les en empêchoit, le Maire s'avisa d'une ruse. Ayant donné à dîner au Capitaine il lui presenta certaines Lettres scellées du Sceau d'Edouard, où il lisoit qu'il leur étoit ordonné de faire faire montre à la Garnison du Château & à la Milice Bourgeoise. Il n'y avoit rien de tout cela dans les Lettres, mais le Capitaine qui ne sçavoit pas lire, le crût & fit sortir sa garnison. Le Maire avoit mis une embuscade dans des masures, qui la coupa & l'empêcha de rentrer. Douze ou quinze malotrus qui étoient demeurez dans le Château capitulerent aussi-tôt. Ensuite les Rochelois fort avisés, avant que d'ouvrir leurs portes aux François, firent leur Traité avec le Roy, & obtinrent la démolition du Château, ou, si l'on en croit leurs memoires, une amnistie pour l'avoir démoli avant le Traité. Outre cela ils se firent donner tant de privileges, & des conditions si avantageuses, qu'elles tendoient autant à mettre cette ville en liberté, qu'à lui faire changer de Maître.

Après que le Connétable, qui representoit le Roy, eut receu leur serment de fidelité, il poursuivit la conquête du Poitou & de la Saintonge. La plupart des Seigneurs de ces pais-là s'étoient retirez à Tonnais, il y mit le siege & les obligea de capituler ; „ Qu'ils se mettroient eux, leurs
„ terres & la place, sous l'obeissance du Roy,
„ si le Roy d'Angleterre ou un de ses fils, ne
„ venoient assez forts pour combattre les affre-
„ geants dans la Fête de S. Michel.

Cette sorte de composition se pratiqua tant qu'il y eut quelque peu de haine française. Elle portoit toujours
fin.

*surseance d'armes , durant laquelle les assiegeants 1372.
ayant pris des otages des assiegez , levoient leur camp ,
& leur laissoient toute sorte de liberté , hormis de
recevoir des gens de guerre dans leur place , & de la
munir ny de la fortifier.*

Lors que le Roy Edoüard eut appris cette capitulation , l'honneur & la necessité reveillant en luy le souvenir de ses victoires , il se mit sur mer lui-même avec quatre cens Vaisseaux , pour ne pas perdre un si beau pais & tant de braves gens. Mais les vents refuserent opiniâtement de le servir en cette occasion ; ils le promenerent six semaines durant & ne voulurent jamais lui être favorables que pour retourner en Angleterre. La saint Michel venue , les Seigneurs executerent la capitulation ; Ensuite dequoy les villes de Saintes , d'Angoulême , de saint Jean d'Angely & generalement tout le pais jusqu'à Bourg & à Blaye , se remirent sous l'obéissance de leur ancien & naturel Souverain.

Jean de Montfort Duc de Bretagne regardoit avec crainte la prospérité des François , les anciens ennemis , & avec regret la décadence de l'Anglois son beau-pere & son protecteur : mais il n'étoit pas le maître dans sa Duché , les peuples ne vouloient plus de guerre , la fierté des Anglois n'étoit pas compatible avec leur liberté , & les Barons ébloüis de l'éclat de la fortune de du Guesclin & de Clisson , avoient le cœur tourné aux emplois & aux pensions de la Cour de France. Ainsi le Duc se trouvoit fort contraint ; S'il faisoit descendre quelques Anglois sur ses côtes , les Communes leur couroient sus ; S'il les logeoit dans ses places , les Seigneurs se soulevoient. Comme il en eut mis dans Brest , le Conquer , Kemperlap & Hennebont , ils prièrent le

1372. Roy de leur envoyer des troupes pour les chasser, & remettre les villes du pais en ses mains, ainsi qu'ils firent de Vennes, de Rennes, & de plusieurs autres.

La vengeance qu'il en voulut prendre, ayant mis le siege devant Saint-Mahé, ne fit qu'avancer sa perte & le voyage du Connétable avec le Duc de Bourbon dans sa Duché. Quelques troupes Angloises qu'il avoit fait venir pour se fortifier, eurent tout le pais contre elles & furent taillées en pieces; Ainsi quoi qu'il eût encore quelques bonnes places, il n'osa s'y enfermer, & passa en Angleterre crier au secours.

Tandis qu'il y étoit le Connétable s'assura de routes, hormis de trois, Brest, Becherel & Derval, (celle ci appartenoit à Knolles) devant toutes lesquelles il mit le siege en même temps; comme aussi devant la Roche-sur-Yon en Anjou.

Cette dernière plus éloignée de tout secours se rendit : Brest, Becherel & Derval promirent d'en faire autant, si dans un certain temps préfix il ne paroïssoit une armée assez forte, & qui *tint journée*, * pour faire lever le siege aux François. Quant à Brest & à Derval ils se sauverent de cette sorte. Le Comte de Salisbery étoit alors sur mer pour garder les côtes d'Angleterre contre l'Armée navale d'Espagne que commandoit Yvain de Galles, dont Edoüard avoit fait mourir le pere pour luy ôter cette Principauté. Ayant entendu le peril où étoit Brest, il aborda en Bretagne, se campa & se retrancha proche de là, puis envoya ses Herauts au Connétable lui denoncer qu'il étoit venu pour faire lever le siege & qu'il l'y attendoit. Le Connétable ne trouva pas à propos de l'attaquer dans un poste si fort, ainsi la place fut délivrée. Au partir de là, Knolles
les

* C'étoit
le terme
propre.

les qui l'avoit défenduë , alla se jeter dans Derval ne se croyant pas obligé de tenir le Traité fait par ses gens ; Ce qui coûta la vie à leurs ôtages , & par représailles à quelques Gentilshommes que Knolles avoit pris. Quant à Becherel , il tint un an tout entier ; au bout duquel n'ayant point paru d'armée dans le jour prefix pour le secourir , il passa entre les mains des François.

Le Roy d'Angleterre ne manqua pas de garantie au Duc de Bretagne. Il dressa une armée de plus de trente mille hommes qu'il donna au Duc de Lancastre pour rétablir ce Prince , qui eut la hardiesse d'envoyer deffier le Roy de France son Souverain. Elle descendit à Calais le vingtième de Juillet , traversa & pilla l'Artois , la Picardie , la Champagne , le Forés , le Beaujolois , l'Auvergne & le Limosin , & descendit en Guyenne , au lieu d'aller en Bretagne , comme Montfort l'avoit esperé.

C'étoit une résolution constante du sage Roy , de ne point hazarder de grand combat contre les Anglois : mais il vouloit que ses gens se logeant la nuit dans les places , les suivissent le jour , & ne cessassent de les harceler , de charger ceux qui s'écartoient , & de les resserrer ensorte qu'ils ne pussent recouvrer des vivres & des fourrages. Par ce moyen il défaisoit peu à peu leurs grandes armées & les reduisoit à rien. Celle-ci ayant été poursuivie & côtoyée par le Duc de Bourgogne jusqu'en Beaujolois , & delà jusques sur les bords de la Dordogne par le Connétable , non seulement ne pût rien entreprendre , mais encore perit presque toute , & remena à peine six mille hommes à Bourdeaux.

Durant cette irruption , le Duc d'Anjou Gour-

1373. verneur de Languedoc, en fit une autre plus avantageuse dans la haute Guyenne. Il y conquit plusieurs places, de peu de nom aujourd'hui, mais en ce temps-là tres-importantes.

Deux grands fleaux, la famine & le mal des ardents, qui le plus souvent prenoit en l'aine, tourmenterent la France, l'Italie & l'Angleterre cette année 1373. Il courut aussi, principalement dans les Pais-bas, une passion maniaque ou phrénésie inconnue à tous les siècles précédents. Ceux qui en étoient atteints, la plupart de la lie du peuple, se dépouilloient tout nus; se mettoient une couronne de fleurs sur la tête, & se tenant par les mains alloient dans les rues & dans les Eglises, dansant, chantant & tournoyant avec tant de roideur, qu'ils tomboient par terre hors d'haleine. Ils s'enfioient si fort par cette agitation qu'ils eussent crevé sur l'heure, si en n'eût pris le soin de leur serrer le ventre avec de bonnes bandes. Ceux qui les regardoient trop attentivement étoient bien souvent épris de la même manie. On crût qu'il y avoit de l'opération du Diable, & que les exorcismes les soulageoient. Le vulgaire nomma ce mal LA DANSE DE S. JEAN.

1375. Par les instantes & continuelles exhortations du Pape, les deux Rois furent obligés d'entrer en négociation pour accommoder leurs différends. Il se tint pour cela une Assemblée à Bruges en Flandres, où ils envoyèrent les plus proches Princes de leur sang, & les plus illustres Seigneurs de leurs Royaumes. Elle dura près de deux ans avec des dépenses incroyables. Il y fut fait une trêve premièrement pour un an, à commencer au mois de May de cette année 1375. laquelle étant conclue le Duc de Lancastre & le Duc de Bretagne passerent en Angleterre.

La Bretagne n'y étant pas comprise, son Duc y vint peu après avec une armée de troupes Angloises, & moitié par force, moitié par intelligence il regagna S. Mahé, S. Brieuc, & sept ou huit autres places, tandis que Jean d'Evreux frere du Roi de Navarre, faisoit le dégât aux environs de Kemperlay.

Il avoit bâti là auprès un fort pour sa retraite, d'où il incommodoit extrêmement cette ville : Clisson, Rohan, Beaumanoir & autres Seigneurs Bretons l'assiégerent là dedans. Le Duc y étant accouru pour le délivrer, ils leverent promptement le picquet, lui les poursuivit & les assiegea dans Kemperlay. Or comme il étoit prêt de les avoir à sa miséricorde, il n'en eût point eu pour des gens qu'il traitoit de traîtres & de rebelles : une seconde trêve dans laquelle on le comprit, les tira heureusement de ses mains.

La minorité des Rois en France (si je ne me trompe) durait jusqu'à l'âge de vingt ans, & pendant ce temps-là, tous les commandemens & tous les Actes se faisoient sous le nom du Regent. Le sage Roi considéra qu'une si absolue autorité pourroit ravir la Couronne à son fils, s'il le laissoit mineur ; Que les peuples, fût-ce erreur ou coûtume, ne reconnoissoient pas volontiers un Prince pour Roi qu'il ne fût sacré ; Et qu'il étoit à craindre que le Duc d'Anjou ne leur fût croire, par quelques exemples du passé, qu'ils en devoient choisir un qui fût majeur & capable de gouverner. Pour ces raisons ou pour d'autres qu'on ignore, il fit cette memorable Ordonnance de l'avis des Princes, Seigneurs, Prelats, Université, & autres personnes notables, qui porte ; *Que les fils aînez de France, dès qu'ils auroient atteint l'âge de quatorze ans, seroient te-*

1374. nus pour majeurs & capables d'être sacrez , & qu'ils recevroient les hommages & les serments de fidelité de leurs sujets. Elle fut faite au bois de Vincennes au mois d'Août 1374 & verifiée en Parlement le vingtième de May de l'année suivante.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il crût , tout Roi qu'il étoit , pouvoit devancer le cours de la nature , & donner à son fils le sens & l'esprit que l'âge seul peut donner , puisque la même année & le même mois , il fit une Declaration , laquelle portoit qu'en cas qu'il mourût avant que son
 „ fils eût atteint l'âge de quatorze ans , il en lais-
 „ soit la garde & tutelle , & de ses autres enfans ,
 „ comme aussi le gouvernement & la défense de
 „ l'Etat à la Reine mere (elle vivoit encore pour
 „ lors) & lui ajoignoit les Ducs de Bourgogne &
 „ de Bourbon , avec un conseil necessaire de près
 „ de quarante personnes.

Les Legats du Pape demeuroient toujours fermes à Bruges , & retenoient les Ambassadeurs des deux Couronnes avec eux pour travailler à la paix . Mais les propositions de part & d'autre étant trop éloignées pour y trouver un milieu , ils impetrent au moins une prolongation de la trêve jusqu'au mois d'Avril de l'an 1377.

En Gascogne le Comte d'Armagnac pensant tirer revanche du Comte de Foix qui l'avoit battu , accrut sa honte & sa perte . Il avoit pris la petite ville de Casere , & s'étoit mis dedans sans la pourvoir de munitions . Le Comte de Foix l'y investit , & sans coup frapper , le reduisit à la dernière saim : mais il ne voulut point lui accorder la vie sauve à lui & aux siens , qu'à condition qu'ils sortiroient par un trou qui fut fait exprès à la muraille , par où ils ne pouvoient passer que ventre à terre.

*terre. Ils n'en furent pas quittes pour cet affront, 1376.
le Comte d'Armagnac & vingt des principaux ne furent relâchez qu'après de grandes rançons. Le Roy de Navarre répondit de celle du Sire d'Albret.*

Durant le long séjour des Papes en France, l'Italie s'étoit accoutumée à les méconnoître. Le peuple de Rome se formoit divers petits tyrans pour se conserver l'image de la liberté, & par le même esprit les villes de l'Etat Ecclesiastique, à la sollicitation & avec l'aide des Florentins, avoient secoué le joug & chassé les Legats Apostoliques. Gregoire XI. pensant remédier à ces desordres, & d'ailleurs étant vivement pressé par Sainte Brigide de Suede & par Sainte Catherine de Sienne, deux personnes que l'on croyoit avoir un commerce fort étroit avec le Ciel, résolut de reporter le saint Siege à Rome, d'où il avoit été absent septante-deux ans. Il partit d'Avignon le vingt-troisième Septembre, s'embarqua à Marseille, & après de tres-grands perils sur mer, signes de l'agitation que ce changement causa dans l'Eglise, arriva à Rome le dix-septième jour de Janvier ensuivant.

L'Anglois cependant avoit perdu le brave Prince de Galles son fils aîné, qui avoit laissé un fils nommé Richard encore fort jeune ; Et depuis deux ans il se sentoit bien cassé, & sa cervelle fort usée par la contention des affaires, bien qu'il n'eût que soixante-cinq ans : Voilà pourquoy il desiroit la Paix, & relâchoit plusieurs articles du Traité de Bretigny. Mais la mort empêcha les effets de cette bonne disposition, & l'ôta du monde le 11. de Juin. Richard II. surnommé de Bourdeaux fils du Prince de Galles lui succéda.

1376. Il avoit eu sept fils , dont cinq seulement virent en âge d'homme & furent mariez : sçavoir Edoüard , Lyonnell , Jean , Edmond & Thomas. Edoüard fut ce brave Prince de Galles ; Des quatre autres , le premier fut Duc de Clarence , le second de Lancastre , tous deux par leurs femmes heritieres de ces deux Maisons ; le troisieme Comte de Cambridge , puis Duc d'Yorc , le quatrieme Comte de Bukingham & après Duc de Glocester. Il eut aussi quatre filles , Isabelle qui épousa le Comte de Betford , Jeanne qui fut femme de Henry Roy de Castille , Marie qui le fut de Jean de Montfort Duc de Bretagne , & Marguerite du Comte de Pembrok. Cette grande multitude d'enfans fut sa force durant sa vie , & la ruine de l'Angleterre après sa mort.

1377. Le sage Roy n'avoit consenti à poser les armes que pour se mieux preparer à les reprendre. Ainsi il n'écouta plus aucunes propositions de paix , & se tenant seur de l'évenement de la guerre , il la recommença avec cinq armées. Il en envoya une en Artois , une dans les pais de Berri , Auvergne , Bourbonnois & Lyonnais , une autre en Guyenne , une quatrieme en Bretagne , & pour la cinquieme il la retint auprès de luy pour aller secourir celle des quatre qui en aurois besoin. Elles étoient commandées par le Duc de Bourgogne , le Duc de Berri , le Duc d'Anjou , Olivier de Clifton & le Connétable. Toutes de leur côté travaillerent si bien que l'Anglois ne pût conserver de places importantes que Calais dans la Belgique , Bourdeaux & Bayonne dans la Guyenne , & Cherbourg en Normandie , qui lui fut vendu par le Navarrois.

Le fils aîné de ce Roy , nommé Charles comme luy , avoit une forte passion de voir le Roy de

de France son oncle; Son pere étoit alors sur le point de conclurre avec les Anglois un marché fort défavantageux à la France, c'étoit de leur donner les terres & places qu'il avoit en Normandie, & de prendre en échange la Duché de Guyenne, pour la défense de laquelle ils luy eussent fourni tous les ans deux mille hommes d'armes, & autant d'Archers paiez à leurs dépens. Quand son fils alla donc voir son oncle, il se voulut servir de cette occasion pour tramer des menées en France, & même pour empoisonner le Roi. Il avoit pour cela mis auprès du jeune Prince deux des plus habiles & des plus méchants hommes qu'il eût; sçavoit la Ruë son Chambellan, & du Tertre son Secrétaire: mais il fut si mal avisé que d'y envoyer aussi les Capitaines de ses meilleures places de Normandie.

Son dessein fut éventé ou peut-être prevenu. Le Roy fit arrêter son fils & ses Capitaines, & mettre en Justice la Ruë & du Tertre. Le fils, quelque intercession qu'on y apportât, demeura prisonnier cinq ans; les Capitaines ne furent délivrez que lors que leurs places eurent été rendues au Roy; Du Tertre & la Ruë eurent la tête tranchée. En même temps on envoya des troupes en Normandie qui prirent toutes ses places, au nombre de dix ou douze, & les demantelerent tout à l'heure. Il ne luy resta que Cherbourg; qui après un long siege demeura aux Anglois.

Le Duc d'Anjou les pressoit aussi vivement dans la Guyenne. La prise de Bergerac, & le gain d'une bataille que ses troupes leur donnerent près de la petite ville d'Aymer; où presque tous les Chefs & les Barons de Gascogne demurerent prisonniers, luy acquirent toutes les pla-

1379.

me de Bobeme ; Prince estropié du corps & de l'ame.

C'étoit une espece de rebellion au Comte de Flandres de reconnoître un autre Pape que celui de son Roy, aussi la couronne de France lui en sçavoit fort mauvais gré & plus encore au Breton qui l'entretenoit dans son opiniâtreté. De plus il étoit arrivé que le Flamand par le conseil de ce Duc, avoit fait arrêter un des Envoyez du Roy, qui passoit par son pais pour aller en Ecoſſe susciter Robert Stuard à rompre le trêve avec l'Anglois. Le Roy s'en plaignit au Flamand & lui commanda de chasser le Breton de ses terres : mais le Flamand ayant pris avis de ces peuples, qui l'assurèrent de deux cens mille combattants, en cas qu'il fût attaqué, refusa de lui donner cette satisfaction.

Le Breton néanmoins sortit de Flandres & se refugia en Angleterre. Le lieu de sa retraite aggrava son crime : le Roy le fit adjourner à comparoître en Parlement pour être jugé par les Pairs. Faute de se presenter, il fut déclaré par un Arrêt du neuvième Decembre, atteint du crime de felonie ; Et toutes ses terres, tant la Bretagne que les autres qu'il avoit dans le Royaume, confisquées, pour avoir défié le Roi son Souverain, & pour être en suite entré dans le Royaume à main armée avec les ennemis de l'Etat.

Ce qui sembloit devoir accabler ce Duc le releva. Les Bretons qui depuis mil ans avoient si genereusement combattu pour la liberté de leur pais, ayant reconnu que le Roi en vouloit plus à la Duché que non pas au Duc, & qu'il ne l'ôtoit au coupable que pour se l'appliquer à lui-même, commencerent à se plaindre, à se détacher d'affection d'avec les François, à se réunir entr'eux, &

& à faire diverses ligues & associations des vil- 1379.
lès & de la Noblesse. Même la veuve de Char-
les de Blois , par le conseil des amis de sa mai-
son , envoya protester contre cet Arrêt , & mit
en avant que la Bretagne n'étoit point sujette à
confiscation , parce que ce n'étoit pas un Fief , &
que si les Ducs avoient soumis leurs personnes au
Roi en s'obligeant à quelque service , ils n'avoient
pas pû assujettir leur pays.

Cette année il s'alluma une cruelle guerre en
Flandres qui dura sept ans. La cause interieure
du mal fût le luxe de la Noblesse , & la dissolu-
tion du Comte , avec ses dépenses excessives ;
l'occasion , une querelle qui s'émût entre un nom-
mé Jean Lyon de Gand , & les Mathieux qui é-
toient six freres , les uns & les autres fort puis-
sants parmi *les Navieurs*, ou Mariniers , & entre
les villes de Gand & de Bruges , pour un certain
canal que ceux de Bruges vouloient faire. Le
Comte prit le parti de ceux-ci , & fut cause que
Jean Lyon forma contre lui une faction *des chape-
rons blancs* dans la ville de Gand. Il la faisoit con-
trequarrer par celle *des Mathieux*. Jean Lyon se
trouva le plus fort , & poussa les choses aux dernie-
res extrémitez.

Le Duc d'Anjou étoit fort avide d'argent &
grand exacteur. Ses gens par son ordre ou de
leur autorité , ayant mis quelques nouveaux im-
pôts sur la ville de Montpellier qui étoit de son
gouvernement , mais de la propriété du Roi de
Navarre , le peuple se mutina & en tua quatre-
vingt , du nombre desquels étoit son Chancelier &
le Gouverneur de la ville. Le Duc y accourut a-
vec des troupes , & fit donner une horrible Sen-
tence pour la punition de ce crime : toutefois elle
fut modérée presque en tous ses points par l'in-
ter-

1379. tercession du saint Pere, hormis sur les auteurs de la sedition, qui payerent de leurs têtes. Après tout, le Roy ayant reconnu la rapacité de ce Duc, lui ôta le gouvernement de la Province & le donna au Comte de Foix.

Soit que le Roi ignorât la disposition des Bretons, ou qu'il crût la pouvoir changer, il manda les Seigneurs du pais, & tira promesse d'eux qu'ils assisteroient le Duc de Bourbon & les autres Chefs qu'il envoyoit en Bretagne pour executer l'Arrêt donné contre leur Duc. Mais les Seigneurs tout au contraire, renvoyerent querir le Duc, & lui aiderent si bien qu'avec leurs forces & celles qu'il ramena d'Angleterre, ils le rétablirent dans la plupart de ses places.

Ce fut le seul & presque l'unique échec que ce sage Roy reçût dans ses entreprises. Il en fut si touché, qu'il ordonna à tous les Bretons qui refuseroient de servir contre le Duc, de sortir de son Royaume, & usa de plus de rigueur envers quelques-uns que son naturel ne le permettoit. Mais ce traitement ne fit que renforcer le party du Duc, & jeter de son côté ceux en qui consistoit pour lors l'élite des armées de France.

Il n'osa pas même se servir en cette expedition de la valeur de son Connétable, qui eût eu peine d'employer ses armes à la destruction de sa patrie : il aima mieux l'envoyer en Guyenne pour nettoyer quelques places, d'où les Anglois & certaines troupes de vagabonds sous leur aveu, couroient le pais d'Auvergne. Après y avoir pris plusieurs Châteaux & battu quelques-unes de ces Bandes, comme il en assiegeoit une dans Château-neuf de Randan, entre Mendes & le Puy en Velay, il fut attaqué d'une fièvre qui le fit mourir le

le treizième de Juillet. Son nom acheva l'entreprise , les assiegez se rendirent & porterent les clefs sur son cercueil. Le Roy (au refus d'Enguerrand de Coucy) donna l'épée de Connétable à Olivier de Clisson , compagnon & compatriote du défunt , à la verité , non moins vaillant que luy , mais en tout le reste fort difformable , injuste , superbe , avare & cruel. 1380.

La Bretagne étoit alors le theatre de la guerre , le Roy avoit resolu d'y jeter toutes ses forces , quand il fut contraint de quitter ce monde & tous ses desseins. Pendant qu'il n'étoit encore que Dauphin Charles le Mauvais Roi de Navarre luy avoit fait donner du poison , qui fut si violent , qu'il luy'fit tomber le poil , les ongles & toute la petite peau. Neanmoins un habile Medecin que l'Empereur Charles IV. luy envoya , le rétablit en assez bonne santé , en luy ouvrant le bras par une fistule pour faire écouler le venin : mais il l'avertit que lors-qu'elle se boucheroit il devoit se tenir prêt à partir. La voyant donc bouchée , il se disposa à la mort , & manda ses freres & le Duc de Bourbon pour leur dire adieu.

Au lit de la mort , ce sage Roy ne quitta point le soin de son Etat , il confirma la loy qu'il avoit faite pour la majorité , laissa la regence à Louis Duc d'Anjou son frere aîné , avec un conseil , & la garde & l'éducation de son fils Charles aux Ducs de Bourgogne & de Bourbon ; Leur commanda tres-expressement d'ôter les impôts , protestant qu'il n'avoit jamais eu de plus sensible douleur que d'être obligé de fouler son peuple ; Les pria instamment de faire si bien nourrir son fils qu'il fût digne par sa vertu de porter la Couronne que la loy du Royaume luy deferoit ; Leur recommanda de s'accommoder avec le Duc de Bre-

1380. Bretagne, s'il étoit possible, & leur conseilla de marier son fils dans quelque puissante maison d'Allemagne.

Il mourut au Château de Beauté sur Marne, qui est un peu au delà du Bois de Vincennes, le seizième de Septembre, le sixième mois de la dix-septième année de son regne, & la quarante-quatrième de sa vie. On voit son tombeau à S. Denys, où on l'inhuma à côté de la Reine Jeanne son épouse. Son cœur fut porté dans la grande Eglise de Rouen, parce qu'il avoit été Duc de Normandie, & ses entrailles à Maubuisson près du corps de la Reine sa mere.

On vit reluire dans toute sa conduite un grand jugement & une merveilleuse clarté d'esprit, une incroyable sagesse à former ses desseins & à choisir les moyens de les executer, beaucoup de moderation & de bonté, beaucoup de frugalité & d'œconomie, & néanmoins de la magnificence & de la liberalité dans les occasions d'éclat. Il avoit été soigneusement élevé dans l'étude des bonnes lettres par Nicolas Oresme Theologien de Paris, & Doyen de Rouen qu'il fit Evêque de Lisieux. Aussi eut-il autant d'affection pour les sciences & pour les gens doctes, que d'aversion pour les Comédiens, les batteleurs, les bouffons, & toutes ces sortes d'esprits prostituez, qui sous pretexte de divertissement, corrompent les plus belles ames.

Il aimoit à entendre la verité de la bouche des gens de bien, & quoy qu'il méritât de suprêmes louanges, il avoit peine d'en souffrir & les méprisoit entierement, parce que de tout temps les courtisans en ont donné de toutes pareilles aux bons & aux mauvais Princes.

Les dépenses de la guerre n'empêcherent pas que

que sa magnificence ne parût en plusieurs bâtimens, 1380.
particulierement du Château du Bois de Vincennes qui subsiste encore, & de celuy du Louvre, dont nous venons de voir démolir le reste pour faire place au plus superbe édifice que l'Architecture ait jamais élevé: mais qui tout grand qu'il puisse être, le sera toujours beaucoup moins que le Roy qui l'a entrepris.

Pardeffus toutes ses vertus éclatoient la crainte de Dieu & le zele de la Justice; dont le soin étant la plus noble fonction de la Royauté, il se plaisoit à la rendre en personne, & se trouvoit fort souvent aux Audiences dans son Parlement. C'étoit-là qu'il faisoit admirer son raisonnement & son éloquence, épuisant quelquefois tout le sujet, & ne laissant rien à dire ny à son Chancelier ny à son Avocat General.

Il laissa des tresors considerables en lingots d'or & en riches meubles: mais qui à mon avis ne pouvoient pas monter à dix-sept millions, comme quelques uns l'ont dit, l'argent étant pour le moins vingt cinq fois plus rare en ce temps-là qu'il n'est à cette heure. C'est un problème dans la politique, s'il fit bien d'en tant amasser; Dans la Justice ce n'en est pas un, si l'on peut faire des millions de malheureux pour enrichir un seul homme. Aussi sa memoire n'est pas exempte de tout blâme de ce côté-là: mais on le rejette sur le Cardinal Evêque d'Amiens, un de ses principaux Ministres, & qui gouvernoit les finances. Son nom étoit Jean de la Grange, Moine Benedictin, fort interessé, dur & ambitieux, dont les grandes possessions pouvoient bien faire croire qu'il avoit principalement fait doubler les subsides pour s'enrichir luy-même. C'est une chose remarquable que ce Prelat ayant
été

1380. été fait President en la Cour des Aydes par le Roy, & depuis encore Conseiller au Parlement, il jugea plusieurs procez dans cette Cour Souveraine, après qu'il eut été revêtu de la pourpre de Cardinal.

Charles n'épousa qu'une femme qui fut Jeanne, fille de Pierre Duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois; Princesse tres-accomplie de corps & d'esprit. Elle mourut en couche d'une fille deux ans avant le Roy son mary, sçavoir au mois de Février de l'an 1378. Il en eut deux fils, Charles qui régna, Louis qui fut Duc d'Orleans, & six filles qui moururent toutes en bas âge.

J E A N N E ,

F E M M E D E

C H A R L E S V.

PIERRE I. du nom Duc de Bourbon, rendit tant d'agréables services à Philippe de Valois, que ce Roy le voulut honorer de son alliance. Ce Duc avoit plusieurs filles d'Isabelle dernière femme de Charles de Valois & de Mahaut de Saint Paul sa troisième femme. Jeanne qui les précédait toutes en beauté comme en âge, fut choisie par Philippe pour être le sceau de l'amitié qu'il portoit au Duc son pere, & l'an 1349. il fit célébrer ses fiançailles avec Charles son arrière-fils, les deux parties n'étant qu'à l'âge d'onze ou douze ans. Lors qu'ils eurent atteint les premières années de la jeunesse, on ajouta le Sacrement au Contrat civil, avec dispense de l'Egli-

L'Eglise , parce que le lien de la parenté empêchoit celui du mariage. Du vivant du Roy Jean cette Princesse porta comme son mari le titre de Duchesse de Normandie & de Dauphine ; & quand la succession l'eut conduit sur le Trône, elle eut celui de Reine. Son Epoux voulut qu'elle participât à l'honneur de son Couronnement à Rheims , & ensuite qu'elle eût part à l'administration du Royaume. Car le Roy avoit une si grande confiance en sa discretion & sage jugement , que lors qu'il tomboit en quelque maladie , à quoy sa foible complexion le rendoit sujet, il vouloit qu'elle traitât les affaires les plus secretes , qu'elle fit les depêches , & qu'on ajoutât foy au cachet de la Reine comme au sien propre. Deplus , Charles V. voulut qu'elle assistât aux Etats , qui se tenoient à Paris l'an 1369. & qu'elle donnât son avis sur les affaires qui s'y proposerent. Mais pour un plus grand témoignage de l'estime particuliere qu'il faisoit de cette Reine, c'est qu'encore qu'il y eût grand nombre de Princes du sang en France , & que du Guesclin & le Cardinal d'Amiens deux habiles hommes, fussent en haute faveur auprès de luy ; néanmoins par le testament qu'il fit l'an 1377. il l'institua Regente du Royaume , au cas qu'il mourût avant elle. La bonne Princesse avoit un si grand amour pour son Epoux , qui étoit toujours de plus en plus augmenté par une douce & paisible conversation de vingt-deux ans , qu'elle apprehendoit plus que la mort de posséder un honneur , qui ne luy pouvoit arriver que par la perte de celui qu'elle donnoit. Aussi elle n'eut pas le déplaisir de le voir arracher d'entre ses bras , mais elle eut le plaisir de rendre l'ame entre les siens , l'an 1377. justement au bout de quarante ans accomplis & au même mois,

(ca-

288 **ABREGE' CHRONOLOGIQUE,**
 ſçavoir celuy de Fevrier, lequel avoit été celuy
 de ſa naiſſance. Son corps fut inhumé à Saint
 Denys, & ſes entrailles aux Celeſtins de Paris de-
 vant le grand Autel. D'une ſi heureuſe conjonction
 nâquirent huit enfans, deux fils & ſix filles,
 Charles l'aîné des fils regna, Loüis Duc de Tou-
 raine, puis d'Orleans, d'où ſont ſortis les Rois
 Loüis XII. & François I. Jeanne & Bonne les deux
 premieres des filles voüées par leur mere à Dieu,
 pour obtenir la délivrance du Roy Jean, mouru-
 rent fort jeunes, & toutes deux la même année
 1360. dans le Convent de Saint Antoine des
 Champs, le Ciel témoignant que ces preſens luy
 étoient agreables, puis qu'il les acceptoit. Jean-
 ne, Marie, Isabelle & Catherine ne parvinrent
 pas non plus à la fleur des belles années, & elles
 tromperent l'eſperance de leurs parens & l'attente
 de pluſieurs Princes.

C H A R L E S V I.

DIT PAR QUELQUES-UNS LE BIEN AIME',

R O Y L I I.

Agé de près de douze ans.

1380.
 En Sep-
 tembre. **L**E Regne de Charles le Sage fut aſſez heu-
 reux, mais trop court; celuy-cy fort long
 & extrêmement mal-heureux. Un Roi mineur,
 & puis aliéné de ſon eſprit, une Reine mauvaiſe
 femme & mere dénaturée, des Princes du Sang
 ambitieux, avarés, diſſipateurs & cruels; les
 Grands à leur exemple ſe donnant toutes ſortes
 de

CHARLES VI.

239

PAPES:



encore
URB. V.
S. à Ro-
me 9.
ans, un
mois,
pendant
ce re-
gne, &
CLEM.
VII. en
Avignon
S. 14.
ans pen-
dant ce
regne.
BONI-
FACE
IX. à Ro-
me élu le
2. de
Novemb.
1389. S.
14. ans,
11. mois.
BE-
NOIST
XII.
Pierre
de Luna
en Avi-
gnon élu
le 28.

Sept.
1394. S.
jusqu'à
sa dépo-
sition en
l'an
1409.

*Ministres violents, pestes des grands Empires,
Meres dénaturées, Oncles ambitieux!
Vos Conseils à la France ont été cent fois pires,
Que le ser des Anglois, ni qu'un Roy furieux.*

Tome III.

N

INNOC. VII. à Rome élu le 17. d'Oct. 1404. S. 2. ans 22. jours.
GREGOIRE XII. à Rome élu le dernier de Nov. 1406. jusqu'à sa
déposition par le Concile de Pise 1409. ALEXANDRE V. en 1409.
S. 10. mois. JEAN XXIII. élu le 17. May 1410. S. 5. ans, déposé
à Constance l'an 1414. VACANCE depuis l'an 1414. jusqu'en 1417.
MARTIN V. élu le 10. Novembre 1417. S. 13. ans, 3. mois & demy.

1380. de licences , & des peuples mutins & seditieux ; firent tomber la France dans un abysme de toutes sortes de miseres & sous la domination des Etrangers.

— Dont
: bon &
: tout on-
: els se-
: raspe,

Dès les premiers jours, la jalousie du Gouvernement partagea les oncles du Roy. Le Duc d'Anjou s'étant saisi de la Regence, disposoit des charges & changeoit les Officiers à sa fantaisie : les Ducs de Bourgogne & de Bourbon ne le pouvoient souffrir , & voulaient que le Roy fût sacré : il soutenoit au contraire qu'il ne le devoit être qu'à quatorze ans suivant la Déclaration du feu Roy. Pour ce différend il fut tenu une Assemblée de Notables : la chose y fut agitée avec beaucoup de chaleur , Jean des Marais Avocat Général en Parlement soutint la cause du Duc d'Anjou , & Pierre d'Orgement parla pour les autres Princes.

Cette conférence n'ayant fait qu'échauffer les esprits, tous les amis de l'un & de l'autre parti s'armèrent : Paris se vit investi de gens de guerre qui vivoient à discrétion. Les Seigneurs du Conseil du Roy s'entremirent d'accommodement, & firent tant que les parties s'en rapportèrent à des Arbitres : lesquels arrêterent que le Roy seroit sacré au plutôt ; Qu'il auroit ensuite l'administration du Royaume, c'est à dire, qu'il recevroit les hommages & les serments, & que tous les Actes s'expédieroient en son nom ; Et pour cet effet il fut dit que le Regent l'avoit âgé, c'est à dire émancipé ; Que le Duc d'Anjou demeureroit Regent ; Que les deux autres oncles auroient la garde de la personne du Roy avec les revenus de Normandie , & trois ou quatre Bailliages pour son entretien.

Ils demeurèrent aussi d'accord de choisir un Conseil

seil de douze personnes, qui seroit necessairement 1380i
residant à Paris; Qu'à la pluralité des voix il y se-
roit ordonné des Offices, des Charges, & des Fi-
nances; Que sans son autorité on ne pourroit alie-
ner à perpetuité ny à vie le Domaine de la Couron-
ne; Et qu'il feroit inventaire des finances, de l'ar-
genterie, des joyaux & des meubles du Roy. Ce-
pendant le Duc d'Anjou s'en saisit, & n'en rendit
jamais bon compte.

Comme les impôts avoient été excessifs dans
les dernieres années de Charles V. ils causerent
quelques émotions dans les villes, particuliere-
ment à Paris & à Compiègne : mais pour lors
ils n'eurent point de fâcheux accidents. Le
Cardinal d'Amiens qui avoit été le principal au-
teur de ces subsides, & qui pour lors devoit
être de retour d'Avignon, où il avoit fait un vo-
yage deux ans auparavant, receut d'abord une
partie de la recompense qu'il meritoit : car le
jeune Roy se souvint qu'il l'avoit gourmandé de
paroles du vivant de son pere, & un jour il en
témoigna son ressentiment en parlant à son
Chambellan Pierre de Savoisy, par ces mots,
*Dieu-mercy nous voila délivrez de la tyrannie de
ce Capellan.* Le Cardinal en ayant eu avis plia
bagage & se retira à Douay, & delà en Avi-
gnon, emportant un tresor immense qu'il avoit
amassé aux dépens du peuple.

On avoit confirmé Clisson dans la charge de
Connétable : il eut la commission de mener le
Roy à Rheims, avec la pompe & la magnificen-
ce ordinaire en ces actions. Le Duc d'Anjou de-
meura quelques jours derriere, se saisit des lin-
gots d'or & d'argent que Charles V. avoit cachez
dans les murailles du Château de Melun, ayant
forcé Savoisy, à qui le Roy en avoit confié la

1380. garde, de lui indiquer le lieu où ils étoient. Ce qui enfla le courage à ce Prince pour entreprendre la malheureuse guerre d'Italie, où il perit avec la plus belle fleur de la Noblesse Françoisé. Tant il est vrai que ces grands amas d'argent qui se font par les Souverains, servent le plus souvent à troubler leur Etat, & que leurs tresors ne sont point si assurez nulle part que dans les coffres de leurs sujets, qui sont toujours bien affectionnez quand ils sont bien traitez.

Le Duc d'Anjou ayant réjoint le Roy sur les chemins de Rheims, le Sacre se fit le quatrième de Novembre. Il n'y assista des véritables Pairs laïcs que le Duc de Bourgogne. Ce Prince étant le premier de tous, obtint par jugement du Conseil, qu'il tiendrait le premier rang avant le Duc d'Anjou, son frere aîné & Regent; Et comme celui-ci ne déferant pas à l'Arrêt rendu sur ce sujet, se fut assis dans le festin de cette ceremonie auprès du Roy, le Bourguignon vint hardiment se lancer entre deux, & prit place devant lui.

Les Princes & leur Conseil des douze n'avoient pour but que leurs interêts particuliers. Le Duc d'Anjou étoit le plus puissant, le Duc de Bourgogne lui tenoit tête, celui de Bourbon flottoit entre les deux, le Duc de Berry ne faisoit point de personnage considerable.

Au Sacre on avoit publié la relaxation des impôts, suivant la dernière volonté de Charles V. mais le Duc d'Anjou ayant pris tout l'argent de l'Epargne, & n'en voulant rien employer au payement des gens de guerre ny de la Maison du Roy, il falut un mois après en remettre de nouveaux, spécialement sur la ville de Paris. Le menu peuple se mutina, un Savetier se mit à la

à la tête , & contraignit le Prevôt des Marchands d'aller au Palais assisté d'une multitude de seditieux pour en demander la revocation : neantmoins le Chancelier , c'étoit Guillaume de Dormans Evêque de Beauvais , appaisa cette émotion par de belles paroles , & par la promesse qu'on leur fit de leur accorder ce qu'ils desiroient.

1380.

Dés le lendemain une autre bande rompit les Bureaux , déchira les tariffes & panchartes , & au partir delà se jetta sur les maisons des Juifs , il y en avoit quarante dans une rue , les pilla toutes & brûla leurs papiers , prit leurs enfans & les traîna à l'Eglise pour les baptiser , & elle eût assommé les peres s'ils ne se fussent refugiez dans la prison du Châtelet. Peu de jours après le Roy les rétablit dans leurs maisons , & fit publier qu'on eût à leur rendre tout ce qu'on leur avoit pillé.

Dés le mois de Juillet le Comte de Buckingham avec une puissante armée , étoit descendu à Calais , non pas en Guyenne , comme dit l'Histoire de ce regne écrite par un Moine de Saint Denys , qui n'est pas seure en plusieurs endroits. Il traversa la Picardie , la Champagne , passa auprès de Troyes , où le Duc de Bourgogne avoit fait l'assemblée generale de son armée , puis perça le Gastinois , la Beausse , le Vendômois & le Mayne , pour aller en Bretagne au secours du Duc.

Le jour même qu'il passa la Sartre , le Roy Charles V. passa en l'autre monde. Les nouvelles de sa mort adoucirent la haine que le Breton avoit pour les François ; Tellement que les Anglois ayant mis le siege devant Nantes , il les y laissa morfondre deux mois sans les aller joindre ,

1381.

1381. comme il le leur avoit promis. Il falut qu'ils l'allassent trouver lui-même à Vennes. Il y étoit fort embarrassé, car les Seigneurs Bretons, ceux même qui lui étoient les plus affectionnez, se lassant de souffrir les étrangers, & les miseres de la guerre, & d'ailleurs étant revoltez contre lui par les intrigues de Clifson, & par le credit de Robert de Beaumanoir, voulurent absolument qu'il s'accommodât avec la France. En effet ils le contraignirent à faire la paix avec le Roy, à congédier les Anglois, & à renoncer à leur alliance; ils donnerent même des cautions qu'ils l'obligeroient à tenir ce Traité.

On ne nourrissoit pas le jeune Roy selon les bonnes instructions de son pere, mais selon les inclinations de son âge & de son naturel bouillant & leger, à la chasse, à la danse, & à courir deçà & delà. Un jour qu'il chassoit dans la Forêt de Senlis, il fut lancé un grand cerf, qu'il ne voulut pas faire prendre par ses chiens, mais dans les toiles. On lui trouva au cou un collier de cuivre doré avec une inscription Latine, qui marquoit * que *Cesar le lui avoit donné*. Le jeune Roy à cause de cela, ou parce qu'en songe il s'étoit veu porté dans les airs par un cerf ayant des aîles, prit deux cerfs volants pour support des armes de France. Avant lui, nos Rois avoient des fleurs de lys sans nombre dans leur écu, il les reduisit à trois, on ne sçait pas pourquoi.

* Hoc me
Cesar do.
navit.

Les enfans du Navarrois, sçavoir son aîné, & son second fils & une fille, ces deux avoient été pris dans une de ses places de Normandie, étant toujours prisonniers, le mauvais Roy pratiqua un certain Anglois pour empoisonner les Ducs de Berry & de Bourgogne, en vengeance de ce qu'ils empêchoient qu'on ne les
mit.

mît en liberté. Ce malheureux fut découvert & écartelé tout vif: neantmoins Jean Roi de Castille, fils de Henri, importuné des continuelles sollicitations de sa sœur, qui avoit épousé l'Infant de Navarre, interceda si puissamment auprès des oncles du Roi, qu'on relâcha ces enfans innocens d'un tres-méchant pere. 1381.

C'étoit une chose pitoyable que les lâchetés & les bassesses des deux Papes à l'endroit des Princes Chrétiens pour se maintenir; Et on ne sçauroit raconter sans indignation toutes les exactions & les violences qu'ils commettoient sur le Clergé & sur les Eglises de leur dépendance. Les trente-six Cardinaux d'Avignon étoient autant de tyrans à qui Clement donnoit toutes sortes de licences. Ils avoient par tout des Procureurs avec des graces expectatives, qui rassoient tous les Benefices, les Offices claustraux, les Commanderies, retenoient les meilleures de ces pieces, & vendoient les autres ou les bailloient à pension, ou plutôt à ferme.

Clement luy-même, leur en monroit l'exemple: outre qu'il s'emparoit de la dépouille de tous les Evêques & de tous les Abbez qui mouroient, outre qu'il prenoit une année du revenu des Benefices à chaque changement de Titulaire, soit qu'il arrivât par vacance, ou par resignation, ou par permutation: il ravageoit l'Eglise Gallicane par une infinité de concussions & de taxes extraordinaires, & pour avoir le support du Roy il luy accordoit les decimes qu'il demandoit. Les gens de bien gémissoient de ces desordres; il n'y avoit que les pillards qui en souhaïtassent la durée, & que les intérêts des Princes qui fissent subsister le Schisme. Clement accordoit au Duc d'Anjou la levée des decimes sur ses terres, & le Duc autori-

1381. soit toutes les pilleries & pouffoit avec violence tous ceux qui osoient s'en plaindre. Cet inique procédé, plutôt que la justice du parti d'Urbain, fut cause que plusieurs des principaux Docteurs de la Faculté se jetterent dans l'obeïssance de ce Pape, & que l'Université commença à demander un Concile, comme le souverain remede à tous ces maux.

Le Duc de Berri se fâchant de n'avoir nulle part aux affaires, son beau-pere le Comte d'Armagnac, l'obligea de demander le Gouvernement de Languedoc sur le Comte de Foix son ennemi. Le Conseil luy accorda sa demande : mais le Comte arma pour se maintenir, & la Province, où il étoit autant aimé pour sa justice & pour sa générosité, que le Duc de Berri y étoit haï pour ses brigandages, s'attacha fortement à luy. Le Duc y entra avec une armée pour en prendre possession par force ; le Comte le battit d'importance auprès de la ville de Rabasteins : mais après luy avoir fait connoître qu'il étoit assez fort pour garder son Gouvernement, il luy ceda la place pour ne pas causer la ruine de ceux qui le défendoient.

Jean Lyon Chef des *blancs chapérons*, avoit si fort allumé les troubles dans la Flandre, que sa mort ne les avoit pû éteindre. La plupart des bonnes villes du pais s'étoient jointes aux Gantois. La paix que le Duc de Bourgogne avoit faite entr'eux & le Comte son beau-pere fut de tres-peu de durée. Le Comte sortit de Gand secretement, & les Gentilshommes se banderent contre les villes. Gand eut toutes sortes de mauvais succez : mais ni trois grandes saignées où il fut tué plus de quinze mille hommes, ni le dégât, ni la famine, ni l'abandonnement des autres villes, ni les miseres de deux sieges,

sieges, ne purent dompter ces amoureux opiniâtres de la liberté. 1387

Après avoir perdu plusieurs de leurs Chefs les plus hardis, ils en avoient choisi un qui se nommoit Pierre du Bois, & à la persuasion de celui-là encore un autre; sçavoir Philippe d'Arvelle, fils de ce Jacques, dont nous avons parlé, beaucoup plus riche que n'avoit été son pere, mais bien moins habile & plus orgueilleux. Ce dernier prit le dessus, & s'attribua toutes les fonctions de Souverain.

Bien que l'on eût promis au peuple François de relâcher les impôts, le Regent & les Financiers qui le gouvernoient, ne s'y purent résoudre. Les grandes villes se mirent en armes pour s'en défendre. Pierre de Villiers & Jean des Marais personnages venerables au peuple, & aussi fort considerez du Regent, appaisèrent un peu l'émotion à Paris; mais ils ne purent persuader qu'on y souffrit ces nouvelles levées. Les Bourgeois prirent les armes, mirent garde aux portes, créèrent des Diseniers, des Cinquanteniers, des Centeniers, & firent des compagnies pour tenir les avenues & les passages de leur ville libres.

Il falut donc que le Duc d'Anjou dissimulât pour l'heure: mais il n'avoit pas résolu de lâcher prise, & il ne vouloit que laisser refroidir cette chaleur pour reprendre ses brisées. Il arriva l'année suivante qu'ayant fait publier les fermes de ces impôts au Châtelet à huis clos, comme un des Commis du traitant fut dans la Halle demander un denier à une Herbiere pour une botte de cresson, le peuple s'amassa aux cris de cette femme, se mit en fureur, alla enfoncer l'Hôtel de Ville pour avoir des armes, & y prit trois ou quatre mille maillets de fer, à cause de

1381. quoy on appella ces seditieux *les Maillotins*. Au sortir delà il massacra tout ce qu'il trouva de Partisans jusqu'au pied des Autels, pilla leurs maisons & les rasa, brisa les prisons, & en tira tous les criminels. Entre autres Hugues Aubriot Prevôt de Paris, lequel il choisit pour son Capitaine, mais il les quitta dès le soir même, & s'enfuit en son pais de Bourgogne.

Cet Aubriot avoit été condamné quelques mois auparavant à la poursuite du Clergé & de l'Université, à être échaffaudé au parvis de Notre-Dame, & puis à finir ses jours entre quatre murailles, dans cette prison de l'Evêché que l'on nommoit l'oubliette : Ses crimes étoient l'impiété & l'herésie, & plus encore de s'être montré cruel ennemi des Ecoliers & des Suppôts de l'Université.

La sedition de Rouën qui se fit au même temps, s'appella la *Harelle*. La populace prit par force un gros Marchand, luy donna le titre de Roy, & le promenant en triomphe par la ville, le contraignit de prononcer l'abolition des impôts.

Le Roy étoit conseillé de punir severement les mutins, & de ne rien relâcher des impositions. Il commença par Rouën : y étant allé en personne, il fit abattre une porte pour y entrer par la brèche, commanda qu'on apportât toutes les armes au Château, & punit de mort un grand nombre des factieux, & puis rétablit tous les impôts, avec des taxes & des amendes.

Afin de venir plus facilement à bout des Parisiens, on fit semblant d'écouter les intercessions de l'Université, & la deputation des bons Bourgeois, qui allerent trouver le Roy au bois de Vincennes, & d'accorder ensuite la suppression
des

des impôts, & l'abolition de tous les excez commis dans l'émotion. Mais on en excepta ceux qui avoient forcé les prisons du Châtelet ; Et sur ce pretexte il en fut pris un grand nombre, que le Prevôt de Paris fit jeter la nuit à diverses fois dans la riviere, n'osant les executer publiquement. 1381.

Cette rigueur n'étant point capable d'épouvanter les Parisiens, jusqu'à consentir à l'établissement des impôts, on y ajouta celle d'exposer tous les environs de leur ville aux ravages des gens de guerre. Puis enfin ces voyes étant inutiles, on se servit de la negociation, toujours avantageuse au superieur, contre son inferieur. Par ce moyen la Cour tira cent mille francs de Paris, à qui peut-être elle en eût donné deux fois autant, si elle l'eût pû avec honneur, pour avoir la liberté d'y revenir.

L'Angleterre n'étoit pas moins tourmentée de pareilles émotions, ayant un Roy mineur & des Gouverneurs fort avarés. Jamais ce Royaume ne s'étoit veu en si grand peril. Le menu peuple s'y étoit revolté contre les Nobles, qui en effet le tenoient dans une condition miserablement servile. Un Prêtre nommé Jean Valée de l'Archevêché de Cantorbéry, avoit si bien catechisé les païsans par divers entretiens à la sortie des Messes Paroissiales, sur l'égalité que Dieu & la nature ont mise entre tous les hommes, qu'ils avoient conjuré la destruction des riches & des Nobles. Ils se rendirent pour cela à Londres par diverses bandes, sous pretexte de demander justice au Roy, & s'ameuterent aussi dans toutes les Provinces. Durant quelques mois les Bourgeois & les Gentilshommes n'osoient sortir : mais comme ces Rustres n'avoient ny chef, ny conseil, ny discipline, lors qu'on eut at-

1382, *trapé & fait mourir leurs Capitaines, on les chassa à coups de bâton comme des bêtes brutes.*

A cause de ces desordres les Anglois entre-
rent en conference avec les François pour faire
la paix ; Boulogne étoit le lieu de l'assemblée.
Les députez ne l'ayant pû conclurre, firent seule-
ment une trêve d'un an. Au lieu d'en jouir pour
remettre leurs affaires , ils s'allerent embarrasser
dans la guerre que Ferdinand Roy de Portugal
faisoit à Jean Roy de Castille. Le Comte de
Cambridge qui avoit épousé une fille de Pierre
le Cruel , y mena quelques troupes , s'imagi-
nant qu'il pourroit reconquerir la Castille pour
son avantage & pour celui du Duc de Lancastre
son frere. La France ne manqua pas d'assistance
au Castillan ; Et ainsi les François & les Anglois
étant en trêve par deçà , se faisoient la guerre
en Espagne. A peine avoit-elle duré huit mois ,
que les Portugais ne recevant pas du côté d'An-
gleterre tout le secours qu'on leur avoit promis ,
s'accommoderent avec le Castillan , & rendirent
les Anglois leurs ennemis.

Cette somme de cent mille francs que l'on tira
des Parisiens , fut la dernière main du Duc d'An-
jou , qui ne pressoit ces impositions qu'afin d'en a-
voir la meilleure part pour son voyage d'Italie. En-
voici le sujet.

Depuis que le parti de Clement fut ruiné à Ro-
me , Urbain pensant à se venger de Jeanne Reine
de Naples , suscita Louis Roy de Hongrie à luy en-
voyer Charles de Duras , surnommé de la Paix ,
pour venir prendre possession de ce Royaume ,
dont il luy offroit l'investiture , comme au plus
proche des mâles. Il n'est point d'obligation
que ce Prince n'eût à la Reine Jeanne : car il
étoit de même sang qu'elle , fils de Louis Comte
de

de Gravines qui étoit fils de Jean VIII. fils de Charles le Boiteux , & partant frere du Roy Robert. Elle l'avoit élevé tendrement en sa Cour comme son propre fils , elle l'avoit marié à la Princesse Marguerite sa nièce , elle le destinoit pour son successeur , & même elle tenoit encore ses enfans auprès d'elle. L'execrable passion de regner le rendit ingrat , & rompit tous ces liens. La Reine le voyant venir avec l'intention & les preparatifs pour la déthrôner , eut recours à la France sa premiere origine , & adopta le Duc d'Anjou pour son fils & presomptif heritier l'an 1380. 1382.

Le Roy Charles le sage , à l'exemple du Roy Saint Louis , n'eût rien épargné pour établir son frere dans le thrône : mais étant venu à mourir , l'entreprise étoit demeurée en suspens. Cependant Charles de Duras ne perdoit point de temps , car ayant été couronné Roy de Sicile à Rome au commencement de l'an 1381. il marcha vers Naples ; où ayant été receu sans resistance , il assiegea la Reine & sa sœur Marie dans le Château de Lœuf , les força enfin de se rendre , après avoir défait & pris Othon de Brunswic , quatrième mary de Jeanne , & les fit étrangler toutes deux en prison.

Le secours que le Duc d'Anjou menoit à cette malheureuse Princesse , étant desormais inutile , & Duras se trouvant bien affermy dans le Royaume , le Duc hesitoit s'il devoit passer les Monts. Le Pape Clement qui n'avoit que ce seul moyen de déthrôner Urbain , l'y engagea par de si grands avantages , qu'il sembloit qu'il ne luy importoit pas de la ruine de l'Eglise au temporel & au spirituel , pourveu qu'il pût procurer son établissement.

Dès la fin de l'autre année ce Duc ayant eu

1381. nouvelles que la Reine Jeanne étoit assiégée, avoit fait marcher ses troupes du côté de la Provence. Le Pape l'investit du Royaume de Sicile, & le couronna en Avignon le trente de May. Il y avoit alors huit jours que Jeanne étoit morte, mais comme on l'ignora long-temps, il ne luy donna que le titre de Duc de Calabre. Les Provençaux ne demeuroient point d'accord de l'adoption de ce Duc, encore moins de le reconnoître pour leur Souverain tandis que Jeanne seroit en vie: Aussi il ne voulut point se faire couronner Roy, ny partir qu'il ne se fût assuré d'eux: il employa six mois entiers à les reduire, & après il les chargea de toutes sortes de taxes & d'impôts, comme il avoit fait les François.

Après qu'il en eut exigé tout ce qu'il pût, il passa en Italie. Son armée étoit de trente mille chevaux. Amé VI. Comte de Savoye, l'un des plus renommez Princes de son temps, l'accompagnoit avec quinze cens lances, tous Chevaliers ou Ecuyers.

Etant entré dans le Royaume par la Marche d'Ancone, non sans beaucoup de fatigues, il prit la ville d'Aquila & plusieurs autres places dans la Pouille & dans la Calabre, & fut reconnu par plusieurs des grands du pais.

Charles de Duras desirant se défaire sans-risque d'un si puissant ennemi, eut recours à des moyens détestables, & luy envoya un habile empoisonneur sous le titre de Herault. Cette méchanceté ayant été découverte, & le faux Herault décapité & écartelé, il s'avisa de défier Louis au combat, afin de l'amuser & de gagner temps. Leurs cartels de défy sont du mois de Novembre; on les voit dans les Auteurs. Le combat de seul à seul entre leurs personnes fut premierement pro-

1382. en Novembre.

posé : après ils demeurèrent d'accord de vuidier leur differend par dix Chevaliers de chaque côté. Le Comte de Savoye devoit être le chef de ceux de Louis : mais Charles par cent changemens, délais & refuites, temporisa tant qu'il eut le temps de munir ses places ; Et alors il rompit hautement la partie. 1382.

Cette année arriva la tragique Histoire du fils unique du Comte de Foix , & d'Agnes sœur du mauvais Roy de Navarre , il se nommoit Gaston Phœbus comme son pere. Le Comte n'aimant gueres sa femme , parce qu'il entretenoit une maîtresse, prit sujet de la renvoyer à son frere , sur ce que ce Roy ne luy payoit point la rançon du Seigneur d'Albret. Or le fils étant allé voir sa mere en Navarre , ce méchant oncle luy donna une poudre pour mettre sur les viandes du Comte son pere , luy faisant croire que si-tôt qu'il en auroit avalé il rappelleroit sa mere. Le jeune garçon trop credule prit pour un philtre, ce qui en effet étoit un cruel poison, & y allant à la bonne foy, il ne cela point ce qu'il vouloit faire , à un frere bâtard qu'il avoit. Le bâtard l'ayant rapporté au Comte, ce malheureux pere après avoir outragé son fils de paroles & de coups, le jetta dans une prison ; où il perdit la vie, soit d'ennuy, soit par les mains de celuy même qui la luy avoit donnée.

Le Comte de Flandres avoit assiégué Gand, & se tenoit à Bruges, dont les Habitans luy rendoient tout le service possible pour détruire cette ville leur ennemie. Les Gantois se voyant réduits à la faim sans pouvoir obtenir aucun pardon, mirent le tout pour le tout. Le premier jour de May par le conseil d'Artevelle & sous sa conduite, leurs femmes s'étant enfermées dans les Eglises, ils sortirent au nombre de 5000. hommes dé-

1382. terminez à la mort, & le troisiéme jour ils se presenterent devant Bruges.

Ils ne portoient pour toutes provisions que sept chariots de vivres, & n'en avoient pas tant laissé dans Gand. Il étoit facile au Comte de les affamer, néanmoins sa vengeance l'aveuglant, il aimà mieux les aller combattre le jour même. Il avoit seulement huit cens lances : mais les Brugeois sortirent pour les soutenir, au nombre de plus de 40000. hommes. Dans cette effroyable multitude, il y avoit plus d'orgueil & de pompe que de courage, ils se laisserent enfoncer dès le premier choc. Les Gantois les poursuivirent vivement, & entrèrent pêle-mêle avec eux dans la ville, s'errèrent les Maîtres, la saccagerent & y tuerent plus de douze cens hommes des principaux des Métiers, leurs ennemis mortels.

Le Comte se cacha la nuit dans le grenier de la maison d'une pauvre vieille, entre la coëte & la paille du lit de ses enfans, & se sauva le lendemain à l'Isle travesty en manœuvre. Un succès si miraculeux rangea toutes les villes de Flandre dans la faction des Gantois, à la reserve d'Audenarde. Artevelle reveré de tous comme le Libérateur de sa patrie, prit l'équipage & l'orgueil d'un Souverain. La prospérité l'abysma comme l'adversité l'avoit élevé.

Le Flamand ainsi maltraité eut recours au Roy de France son Souverain, par le moyen du Duc de Bourgogne son gendre & son heritier, & Artevelle demanda l'assistance du Roy d'Angleterre. Ce dernier ne se remuant que fort lentement, manqua à une conjoncture qui luy eût été fort avantageuse : mais le Conseil de Charles suivant les mouvements de ce jeune Prince, qui se trouvoient conformes aux interêts du Duc de
Bour-

Bourgogne son oncle, resolut de dompter la ville de Gand, qui sembloit être la source des émo- 1382.
tions populaires.

Ayant donc pris l'Etendart de saint Denis, qu'on nommoit l'Oriflamme, avec les ceremonies accoutumées, il se mit en campagne au commencement de Septembre. Arras étoit le rendez-vous general de son armée, elle se trouva de soixante mille combattans; entre lesquels il y avoit douze mille hommes d'armes, & presque tous les Princes, grands Officiers & Seigneurs du Royaume. Artevelle assiegeoit Audenarde depuis deux mois: il y laissa bien quinze mille hommes commandez par Dubois pour garder les postes, & en partit avec quarante mille dans la resolution de combattre les François, bien qu'il n'eût point de cavalerie. La premiere occasion fut au passage de la riviere du Lis, où les François prirent deux fois le Pont de Comines; la seconde auprès de la ville d'Ypre, où Dubois perdit 3000. hommes & fut blessé; la troisieme la bataille generale entre Rosebeque & Courtray.

Artevelle ayant quitté un poste tres-avantageux, étoit venu déployer ses forces en rase campagne, avec tant de presumption, qu'il avoit commandé à ses gens de ne faire quartier à personne qu'au Roy qu'il devoit envoyer prisonnier en Angleterre, tandis qu'il acheveroit de conquerir & de partager la France. Neanmoins lors qu'on luy eut fait rapport de la belle ordonnance & des forces des François, il voulut se tirer du peril, sous pretexte d'aller querir dix mille hommes de secours: mais les autres Capitaines le retinrent comme par force.

La bataille se donna le dix-septieme de Novem- 1382.
bre. Les Flamands se tinrent fort serrez, mais en No-
vembre

1382. ne combattirent pas avec vigueur & allegresse : la gendarmerie Françoisse les pressa si fort qu'ils ne purent mener les mains. Il en fut tué sur le champ ou dans la fuite, près de quarante mille, parmi lesquels étoit leur General Artevelle, qu'on eut peine à reconnoître dans ces grands monceaux de carnage.

Le courage des Gantois abattu par un si pesant coup de massüë, fut relevé par Dubois qui leur ramena quelques troupes qu'il tenoit dans Bruges, & par l'Hyver qui empêcha les vainqueurs de les assieger. De sorte que dans quelques negociations qu'on fit à un mois delà, pour les accommoder, on trouva leur fierté aussi entiere que s'ils eussent gagné la Bataille.

Les autres villes qui avoient tenu leur parti, se racheterent à force d'argent. Courtray ne jouit pas de cette grace, quoy qu'il l'eût payée, & souffrit le pillage, le massacre, & puis le feu. On attribua la cause de ce malheur au ressentiment qu'eurent les François, de ce qu'on y celebrait tous les ans une réjouissance de la bataille que les Flamands avoient gagnée sur eux l'an 1302. Et à certaines Lettres des Parisiens qu'on y trouva, faisant mention d'une Ligue des villes de France avec celles de Flandres, pour l'extinction generale de la Noblesse.

En effet, depuis que le Roy étoit sorti de France, les Bourgeois des villes de Paris, de Roüen, de Troyes, d'Orleans & plusieurs autres avoient pris les armes à l'occasion des impôts; Tellement que les Princes & les Grands qui cherchoient à profiter des rançonnements & des confiscations, ayant facilement persuadé au Roi, soit qu'il fût vray ou non, que les peuples avoient conspiré contre la Royauté, ce jeune Prince incité par leur con-

conseil ne fut pas si-tôt de retour en France , 1383.
qu'il châtia rigoureusement ces villes , par la
mort de grand nombre de gens , par proscrip-
tions , revocations de Privileges , & taxes exces-
sives.

Les Parisiens aussi superbes , mais bien moins
courageux que les Gantois , sortirent en armes
au devant de lui dans la plaine de saint Denis au
nombre de trente mille , comme pour lui faire
honneur , mais en effet pour l'épouvanter par la
montre de leur puissance ; Et néanmoins ils en-
firent trop & trop peu , car ils se retirèrent cha-
cun chez soy au premier commandement. Il en-
tra donc dans leur ville comme dans une place
conquise par force , fit dépendre leurs portes &
rompre leurs barrières , passa outre sans vouloir
écouter leurs harangues , & leur ôta leurs chaî-
nes , leurs armes , la Prevôté des Marchands
& l'Echevinage ; Ensuite la vie à plus de trois
cens personnes , qui furent noyez dans la ri-
viere , pendus ou décapitez sans forme de
procez.

Du nombre des derniers , fut l'Avocat du Roi ,
Jean des Marais , venerable vieillard , qui avoit
servi fidèlement trois Rois , on le mena au sup-
plice avec douze autres ; plus coupable de s'être
opposé aux exactions des Princes , que d'avoir
contribué aux émeutes populaires. Après tous
ces supplices on fit assembler tous les Bourgeois de
l'un & l'autre sexe dans la Cour de Palais. Le
Roi y seant en son Thrône , haut élevé sur un
échaffaut , le Chancelier d'Orgemont leur remon-
tra l'horreur de leurs crimes reïterez , en termes
si forts & si terribles , qu'il sembloit les vouloir
disposer tous à la mort. Ils se prosternerent à
terre , les Dames échevelées , les hommes se bat-
tant.

1383. tant la poitrine , criant tous misericorde. Les Ducs de Berry & de Bourgogne se jetterent à genoux devant le Roi , lequel comme s'il eût été touché de leurs prieres , prononça de sa bouche , qu'il leur pardonnoit , & qu'il commuoit la peine qu'ils meritoient en des amendes pecuniaires.

C'étoit là le vrai sujet de cette piece de theatre. On exigea des Parisiens plus de la moitié de leurs biens , puis dans cette terreur on rétablit les impôts , & on les leva avec des extorsions indicibles. On traita les autres villes de même ; Et ces grandes sommes tournerent presque toutes au profit de la Noblesse ; qui les dissipant aussi-tôt en folles & odieuses dépenses , justifioit en quelque sorte les émotions que l'on châtoit si horriblement.

Les Anglois s'aviserent bien tard de la faute qu'ils avoient faite , de n'avoir pas plutôt soutenu les Gantois : Ainsi la trêve allant finir ils resolverent de les secourir tout de bon. Urbain cornant la guerre de tous côtez contre les Clementins , on avoit prêché une Croisade en Angleterre pour les exterminer : Henry Spenser Evêque de Nordwic s'en fit Chef. Ce Prelat gendarme étant descendu à Calais , au lieu d'attaquer les François , se jetta sur la Flandre , sous pretexte que ce pais-là appartenoit au Roy de France qui étoit Clementin.

La prise de Gravelines , & la bataille qu'il gagna auprès de cette place sur douze mille Flamands , jetterent la terreur dans le pais. Après cela , ayant reçu un renfort des Gantois , il mit le siege devant Ypres : mais le Roi retournant en personne en Flandre avec une puissante armée , le chassa de devant cette place , reprit & saccagea Berghe que les Anglois avoient abandonné , & les enveloppa
dans

dans Bourbourg. Il les y eût tous pris à discrétion, ou passez au fil de l'épée, n'eût été la médiation du Duc de Bretagne qui leur obtint une composition assez honorable. L'Histoire du Moine de Saint Denys ne parle point du tout de l'Evêque de Nordwic, & attribue cette expedition au Duc de Glocester. Quoy qu'il en soit, celui qui la commandoit fut contraint de s'en retourner en Angleterre sans honneur & presque sans troupes. 1383.

Cet échec porta les Anglois à desirer la Paix: on envoya pour cela des Deputez de part & d'autre au village de Lelinghen à my-chemin, entre Calais & Boulogne. Le Duc de Lancastre y vouloit comprendre les Gantois, & le Comte de Flandres s'y opposoit: cela fut cause que la conference n'aboutit qu'à une trêve. Elle devoit durer depuis le mois d'Octobre jusqu'à la Saint Jean ensuivante; Et il fut dit que les Gantois en jouiroient.

Le Comte de Flandres avoit assisté au Traité: & au partir delà s'étant retiré à saint Omer, il fut saisi d'une maladie dont il mourut le vingt-troisième de Janvier de l'an 1384. ce déplaisir l'accompagnant jusqu'à la mort, de voir son pais tout en cendres & regorgeant du sang de ses malheureux sujets. Peut-être étoit-il blessé au cœur de ce que le Duc de Berry lui avoit reproché avec des paroles fort injurieuses; Que sa vengeance trop opiniâtre étoit la cause de tous ces malheurs. Philippe I. Duc de Bourgogne son gendre, lui succéda en tous ses Etats, & continua la guerre aux rebelles, mais plus mollement, & dans le dessein de ramener ces esprits égarez à une véritable soumission, par adresse plutôt que par force. 1384.

Durant la Trêve il couroit certaines bandes de

1385. mour, en memoire des quinze joyes de cette Reine des Anges, & remplit le pendant des figures de l'Annonciation.

Les mal-heureux restes de l'armée du Duc d'Anjou perirent de faim & de misere, à la reserve de ceux qui se dispersant en petites bandes, se retirèrent en France, mendiant leur vie, & recevant plus d'injures & d'opprobres par les chemins, que de morceaux de pain.

Le parti Angevin ne fut pas néanmoins tout-à-fait éteint dans le Royaume, il subsista encore dans le cœur de quelques Seigneurs du pais, dont Thomas de saint Severin étoit le chef, & qui depuis servit fort bien dans l'occasion. Pour cette heure-là le Royaume demeura paisible à Charles de Duras.

● On le nommoit aussi Charles de la Paix, & Charles le Petit.
1385.

La trêve expirée avec l'Anglois, le Roi qui commençoit à prendre connoissance de ses affaires, tint un grand Conseil pour délibérer s'il la faisoit continuer. C'étoit l'interêt du Duc de Bourgogne, à cause de ses Pais-Bas, qu'on eût la Paix avec les Anglois : mais pour contrequarrer sa puissance, & pour flatter l'ardeur du jeune Roi, on résolut la guerre, & de la porter même jusqu'aux portes de Londres. Pour cet effet on équipa une puissante flotte à l'Ecluse, & on envoya vers les Ecoissois pour les obliger de leur côté à rompre la trêve.

Tous ces grands desseins ne tendoient qu'à avoir des pretextes pour lever de l'argent : de la façon que les oncles du Roy gouvernoient, on voyoit bien qu'ils avoient envie de tirer le sang des peuples jusqu'à la dernière goutte. Le Clergé, afin de s'assurer quelque chose pour sa subsistance, tint une Assemblée, où il arrêta que ses revenus seroient divisez en trois parts, l'une pour l'en-

tre.

retien des Eglises , l'autre pour les Ecclesiastiques , & la troisieme pour le Roy , sans parler des pauvres. 1384. & 85.

Cependant suivant la recommandation du feu Roy Charles le Sage , les oncles du jeune Roy lui chercherent femme en Allemagne. Les avis dans le Conseil furent differents , le Duc de Bourgogne l'emporta pour Isabelle , fille d'Etienne Duc de Baviere Comte Palatin du Rhin. Le Roy l'épousa à Amiens le de Juillet. Au mois d'Avril precedent on avoit fait les nœces de Jean fils du Duc de Bourgogne avec Marguerite fille d'Albert Duc de Baviere Comte de Haynault , Hollande & Zelande.

Au défaut de la grande entreprise pour l'Angleterre , qui fut rompuë après une furieuse dépense , Jean de Vienne Admiral alla descendre en Ecosse avec soixante vaisseaux , pour attaquer les Anglois de ce côté-là. Il fit une irruption dans leur pais & y prit quelques Châteaux : mais l'humeur sauvage des Ecossois ne pût s'accommoder avec la liberté Françoisse. D'ailleurs l'amour entra dans la tête de l'Admiral pour une parente du Roy , dont toute cette Cour-là qui n'étoit pas accoutumée à ces galanteries comme celle de France , fut tellement offensée , que ce fut à luy de se sauver en diligence. Ses troupes eurent beaucoup à souffrir ; Et pour comble de mauvais traitement les Ecossois leur firent payer tous les degâts qu'elles avoient faits.

L'opiniâtreté des Gantois ne fléchissoit point , ils avoient deux nouveaux chefs , Francion & Atreman , qui l'endurcissoient contre toutes les apprehensions du châtiment : cela obligea donc le Roy à un troisieme voyage en Flandres. Ils n'avoient aucun port pour recevoir le

1384. secours Anglois que celui de Dam, le Roy y alla
 & 85. & le prit de force; En suite ayant été brûler tous les environs de leur ville, ces rebelles à la fin écoutèrent des propositions d'accommodement: Ils y furent si adroitement portez par les conseils pacifiques de François d'Atreman l'un de leurs chefs, devenu plus sage, que malgré les pratiques de Jean du Bois, ils rentrèrent sous l'obéissance du Roy, & du Duc de Bourgogne leur Seigneur. Ce Prince ennuyé d'une si longue guerre qui ruinoit tout son païs, leur accorda une amnistie generale de tout le passé, & la confirmation de leurs Privileges, à condition qu'ils renonceroient à toutes Lignes, & que les premiers qui violeroient la paix, perdroient leurs biens & la vie. Le traité fut signé le dix-huitième Decembre.

En On renouïa aussi vers le même temps une trêve
 Octobre. entre la France & l'Angleterre pour quelques mois.

1386. *Charles de Duras, n'étant pas content d'avoir envahi le Royaume de Naples, étoit allé en Hongrie, & l'avoit aussi usurpée sur Marie qui étoit l'une des filles de Louis le Grand son bien-facteur, decédé l'an 1382. & épouse de Sigismond frere de l'Empereur Venceslas, laquelle il tenoit en captivité avec la Reine veuve sa mere. Après tant de perfides & cruelles ingrattitudes, le Ciel permit qu'il fut massacré lui-même, par l'ordre de Nicolas Garo, l'un des Palatins du Royaume, qui étoit fort affectionné aux Princesses, ce qui avint le sixième de Janvier de l'an 1386.*

La même année la Reine veuve & sa fille allant par la campagne tomberent entre les mains de Horvat Gouverneur de Croatie, l'un des Partisans du Roy Charles, qui pour venger la mort de

de son maître, fit massacrer la veuve & le meur- 1386.
trier Garo. Il garda la Princesse quelque temps,
puis la remit à Sigismond, l'ayant auparavant obli-
gée par toutes sortes de serments à lui pardon-
ner. Sigismond ne se crut pas astreint aux pro-
messes de sa femme, l'ayant attrapé il le fit mou-
rir de mille morts.

La nouvelle du meurtre de Charles apportée
en Italie, Thomas de Sanseverin fit proclamer
Roy Louis II. fils aîné du defunt Duc d'An-
jou, & reconnoître Clement VII. pour Pape.
Ensuite Marguerite veuve de Charles s'étant re-
tirée à Caiete avec Ladislas ou Lancelot son fils
âgé d'environ dix ans, il réduisit presque tout le
Royaume, & Naples même. Ainsi tout y alla
assez bien pour Louis, jusqu'à ce que Marie de
Blois sa mere & sa Tutrice, y ayant envoyé Cle-
ment de Montjoye, neveu du Pape Clement, avec
titre & autorité de Viceroy, les Sanseverins, se
croyant méprisez, s'alienerent de son service, &
se donnerent à Ladislas.

Cependant Louis se mit en possession de la Pro-
vence, & fut investi du Royaume de Naples par
Clement; mais ce ne fut pas sans troubles que les
Provençaux le reconnurent : le Conseil du Roy
même les incitant sous-main à la rebellion par
divers motifs, parce qu'il vouloit les disposer à
se donner à la France.

Après cinq ou six années de trêve ou de foible
guerre avec les Anglois, le Conseil de France
resolut de les attaquer non seulement en Guyen-
ne, mais aussi dans leur Isle même. On fit pour
cela le plus effroyable préparatif d'hommes, de
machines, & de vaisseaux, qu'on ait jamais veu.
On acheta ou loüa tous les navires qu'on pût
trouver depuis les ports de Suede jusqu'en Flan-

1387. dres ; On bâtit une ville de bois qui se démon-
toit par pieces , pour mettre les troupes à cou-
vert à la descente dans le país. Le Roy se ren-
dit au port de l'Eluse pour voir son armée qui
étoit de neuf cens vaisseaux , & tres-disposée à
bien faire. La jalousie du Duc de Berry en re-
tarda le progrès , il vouloit rompre l'entreprise ,
parce qu'il n'en étoit pas l'auteur. Dans cette
pensée il se fit attendre jusqu'au quatorzième de
Septembre , que la mer commençoit à montrer
qu'elle n'étoit plus navigable. Ainsi les troupes se
separerent pour prendre des quartiers , une fu-
rieuse tempête écarta une partie de cette nom-
breuse flote , & jetta entre les mains des Anglois
les débris de cette ville de bois.

On n'avoit point sujet de se fier au Duc de
Bretagne , parce qu'il avoit trop d'obligations aux
Anglois , & qu'il croyoit que leur abaissement
étoit sa ruine. Aussi veilloit-on de près sur ses
actions : mais lui pour se justifier mit le siege de-
vant Brest qu'ils retenoient encore , comme la
bride de la Bretagne. Le Connétable l'assista en
cette entreprise , la place fut fort pressée : mais
comme elle étoit presque aux abois , le Duc de
Lancastre qui alloit en Espagne avec une puissante
armée fit lever le siege.

Le sujet de son voyage étoit tel. Ferdinand
dernier Roy de Portugal , n'avoit pour tous en-
fans qu'une fille qui étoit née d'une Dame qu'il
avoit ravie à son mari. Il fit reconnoître cette
fille comme sa presomptive heritiere , ainsi que
la mere avoit été reconnue pour Reine , & la
maria à Jean Roy de Castille , qui étoit veuf &
avoit deux fils. Mais lors qu'il fut mort , les
principales villes de Portugal apprehendant le
joug des Castillans , aimerent mieux avoir pour
Rôy

Roy un frere bâtard de Ferdinand nommé Jean, Froissard le nomme mal *Denis*, au lieu de dire qu'il étoit Grand Maître de l'Ordre d'*Avis*. 1387.

Les armes furent favorables, au Bâtard, il gagna une bataille à Juberot sur son adversaire, par la maligne jalousie des Castillans; car ils laisserent défaire les Gascons & les François qui étoient avec eux au nombre de plus de 8000. puis ils furent défaits eux-mêmes. Nonobstant cet avantage, il étoit à craindre pour les Portugais que le Castillan ne se trouvât encore assez fort pour les accabler: c'est pourquoy le Bâtard envoya vers le Duc de Lancastre l'invitant de venir poursuivre son droit sur le Royaume de Castille; comme de son côté le Castillan eut recours à la France.

Le Duc de Lancastre passa donc en ce pais-là avec de grandes forces, conquit une partie de la Castille, & jetta une telle épouvante dans tout le reste, que le Roy Jean luy fit faire des propositions de paix: mais il traîna la negociation quelque temps en attendant le secours de France. Lors qu'il vit qu'il n'arrivoit point, le Duc de Bourbon qui le conduisoit marchant fort lentement, il conclut le traité. Le Duc de Lancastre le scella par le mariage de ses deux filles; de l'une avec le Roy de Portugal, & de l'autre avec le fils aîné du Castillan.

Ce peu de gloire coûta bien cher aux Anglois; les pertes qu'ils souffrirent par les maladies contagieuses dans l'Espagne, & ensuite par la tempête à leur retour, furent si grandes, qu'à peine le Duc de Lancastre ramena la sixième partie de ses gens, & pas un qui ne fût languissant & demi mort de maladie ou de douleur.

Enfin par une juste punition de Dieu, Char-

1387. les le Mauvais , qui avoit tant excité d'incendies , & qui avoit brûlé les entrailles de tant de personnes par ses poisons violents , fut malheureusement brûlé lui-même. Il s'étoit fait envelopper dans des draps abreuvez d'eau de vie & de souffre pour conforter sa chaleur naturelle si affoiblie par ses débauches qu'il étoit tout glacé au dedans ; le feu s'y prit je ne sçay par quel accident , & le grilla tout jusqu'aux os , dont il mourut trois jours après le premier de Janvier de l'an 1387. Charles dit le Noble son fils lui succéda.

Le Connétable Clifson & l'Admiral Jean de Vienne , avoient mis si avant dans l'esprit du Roy l'expédition d'Angleterre , qu'il en redressa l'appareil une troisième fois pour l'exécuter cette année. La conjoncture étoit tres-favorable , toute l'Angleterre étant en combustion contre le Roy Richard , parce qu'il avoit élevé dans les plus hautes Charges des gens de neant qui avoient toute la puissance , ce que ses oncles ne pouvoient souffrir , ny que l'autorité fût en d'autres mains que dans les leurs.

Or comme la France étoit sur le point de profiter de ces troubles , le Duc de Bretagne , ou d'intelligence avec les Anglois , ou sans y penser , fut cause que cette entreprise se rompit aussi bien que l'autre fois. Clifson étoit alors en Bretagne pour faire partir l'armement qu'on assembloit à Treguier , afin de joindre celui qui étoit à l'Ecluse : mais au même temps il négocioit le mariage d'une de ses filles avec Jean fils de Charles de Blois , lequel il avoit exprés délivré des mains des Anglois , où il étoit détenu dès le temps que Charles son pere l'y avoit mis en ôtage.

Le Duc non sans sujet, s'imagina que cette alliance se faisoit avec dessein de le troubler dans la possession de sa Duché. Il manda les Seigneurs du pays à Vennes, sous pretexte de tenir un grand conseil: Clifson y alla avec sa suite; après dîner le Duc l'ayant mené voir son Château de l'Ermine qu'il bâtissoit sur le bord de la mer, il le fit arrêter dans une tour & Beaumanoir avec luy, & commanda à Bavalan qui en étoit le Capitaine de le jeter la nuit dans la mer. 1387.

Bavalan ne se hâta pas d'exécuter cet ordre violent: sa fidelle desobéissance donna temps au Duc son maître de se repentir de l'avoir donné, & cependant l'intercession du Seigneur de Laval, qui au peril de sa vie ne voulut jamais abandonner son beau frere, le tira de prison moyennant cent mille francs d'argent & la reddition de trois Châteaux. Mais Clifson ne pardonna pas comme le Duc luy avoit pardonné; Et le Roy prenant fort à cœur l'affront fait à son premier Officier, manda le Duc pour rendre compte de son action.

Le Roy étoit allé jusqu'à Orléans tout exprès, le Duc s'y étant long-temps fait attendre envoya s'excuser. Clifson plaida sa cause luy-même, l'accusa de trahison, & jetta son gage de bataille que personne ne releva. Le Duc, suivant le conseil des Barons, se rendit enfin à Paris, & à la faveur des Ducs de Berry & de Bourgogne, fut receu aux bonnes grâces du Roy, & raccommodé en quelque façon avec le Connétable en luy rendant son argent & ses Châteaux. 1388.

La question si débattue, touchant la Conception de la sacrée Vierge Mere, avoit commencé dès le siècle precedent entre les Theologiens. Les Jacobins, suivant l'opinion de leur Saint Thomas 1388. & 88.

1388. & de leur Albert le Grand , soutenoient qu'elle n'avoit pas été exempte de la tache originelle , puisqu'elle avoit été rachetée aussi bien que les autres hommes. Les Cordeliers leurs perpetuels antagonistes , prirent occasion de les pousser sur ce point , comme dénigrant l'honneur de la Mere de Dieu. Le peuple & les personnes devotes applaudirent à ceux-ci; Et la plupart des Prélats & des Universitez s'attacherent à leur opinion. Les Jacobins se roidissant trop fort contre le torrent , tomberent dans la haine des peuples & dans la reputation d'être heretiques. Un de leurs principaux Docteurs nommé Jean de Monçon , pour avoir prêché trop librement sur ce point , fut condamné solennellement par l'Evêque de Paris; & puis par le Pape même devant lequel il avoit interjetté appel. Bien plus l'Université interdît la chaire aux Jacobins, & les retrancha de son Corps. Ils n'y furent rejoints que l'an 1403. Et cependant ils eurent à souffrir , & l'indignation de la Cour , & les huées du menu peuple , & qui pis est , la necessité.

Guillaume fils du Comte de Juilliers , & qui étoit Duc de Gueldres par sa mere fille du Duc Renaud I. du nom , avoit un démêlé avec le Duc de Bourgogne qui soutenoit la Duchesse de Brabant , parce qu'il en devoit heriter , dans la détention de certaines places de Gueldres que Renaud avoit autrefois engagées. Or parce que le Bourguignon employoit contre luy les forces de France , ce petit Duc veritablement genereux & magnanime , mais temeraire en ce point , eut bien l'assurance de declarer la guerre au Roy , qui avoit vingt Seigneurs à sa suite plus puissants que luy.

Il ne se vanta pas long-temps de cette hardiesse : le Roy tomba tout d'un coup dans les terres

res de Juilliers. Le pere bien étonné défavoué son fils, pour détourner l'orage, fait demander la paix par l'Archevêque de Cologne & offre l'hommage au Roy. L'armée sort donc de son pais & passe dans celui de Gueldres; le jeune Duc persiste encore un mois dans son opiniâtreté. A la fin le Duc de Bourgogne le dispose à demander grace. Etant venu saluer le Roi il défavoüa son cartel quoy que scellé de son Sceau, & se soumit à luy de ses differends avec la Duchesse de Brabant: mais il ne renonça point à l'alliance de l'Anglois, & neantmoins il fut regalé de beaux presents, afin de donner dans la veüe de tous les autres Allemands, pour les gagner au service de la France.

Le Roy avoit atteint l'âge de vingt ans, c'est pourquoy sur la proposition que Pierre Aisselin de Montaigu Cardinal Evêque de Laon, en fit dans le conseil, il declara qu'il vouloit prendre en main l'administration de son Etat, & qu'il en déchargeoit ses oncles. Il retint auprès de lui son frere unique le Duc d'Orleans, auteur de ce conseil, & le Duc de Bourbon qui n'étoit point suspect à ce Duc, & dont la probité sembloit necessaire pour donner quelque apparence de bien au Gouvernement. Les deux autres oncles se retirerent bien mal-contents. La mort soudaine du Cardinal de Laon, qui avint peu après, passa dans l'esprit de plusieurs pour un effet de leur ressentiment.

Lors que le Roy commença de s'appliquer à la connoissance de ses affaires, on vit changer en mieux pour un peu de temps, toute la face du Gouvernement. Le Roy se choisit un nouveau Conseil, où Bureau de la Riviere, Jean le Mercier sieur de Novian, & Jean de Montaigu

1358. taigu avoient la meilleure part ; Tous trois dépendoient du Connêtable qui étoit attaché au Duc d'Orleans. Il ôta ensuite tous les nouveaux impôts , destitua les pillards que les Princes avoient mis dans les Charges , donna celle de Garde de la Prevôté de Paris qu'il venoit de rétablir , à Jean Jouvenel Avocat , homme de bien , sage & courageux , celle de premier President à Oudard des Moulins , renvoya tous les Prelats résider sur leurs Benefices ; Et pour avoir le temps de restaurer le Royaume qui étoit tout déchiré jusques dans les entrailles , il fit une trêve de trois ans avec l'Anglois.

1389. Durant ce calme il se divertissoit à faire des actions de pompe & de ceremonie ; Il celebra à Saint Denis la Chevalerie de Louis II. Roy de Sicile , & de Charles Comte du Mayne son frere , avec des tournois & des joutes fort galantes , au même lieu les funeraillles de Bertrand du Guesclin : dans Melun les nôces de Louis son frere avec Valentine fille de Jean Galeas Duc de Milan & Comte des Vertus en Champagne ; Et à Paris dans la Sainte Chapelle , le couronnement de la Reine son épouse. Le mariage de Louis son frere unique qui n'étoit encore que Duc de Touraine , avec Valentine de Milan , se traitoit dès l'an 1386. il fut accompli cette année. Elle luy apporta en dot quatre cens mille florins d'or , la Comté d'Ast pour en jouir dès cette heure-là ; Et celle des Vertus en Champagne après la mort du pere , avec des bagues & joyaux d'un prix inestimable. Ces grandes sommes d'argent donnerent les moyens au jeune Prince de faire de grandes acquisitions ; Ces acquisitions & l'avidité de sa femme enflammerent sa convoitise , comme sa naissance & son rang luy inspiroient la
pom-

pompe & la magnificence. De sorte que possédé de deux passions contraires, d'acquiescer & de dépenser, il succéda à son oncle le Duc d'Anjou , & même le surpassa dans l'injuste desir de piller la France, & de ravir le bien d'autrui. 1,89.

A la priere du Pape le Roy fit le voyage d'Avignon , où il assista au couronnement de Louis d'Anjou par les mains du saint Pere. Delà il entra dans le Languedoc , où il se fit informer des exactions du Duc de Berri , dont il recevoit tous les jours des plaintes. On punit ce Prince dans ses ministres , en destituant les plus méchants de ses Officiers , & faisant le proces à Jean de Betisac principal Conseiller & Ministre de ses violences. Il fut brûlé tout vif pour heresie & pour crime contre nature ; Et ce fut un feu de joye pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentez.

De Toulouse le Roy alla au pais de Foix. Gaston Phœbus le receut magnifiquement, & lui ayant rendu hommage de sa Comté, le supplia de vouloir être son heritier ; c'étoit pour priver Matthieu Vicomte de Castelbon son cousin germain paternel, de sa succession , & en faire tomber quelque part à son fils naturel.

A son retour le Roy ôta le Gouvernement du Languedoc au Duc de Berri , & le donna au Seigneur de Chevreuse : mais cinq ans après il le lui rendit comme il alloit faire la guerre au Duc de Bretagne.

Une seconde fois le Duc de Bourbon , sur la priere que les Genoïs firent au Roy de les assister contre les Barbares de Tunis , qui par leurs pirateries ruinoient tout leur commerce, dressa une armée navale où il y avoit cinq cens hommes d'armes tous Chevaliers ou Ecuyers, &

1390.

grand nombre d'Arbalétriers. Philippe d'Artois Comte d'Eu , le Comte de Harcour , l'Admiral Jean de Vienne , Charles Sire d'Albret y étoient volontaires , le Comte d'Erby fils du Duc de Lancastre voulut être de la partie , avec quelques troupes de sa nation. Ayant joint les Genoïs ils mirent le siege devant la ville de Carthage , alors le Boulevard du Royaume de Tunis. L'entreprise étoit plus grande que leurs forces : au bout de six semaines ils se trouverent si fatiguez de la chaleur , du travail & des blessures , qu'encore qu'ils eussent gagné un grand combat sur les Barbares , neanmoins ils perdirent ou l'esperance ou le courage , & se rembarquerent ; Les Genoïs seuls eurent l'adresse de tirer leur avantage du Roy de Tunis , par un Traité secret pour la liberté de leur trafic.

Pour entretenir le rabais des impôts , il eût fallu moderer les dépenses de la Cour , & la cupidité des Ministres : l'un & l'autre croissant plutôt que de diminuer , on recommença les exactions. Un bon Hermite l'année precedente étoit venu trouver le Roy & luy commander de la part de Dieu , de ne point vexer son peuple. La voix d'un homme contemptible aux yeux de la Cour , n'ayant point eu d'effet , le Ciel y en voulut employer une plus forte , & parla lui-même en courroux. Vers la mi-Juillet , comme le Conseil étoit assemblé à S. Germain en Laye pour faire de nouveaux impôts , & qu'en même temps le Roy & la Reine entendoient la Messe , il s'éleva tout à coup une épouvantable tempête de vents , de grêles & de foudres , qui pensa renverser le Château sur la tête de ces mauvais Conseillers , & les effraya tellement qu'ils n'osèrent passer outre.

Les Turcs faisoient de grands progres en Europe, le
Sul.

*Sultan Amurat gagna une sanglante bataille dans les plaines de Cosow sur les Rois de Servie, de Bosfine & de Bulgarie : mais il y perit. Bajazet son fils, surnommé le Foudre, lui succeda. Au même temps s'éleva la puissance de * Themir-lanc Roy des Tartares.*

* Lanc
veut di-

L'an 1391. Louis frere du Roy acheta la Comté de Blois & celle de Dunois ou Châteaudun avec quelques autres terres du Comte Guy qui n'avoit point d'enfans. Il obtint aussi du Roy la Duché d'Orleans nonobstant toutes les remontrances que les Bourgeois de cette ville scûrent faire par la bouche de leur Evêque, représentant que leur ville avoit été unie à la couronne.

re boi-
teux, le
vulgaire
dit Tam-
berlan.

1391.

Le principal sujet des haines meurtrieres d'entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne, fut le differend pour le Gouvernement. Après avoir couvé déjà quelque temps, il commença d'éclater cette année. Le Duc d'Orleans pretendoit l'administration, comme étant le plus proche, & parvenu à l'âge de vingt ans : mais les Etats s'étant assemblez à Paris le trouverent trop jeune, & la défererent au Duc de Bourgogne.

Gaston Phœbus Comte de Foix, qui portoit le nom & la devise du Soleil, & qui étoit si renommé par ses victoires, par sa generosité, par ses bâtimens, par sa magnificence, & par son train & son équipage aussi grand que celui d'un Roy, mourut subitement comme on lui versoit de l'eau sur les mains pour souper au retour de la chasse. Il avoit fait don de sa Comté de Foix au Roy, qui ne voulant pas lui ceder en generosité, la rendit à son fils bâtard, mais les Etats du pais la défererent au legitime heritier Matthieu Vicomte de Castillon.

De quelque part que vint la faute, le Traité

1391. d'entre le Duc de Bretagne & Clifson étoit rompu. Le Duc avoit un mortel chagrin que la France soutint son sujet contre lui, & lui égalât un simple Gentil-homme. Le Roy les manda tous deux en Cour, le Duc bien loin d'y venir renouâ ses anciennes alliances avec l'Angleterre. Sur cela on envoya le Duc de Berry, Pierre de Navarre, & plusieurs autres Seigneurs vers luy se plaindre de ses intelligences avec les étrangers, de ce qu'il barattoit monnoye, & qu'il se faisoit prêter le serment par ses sujets envers & contre tous.

Il s'imagina que cette celebre Ambassade ne tenoit qu'à soulever ses sujets, ainsi il fut sur le point de les faire tous arrêter pour luy servir de garands de sa seureté. Sa femme l'ayant sçû, toute grosse qu'elle étoit, & alors demi deshabillée, prit ses enfans sur ses bras, l'alla trouver, & à force de larmes & de prieres luy fit changer de dessein. Elle le porta même à se rendre à Tours où étoit le Roy: mais il y fut avec six cens Gentils-hommes, & sous la protection du Duc de Bourgogne son bon cousin. Le Roy le traita fort civilement & ne desira rien de luy, sinon qu'il achevât de rendre les cent mille francs au Connétable, & qu'il restituât quelques places au Comte de Pentievre.

Jean Galeas Viscomte avoit usurpé la Seigneurie de Milan sur Barnabé son oncle, qu'il fit mourir en prison, & avoit privé de sa succession Charles son fils, & une fille mariée à Bernard frere du Comte d'Armagnac. Ce Comte pour l'amour de son frere, & à la priere des Florentins & des Boulenois que Galeas opprimoit, passa en Lombardie pour lui faire la guerre. Comme il étoit plus vaillant que lui il tint la campagne quelque temps: mais d'ailleurs étant moins rusé, il tomba dans une embus-

embuscade près d'Alexandrie , & y fut blessé à mort , après quoy toutes ses troupes se dissipèrent.

Quelques gens de bien avoient mis dans l'esprit des deux Rois Charles & Richard , le desir de joindre leurs armes contre le Turc. Cette loüable envie produisit l'abouchement du Duc de Lancastre avec le Roy Charles dans Amiens , mais les propositions de l'Anglois furent si hautes qu'on ne pût faire qu'une trêve d'un an. 1392.

Plus l'autorité du Connétable & de ses trois dépendants s'affermissoit , plus leur conduite devenoit dure aux peuples. Les oncles du Roy en fremissoient de courroux , le Clergé mal servi par les plus puissants de son Corps , étoit sur le point de perdre ses immunités , si l'Université à qui on ôtoit ses privilèges , ne se fût émuë , & n'eût fait cesser l'exercice des études & les Predications. Comme l'on vit que tous les Etrangers sortoient de Paris , & que cette interdiction faisoit grand bruit par toute l'Europe , ceux même qui avoient entrepris la ruine de ce Corps , voulurent avoir l'honneur de luy obtenir audience du Roy , qui luy fit droit sur ses plaintes.

Le support & les privilèges que les Rois depuis Louïs le Gros , avoient accordez à cette celebre Université mere de toutes les autres de l'Europe , le nombre innombrable d'étudiants qui y venoient des païs les plus éloignez , l'attachement de tout le Clergé , dont elle étoit comme la nourrice & le seminaire , avec cela l'autorité que sa Faculté de Theologie avoit acquise , de juger de la Doctrine , l'avoient renduë si puissante , que dans les temps confus elle étoit appellée à toutes les grandes affaires ; sinon elle s'ingeroit de faire des remon-

1392. montrances , & souvent obligeoit bien à les suivre.

Pierre de Craon étoit notoirement coupable de la perte de Louïs Duc d'Anjou son Seigneur , le Duc de Berry l'avoit menacé de le faire pendre , & il avoit été condamné à 100000. livres de restitution envers la veuve : mais il n'en étoit pas moins bien à la Cour , où la splendeur de la naissance & des richesses , couvre facilement les lâchetés & les crimes. Il avint qu'il tomba dans la disgrâce du Duc d'Orleans dont il étoit favori , il crût que le Connétable son ennemi capital luy avoit rendu de mauvais offices ; il résolut de s'en venger ; Et un soir du treizième jour de Juin qu'il revenoit de chez le Roy , il l'assassina dans la rue sainte Catherine , assisté de vingt coupe-jarets , qu'il avoit assemblez dans son hôtel. Le coup fait il sortit de Paris fort facilement , les portes étant toujours demeurées ouvertes depuis que le Connétable les avoit fait abattre au retour de Flandres.

Les blessures du Connétable ne se trouvent pas mortelles , on poursuivit chaudement les assassins. Trois d'entr'eux ayant été attrapez furent decapitez , les biens de Craon confisquez & donnez au Duc d'Orleans , son hôtel changé en un Cimetiere pour l'Eglise de saint Jean en Grève , & ses belles maisons de la campagne démolies. Il ne pût sauver que sa personne , s'étant retiré vers le Duc de Bretagne , qui le tenoit soigneusement caché. Quelques années après le Roy luy accorda sa grace à la priere du Duc d'Orleans.

Quand le Connétable commença à se mieux porter , ses amis & les indifferents même se mirent à crier auprès du Roy pour la punition de

cet attentat. On fait donc commandement au Duc de livrer l'assassin, il dénie qu'il soit en son pays : sur cela les Ministres échauffent l'esprit du Roy, & le portent à marcher sans delay vers la Bretagne pour accabler le Duc. Ses oncles eurent beau représenter que c'étoit une querelle particuliere qui se devoit vuider par les voyes ordinaires de la Justice, & que selon le droit des gens on ne devoit pas attaquer le Duc de Bretagne avant qu'il fût convaincu; ils ne purent empêcher cette fatale resolution.

Comme le Roy marchoit durant l'ardeur du Soleil & les grandes chaleurs du mois d'Août, sa cervelle que les débauches de la jeunesse avoient déjà fort affoiblie, se troubla par de noires & piquantes vapeurs. Là-dessus deux objets fortuits, mais effrayants, hâterent l'accès de sa phrenesie. Un jour qu'il étoit parti du Mans, & qu'il passoit dans un bois, il en sortit un grand homme noir, have & tout délabré, qui prit la bride de son cheval, criant, Arrête Roy, où vas tu, tu es trahi, puis il disparut. Peu après un Page qui portoit une lance s'endormant à cheval, la laissa tomber sur un casque qu'un autre portoit devant luy. A ce bruit aigu & à la vue de cette lance baissée, le fantôme & ses menaces se représentent à son esprit, son imagination se brouille, il croit qu'on le va livrer à ses ennemis, & prend tout ce qu'il voit pour des traîtres. Il est saisi tout d'un coup d'un violent accez de furie, il court, frappe, tuë à tort & à travers, tant qu'il tombe en pâmoison. On le remporta au Mans lié sur un chariot.

Les malefices & les empoisonnements étoient si fréquents en ce temps-là qu'on les crût la cause de sa maladie. Le troisième jour il recouvra l'usage
des

1392. des sens, & peu à peu sa vigueur, non pas entièrement la clarté de son esprit. Dans ce desordre ses oncles reprirent le gouvernement, le ramenèrent à Paris, firent arrêter les trois favoris, qui ayant souffert près de deux ans de prison dans de continuelles frayeurs qu'on leur donnoit de les mener en Grève, furent mis en liberté par le commandement du Roy, quand il fut revenu en santé. Il leur fit rendre la meilleure partie de leurs biens : mais les declara incapables de tenir aucun office Royal, & les relegua dans leurs maisons. Le Connétable fut assez heureux pour se sauver dans ses terres de Bretagne, où il se défendit bravement contre le Duc, avec l'aide du Duc d'Orleans & de ses autres amis. Les Princes donnerent sa charge à Philippe d'Artois Comte d'Eu. Toutes les charges n'étoient encore que des commissions revocables.

1390. Urbain Pape de Rome étoit mort au mois d'Octobre de l'an 1389. Boniface IX. lui avoit succédé. Celui-ci témoignant être fort disposé à la réunion de l'Eglise, dépêcha un Chartreux vers Clement pour en chercher les moyens, Clement le fit arrêter prisonnier : mais l'Université en fit tant de bruit qu'il le relâcha.

Clement fut donc contraint de feindre qu'il avoit envie de terminer le Schisme. Mais quand l'Université eut déclaré que cette paix étoit impossible à moins d'une renonciation des deux compétiteurs, le Duc de Berry qui le soutenoit hautement, fit rompre cette proposition. Ils ne pûrent pourtant jamais fermer la bouche à la mere des sciences & de la pieté, qu'elle ne parlât toujours contre le scandale qui affligeoit l'Eglise.

1393. Le 29. de Janvier il arriva un étrange accident
aux

aux nôces d'une des Dames de la Reine, comme le Roy & quelques jeunes Seigneurs dansoient, 1393.
il entra une bande de masques vêtus en ours : le Duc d'Orleans baissant un flambeau pour les regarder au nez, mit le feu à leur peau revêtue de lin collé dessus avec de la poix. La salle fut aussi-tôt pleine de flâmes, d'effroy & de cris, tout le monde s'étouffoit pour sortir, quelques-uns crioient sauve le Roy, la Duchesse de Berry le couvrit de sa robe, & le preserva de ce torrent de feu; Il y eut trois de ces mascarades misérablement grillez. Les Parisiens en voulurent un mal de mort au Duc d'Orleans, comme si c'eût été un coup premedité, si bien qu'il n'osa paroître de plusieurs jours; Et pour expier cette faute il bâtit une Chapelle aux Celestins.

Cet accident troubla un peu la santé du Roy, qui étoit assez bonne: neanmoins ou la vigueur de l'âge ou les vœux & les pelerinages qu'il faisoit par luy-même, & par des personnes devotes, la rétablirent en meilleur état. Tellement que ses oncles ayant rendez-vous à Lelingham entre Ardres & Guisnes, pour traiter la paix d'entre les deux Couronnes avec le Duc de Lancastre, le firent venir à Abbeville pour montrer aux Anglois qu'il se portoit bien. Mais il retomba en demence le vingtième de Juin, ce qui dura jusqu'au mois de Janvier ensuivant. On eut recours aux prieres, aux jeunes, aux Processions, aux plus fameux Medecins, puis aux Charlatans & même aux Magiciens. Tout cela fut inutile, le mal dura aussi long temps que sa vie, non pas continuellement: mais à divers accèz & toujours en empirant, parce qu'on le jettoit dans la débauche & dans le déreglement, quand il se portoit mieux.

On n'eût sçavoit à qui s'en prendre; le peuple accu-

1393. cusoit les Juifs d'être la cause de ce malheur, on leur enjoignit pour la septième fois de sortir de France ou de se faire Chrétiens. Quelques uns aimerent mieux quitter leur Religion que le Royaume, les autres vendirent leurs meubles & se retirèrent.

L'Université continuoit ses poursuites avec vigueur pour l'extinction du Schisme, & le Roi les agreat. Elle fit une grande assemblée où plus de dix mille de ses Suppôts donnerent leurs suffrages par écrit, qui aboutissoient à choisir de trois voyes l'une, ou la cession, ou le compromis mutuel sur des arbitres, ou la decision d'un Concile. Nicolas de Clemengis Bachelier en Theologie fort éloquent, fut chargé d'en dresser un discours au Roy en forme d'Epître: sur lequel n'ayant point eu de favorable réponse, elle cessa une seconde fois ses exercices.

Le nouveau Connétable, faute d'autre employ, obtint permission du Roy d'aller en Hongrie faire la guerre aux Turcs; lesquels s'étant retirez, le Hongrois l'employa contre les Patarins de la Bohême. C'étoit une espece de sectaires que l'on tenoit pour Heretiques.

Les François étoient horriblement adonnez au jeu, les sages & gens de bien ayant fait connoître les maux que cause cette passion, entr'autres, la faineantise, la ruine des plus riches familles, les filouteries, & les blasphêmes, le Conseil fit un Edit qui défendoit toutes sortes de jeux, hormis celui de l'arc & de l'arbalète. Les Courtisans, gens fort oiseux, & qui souvent n'ont point eu soin de se remplir l'esprit d'aucune bonne chose pour s'entretenir, s'émurent de cette défense comme d'une grande affaire, & remuerent tant d'intrigues qu'elle fut revoquée.

Les

Les libres & hardies remontrances de l'Université de Paris, ayant été portées au Pape Clement, & leuës malgré luy par ses Cardinaux assemblez, la firent mourir de colere & de déplaisir. Cette nouvelle venue en Cour, le Roy écrivit en diligence à ces Cardinaux pour les prier de surseoir l'élection d'un nouveau Pape: mais eux se doutant bien de ce que ses Lettres portoient, avant que de les ouvrir, y procederent aussi-tôt, & nommerent Pierre de Lune Arragonnois, qui se fit appeller Benedict XIII. Avant cette election ils firent serment qu'ils travailleröient de tout leur pouvoir à guerir le schisme, & que le Pape qu'ils éliroient, seroit obligé de ceder si on trouvoit cela necessaire. Pierre de Lune confirma ce serment & d'abord se montra fort bien intentionné pour l'executer. 1393.

Sur ce fondement le Roy fit une Assemblée de Prelats de son Royaume au Palais; Qui conclut tout d'une voix que la cession étoit le moyen le plus seur & le plus aisé. Les Ducs d'Orleans, de Berry & de Bourgogne avec les Ambassadeurs du Roy, & les Deputez de l'Université allerent trouver Benoît à Avignon pour luy proposer cette voye. De ses quinze Cardinaux il n'y en eut qu'un qui opinât contre, on le pressa donc de l'accepter. Il s'en défendit par mille ruses, & ennuya si fort les Princes avec ses délais & avec ses détours, qu'ils se retirerent sans en avoir rien obtenu, mais aussi sans prendre congé de luy; Neanmoins il les appaisa en leur accordant une nouvelle decime. 1394.

Le Roy Richard & ses oncles Lancastre & Gloucester, étoient en de mortelles défiances les uns contre les autres, pour les raisons que nous avons marquées. Richard desirant se fortifier contre eux, demanda en mariage Isabelle fille du Roy âgée seulement de sept ans. Elle luy fut accordée avec une pro-

1395. prolongation de la Trêve pour vingt-huit ans. Le mariage se fit par Procureur.

Le Roy pour la troisième fois retomba dans son mal. Il y avoit des jours qu'il paroissoit tout hebeté, d'autres qu'il crioit comme si on l'eût percé de mille pointes. Il oublioit sa qualité & son nom, & ne pouvoit souffrir la veüe de sa femme, mais il se laissoit doucement gouverner à la Duchesse d'Orleans; à cause dequoy le peuple accusoit cette Italienne de l'avoir enforcélé. Certes le Duc son mari étoit dans la reputation de rechercher & d'enretenir des Magiciens. Les gens moins credules pouvoient s'imaginer qu'elle avoit charmé le Roy par quelque chose de plus naturel, & semblable aux moyens, par lesquels le Duc son mari gouverna depuis l'esprit de la Reine. Quoy qu'il en soit, de peur que le sot peuple ne luy fit insulte, son mary l'envoya pour quelque temps à Château-neuf sur Loire.

Dans ses bons intervalles, le Roy travailloit de tout son pouvoir pour la réunion de l'Eglise auprès des autres Princes Chrétiens. Plusieurs Princes d'Allemagne, les Rois de Castille, d'Arragon, de Navarre, offroient de se joindre à luy pour la cession; les Anglois vouloient la voye d'un Concile. Benedikt les flatoit tous, & proposoit à l'un une chose, à l'autre une toute contraire, son plus grand soin étant de faire en sorte qu'ils ne convinssent pas d'un même moyen.

1396. Jusques-là l'Eglise Gallicane n'avoit point donné de Confesseurs à ceux qui étoient condamnez à mort par Justice; Elle suivoit en ce point l'usage des anciens Canons qui ne rendoient point la Communion à ceux qui étoient diffamez de crimes énormes. L'Histoire du Moine de saint Denys marque en cette année, que Charles VI. fut le premier qui

qui leur accorda cette grace , & qu'on donna l'honneur à Pierre de Craon de l'avoir obtenüe, 1396.
parce qu'il fit dresser une Croix de pierre auprès du gibet de Montfaucon , à l'endroit où ces malheureux s'arrêtoient pour se confesser. Les Cordeliers de Paris furent gagez pour leur rendre ce pieux office. En ce temps-là on ne pendoit point dans les villes , elles eussent été pollues de cét infame supplice , néanmoins on y coupoit la tête. En plusieurs endroits on menoit les condamnez au gibet à pied & devant le jour.

La Seigneurie de Genes avoit pensé renverser celle de Venise dans les longues & sanglantes guerres qu'elles eurent ensemble , pour leurs differends en Orient où toutes deux possedoient des terres ; mais enfin le succès luy en avoit été ruineux à elle même , & elle étoit devenue si foible & si troublée de factions que Jean Galeas Viscomte de Milan étoit sur le point de la reduire sous sa domination , comme il avoit fait quelques autres villes. Plûtôt que de tomber sous ce joug tyrannique , elle aima mieux se mettre sous l'obeïssance du Roy de France , & luy transféra tout le droit de propriété qu'elle avoit en quelque endroit que ce fût. Il accepta ses offres , & y envoya des Commissaires ; entre les mains desquels le Duc Adorne s'étant remis de sa dignité , il luy en laissa le Gouvernement : mais peu après il le donna à des Seigneurs François , & y en envoya trois ou quatre l'un après l'autre ; tous lesquels ne se trouvant pas propres à un employ si difficile , il choisit enfin pour cela Jean le Maingre Boucicaut Maréchal de France.

Les factions des Guelfes & des Gibelins avoient presque détruit & aneanti la ville : elle n'étoit plus remplie que de voleurs & de meurtriers ,
les

1396. les plus nobles en étoient bannis, les Marchands n'osoient ouvrir leurs boutiques, les plus puissants se faisoient la guerre de rue en rue, & avoient élevé des tours au coin de leur Palais, pour s'entrebattre. Le Maréchal desirant y établir l'ordre & affermir son autorité, commanda qu'on lui apportât toutes les armes dans le Palais, défendit toutes assemblées, fit couper la tête à Bouccanegre & à douze ou quinze des plus factieux, rechercha severement ceux qui avoient commis de grands crimes, mit des compagnies dans les places publiques, & bâtit deux Châteaux qui se communiquoient, l'un nommé la Darfe sur l'entrée du port, l'autre dans la ville qu'on appella le Châtelet.

Le vingt-septième d'Octobre se fit la pompeuse & magnifique entreveuë des deux Rois Charles & Richard sur les confins de leurs terres, entre Ardres & Calais; Et là ils confirmèrent la Trêve. L'Anglois épousa la fille de France & rendit Brest au Duc de Bretagne, & Cherbourg au Roy de Navarre; lequel trois ans après le revendit au Roy.

La France ayant accordé un secours à Sigismond Roy de Hongrie contre Bajazet, Philippe Duc de Bourgogne donna Jean Comte de Nevers son fils pour le conduire. Il avoit dans ses troupes deux mille Gentils-hommes qualifiez, le Comte d'Eu Connétable, Jean de Vienne Admiral, & Boucicaut, Maréchal de France, Henry & Philippe fils du Duc de Bar, Guy de la Trimouille favori du Duc son pere, le Sire de Concy, & plusieurs autres Seigneurs.

Ils firent du commencement des actions d'une valeur incroyable: mais bien-tôt leurs folies & leur dissolution les rendirent ridicules aux Turcs mêmes. D'ailleurs leur presumption s'étant encore

en-

enflée par quelques succès , engagea les Hongrois au siege de Nicopoli , & puis à la bataille contre Bajazet. Elle se donna le 28. de Septembre. Les Hongrois soit par une barbare jalousie , soit par dépit de leur temerité , ne se soucierent point de les seconder , & les abandonnerent lâchement. Ainsi ils furent aisément vaincus , & presque tous tuez ou faits prisonniers : mais ce fut après tant de beaux faits d'armes , & tant d'efforts de valeur qu'ils tuèrent quinze ou vingt mille des Infidèles. Le lendemain Bajazet assis dans son thrône en fit hacher en pieces plus de trois cens en presence du Comte de Nevers : Et après l'avoir fait mourir autant de fois de frayeur & de douleur , il le reserva avec quinze autres des plus grands Seigneurs. De ce nombre étoient le Comte d'Eu , les Princes de Bar & Boucicaut , pour lesquels & pour lui il s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. Cette somme ayant été fournie cinq mois après , ils furent tous mis en liberté. Le Comte de Nevers arriva en France sur la fin du mois de Mars ensuivant. Quelques-uns ont écrit que Bajazet prit serment de lui & des siens qu'ils ne feroient jamais la guerre aux Turcs : mais d'autres au contraire , qu'il l'exhorta de prendre sa revanche , & qu'il l'assura qu'il le trouveroit toujours en campagne prêt de le satisfaire.

Le Comte d'Eu étant mort avant que d'avoir été mis en liberté , le Comte de Sancerre qui étoit Maréchal de France , fut honoré de la Charge de Connétable.

La plurenésie du Roy ne duroit pas toujours , après en avoir été tourmenté quelque-temps il revenoit en son bon sens , & raisonnaient assez bien des affaires. Cette année 1397. il en eut un qua-

1397. trième accès beaucoup plus cruel que tous les précédents. Il en guerit toutefois, mais depuis il en fut toujours attaqué trois ou quatre fois l'année, & sa santé & son cerveau allèrent toujours en s'affoiblissant de plus en plus; mais il connoissoit bien quand son mal le vouloit reprendre.

Il faut remarquer icy à cause des suites, que le Roy Richard, pour crime de conspiration, vray ou supposé, fit mourir cette année le Duc de Gloucester son oncle, le Comte d'Arondel & plusieurs autres Seigneurs par le glaive; qu'il bannit le Comte d'Erby fils du Duc de Lancastre, qui se refugia en France, & qu'il commença à regner fort tyranniquement.

1398. Cette même année il prit envie, je ne sçay pourquoi, à l'Empereur Venceslas Roy de Bohême de visiter la Cour de France: le Roy alla au devant de lui jusqu'en la ville de Rheims, c'étoit au mois de Mars, & l'y reçut avec autant de magnificence que d'affection. La brutalité de ce Prince se fit connoître dès le second jour: le Roy l'avoit convié à dîner, quand les Ducs de Berry & de Bourbon allèrent pour le prendre chez luy, ils trouverent qu'il étoit déjà yvre, & qu'il cuvoit son vin.

Le lendemain le Roy le traita. Et il eût fait durer la fête & la bonne chere plus long-temps, s'il ne se fût senti pressé de sa maladie, qui le ramena à Paris. Il laissa le Duc d'Orleans avec luy pour achever de le regaler, & pour conferer des moyens de finir le Schisme.

Lors que le Conseil du Roy fut las des longues refuites & des détours de Benoît, il ordonna suivant l'avis d'une grande Assemblée d'Evêques, Abbez, & Deputez des Universitez, que l'on soustrairait le Royaume à son obcif-

obeïſſance , juſqu'à ce qu'il eût accepté la voye 1398.
de ceſſion ; Et que cependant l'Egliſe Gallicane ,
conformément à ſes anciennes libertez , ſeroit
gouvernée par ſes Ordinaires , & ſuivant les
ſaints Canons.

Les Cardinaux de Benoïſt approuverent cette
ſouſtraction & le quitterent , ſe retirant à Ville-
neuve d'Avignon : mais quelque abandonné qu'il
fût , il tint bon & ayant fait venir 900. hom-
mes de troupes Arragonnoiſes pour lui ſervir de
garde , il s'enferma dans le Palais d'Avignon.
Le Marêchal de Boucicaut eut ordre du Roy de
l'y aſſieger : il s'en acquitta fidèlement , & le
ſerra de ſi près , que dans peu de jours il al-
loit le reduire à la faim , quand il lui arriva
un autre ordre de la Cour de changer le ſiege
en blocus , & de laiſſer entrer des vivres dans
la place. Les artifices de Benoïſt & ſon argent
avoient gagné quelques Grands dans le Conſeil
qui firent ce coup.

Le Comte de Perigord , c'étoit Archambaud
Taleyrand , tourmentoit le païs avec le ſecours
des Anglois , dont il s'étoit allié , & particu-
lièrement la ville de Perigueux qui apparte-
noit au Roy : il fut forcé dans ſon Château de
Montagnac , par Boucicaut , amené au Parle-
ment & condamné à mort. Le Roy lui fit gra-
ce de la vie , mais donna ſa conſiſcation au Duc
d'Orleans , qui profitoit de tout.

Archambaud de Grailly Captal de Buch ,
avoit droit ſur la Comté de Foix , comme ayant
épouſé la ſœur du Comte Matthieu mort ſans
enſans , lequel avoit hérité de Gaſton Phoebus
ſon couſin : ce Matthieu étant decédé il s'en
mit en poſſeſſion par la voye des armes. Le
Roy n'avoit garde de ſouffrir ce procéde , joint

1199. que d'ailleurs il étoit vassal de l'Anglois , & de pere en fils fort affectionné à ce parti. Il y envoya donc le Maréchal de Sancerre , qui le pressa de telle sorte , qu'il fut contraint de demander une surseance , durant qu'il viendrait trouver le Roy , & se soumettre au jugement du Parlement ; cependant il donna ses deux fils en ôtage. Le Parlement prononça en sa faveur , moyennant qu'il se détachât des Anglois ; & le Roy reçut son hommage , & le mit en possession. Ce fut l'an 1400.

Constantinople étoit investie par les Turcs , & dans le dernier danger , Pera qui est comme son faux-bourg , & d'où elle tiroit tous ses vivres , étant sur le point d'être pris. Il appartenoit à la Seigneurie de Genes , & par conséquent au Roy : le Maréchal de Boucicaut y allant donc avec douze cens hommes seulement , le délivra & par conséquent la ville. Après qu'il eut dégagé tous les environs , & reculé un peu les Turcs qu'il battit en plusieurs rencontres ; les finances & les hommes lui manquerent , si bien qu'il fut obligé de revenir en France solliciter un plus grand renfort. Il ramena l'Empereur avec luy ; laissant le Seigneur de Châteaumoran dans Constantinople pour la défendre.

Les discordes de la Cour d'Angleterre , causées par le mauvais gouvernement de Richard , & l'ambition de ses oncles , aboutirent enfin à une tragique catastrophe. Henry Comte d'Erby devenu Duc de Lancastre par la mort de son Pere , fit si bien sa partie qu'il emprisonna le Roy Richard dans la tour de Londres , & le déposa de la Royauté par l'autorité du Parlement , qui le dégrada & le condamna à une prison perpétuelle.

Cela fait il prit la Couronne le dix-huitième jour d'Octobre , & se fit sacrer de l'huile d'une sain-

fainte Ampoule que les Anglois disoient avoir été ¹³⁹⁹ apportée par la Vierge Mere à saint Thomas de Cantorbery, lors qu'il étoit réfugié en France. Cette Ampoule est de lapis, & au dessus il y a un Aigle d'or enrichi de perles & de pierreries. Nonobstant cette onction, qui devoit luy avoir attendri le cœur, il fit quelque temps après étrangler ce mal-heureux Roy, s'étant laissé aller aux crieries du peuple qui demandoit qu'on en délivrât le monde. Les Bourgeois de Londres l'avoient en execration, parce qu'il avoit rendu foiblement Brest & Cherbourg aux François.

Comme le Duc de Bretagne goûtoit le repos depuis quelques années, après une infinité de traverses qui l'avoient accueilli dès son enfance, la mort l'enleva de son Château de Nantes le premier jour de Novembre. Il laissa la tutelle de ses enfans non pas à sa femme Jeanne de Navarre; mais au Duc de Bourgogne qu'il croyoit être obligé par divers interêts de politique de les défendre, & à Olivier de Clifson, qui seul étoit capable de les troubler. Il en avoit trois, Jean, Artus, & Gilles.

Au mois de Novembre de cette même année on vit une Comete d'une lueur extraordinaire, & dardant sa queue vers l'Occident. Elle parut seulement une semaine durant, & fut prise par les Pronostiqueurs pour un signe des changements qui se firent dans toute la Chrétienté, principalement au Royaume de Naples & dans l'Empire.

Pour le premier, Louis d'Anjou avoit assez paisiblement jouy de la meilleure partie de ce Royaume-là, quand Thomas de Sanseverin Duc de Venouse, offensé de ce qu'il n'accomplissoit point le mariage de son frere Charles Comte du

1399. Mainé avec sa fille, le rendit odieux aux Neapolitains & introduisit Lancelot avec sa mere dans la ville; il y fut couronné Roy & reçut l'investiture du Pape de Rome. Tellement que Louis n'ayant plus que quelques Châteaux s'en revint en France chercher du secours,

1400. *Dans l'Empire les Electeurs ne pûrent souffrir plus long-temps les vices & la brutale yvrognerie de Venceslas, ils le dégradèrent & élurent en sa place Henry Duc de Brunsvic, genereux Prince & grand Capitaine; Et ce Henry ayant été méchamment assassiné au retour de la Diete par le Comte de Valdek, ils lui substituerent Robert Duc de Baviere & Comte Palatin qui étoit du College Electoral.*

Le Duc de Milan craignant que ce nouvel Empereur ne le dépossédât luy ferma les passages d'Italie, & l'empêcha d'aller prendre la Couronne Imperiale à Rome; Et Sigismond Roy de Boheme s'étant fait élire Curateur de Venceslas son frere, retint sous ce titre plusieurs Princes de l'Allemagne dans son party, qui adheroient à la maison de Luxembourg, ou plutôt se servoient de cette couleur pour ne reconnoître aucun Souverain.

La Cour de France vit cette année 1400. Emanuel II. Empereur de Grece, qui venoit remercier le Roy de son secours, & lui en demander un nouveau. Il en reçut toutes sortes de bons traitemens & de belles promesses, mais rien d'effectif qu'une pension annuelle, pour laquelle il eut plus de sollicitations à faire que de remerciements. Il demeura près de deux ans en France, au bout desquels nouvelles étant venuës de la défaite & de la prise de Bajazet par Themir-lanc, le Roy lui donna le Seigneur de Châteaumorand avec deux cens hommes d'armes, & quelque somme d'argent pour le reconduire à Constantinople.

Il ne s'offroit point d'occasion de s'agrandir que le Duc d'Orleans n'embrassât avec passion : il entreprit la querelle de Venceslas dégradé , & fit un assez bel armement pour le rétablir : mais ayant appris la ruine de son parti , il revint sur ses pas.

La jalousie du gouvernement s'échauffoit de plus en plus entre lui & le Duc de Bourgogne. Il ne faut pas s'étonner si le dernier pretendoit l'emporter sur l'autre , parce qu'en ce temps-là les Princes du Sang fils de Roy , avoient le devant sur les fils puînez du Roy leur frere comme étant plus âgés , & ne perdant point le rang que la naissance leur avoit une fois donné : on en voit la preuve dans les actes & dans les titres de ce temps-là. Le Duc d'Orleans & celui de Bourgogne s'étoient par deux fois deboutez l'un l'autre de ce poste avantageux ; Et d'ailleurs le Bourguignon se ressentoit de ce que le Duc d'Orleans avoit voulu pousser à bout le Duc de Bretagne cousin germain de sa femme & son meilleur amy. Les frequentes pointilles d'entre leurs femmes les aigrissoient encore plus que leurs veritables interêts : celle du Duc de Bourgogne étant plus âgée , heritiere de grands Etats , & issue d'un tres-noble Sang , méprisoit l'autre , qui en effet eût été bien au dessous d'elle , si on ne l'eût considerée comme la femme du frere unique du Roy.

Dans peu de mois le Duc d'Orleans gagna le dessus & se saisit du maniemment des affaires : le Bourguignon n'en vouloit pas quitter sa part , l'un & l'autre fit assemblée de ses amis , & Paris se vit encore investi de gens de guerre. L'Orleannois avoit appelé le Duc de Gueldres avec 500. hommes d'armes , le Bourguignon n'étoit pas moins fort que lui : mais la Reine , les Ducs de

1402. Berry & de Bourbon se portant pour mediateurs , reconcilierent l'oncle & le neveu , au moins en apparence.

Pour lors le Roi étoit dans les accès de sa maladie : lorsqu'il en fut revenu , le Duc d'Orleans impetra de luy que quand il tomberoit malade il auroit la conduite de l'Etat. S'il s'en fût sagement acquitté , peut-être qu'elle luy fût demeurée ; mais il la commença imprudemment par de nouveaux impôts , qui le rendirent odieux aux peuples. De sorte que le Bourguignon lors qu'il fut de retour à la Cour , se trouva assez fort dans le Conseil pour reprendre le gouvernail. Peu après le Roy sortant d'un autre accès , ordonna que tous deux le tiendroient conjointement : mais le Conseil , la Reine , & les autres Princes & Seigneurs , les prierent de s'en départir l'un & l'autre.

Comme ils n'eurent plus d'occupation à la Cour , le Duc d'Orleans alla prendre possession de la Duché de Luxembourg , qu'il avoit achetée de Venceslas Roy de Boheme , & mit d'accord le Duc de Lorraine avec la ville de Mets. Quant au Duc de Bourgogne , il fit un voyage en Bretagne , où il rendit un signalé service à la France. Jeanne de Navarre veuve du Duc Jean de Montfort se remarioit avec Henry Roi d'Angleterre , & étoit sur le point d'emmener ses trois fils avec elle ; le Duc rompit ce coup , & ayant donné ordre à leur conserver leur Duché , les amena à la Cour de France , pour les nourrir dans l'affection qu'ils devoient avoir pour cette Couronne.

En ce temps-là Benoît trouva moyen de se sauver au Palais d'Avignon , portant sur soy le Corps de Nôtre Seigneur , & certaines Lettres du Roy , par

par lesquelles il luy avoit promis de ne l'aban-
donner jamais. Aussi-tôt ses Cardinaux se recon-
cilierent avec luy, la ville luy demanda pardon,
& le Roy de Sicile le visita. La Cour de France
étoit fort partagée sur le sujet de la soustraction;
les Ducs de Berry, de Bourgogne & de Bourbon
insistoient qu'on y perseverât, le Duc d'Orleans
au contraire : on assemble le Clergé de France
pour en décider, mais comme il scût les senti-
mens de ce Duc il ne tint pas ferme. Et sur ce-
là le Roy d'Espagne fit declarer par ses Ambassa-
deurs qu'il vouloit lever la soustraction. En un
mot on agit si fortement auprès du Roy, qu'il
remit son Royaume sous l'obeissance de Benoist.
Toutes les Universitez y consentirent, & même
à la fin celle de Paris, hormis la nation de Nor-
mandie qui résista quelque temps. Et tout ce
changement se fit parce que le Duc d'Orleans s'é-
toit rendu caution des bonnes intentions de Be-
noît : lequel après cela se rétablit dans Avi-
gnon, s'y fortifia, & mit des troupes dans
la ville & aux environs pour se maintenir par
la force.

Les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourgo-
gne, disputoient toujours le Gouvernement; Ils
ne s'accordoient qu'en ce seul point de faire de
nouveaux impôts : tous trois y avoient part, mais
la haine en tomboit principalement sur le premier
aussi bien que celle du Schisme.

Tout du long de ce regne la France fut bat-
tuë de divers fleaux, tantôt de secheresse, tan-
tôt de ravages d'eaux & de débordemens de ri-
vieres, quelquefois d'orages & de tempêtes,
souvent de maladies contagieuses ou Epidemi-
ques. Il y eut si grande mortalité à Paris l'an
1399. qu'il y falut défendre les Convois des en-

1404. terrements. Cette année il en regna une autre qui emporta grand nombre de personnes dans les Provinces. Philippe Duc de Bourgogne en mourut à Hals au pais de Brabant le 27. d'Avril. Son cœur fut apporté à saint Denis, son corps revêtu de l'habit de Chartreux qu'il avoit pris quelques heures avant sa mort, à la Chartreuse de Dijon, laquelle il avoit superbement bâtie.

Ce Prince, sans être Roy, fut le plus grand terrien de son temps: mais la magnificence qu'on peut dire avoir été comme propre & hereditaire à la Maison de Bourgogne, qui ne cedit point en nombre d'Officiers, ni en riches meubles à la maison Royale, & les dépenses excessives qu'il faisoit en toutes occasions, l'avoient tellement appauvri, que sa femme renonça à la communauté, & selon la coutume d'alors *descrocha* sa ceinture avec ses clefs & sa bourse qu'elle mit sur son cercueil.

Il avoit trois fils & quatre filles. Des fils, Jean eut la Duché & la Comté de Bourgogne, la Flandre, & l'Artois. Antoine les Duchez de Brabant, Lothier & Limbourg; & Philippe les Comtez de Nevers & de Rhetel. Des quatre filles, Marguerite épousa Guillaume fils aîné d'Albert Duc de Baviere, qui étoit fils de l'Empereur Louis, & Comte de Hainault, Hollande & Zelande, & Seigneur de Frise. Delà vint une fille unique nommée Jacqueline, dont nous aurons bien sujet de parler. Marie fut conjointe avec Amé VIII. premier Duc de Savoye, qui depuis fut Pape sous le nom de Felix. On maria Catherine avec Leopold IV. Duc d'Autriche & Comte de Tirol. Bonne mourut avant que de fêre.

Il y avoit deux ans que les enfans du Duc de Bretagne se nourrissoient à la Cour de France ; Cette année l'aîné qui avoit succédé à la Duché (on le nommoit Jean, & c'étoit le VI. du nom) en alla prendre possession, & se montra ensuite meilleur François que n'avoit été son pere. 1404

On avoit eu en France un sensible déplaisir de la mort du Roy Richard ; Et on tâchoit de tourner en haine contre son meurtrier la grande affection que les villes de Bordeaux & de Bayonne avoient eüe pour luy, afin de les débaucher de l'obeïssance des Anglois : mais elles y étoient si attachées par le commerce, qu'on n'y pût réussir. Du reste la maladie du Roy ne permit pas qu'on vengeât le meurtre de Richard son gendre. Il n'y eut que le Duc d'Orleans & Valeran Comte de Saint Pol, qui avoit épousé la sœur de Richard, lesquels en témoignèrent du ressentiment. Le premier envoya défier Henry par des termes fort offensants, mais qui reçurent une pareille réponse ; le second après des cartels fort outrageux, & des bravades qui étoient trop au dessus de sa puissance, assiegea Mere-en-terre, mais il en fut honteusement chassé.

Henry avoit renvoyé la Reine Isabelle au Roy son pere avec sa dot & ses pierreries, & il s'étoit fait des trêves à diverses fois, mais elles étoient plus fidèlement observées du côté de la France que de celui d'Angleterre. Car à mesure que Henry s'affermissoit, il lâchoit la bride à la haine naturelle des Anglois contre la France ; si bien qu'ils commettoient plusieurs hostilités par terre & par mer, en Normandie & en Guyenne. Les Bretons & les Normands ne les laisserent pas sans revanche ; Comme en même

1494.

temps le Connétable d'Albret qui avoit succédé en cette Charge à Louis de Sancerre, nettoya les environs du Bourdelois de quantité de Châteaux, avec quoy les Anglois tiroient de grandes contributions de la Guyenne. Le Comte de la Marche fils du Duc de Bourbon, en fit autant dans le Limosin. Mais ce dernier par son retardement ruina le secours qu'il devoit conduire à Clindon, Prince du pais de Galles qui faisoit la guerre aux Anglois, & causoit une diversion tres-avantageuse pour la France.

Voicy une grande marque du pouvoir de l'Université de Paris. Comme elle faisoit sa Procession à Sainte Catherine du Val proche de l'Hôtel de Charles de Savoisy Chambellan du Roy, les domestiques de ce Seigneur prirent querelle avec des Ecoliers, & entrant insolamment dans l'Eglise avec des armes, y cominrent de grands outrages. L'Université poursuivit cette affaire avec tant de chaleur, que par Arrêt du Parlement, auquel elle avoit été renvoyée, trois des valets de Savoisy furent fustigez & bannis, & son Hôtel rasé au son des trompettes, hormis les galeries. Nous y avons encore vû sur la porte qui étoit murée, une inscription contenant le fait : elle a été arrachée quand on a rebâti cette maison ; c'est aujourd'hui l'Hôtel de Lorraine.

Les finances étant entierement épuisées par le Duc d'Orleans, qui étoit un gouffre que rien ne pouvoit remplir, il fit assembler le Conseil pour ordonner de nouvelles levées. Jean Duc de Bourgogne, lequel y avoit pris la place de son père, s'opposa publiquement à cette vexation ; Et ce fut par-là qu'il commença de s'acquérir l'amour des Parisiens. Neanmoins la pluralité des voix.

voix l'ayant ramené à l'avis des autres, on fit quelques impositions sous pretexte d'un grand armement. Les Princes étoient convenus d'en serrer l'argent dans une des tours du Palais, & qu'il n'y seroit point touché que d'un commun accord de tous : le Duc d'Orleans ne laissa pas d'y venir une nuit avec main forte, & d'en enlever la meilleure partie. 1404.

Le trentième d'Avril Louis Dauphin de France Duc de Guyenne, épousa Marguerite fille de Jean Duc de Bourgogne; Et le fils aîné de Jean (on le nommoit Philippe) fiança Michelle fille du Roy. Ce qui fortifioit extrêmement le Bourguignon, quoy que les parties fussent encore toutes en fort bas-âge.

Quand Benoît fut raffermi dans la Papauté, il tourmenta le Clergé comme auparavant, & voulut encore lever des decimes: mais il trouva l'Université en tête qui arrêta ses dangereuses entreprises. Cependant ses troupes ayant consumé tout son argent, jusqu'à sa vaisselle, le Duc d'Orleans, parce qu'il n'avoit plus rien à luy donner, fut à Avignon le prier de la part du Roy de travailler à la réunion de l'Eglise, comme il l'avoit promis. Il feignit d'y être porté de luy-même, & pour cet effet il envoya une Legation vers Boniface: laquelle l'accabla de tant de raisons pour consentir à l'abdication, que n'ayant que répondre, & ne pouvant néanmoins se résoudre à ceder il en tomba malade de déplaisir, & en mourut.

Ses Cardinaux élurent Cosme Meliorat, qui se nomma Innocent VII. Celuy-cy montrant en apparence une bonne disposition à quelque voye d'accommodement, Benoît résolut de s'aboucher avec luy, se promettant de le gagner par son adresse, ou par la force de son genie qui étoit tres-puissant, Ain-

1405.

* Na-
ples.

Ainsi il se rendit à Nice , & delà sur des Galeres à Genes , étant accompagné de Louis II. Roy de * Sicile : mais Boniface s'éloigna.

On se scandalisoit à la Cour & dans Paris de la trop étroite union qui paroissoit entre le Duc d'Orleans & la Reine , particulièrement depuis la mort de Philippe le Hardy qu'elle avoit toujours redouté , & de ce qu'ils tiroient à eux tout le Gouvernement , & accabloient le Royaume par des exactions redoublées & tres-violentes. La Reine, disoit-on , en envoyoit une partie en Allemagne, & employoit l'autre en toutes sortes de profusions , tandis que les enfans du Roi étoient en pauvre équipage , & qu'on laissoit sa personne même pourrir dans l'ordure , sans avoir soin de le deshabiller ni de le changer de linge.

Ils n'étoient pas seulement haïs des peuples , mais encore des autres Princes : les Ducs de Bourgogne & de Bretagne ne pouvant compatir avec eux se retirerent de la Cour. Quand le Roy fut dans un intervalle lucide , ayant sçu la cause de la retraite de ses oncles , & ouï des plaintes generales contre son frere & contre la Reine , il trouva bon de tenir une grande Assemblée , & y manda le Duc de Bourgogne. Ce Duc ne crût pas y pouvoir venir sans amener avec luy un bon nombre de gens de guerre , tant pour sa seureté , que parce qu'il sçavoit que la Reine & son Duc avoient dessein de se saisir des enfans du Roy , & d'empêcher la double alliance qu'il vouloit contracter des siens avec eux.

Au bruit de son arrivée la Reine & le Duc prennent l'épouvante , & se retirent à Melun , ayant laissé ordre à Louis de Baviere frere de la Reine de leur amener le Dauphin , & même les enfans du Duc de Bourgogne , au Château de Poüilly.

ly. Le Bourguignon qui étoit arrivé à Louvre en Paris, ayant avis de leur dessein, monte sur ses coureurs avec bonne escorte de ses plus braves gens, passe au travers de Paris sans s'arrêter, & fait telle diligence qu'il attrape le Dauphin à Juvisy, & le ramene à Paris de son consentement, & malgré le Bava-rois. 1405.

Cette rupture fut suivie de justifications de la part du Bourguignon, qui rendit raison de son action en présence du Conseil du Roy & de l'Université, mais de reproches du côté de la Reine, & puis d'un amas de gens de guerre de part & d'autre. Tout Paris étoit en alarme continuelle, les Ducs de Berry & de Bourgogne se fortifioient dans leurs Hôtels : le Duc d'Orleans jetoit feu & flammes, & le Bourguignon n'oublioit rien pour gagner la faveur du peuple. Le Duc de Bourbon & l'Université s'employèrent inutilement pour la reconciliation; le Roy de Sicile n'y avança rien non plus: mais enfin le Roy de Navarre & le Duc de Bourbon après plusieurs allées & venues, en vinrent à bout; les deux Princes s'embrassèrent dans Paris, & se jurèrent amitié de bouche, ayant toute autre chose dans le cœur.

L'Angleterre étoit alors en tres-mauvais état, à cause de la famine qui la desoloit, & de la défaite des troupes du nouveau Roy par Henry de Perfy Comte de Nortumberland, qui avoit juré de venger la mort du Roy Richard. Le Connétable d'Albret & le Comte d'Armagnac leur avoient pris ou soustrait par intelligence & par achat plus de soixante Châteaux en Guyenne. Les Ducs d'Orleans & de Bourgogne entreprirent de les chasser entièrement de France; le premier les attaquant en Guyenne, & l'autre par Calais, où il devoit mettre le siege. 1406. Le

1406.

Le Duc d'Orléans perdit son temps & sa réputation devant Blaye & devant Bourg ; le second après de grandes dépenses , n'osa approcher de Calais. Ainsi tous deux ne remportèrent que de la honte de ces levées de bouclier ; & le Bourguignon encore du dépit contre l'Orléannois , lequel il accusoit d'avoir fait échouer son dessein , en lui empêchant adroitement les levées de l'argent qui luy avoient été accordées pour ses troupes.

Au même temps la valeur du Maréchal de Bourcicaut augmentoit la puissance & la renommée des François , non seulement en Italie , mais par tout le Levant. La ville de Famagouste en Chypre appartenoit à la Seigneurie de Genes , qui l'avoit empietée sur le Roy de Chypre : ce Roy avoit fait dessein de la reprendre par force , & pour cet effet l'avoit investie , le Maréchal ayant armé pour la secourir , le Grand Maître de Rhodes s'entremît de l'accommodement.

Tandis qu'il se traitoit , le Maréchal employa ses armes contre les Turcs. Après avoir fait conduire l'Empereur Manuel de Modon à Constantinople , il alla assiéger la ville de l'Escandelour & la prit d'assaut. Ensuite la paix de Chypre étant faite , il tourna ses dessein sur les côtes de Syrie , parce que les Genoïs se plaignoient du Sultan d'Egypte , pour quelques marchandises que ce Barbare leur avoit prises. Les Venitiens jaloux de leur prospérité , & observant toutes les démarches du Maréchal , en donnerent avis en diligence par une barque légère à tous les ports de cette côte-là : de sorte que par tout où il descendoit , il les trouvoit bordées de gens de guerre bien armez & bien disposez à le recevoir. Ainsi il manqua Tripoly & Sayete : mais il prit Barut qu'il emporta d'insulte.

Ce

Ce bon succès redoubla si fort la rage des Venitiens & leur jalousie , qu'ils l'attendirent au retour comme il avoit congedié la plûpart de ses gens & de ses vaisseaux, Charles Zeny qui commandoit leurs Galeres , l'attaqua sans luy avoir déclaré la guerre. Neanmoins quelque foible qu'il fût, il se défendit si bien qu'ils ne le pûrent forcer : mais ils luy enleverent trois de ses galeres , où étoient Château-Morand & trente Chevaliers de marque. 1406.

C'étoit la coûtume des Venitiens de ne delivrer jamais ceux qu'ils avoient pris que la paix ne fût faite , les prisonniers François craignant les longueurs d'une prison où ils étoient fort maltraitez , écrivoient de jour à autre des Lettres pitoyables à la Cour pour l'obliger à procurer leur delivrance. Ces lamentations & les instances de leurs amis auprès des Princes & du Conseil du Roy , firent tant que l'on commanda au Maréchal de ne se point venger de cette perfidie , & qu'on receut les excuses des Venitiens. Le Maréchal obéit au commandement du Roy , mais sçachant comme les choses qu'ils avançoient pour excuses , étoient contre la verité & contre son honneur , il publia un manifeste qu'il adressa au Duc de Venise & à Zeny , racontant le fait tout d'une autre maniere , leur donnant le dementi , & les défiant au combat , ou de sa personne , ou de dix Chevaliers , ou d'une galere ; à quoy nulle réponse , ils n'avoient accoustumé de se battre que les plus forts.

L'Université de Paris ne desistoit point de ses poursuites pour l'extinction du schisme. Elle avoit pour ce sujet envoyé des Deputez à Rome vers Innocent , mais Benoît tâchoit de rompre cette negociation par ses intrigues à la Cour de Fran-

1407.

France. Le Cardinal de Chalan son Envoyé, y fut mal reçu, & pourtant il retarda quelque temps l'Arrêt que le Parlement devoit donner contre l'Université de Toulouze, qui ayant embrassé sa défense par reconnoissance de ce que Benediſt luy avoit concedé quelques privileges, avoit écrit une Lettre en sa faveur, fort injurieuse au Roy & à son Conseil. Mais celle de Paris s'adressant au Roy même, avec vigueur, obligea enfin le Parlement de prononcer; Que cette Lettre seroit brûlée aux portes de Toulouze, de Lyon & de Montpellier, & que le procès seroit fait à ceux qui l'avoient composée. Neanmoins elle ne pût encore obtenir la soustraction tant de fois demandée. Mais dans une assemblée generale du Clergé de France il fut resolu qu'on ne souffriroit plus les graces expectatives & les reservations avec quoy les Papes pilloient toute l'Eglise Gallicane. Le Roy en donna une Declaration, qui fut verifiée au Parlement: Et neanmoins les Grands de la Cour qui avoient part à la proye, empêcherent encore qu'elle ne fût observée.

Sur ces entrefaites mourut Innocent Pape de Rome, & ses Cardinaux élurent le Cardinal Angelo Corario Venitien, qui fut nommé Gregoire XII. mais ils l'obligerent par serment & par écrit, d'abdiquer la Papauté quand Benediſt l'abdiqueroit, & de donner avis de cette condition à tous les Princes.

Il satisfit d'abord à ses promesses, & envoya une Ambassade à son Competiteur pour l'union. On convint de la ville de Savone pour leur aboutement, on donna tous les ordres necessaires pour leur seureté & pour leur commodité, & le Roy ne manqua pas d'y travailler par des Ambassa-

bassadeurs, qui furent bien receus par tout. Mais les deux Antipapes, chacun de son côté, cherchoient des difficultez & des longueurs, refuyant de s'aboucher ensemble, & tâchant de donner le change par mille chicanes. Benoît marchanda long-temps avant que de bailler son abdication par écrit, Gregoire barguigna encore plus sur les seuretez, & sur le chemin qu'il devoit prendre pour aller à Savone. Il feignoit tantôt de vouloir celui de la mer, une autre fois celui de la terre, & puis il trouvoit des difficultez insurmontables à l'un & à l'autre. 1407.

Le Duc de Bourgogne, nonobstant sa feinte reconciliation, qu'il coloroit tous les jours de quelques nouvelles marques de confiance, se porta enfin mal-heureusement à faire assassiner le Duc d'Orleans. L'exécuteur d'un coup si detestable, fut un Gentil-homme Normand nommé Raoul d'Oquetonville, animé par un ressentiment particulier de ce que ce Prince luy avoit ôté un Office qu'il avoit chez le Roy. La nuit du 23. au 24. de Novembre comme le Duc revenoit de l'hôtel saint Paul visiter la Reine qui étoit en couche, monté sur une mule avec deux ou trois valets seulement, luy qui avoit 600. Gentils-hommes ses pensionnaires, le meurtrier qui le guettoit dans la rue Barbete, accompagné de dix ou douze hommes de même trempe, luy déchargea un coup de hache d'armes, dont il luy coupa la main, & d'un second luy fendit la tête en deux; les autres le massacrerent encore de plusieurs coups & le laisserent étendu sur le pavé. Cela fait, ils se sauverent tous dans l'hôtel du Duc de Bourgogne, ayant fermé les rues de chausse-trapes, & fait mettre le feu à une maison prochaine pour empêcher qu'on ne les suivît.

1407. Au premier bruit de ce meurtre , le Bourguignon fit bonne mine , il assista même aux funeraillles du mort , le plaignit : le pleura : mais comme on parla dans le Conseil de fouiller dans les hôtels des Princes pour trouver les meurtriers , l'horreur de son crime le troubla tellement , qu'il tira le Duc de Bourbon à part , & luy confessa qu'il en étoit l'auteur. Après quoi étant revenu à soy , il s'ôta delà , de peur d'être arrêté , & le lendemain s'enfuit en Flandre avec ses assassins.

Sa retraite avec menaces fit apprehender qu'il ne mît le feu dans l'Etat , & d'ailleurs chacun redoutoit qu'il ne fit tomber un semblable coup sur sa tête. Ce fut pour cela qu'au lieu de le poursuivre , on chercha les moyens de l'appaiser. Le Duc de Berri & le Duc d'Anjou Roi de Sicile , se transporterent à Amiens pour conferer avec luy ; Il s'y rendit bien accompagné , son action ne luy laissant plus de seureté que dans la force ; & il promit de revenir à Paris se justifier devant le Roy , pourveu que les portes de la ville ne fussent point gardées.

Cependant la Duchesse d'Orleans qui étoit à Blois lors que son mari fut assassiné , vint à Paris avec ses fils , elle en avoit trois , Charles , Philippe & Jean , le plus vieux n'étoit âgé que de quatorze ans , pour faire ses plaintes au Roy Il luy donna la tutelle de ses enfans : mais il n'osa pas luy promettre justice , de peur de bouleverser son Etat. La désolée veuve sçachant donc que le meurtrier de son mary revenoit , se retira à Blois avec ses orphelins.

1408. Suivant la parole donnée , le Duc de Bourgogne se rendit à Paris sur la fin de Février à la tête de huit cens Gentils-hommes , tous armez de pied en cap , à la reserve qu'ils n'avoient pas leur habillement.

lement de tête. La Reine & les Princes le reçurent avec toutes les demonstrations de confiance : mais ils ne sceurent gagner sur luy qu'il n'avoüât point publiquement le meurtre du Duc d'Orleans; Il en donna la charge à un Cordelier nommé Jean Petit Docteur en Theologie son * Orateur, & obtint audience pour luy dans la grande sale de l'hôtel de saint Paul.

* Depuis Philippe de Valois l'E-

Ce Theologien mercenaire s'efforça de montrer en presence des Princes & du Conseil; Que le Duc d'Orleans avoit été un tyran en toutes manieres, qu'il étoit criminel de leze-majesté divine & humaine; Qu'il avoit une fois enforcélé le Roy, une autre fois conspiré de le tuer, & une autre de le faire déposer par le Pape; Partant que sa mort étoit juste & necessaire. Ce ne fut pas la harangue du Moine; mais la force & la necessité qui persuaderent le Conseil. On lui donna des lettres qui abolissoient ce crime, & on le reconcilia en apparence avec la Reine.

loquen-
ce fut en
segne,
parce
qu'on en
eut be-
soin pour
persua-
der les
peuples,
& qu'il
se tint
plusieurs
grandes
Assem-

Le Roy desiroit sur tout mettre fin à la collusion des Antipapes, il se resolut donc de faire publier des Lettres de soustraction le quinzième de May. Cependant Benoît en étant averti envoya des Bulles à Paris, luy défendant de le faire sous peine d'excommunication. Ceux qui les portoient, sçavoir Sancio Lupi & un Chevaucheur de l'écurie du Pape, les ayant rendues au Roi & au Duc de Berry le quatorzième de Mai, furent aussitôt arrêtés. Le Conseil assemblé trois jours de suite pour délibérer ce qu'il en falloit faire, ayant ouï l'avis & les remontrances de l'Université, il fit mettre le canif dans ces Bulles, puis le Recteur de l'Université acheva de les lacerer.

blées
tant Ci-
viles,
qu'Ec-
clesiasti-
ques.

La soustraction ensuite fut publiée, & après on fit le procès par Commissaires à ceux qui avoient ap-

ap-

1408. en partit le treizième de Novembre, étant assistée du Duc de Bretagne son gendre, & emmena le Roy à Tours.

Le Bourguignon averti de tout par les Parisiens, se rendit promptement dans leur ville avec quatre mille chevaux & deux mille hommes de pied qu'ils portoient en croupe. Ils le reçurent avec grande allegresse, & deputerent vers le Roy pour le supplier de revenir. Guillaume Comte de Hollande s'entremet d'accommodement: on traita une seconde paix entre les deux parties; mais comme elle étoit bien avancée, la veuve d'Orleans, Princesse hautaine & vindicative, en mourut de colere & de douleur le quatrième de Decembre.

1409. Ce fut force aux enfans orphelins de consentir à une reconciliation avec le meurtrier de leur pere. Elle se fit dans la ville de Chartres sur la fin du mois de Mars. Le Roy avec la Reine & les Princes étant dans la grande Eglise sur un échafaut, palissadé d'ais tout à l'entour pour ôter la veüe au peuple de ce qui s'y faisoit, le Bourguignon se jeta à genoux devant luy, le suppliant par la bouche de son Avocat, & après par la sienne même, d'appaiser son indignation & de le recevoir en ses bonnes graces: mais il parla du meurtre en ces termes, *qu'il étoit prêt de s'en justifier*. Les Princes là presents s'agenouillèrent aussi, & joignirent leurs prieres aux siennes. Puis s'adressant aux Princes Orleannois, il les pria d'oublier le passé, & d'ôter toute vengeance de leurs cœurs. Après cela on les fit embrasser & se promettre amitié l'un à l'autre: Et pour nœud de cet accommodement on stipula le mariage d'une fille du Bourguignon avec Philippe Comte de Vertus le second des trois freres.

La paix faite le Roy retourna à Paris, & le Bourguignon au Pais-Bas, comme s'il eût renoncé aux affaires. Mais étant revenu en Cour vers le mois de Juillet, il s'empara tout-à-fait du Gouvernement. Et pour donner quelque contentement au peuple, dont il avoit gagné l'affection en témoignant de la haine contre les maltôtes, il fit que le Conseil travailla à la recherche des Financiers. La plûpart en furent quittes pour de l'argent, il en coûta la vie à Jean de Montaigu, qui avoit été comme
* Sur-Intendant.

C'étoit un homme de mediocre naissance, fils d'un Bourgeois de Paris, également arrogant & ignorant : la faveur du Roy, sans beaucoup de mérite de son côté, l'avoit élevé jusqu'à la Charge de Grand Maître de sa Maison, & fait ses freres l'un Archevêque de Sens, l'autre Evêque de Paris. Les richesses immenses, qui ne s'acquierent jamais sans crime, aveuglerent ce petit homme & donnerent dans les yeux des Grands ; En sorte qu'il avoit osé marier son fils avec la fille du Connétable d'Albret, & ses filles à des Seigneurs les plus considerables du Royaume.

Quoy qu'il eût fort servi à la negociation du Traité de Chartres, neantmoins le Duc de Bourgogne & le Roy de Navarre conspirerent sa perte, parce qu'il avoit donné le conseil d'emmener le Roy à Tours. Ils le firent accuser de plusieurs crimes énormes, prenant leur temps que le Roy qui le cherissoit, étoit dans sa folie. Il fut arrêté par Pierre des Essarts Prevôt de Paris, examiné par des Commissaires du Parlement, & tourmenté horriblement à la question. La douleur arracha de sa bouche tout ce qu'on voulut ; & là-dessus il eut la tête
* On la tranchoit avec une depresse-bache.

1409. depredation des finances , quĩ contient en soy tous les plus grands crimes. Le tronc de son corps fut pendu au gibet , sa tête plantée sur un pieu.

Trois ans après le Vicomte de Laonnois son fils eut assez de credit pour faire rehabiliter sa memoire , auprès du Dauphin ; Et ayant détaché le corps de Montfaucon avec un Convoy honorable de Prêtres & de luminaires , il le porta dans l'Eglise des Celestins de Marcouffy qu'il avoit fondez.

Dans cette recherche des Financiers , il fut ordonné que tous les Receveurs compteroient devant les Comtes de la Marche , de Vendôme , & de Saint Pol , & que jusqu'à ce qu'ils l'eussent fait , il seroit commis à leurs receptes. On destitua aussi tous les Tresoriers , & on donna le maniement à des Bourgeois qu'on crût les plus riches & les moins interessez.

Les Princes s'efforçoient ainsi de gagner l'affection de cette Reine des villes , que les habiles politiques ont toujours ménagée avec grand soin. Pour la même raison ils lui rendirent tous ses privileges & la Prevôté des Marchands , dont on ne luy avoit encore rendu que la garde , & on luy accorda , mais seulement pour ceux qui en seroient natifs , le privilege de tenir des Fiefs avec la même franchise , que les Gentilshommes.

La douleur du Roy fut grande , lors qu'étant revenu en santé il apprit la mort de Montaigu qu'il avoit aimé tendrement. N'y ayant plus de remede au passé , il voulut penser à l'avenir. Ayant donc assemblé les Grands du Royaume , il fit entendre qu'il desiroit que durant sa maladie la Reine prît connoissance des affaires , & à son défaut le Dauphin Duc de Guyenne , lequel il dispen-

soit

soit d'être sous la conduite de sa mere, mais vou- 1409.
loit qu'il se gouvernât avec les Conseils des Ducs
de Berry & de Bourgogne. Ce dernier ayant plus de
credit & de vigueur empieta toute l'autorité.

Tandis que le Maréchal de Boucicaut étoit
allé à Milan pour recevoir cet Etat sous la do-
mination du Roy, (car Jean Galeas l'aimoit
mieux que celle du Marquis de Montferrat &
de Facin Can de l'Escalé, Seigneur de Verone,
qui l'avoient à demi subjugué) le Marquis
pour rompre ce coup, fit soulever les Genoïs,
par le moyen du parti des Gibelins. Ils mas-
sacrèrent tous les François dans leur ville, for-
cerent la citadelle & l'appellerent pour être leur
Seigneur : mais peu après ils le chasserent aussi bien
que Boucicaut.

*Les Cardinaux de l'un & de l'autre parti a-
voient convoqué un Concile à Pise pour terminer le
Schisme. Il s'ouvrit le vingt-cinq de Mars de cet-
te année 1409. malgré les fulminations des deux
Antipapes, & malgré les Conciles que chacun d'eux
avoit indits, sçavoir Gregoire dans le Patriarchat
d'Aquilée, & Benoist à Perpignan : Les deux An-
tipapes y ayant été citez & toutes les formes obser-
vées, la soustraction premierement fut ordonnée,
puis eux declarez schismatiques & heretiques, &
la faculté donnée aux Cardinaux d'en élire un au-
tre à l'exclusion de tous les deux. Tous les suffrages
du sacré College s'accorderent en faveur du Cardi-
nal Pierre Philargi, dit de Candie, parce qu'il en
étoit natif. On le nomma Alexandre V.*

Durant le schisme, Ladislas Roy de Naples
s'étoit emparé de Rome, & des terres de l'Eglise;
Ce fut la cause que le Concile & le nouveau Pa-
pe Alexandre, investirent plus volontiers Louis
d'Anjou de ce Royaume-là, & luy donnerent la

1409. Charge de Lieutenant General de l'Eglise. Du commencement il eut plusieurs bons succez ; reconquit toutes les places que Ladislas avoit usurpées , & le chassa de Rome : mais la suite ne fut pas pareille.

EM PP. Le dix-huitième de May ou selon d'autres le premier de Juin, l'Empereur Robert mourut à Oppenheim en Baviere. Les Electeurs se diviserent en deux partis, l'un élût Sigismond de Luxembourg Roy de Hongrie, l'autre Josse Marquis de Moravie son cousin germain presque nonagenaire. Ce dernier étant mort peu après, tous les suffrages se réunirent pour Sigismond.

SIGIS-MOND DE LUXEMBOURG R. 27. Alexandre V. avoit été Cordelier : en cette considération il accorda un nouveau privilege aux Quatre-Ordres des Mendians, de pouvoir administrer tous les Sacremens dans les Paroisses, & de recevoir les dixmes si on leur en donnoit. L'Université de Paris fort offensée de cette nouveauté, retrancha tous ces Ordres de son Corps, s'ils ne renonçoient à cette Bulle. Les Jacobins, qui pour ainsi dire, étoient battus de l'Oiseau, & les Carmes qui se sentoient foibles, obéirent à ce decret. Les Cordeliers, & les Augustins demurerent refractaires, & furent privez de la chaire & du confessional ; dont les Jacobins surent aussi bien profiter que les Cordeliers avoient fait n'aguere de leur disgrâce. Le Pape Jean XXIII. revoqua tous ces Privileges, & remit les choses en même état qu'auparavant.

On lit dans les Historiens qu'en ces années il y eut souvent de sanglants combats entre des oiseaux de toutes especes, même entre les plus petits, comme sont les moineaux, & entre les domestiques. Ce qui procedoit peut-être de certains petits corps épandus en l'air, qui les picquoient & les irritoient de sorte qu'ils déch-

chargeoient leur chagrin les uns sur les autres. En 1410. on vit au pais de Haynault, les Cicognes liguées avec les Herons & les Pies, donner bataille aux Corbeaux qui avoient dans leurs troupes des Corneilles & des Grolles; * les Cicognes rem- * Grolle, en Latin Graeculus, c'est une espece de grosse Corneille.
porterent la victoire. Dans le pais de Liege pareillement quelques Corbeaux ayant fait insulte à un Faucon, lui cassant ses œufs dans son aire, il se trouva le lendemain au même lieu une infinie quantité d'oiseaux de ces deux especes, qui se battirent opiniâtrement, jusqu'à tant que les Corbeaux eussent pris la fuite, après un grand carnage des leurs.

C'étoit un sage conseil pour assoupir les discordes, que d'employer toutes les forces de la France à faire la guerre aux Anglois sur le specieux pretexte de venger la mort du Roy Richard. Toute la Noblesse s'y portoit avec chaleur : mais l'envie que les autres Princes avoient contre la puissance du Bourguignon qui tenoit le gouvernail, rompit un si beau dessein.

A la fin d'Août les Ducs de Berry & de Bourbon ayant fait une ligue à Gyen avec la Maison d'Orleans, & avec le Duc de Bretagne, les Comtes d'Alençon, de Clermont & d'Armagnac, qui étoient tous, ou amis de l'Orleannois ; ou picquez contre le Bourguignon, envoyerent faire leurs plaintes & leurs demandes au Roy. Chacun arma de son côté, le Roy eut beau commander qu'on posât les armes, ils continuerent leurs levées. Le Bourguignon leur ayant en vain offert la paix, employa l'autorité du Roy à convoquer l'arriereban, & mit dix mille hommes dans Paris. Le Duc de Berry & les Princes se logerent au Château de Bicestre, & commencerent à luy faire la guerre.

Les environs de cette grande ville se trouverent

1410. rent mangez par deux cens mille bouches. Sur la fin de Novembre quand tous les vivres furent consumez, la necessité contraignit les uns & les autres de recevoir un accommodement. Il fut dit que le Bourguignon sortiroit de Paris, & que le Duc de Berry n'y viendrait point ; Que ces deux Princes nommeroient des Seigneurs qui auroient soin pour eux du Gouvernement & de la personne du Dauphin ; Que le Roy choisiroit un Conseil de douze personnes non suspectes, dont il leur communiqueroit les noms ; Que tous les Princes se retireroient avec leurs troupes, & qu'aucun d'eux ne reviendrait auprès du Roy, s'il n'y étoit mandé par lettres scellées du grand sceau, & expédiées en son Conseil.

1411. Le Bourguignon obeit de bonne foy, & se retira aussi-tôt : mais le Duc d'Orleans avec ceux de son parti recommença incontinent à faire de nouvelles levées. La Reine & le Duc de Berry paroissoient neutres, & offroient d'être mediateurs. Le Roy parloit en maître, & commandoit de desarmer ; le Bourguignon ne remuoit rien & demouroit dans l'obeissance, mais l'Orleannois l'épée à la main demandoit justice de la mort de son pere. Après plusieurs lettres & negociations inutiles, il envoya un deffy fort outrageux au Bourguignon, aussi lui répondit-il de même. Leurs cartels sont du mois d'Août.

Le Roy avoit ordonné à la Reine & au Duc de Berry, qui étoient à Melun, de travailler incessamment à la paix, & leur avoit envoyé des personnes notables du Clergé, de la Noblesse, du Parlement & de l'Université, pour autoriser davantage ce qu'ils resoudroient : Mais leur dessein n'étoit que de piller Paris, & de le livrer aux Orleannois, afin qu'en se vengeant eux-mêmes de cette vil.

ville, ils les vengeassent aussi. Les Parisiens en 1417
ayant de bons avis demanderent le Comte de saint
Paul pour Gouverneur. On le leur accorda : mais
au lieu de s'appuyer des bons Bourgeois, il se for-
tiffa de la canaille & mit sur pied une compagnie
de cinq cens Bouchers ou écorcheurs, comman-
dez par les Goix Bouchers du Roy. Ces hommes
de sang commettant mille insolences, obligerent
grand nombre de bons Bourgeois à se retirer ail-
leurs.

Alors la **Dance** se partagea visiblement en deux
factions, l'une des Orleannois qu'on nommoit vul-
gairement *Armagnacs*, à cause du Comte d'Arma-
gnac l'un de leurs principaux Chefs ; l'autre de
Bourguignons. La premiere portoit la bande blan-
che & la * Croix droite ; la seconde la bande * à an-
rouge & la Croix oblique, qu'on nomme Croix de gles
saint André. Les bons Bourgeois de Paris dere- droites
stoient l'une & l'autre, mais souffroient plutôt la
premiere ; la populace penchoit vers la seconde.
Dclà procederent tant de meurtres, de saccage-
ments, & de proscriptions, selon le succès de l'u-
ne & de l'autre.

Le party du Bourguignon étoit alors le plus fort,
il avoit la personne du Roy, celle du Dauphin
& la ville de Paris. Ainsi il destitua Pierre des Es-
sarts, Prevôt des Marchands, & emprisonna &
bannit plusieurs personnes du party contraire.

Cependant les troupes du Duc d'Orleans pil-
loient la Picardie, & luy se faisoit de Montlehery.
Sur cela on persuada au Duc de Guyenne de porter
le Roy à rappeler à son secours le Bourguignon qui
étoit allé en Flandres. Ce Duc embrassa avide-
ment l'occasion ; Il entra en Picardie avec 60000.
hommes, assiegea & força Ham : mais de ce bon
sucez il naquit un incident qui l'empêcha de pas-

1411. ser plus avant. Le débat touchant le pillage de cette ville, causa une diffension mortelle entre les Picards & les Flamands, dont les troupes étoient composées. De sorte que si-tôt que le Duc d'Orleans approcha avec les siennes, les Picards l'abandonnerent, les Flamands se retirerent, & lui malgré qu'il en eût avec eux.

L'ardeur avec laquelle les Orleannois aboyoient après le pillage de Paris, les empêcha de le poursuivre & de le défaire. Ils revinrent aussi-tôt bloquer cette grande ville, se rendirent maîtres de saint Denis par un siege, de la Tour de saint Cloud par la trahison de celui qui la gardoit, & brûlerent à la campagne les maisons des Bourgeois qui n'étoient pas de leur parti. En revanche la compagnie des Bouchers alla mettre le feu au Château de Bicêtre qui appartenoit au Duc de Berry.

Les Orleannois se croyoient si affurez de la prise de Paris qu'ils avoient déjà fait entre-eux le partage du butin. Mais voilà que le Bourguignon revient avec un secours d'Anglois, perce au travers de leurs troupes, & le trentième d'Octobre est reçu dans la ville comme le Libérateur de la France. Alors leur parti decline, saint Cloud est forcé sur eux avec perte de plus de neuf cens Gentils-hommes, ils levent le blocus de Paris, & ayant rassemblé leurs troupes à saint Denys, se retirent en desordre par les ponts qu'ils avoient faits sur la Seine.

Alors toutes les disgraces que souffre un parti en déroute tombent sur eux. Le Bourguignon victorieux les fait excommunier & proscrire, leur donne la chasse par tout, met leurs biens à l'encan, emprisonne tous leurs amis & leurs serviteurs, destitue le Connétable d'Albret, Jean de Hangest
Hu-

Hugueville Grand Maître des Arbalétriers , & le sire de Rieux Maréchal , pour donner ces emplois au Comte de saint Paul , au Seigneur de Rambures , & à Louis de Longny ses Partisans. Toutes les villes voisines de Paris entrent dans les mêmes intérêts , Orleans seul demeure dans le parti de ses Princes. Leurs autres places , & celles des Seigneurs qui les suivoient , sont forcées de les abandonner ; la Guyenne même & le Languedoc se soumettent & renoncent au Gouvernement du Duc de Berry.

Ce party étant réduit au desespoir , & se voyant ruiné même dans les Provinces du Royaume où il avoit été le plus fort , fait alliance avec les Anglois : mais à des conditions extrêmement ruineuses pour la France. Quand le Roy fut revenu en convalescence , & qu'il scût ce Traité , il jura leur perte comme de ses plus grands ennemis. Il marcha en personne contre eux ; Et après avoir été à saint Denis lever l'étendart de l'Oriflâme , qui ne se déployoit que contre les ennemis de l'Etat , & contre les Infidelles , il alla assieger le Duc de Berry dans la ville de Bourges , c'étoit en Juin. Il s'y porta avec tant d'ardeur qu'il ne séjourna point du tout par les chemins , quoiqu'il eût été blessé d'un coup de pied de cheval à la jambe. Cependant ses autres Chefs faisoient la guerre aux Orleannois en plusieurs autres endroits.

Il y avoit trop de braves gens dans la place ; & trop de division & de traitres dans son armée pour en venir à bout facilement. Le siege tirant donc en longueur , la mortalité attaqua les troupes & le contraignit d'accorder la paix aux Princes. Les Anglois qui descendoient au même temps en Normandie sous la conduite de Thomas Duc de Lancastre fils du Roi Henri pour les secourir , se

1413. rendoient formidables aux uns & aux autres : la peur qu'on en eût hâta l'exécution du Traité. Mais le Duc d'Orleans qui les avoit fait venir fut obligé de les satisfaire à ses dépens , & leur donna son frere Jean Comte d'Angoulême en ôtage.

Le Traité ayant été confirmé à Auxerre , on amena le Roy qu'on voyoit prêt de retomber en démence , à Melun , & delà quand il se porta un peu mieux , à Paris. Il y entra en grande pompe avec la Reine & le Dauphin , & fit publier la paix avec une allegresse indicible des peuples.

En Jan-
vier.

L'Université & les bons Bourgeois de Paris , les seuls membres de l'Etat qui ne fussent pas entièrement gâtés , voyant que les Grands & ceux qui avoient les Charges , ne desiroient que continuer les troubles pour manger le pauvre peuple ; & que d'ailleurs , si on n'y remédioit , les Anglois avoient entrepris de conquerir la Guyenne , s'adresserent au Roi , toujours tres-bien intentionné , & lui persuaderent qu'il falloit travailler à la reformation de son Etat , afin d'avoir plus de moyen de leur resister.

Il convoqua pour cela une Assemblée de Notables à Paris sur la fin du mois de Janvier. L'Université y marqua fortement tous les desordres qui étoient dans l'administration des finances & de la Justice , dans la Chancellerie , dans le choix des Officiers , & dans la fabrique des Monnoyes ; Elle n'épargna point les personnes coupables , non pas même le Chancelier Arnaud de Corbie , qu'elle accusa de concussion.

Il y eut des Commissaires choisis de tous les trois Ordres pour reformer l'Etat en tous ces Chefs. mais leurs soins furent inutiles ; ni les Princes ni ceux
qui.

qui étoient en puissance , ne pouvoient souffrir qu'on les obligeat à être gens de bien ; ils n'y eussent pas trouvé leur compte ; particulièrement ceux qui étoient auprès du Dauphin Duc de Guyenne. 1493

Ce jeune Prince âgé seulement de seize ans , étoit bizarre , inconstant , débauché ; D'ailleurs ils le nourrissoient dans toutes sortes de déreglemens , du jeu , des femmes , des festins & des danses dissolues ; Et pis encore , dans les maximes d'une domination déreglée ; veritablement fort commode à la vie qu'il vouloit mener ; car pour se pouvoir donner toute sorte de licence , il faut se mettre au dessus de toutes les loix.

Ces gens-là lui mirent dans l'esprit que pour maîtriser absolument la France , il falloit dompter Paris & desarmer les Bourgeois , afin qu'après cela il pût les taxer comme il lui plairoit. Ce fut donc suivant leur avis qu'il se saisit du Château de la Bastille , par le moyen de Pierre des Essarts. Les Bourgeois en prennent aussi-tôt l'alarme ; le Bourguignon sous-main échauffe le peuple & suscite ses compagnies de Bouchers ; Il amasse enfin dix ou douze mille hommes , qui ayant à leur tête un Chirurgien nommé Jean de Troyes , courent par les rues ; Une partie investit la Bastille , l'autre va planter la bannière de la ville devant l'Hôtel du Dauphin Duc de Guyenne. Il se presente aux fenêtres pour appaiser ces furieux , Jean de Troyes lui fait entendre qu'ils sont là pour ôter d'auprès de lui ceux qui corrompoient malheureusement sa jeunesse. Le Chancelier ayant demandé qu'ils eussent à les nommer , ils lui en donnerent la liste , dans laquelle son nom étoit tout le premier , & le forcerent de la lire par deux fois.

1413. En même temps ils enfoncent les portes , fouill-
lent par tout & enlevent plus de vingt personnes,
desquels étoit le Duc de Bar cousin germain du
Roy , Jean de Vailly Chancelier du Dauphin , Jac-
ques de la Riviere son Chambellan , qu'ils mene-
rent tous prisonniers au Louvre. Le lendemain
Pierre des Effarts que le Dauphin avoit rétabli,
rendit la Bastille & sa personne même au Duc de
Bourgogne , qui le fit emprisonner dans le Châte-
let , parce qu'il étoit accusé d'avoir voulu enlever
le Roy & le Dauphin.

L'Université refusa sagement de s'engager avec
ces factieux : les Princes du Sang detesterent ces
attentats : mais ils étoient bien aises dans leur cœur
que le Dauphin eût reçu cette correction.

Au commencement de May les factieux s'avise-
rent de faire des chaperons blancs : ils en porte-
rent à ce Prince , & Jean de Troyes accompagna
ce beau present d'une remontrance fort rude. Un
Docteur en Theologie nommé Eustache de Pavilly
Religieux Carme , portant la parole pour eux ,
lui parla fort librement des déreglements de sa
vie. Il ne feignit point de lui dire que le malheur
du Roi son pere & celui du défunct Duc d'Orleans
étoient une punition de leurs débauches. „ Il ajoû-
„ ta même que s'il ne changeoit bien tôt de vie ,
„ il se rendroit indigne de la Couronne , & feroit
„ transferer le droit d'aînesse à son frere. Ce qu'il
„ disoit d'autant plus hardiment que la Reine l'en
„ avoit plusieurs fois menacé.

Il eût bien voulu se retirer d'entre les mains de
ces fâcheux Pedagogues , mais le peuple étoit le
maître , & les portes de la ville trop bien gar-
dées. Un jour que le Roy alloit à Nôtre-Dame ,
Jean de Troyes l'obligea de prendre le chaperon
blanc. Deux jours après étant retourné à l'Hôtel
de

de saint Paul , il justifia devant luy par l'organe de Pavilli, l'emprisonnement des serviteurs du Duc de Guyenne, & proposa qu'il y avoit encore plusieurs autres mauvaises herbes qu'il falloit arracher ; Puis s'adressant à ce jeune Prince, il demanda qu'il eût à les livrer tout à l'heure. 1443

Quelques prieres que ce Prince leur pût faire, ils en emmenerent encore un grand nombre ; non pas seulement de simples Gentilshommes , mais même Louis de Baviere frere de la Reine , plusieurs Dames qui étoient auprès d'elle ou auprès de la Duchesse de Guyenne & de la Comtesse de Charolois, les accusant d'être les instruments des pernicieuses intrigues , & des dissolutions de la Cour.

Ce n'étoit pas sans apparence qu'on aceusoit le Bourguignon d'entretenir sous-main le feu de cette émotion, quoy qu'en effet il ne la gouvernât pas comme il eût voulu. Cependant il falloit ceder à ce torrent. Le Roy fut contraint de consentir qu'on fît le procez aux prisonniers, d'aller coiffé d'un chaperon blanc en son Parlement publier des Ordonnances pour la reforme des abus & des finances, de destituer Arnaud de Corbie son Chancelier, qui remit les Sceaux entre les mains d'Eustache de Laître son gendre, & de livrer au supplice un Ecuyer du Dauphin Duc de Guyenne, & Pierre des Effarts qui eurent la tête tranchée.

Jacques de la Riviere Chambellan du même Duc, plutôt que de souffrir une pareille ignominie, se cassa la tête d'une tasse dans laquelle il beuvoit, ou peut-être fut tué en prison par Helion de Jaqueville Capitaine de Paris : mais quoy qu'il en soit, on le traîna au gibet comme un homme qui s'étoit désespéré.

Un Gouvernement si violent ne pouvoit pas durer.

rer long-temps. Le Dauphin Duc de Guyenne pour se tirer de captivité renvoya secrètement avec les Princes liguez; on se servit du nom du Roy, & du pretexte de confirmer la paix de Chartres, pour entrer en conference avec eux à Verneuil. Leurs deputez étant venus à Paris vers le Roy, les seditieux rompirent souvent les Assemblées où l'on traitoit de la paix: Et néanmoins ils ne purent jamais empêcher qu'une si bonne œuvre ne fût poursuivie.

Pour y parvenir on moyenna une entreveuë du Duc de Berry & du Duc de Bourgogne, puis un pourparler des autres Princes à Pontoise, par deputez. Tout ce qu'il y avoit de plus sain & de plus sage, l'Université, le Parlement, les bons Bourgeois, se portoit à la paix: le Bourguignon n'y étoit gueres disposé, parce qu'elle luy étoit peu avantageuse: néanmoins comme il n'osoit pas y résister elle fut achevée à Pontoise le premier jour d'Août; Et le Roy accorda que les Princes le viendroient saluer dans Paris.

Cela étant ainsi disposé, le Duc de Guyenne se met en armes à la tête des bons Bourgeois, & ayant assemblé plus de trente mille hommes bien armez, marche fierement par les rues. Les Chefs des factieux qui tenoient la Bastille, le Louvre, le Palais & l'Hôtel de Ville, luy abandonnent ces postes & se retirent. Alors il délivre tous ceux qu'ils avoient mis en prison, il change les Echevins & destituant le Chancelier qu'on luy avoit donné par force, donne cette Charge à Jean Juvenal, puis rend les Sceaux à Arnaud de Corbie; qui les cede à Henry de Marle premier President.

Le Bourguignon ne se trouvant pas trop en sécurité parmi ces changements, résolut de se retirer avant l'arrivée des Orleannois. Ayant donc un
jour

jour mené le Roy à la chasse, il prit congé de luy brusquement, & sans dire adieu à Paris, se retira en Flandres à grandes journées, quoy que fort bien accompagné. 1413.

Après sa retraite il y eut dans peu de jours une entiere revolution. Le Duc-d'Orleans se mit tellement bien dans les bonnes graces du Roy, qu'il le vouloit toujourns avoir auprès de sa personne, & le faisoit habiller des mêmes étoffes que luy. Le Connétable d'Albret revint à Paris avec grande pompe; les chefs & les auteurs de la sedition furent recherchez, suppliciez & pros crits, toutes les creatures du Bourguignon destituées, plusieurs Gentilshommes & Bourgeois de ses amis emprisonnez.

On passa plus avant, les Declarations qu'on avoit données contre les Princes furent declarées surprises, leur innocence reconnue & publiée, luy au contraire detesté comme un meurtrier execrable. Pour dernier affront Louis d'Anjou Roi de Sicile luy renvoya sa fille qu'il luy avoit mise entre les mains pour la marier à son fils aîné; Et deux mois après il donna une des fiennes à Charles Comte de Ponthieu troisieme fils du Roy, lequel n'avoit pas douze ans accomplis; se rendant par ce moyen luy & son gendre, ennemis mortels de la Maison de Bourgogne.

Ces mauvais traitemens étoient difficiles à digerer: le Bourguignon s'en plaignit au Roy, en écrivit aux Bourgeois de Paris, au Parlement, à l'Université: mais ny ses plaintes, ny ses lettres ne firent aucun effet. N'ayant pû réussir par-là, il trouva moyen de renouer quelque intelligence avec le Duc de Guyenne son gendre; lequel en effet se fâchoit d'être tenu de trop court & presque prisonnier dans le Louvre.

Ce luy fut un beau pretexte de lever une grande armée & de se mettre aux champs pour le venir délivrer. Il fut receu à Noyon, à Soissons & à Compiègne, mais Senlis luy ferma les portes. Il se rendit maître de Saint Denys par intelligence, & ensuite se presenta devant Paris; nonobstant que le Roy-luy eût défendu d'en approcher sur peine de leze-Majesté. Il croyoit réveiller l'affection du peuple, & causer quelque soulèvement qui luy ouvreroit l'entrée de la ville: mais la Reine & le Connétable d'Armagnac y avoient donné si bon ordre, que rien ne branla en sa faveur. Là-dessus le Roy revenu en santé fit une déclaration fulminante contre-lui: lors qu'il le scût il en prit l'épouvante & se retira avec une horrible confusion.

Tout le monde crûoit après lui, au traître; au meurtrier. La Faculté de Theologie ayant à la sollicitation de l'Evêque de Paris frere de Montaigu, examiné la harangue de son Orateur Jean Petit qui étoit mort, en tira sept propositions, & les condamna d'impiété & d'herésie, qu'elle fit brûler dans le Parvis de Nôtre-Dame. Jean Chailier qu'on nommoit Jarson du village de sa naissance auprès de Rheims, Chancelier de l'Université & Docteur de grande reputation, se montra fort ardent dans cette poursuite. Il avoit eu prise avec Petit, & les Bourguignons avoient vendu ses meubles l'an passé pour certaines taxes.

1414. L'année suivante le Bourguignon porta l'affaire par appel au Concile de Constance. Elle y fut agitée avec beaucoup de chaleur; il soutenoit què les propositions qui avoient été condamnées à Paris n'étoient point de Petit, mais qu'elles avoient été contournées & accommodées par Jarson. Les Commissaires deputez pour examiner la

la chose , en ayant fait leur rapport , le Conci-
 „ le , sans parler de Petit ny de Jarson , condam-
 „ na en general cette pernicieuse proposition ,
 „ qu'un tyran peut être tué par son sujet , en quel-
 „ que maniere que ce soit.

Au même temps le Roy poursuivoit le Bour-
 guignon comme l'ennemi de l'Etat ; il alla à Saint
 Denys lever l'Oriflamme , convoqua le ban &
 l'arriere-ban contre luy , & reprit la ville de Com-
 piegne à capitulation , & celle de Soissons par for-
 ce : cette dernière fut misérablement saccagée , &
 Bournonville qui l'avoit défendue à toute extremi-
 té , eut la tête tranchée.

Sans doute que le Bourguignon fut extrême-
 ment consterné de cette perte , & plus encore de
 ce que les Flamands refuserent de le servir , &
 députerent vers le Roy pour luy offrir toute obeis-
 sance. La prise de Bapaume par le Duc de Bour-
 bon , augmentant son étonnement , il envoya vers
 le Roy le Comte de Nevers son frere , puis la Com-
 tesse de Haynault sa sœur , & ensuite le Duc de
 Brabant son autre frere , qui firent divers voyages
 en Cour pour essayer d'arrêter le courroux du Roi :
 mais toutes leurs prieres ne le fléchissoient point ,
 on ne vouloit pas moins que luy confisquer toutes
 ses terres.

Heureusement pour luy le Roy retomba dans
 son mal. Dans cet entretemps , reprenant un peu
 haleine , il fit entrer garnison dans Arras : les
 Princes y menerent le Roy tout malade qu'il é-
 toit , & assiegerent la ville. Elle rendit une opi-
 niâtre défense , encouragée peut-être par les avis
 de quelques-uns des assiegeants ; De sorte que leur
 armée s'ennuyant & s'affoiblissant par les maladies ,
 la Comtesse de Hainault prit cette occasion , & sol-
 licita si chaudement auprès du Duc de Guyen-
 ne

1414.

ne qui avoit l'autorité en main , que sans l'avis des autres Princes , il accorda la paix au Duc de Bourgogne.

Elle fut faite sur la fin de Septembre : mais on n'en expedia les lettres que le seizième d'Octobre au Quesnoy. Les conditions en étoient bien rudes pour luy ; Que cinq cens de ses gens seroient exclus de l'abolition ; Que plusieurs Officiers du Roy , de la Reine & du Dauphin qui le favorisoient , seroient éloignez ; Qu'il n'approcheroit point de la Cour sans lettres expresses du Roy , scellées du grand Sceau & par l'avis du Conseil. Il fut ajouté pour l'honneur du Roy , que ses bannières seroient arborées sur les murs d'Arras , le Gouverneur destitué , & les Bourgeois obligés de luy faire serment de fidélité.

Nous n'avons point marqué ce que firent les Anglois par mer & par terre contre la France durant les deux dernières années , c'est trop peu de chose ; ny comme ils conquièrent plusieurs places en Guyenne , le Comte d'Armagnac & le Connétable d'Albret les favorisant par dépit de ce qu'on les avoit chassés de la Cour. L'animosité de la nation Angloise ne vouloit point de paix avec la France , mais son Roy (c'étoit Henry V. fils de Henry IV. qui étoit mort de la lepre le vingtième Mars de l'année précédente) cherchoit à s'allier avec les François , pour avoir du support contre l'humour inconstante & difficile de ses sujets ; Ainsi le Duc d'Yorc étoit venu en France pour cela l'année précédente. Au mois de Février de cellecy , ses Ambassadeurs y vinrent aussi faire les ouvertures pour demander Catherine fille du Roi , & reporterent une treve d'un an , à commencer au second jour du même mois.

Un étrange rhûme , qu'on nomma la Coqueluche,
tour-

*tourmenta toutes sortes de personnes durant les mois 1414.
de Fevrier & de Mars, & leur rendit la voix si en-
rouée, que le Barreau, les Chaires & les Colleges
en furent muets. Ce mal causa la mort presque à tous
les vieillards qui en furent atteints.*

*Ce Ladislas, dont nous avons parlé, étoit entie-
rement demeuré maître du Royaume de Naples: mais
comme il étoit trop débordé après les femmes, & d'ail-
leurs furieusement haï pour ses cruautés, il fut em-
poisonné cette année d'une vilaine maniere: un Me-
decin duquel il entretenoit la fille, ayant conseillé à
cette malheureuse de se froter d'une drogue empoi-
sonnée qu'il luy donna, comme si elle eût été propre
à exciter davantage le chatouillement, ce Prince
couchant avec elle prit la mort dans la source de la
vie & du plaisir. Jeanne sa sœur II. du nom, veu-
ve de Guillaume d'Autriche luy succeda; Elle avoit
pour lors quarante quatre ans, & toutefois cet âge,
bien loin d'avoir refroidi ses passions, les avoit enflam-
mées dans le dernier excès.*

*Le Concile de Pise avoit ordonné qu'il s'en tien-
droit un autre general dans trois ans, & cependant
s'étoit continué par Deputez. Au bout de ce temps
Jean XXIII. en avoit indit un à Rome pour l'an
1412. lequel se trouvant peu nombreux à cause des
troubles que causoit Ladislas, fut remis à un autre
temps. Or comme l'Empereur Sigismond fut passé
en Italie l'an 1413. pour quelque differend qu'il a-
voit avec les Venitiens, le Pape luy envoya des Le-
gats afin de convenir du lieu & du temps du Conci-
le. Ils tomberent d'accord de la ville de Constance
sur le Rhin, & pour le jour le Pape l'assigna à la
Fête de la Toussaints de l'année suivante.*

*Il ne fut pourtant ouvert que le seizième de Novem-
bre par le Pape même. L'Empereur s'y rendit la veil-
le de Noël, & chanta l'Epître à la Messe de mi-
nuit*

1415. nuit du saint Pere , 'étant en habit de Souldiacre. La seconde session ne se fit que le second jour de Mars ensuivant. Il y assista comme en plusieurs autres suivantes , revêtu de ses ornements Imperiaux.

En cette session , le Pape Jean monté dans son Throne, tourné vers l'Autel, lut tout haut une cedula, par laquelle il promettoit & juroit de renoncer à la Papauté, en cas que Gregoire & Benoist y renoncassent aussi, ou qu'ils vinssent à mourir. Or soit qu'il eût été contraint à cet acte, ou qu'il l'eût fait sans penser aux consequences, il s'en repentit aussitôt, & craignant qu'on ne le prît au mot, il s'enfuit de nuit dans la ville de Schaffouze sous la protection du Duc d'Autriche.

Après qu'il eut erré quelques mois de ville à autre, se voyant délaissé par ce Duc, & n'ayant pû trouver qui luy donnât seure retraite, il fut fait prisonnier, ramené à Constance & déposé le dix huitième de May par le Concile.

Il fit alors de necessité vertu, & subit la Sentence d'assez bonne grace. Gregoire pareillement se soumit au jugement du Concile, & donna sa cession par Procureur. Benoist seul demeura obstiné & se tint enfermé dans son Château de Paniscole en Arragon jusqu'en 1424. Cette année-là il y finit ses jours, mais non pas ses intrigues: car en mourant il ordonna que deux Cardinaux qui luy avoient toujours tenu compagnie, luy élussent un successeur. Ils mirent en sa place un Chanoine de Barcelone, qui prit le nom de Clement VIII. & le Roy Alfonse fit adorer cet idole durant cinq ans, en baine du Pape Martin avec qui il étoit broüillé, mais enfin il l'obligea d'abdiquer l'an 1429.

On continuoit le Traité de la paix & du mariage entre la France & l'Angleterre: il fut envoyé
trois

trois ou quatre solennelles ambassades de part & d'autre. On offroit à l'Anglois huit cens mille florins d'or , & de luy ceder quinze villes en Guyenne & tout le Limosin pour la dot de Madame Catherine. Il feignoit de prêter l'oreille à ces propositions : mais de jour en jour il ajoûtoit quelque chose à ses demandes, afin de ne pas conclurre.

Son intention étoit d'attaquer puissamment la France, ses sujets le desiroient avec tant de passion qu'il eût soulevé tout son Royaume contre luy, s'il n'eût pas satisfait à leur envie. On soupçonna qu'il y étoit aussi attiré par les intelligences de quelques traîtres ; Du moins s'assuroit-il qu'il n'auroit à faire qu'à la moitié des François, parce que les deux Maisons d'Orleans & de Bourgogne ne pouvoient jamais se réunir.

Quand il eut ses forces toutes prêtes, il ne feignit plus de declarer ses pretentions ; Et après avoir écrit des lettres pleines de protestations & de menaces au Roy qu'il n'appelloit dans sa souscription que *son cousin Charles de France*, il vint descendre au Havre, qui est à l'embouchure de la Seine : là il mit à terre 6000. hommes d'armes, & 30000. Archers, & le reste de l'équipage à proportion.

Avec cela il assiegea d'abord la ville de Harfleur. La place se défendit vaillamment par le courage de quatre cens hommes d'armes, & de sept ou huit Seigneurs de la Province qui s'y étoient jettez. Enfin elle fut emportée d'assaut & saccagée ; non peut-être sans intelligence, ou du moins sans lâcheté de la part des Chefs de l'armée Françoisse, qui ne se mirent guere en peine de la secourir. On en donnoit le blâme au Connétable d'Albret.

16.

vers le Roy demander qu'il pût avoir l'honneur d'approcher de luy , & que le Duc de Guyenne son gendre reprît sa femme , qu'il avoit éloignée pour entretenir une maîtresse. On luy promit de le satisfaire sur le second point : mais pour le premier il ne pût jamais l'obtenir , au contraire on luy fit expresse défenses d'approcher de Paris qu'avec son train seulement. Il n'y eût pas eu de secreté pour luy d'y entrer de la sorte , il voyoit qu'on emprisonnoit tous ses amis , qu'on pendoit autant de ses gens de guerre qu'on en pouvoit attraper , & qu'on avoit mandé le Comte d'Armagnac son plus grand ennemi pour luy donner l'épée de Connétable.

Le mal procédoit principalement des mauvais conseils de certaines pestes de Cour , qui pour leurs intérêts particuliers , entretenoient la discorde entre les Princes , & plongeioient le jeune Duc de Guyenne dans la débauche. L'Université & le Parlement en firent hautement leurs plaintes , & touchèrent tellement ce jeune Prince , qu'il leur promit d'y donner ordre : mais peu de jours après il tomba malade d'un flux de ventre , dont il mourut le vingt-cinquième de Decembre, non sans des marques apparentes de poison.

Le Comte d'Armagnac arrivé à Paris le vingt-neuf du même mois , détourna les propositions de paix , envenima la playe au lieu de la guérir , & se rendit maître absolu du gouvernement , s'étant fait donner la souveraine administration des finances , & la Charge de Capitaine general de toutes les forteresses , avec pouvoir d'y mettre tels Gouverneurs & telles garnisons qu'il luy plairoit.

Après la mort du Duc de Guyenne , la succession à la Couronne regardoit son second frere, Jean
Duc

Duc de Touraine. Le Comte de Haynault, dont 1416.
il avoit épousé la fille, l'avoit emmené en son
païs : les bons François fouhaitoient qu'il revînt
en Cour pour s'instruire dans les affaires. Cepen-
dant ce jeune Prince desirant de gagner l'affec-
tion des peuples & se montrer dégagé de tout
parti, fit commandement à tous les deux de poser
les armes. Le Bourguignon qui se morfondoit dans
Lagni depuis deux mois, fut bien aise d'avoir un
pretexte si plausible de se retirer. Il s'en retour-
na au Païs-bas, picqué jusqu'au fond du cœur,
de ce que ses ennemis le railloient & l'appelloient
Jean de Lagni qui n'avoit point bête.

L'Empereur Sigismond desirant mettre la paix
dans l'Eglise & parmi les Princes Chrétiens, fit un
voyage en France & delà en Angleterre : mais ce
fut sans aucun fruit, parce que le Connétable d'Ar-
magnac refusa une trêve de quatre ans qu'il propo-
soit entre les deux Couronnes. Le Roy reçût cet
Empereur magnifiquement à Paris, & voulut bien
qu'il tint sa place dans le Parlement; on ne trou-
va pourtant pas bon qu'il y eût pris l'autorité d'y
donner par occasion l'ordre de Chevalerie à un
Gentil-homme.

*Il avoit résolu d'ériger la Comté de SAVOYE EN
DUCHE' pour Amé VIII. & plusieurs Auteurs disent
qu'il avoit choisi pour cela la ville de Lyon, mais
que les Officiers du Roy lui firent connoître qu'on
ne le souffriroit pas : & que ce fut pour ce sujet qu'il
fit la ceremonie au Château de Montluel en Bresse,
hors des terres du Royaume. Toutefois les lettres de
l'érection sont datées de Chambery le 19. de
Février.*

*Il est bon de remarquer, que dès le temps de la
race Carlienne, le titre de Comte étoit aussi émi-
nent que celui de Duc; Qu'il sembloit même que*
Tome III. R les

147. *les Grands en firent plus d'état, jusqu'à ce que
ce qui ayant des Ducez ne se faisoient appeller
que Comtes. Tel étoit en France celui de Bour-
gogne qui avoit les Ducez de Septimanie & de Nar-
bonne; Et celui de Savoie en usoit de même, bien
qu'il eût les Ducez de Sablais & d'Aouste, &
qu'il ne les oubliât pas dans ses titres. Mais comme
depuis quelque temps les Comtes changeant de fan-
taisie, s'étoient imaginez quelque chose de plus grand
dans le titre de Duc, Amé VIII. Comte de Savoie
fut bien aisé qu'on le donnât à la Comte dont il
portoit le nom.*

La France ne voyoit plus que mal-heurs sur
mal-heurs, la défaite de son Connétable devant
Harfleur qu'il assiegeoit; puis celle de son armée
navale sur ces côtes-là; les courses continuelles
des troupes Bourguignonnes; la mort du Duc de
Berry, qui seul pouvoit apporter quelque tempe-
rément à ces desordres; une seconde descente du
Roy Anglois, ce fut à Touques, & la prise de
plusieurs places en Normandie par ses armes;
Avec cela la recherche que faisoient également
tous les deux partis de l'alliance de cet ennemi
juré du Royaume : mais plus ardemment le
Bourguignon & le Comte de Haynault; le pre-
mier étant irrité de ce qu'on l'éloignoit du gou-
vernement, l'autre cherchant à acquérir de l'ap-
puy au Dauphin Jean son gendre, que la fa-
ction Orleannoise vouloit priver de ses droits
d'ainesse, pour avancer Charles Comte de Pon-
thieu son jeune frere.

Le nouveau Gouverneur se rendoit de jour en
jour plus odieux par des exactions sans justice &
sans mesure; On en faisoit sur le Clergé même; à
cause dequoy les Parisiens commençoient à souhai-
ter le retour du Bourguignon. Aussi fut-il décou-
vert

vert une conspiration qui devoit ouvrir les portes à ses gens : les principaux auteurs le payerent de leurs têtes, les autres furent emprisonnez , tous les suspects bannis, même les gens du Parlement & de l'Université, les chaînes & les armes ôtées aux Bourgeois , & la Communauté des Bouchers abolie. Ces rigueurs laisserent le poignard bien avant dans le cœur des Parisiens. 1417.

La passion de dominer transporta si fort le Bourguignon, qu'il s'aboucha avec le Roy d'Angleterre à Calais , & renouvela les trêves pour ses terres seulement ; C'étoit en quelque façon s'obliger de ne point secourir le Roy son Souverain. Delà s'étant retiré à Valenciennes , il eut conference avec le Duc Guillaume Comte de Haynault , & avec le nouveau Dauphin son gendre. Ils se jurèrent tous deux assistance reciproque envers tous leurs ennemis. Ainsi le Dauphin se déclara contre les Armagnacs ; & il promit au Duc qu'il ne retourneroit jamais à la Cour s'il ne l'y ramenoit avec lui.

Il fut donc resolu que le Comte de Haynault iroit à Paris pour traiter leurs affaires sur ce pied-là ; mais qu'il laisseroit le Dauphin à Compiègne. Il y alla en effet : mais comme il ne pût obtenir le rappel du Bourguignon , il menaça de remmener le Dauphin chez lui. Sur cela on fit dessein de le retenir lui-même jusqu'à ce qu'il l'eût rendu : mais en ayant eu avis , il s'évada subtilement. On y pourvut donc d'une autre maniere , mais tres-méchante : on donna du poison au Dauphin son gendre, dont il mourut le dix-huitième d'Avril.

Charles son frere, ennemy juré de la Maison de Bourgogne, lui succéda au titre de Dauphin & à celui de Duc de Touraine , & qui plus est dans le droit de la couronne , au grand contentement

1417. tement du Duc d'Anjou son beau-pere , qu'en soupçonna fort d'avoir ôté les deux ainez du monde , pour faire regner son gendre.

Mais il n'en eut pas longue joye , car il mourut lui-même au mois d'Août ensuivant. Il laissa trois fils , Louis , René & Charles ; les deux premiers porterent successivement le titre de Roy de Sicile , Charles fut Comte du Maine.

La personne du Roy , celle du Dauphin , & la ville de Paris , étoient entre les mains du Connétable d'Armagnac : la Reine seule mettoit quelque contre-poids à sa grande puissance. Le Connétable songea à se défaire d'elle ; comme on vivoit avec beaucoup de licence dans la maison de cette Princesse , il lui fut facile d'en donner de la jalousie au Roi : tellement qu'il fit prendre & jeter à l'eau un nommé Louis Bourdon qui étoit de cette intrigue-là ; Et après il éloigna la Reine la femme , & l'envoya comme prisonniere à Tours , sous la garde fort rigide de trois hommes affidés. Depuis ce jour-là elle ne pût jamais se résoudre à lui pardonner cette injure faite à son honneur , ni même au Dauphin son fils , sçachant bien que cela s'étoit fait de son aveu , quoi qu'alors il ne fût âgé que de seize ans.

La prison de la Reine , la funeste mort des deux Dauphins , la destitution de grand nombre d'Officiers , le pillage du plat-pais par les gens de guerre non payez , les déprédations des Armagnacs , qui prenoient jusqu'aux chastes des Eglises , fournirent de specieux pretextes au Bourguignon de dresser des manifestes , & d'envoyer vers les grandes villes pour les prier de lui aider à mettre le Roy en liberté. La plupart de celles de la Champagne , de la Picardie , & de l'Isle de France , le receurent à bras

bras ouverts , parce qu'il aboliſſoit tous les ſubſides. 1417.

Toutefois ce n'étoit rien fait ſ'il n'entroit dans Paris, il tourna tout à l'entour, ſ'approchant & ſe reculant deux mois durant, ſelon les avis qu'il recevoit de ſes amis de dedans. Comme il aſſiegeoit Corbeil, il en partit promptement pour ſ'en aller à Tours avec quelques compagnies de Cavalerie, & ſ'en étant approché ſecretement il trouva la Reine dans Marmouſtier, où elle ſ'étoit renduë expreſ ſous pretexte de ſe promener, il l'emmena avec lui dans la ville de Troyes. Dès lors elle ſ'attribua la regence, & fit faire un ſceau expreſ où ſa figure étoit empreinte.

Dans une conjoncture ſi favorable, l'Anglois ne manqua pas d'avancer bien ſes affaires, Caën, Bayeux, Coutance, Carentan, Liſieux, Falaiſe, Argentan, Alençon, enfin la plus grande partie de la Normandie ſe rendit à lui preſque ſans coup ferir, Cherbourg ſe défendit trois mois & puis capitula. Et cependant le Connétable aimoit mieux voir perir l'Eſtat que ſon autorité, & le Bourguignon conſentoit plutôt qu'il fût démembré par les Anglois, que gouverné par ſon ennemi.

En ces années il commença de courir en Allemagne certaines bandes de vagabonds, ſans religion, ſans loy, ſans païs, qui avoient le viſage baſané, parloient un baragouin qui leur étoit particulier, & faiſoient métier de dérober ſubtilement, & de faire la bonne aventure. On les nommoit Tatars & Egiptiens: Ce ſont à mon avis ceux que l'on appelle en France Bohémiens & Egyptiens.

On voit dans les actes du Concile de Conſtance, comme la memoire de Wiclef y fut anathematiſée; comme Jean Huſ, qui ſuivant ſes veſtiges, avoit ſemié de nouvelles doctrines en Bohême, y fut brûlé

14:8. tout vif l'an 1415. nonobstant qu'il eût fauf conduit de l'Empereur ; & comme frère de Prague son compagnon, mais plus avisé que luy, aima mieux être condamné absent que présent. Dans ce même Concile Benoist ayant été déclaré contumax, & intrus dans la Papauté, les Cardinaux de tous les partis réunis ensemble, élurent Othon Colonne qui prit le nom de Martin, parce qu'il fut promu la veille de ce Saint.

Il employa aussi-tôt ses soins & son autorité paternelle pour essayer de mettre la paix dans la France. Pour cet effet il y envoya deux Cardinaux Legats, à la sollicitation desquels il se tint une Assemblée à Montereau faut-Yonne ; dans laquelle, le dix-septième de May, les-deputez des deux partis accorderent, que toutes haines éteintes, le Dauphin & le Duc de Bourgogne auroient conjointement le Gouvernement de l'Etat, tandis que le Roy vivroit. Mais le Connétable, le Chancelier, & ceux qui avoient le plus de part aux affaires, craignant d'en être éloignez, ou apprehendant le ressentiment du Bourguignon, s'y opposerent formellement ; & le Chancelier refusa absolument de sceller le Traité, lui qu'on disoit avoir tant scellé de choses à la ruine des peuples & pour son propre intérêt.

Paris étant fort ennuyé de la guerre, ce fut un beau theme pour y prêcher le peuple, & exciter la haine contre eux, & pour y réveiller la faction du Bourguignon : laquelle fût demeurée dans l'impuissance, si on n'eût point mis le peuple de son côté par cette mauvaise conduite. Voicy un horrible & sanglant effet de sa fureur : ceux du parti de ce Duc se tenant assurez de son affection, introduisirent dans leur ville Philippe de Villiers l'Isle-Adam Gouverneur de Pontoise,

par la porte Saint Germain. Il y entra la nuit du 1418.
vint-huitième de May avec huit cens chevaux ,
criant la *paix & Bourgogne*. Le peuple ne se re-
mua point qu'ils ne fussent dans les rues de saint
Denys & de Saint Honoré; alors il sortit de tous
côtés & en un moment plus de vingt mille hommes
se joignirent à lui. Tanneguy du Chastel Prevôt
de Paris entendant le bruit, courut prendre le Dau-
phin dans son lit , & l'enveloppant dans sa robe de
chambre, le sauva à la Bastille, delà à Melun. Le
Roy qui étoit dans son Hôtel, demeura au pouvoir
des Bourguignons.

Delà, s'épandant comme un débordement par
route la ville, ils se jetterent dans les Maisons des
Armagnacs , & se mirent à y fouiller depuis les
ruiles jusqu'à la cave. Les uns pilloient les meu-
bles , les autres emportoient l'argent , mais la
plupart étoient plus âpres à se saisir des personnes:
dont les moins mal-heureux furent ceux qu'ils ren-
fermerent en chartres privées pour en tirer rançon.
Le plus grand nombre fut traîné dans les prisons ;
& plusieurs alloient s'y rendre d'eux-mêmes pour
éviter la mort. Le Chancelier Henry de Marle
fut pris dès ce jour-là & emprisonné au Palais.
Le lendemain le Connétable d'Armagnac fut traî-
né au même lieu. Il s'étoit caché au logis d'un
Masson : mais ayant été fait un cry public qui or-
donnoit de découvrir tous les Armagnacs sur peine
de la vie, son hôte le décela.

Deux jours après les bannis qui étoient reve-
nus de divers endroits , la rage & la vengeance
dans le sein , exciterent la plus cruelle émotion
dont on ait jamais ouï parler , ce fut le douzié-
me de Juin. Ils commencerent par le Palais,
dont ils tirèrent le Connétable & le Chancelier ,
les massacrèrent, & exposèrent leurs corps sur la

1418

table de marbre , puis les traînerent par les rues. De là ils furent aux autres prisons , premièrement au petit Châtelet , où ils aïonnèrent les Evêques de Coutances , Bayeux , Evreux , Saintes & Senlis , & en firent sauter plusieurs du haut des tours , les recevant sur les pointes des épées & des javelines. Il n'y eut endroit de la ville que leur fureur n'ensanglantât de quelque massacre. Il fut tué près de deux mille hommes , dont ils traînoient les corps dans les champs , & les incisoient sur les reins en forme de bande ou écharpe , qui étoit la marque du parti Armagnac. On tenoit ceux qui en étoient pires que des hérétiques , les Prêtres leur refusoient la sepulture , & même le Baptême à leurs enfans.

Que ce fût à dessein ou non , le Duc de Bourgogne ne voulut point revenir à Paris qu'un mois après que l'Isle-Adam s'en fut rendu maître. La Reine & lui y firent leur entrée le quatorzième de Juillet aussi triomphante que s'ils fussent venus de la conquête d'un Royaume ; Ce n'étoit par les rues que musiques de voix & d'instrumens ; Et néanmoins leur présence n'arrêta point les massacres ; quiconque avoit de l'argent ou un ennemi , un Office , ou Benefice , étoit Armagnac.

Les plus vils & les plus méchants s'étoient faits Chefs de cette milice sanguinaire ; Le bourreau même en étoit un ; Et il eut l'audace de toucher dans la main du Duc , lequel ne le connoissoit point.

Le vingt-unième d'Août ils firent une autre grande émotion , dont cet infame étoit le Capitaine ; dans laquelle ils tuèrent plus de deux cens personnes , quelques-uns même de ceux qui demeuroient dans l'Hôtel du Duc. Et peut-être fût-on

on

on allé jusqu'à lui s'il n'y eût pourvû : il s'avisa 1413.
donc d'une ruse, ce fut d'envoyer six mille hommes de cette commune assiéger Montlechery, & quand ils furent dehors, il fit couper la tête au Bourreau, & pendre, & noyer plusieurs autres des plus scelerats.

Il sembloit que le Ciel voulût venger tant d'horribles meurtres par le plus grand de ses fleaux. Dès le mois de Juin la peste se mit dans Paris, & y re-
gnant furieusement jusqu'à la fin d'Octobre, tua plus de quarante mille personnes, presque tous du menu peuple & de ceux qui avoient trempé leurs mains dans le sang.

Depuis que le Dauphin s'étoit sauvé de Paris, ses partisans faisoient fortement la guerre sous son nom. Les François desintéressés & non partiaux, se trouvoient dans un grand embarras entre les commandemens du Roy, que le Bourguignon faisoit parler comme il lui plaisoit, & ceux du presomptif héritier de la couronne; Quelque parti qu'ils sceussent prendre, on les traitoit de criminels & de rebelles.

Cependant le Duc de Bretagne travailla tant qu'il moyenna une seconde fois l'accommodement. Tous les articles en furent conclus à saint Maur des Fossés : ceux qui obsédoient le Dauphin empêchèrent encore de le ratifier; si bien qu'il n'y eut qu'une trêve de trois semaines.

Après que le Breton se fut longuement fatigué à trouver quelque reconciliation entre les deux partis, comme il reconnut qu'il y avoit aussi peu de foy dans l'un que dans l'autre, il se retira en son pais, & renoua ses anciennes alliances avec l'Anglois, pour la défensive seulement. Lors qu'il croyoit s'être dégagé de l'embarras, il se vit enveloppé dans un extrême 1415.

1419. me péril. Marguerite de Clifson veuve de Jean de Blois Comte de Pentievre , femme ambitieuse jusqu'aux derniers crimes , ne cessoit de pousser ses fils (elle en avoit quatre) à se saisir de la personne de ce Duc pour rentrer dans la Duché de Bretagne , qu'elle disoit être leur héritage. Le Conseil du Dauphin offensé de ce que le Breton n'armoit point contre les Anglois , & se tenoit comme neutre , traita secretement avec ces freres , & leur donna des lettres qui les avoüoient de leur entreprise.

Dans ce dessein ils employerent toutes sortes de moyens pour se mettre bien avec le Duc : ils l'allerent visiter à Nantes , gagnerent croyance dans son esprit par leurs respects & par leurs complaisances , enfin l'engagerent à une partie de divertissement dans leur maison de Chantocceaux en Anjou pour le deuxième de Février. Comme ils y alloient lui & son frere Richard sans armes & en petite compagnie , de peur d'incommoder leurs hôtes , Olivier l'aîné des quatre freres , les fit prendre par quarante chevaux bien armez , qui les menerent liez bras & jambes au Château de Paluau en Poitou. Delà ils les traduisirent en plusieurs autres endroits tout du long de cette année , faisant courir divers bruits , tantôt qu'ils étoient morts de desespoir , tantôt qu'on les avoit noyez , une autre fois qu'ils étoient allez par penitence finir leur vie en Jerusalem.

Ils avoient fait leur compte que lors qu'ils tiendroient ces deux freres , ils auroient assez de forces & d'amis pour se rétablir dans la possession de la Duché : mais leur action étoit si noire , que leurs amis même eurent honte de l'avoüer. Toute la Bretagne émuë par l'horreur du fait & par les lamentations de la Duchesse , se mit en armes & lui en-

envoya plus de cinquante mille hommes pour délivrer son mary. Au défaut d'Artus Comte de Richemond le troisieme des freres que les Anglois ne voulurent pas délivrer, les Bretons choisirent des Chefs d'entre les Seigneurs du pais pour les commander.

1419.

Le siége fut mis devant Chantoceaux, parce qu'on croyoit que le Duc y fût: Il n'y étoit pourtant pas, mais Marguerite de Clifson & un de ses fils se trouverent dedans. La brèche faite le cœur manqua à cette femme, la frayeur la prit, elle dépêcha messagers sur messagers à son fils Olivier pour le supplier, s'il la vouloit jamais voir en vie, de relâcher le Duc. C'étoit un assez bon gage que la tête du Duc pour lui répondre de celle de sa mere: neanmoins il fut si foible que de le relâcher; mais auparavant il lui fit signer un Traité tel qu'il voulut. Les Etats du pais n'y eurent aucun égard: on fit le procez aux quatre freres, qui furent condamnés à mort, leurs places rasées, leurs terres confisquées, & données à des personnes puissantes, afin qu'ils ne pussent jamais les retirer.

Durant ces broüilleries, le Roy Henry avoit mis le siége devant Rouen dès le mois de Juin. L'importance de la ville & la constante fidelité de ses Bourgeois, meritoient bien qu'on pensât à la délivrer. On y tâcha premierement en traitant avec l'Anglois du mariage de Catherine de France, par l'entremise des Legats du saint Pere; qui pour cette fin lui porterent le portrait de cette belle Princeesse. Puis cette voye ayant manqué, parce qu'il faisoit des demandes trop hautes, on assembla des troupes, & on mena le Roy jusqu'à Beauvais: mais elles se trouverent trop foibles pour tenter le secours. Les assiegez dans la dernière extré-

1419. nité s'adresserent au Dauphin. Pendant cette ville-
là il perdoit le plus beau fleuron de sa couronne, il
n'y eut pourtant point d'égard : car il la conside-
roit plutôt comme étant au Duc de Bourgogne qu'à
la France.

Quelles extrémités ne souffrit-elle point ? la
faim y fit mourir près de trente mille personnes,
& les força de ronger jusqu'à la paille des lits &
aux couvertures des malles. L'Anglois refusant
de recevoir les assiegez autrement qu'à discretion,
ils saperent cinq cens toises de leurs murailles &
résolurent qu'à l'extrémité ils mettroient le feu aux
quatre coins de la ville, puis aux étançons, &
qu'après sortant hommes & femmes par la brèche
ils se feroient voye à la mort ou à la victoire. Une
résolution si déterminée fit peur à l'assiegeant, il
les reçût à des conditions tolerables, & se conten-
ta qu'on lui payât trois cens mille écus d'or, &
qu'on lui livrât trois Chefs qu'il demandoit, à
l'un desquels nommé Blanchard il fit trancher la
tête. Moyennant ce traité il confirma leurs pri-
vileges, & entra dans la ville le dix-neufième de
Janvier.

La prise de Roüen entraîna le reste de la Nor-
mandie ; & cette Province rentra pour peu d'années
sous la domination de l'Anglois, sur qui elle avoit
été conquise il y avoit 215. ans par le Roy Philippe
Auguste.

On ne laissa pas de negocier entre les deux Rois,
& au même temps entre les deux partis des Ar-
magnacs & des Bourguignons. Il fut convenu
d'une trêve de trois mois entre les deux Couronnes,
après laquelle les deux Rois devoient se voir près de
Melun & conclurre la paix & le mariage. Les gens
de bien prévoyant que la France étoit perdue si
on en venoit-là, ne s'ennuyèrent point d'employer
leurs

leurs soins pour moyenner une trêve entre les deux factions. Le Dauphin la vouloit de trois ans, le Bourguignon seulement de deux mois : sa veuë étoit que si dans ce temps-là ils s'accordoient luy & le Dauphin, ils attaqueroient conjointement les Anglois après la trêve finie, sinon qu'il feroit la paix avec eux afin d'avoir le moyen de terrasser les Dauphinois. 1415.

Le premier ne s'étant pû faire, il en revint à traiter avec l'Anglois. Il se moyenna pour cela une entre-veuë des deux Rois dans un parc fait de pallissades qu'on dressa exprés proche de Meulan, au milieu duquel il y avoit des tentes pour la conference. Le Roy de France étant demeuré malade à Pontoise, la Reine tint sa place, & y mena, la premiere fois seulement, Madame Catherine que l'Anglois recherchoit en mariage. Prés de trois semaines durant ils s'assemblerent dans ces tentes, l'Anglois y venant de Mante, & la Reine de Pontoise, où ils étoient logez.

Le Conseil du Dauphin ayant sceu ce qui se traitoit, rechercha le Bourguignon d'accommodement, & le flatta d'une parfaite reconciliation, ayant dès lors le dessein de l'attirer dans des embûches. Le Duc la souhaitoit ardemment : dans cette pensëe, il se tenoit plus serré envers l'Anglois, & ne luy lâchoit presque rien de ce qu'il demandoit. Ainsi ils entrèrent en froideur, & puis en pique l'un contre l'autre : l'Anglois fit le fier, le Bourguignon rompit, & ne songea plus qu'à s'accommoder avec le Dauphin.

Ils s'aboucherent donc en pleine campagne près de Poüilli le Fort, à deux lieues de Melun entre leurs deux armées, chacun accompagné de dix cavaliers ; Et là ils firent un Traité par lequel

1419. „ ils juroient de s'entr'aimer & assister comme
 „ freres , se soumettant en cas de contravention
 „ au souverain jugement du saint Siege. Ensuite
 de quoy ils arrêterent de se trouver sur le Pont
 de Montereau Faut-Yonne le dix-huitième d'Août,
 chacun accompagné de dix hommes armez , pour
 achever de terminer tous leurs differends à l'a-
 miable.

Les serviteurs de feu Louïs Duc d'Orleans,
 particulièrement Taneguy du Châtel , & Jean
 Louvet President de Provence , ne negocioient
 ces entreveuës que pour trouver l'occasion de ven-
 ger la mort de leur maître sur celui qui l'avoit
 fait tuer ; Ils n'avoient osé l'entreprendre à Pouil-
 li , mais ils disposerent mieux les choses à Monte-
 reau par le moyen de certaines barrieres , lesquel-
 les étant faites en apparence pour la seureté mu-
 tuelle de tous les deux , servirent de piege à ce trop
 malheureux Prince.

Le jour venu le Dauphin se rendit à Monte-
 reau : le Duc se fit attendre près de quinze jours.
 L'avis de ses amis , son propre sentiment , &
 toute la prudence humaine le retenoient d'y al-
 ler : la force de son mauvais destin l'y entraîna,
 par l'horrible trahison d'une seconde Dalila,
 c'étoit la Dame de Gyac sa maîtresse ; & peut-
 être que ce fut un coup de la Justice Divine,
 qui luy redemandoit le sang de son cousin , &
 de tant de milliers d'hommes égorgés en cette
 querelle.

EMPP.
 JEAN
 II. par
 cession
 d'Emma-
 nuel son
 pere , R.
 27. ans,
 & en-
 core
 SIGIS-
 MOND.

Pour mieux l'appâter on luy livra le Château
 de Montereau , mais tout dégarni de vivres &
 d'artillerie. Il descendit delà sur le pont avec
 ses dix hommes & mit un corps de garde au
 bout. Comme il s'agenouilloit devant le Dau-
 phin , Taneguy du Châtel & quelques autres ,
 sau-

sautant la barriere le massacrerent de plusieurs coups, ses gens ayant rendu fort peu de défense, hormis Nouailles frere du Captal de Buch, qui fut tué avec luy. 1419.

Il faut croire que cette action se fit sans ordre du Dauphin, car il n'avoit que dix-sept ans, & que le Ciel n'auroit pas permis qu'un Prince destiné à porter la Couronne de France, eût commis un si horrible parjure & une si noire lâcheté : Quoy qu'il en soit il se trouva par l'événement que ces coups blessèrent extrêmement son honneur & qu'ils furent presque mortels à tout le Royaume. Cet assassinat parut execrable à toute la Chrétienté : les Parisiens l'ayant appris firent une grande assemblée où étoient le Gouverneur, le Chancelier, le Prevôt des Marchands & tous les Officiers du Roi, & y jurèrent tous d'en poursuivre la vengeance contre tous ceux qui s'en trouveroient coupables, dont ils firent expedier des lettres scellées du sceau de Paris. Les autres grandes villes de leur parti firent de même.

De son côté, Philippe Comte de Charolois fils unique du défunt, quoy que tres-bon Prince, entreprit hautement de venger la mort de son pere, & ne manqua pas de moyens. Il étoit à Gand lors qu'il receut cette nouvelle ; Tous ses sujets des Pais-bas, tous les amis de sa maison, & les mal-contents se vinrent offrir à son service ; la compassion & l'horreur de ce meurtre réchaufferent les affections les plus refroidies ; les Parisiens l'envoyerent assurer de leurs services, le Roi luy dépêcha exprés Morvillier premier President du Parlement ; & luy, afin de gagner l'affection des peuples obtint une trêve de l'Anglois, à l'exclusion des gens du Dauphin, qui étoient venus à Roüen demander la même chose avec de grandes

1419. des offres. Deslors les François, les Anglois & les Bourguignons, commencerent à se mêler, & à vivre ensemble comme si ce n'eût été qu'une Nation : mais la difference de leurs humeurs & de leurs interêts, ne souffrit pas une longue liaison entre-eux.

D'autre part le Dauphin recucilloit tous ses amis par les Provinces de Poitou, Orleannois, Berry, Auvergne, Lyonnois, Dauphiné & Provence, & sur tout pensoit à s'assurer du Languedoc. Il en ôta le gouvernement au Comte de Foix, & le donna à Charles Comte de Clermont fils aîné du Duc de Bourbon. Ce fut de ces Provinces qu'il tira des secours pour se maintenir. D'ailleurs le Roi de Castille, celui d'Ecosse, & le Duc de Milan, l'assisterent dans son besoin de quelques troupes.

1420. Suivant ce qui avoit été arrêté par les negociations, Philippe Duc de Bourgogne, & en suite le Roy d'Angleterre, se rendirent à Troyes où étoit le Roy avec la Reine sa femme, & l'on y traita la paix, & le mariage de Catherine de France avec le Roy Henry. Ce qu'on fit jurer premerement à tous les Seigneurs qui se trouverent présents, puis aux bonnes villes qui étoient de ce parti-là. Le mariage s'accomplit le deuxième de Juin. Ainsi le nouveau Duc de Bourgogne, agissant contre ses propres droits mais pour sa seurété, jettoit les choses dans les dernieres extrémités.

Le Traité portoit entre autres articles ; *Que le Roy Charles nommoit & reconnoissoit Henry pour son heritier à la Couronne de France ; Que néanmoins Henry ne porteroit point le nom de Roy de France tandis que Charles vivroit : mais qu'il auroit la qualité de Regent & le gouvernement des affaires ; Que les deux Royaumes de France &*
d'An-

d'Angleterre seroient unis & tenus en une même main, sçavoir de Henry & de ses hoirs: mais qu'ils ne dépendroient point l'un de l'autre, & qu'ils seroient gouvernez selon leurs Loix; Que les privileges & droits seroient gardez à tous Etats & à toutes personnes; Qu'il ne seroit fait aucun Traité d'accommodement avec le Dauphin que du consentement des deux Rois, du Duc de Bourgogne, & des trois Etats des deux Royaumes. 1420.

C H A R L E S VI.

PORTANT ENCORE LE NOM DE ROY,
HENRY ROY D'ANGLETERRE,

SE PORTANT POUR REGENT,

ET CHARLES DAUPHIN PRENANT
le même titre.

LEs deux Rois ensuite avec le Bourguignon ayant pris Sens, & Montereau, s'acheminèrent vers Paris. Melun fit connoître à l'Anglois combien luy pourroit coûter toute la France: il fut quatre mois devant sans la pouvoir forcer; la famine seule fit ce que ses armes n'avoient pû faire. Les assiegez se rendirent à composition, mais contre la foy, ils furent tous détenus prisonniers.

Au partir delà les deux Rois firent leur entrée à Paris le premier Dimanche de l'Advent; & le lendemain les deux Reines. Le Duc de Bourgogne ayant rendu sa plainte devant le Conseil du Roy Charles à l'Hôtel saint-Paul, où se trouverent les deux Rois, le Chancelier de France,

le

1421. assez bon état en ce pais-là , Alphonse Roy d'Arragon , qui tenoit l'Isle de Sicile , prit la protection de Jeanne , parce qu'elle l'adopta pour son fils ; Sforce se reconcilia avec elle , tout se tourna contre l'Angevin , en un mot il ne luy resta que le chemin pour s'en retourner.

Une des premières semences de division entre les Anglois & le Duc de Bourgogne , ce fut Jacqueline Comtesse de Haynault , Hollande , Zelande & Frise. Depuis la mort de Jean Dauphin de France , on l'avoit remariée à Jean Duc de Brabant fils d'Antoine & cousin germain du Duc Philippe : mais n'étant pas contente de ce second mari , homme de peu de vertu , elle luy intenta action pour voir dissoudre son mariage. Bien plus elle se fit enlever par des Capitaines qui l'emmenèrent en Angleterre , où elle épousa Hunfroi Duc de Gloucester frere du Roy Henry. Cette entreprise tournoit fort au mépris de Philippe ; d'ailleurs il reconnoissoit que les Anglois , mauvais politiques , commençoient à le traiter avec plus de hauteur , & qu'ils songeoient à établir leurs affaires en sorte qu'ils n'eussent plus besoin de luy.

La guerre se faisoit fortement dans toutes les Provinces de deçà la Loire , particulièrement en Champagne , en Picardie , & dans le pais du Perche , du Maine & d'Anjou. Le Duc de Clarence frere du Roy Henry ayant assemblé huit à dix mille hommes alla assieger Baugé , en Anjou : Jean Comte de Boukan Ecoissois , & le Maréchal de la Fayette marcherent au secours , luy donnerent bataille & la gagnerent. Il fut renversé mort par terre avec deux mille des siens ; le reste se sauva par le pays du Maine en Normandie. Ce Comte de Boukan avoit amené trois à quatre mille hommes de sa nation au service du
Dau.

Dauphin ; en récompense il luy donna l'épée de Connétable. 1421.

La campagne demeurant libre aux François de ce côté-là , le Dauphin accompagné de son nouveau Connétable & du Duc d'Alençon , regagna quelques places dans le Perche & dans le Chartain. Cependant Henry , revenu d'Angleterre avec un puissant renfort , & tout furieux d'avoir appris la défaite & la mort de son frere , fit tout son possible pour rencontrer le Dauphin. Il passa à côté de Chartres & de Châteaudun , logea aux Faux-bourgs d'Orleans , mais il ne pût jamais le trouver en campagne ; dans toutes ces courses une violente dysenterie luy tua trois mille de ses gens. Après cela il se rabattit sur la ville de Dreux : laquelle s'étant rendue à composition , il alla se délasser à Paris , & envoya la Reine sa femme , qui étoit grosse , faire ses couches en Angleterre.

Lors qu'il assiegeoit Dreux un bon Hermite qui luy étoit inconnu , luy vint remontrer hardiment les grands maux qu'il causoit à la Chrétienté par son injuste ambition, qui s'emparoit du Royaume de France contre toute sorte de droit & contre la volonté de Dieu ; partant il le menaçoit de sa part d'une rude & prompte punition , s'il ne se desistoit de son entreprise. Henry prit cet avis pour une réverie , ou pour une suggestion des Dauphinois , & n'en fut que plus confirmé dans son dessein.

Mais le coup suivit de près la menace : car à quelques mois delà il fut frappé au fondement * d'un mal étrange & incurable : dont sentant de cuisantes douleurs , il alla se faire traier à Senlis. 1422.

* Le vulgaire le nomme le mal Saint Fiacre.

Un peu auparavant la Reine sa femme étoit re-

1422. cinquième Philippe qui fut Duc de Bourgogne ; & la dernière Henry VI. Roy d'Angleterre.

Avant Charles VI. les Rois de France avoient accoustumé de paroître dans les ceremonies avec tous les ornemens de la dignité Royale , & d'en porter aussi quelque marque à tous les jours , comme la robe fourrée d'Ermines , & une couronne sur leur chaperon ou sur leur chapeau ; Dans les armées , une cotte d'armes semée de fleurs de lys , & un cercle à hauts fleurons à l'entour de leur casque. Ce Roy negligea tous ces ornemens , & ne se distinguoit point du tout des autres personnes ; de sorte qu'il sembloit s'être dégradé luy-même de la Royauté.

EGLI-
SE du
quator-
zième
siècle.

LA Jurisdiction des Ecclesiastiques avoit embrasé toutes sortes d'affaires , & ne laissoit presque rien aux Juges Royaux & à ceux des Seigneurs. Elle connoissoit non seulement des causes des pauvres , des orphelins , & des veuves suivant l'ancien usage , des mariages , des marchez , dans lesquels intervenoit le serment des contractants , des choses où l'Eglise avoit interêt , comme de ses Fiefs , des differends qui se mouvoient à l'égard de ses serfs , colons & fermiers , comme aussi des Testaments , parce qu'alors ils étoient receus par des Curez & Prêtres , des crimes de sacrilege , de parjure , d'adultere & de fornication , & de toutes les actions où il y avoit du peché , à raison duquel l'Eglise croyoit avoir droit de coërcition. Cinq choses avoient fort autorisé & agrandi cette Jurisdiction. La première , le respect qu'on doit aux personnes sacrées , la seconde qu'ils rendoient la Justice gratuitement , la troisième la rectitude & bonté des Canons , la quatrième leur capacité qui étoit plus grande que celle des Seculiers , la plupart si ignorans qu'ils

ne sçavoient ni lire , ni écrire , & la cinquième EGLISE l'autorité des Papes qui les appuyoient par leurs SE. Decretales.

Mais lors que leurs mœurs devinrent scandaleuses , que l'interêt & la multitude des Decretales embarrasserent leurs procédures de chicanes , que les Juges seculiers. connoissant le profit qu'il y avoit à manier les affaires litigieuses , se rendirent sçavans en ce métier-là , que les Grands se furent ennuyez d'être sous la correction des Prêtres , & que la puissance du Pape qui appuyoit le Clergé avoit commencé à diminuer , la Justice seculiere prit le dessus peu à peu , & avec le temps s'est tellement fortifiée qu'elle a presque entièrement absorbé l'autre.

La querelle de Boniface avec le Roy Philippe le Bel , fut un écueil où se brisa la puissance temporelle des Papes , qui jusques-là avoit maîtrisé les Empereurs & les autres Princes d'Occident. La translation du saint Siege en Avignon la rabaisa encore beaucoup , parce qu'elle les mit hors de leur lieu naturel , & qu'elle donna du mépris de la Cour de Rome par la connoissance qu'on eut de ses défauts. Mais à dire vray , la France , qui pensoit s'agrandir par le moyen de la puissance spirituelle de cette Cour , n'y gagna rien que ses vices , & s'empesta de la chicane & de la maltôte. Du reste , si la multitude de Cardinaux étoit un avantage à un Etat , elle se pourroit vanter qu'elle en eut autant elle seule dans ces temps-là que toutes les autres parties de la Chrétienté ; les sept Papes François qui résiderent en Avignon en créèrent plus de six-vingt. Clement V. en fit lui seul vingt-deux à diverses fois , dix pour un coup. Jean XXII. en créa pareil nombre. Clement VI. vingt-neuf.

EGLI. Innocent V. I. treize. Urbain V. encore davantage. Et presque tous étoient de Guyenne & autres Provinces d'au-delà de la Loire, avec cela une grande partie parents de ces Papes, ou leurs Officiers, & leurs domestiques.

Nous avons vu comme Clement V. promit au Pontificat par une voye peu Canonique, éteignit l'Ordre des Templiers qui se trouverent tous coupables en France, mais innocens dans plusieurs des autres païs. Jean XXII. fut le premier qui passa en droit fixe & permanent de réserver au saint Siege les fruits des Benefices vacants. Il inventa un nouveau subside sur les Benefices non électifs, (car sur les électifs on en prenoit déjà) pour subvenir aux necessitez de l'Eglise Romaine. Et pour cet effet il se réserva pour toujours les fruits de toutes les Prebendes, Eglises Parroissiales & Chapelles qui vaqueroient pendant ce temps-là, d'où peut-être vient ce prétendu droit de réservations sur le fonds du Benefice même, auquel ils se réservoient de pourvoir quand il seroit vacant.

Cette espece d'annate se payoit aux Collateurs deputez du saint Siege : les autres des Evêchez & Abbayes se payoient à Rome en argent comptant, ou en obligation de tous leurs biens, meubles ou immeubles. Jean XXII. *Vide* ne les avoit imposées que pour un temps, mais *Marc. f.* ses successeurs les continuerent & prirent les premières années de tous les Benefices. On s'en plaignit dès le regne de Charles V.

Boniface VIII. fut le premier qui réserva au saint Siege la provision des Benefices, de quelque nature qu'ils fussent, qui vaqueroient en Cour de Rome, ce qui fournit aux Papes un grand moyen de faire des creatures, parce qu'en ce temps-là il

il y avoit peu d'Ecclesiastiques qui n'allassent en EGLI-
cette Cour-là, ou par devoir, ou par curiosité, SE.
ou par desir d'atraper quelque meilleur Benefice.
Il ordonna aussi qu'aucun Evêque ou Abbé n'en-
trât en fonction qu'il n'eût eu des Bulles de Ro-
me; Il le faisoit ainsi pour les obliger à payer
les annates.

De son temps encore les flateurs Canonistes
introduisirent cette opinion qui donne au Pape
la propriété de tous les biens Ecclesiastiques,
& le pouvoir d'en disposer absolument; ce qu'ils
fondoient peut-être sur ce qu'autrefois les Evê-
ques en dispoient, & étoient les maîtres de
ceux qu'on donnoit à leurs Diocèses. Mais il
s'en éleva aussi-tôt une autre, qui dit que l'ad-
ministration en appartenoit aux Evêques, & la
dispensation au saint Siege pour le bien & les
nécessitez de l'Eglise, & non autrement. Le
Concile de Constance définit que pour le second
il n'appartenoit qu'au Concile general & non pas
au Pape seul.

Le Pape Jean XXII. étoit déjà fort âgé lors
qu'il fut élu & néanmoins par un bon regime de
vivre, il prolongea ses jours encore près de seize
ans. Il étoit comme sont les vieillards, dé-
fiant & soupçonneux, & avec cela rigoureux &
vindicatif. Il se plut à multiplier les Evêchez,
& en érigea plusieurs dans les Provinces où il en
eut le pouvoir. Il divisa l'Archevêché de Terra-
gone en deux Metropoles, & en mit une à Sar-
ragosse, à laquelle il donna cinq Suffragants ti-
rez de celle de Terragone.

Il fit le même honneur à l'Evêché de Toulou-
se : mais comme il lui sembloit trop riche & de
trop grande étendue, il le divisa en cinq dont
Toulouse en étoit un, Montauban, Lavaur,

EGLI-
SE.

Rieux & Lombers, les quatre autres : les Evêques desquels il lui donna pour Suffragants, comme aussi Mirepoix & Lavaur qu'il crea de nouveau. De plus il lui rendit l'Evêché de Pamiez, lequel en avoit été distrait & rangé sous Narbonne par Boniface VIII. lors qu'il l'érigea.

L'Evêque de Toulouse, c'étoit Gaillard de Priezac ou de Pressac, *de Priasco*, Prelat de valeur & de grand courage, n'ayant pas voulu souffrir le démembrement de son Evêché en fut déposé par le Pape, & un autre mis en sa place.

Pour recompenser en quelque façon celui de Narbonne, il lui en fit deux autres à même son territoire, sçavoir Alet, dont le Siege fut premierement à Limoux, & saint-Pons de Tomieres. Il en fit aussi quatre pour celui de Bourges; formant Castres d'une portion de celui d'Alby, saint Flour d'une de Clermont, Vabres d'une de Rodez, & Tullés d'une de Limoges.

Il en érigea pareillement quatre pour l'Archevêché de Bordeaux, Condom, Sarlat, Maillezais, & Luçon. Condom fut distrait du territoire d'Agen, Sarlat de celui de Perigueux, Maillezais & Luçon de celui de Poitiers. La plupart de ces seize Eglises furent d'Abbayes changées en Evêchez, & leurs Abbez en Evêques.

SCHIS-
ME.

Le retour des Papes à Rome fut suivi d'un schisme de quarante ans qui troubla toute la Chrétienté, mais affligea particulièrement la France, renversa la discipline des élections & des collations, remplit toutes les Eglises de Pasteurs mercenaires & même de loups ravissants, & absorba tous ses revenus, non seulement par des taxes ordinaires sur chacun d'eux, par des annates & des droits de provision, mais aussi par des taxes ordinaires & extraordinaires & par des decimes.

Les

Les Princes , premierement Louïs Duc d'An-^{EGLI-}
jou , puis le Duc de Berry & après le Duc d'Or-^{SE.}
leans , favoriserent la cupidité des Papes d'Avi-
gnon pour avoir part à la proye ; les Cardinaux
s'en gorgeoient eux-mêmes ; les Prelats , par lâ-
cheté ou par esperance d'avoir des Benefices plus
gras , y donnoient les mains. Les plus petits
étoient sous la pate des puissants , & n'osoient
ouvrir la bouche ; la seule Université de Paris
s'opposa à ce desordre , & nonobstant les mena-
ces des Princes , les corruptions de la Cour d'Avi-
gnon , les chicanes & les artifices des Papes com-
petiteurs , elle sauva le temporel de l'Eglise Galli-
cane , & rendit la paix à l'Eglise universelle par
l'extinction du schisme.

Et certes cette grande œuvre est deuë premiere-
ment à son zele & à son travail , & en second lieu
au soin & à la perseverance de l'Empereur Sigis-
mond , qui assembla & maintint le Concile de Con-
stance , & qui fit divers voyages en Italie, en France,
& en Arragon , pour rétablir l'unité & la paix.

Il n'y avoit point dans le Royaume de Corps ^{UNI-}
si puissant que l'Université , tant à cause de la ^{VERS-}
multitude de ses Ecoliers , qui excedoient quel-^{TE.}
quefois le nombre de vingt mille , que parce
qu'elle étoit la mere-nourrice de tout le Clergé
de France. Les remontrances qu'elle prenoit la
liberté de faire aux Princes , le soin qu'elle se
donnoit de procurer la reforme de l'Etat durant
les troubles , & ce qui arriva au Seigneur de
Savoisy , en sont de tres-fortes preuves. Mais
nous en ajoûterons encore deux autres. L'une ,
qu'en l'an 1304. le Prevôt de Paris ayant fait
pendre un Ecolier Clerc , elle en porta ses plain-
tes au Roy & cessa ses Leçons jusqu'à ce qu'il
lui eût fait satisfaction ; on renvoya le Prevôt

EGLI-
SE.

pour son absolution au S. Siege. L'autre fut, que l'an 1048. Guillaume de Tignonville , qui étoit pour lors dans la même Charge , ayant aussi envoyé au gibet deux Ecoliers qui le meritoient bien , mais qui étoient Clercs , fut obligé d'aller avec son Lieutenant les dépendre , de leur baiser les pieds , & de les faire apporter avec ceremonie aux Mathurins , où l'on voit encore leur épitaphe.

On connoît par les lettres du Pape Jean XXII. que les Langues Orientales , le Grec , l'Arabe , le Chaldéen & l'Hebreu s'y enseignoient dès l'an 1325. mais c'étoit encore avec peu de progrès.

SA-
VANS
HOM-
MES.

Il sortit, pour ainsi dire , une grande quantité de fort belles plantes de cette fertile pepiniere. Je ne sçay si en ce nombre je dois mettre les Scholastiques qui ont plus donné d'épines que de fleurs ny de bons fruits. Henry de Gand , Jean de Paris , Jean Duns le Scot vivoient tous au commencement de ce quatorzième siècle : mais peut-être que quelqu'un aimera mieux les rapporter à la fin du précédent , les deux premiers étoient Docteurs séculiers , le troisième Cordelier. Du même Ordre étoient Aureole , Mayrons, Okam , & de Lyra. Pierre Auréole entre autres ouvrages , a composé un Commentaire fort court & tres-succulent sur la Bible. Les Critiques examineront s'il le faut distinguer d'un autre du même nom & de même Ordre natif de Verberie sur Oyse , qui fut Cardinal. François de Mayrons ayant été rebuté en Sorbonne comme incapable , voulut , pour montrer sa capacité , soutenir un Acte , où sans avoir de Président , sans boire & sans manger , & sans se lever de dessus le Banc , il répondit depuis les cinq heures du matin jus-

jusqu'à sept heures du soir. Depuis les autres Ba-^{EGLI-}cheli-^{SE.}ers se sont picquez de l'imiter; & delà est venu l'Acte qu'on nomme LA GRANDE SORBONIQUE. Guillaume Oham Anglois de nation, écrivit de la puissance des Papes & des Empereurs contre Jean XXII. Nicolas de Lyra, natif du Diocèse d'Evreux en Normandie, qu'on dit avoir été Hebreu d'origine, composa un Commentaire ou postille sur la Bible, dont on se sert encore fort utilement.

De l'Ordre des Dominiquains sortirent Bernard de Guy, Inquisiteur de la Foy contre les Albigeois, Evêque de Lodève, dont on voit plusieurs volumes, tant de l'Histoire Sainte que de la profane; Durand de saint Pourçain Evêque de Meaux; Guillaume de Rance Evêque de Sées, Confesseur du Roy Jean; Hervé Noël, Breton de naissance, General de son Ordre, & contemporain de Durand, Pierre de la Palud Bourguignon, Patriarche de Jerusalem.

Entre les seculiers on trouve Guillaume Durand Evêque de Mandes, dit le Speculateur, qui composa le Livre intitulé *Speculum Juris*; c'est lui aussi qui a fait le *Rationale Divinorum Officiorum*. Il vivoit au commencement de ce siècle, douze ou quinze ans auparavant l'autre Durand Evêque de Meaux. On remarque encore le Cardinal Bertrand Evêque d'Autun. Nicolas Orême Grand Maître du College de Navarre, Doyen de l'Eglise de Rouen, & Precepteur du Roy Charles V. qui le fit Evêque de Lisieux. Celuy-cy entr'autres ouvrages traduisit la Bible en François, qui a été peut-être la premiere version qu'on en ait veüe en nôtre Langue: c'est-à-dire en François Romance; car il y en avoit une en François Tudesque dès le temps de la seconde race.

EGLI-
SE.

Le Roi Charles le Sage ne dédaignera pas d'être mis au nombre des Lettrez, puisqu'il est redevable en partie de sa sagesse à l'étude des bonnes lettres, & que son éloquence & sa politique, tirée des exemples de l'Histoire, animèrent & conduisirent ses Capitaines.

La France ne peut-elle pas aussi compter entre ses doctes le fameux François Petrarque, puisqu'il y a passé une grande partie de sa vie, bien qu'il fût Florentin d'origine, & qu'il soit né & mort delà les Monts? Ce grand genie ayant en sa jeunesse exercé sa plume en Poësie pour sa maîtresse Laure, se repentit depuis d'avoir si long-temps badiné, & l'employa à des ouvrages plus Philosophiques & plus Chrétiens.

Il faut avouer qu'en ce siecle, comme dans le precedent, les Ordres des Jacobins & des Cordeliers donnerent un grand nombre d'Evêques & de Cardinaux à toute l'Eglise Romaine, & qu'ils furent si puissants, que s'ils eussent bien menagé leur prospérité, la faveur des Grands & l'affection du peuple, ils se fussent rendus les Maîtres de l'Etat & de l'Eglise. Mais ils retarderent eux-mêmes leurs progres par leur propre faute; Et pour ainsi dire se mirent des contrepoids au pied, qui arrêterent leur vol; Les Jacobins en se roidissant à vouloir conserver leur vieille opinion sur le fait de la Conception de la Vierge, & les Cordeliers en commentant avec trop de rigueur sur l'Observance de la Regle de Saint François, & philosophant trop métaphysiquement, sur la propriété des biens qui se consomment par l'usage.

DISCU-
TES.

Jean Duns le Scot avoit pris le contre pied de Saint Thomas : Dans toutes les questions il demeuroid bien au dessous de la solidité de ce

Doc-

Docteur Angelique , mais il eut un grand avan- EGLISE.
 tage en celle de la Conception de la Sainte Vier- SE.
 ge , soutenant qu'elle avoit été entierement im-
 maculée , en quoi il s'éloigna du Maître des Sen-
 tences. Cette opinion paroissant plus honorable
 pour la Mere de Dieu , & plus rendre aux ames
 devotes , fut receüe de la plus grande partie des
 Chrétiens. Les Jacobins pour s'être aheurtez au
 contraire , décheurent beaucoup de l'estime où ils
 étoient parmy le peuple : neantmoins la ques-
 tion ne fut poussée à l'extrémité que sur la fin de
 ce siecle.

Les Cordeliers de leur côté souffrirent peu
 d'années après un tel abaissement qu'ils pense-
 rent être ancantis , aussi bien que l'avoient été
 les Templiers : Ces bons Peres , sur le pretexte
 de l'Observance étroite de la Regle de Saint
 François , s'ehardirent à ne point recevoir les
 interpretations que les Papes Nicolas III. & Cle-
 ment V. y avoient apportées. Là-dessus les ima-
 ginations creuses ou ambitieuses de plusieurs de
 leurs Moines , les égarerent jusqu'à faire souvent
 bande à part , & à courir de pais en autre. Cet-
 te escapade les confondit presque avec les *Bisoches*
 & les *Frerots* , qui étoient de vrais heretiques.
 Jean XXII. tâcha de les guerir de cette opiniâ-
 treté , & n'y ayant rien gagné , les menaça d'ex-
 communication. Mais bien loin de luy obeir ,
 ils se retirerent dans la Sicile , où ils se taillerent
 un habit étroit & ridicule , se choisirent un Gene-
 ral , des Provinciaux & des Gardiens , & com-
 mencerent à vivre comme indépendans du saint
 Siege. Ils pousserent même leurs fantaisies plus
 loin , car ils osèrent dire qu'il y avoit une Egli-
 se charnelle accablée de richesses & de vices ,
 dont le Pape & les Evêques étoient les Prelats ;

BOLL.
64.

Et une Spirituelle, ceinte de pauvreté, & ornée de vertus, qui contenoit seulement eux & leurs semblables; dans lesquels residoit toute l'autorité aussi bien que la sainteté; Que la Regle de Saint François étoit même chose que l'Evangile, partant qu'on n'y pouvoit rien du tout changer. Sur cela le Pape leur donna si fort la chasse, les faisant brûler, fouetter, renfermer entre quatre murailles, qu'il les dissipa entierement.

D'autres en même temps agiterent la question du propre avec autant de chaleur & de contention. Nicolas IV. avoit déclaré par sa Bulle qu'ils n'avoient que l'usage des choses qu'on leur donnoit, & que la propriété en appartenoit à l'Eglise Romaine: or il avint l'an 1322. qu'un Begard qu'on avoit mis à l'Inquisition à Toulouse, ayant répondu que Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST ny ses Apôtres n'avoient rien possédé ny en commun ny en particulier, un Berenger qui étoit Lecteur dans leur Convent, prit l'affirmative pour luy, & soutint que c'étoit un article de foy, bien loin que ce fût une erreur. La difficulté fut rapportée au Pape en Avignon; Comme il la faisoit examiner par toutes les Universitez, le Chapitre general des Freres Mineurs qui étoit assemblé à Perouse, declara qu'ils s'en tenoient à la Decretale de Nicolas qui le disoit ainsi, & que pour cette abdication de toute propriété, il étoit certain que JESUS-CHRIST & ses Apôtres l'avoient enseignée par leur predication & par leurs exemples. Ce qu'ayant signifié par leurs Lettres à toute la Chrétienté, & sous leurs Docteurs l'enseignant dans leurs Ecoles, & dans les Chaires, Jean XXII. picqué de ce qu'ils avoient prévenu son jugement, prononça; Que cette assertion, à l'égard de Notre-
Sci

Seigneur JESUS-CHRIST & de ses Apôtres, EGLISE étoit erronée ; car ils avoient pû vendre , changer , & donner les choses dont on leur faisoit present ; Et à l'égard des Freres Mineurs , il declara que la Bulle de Nicolas ne s'entendoit pas des choses qui se consumoient , parce que la propriété ne se peut point separer de l'usage , mais qu'elle s'entendoit seulement des biens immeubles ; pour lesquels il leur défendoit de plus faire aucune poursuite ny procedure au nom de l'Eglise Romaine. Car sous cette couleur ils tourmentoient beaucoup de gens , & attraquoient souvent les Prelats.

La question n'étoit que de mots ; car qu'ils eussent la propriété ou le seul usage des viandes & du vin qu'on leur donnoit , ou qu'ils ne l'eussent pas , ils n'en beuvoient & n'en mangeoient ny plus ny moins ; & le Pape n'en profitoit non plus d'une façon que d'une autre. Ces Bulles neantmoins les irritèrent si fort , qu'une bonne partie d'entr'eux passa du côté de l'Empereur Louis de Baviere avec leur General Michel de Cesene. Les autres qui ne se jetterent pas dans le Schisme , ne laissèrent pas de soutenir toujours cette opinion , & de dire que Jean XXII. étoit heretique en ce point. Aussi ne leur épargna-t'il pas , ny les foudres Ecclesiastiques , ny même les supplices & les flammes. Il en fut brûlé une grande quantité en divers pais l'an 1324. Et ceux dont il n'y eut que les écrits qui allerent au feu , en furent quittes à bon marché , comme Pierre Jean de Serignan un de leurs Lecteurs en Theologie.

J'aurois peur de tomber dans le ridicule , si je rapportois les differends qu'ils eurent pour la couleur , pour la forme & pour l'étoffe de leurs

EGLI.
SE.

habits , s'ils les auroient blancs , noirs , gris , verts , si le capuchon en seroit pointu ou rond , ample ou étroit , s'ils porteroient leur robe large , ou juste au corps , longue ou courte , de drap ou de sarge. Vous remarquerez seulement que pour ces débats il falut autant consulter le saint Pere , * autant tenir de Chapitres , autant assembler de * *Magna* Congregations , autant faire de Livres & de manifestes , que s'il se fût agi de l'Etat entier de la Religion & de la Chrétienté.

* *Magna*
etia celi.

En ces mêmes temps , Philippe fils du Roy de Majorque , & cousin du Roy de France , se mit dans la tête de faire observer cette Regle , au pur sens de la lettre & de ne vivre que du travail de leurs mains & d'aumônes : mais de garder une liberté entiere , de n'avoir point de Superieurs , & d'aller par tout où il leur plairoit. Le Pape luy ayant refusé sa demande , il s'emporta contre luy dans les mêmes termes que les Begards , & les Mineurs de Michel de Cesene.

D'un pareil esprit de presumption étoient portez deux Religieux du même Ordre , Jean de Roquetaillade & un Haibalus , si pourtant ce sont deux différentes personnes , lesquels se mélangant de parler contre les abus de la Cour d'Avignon , & avec cela de faire des pronostics de la punition divine sur le Pape & ses Cardinaux , de la venue de l'Antechrist & de la fin du monde , furent détenus long-temps en prison par le Pape Innocent VI.

Ces broüillars qui obscurcissoient l'Ordre des Freres Mineurs , s'étant dissipés , ils se remirent bien tôt en credit : mais les Freres Prêcheurs ou Jacobins , qui avoient eu le dessus , s'allèrent embroïller sur la question de la Conception Immaculée. Il leur en arriva ce que nous vous avons

mar-

marqué ailleurs en parlant de Jean de Monteson. *EGLI-*
 A quoi j'ajoutéray qu'ils en perdirent encore l'hon- *SE.*
 neur qu'ils avoient depuis long-temps, de donner
 au Roi des Confesseurs de leur Ordre, & que la
 haine du peuple devint si effroyable en leur en-
 droit, que s'étant trouvé quelques gueux qui em-
 poisonnoient les puits & les fontaines, on les accu-
 sa d'être les auteurs de ces crimes, & peu s'en fa-
 lut que la populace ne se mît à leur courir sus.

Il seroit bien facile de remplir un volume des *Me-*
 Prelats de ce siecle, qui s'abandonnerent au vent *chants*
 de la Cour & du monde, qui deshonorèrent leur *Prelats*
 profession, qui trahirent leur corps par flaterie, ou
 le vendirent par intérêt, & qui enfin aimerent
 mieux se signaler par des crimes que par des ac-
 tions de piété. Je marquerai seulement pour la
 singularité du fait, ce Hugues de Geraud Evêque
 de Cahors, que le Pape Jean XXII. dégrada de
 l'Episcopat pour avoir conspiré contre lui, & li-
 vra au bras seculier, qui le fit écorcher, traîner
 sur la claye, & brûler tout vif. Les noms des au-
 tres mauvais pasteurs ne meritent pas d'être infe-
 rez dans l'Histoire non plus que dans le saint Ca-
 non : mais ceux de saint Pierre de Luxembourg *Saints.*
 fait Cardinal par Clement VII. Pape en Avignon,
 de Jean Pierre Birelli General des Chartreux, de
 Roger le Fort Archevêque de Bourges, de Pierre
 d'Alençon Cardinal, sont dignes d'un culte &
 d'une memoire immortelle, comme aussi ceux de
 saint Roch; né d'une noble famille à Montpellier,
 lequel on reclame contre la Peste, & de sainte
 Gertrude, Religieuse à Delft en Hollande. Pier-
 re d'Alençon étoit fils de Charles II. Comte d'A-
 lençon, & partant neveu du Roi Philippe de Va-
 lois. Jeune il s'enrolla dans l'Ordre de Saint
 François, avant l'âge de vingt-sept ans, il fut

EGLI-
SE.

promû à l'Evêché de Beauvais, quelques années après à l'Archevêché de Rouën. Sa generosité parut en ce que le Roi Charles V. lui ayant présenté un homme incapable pour une Prebende de son Eglise, il osa le refuser, mais il passa peut-être trop avant, lors que le Roy l'y ayant voulu contraindre par la saisie de son temporel, il mit tout le Royaume en interdît, après quoi il en sortit, & se retira à Rome. Lors qu'il fut reconcilié avec le Roy, le Pape Urbain VI. croyant par son moyen gagner la France à son parti le fit Cardinal, & lui donna de grands emplois, mais quand il sçût que le Roi Charles s'étoit déclaré pour le Pape d'Avignon il les lui ôta, Boniface IX. l'y rétablit. Il vécut si long-temps qu'il devint Doyen des Cardinaux, & si pieusement parmi toutes les corruptions de cette Cour là, qu'il mourut en odeur de sainteté; jusques-là que les peuples alloient faire des prieres sur son tombeau.

Heresies.

Outre les Begards, les Bisoches & les Frerots que l'autre siecle avoit déjà veus, & les Flagellants, dont nous allons parler, s'il y eut en France quelques autres erreurs, on les peut appeller des enfantements de la Theologie Scolastique. Un Jean de Paris de l'Ordre des Jacobins, à qui l'on avoit donné le sobriquet de *Point-à-l'Asne*, subtilisa je ne sçai quelle proposition touchant la situation du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie; mais elle n'eut pas de cours: les Evêques, Guillaume de Paris, Gilles de Bourges, & un autre Guillaume d'Amiens, avec les Docteurs en Theologie, l'ayant examinée, lui défendirent de la plus enseigner.

Dans le quatrième Tome de la Bibliotheque des Peres, on lit que l'an 1347. l'Evêque de Paris
avec

avec les Docteurs , condamnerent certaines propositions faites par un Jean de Mercœur de l'Ordre de Cîteaux , touchant la volition & la volonté de Nôtre Seigneur , les causes des pechez , & autres points , parce qu'elles sonnoient mal. EGLISE.

Et l'an 1348. on trouve qu'un Docteur nommé Nicolas d'Outrecour , fut contraint de se retracter de soixante articles qu'il avoit avancez sur diverses matieres de Philosophie & de Theologie , les reconnoissant faux & heretiques , & que les livres où ils étoient contenus furent lacerez & jettez au feu.

L'an 1369. un Frere Mineur nommé Denis Soulechat , avoit avancé quelques erreurs touchant la renonciation aux biens temporels , & touchant la charité & la perfection de l'amour , qui avoient été condamnées par la Faculté de Theologie. Il en appella au Pape , qui confirma ce jugement , & le renvoya à Paris pour les retracter en presence de Jean de Dormans Cardinal Evêque de Beauvais.

La grande peste qui regna par toute la terre vers le milieu de ce quatorzième siecle , en engendra une spirituelle , qui fut la Secte des *Flagellants* ; laquelle ayant pris naissance en Hongrie , s'épandit en peu de temps par la Pologne , la Germanie , la France & l'Angleterre. Ils portoient une Croix à la main & un capuchon sur la tête , étoient tout nuds jusqu'à la ceinture , se fouettoient deux fois le jour & une fois la nuit avec des cordes noïeuses , & semées de pointes , & se prosternoient en terre en forme de Croix , criant misericorde. Chaque bande avoit son chef. Ces commencemens pieux dégengerent en heresie par leur orgueil propre , & par le mélange des Bigards,

EGLI-
SE.

gards , des fripons & des vauriens. Ils disoient que leur sang s'unissoit de telle sorte avec celuy de JESUS-CHRIST, qu'il avoit la même vertu, & qu'après trente jours de flagellation, tout peché leur étoit remis quant à la peine & quant à la coulpe, ainsi ils ne se soucioient point des Sacrements. Cette manie dura bien avant dans le siècle subsequnt, sans que les censures des Prelats, ni les écrits des Docteurs, ni les Edits des Princes, la pussent ôter de la tête des melancoliques.

Il parut dans le Dauphiné & la Savoye, une autre sorte d'Heretiques plus plaisants, mais plus infames; on les appelloit *Turelupins*. Ils vivoient sans aucune honte, comme les Philosophes Cyniques, ne prioient Dieu que du cœur, & croyoient que l'homme parfait avoit une liberté d'esprit qui n'étoit point sujette aux Loix.

L'opinion que le Pape Jean XXII. tâcha de faire recevoir touchant l'état des Ames jusqu'au jour du Jugement, avoit, ce semble, été assez commune dans les siècles precedents: mais on s'étoit éclairci plus avant sur cette matiere; de sorte que depuis un assez long-temps elle passoit pour une erreur. L'Université de Paris corrigea donc le saint Pere en ce point-là; & lui-même non seulement s'en desista, mais encore donna un acte public de sa retractation, soit par les menaces du Roi Philippe de Valois, soit plutôt parce qu'il reconnut la verité.

Conciles.

Les grandes Assemblées étant formidables à tous ceux qui gouvernent avec une autorité absolüe, plutôt que selon les Loix, il y eut bien peu de Conciles dans ce siècle. Je vous ai marqué à quelle fin se tint celui de Vienne l'an 1311. On l'a voulu ap-
pel-

Peller general, parce que le Pape Clement V. y *EGLI-*
presida, & qu'il s'y trouva grand nombre d'Evê-*SE.*
ques & d'autres Prelats.

En l'an 1318. Robert de Courtenay Archevê-
que de Rheims en convoqua un à Senlis, où ses
onze Suffragants se trouvèrent en personne, ou
par procureurs. Il y fut prononcé excommunica-
tion contre tous les usurpateurs ou detenteurs des
biens d'Eglise.

Le dixhuitième de Juin de l'an 1326. les Arche-
vêques d'Arles, d'Aix & d'Embrun, assemblerent
les Prelats de leurs Provinces dans l'Abbaye de
saint Ruf * près d'Avignon, pour travailler à la *. s.
reformation des mœurs, à l'établissement de la Roux.
discipline, & à la conservation des immunités Ec-
clesiastiques, & de l'autorité Hierarchy sur les
Reguliers.

L'an 1337. il y en eut un autre au même endroit
& des mêmes Provinces, qui traita les mêmes cho-
ses. Le Pape Benoît XII. y presida.

Celui de Lavar en l'an 1368. composé de trois
Provinces, Narbonne, Toulouse, & Auch, &
convoqué par l'autorité du Pape Urbain V. eut
pour but apparent la reformation des mœurs. On
pourroit mettre au rang des Conciles les Assem-
blées que firent le Clergé de France & l'Universi-
té, pour chercher les moyens de finir le Schisme,
& d'empêcher les entreprises & les brigandages des
Papes d'Avignon. La plus celebre fut celle de 1408.

Il ne faut pas omettre que l'an 1377. le Roi
Charles V. employa son intercession auprès du
Pape Gregoire XI. pour faire en sorte que l'Evêché
de Paris ne fût plus sujet à la Metropole de Sens, &
qu'il fût honoré du Pallium comme l'étoient quel-
ques autres Evêchez de France. Le saint Pere s'ex-
cusa de lui accorder le premier point, parce qu'il
étoit

EGLI-
SE.

étoit trop prejudiciable à l'Eglise de Sens , dont Clement VI. son oncle avoit été Archevêque, & où lui-même avoit tenu une des principales dignitez : mais pour le second il le conceda volontiers. On ne trouve pourtant point que les Evêques de Paris ayent pensé à s'en servir.

I S A B E A U ,
F E M M E D E
C H A R L E S V I.

SI vous desirez sçavoir combien la prudence humaine est ingenieuse à trouver elle-même les causes de son malheur , vous le reconnoîtrez ici. Les Oncles du Roi ayant jetté les yeux sur toute l'Allemagne pour lui trouver une Epouse dont l'alliance donnât de l'appuy à la France contre les Anglois , en prirent une qui tout au contraire la livra entre leurs mains ; femme furieuse , mere dénaturée , & Reine ennemie de sa grandeur & de sa Couronne. On la nommoit Isabeau , fille d'Etienne Duc de Baviere & Comte Palatin du Rhin , duquel le cadet Frederic avoit rendu de grands services à cette Monarchie en plusieurs occasions contre l'Anglois. La solennité du mariage fut faite à Amiens l'an mil trois cens quatre-vingt cinq ; pompeuse & magnifique jusqu'à l'excez , selon l'humeur du Roi qui ne vouloit rien de mediocre. La Guerre de Flandre ; la grande entreprise contre l'Angleterre , & le premier demêlé avec le Duc de Bretagne pour l'emprisonnement du Connétable occupant le Roy en divers voyages , cette Reine s'éloignoit rarement de lui , ou séjournoit d'ordinaire au Château de Melun. Mais lors que
ses

ses affaires lui permirent de donner à son Epouse des témoignages de son affection & de son estime, il lui fit faire une entrée à Paris, où les yeux les plus curieux eurent dequoy se contenter, à voir les richesses de cette Ville Royale, les galanteries de la Cour, & les inventions des plus curieux esprits : Entre lesquelles est remarquable celle-ci; car comme la Reine passoit sur le Pont Notre-Dame, rendu d'un raffetas bleu à Fleurs de Lys d'or, il descendit des Tours Notre-Dame, par je ne sçay quelles machines, un homme en forme d'Ange, qui lui posa une Couronne sur la tête, & ensuite remonta en haut comme s'il se fût envolé au Ciel. Peu de temps après comme elle eut senti dans ses flancs des joyeux effets de son mariage, le Roy redoubla encore la réjouissance, & l'ayant fait couronner à Saint Denis, il tint Cour ouverte quinze jours durant, & ouvrit des Joustes à tous Chevaliers avec toutes sortes d'armes: où son adresse secondant son amour emporta le prix & l'honneur du Tournoy. Le peuple voyant la Reine si chèrement aimée de son Epoux, & croyant le naturel des femmes plus porté à la pitié qu'à la cruauté, avoit conçu quelque esperance de se ressentir à son tour de ces réjouissances & d'être un peu soulagé de ses impositions excessives : mais cette Princesse étant aussi avare que le Roi étoit prodigue, leur humeur s'accordoit à les augmenter plutôt qu'à les diminuer. Depuis qu'elle eut été admise dans le Conseil, elle les accrut de plus en plus; & si quelquefois la bonté du Roy se laissoit aller aux plaintes de son peuple, Isabeau l'endurcissoit derechef, en lui représentant la nécessité des affaires. Un Hermite un jour les vint menacer de la part de Dieu sur ce sujet: & une autre fois que le Con-

seil étoit assemblé à S. Germain pour mettre un impôt considérable, le Ciel leur fit voir sa colère par une tempête de vents, de grêles prodigieuses, & de mille foudres lancez coup sur coup à l'entour du Palais; ce qui fut cause qu'elle quitta pour lors ce dessein: mais elle continua dans son sentiment aussi-tôt que l'orage fut passé, & que sa crainte fut dissipée.

Son naturel étoit imperieux & peu humain, mais sa rare beauté, la vivacité de son esprit, & même quelque apparence de jugement, non pas en effet le jugement même, couvroient ces défauts aux yeux de son Epoux. Il la cherissoit si fort que dans le premier intervalle qu'il eut de sa phrenésie l'an mil trois cens quatre-vingt-treize, il la nomma pour administrer la tutelle de ses enfans avec ses Oncles. En effet Philippe Duc de Bourgogne lui donna bonne part dans les affaires, parce qu'elle étoit assez considérée pour le faire considérer lui-même, & parce qu'elle haïssoit Valentine. Et Philippe n'ayant plus droit de retenir la Regence lors que le Duc d'Orleans fut parvenu en âge capable de gouverner, le Roy fit en sorte qu'Isabeau l'eut sans la demander, l'an 1400. Durant cette premiere face d'affaires, elle negocia le mariage de sa fille Isabeau avec Richard d'Angleterre, qui eût été tres-heureux pour toutes les deux Nations, si les Destins l'eussent permis. Or quand ce Duc fut mort, elle pencha avec plus d'ardeur du côté de l'Orleannois, qui lui sembloit devenir plus puissant: dans le parti duquel, ou plutôt dans la haine de Jean de Bourgogne, qui l'avoit offensée par quelque médisance, elle demeura tres-constante plusieurs années. Et quoy qu'elle flatât quelquefois ce dernier, selon qu'elle voyoit tourner la Fortune vers l'un

l'un ou l'autre parti, elle ne pouvoit pas néanmoins assez cacher sa passion: ce qui ne fut pas une des plus legeres causes de la mort de l'Orleannois; accident qui affoiblit pour lors beaucoup son credit. Cette Princesse en toutes ses actions témoignoit n'avoir rien de plus cher que l'ambition de gouverner, & ne sembloit aimer ses fils qu'autant qu'ils servoient d'appuy à sa domination. Ce qui a donné lieu à la calomnie des Ecrivains Bourguignons, de dire qu'elle ôta la vie aux deux Dauphins Louis & Jean, lors qu'elle vit qu'ils venoient en âge de dominer eux-mêmes, & qu'elle empoisonna le second par une chaîne d'or, qu'elle lui envoya à Compiègne. Pour le troisième, à cause qu'il se laissoit gouverner par d'autres que par elle, jamais elle ne l'aima: néanmoins elle se rangea auprès de lui, pour retenir toujours son autorité. Le Connétable d'Armagnac, non moins avare & ambitieux qu'elle, & qui ne vouloit point qu'autre que lui eût part aux affaires d'Etat, & aux finances, ne pût souffrir long-temps Isabeau, & prenant son pretexte, non tout à fait sans raison, qu'elle avoit épuisé les finances, il incita le Dauphin à se saisir de ses bagues, & des tresors qu'elle avoit amassez & cachez en diverses maisons des Bourgeois; c'étoit l'an mil quatre cens dix-sept. Ensuite, Armagnac mit si mal la Reine dans l'esprit du Roy son mary, qu'il fit prendre un Ecuyer qu'elle avoit nommé Bourdon, lequel fut mis à la question, & puis noyé; & non content de cela il l'envoya prisonniere à Tours, sous la garde d'un certain Laurent du Puys: qui avec d'autres la vcilloit de fort près, & la traitoit avec tant d'irreverence, qu'il parloit à elle le bonnet sur la tête, mais cette Princesse s'en sceut bien

ven-

venger. En moins de quinze jours changeant de résolution par nécessité elle s'accorda avec le Duc de Bourgogne , qu'elle avoit toujours haï : lequel s'étant rendu luy-même secrètement près de Tours, l'enleva comme elle étoit venue entendre la Messe à Marmoustier , & il fit pendre ce Laurent. Cette Reine ainsi déchaînée conjura la perte de son fils , & commença à renverser tout le Royaume , elle regagna l'esprit foible de son mary, créa de nouveaux Officiers de la Couronne pour opposer à ceux que le Dauphin avoit faits , établit deux Chambres souveraines à Amiens & à Troyes, avec un séel pour y expedier les causes. (Sur un côté duquel étoit gravée sa figure droite & ayant les bras pendans , comme d'une femme desolée ; & de l'autre un Ecu écartelé de France & de Baviere ,) elle excita en partie les seditions de Paris & les massacres des Armagnacs , ensuite elle y fit son entrée triomphante , & disposa absolument de tout par le consentement du Duc de Bourgogne. Mais sa vengeance ne put pas encore se contenir dans ces bornes , elle fut enfin fatale à son ambition. Cette passion s'étant convertie en fureur depuis que Jean de Bourgogne eût été tué à Montereau , elle appella auprès d'elle Philippe le Bon successeur du mort , elle poursuivit avec plus de chaleur que luy-même la vengeance contre son propre fils , elle le fit condamner & desheriter , & ne cessa d'importuner son Mary & son Conseil qu'elle n'eût livré sa fille & la Couronne à Henry V. Roy d'Angleterre , ce qui arriva l'an mil quatre cens dix-neuf. Ce Prince , tant qu'il vécut , se souvint d'un si rare bien-fait , & laissa à Isabeau autant de pouvoir & de biens qu'elle en vouloit prendre : mais lors qu'il fut mort , & ensuite le Roy Charles

VI. son Mary , sçavoir trois ans après son Couronnement , les Regents de Henry VI. encore enfant , oubliant les conventions faites avec elle , l'obligation qu'ils lui avoient , & sa qualité , la priverent de son autorité , puis de ses Officiers , & ensuite peu à peu de ses pensions , & enfin de la plûpart de ses terres , & même de ses meubles. Ainsi dépouillée de tout ce qui la pouvoit rendre considerable , elle devint le mépris des Anglois , l'opprobre des François , & l'objet de la haine des uns & des autres. Si bien qu'elle fut reduite à un état , qu'elle n'osoit sortir par les ruës qu'elle ne fût montrée au doigt : & les Anglois par une horrible insolence lui reprochoient communément que son fils Charles étoit bâtard. Dans cette misere extrême & ces sanglans outrages , ses larmes son unique recours ne servoient que de risée , & son affliction que de jouet : car quelque indignité qu'elle souffrit , elle excitoit bien plus la colere des gens de bien que la pitié , on la jugeoit indigne d'en trouver , puis qu'elle n'en avoit point eu pour son propre sang. Ces afflictions toutefois qui durerent près de dix ans , ne furent point capables de fléchir son esprit opiniâtre , ny de luy rendre les sentimens de la Nature : on ne pût jamais l'engager à recourir à son fils. Au contraire sa fureur s'augmentant de plus en plus contre luy , elle employa tout ce qu'elle put pour rompre l'accommodement qu'il traitoit à Arras avec Philippe le Bon. Ce que n'ayant pû empêcher , elle en conceut une douleur si violente , qu'elle en mourut deux jours après , le dernier de Septembre mil quatre cens trente-cinq , le soixante-cinquième de son âge , treize ans après la mort de son mary. Leurs tombeaux sont proches l'un de l'autre à S. Denis. Son

corps

corps y fut porté sur la rivière dans un petit bateau , accompagné seulement de quatre de ses vieux domestiques , & enterré avec moins de pompe que celui d'un Villageois. Car ces funérailles qui furent faites le premier d'Octobre , ne furent honorées d'autre assistance que de celles des quatre hommes qui avoient conduit son corps , & du luminaire ordinaire de l'Eglise : le Prieur de Saint Denys y fit l'Office , parce qu'il ne s'y trouva aucun Prélat de marque qui en voulût prendre la peine. Ce qui eut été un sujet de joye aux bons François , s'il n'eût pas été aussi un trop sensible mépris de la Maison de France , & un abaissement injurieux des Fleurs de Lys. Encore que cette Princesse se soit gouvernée plus par son propre caprice que par les conseils d'autrui , néanmoins elle eut grande confiance en son frere Louis Duc de Baviere , surnommé le Vieil & le Barbu , lequel après l'avoir assistée durant plusieurs années , s'en retourna en son pays chargé des richesses de France ; elle eut beaucoup de confiance aussi en la personne de Louis Bourdon son Ecuyer , & en son Chancelier nommé Chuffard , qu'elle fit executeur de son testament. Quand bien elle eût eu la volonté de laisser de pieuses fondations pour le salut de son ame , les Anglois luy en avoient ôté le moyen ; Et toutefois elle legua de ce qui lui restoit à l'Eglise de Saint Denys , une maison qu'elle avoit à Saint Oüin avec toutes ses appartenances , & une riche garniture d'une Chapelle , pour y célébrer l'Office Divin.

Isabeau de Baviere eut douze enfans , autant d'un sexe que d'autre , son aîné nommé Charles ne vécut que six semaines : le second aussi de même nom , que neuf ans , & toutefois il porta
la

la qualité de Dauphin : Louis & Jean moururent déjà mariez , mais sans enfans , avec le même titre : Charles le cinquième demeura héritier desherité de la Couronne : & Philippe le dernier fut porté du berceau dans le tombeau. Elle eut six filles , sçavoir Isabelle qui épousa Richard Roy d'Angleterre , & ensuite Charles Duc d'Orleans , d'où nâquit seulement une fille , qui fut mariée à Jean II. Duc d'Alençon : Jeanne ne fit que paroître quelques mois : Marie qui fut vouée à Poissi , & y acquitta très-religieusement le vœu de ses parens. Quelques années après la Reine & le Duc d'Orleans allerent pour l'obliger d'en sortir , afin de la marier à Edoüard fils du Duc de Bar , & depuis ses parens l'accorderent encore à Henry IV. Roy d'Angleterre ; mais elle ne voulut jamais consentir ny à l'un ny à l'autre mariage , perseverant en la sainte resolution qu'elle avoit prise , & disant , *que les dons faits à Dieu ne se peuvent revoquer* : Jeanne qui épousa Jean V. Duc de Bretagne , & par leur mariage fut continuée la ligne des Ducs de Bretagne : Michelle qui fut la premiere femme de Philippe le Bon , auquel elle ne laissa point de lignée ; & Catherine épouse de Henry V. Roy d'Angleterre , & nouvelle cause des prétentions de cette Maison sur la Couronne de France.

PAPES. 434

encore
MAR-
TIN V.
8. ans, 5.
mois

pendant
ce regne,
EUGÈ-
NE IV.
élu le 15.
Mars

1431. 8.
10. ans.

NICO-
LAS V.
élu le

12. Mars
1447. 8.
8. ans,
22. jours
moins.

CALIX-
TE III.

élu en
Avril de
l'an

1455. 8.
3. ans, 3.
mois.

PIE II.

JENFAS
SYLVI-
US, élu
le 19.

Août
1459. 8.

6. ans,
dont 3.
sous ce
regne.

* Rouen,
& Bor-
deaux;
la Nor-
mandie
& la Gu-
yenne.

CHARLES VII. ROY LIII.



*De mes bons serviteurs la valeur & le zèle,
L'assistance du Ciel, le bras d'une Pucelle,
Terrassèrent pour moy l'Anglois en mille lieux,
Affranchirent du joug la Seine & la Garonne,
Me rendirent Paris, l'honneur, & la Couronne,
Et m'acquirent le nom de Roy VICTORIEUX.*

C H A R L E S VII.
DIT LE VICTORIEUX.
R O Y LIII.

Agé de vingt ans, huit mois.

HENRY VI. ROY D'ANGLETERRE
U S U R P A T E U R ,

Agé seulement de deux ans.

LE DUC DE BETHFORD. REGENT.

LE Dauphin étoit au Château d'Espailly près du Puy en Auvergne, lors qu'il reçût les nouvelles de la mort de son pere. Le premier jour il en porta le deuil, le second il s'habilla d'écarlate, & après avoir entendu la Messe, il fit dans la même Chapelle lever une Banniere de France, à la veüe de laquelle tous les Seigneurs qui étoient là presents avec les Pennons de leurs armes, crièrent *Vive le Roy.*

1422.

L'Anglois & le Bourguignon tenoient les meilleures Provinces de la France, la Normandie entiere, la Picardie & tout ce qui est depuis l'Escaud jusqu'à la Loire & à la Saone, hormis quelques places que Charles avoit encore par y par là. Pour lui il tenoit seulement tout ce qui étoit outre la Loire, à la reserve de la Guienne : mais il avoit de son côté tous les Princes de son Sang (excepté le Bourguignon) les meilleurs Capitaines & les plus braves Aventuriers; Comme le Bâtard d'Orleans, Tancguy

1422. du Châtel , Jacques & Jean de Harcour , Louis de Culan , Louis de Gaucour , les Maréchaux de la Fayette , de Ricux , de Severac , de Bouffac , Poton de Saintrailles , Etienne de la Hire , Vignoles , Ambroise de Lore , Guillaume de Barbalan nommé le Chevalier sans reproche , & grand nombre d'autres. Aussi les acheta-t'il bien cher ; car il fut contraint de leur engager ses Châteaux & la meilleure partie de son domaine. Cependant parce qu'il durant ses premières années il résidoit ordinairement dans le Berry , ses ennemis le nommerent par raillerie *le Roy de Bourges*.

Au commencement de Novembre il se fit couronner à Poitiers où il avoit transféré le Parlement. L'accident qui luy arriva à la Rochelle quelques jours auparavant , fut comme un présage qu'il se trouveroit enveloppé dans d'extrêmes dangers , mais qu'il en sortiroit heureusement. Un jour qu'il tenoit un grand Conseil dans une maison proche des murs de la ville , le plancher fondit sous ses pieds , Jacques de Bourbon Seigneur de Preaux , fut écrasé sous les ruines , & plusieurs autres grièvement blessez : on l'en tira avec peine , mais qui n'étoit qu'un peu écorché.

1423. Dès son avènement tout alloit à l'accabler. Le Duc de Bretagne ayant appris que dans les papiers des Seigneurs de * Pontievre on avoit trouvé ses ordres , qui les avoient de le faire prisonnier , en fut tellement irrité qu'il se rendit à Amiens vers la my-Mars avec son frere Artur Comte de Richemont , & là il fit une Ligue contre lui avec le Duc de Bethfort & le Bourguignon. Ces quatre Princes confirmèrent leur alliance par un double mariage du Duc de Bethfort & d'Artur frere du Breton , avec deux sœurs du

* Ou
Pentievre.

du Duc de Bourgogne ; il en avoit sept , dont il y en eut six de mariées. Artur épousa l'aînée nommée Marguerite , veuve du Dauphin Louis , & Bethfort la cinquième qui s'appelloit Anne. 1423?

Il ne paroissoit aucun rayon de bonne fortune pour le Roy Charles , il recevoit de mauvaises nouvelles de tous côtez , la prise de Meulant , celles du Crotoy , de Compiègne , de Basas en Gascogne. La pire aventure de toutes fut la défaite de ses gens devant la ville de Crevant près d'Auxerre. Le Comte de Salisbury y avoit mis le siege ; le Connétable de Boukan & le Maréchal de Severac qui y étoient allez pour le secourir furent battus , mille de leurs plus vaillants hommes tombèrent morts sur la place , & il en fut emmené presque autant de prisonniers ; parmy lesquels étoient le Connétable & le Comte de Ventadour.

La naissance de son premier enfant , qui vint au monde dans la ville de Bourges le quatrième de Juillet , luy donna pour l'heure quelque consolation , mais dans la suite du temps bien du déplaisir. C'étoit un fils qu'on nomma Louis.

Le Concile de Constance avoit par sa session 44. indit un Concile à Pavie pour l'an 1423. Il s'y trouva si peu de Prelats qu'il le salut transférer à Sienne. Comme il s'y étoit déjà tenu quelques Sessions , Alfonse Roy d'Arragon essaya par ses Ambassadeurs d'y remettre sur le bureau l'affaire de l'Antipape Pierre de Lune ; Il le faisoit en baine de ce que Martin V. luy avoit refusé l'investiture du Royaume de Naples , laquelle il ne pouvoit pas luy accorder , parce que le Concile de Constance l'avoit donnée à Louis III. Duc d'Anjou. Or Martin pour éviter un Schisme , ne trouva point de plus

1423. *prompt expedient que de dissoudre le Concile, prenant pour pretexte qu'il y avoit de la peste aux environs de la ville, quoy qu'il n'en parût aucun signe. Mais de peur de laisser croire qu'il apprehendoit les jugemens d'une sainte Assemblée, il en assigna une autre dans la ville de Bâle pour l'an 1430.*

^{*Vulgairement Jeanne} Dans le Royaume de Sicile, les desffiances, puis les haines, s'étant mises entre la Reine * Jeanne de Naples & Alfonse Roy d'Arragon qu'elle avoit adopté : cet ingrat tâcha de la dépousseder, & de l'enlever en Catalogne. A cause de cela ils en vinrent à une guerre ouverte : il tint long temps sa bien faictrice assiegée dans un des Châteaux de Naples, & sans doute qu'il l'eût contrainte de se rendre, si Sforce ne fût venu la délivrer. Cette offense, à l'égard du public & dans les regles de la Jurisprudence, étoit un sujet assez capable d'annuller l'adoption : Jeanne la cassa donc, & par le conseil de ses Barons, mit au même droit Louis III. Duc d'Anjou, lequel aussi-tôt elle appella en Italie, le fit reconnoître par ses sujets & luy donna la Duché de Calabre.

1424. L'année 1424. ne fut pas plus heureuse au Roi Charles que la precedente. Il est vray que le Comté de Douglas Ecoissois luy amena quatre mille hommes, & que le Duc de Milan luy envoya six cens lances, & deux fois autant de Fantassins Arbalétriers : mais ils furent presque aussi-tôt défaits qu'arrivez. Le Duc de Bethfort après avoir pris quelques places, avoit assiegé Yvry qui avoit capitulé selon l'usage d'alors, de se rendre le vingtième d'Août, s'il ne paroïssoit dans ce temps-là une armée capable de donner bataille. A ce dessein le Connétable, le Duc d'Alençon, & dix-sept ou dix-huit Scigneurs assemblerent leurs troupes & se rendirent proche d'Yvry : mais n'osant pas hazarder le combat ils s'en allerent à

Verneüil & firent croire à ceux qui tenoient cette ville pour les Anglois , qu'ils avoient gagné la journée , & par ce stratagème les obligerent de leur ouvrir les portes. 1424.

Le jour assigné pour la baraille étant passé, Yvry se rendit. Bethfort du même moment alla les chercher sous les murailles de Verneüil, les combattit & remporta la victoire, leur ayant tué quatre mille hommes , & fait prisonniers le Duc d'Alençon , le Maréchal de la Fayette , Louis de Gaucour , & plus de trois cens Gentils-hommes. On trouva entre les morts le Comte de Douglas , & le Vicomte de Narbonne. Le corps de ce dernier fut écartelé , & les quartiers plantez sur des pieux en divers endroits , parce qu'il étoit complice du meurtre de Jean Duc de Bourgogne.

En recompense le Roy attira de son côté Artur Comte de Richemont , avec grande esperance de regagner par son moyen le Duc de Bretagne. Ce Comte avoit toujours eu l'ame Françoisise , & haïssoit d'autant plus les Anglois , qu'il les avoit offensés ; car il s'étoit sauvé de prison après la mort du Roy Henry V. pretendait que la foy qu'il avoit donnée ne l'obligeoit qu'à ce Roy , non pas à son successeur. Il s'étoit depuis raccommodé avec le Duc de Bethfort dans leur entreveuë d'Amiens : mais ce lien fut trop foible pour le retenir ; il quitta leur parti pour quelque legere pique de paroles avec le Duc de Bethfort , & traita avec le Roy Charles ; non peut-être sans l'instigation ou du moins sans le consentement du Duc de Bourgogne.

Il y eut bien des précautions à prendre avant qu'il pût se hasarder de venir en Cour : il falut luy donner des Seigneurs & des places en ôtage. Ayant toutes ses seuretez il vit le Roi à Tours , mais il ne

1424. voulut s'obliger à rien qu'il n'eût pris conseil du Duc son frere , & des Ducs de Bourgogne & de Savoye.

Après toutes ces façons , il vint retrouver le Roi à Chinon , & reçut de sa main l'épée de Connétable dans la Prairie de Chinon en presence de tous les Seigneurs. Ce qui se passa le septième de Mars 1425. comme disent les Bretons , quoy qu'il y ait une Chronique qui porte que ce fut dès le mois de Novembre en 1424.

1425. On lui promit positivement que le Roi congédieroit tous ceux qui avoient trempé au conseil du meurtre commis à Montereau , & à celui de la prise du Duc de Bretagne. Le plus attaché à la cour de ces gens-là étoit Louvet Président de Provence qui avoit l'ambition de gouverner malgré tous les Grands. Il aimoit mieux causer la ruine de son maître qu'il tenoit étroitement enlacé , que de souffrir d'en être éloigné. Ainsi il trouva moyen par ses artifices de l'animer contre le Connétable : mais le Connétable ne quitta pas prise pour cela , il fit si bien sa partie , que le Roi se vit abandonné de tous les Grands , & que toutes les places lui refuserent obeïssance , hormis Selles & Vierzon en Berry. Alors il fut forcé de congédier Louvet & tous les autres. Il s'opiniâtroit à retenir Tanegui : mais ce bon serviteur sacrifiant genereusement sa fortune pour son Roi , lui demanda son congé pour recompense. Louvet en se retirant , par un dernier trait de courisan , mit le Seigneur de Giac en sa place.

Le Connétable n'eut pas peu d'affaires à se reconcilier avec le Roi qui fuyoit devant lui pour ne le point voir. Après tout il falut qu'il se laissât approcher , parce qu'il avoit besoin du secours du Breton. Ce Duc étant enfin satisfait par l'expulsion de ses ennemis , vint le trouver à Saumur , lui rendit hom-
mage,

mage, & lui donna son scellé & ceux de tous les Seigneurs de son Duché, leur commandant d'aller à son service. Ils lui en rendirent bien peu, mais ils lui pouvoient beaucoup nuire. 1424. & 25.

Le septième de Septembre Charles le Noble Roy de Navarre, acheva de vivre; Blanche sa fille unique mariée à Jean frere d'Alfonse Roi d'Arragon fut son heritiere.

Comme d'un côté les broüilleries gâtoient les affaires du Roi Charles, de l'autre la querelle qui se mût entre le Duc de Bourgogne & le Duc de Gloucester, au sujet de Jacqueline Comtesse de Haynault, recula fort celles des Anglois, d'autant qu'elle divertit les forces de ces deux Princes, qui eussent infailliblement accablé la France, s'ils les eussent jointes à celles du Duc de Bethfort. Le Duc de Brabant vouloit jouir des terres de Jacqueline, comme étant son legitime mary: cette Princesse soutenoit qu'il ne lui étoit rien, n'ayant point consommé le mariage; & le Duc de Gloucester qui l'avoit épousée, la servoit & l'assistoit en sa querelle. Le Duc de Bethfort desirant ménager le Duc de Bourgogne, tâcha de plâtrer quelque accommodement entre les parties: le Duc de Brabant s'y soumit, mais Gloucester n'en tint compte, & poursuivit toujours les droits de sa pretendue femme à main armée.

Le Bourguignon & lui se picquerent par lettres, & en vinrent jusqu'à se deffier au combat de leurs personnes, & à convenir du jour, du lieu & des armes. Le Duc de Bethfort ayant assemblé les plus notables Seigneurs François & Anglois, mit ce deffy au neant, & declara qu'il n'y avoit point de juste cause de combat. Et afin de témoigner au Bourguignon qu'il n'avoit nulle part aux entreprises de son frere, il le pria qu'ils se pussent voir à Dourlens, comme ils firent la veille de la Saint Pierre.

1424.
& 25.

Il ne laissa pas pour cela d'y avoir forte guerre en Hollande, entre le Duc de Gloucester & le Duc de Bourgogne, tous deux y éprouverent leurs forces & les affoiblirent: mais au bout de deux ans, le Pape ayant déclaré que le mariage de Jacqueline avec le Duc de Gloucester étoit de nulle valcur, ce Prince se desista de sa poursuite, & épousa une Demoiselle qu'il entretenoit.

Les Anglois avoient pris & fortifié la ville de Pontorson proche d'Avranches, & delà ils molestoient incessamment la Bretagne: le Connétable y mit le siege & la reconquit en peu de temps. Il ne fut pas si heureux à Saint James de Beuveron qu'ils avoient réparé; Ses troupes l'ayant abandonné au besoin faute de paiement, il fit une honteuse retraite, & y laissa son artillerie & son équipage. Pontorson ensuite fut reassiégué & pris par les Anglois. Après sa reddition, le Duc de Bethfort se trouva sur les frontieres de Bretagne avec une grande armée; dont le Duc fut tellement étonné qu'il renonça aux alliances faites avec la France, reprit celles d'Angleterre, & promit de rendre hommage au Roi Henri.

1426.

Les échecs que reçoivent les grands Capiraines, proviennent bien souvent de la malice & de l'envie de ceux qui sont au conseil des Rois, & qui ont charge de pourvoir à la subsistance & au paiement des troupes: le Connétable scût que Gyac étoit cause de son mal-heur, parce qu'il détournoit dans ses coffres la plupart de l'argent qu'il lui devoit envoyer, & qu'il entretenoit le Roi dans la solitude & dans les plaisirs, afin de jouir lui seul de sa personne & de ses bien-faits. Voilà pourquoy le mois de Janvier ensuivant, le Connétable alla avec main-forte le prendre dans son lit à Issoudun, & après quelques formes d'une briève Justice, lui fit trancher la tête, ou selon d'autres, le fit noyer. Ua

Un autre Gentilhomme qu'on nommoit le Camus de Beaulieu, se mêla de prendre la place de Gyac & de suivre ses brisées ; A quelques mois delà on fut tout étonné que le Connétable s'en défit comme de l'autre ; le Maréchal de Bouffac par son ordre, le tua en pleine rue, & presque à la veüe du Roi, dans la ville de Poitiers. 1426.
& 270

Il se souvenoit trop bien de ce que les Favis avoient fait faire sur le pont de Montereau, & à l'égard du Duc son frere ; c'étoit pour cela qu'il n'en vouloit point souffrir auprès du Roi dont il ne fût assuré, & qu'il y mit le Seigneur de la Trimouille, lequel il croyoit être entièrement dans ses intérêts & dans des sentimens contraires aux deux autres, darce que sa maison devoit tout son agrandissement aux Ducs de Bourgogne.

Celui-ci néanmoins fut bien-tôt aveuglé de la faveur, aussi bien que ceux dont il avoit pris la place : il éloignoit tant qu'il pouvoit les Princes d'auprès du Roi & même le Connétable, qui de colere se retira en Bretagne. Delà s'ensuivit comme une guerre civile, qui divisa la Cour & arrêta toutes les affaires du Roi sept ou huit mois.

Ce ne seroit jamais fait de marquer tous les sièges, les combats, & les entreprises de ces guerres, tout ensemble civiles & étrangères. Il n'y avoit ville ni Bourg qui n'eût des garnisons, ce n'étoit que forts & que Châteaux sur les éminences, sur les rivières, sur les passages & en rase campagne. Tous les Seigneurs avoient des troupes ou plutôt des bandes de brigands, qui s'entretenoient aux dépens du miserable peuple. Je ne cotteray donc que les principaux événemens ; Comme en cet endroit-ci, que les François firent lever le siège de Montargis l'an 1426. & que l'année d'après ils re-

1428. prirent la ville du Mans, qui avoit été prise par les Anglois durant les divisions de la Cour.

Le siege d'Orleans fut bien plus memorable & plus important. Le Comte de Salisbury ayant ramené de nouvelles forces d'Angleterre, le commença le douzième d'Octobre de l'an 1428. & fit plusieurs bastilles ou forts, tant du côté de la Soulogne que du côté de la Beaulle, ayant auparavant nettoyé toutes les places de la campagne aux environs, & celles de douze ou quinze lieues au dessus & au dessous le long de la Loire.

Durant toute l'année 1428. le Duc de Bourgogne fut occupé dans les Pais-Bas à poursuivre Jacqueline de Baviere. Il la serra de si près, que l'ayant assiégée dans la ville de Gand, il la contraignit de le declarer heritier dans toutes ses terres, de sorte qu'il joignit à la Flandre & à l'Artois, LE HAYNAULT, LA HOLLANDE, LA ZELANDE ET LA FRISE; Et la même année encore LES COMTEZ DE NAMUR ET DE ZUTPHEN, après la mort du Comte Theoderic, lequel les lui avoit vendus, & s'en étoit retenu la jouissance sa vie durant. Deux ans après, sçavoir l'an 1430. il recueillit aussi les Duchez de LOTHIER, BRABANT ET LIMBOURG, LE MARQUISAT DU SAINT EMPIRE, ET LA SEIGNEURIE D'ANVERS, par le décès de Philippe de Bourgogne son cousin, second fils d'Antoine, lequel avoit succédé au Duc Jean son frere aîné, mari de Jacqueline, qui étoit mort l'an 1426.

Au commencement de cette année il fit un voyage à Paris vers le Duc de Bethfort; Prés duquel se rendirent aussi les Ambassadeurs du Roi Charles, & des Deputez de la ville d'Orleans, pour le prier qu'il souffrît qu'elle fût sequestrée entre les mains du Duc de Bourgogne. Ils lui remontrèrent que les Princes de la mai-

maison d'Orleans, qui étoient prisonniers en Angleterre, n'avoient pû rien faire pourquoy on dût les dépouiller de leurs places, & qu'on se devoit contenter de les mettre en sequestre pour s'assurer de leur conduite, quand ils seroient délivrez. 1428.

Les Anglois croyant déjà tenir une place si importante, se mocquerent de leurs prieres: ils ne vouloient pas avoir perdu le temps & l'argent qu'ils avoient employé à ce siege, Bethfort même accorda peu de chose au Bourguignon de tout ce qu'il luy demandoit. Neanmoins ce Duc pour ne pas demeurer entre deux ennemis sans aucun appuy, sçût bien couvrir son mécontentement d'une satisfaction apparente.

Les attaques d'Orleans furent vigoureuses, la défense encore plus, le Comte de Salisbury y perdit la vie d'un coup de canon: mais les François ayant été battus près de Rouvroy comme ils attaquoient un convoi * chargé de harancs qu'on menoit au camp, c'étoit en Carême, & le Connétable s'étant retiré mal-content en Bretagne, la place s'en alloit tomber & le courage des François avec elle. Déjà même le Roi meditoit de choisir sa retraite dans le Dauphiné, quand une chose toute extraordinaire rabattit la fierté Angloise & releva l'esperoir de la France. On nomma ce combat la journée des harancs.

Sur la fin de Février le Seigneur de Baudricourt 1429. Gouverneur de Vaucouleurs en Champagne, envoya au Roy une fille âgée de dix-huit à vingt ans, laquelle assuroit avoir commission expresse de Dieu de secourir la ville d'Orleans, & puis de le faire sacrer à Rheims, étant, disoit-elle, sollicitée à cela par de frequentes apparitions des Anges & des Saints. Elle s'appelloit Jeanne, étoit native du village de Damremy sur la Meuse, fille de Jacques

1429. d'Arc & d'Isabelle Gautier , & avoit été nourrie aux champs. On vit paroître des preuves miraculeuses de sa vocation; On dit qu'elle reconnut le Roy, quoy que simplement vêtu, entre tous les Courtisans; les Docteurs de Theologie & les gens du Parlement qui l'interrogerent, témoignèrent qu'il y avoit du surnaturel dans sa conduite; Elle envoya chercher une épée qui étoit dans le tombeau d'un Chevalier, derriere le grand Autel de l'Eglise sainte Catherine de Fierbois, sur la lame de laquelle il y avoit des Croix & des fleurs de lys gravées; Et le Roy publia qu'elle avoit deviné un grand secret qui n'étoit connu que de luy seul.

On luy donna donc un équipage & quelques troupes; & toutefois on ne luy confia pas la conduite du secours, mais au Maréchal de Riex, & au Bâtard d'Orleans, suivis de plusieurs autres braves Chevaliers qui entendoient le métier. Quand elle eut déployé sa bannière où il y avoit deux images, l'une du Crucifix, l'autre d'une Annonciation avec les sacrez noms de JESUS MARIA; elle écrivit aux Anglois de la part de Dieu, qu'ils eussent à quitter le Royaume au legitime heritier, sinon qu'elle les en feroit bien sortir par force. Mais ils arrêterent son Heraut prisonnier. On le trouva dans les fers quand la ville fut secourüe, & on sçût qu'ils avoient resolu de le brûler, comme complice de celle qu'ils nommoient sorciere.

Le succès verifia ses menaces. De ce jour-là toutes leurs affaires allerent en décadence; Elle jetta heureusement des vivres dans Orleans, & peu après elle y entra elle-même. Les assiegez la voyant combattre avec tant de valeur & de bonne fortune la crurent envoyée du Ciel, & prirent courage,

rage , si bien qu'ils firent diverses sorties , & en deux ou trois jours emportèrent les principales bastilles ou forts des assiegeants , & les contraignirent enfin de décamper tout-à-fait le douzième jour de May. 1429.

Les François couroient par tout avec cette Héroïne comme à une victoire certaine , les Anglois la fuyoient comme la foudre & ne tenoient point devant elle. Ils furent chassés de Jargeau & de Baugency , battus à Paray en Beauſſe comme ils se retiroient , & délogés enfin de toutes les places de ce pais-là.

Pour le second point de sa commission , elle fit résoudre dans le Conseil , qu'on meneroit sacrer le Roy à Rheims , quoy que cette ville & toute la Champagne fussent encore au pouvoir des ennemis. Auxerre , Troyes , & Châlons se rendirent à luy en passant , puis la ville de Rheims même , dès aussi-tôt que les Seigneurs qui la tenoient pour le Duc de Bourgogne , furent sortis pour aller en Bourgogne querir du secours. Il y fut donc sacré solennellement un Dimanche septième jour de Juillet par Renaud de Chartres Archevêque de cette ville là & son Chancelier.

En recompense des services si importants de la Pucelle , le Roy l'ennoblit , son pere & ses trois freres , & tous leurs descendants , même par filles ; changea le nom de leur race , qui étoit d'Arc , en celui du Lys , & leur donna pour armes un écu d'azur à l'épée mise en pal , ayant la croisée & le pommeau d'or , accostée de deux fleurs de Lys , & soutenant une couronne de même sur sa pointe.

A son retour il reçut Laon , Soissons , Beauvais , Compiègne , Crespy , & toutes les villes jusqu'à Paris. Le Duc de Bethfort luy presenta la bataille dans la plaine de Montepilloy ; les armées firent

1429. rent en présence , mais se separerent après quelques escarmouches. Delà il vint attaquer saint Denis , & fit une tentative sur Paris ; Ses gens en furent repoussez avec perte , & la Pucelle ayant été blessée au pied de la muraille.

Elle avoit voulu se retirer en son village , après avoir executé les deux points de sa Mission : mais elle se laissa retenir par les louanges & par les prieres des gens de guerre. Elle ne s'en trouva pas bien , le Ciel n'étant pas obligé de l'assister en ce qu'il ne luy avoit pas commandé.

Cette entreprise manquée , le Roy reprit le chemin de Berry. En passant il se refaisit de Lagny sur Marne. Un peu après il s'approcha de Bourgogne , pensant conclurre un accommodement qui se négocioit à Auxerre avec le Duc : mais l'affaire n'étoit pas encore meure.

Avec cela son bonheur fut un peu arrêté par les broüilleries de sa Cour qui durerent près d'un an , au sujet de la Vicomté de Touars ; le Seigneur de la Trimouille s'en étoit emparé , & tenoit en prison Louis d'Amboise , duquel le Connétable avoit pris la cause en main , parce qu'il étoit son parent. La Trimouille avoit tellement préoccupé l'esprit du Roy , qu'il luy fit tourner ses armes contre son Connétable ; Et par ce moyen il laissa reprendre haleine aux Anglois.

La délivrance d'Orleans , n'eût pas trop fâché le Duc de Bourgogne , s'il n'eût vû qu'ensuite les affaires du Roy alloient bien plus vite qu'il ne desiroit. Il ne fut gueres moins étonné de cette soudaine revolution , que le Duc de Bethfort. Celui-ci , qui avoit méprisé son intercession pour l'affaire d'Orleans , se mit à le rechercher avec soumission & empressement. D'autre côté les Agents du Roy luy offroient un accommodement ,
&

& luy accorderent un passe-port pour venir à Paris , sur ce qu'il leur laissoit esperer qu'il reduiroit cette ville à l'obeïssance du Roy. Mais quand il s'y fut abouché avec le Duc de Bethfort, il trouva meilleur de renoïer encore avec les Anglois ; qui luy donnerent la carte blanche , & avec cela les Comtez de Champagne & de Brie, reservé l'hommage seulement. 1429.

Le Duc de Savoye & Louis de Chalon Prince d'Orange, partisans du Duc de Bourgogne , s'étoient promis de partager entr'eux le pais de Dauphiné ; Grenoble & les Montagnes , eussent été pour le Duc , & le Viennois pour le Prince. Louis de Gaucour Gouverneur du pais pour le Roy rompit bien-tôt leur marché ; Il gagna un grand combat entre Colombiez & Anton sur le Prince , luy tua ou prit huit cens Gentilshommes , & ensuite saisit toutes les places qu'il tenoit en ce pais-là. On raconte que dans cette déroute , le Prince aima mieux sauter dans le Rhône à cheval , & armé de toutes pieces , pour le passer à nage , que de tomber entre les mains du vainqueur. 1429. & 30.

Sur la fin de l'année 1429. la ville de Sens se reduisit à l'obeïssance du Roy Charles. Celle de Melun se reconquit elle même , ayant fermé les portes à la garnison qui étoit allée courir le Gastinois. Le bon traitement que le Roy faisoit aux villes qui revenoient à luy , fut un grand appât pour luy ramener les autres.

Au partir de Paris le Bourguignon s'en retourna au Pais-bas : où le dixième de Janvier il épousa en secondes nôces Isabelle fille de Jean I. Roy de Portugal , dans la ville de Bruges. Ce fut lors que pour honorer cette solemnité il institua l'ORDRE tres-illustre DE LA TOISON D'OR, qu'il 1430.

1432.

qu'il composa seulement de trentre Confreres ou Chevaliers ; Encore ne remplit-il pas entierement ce nombre , il n'en fit que vingt-quatre. Le Roy d'Espagne comme heritier de la Maison de Bourgogne , tient à honneur d'en être le Chef, & le conserve dans son éclat , non seulement par la dignité de ceux à qui il le donne , mais encore parce qu'il ne l'avilit point par la multitude.

Entre tant de sieges qui se faisoient dans toutes les Provinces ; celui de Compiègne fut remarquable par la honte qu'y reçurent les Bourguignons , ayant été contraints de le lever , mais beaucoup plus par le mal-heur de la Pucelle, qui y fut prise le vingt-quatre de May , à la retraite d'une sortie. Ce malheur luy arriva par l'imprudence ou par la malice de Guillaume de Flavy Gouverneur de la place , qui luy fit fermer la barriere au nez. Elle tomba entre les mains d'un Gentilhomme Picard , qui la vendit à Jean de Luxembourg l'un des Generaux des ennemis ; & celui-là la revendit aux Anglois pour la somme de dix mille livres & cinq cens livres de pension annuelle.

La merveille de cette Bergere ayant si bien réussi à Orléans , comme nous l'avons vû , Renaud de Chartres Chancelier de France , le Maréchal de Bouffac & Poton de Saintrailles , resolurent d'aller à Roüen sur la foy d'un petit Bergerot , qui les assuroit que Dieu l'avoit envoyé pour les mettre dedans : mais les Anglois en étant avertis les combattirent en chemin , en défirent une partie & prirent Poton prisonnier.

1431.

Un Capitaine Arragonnois nommé François de Surienne , qui étoit au service des Anglois , surprit la ville de Montargis de cette sorte. S'é-

tant

tant familiarisé avec une Demoiselle qui étoit ^{1431.} amoureuse du Barbier du Gouverneur, il luy promit de grandes sommes d'argent & la foy de mariage, si elle introduisoit ses gens dans la place par sa maison, qui étoit joignante à la muraille. La Demoiselle gagna le Barbier par le desir de l'argent, sans luy parler de l'autre point; Tous deux aiderent aux Anglois à planter les échelles, & à monter: mais la place prise ils furent mis dehors, de peur qu'ils ne fissent un pareil marché avec les François, & n'eurent que des mocqueries & des reproches pour recompense.

En échange les François surprirent la ville de Chartres, par le moyen d'un Roulier qui y voiturait des marchandises. Pendant qu'il tenoit le pont-levis embarrassé de sa charette chargée, il sortit cent hommes d'une cave de là auprès, où on les avoit cachez la nuit; ils se saisirent de la porte, & au signal qu'ils firent, le bâtard d'Orleans & Gaucour qui étoient à une lieuë delà, accoururent avec trois mille hommes. La garnison sans coup ferir, s'enfuit à Evreux par une autre porte. Quelques Bourgeois firent resistance à l'exemple de leur Evêque (c'étoit Jean de Fotigny) zélé Bourguignon, mais il fut tué les armes à la main sur les degrez de la grande Eglise.

La Pucelle étoit prisonniere de guerre, & on ne pouvoit pas la traiter autrement sans violer le droit des gens. Mais les Anglois forcenez d'avoir été battus par une fille de village, ne pouvoient souffrir la gloire de celle qui causoit leur honte. Ils croyoient repârer leur honneur en la notant d'infamie; Ayant donc obligé ce lambeau d'Université qui étoit demeuré à Paris, d'adresser une Requête à leur Roy, demandant qu'il en fût fait

1417. fait justice , ils la menerent à Roüen , & là ils l'accuserent en Cour d'Eglise , comme forciere , seductrice , heretique , & ayant fortait à son honneur.

C'étoit-là les quatre chefs de son accusation , mais ils ne pûrent rien verifiser contre elle , sinon qu'elle avoit porté l'habit d'homme & pris les armes ; ce qu'ils luy imputoient à crime , dautant , disoient-ils , que ce changement d'habits bleffoit la pudeur de son sexe , & violoit la défense expresse de Dieu. Pierre Cauchon Evêque de Beauvais , dans l'Evêché duquel elle avoit été prise , le Vicaire de l'Inquisition , quelques autres Docteurs en Theologie & en Droit Canon , furent ses Juges ; le Chapitre de Roüen durant la vacance du siege , leur prêtant Territoire.

Après divers interrogatoires captieux , ils la condamnerent à une prison perpetuelle , au pain de douleur & à l'eau d'amertume , & luy défendirent de plus vêtir l'habit d'homme : mais comme elle le reprit quelque temps après , je ne sçay pas par quel esprit , les Anglois presserent tant ses Juges , qu'ils declarerent qu'elle avoit recidivé , l'excommunierent & la livrerent au bras seculier , qui la fit brûler toute vive le trentième jour de May dans le vieux marché de la ville.

Sur le bucher elle predict aux Anglois que le bras de Dieu étoit levé pour les frapper , & que sa justice , non seulement les chasseroit de la France , mais qu'elle les poursuivroit en Angleterre , & leur feroit souffrir les mêmes maux qu'ils avoient fait souffrir aux François. Un Poëte raconte que son cœur se trouva tout entier parmy les cendres , & qu'on vit une colombe blanche s'envoler du milieu des flammes de son bucher , marque de son innocence & de sa pureté.

Quoy

Quoy qu'elle eût été executée à la venue de dix mille personnes , & que toute la France le crût ainsi , néanmoins quelque temps après , il parut en Lorraine une fille guerriere & fort adroite aux armes , qui soutenoit qu'elle étoit cette Pucelle. On en fut tellement persuadé en ce pais-là , qu'on la traita avec beaucoup d'honneur , & qu'elle s'y maria dans une maison noble ; On dit que sa postérité dure encore aujourd'hui.

Charles Duc de Lorraine étoit mort l'an 1430. sans enfans mâles. Il y eut débat pour sa succession, entre Antoine Comte de Vaudemont son frere, qui pretendoit que cette Duché étoit masculine, & René d'Anjou déjà Duc de Bar, lequel avoit épousé Isabelle, qui n'étoit que troisiéme fille du Duc Charles: mais dont les deux aînées avoient renoncé à la Duché. Le Bourguignon en haine de la Maison d'Anjou, ennemie capitale de la sienne, & le Duc de Savoye son allié, assisterent puissamment Antoine; Et la fortune luy fut favorable dans la bataille qui se donna entre Bullegneville, & Neuschastel en Lorraine. Car l'armée de René y fut toute mise en déroute, le Seigneur de Barbazan grand Capitaine tué, & René pris & mené à Dijon vers le Duc de Bourgogne, qui le détint jusqu'à l'an 1437.

Depuis la mort de la Pucelle les affaires des Anglois alloient toujours de mal en pis. Pour essayer de les remettre ils firent venir leur jeune Roy à Paris, & le couronnerent d'une double couronne dans Nôtre-Dame le vingt-septième jour de Novembre; Et d'ailleurs afin de retenir le Duc de Bourgogne, qui étoit prêt de leur échapper, ils luy confirmerent la donation des Comtez de Brie & de Champagne.

Le Seigneur de la Trimouille usoit toujours tres-

1431. tres-mal de sa faveur contre le Connétable & les autres Seigneurs. Ils ne le purent souffrir : un jour qu'il étoit dans le Château de Chinon avec le Roy, on y fit entrer par intelligence deux cens hommes de guerre, qui le prirent dans son lit, le blessèrent d'un coup d'épée dans le ventre, & le menerent prisonnier au Château de Montre-sor. La Reine même consentoit à cette entreprise; voilà pourquoy elle appaisa facilement le Roi; Et afin d'occuper son esprit qui ne pouvoit demeurer sans quelque attachement, elle aida à Charles d'Anjou Comte du Maine à se mettre en faveur. La Trimouille ne fut délivré qu'à condition de rendre la ville de Tüars, dont il s'étoit emparé; Et le Roy aux Etats de Tours avoua tout ce qui s'étoit fait à son égard.

En vertu de ce qui avoit été ordonné à Pavie par le Concile & par le Pape, le Concile de Bâle commença à se tenir cette année 1431. le vingt-troisième de Juillet sous Eugene IV. qui venoit de succéder à Martin V. Il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre luy & les Peres de cette sainte Assemblée. Car si de leur côté les Peres firent connoître d'abord qu'ils vouloient mettre un frein à son autorité, en soutenant fortement cette ancienne regle; Que le Concile est au dessus du Pape: il montra aussi que son plus grand desir étoit de les separer. Mais comme il ne le pût pas si-tôt, parce que l'Empereur les appuyoit, il fut obligé de confirmer le Concile apres deux ans de contestations.

La guerre se faisoit dans toutes les Provinces de France avec divers succès, mais fort foiblement. Ne vous étonnez pas de la voir languir de la sorte sept ou huit ans durant, l'impuissance de tous les deux partis en étoit la cause; com-

me ils manquoient d'argent ils ne pouvoient point ^{1431.}
mettre de grandes armées sur pied. Ajoutez à ^{32, 33.}
cela la foiblesse des deux Rois, de celuy de Fran- & ^{suiv.}
ce pour la trop grande facilité de son esprit, qui
étoit tenu en brassieres par ses Favoris & par ses
Maîtresses, & de celuy d'Angleterre par sa minori-
té, par le peu de liaison d'entre ses oncles, & par
les incertitudes du Duc de Bourgogne.

Le vingt-quatrième de Novembre de l'an 1431. ^{1432.}
Louïs d'Anjou Roy de Naples, mourut à Cosenza
en Calabre sans aucune lignée. Le deuxième de
Février de l'année d'après, la Reine Jeanne ache-
va aussi de vivre, & laissa pour heritier en son
Royaume René frere de Louïs. Le Pape confirma
cette institution: mais comme René étoit encore pri-
sonnier du Duc de Bourgogne, Alphonse Roy d'Ar-
ragon eut tout le loisir de s'emparer du Royaume.
En cette Jeanne finit la premiere branche d'An-
jou, qui avoit produit plus de trente autres ra-
meaux, donné des Rois à la Hongrie & à la Pologne,
& duré près de deux cens ans.

Amé VIII. Duc de Savoye, ennuyé du bruit & ^{1435. 1}
de l'embaras de la Souveraineté, s'étoit retiré
dans un delieux Hermitage qu'il avoit bâty à Ri-
pailles, & y avoit pris l'habit d'Hermit avec deux
Gentils-hommes de ses confidens, ayant resigné ses
Etats à Charles son fils Comte de Geneve. Il l'a-
voit marié quelques années auparavant avec Anne
fille & heritiere de Janus Roy de Chypre. Mais Jac-
ques le Bâtard de Janus s'empara du Royaume, sur
Charlotte la légitime béritiere & s'y maintint avec
l'appuy du Sultan d'Egypte, auquel il en rendit homma-
ge. Nous dirons ci-après ce que devint cette Charlotte.

D'une infinité de petits combats qui se firent en ^{1434.}
France dans ces deux ou trois années, je n'en trou- & ^{35.}
ve point de bien considerable que celuy de Gerbroy

pe.

1435. petite ville près de Beauvais. Saintraille & la Hire avoient entrepris de la fortifier, & les Anglois de les en empêcher; Ceux-cy, quoi que trois fois plus forts en nombre, furent battus, le Comte d'Arondel leur Achille, blessé mortellement d'un coup de coulevine au talon, & huit cens des leurs renversez morts sur la place.

Les instantes prieres du Concile & du Pape envers le Duc de Bourgogne, porterent enfin sa bonté à leur donner son juste ressentiment, & à prendre pitié des maux de la France. Son traité avoit été premierement ébauché par Amé Duc de Savoye, lequel dès l'an 1423. avoit moyenné une trêve entre le Roy & luy, pour la Duché de Bourgogne & la Comté de Nevers d'une part, & le Bourbonnois, Beaujolois, Lyonnois & Forez de l'autre. Il avoit ensuite été plus avancé à Nevers dans l'entrevue du Duc Charles de Bourbon & du Bourguignon, duquel Charles avoit épousé la sœur. Ces deux Princes ayant accommodé les affaires qui étoient entre-eux, pour les hommages de quelques terres que le Duc de Bourbon refusoit de luy rendre, & pour lesquelles ils s'étoient fait rude guerre durant quelque temps, se mirent à parler de celles du Royaume, & ils convinrent ensemble qu'il se tiendrait une conference à Arras, pour trouver les moyens de paix entre les deux Couronnes & entre le Roy Charles & le Duc de Bourgogne.

Suiyant cette resolution il se fit à Arras la plus grande & la plus noble Assemblée dont ce Siecle eût oüy parler. Tous les Princes de la Chrétienté y avoient leurs Ambassadeurs, le Pape & le Concile chacun son Legat; les Fourriers y marquerent les logis pour dix mille chevaux. Elle fut ouverte le sixième du mois d'Août.

Le Duc étoit obligé d'honneur à ne pas traiter sans les Anglois , pourveu qu'ils se contentassent de conditions raisonnables. On leur offrit la Normandie & la Guyenne, à la charge de l'hommage : mais comme il vit qu'ils ne vouloient rien relâcher de leurs pretentions , il se détacha d'eux & fit son traité séparément, le Legat du S. Pere l'ayant absous de la foy qu'il leur avoit donnée. Les Papes en usoient souvent ainsi, croyant que cela étoit du pouvoir que Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST leur a donné, de lier & de délier. Voicy le sommaire des articles les plus importants de ce traité.

Le Roy par ses Ambassadeurs desavoûa qu'il eût consenty au meurtre du Duc Jean , méchamment perpetré & par méchant conseil, dont il lui déplaisoit de tout son cœur , Promit qu'il en poursuivroit la punition sur les coupables qui lui seroient nommez par le Duc ; Que s'ils ne pouvoient être pris , il les banniroit à perpetuité du Royaume, & ne les recevroit jamais à aucun traité.

Il s'obligea de bâtir pour l'ame du défunt Duc, du Seigneur de Nouailles , & de ceux qui étoient morts depuis dans cette querelle , une Chapelle à Montereau au lieu où le corps du Duc avoit été enterré , de dresser une Croix sur le pont , de fonder proche delà une Chartreuse avec douze Religieux , & une Messe haute laquelle se chanteroit tous les ans dans l'Eglise de ceux de Dijon. De payer cinquante mille écus d'or à vingt-quatre Karats de Loy, & faisant soixante quatre au marc, pour les meubles & l'équipage qu'on avoit pris au Duc Jean quand on le tua.

De plus il lui relâcha & quitta l'hommage pour toutes les terres qu'il tenoit de la Couronne, & lui remit le service & l'assistance de sa personne sa vie durant.

1435.
& 56.

Lui donna à perpetuité pour luy & ses boirs mâles & femelles, les Comtez de Mascon, & d'Auxerre, la Seigneurie de saint Jenson, le Bailliage de saint Laurent, & la Châtellenie de Bar sur Seine. Outre cela il lui bailla en engagement pour quatre cent mille écus, payables en deux termes, les Châtellenies de Peronne, Roye, & Montdidier : & les villes de Somme, sçavoir saint Quentin, Corbie, Amiens, & Abbeville. Comme aussi la Comté de Pontieu deçà & delà la Somme, pour luy & ses boirs mâles procréés de son corps, avec tous droits de tailles, gabelles & impôts, & tous profits de Justice, de Regale, & autres sur toutes ces terres : mais pour le Duc & pour son fils seulement : De plus la jouissance de la Comté de Boulogne, pour luy & pour son fils seulement, après la mort duquel, elle iroit à celui à qui de sages arbitres ou la Cour de Parlement l'adjugeroient.

Que les Bourguignons ne seroient point obligez de quitter la Croix de saint André, même quand ils serviroient dans l'armée du Roy ; Qu'en cas de contravention les sujets de l'un & de l'autre Prince seroient absous du serment de fidelité, & serviroient contre l'infracteur ; Que le Roy feroit ses soumissions pour l'accomplissement de ce Traité entre les mains des Legats du Pape & du Concile, sous peine d'excommunication, reagrave, interdit de ses terres, & tout autant que les censures de l'Eglise peuvent s'étendre ; Que pour même effet il donneroit les scellex des Princes de son Sang, des Grands de l'Etat, des plus notables Prelats, & des plus grandes villes.

On y ajouta pour rendre la reconciliation plus ferme & plus durable, la promesse de donner Catherine fille du Roy, à Charles Comte de Charolois fils du Duc, quoy que tous deux
fus-

fussent encore fort jeunes. Quatre ans après on 1436.
envoya cette Princesse au Duc de Bourgogne pour & 37.
accomplir le mariage.

Ce Traité fut un coup de massue sur la tête des Anglois, mais qui au lieu de les rendre plus sages les rendit plus étourdis. Outre celui-là ils en receurent un autre qui fut la mort du Duc de Bethfort leur Regent en France: car il y avoit assez bien gouverné leurs affaires, & après lui ils n'y eurent plus que des Chefs violents & brutaux, sans prudence & sans conduite. Les François cependant prirent Dieppe par escalade; & le bon traitement qu'ils firent aux habitans leur regagna toutes les places du pais de Caux.

Au même temps, sçavoir le dernier de Septembre, mourut la Reine-mere Isabelle de Bayere, dans l'Hôtel de saint Paul à Paris, où elle avoit vécu en pauvre état depuis la mort du Roy son mary, haïe justement des François, & méprisée ingratement des Anglois. On a écrit que pour épargner les frais de ses funérailles, ils firent porter son corps dans un petit bateau à saint Denis, accompagné de quatre personnes seulement. Quelques-uns attribuent sa mort à un saisissement de cœur que luy causerent leurs outrageuses railleries, car ils prenoient plaisir de lui dire en face, que le Roy Charles n'étoit pas fils de son mary.

Une des plus grandes fautes qu'ils commirent, après celle de n'avoir pas reçu les offres qu'on leur fit à Arras, ce fut de gourmander le Duc de Bourgogne, de s'emporter à lui dire des injures, de traiter ses Envoyez avec outrage, de ne le pas laisser neutre comme il le desiroit; mais de charger ses gens par tout où ils les trouvoient, de tâcher à surprendre ses places, & de le harceler

1436. en tant de manieres, qu'ils le contraignirent mal-
 & 37. gré qu'il en eût d'être leur ennemi à toute ouïtrance.

D'autre côté les Parisiens comparant l'orgueil & la mesquinerie de ces Etrangers avec la courtoisie & la magnificence de leurs Rois naturels, ne pouvoient plus les souffrir ; & s'il y avoit quelque chose qui les retînt encore , c'étoit un reste d'affection que le peuple y avoit pour le Bourguignon , qui étoit François & de la maison Royale ; Ainsi quand ce nœud fut rompu , ils ne chercherent plus que l'occasion de secouer le joug étranger.

Les Anglois ayant donc été battus à saint Denis par le Connétable , les bons Bourgeois de Paris prirent ce temps de traiter avec luy de leur reduction. Lors qu'ils eurent obtenu du Roy des lettres d'abolition & de confirmation de leurs Privileges en la forme qu'ils desiroient , ils l'introduisirent dans la ville par la porte de saint Jacques : les bons Bourgeois haranguant le peuple tandis qu'il faisoit couler doucement ses troupes. Ce fut le Vendredy d'après Pâques. Quand il fut dedans , le peuple se mit à charger les Anglois de tous côtez , criant après eux *à la queue* ; Il en fut assommé un grand nombre par les rues , le reste se sauva à la Bastille , où il fit sa composition. Tous les petits Châteaux des environs furent un accessoire de cette reduction si foudaine.

Au mois d'Août prochainement suivant , le Roy y rappella le Parlement , la Chambre des Comptes & l'Université. En attendant le retour du Parlement qui ne pût revenir que le sixième de Novembre , il commit deux Presidens & six Conseillers , lesquels annullerent & cassèrent tous les Jugemens qui avoient été rendus

1437
 dus contre les serviteurs du Roy par le Parlement Anglois, depuis le mariage & Traité fait par Charles VI. avec Henry.

Les Anglois, comme nous l'avons dit, s'étant declarez ennemis du Bourguignon, commettoient toutes sortes d'hostilitez sur ses terres, & brassoient dans tous ses pais diverses menées pour soulever ses sujets, en ce temps-là fort attachez avec l'Angleterre, tant par le commerce que par la haine qu'ils avoient contre les François. Il s'en voulut donc revancher par la prise de Calais, qu'il ne croyoit pas difficile, & l'assiégea avec une armée fort nombreuse. Au milieu de l'entreprise, les Flamands, voyant qu'elle tiroit en longueur, s'allèrent imaginer, ou d'eux-mêmes ou par la suggestion des émissaires des Anglois, qu'ils étoient trahis; Là-dessus s'étant amutez en diverses petites assemblées, ils se mirent tout d'un coup à ployer bagage en grande confusion, laissant leurs vivres & leur artillerie, faute de chariots pour les emporter. Tout ce que pût faire leur Duc, ce fut de les couvrir de sa cavalerie, de peur que les Anglois ne les chargeassent, & après cela de les suivre. Mais comme il fut de retour en Flandres les habitans de Bruges se revolterent contre lui, & peu s'en falut qu'il ne perit dans une émeute populaire, où le Seigneur de l'Isle-Adam fut assommé. Le siege du Crotoy qu'il entreprit quelques mois après, lui réussit aussi mal que celui de Calais.

Le Duc de Glocester, qui lui avoit mandé qu'il venoit pour lui donner bataille, ne l'ayant plus trouvé-là, fit une irruption dans la Flandre, où il redoubla l'épouvente du pais par le brûlement de tous les lieux où il passa. Si là-dessus les Anglois eussent eu l'adresse

1437.

de ménager son esprit , ils l'eussent peut-être rengagé avec eux , ou du moins l'eussent rendu neutre.

Vous avez vu comme René d'Anjou étoit prisonnier du Duc de Bourgogne , il fut impossible d'obtenir sa liberté qu'en lui payant une grande rançon , lui cedant plusieurs places , & accordant le mariage de sa fille aînée nommée Yoland , âgée seulement de neuf ans , avec Ferry fils aîné d'Antoine Comte de Vaudemont , moyen par lequel la Lorraine retourna aux mâles de la Maison.

On avoit cependant mené le Roy en Lyonnois & en Dauphiné pour faire de l'argent en ce pais-là ; Et l'année suivante il passa jusqu'en Languedoc pour la même fin. A son retour, il mit le siege devant Montereau faux-Yonne qui ne se rendit qu'après une longue résistance. La place prise il vint faire son entrée triomphante dans la bonne ville de Paris le quatrième de Novembre ; Et alors il se pût dire véritablement Roy de France , ayant replanté son thrône dans la capitale du Royaume.

1438.

La licence extrême & le brigandage s'engendrèrent nécessairement de ces longues guerres. Les troupes n'étant point payées vivoient à discrétion , & l'extrême disette qu'elles trouvoient par tout , les rendoit encore plus inhumaines. Il y avoit plusieurs bandes , commandées même par des plus braves Capitaines du Roy , qui sous prétexte de chercher leur subsistance , couroient de Province en Province , rasant tout ce qu'elles trouvoient. Celles des *Ecorcheurs* , puis celles des *Retondeurs* , elles se faisoient appeller ainsi , commirent d'étranges desordres.

De leurs cruels ravages , de la fuite des paysans qui ne labouroient point la terre , & des pluies continuelles durant les années 1437. & 38.

s'en

s'ensuivit une extrême famine & puis une horrible mortalité dans toute la France, principalement à Paris & aux environs. Cette grande ville ayant déjà perdu quarante mille de ses Habitans par la peste de l'an 1420. & guere moins par une famine qui trois ans après désola les pays d'entre la Seine & la Loire, fut si dépeuplée que les Loups y venoient dévorer les enfans jusqu'au milieu de la rue saint Antoine. On fut obligé, pour se délivrer de ces bêtes affriandées à la chair humaine, de faire publier qu'on donneroit vingt sols pour chaque tête qu'on en apporteroit au Magistrat.

Le Pape Eugene & le Concile de Bâle se broüillèrent à tel point, qu'Eugene déclara le Concile dissout, & en convoqua un autre à Ferrare; Et d'autre part les Prelats qui étoient à Bâle l'ayant plusieurs fois sommé de s'y rendre, commencerent à mediter sa déposition; d'autant plus hardiment, que le Roy Tres-Chrétien sembloit alors les favoriser, ayant défendu aux Prelats de l'Eglise Gallicane d'aller à Ferrare.

Cette discorde enfin aboutit à un Schisme, celui qui la pouvoit éteindre étant venu à mourir; j'entends l'Empereur Sigismond qui finit ses jours en Moravie le huitième de Novembre 1437. Albert Duc d'Autriche son gendre, luy succéda aux Royaumes de Hongrie & de Bobeme, & l'année suivante à l'Empire par les suffrages des Electeurs.

Le Clergé de France, depuis la translation du saint Siege en Avignon, avoit souffert une infinité d'oppressions de la Cour de Rome: voilà pourquoy comme le Roy l'eut assemblé à Bourges pour trouver les moyens de reconcilier le Pape & le Concile, lesquels y avoient tous deux envoyé leurs Legats; il embrassa l'occasion qu'il avoit manquée dès le Concile de Constance, & luy fit ses remontrances sur

1438. ces abus insupportables. Le Roy desirant y pourvoir, leur ordonna d'y apporter le remede le plus convenable. Pour cela fut dressé, de l'avis de son Conseil, ce Reglement si celebre, que l'on appella la Pragmaticque; lequel remediandoient entierement aux entreprises de la Cour de Rome, se pouvoit appeller le rempart de l'Eglise Gallicane, & étoit d'autant plus considerable que les Rois precedents n'avoient onques fait aucunes Ordonnances ou loix en pareilles matieres, qui eussent pris autorité de l'Eglise universelle, comme celle-là la prenoit.

1439. Eugene cependant transféra son Concile de Ferrare à Florence, où l'on traita de l'union des Grecs avec l'Eglise Latine, leur Empereur Jean VII. y assistant avec bon nombre de ses illustres Prelats. Mais cependant ceux qui étoient assemblez à Bâle, bien que reduits à un petit nombre & peu d'accord entr'eux, déposerent Eugene du Pontificat, & élurent Anié VIII. Duc de Savoye, qui s'étoit retiré, comme nous avons dit, dans la Solitude de Ripailles. La France, la Germanie, & la plus grande partie de l'Occident luy rendirent obeissance tant que le Pape Eugene vécut: mais dès qu'il fut mort, presque tous se tournerent du côté de Nicolas V. comme nous le dirons.

1439.
EMPER.
ENCORE
JEAN
VII. &
AL-
BERT
II.
d'Au-
triche
R. prés
de 2.
ans.

Deux ans après que René fut délivré de captivité, il passa en son Royaume de Naples: Il y eut un destin pareil à celui de ses predecesseurs, son entrée fut fort heureuse, mais la sortie bien differente.

Le Connétable par un ordre exprés du Roy attaquoit la ville de Meaux: ce siege quoy que long & difficile eut un heureux succez pour les François; mais celui d'Avranches en basse Normandie, étant mal conduit par le même & par le Duc d'Alençon, ne leur apporta que de la honte; les Anglois l'ayant fait lever, & pris une

une partie de leur bagage & de leurs munitions. 1439.

Durant ce temps-là , à la poursuite de la Duchesse de Bourgogne & des Legats du Pape , il se fit une grande conference entre Graveline & Calais , des deputez de France , de ceux d'Angleterre & de ceux de Bourgogne , pour traiter de la paix. Les Anglois ne démordant point de cette condition , que la Normandie & leurs autres conquêtes leur demeurassent en-toute souveraineté, on se separa encore sans rien faire.

Le Roy , de son inclination étoit assez porté au bien de son Etat ; Et nous voyons que dès ce temps-là jusqu'au regne de Henry II. les Rois se servoient assez volontiers de ces termes, *la chose publique de nôtre Royaume*. Il fit cette année une grande Assemblée des notables & deputez des Seigneurs de son Etat à Orleans ; où il fut resolu que l'on rechercheroit la paix, sans laquelle toute reformation étoit inutile, & même impossible., & qu'en attendant on reduiroit toute la Gendarmerie en compagnies d'Ordonnance bien réglées, qui seroient payées tous les mois, chaque gendarme à trois chevaux: auparavant ils en avoient sept ou huit, & grand nombre de goujats qui devoroient tout le pays par où ils passaient.

Cette reforme ne pouvoit plaire aux Grands ny aux Capitaines qui s'engraissoient de la misere du peuple; ils l'interrompirent par une dangereuse émotion qu'on nomma *la Praguerie*. Les Ducs d'Alençon , de Bourbon , & de Vendôme, même le bâtard d'Orleans Comte de Dunois , & plusieurs autres en étoient. Ils se plaignoient que le Roy ne donnoit part du Gouvernement qu'à deux ou trois particuliers ; Et là-dessus ils firent une ligue contre ses Ministres. La Tré-

1440. mouille même qui étoit disgracié se joignit avec eux afin de rentrer à la Cour par quelque moyen que ce fût.

La conspiration faite , le Duc d'Alençon alla à Niort luy débaucher le Dauphin , qui étoit son fillol , âgé seulement de seize ans , mais déjà marié à Marguerite fille de Jacques I. Roy d'Ecosse. Ce jeune Prince d'humeur broüillonne , & porté à la désobéissance , fut bien aise qu'on chassât d'auprès de luy le Comte de Perdrillac son Gouverneur , & tous ceux que le Roy y avoit mis. Le Roy courut promptement au feu qui s'allumoit ; Après avoir bien garni ses frontieres contre les Anglois , il se mix aux champs accompagné de son Connétable , du Comte de la Marche , & de celui de Dunois , qu'il détacha de cette ligue. Ayant donc huit cens hommes d'armes , & trois mille hommes de trait , il poursuivit les liguez si vertement en Poitou , & de Poitou en Bourbonnois , prenant toutes les places où ils pensoient faire tête , qu'ils furent contrainsts de luy rendre son fils & de venir demander pardon à genoux.

Ce fut vers ce même temps qu'un changement le plus merveilleux qu'on se puisse imaginer surprit toute la France : Charles Duc d'Orleans qui étoit détenu prisonnier en Angleterre depuis vingt-cinq ans , fut tiré de captivité par le moyen qu'il devoit le moins esperer ; car Philippe Duc de Bourgogne , desirant terminer la funeste querelle de sa Maison avec celle d'Orleans , se resolut par une bonté aussi genereuse que politique , de moyennier la délivrance de ce Prince , & luy aida à payer sa rançon qui étoit de trois cens mille écus. On vit alors ces deux Princes éteindre par une reconciliation , sincere & cordiale , les ini-

inimitiez mortelles que leurs peres avoient fait naître. Philippe accueillit Charles avec de grands honneurs dans la ville de Gravelines le vingtième de Novembre, luy donna son Ordre de la Toison, & receut le sien du Porc-épic. De plus Charles épousa sa nièce fille de sa sœur & d'Adolfe PREMIER DUC DE CLEVES; Enfin tous deux s'efforcèrent de se donner toutes les marques d'une vraye & parfaite amitié.

Entre les Maréchaux de France, il y avoit un Gilles Seigneur de Raiz, d'illustre maison & fort vaillant de sa personne, mais grand dissipateur de biens, & qui s'étoit si fort dépravé l'imagination qu'il s'adonnoit à toute sorte de péchez contre Dieu & contre Nature; entretenoit des Sorciers & d'Enchanteurs pour trouver des trésors, & corrompant de jeunes garçons & de jeunes filles, qu'il avoit après pour en avoir le sang afin de faire des charmes. Sur le scandale public il fut déferé à la Justice, l'Evêque de Nantes luy fit son procès, le Sénéchal de Rennes Juge general du pays y assistant, parce que la cause étoit mixte. Il fut condamné à être brûlé tout vif dans la prairie de Nantes. Le Duc assista à sa mort, mais adoucissant la Sentence, il permit qu'on étranglât auparavant, & qu'on enterrât son corps qui n'avoit été que fort peu endommagé par les flammes. Il me semble avoir remarqué dans son procès, qu'il y avoit du crime d'Etat envers ce Duc, qui fut bien aisé d'avoir sujet de venger son offense en vengeant celle de Dieu.

Le Roy avoit mis le siège devant Pontoise, & les Parisiens en payoient les frais. La ville ayant été trois ou quatre fois ravitaillée par Talbot, l'honneur des Capitaines Anglois, il sembla perdre cœur & se retira à Poissy: mais voyant que

EMPF:
encore.
JEAN
VII. &
FEDE-
RIC III.
d'Auf-
triche
regne
53. ans.
5. mois.

1442. cette démarche en arriere le rendoit méprisable à tout le monde, il y retourna courageusement, y fit donner un assaut general, & par sa presence anima tellement ses gens qu'ils l'emporterent de vive force.

Cela fait il alla nettoyer tout le pays de Poitou & d'Angoulmois des coureurs qui les ravageoient, & pour cet effet il ôta des places les Capitaines pillards & y en mit de moins méchants.

Au partir delà il vint tenir sa Cour à Limoges pendant les Fêtes de la Pentecôte, où il reçut le Duc d'Orleans & sa femme, & luy donna 160000. francs pour aider à payer sa rançon, & six mille livres de pension.

De Limoges il passa dans la Gascogne, où il sauva Tartas. Cette place avoit capitulé de se rendre aux Anglois à certain jour, si elle n'étoit secourüe. Il se presenta devant la veille de la saint Jean avec une armée si puissante que les ennemis n'oserent paroître. Saint Sever se laissa forcer, Dacqs composa, aussi firent Marmande & la Reole. Mais dès que le Roy eut le dos tourné, les Anglois par intelligence se refaisirent de Dacqs & de saint Sever. Peu après le Comte de Foix reduisit saint Sever. Le Roy passa l'Hiver à Montauban, qui fut si rude qu'il glaça toutes les rivieres de ces pays-là, & retint les troupes dans leurs quartiers sans pouvoir sortir à cause des grandes neiges.

Cette année la mort luy ravit deux de ses plus braves & fidelles Capitaines, Poton de Saintrailles qu'il avoit fait son grand Ecuyer, & dont le fils fut depuis Maréchal de France, & Etienne de la Hire beaucoup plus riche de reputation que de biens.

Tandis qu'il étoit en Gascogne, il s'assura de la
suc-

succession de la Comté de Cominges. Matthieu 1442.
de Foix avoit épousé en quatrièmes nœces Jeanne qui en étoit Comtesse : Comme elle étoit fort âgée & qu'elle n'avoit point d'enfans de lui , il la tenoit prisonniere dans un Château , pour la contraindre de lui faire donation de son bien , le Roi ayant receu les plaintes de la vieille , ne manqua pas de prendre cet avantage pour luy-même , & à ce prix la délivra & la fit venir en sa Cour.

Étant morte peu après dans Poitiers , le Comte d'Armagnac qui avoit en secondes nœces épousé sa fille d'un autre lit , mais qui n'en avoit point eu de lignée , se saisit de ses terres. Il ne les garda pas long temps : le Dauphin Louis allant en ce pais-là , le surprit par belles paroles & le mit en prison , luy , sa femme & ses enfans. L'intercession du Comte de Foix l'en tira avec peine , & en l'obligeant de relâcher les terres dont il s'étoit emparé.

Le vingt-huitième d'Août Jean V. Duc de Bretagne , finit ses jours au Château de la Tousche près de Nantes. Il laissa son Duché fort enrichi par une longue paix , & fort peuplé par la guerre qui desoloit les Provinces circonvoisines , particulièrement la Normandie. De celle-là seule il s'alla habiter plus de trente mille familles dans la Bretagne & une grande partie à Rennes , ce qui l'agrandit de beaucoup , & donna sujet d'enclore de murailles la partie qu'on nomme la *Basse ville*. Il avoit trois fils , François , Pierre & Gilles , les deux aînez furent Ducs de ce pais-là l'un après l'autre. Gilles perit malheureusement en prison par la calomnie du Seigneur de Montauban favori du Duc François.

Dés l'année precedente les Anglois avoient mis

1443. le siege devant Diepe : le Dauphin de retour de Guyenne , marcha de ce côté-là en qualité de Lieutenant general pour le Roy , & les en chassa honteusement. Mais le Comte de Somerset descendant à Cherbourg avec six mille combattans , perça jusqu'en Anjou & en Bretagne , défit le Maréchal de Loheac & le Seigneur de Bucil , puis s'en retourna chargé de butin à Rouen.

1447.
ou 42. On rapporte à l'an 1440. ou 1442. l'invention ou du moins le premier usage de l'Imprimerie , laquelle seroit aussi excellente qu'elle est merveilleuse , si ce n'étoit que , semblable à la renommée dont elle est la plus claire trompette , elle débite autant de mauvaises choses que de bonnes. La ville de Leyden en Hollande en attribue l'honneur à Laurent Janson un de ses Bourgeois , & dit qu'elle luy fut dérobée par un nommé Jean Fust ou Faust ; celle de Mayence le donne à un Gentil-homme nommé Jean Guttemberg , qui pourtant n'en étoit pas natif , mais de la ville de Strasbourg , d'où il alla s'habiter à Mayence , en sorte qu'il y acquit droit de Bourgeoisie ; Quelques-uns deferent cette gloire à Jean Mentel de la même ville de Strasbourg. En effet il se l'attribua , parce qu'il fut le premier qui ouvrit l'Imprimerie dans cette ville-là. La plus commune voix des Auteurs les plus proches de ce temps-là est pour Guttemberg ; Elle dit que pour perfectionner cet Art ils s'associa avec Pierre Schoëffer son gendre , & avec Jean Faust Libraire , que Schoëffer inventa & grava les poinçons ou matrices. Le premier livre qu'ils mirent sous la presse , fut une grande Bible in folio , d'une écriture si semblable à celle qu'alors on faisoit à la main , que plusieurs y furent trompez. Peu après un Imprimeur nommé Nicolas Sanson chan-

*changea ce caractère en une lettre carrée , 1440.
mais ceux qui établirent l'Imprimerie à Venise , ou 42.
desirant faire quelque chose de nouveau , quitte-
rent cette belle lettre & prirent la Lombarde
ou Gothique. On s'en servit quarante ou cin-
quante ans ; puis on la rejetta entièrement. Quel-
ques-uns s'imaginent que l'Imprimerie vient de la
Chine , & il est vray qu'on y imprimoit long-
temps auparavant , mais ce n'étoit pas avec des
lettres séparées & mobiles comme sont les nôtres ; c'é-
toit avec des planches gravées. Il faut avouer aussi
que les premières feüilles qui furent imprimées à
Mayence , car on en voit encore aujourd'huy , ne
l'étoient que d'un côté & que les lettres tenoient
ensemble.*

*Avant cette noble invention , les livres étoient
si chers que les plus riches n'en avoient qu'en pe-
tit nombre. Louis XI. desirant mettre une copie
des œuvres du Medecin Rasis dans sa Bibliothèque ,
fut obligé , de donner en gage à la Faculté de
Medecine de Paris dont il les empruntoit , vingt
marcs d'argent , cent sterlins & une obligation de
cent écus d'or d'un Bourgeois. On les laissoit par
Testament comme des meubles tres-precieux , on les
vendoit & échangeoit par Contrats comme des biens
fonds. On trouve que des concordances se sont ven-
dûes cent écus d'or , un Tite-Live fix-vingt , &
vingt-quatre vies des Hommes Illustres de Plutar-
que soixante-dix.*

*Les deux Rois aimoient assez leurs plaisirs pour 1444.
n'aimer pas trop la guerre. L'Anglois fut le
premier qui fit parler d'accommodement : les
Deputez s'assemblerent à Tours ; où n'ayant
pû convenir d'une paix finale , ils firent une
trêve de dix-huit mois le vingtième jour de
Mai , & le mariage de Marguerite fille de René
d'An-*

1444. d'Anjou avec le Roi d'Angleterre, auquel elle fut
& 45. menée par le Duc de Suffolk.

De concert entre les Rois, il fut trouvé bon de jeter les troupes Françoises & Angloises dans les païs de l'Empire, qui étoient gras & peu défendus. Les pretextes apparents furent d'assister la Maison d'Autriche contre les Suisses, de venger quelques courtes que le Comte de Montbelliard avoit faites sur les terres de France, d'intimider le Concile de Bâle, afin de terminer le schisme, & de prendre la querelle de René d'Anjou Duc de Lorraine contre les Bourgeois de Mets, qui avoient assisté Antoine Comte de Vaudemont son ennemi : mais le vray sujet c'étoit pour décharger le Royaume de gens de guerre.

Le Dauphin conduisoit ces troupes qui étoient de près de 20000. chevaux. Etant parti de Troyes au mois de Juillet, il prit Montbelliard, & delà s'étendit dans le païs d'Alsace entre Bâle & Strasbourg. Bâle se fortifia & appella les Suisses à son secours. Il en combattit quatre mille près delà, qui plutôt lassés que vaincus, moururent tous sur la place, mais vendirent leur vie au double. Il ne s'en sauva que seize, d'autres disent qu'un seul, & ajoutent qu'étant retourné en son Canton il eut la tête trenchée comme deserteur. Le Dauphin ayant appris par là qu'il ne gagneroit plus rien qu'en perdant trop, d'ailleurs étant gorgé de butin, & voyant que ce pesant corps Germanique commençoit à se remuer, il se retira de peur d'être accablé & alla joindre le Roi son pere qui étoit devant Mets.

Il assiegeoit cette ville en faveur de René Duc de Lorraine. Les Bourgeois ayant vu près de
de

de sept mois durant consumer & ruiner leur pais, 1444.
se racheterent par trois cent mille florins ,
dont ils en donnerent deux cent mille au Roi,
& en quitterent à René cent mille qu'il leur
devoit.

Les troupes payées de cet argent , furent toutes congédiées , à la reserve de quinze cens hommes d'armes , autant de *Coustilliers* (c'étoient gens de pied accompagnans les cavaliers) & trois mille Archers. Ce fut l'établissement de ce qu'on a appelé COMPAGNIES D'ORDONNANCE.

Il les fit loger d'abord & nourrir dans les villes : mais le peuple qui ne sent que le mal present , & qui ne veut jamais pourvoir à ceux de l'avenir ; quoy qu'on l'en avertisse , ne songea qu'à se liberer de ce fardeau , & octroya une taille en argent pour le paiement de ces gents-d'armes ; sans considerer que lors qu'elle seroit une fois établie , elle ne dépendroit plus de lui , ni pour la durée ni pour l'augmentation.

Le dixième de Novembre se donna la sanglante bataille de Varnes entre les Turcs , & le jeune Ladislas Roi de Hongrie. Il avoit juré solennellement la paix avec eux : peu après l'ayant rompuë mal à propos , par l'exhortation du Pape , qui le dispensa de son serment , il perdit malheureusement la vie & toute son armée ; Playe qui saigne encore aujourd'huy.

Les Comtez de Valentinois & de Diois furent unis cette année au Dauphiné. Leüis de Poitiers qui les possedoit , les avoit dès l'an 1419. données par son Testament à Charles V. qui pour lors étoit Dauphin , à condition de luy fournir 50000. écus pour acquitter ses dettes & ses legs ; & en cas qu'il y manquât , il ap-

1444. appelloit à sa succession Amé Duc de Savoye. Le Dauphin n'y ayant pas satisfait, Amé s'étoit mis en possession & y avoit établi un Gouverneur. Mais cette année, par Traité fait à Bayonne le troisième d'Avril, Louis fils d'Amé se départit de tout le droit qu'il y avoit en faveur de Louis, qui en recompense luy quitta la Seigneurie directe & l'hommage du Foucigny.

1445. Pendant la douceur de la Trêve, le Roi jouïssoit à loisir du divertissement de ses jardins, & languissoit auprès de ses maîtresses. L'aise & les prosperitez l'avoient jetté dans la mollesse, & presque dans la stupidité: sa plus forte inclination étoit Agnes Soreau * Damoiselle du pais de Touraine, fort agreable & genereuse personne, mais qui allant du pair avec les plus grandes Princeffes, & faisant tant qu'elle pouvoit éclater sa faute, donnoit de l'envie à la Cour & du scandale à toute la France.

* On l'appelle vulgairement Sorel,

Le Roy d'Angleterre vivoit dans une plus grande retenue : c'étoit un Prince devot, craignant Dieu & debonnaire : mais il avoit l'esprit foible, & comme il n'aimoit que sa femme, il se laissoit entierement posseder par elle. Cette Princeesse hardie & entreprenante au delà de son sexe, voulut prendre le timon & se rendre absolue. Dans ce dessein elle luy donna de sinistres impressions de son oncle Humfrey Comte de Gloucester qui tenoit le Gouvernement, & le porta enfin à le faire mourir sans aucune forme de procez. Ce dangereux coup excita contre elle la haine de tous les Grands, & les fit penser à la perdre afin de se conserver eux-mêmes.

1445. Alors le Roy Charles n'avoit guere plus de quarante-trois ans, & le Dauphin en avoit déjà vingt-deux ; de sorte qu'il luy marchoit sur les

talons, & vouloit faire le maître, jusques-là qu'un jour à Chinon il donna un soufflet à sa maîtresse Agnes. Il fit encore une autre action qui irrita fort la colere du Roy, & ne montra que trop clairement quel étoit son naturel. Il avoit marchandé avec Antoine de Chabanes Comte de Dammartin, pour assassiner quelqu'un qui l'avoit fâché, Jacques frere de ce Comte, qui étoit grand Maître de la Maison du Roy, l'en avoit détourné. Le Roy ayant eu connoissance de cette affaire, en fit une reprimende bien aigre au Dauphin; Le jeune Prince pour s'excuser, chargea le Comte de luy avoir suggeré ce lâche dessein; le Comte le nia hardiment en presence du Roy, & offrit de s'en justifier par le combat, contre tel des Gentilshommes du Dauphin qui le voudroit entreprendre. Le Roy connut alors la malignité de son fils, en eut horreur, & luy commanda de ne le voir de quatre mois, & de s'en aller en Dauphiné. Il se retira en menaçant; Et quand il fut une fois parti de la Cour il ne songea plus à y revenir: mais à se cantonner & à regner seul, sans dépendre que de ses dangereuses fantaisies.

EMPER.
CON-
STAN-
TIN XV.
R. 7.

La Cité de Genes, en peu d'années avoit changé quatre ou cinq fois de Seigneurs & de gouvernement. Les Fregoses & les Adornes qui étoient de ses principaux citoyens, disputoient la Seigneurie entr'eux & Barnabé Adorne s'en étoit emparé avec titre de Duc. Janus Fregose seignant de la vouloir remettre entre les mains du Roy, & ayant traité avec lui pour cela, se servit des armes & de l'argent de France pour s'en rendre maître, puis étant venu à bout de son dessein, il la garda pour lui-même & se moqua des François.

ans, &
deux
jouis, &
encore
FFDE.
RIC III.
1416.

Le Roy avoit adheré quelque temps au Pape Felix, ou du moins gardé la neutralité; mais ayant appris

1446. appris que Nicolas avoit été élu en la place d'Eugene, il voulut montrer à toute la Chrétienté qu'il approuvoit son élection. Ainsi il luy envoya rendre obeïssance par une grande & celebre ambassade; c'est peut-être celle là qui a donné lieu à la pompe & à la dépense de ces solennelles ambassades d'obedience que les Rois envoient à chaque Pape.

1447. *La domination des VISCOMTES A MILAN, après avoir duré 170. ans, finit cette année par la mort du Duc Philippe; Cét Etat fut recherché par divers pretendans de droit ou de bienfiance, sçavoir l'Empereur Federic, le Duc de Savoye, les Venitiens, Alphonse Roy de Naples, & Charles Duc d'Orleans. Comme il appartenoit veritablement à ce dernier, suivant les termes du Contract de Valentine sa mere, il y passa avec des troupes: mais les Milanois ayant dessein de se mettre en liberté, il n'en pût rien avoir que sa Comté d'Ast. Depuis ces peuples ayant souffert durant quelques années beaucoup de peines & d'agitations entre les divers partis qui les vouloient subjuguier, ils tomberent, pour ainsi dire, de la poeste au feu, en acceptant pour leur Duc François Sforce, Soldat de fortune, mais grand Capitaine, qui avoit épousé la bâtarde du Duc Philippe.*

1448. Il y avoit en ce temps-là peu d'infanterie en France; le Roy pour en avoir une bonne & bien entretenuë, ordonna que chaque village du Royaume lui fourniroit & payeroit un Archer à pied, choisi d'entre soixante jeunes hommes, lequel seroit franc de toutes tailles & subsides; à cause de quoy on les nomma les FRANCS ARCHERS. Cette milice faisoit un corps de vingt-deux ou vingt-trois mille hommes.

La trêve d'entre les deux couronnes avoit été pro-

prolongée par trois ou quatre fois, & ne finissoit 1448.
qu'à un an delà: un Capitaine du party Anglois,
c'étoit François de Surienne, extrêmement-àpre à
la proye, surprit la ville de Fougères sur le Duc
de Bretagne, où il fit un butin de plus de seize cens
mille écus; Et en même temps les Anglois firent
irruption en Ecosse, qui étoit comprise dans la trê-
ve aussi bien que la Bretagne, mais ils y furent
bien battus. Le dedans de l'Angleterre commença
aussi à se brouiller au sujet d'une nouvelle imposi-
tion que le Roy Henry voulut lever dans Londres;
ce qui a presque toujours été le sujet où le pretexte
des guerres civiles.

Le Duc de Bretagne, & en même temps les E-
cossois firent leur plainte au Roy Charles de l'in-
fraction de la trêve. On somma les Anglois de re-
parer le tort, ils désavoüèrent bien Surienne, pour
le reste ils ne payoient que de remises & de défaites.
On patienta six mois entiers, mais bien loin de
donner satisfaction, ils s'imaginoient qu'on les re-
doutoit. A la fin le Duc de Bretagne éclata, &
du consentement du Roy leur fit surprendre tout
en même temps le Pont de l'Arche au dessus de
Rouën, Conches-près d'Evreux, Gerbroy près de
Beauvais, & Cognac sur la Charente.

*Le Conseil du Roi n'avoit pas moins de passion pour 1449.
la paix de l'Eglise que pour celle de l'Etat; de sorte
qu'à force de prieres, de negociations, de menaces,
il combla l'elux de donner les mains à la reünion de
l'Eglise, il renonça à la Papauté plus glorieusement
qu'il ne l'avoit acceptée. Ses conventions avec Ni-
colus V. furent telles qu'il sembloit la quitter comme
une chose qui lui appartenoit, & la conferer par
grace à son rival. Car il fit sa démission dans le
Concile qu'il avoit exprés transféré de Basle à Lau-
sanne, & après qu'il eut déposé les ornemens Ponti-
ficaux,*

1449. *ficaux, ces Peres.élurent Nicolas, qui le laissa Legat
perpetuel dans toutes les terres de Savoye, Mont-
ferrat, Lyunois, pais des Suisses & Alsace, & re-
cent dans le sacré College tous les Cardinaux qu'il
avoit créez.*

Les broüilleries d'Angleterre continuant, le Roy Charles trouva la conjoncture si favorable, qu'il prit une forte resolution de chasser les Anglois de tout son Royaume. Il avoit fait le Comte de Foix Lieutenant de ses armées depuis la Garonne jusqu'aux Pirenées, & le Comte de Duinois dans toute la France, en sorte néanmoins qu'il devoit rendre honneur au Connétable, quand ils se trouveroient tous deux au même endroit.

Le premier eut ordre de prendre les places que les Anglois avoient au pied des Pirenées, afin de boucher le passage à Jean d'Arragon Roy de Navarre, qui avoit fait ligue avec eux, & s'étoit obligé, moyennant certaine somme d'argent, de leur garder Mauleon de Soule place tres-forte pour ces temps-là, & assise sur un haut rocher. Pour cet effet il l'avoit prise sous sa sauvegarde, & avoit mis son Connétable dedans. Le Comte de Foix étoit gendre de ce Prince, néanmoins il considéra plus les Ordres du Roy que son beau-pere, & ne laissa pas d'assiéger la place. L'Arragonnois sçachant qu'elle manquoit de vivres, arma pour la secourir, & vint à deux lieues près: mais comme il se trouva trop foible, & que ses prieres ne purent rien sur son gendre; il se retira & son Connétable fut contraint de capituler.

* Le Le Château de * Guiscent, qui est à quatre lieues
vulgaire de Bayonne, se rendit aussi, lors que trois mille
l'appelle Anglois que le Connétable de Navarre & le Mai-
Guiche, re de Bayonne y envoyèrent au secours en bateau
par

par la riviere , eurent été défaits par les affie- L449.
geants.

Dans le même temps Verneüil au Perche avoit été pris par l'intelligence d'un Meusnier , qui se vengeoit de ce que les Anglois l'avoient battu ; la grosse tour tint encore quelque temps. Cependant le Comte de Dunois voyant que Pont-Audemer, Lisieux, Manté, & les fortereffes d'alentour de ces villes, luy avoient fait connoître par leur peu de resistance que le parti Anglois s'en alloit en déroute , manda au Roy que la Normandie étoit fort ébranlée.

Il apprit d'ailleurs que le Duc de Bretagne avec le Connétable son frere , avoit pris la ville de Coutances , & que les Habitans d'Alençon avoient remis leur Duc dans la ville , & assiégué le Château, qui capitula aussi-tôt. Sur ces bonnes nouvelles il partit de Vendôme où il avoit assemblé ses forces , s'en vint à Verneüil, delà à Louviers & au Pont de l'Arche, pour sommer la ville de Roüen, dont les Habitans étoient disposez à secouer le joug.

Le Comte de Sommerfet qui étoit dedans avec trois mille Anglois, ne souffrit point à les Herauts d'en approcher. Cette précaution n'empêcha pas qu'une partie des Habitans ne fissent monter les François sur leurs murailles : mais les autres ne s'étant point encore unis avec ceux-là, l'entreprise ne réussit pas. Ils vouloient auparavant faire leurs conditions avec le Roy, comme ils firent le lendemain. Leur Archevêque Raoul Roussel, qui étoit chef de la deputation, obtint seureté & liberté pour les personnes & pour les biens de tous ceux qui étoient dans la ville, tant Anglois que François, soit qu'ils voulussent y demeurer, soit qu'ils aimassent mieux en sortir.

Quand

1449. Quand il eut fait le rapport de ce Traité à l'Hôtel de Ville, les Anglois tâcherent d'en empêcher l'exécution en se saisissant des portes & des murailles : mais les Habitans les en chassèrent bien vite, & les contraignirent de se retirer au pont, au Château, & au Palais.

Le Fort de Sainte Catherine ne dura gueres ; & Sommerfet ayant peu de vivres au vieux Palais, capitula au bout de douze jours, Qu'il sortiroit lui & les siens vie & bagues sauves, avec tout leur équipage de guerre, hormis la grosse artillerie, Qu'ils payeroient 50000. écus d'or, & tout ce qu'ils pouvoient devoir aux Bourgeois & aux Marchands du pais, Qu'ils feroient rendre les places de Caudebec, Moutier-villiers, Lislebonne, Tancarville & Honnefleu ; Et qu'ils laisseroient pour otages le Sire de Talbot, & cinq ou six autres de leurs chefs. Le dixième de Novembre le Roi fit son entrée pompeusement dans la ville, & y celebra la Fête de Saint Martin ancien Patron de la Gaule.

1450. Cela fait il entreprit, nonobstant les incommoditez de l'Hyver, de mettre le siege devant Harfleur qui étoit la premiere conquête du feu Roi Henri d'Angleterre. La place se rendit le douzième jour de Janvier. Comme fit ensuite Honnefleu, qui ne dura que peu de jours.

En ce même temps le Duc de Bretagne & le Connétable reduisirent Valogne avec six ou sept autres petites places, & regagnerent aussi la ville de Foulgeres, mais ce ne fut que par un long siege.

Ces prosperitez n'étoient pas sans mélange d'ennuys pour le Roi. L'an 1449. comme il étoit à Jumieges, on lui empoisonna sa chere Agnès Soreau, sans laquelle il ne pouvoit vivre un moment.

ment. Pour le consoler , Antoinette de Maigne-
lais Dame de Villequier, cousine de la deffunte,
prit sa place : mais elle ne fut pas seule ; l'impuif-
fance de l'âge irritant les desirs de ce Roy trop
voluptueux , il se mit à entretenir grand nom-
bre de belles filles , au moins pour le plaisir
de ses yeux.

On a voulu dire que ce furent les amis du
Dauphin son fils qui firent mourir son Agnes.
On en accusoit principalement le fameux Jacques
Cœur Argentier du Roy , & Maître des Monno-
yes de Bourges, sa ville natale. Il étoit fils d'un
simple Marchand, mais il avoit tellement avancé
sa fortune à la Cour, qu'il manioit toutes les fi-
nances, & avoit fait son fils Evêque de Luçon,
& son frere Archevêque de Bourges. On compte
tant de merveilles de ses richesses , de ses bâ-
timents, de son credit & de son commerce dans
tous les pais Etrangers , que les Chimistes trop
credules voudroient bien nous faire croire qu'il
avoit la pierre philosophale. L'an 1452. on
intenta accusation contre lui, au Conseil du Roi
& on saisit tous ses biens, tant pour ce crime que
pour ceux de concussion , d'exaction , de trans-
port d'argent hors le Royaume, de billonnement
de monnoye, de fabrication de faux Sceaux, &
de vendition d'armes aux Sarrafins. Il compa-
rut volontairement pour se justifier, on l'arrêta
& on le traduisit en diverses prisons; finalement
le Roy l'ayant trouvé coupable de tous ces cri-
mes, comme le dit l'Arrêt du dix-neuvième de
May 1453. & néanmoins lui remettant la peine
de mort, par l'intercession du saint Pere, & pour
les services qu'il lui avoit rendus, principalement
en la conquête de Normandie, le condamna
seulement à faire amende honorable, & à pa-

1450. yer 100000. écus, & confisqua tous ses biens. A quelque temps delà le Parlement le rétablit en sa renommée & en ses biens, quand il eut payé l'amende.

Vers le commencement de l'année 1450. il descendit trois mille Anglois à Cherbourg, commandez par Thomas Kyriel, lequel tirant une partie des garnisons des places, fit un gros de six mille hommes, & avec cela il s'aventura en campagne. Le Connétable ayant appris leur marche se mit à les chercher, quoy qu'il fût plus foible de la moitié en nombre d'hommes. Il les rencontra & les combattit près du village de Fourmigny entre Carentan & Bayeux, le long d'une petite riviere qu'ils s'étoient mise à dos. Ces nouvelles levées jointes avec des troupes qui n'avoient pas encore chassé ensemble, ne tinrent point devant de vieilles bandes, où il y avoit tant de braves Chefs & tant de Noblesse fort aguerrie : il n'en échapa que tres-peu, puisque l'on en compta 3774. de morts, & 1400. prisonniers.

Ce dernier coup les reduisit aux abois : on ne les vit plus que tremblans de peur sur les murailles de quelques places qu'ils tenoient encore. Le Roy étant allé en basse Normandie, n'eut pas beaucoup de peine à les assieger & gueres plus à les prendre. Vire, Bayeux, saint Sauveur le Vicomte, Falaize, Caën se défendirent foiblement : Caën fit sa composition la veille de la saint Jean. Falaize le vingtième de Juillet. La ville de Caën fut remise entre les mains du Roy le deuxième du même mois. On fournit au Comte de Somerset & à 4000. Anglois qu'il avoit, des vaisseaux pour passer en Angleterre, & non ailleurs. Il y fit son entrée le sixième. Il ne restoit plus que

que Cherbourg, le Connétable l'avoit assiégé après la reddition de Caën; Thomas Govel qui en étoit Gouverneur, avec mille Anglois naturels, la rendit l'onzième jour d'Août. 1434

Voilà comme toute la Normandie fut reconquise par les François, ou à proprement parler, aidé à se reconquerir elle-même en un an & six jours. Le Roy en desirant conserver la memoire, & qu'il en fût rendu éternelles graces à Dieu, ordonna qu'il en seroit fait des Processions generales au mois de Septembre de cette année-là, & desormais tous les ans à pareil jour que Cherbourg luy avoit été rendu.

Après qu'il eut mit ordre aux affaires de cette grande Province, en y laissant seulement six cens lances & leurs Archers, il tourna du côté de la Guyenne; & cette même année il s'ouvrit le passage sur la Dordogne par la prise de Bergerac, qui fut assiégé & réduit par Jean Comte de Pontievre & Vicomte de Limoges. C'étoit l'un des quatre fils de Marguerite de Clisson, lequel avoit été remis dans les biens de sa maison par le Duc François, suivant un Traité fait à Nantes l'an 1448.

Comme la perte de la bataille de Fourmigny acheva de faire perdre la Normandie aux Anglois, la défaite des Bourdellois leur fit perdre le reste de la Guyenne. Amanjeu d'Albret Seigneur d'Orval, étant allé faire des courses aux environs de Bordeaux avec sept cens chevaux seulement, il en sortit dix ou douze mille hommes à pied & à cheval, Anglois & Bourdellois, qui coururent en confusion après lui comme à une victoire certaine. D'Orval sçachant à qui il avoit affaire, les chargea brusquement, les mit en déroute, couvrit la campagne & les chemins

2451.

de mille de ces étourdis , & en emmena beaucoup davantage à Basas.

L'Été ensuivant , le Roy qui étoit toujourn à Tours , ayant assemblé de grandes forces , résolut d'achever la conquête de la Guyenne , qui étoit fort consternée de cet échec. Le Comte de Dunois son Lieutenant general , le Comte de Pontievre , celui de Foix & celui d'Armagnac l'attaquerent par les quatre coins ; les Anglois furent battus & poussés par tout. Tellement que n'ayant plus que Fronsac , Bordeaux & Bayonne , comme le Comte de Dunois assiegeoit Fronsac , ils capitulerent de rendre ces trois places , si dans le jour de la saint Jean Baptiste ils n'avoient en campagne , & près de cette place là , une armée capable de donner bataille. Ne l'ayant pu faire , ils executerent le Traité. Bayonne seule différa de se rendre , parce qu'on l'abusoit de l'espérance que le Roy d'Angleterre s'apprétoit de la venir secourir en personne. Cependant les Generaux François firent leur entrée triomphante dans Bordeaux le dix-neuvième de Juin.

En vain les Anglois s'opiniâtrèrent à garder Bayonne ; Après quelques attaques , la crainte d'être emportés d'assaut , les obligea aussi de capituler un Vendredy vingtième jour d'Août. Le Gouverneur Jean de Beaumont avec toute la garnison demeura prisonnier de guerre ; & il en coûta 40000. écus d'or aux habitans.

La faveur du Ciel étoit si grande pour les François , ou la persuasion des peuples si forte en leur faveur , que ce jour-là de Vendredy ils virent une Croix blanche en l'air au dessus de Bayonne , qui leur sembloit dire que Dieu vouloit qu'ils quittassent la croix rouge d'Angleterre pour prendre celle de France. Cette place

reduite, il ne resta plus rien à l'Anglois dans la France que Calais & la Comté de Guisnes. 1453

Si l'on cherche les causes d'une si soudaine & si merveilleuse revolution, on trouvera que ce furent la negligence des Anglois à bien munir leurs places, le manquement de bons Capitaines, & la haine que tous les peuples avoient pour leur domination imperieuse & méprisante; D'autre part l'union & le zele de toute la Noblesse & de toute la milice de France, le bon ordre & la discipline de ses troupes, la grande provision de canons, de toutes sortes de machines de guerre, de pionniers, & de munitions, & la nouvelle maniere d'attaquer les places par travaux & trenchées: mais plus que tout cela, la guerre civile que Richard Duc d'York avoit attisée parmy les Anglois.

Ce Duc sçavoit bien se servir du mécontentement que cette Nation avoit du gouvernement de la Reine Marguerite qui étoit François, pour trouver dans ces broüilleries quelque chemin pour monter au Thrône. Il pretendoit qu'il lui étoit deu, plutôt qu'à Henry: car il descendoit (mais par femme seulement) de Lyonnell de Clarence qui étoit second fils du Roy Edoüard III. & Richard ne venoit que du troisiéme fils, qui étoit Jean Duc de Lancastre son bisaycul paternel. 1451. & 52.

Ces divisions prirent quelque surseance à la priere du Seigneur de l'Esparre, Deputé de la ville de Bordeaux & des Seigneurs du pais Bourdelois, qui connoissant bien à quelques nouveaux impôts dont on les vouloit charger, qu'une domination de proche en proche est plus absolüe qu'une éloignée, offroient de remettre les Anglois dans le pais. Talbot le plus brave de cette Nation & le plus zelé pour sa gloire, étant

1453. donc descendu en Medoc avec quatre mille hommes , fut introduit dans Bordeaux par les Bourgeois le vingt-quatrième d'Octobre ; & puis ayant reçu un autre pareil renfort d'Angleterre , il se rendit maître de Castillon , Cadillac , Libourne , Fronzac , & quelques autres petites places.

Les Bourdelois avoient pris leur temps que le Roi s'alloit engager bien avant dans une guerre avec le Duc de Savoye , qui apparemment devoit être soutenu du Dauphin , & par conséquent avoir de grandes intelligences dans le cœur du Royaume. Le Roi en vouloit à ce Duc parce qu'il avoit accordé le mariage de sa fille Charlotte avec le Dauphin sans son consentement. C'étoit là le vrai motif de la guerre : mais afin d'en avoir un sujet plus apparent , il avoit pris sous sa protection quelques Seigneurs des Etats de Savoye : lesquels s'étant liguez contre le Ministre de leur Prince , il s'appelloit Jean de Compeis , avoient été bannis à perpétuité hors du pays. Le Roi s'avança jusqu'en Forés pour les rétablir , & peut-être pour dépouiller le Duc : mais quand il eut appris la descente des Anglois à Bordeaux , il se laissa fléchir à ses tres-humbles soumissions , luy permit de le venir trouver à Feurs , & lui accorda la Paix.

L'année suivante il se porta jusqu'à Lufignan en Poitou , delà à S. Jean d'Angely , pour le recouvrement du Bourdelois. Son armée assiegea Castillon ; Talbot venant au secours avec 6000. hommes , fut battu par dix ou douze Princes & Seigneurs François , & demeura mort avec son fils. Sa défaite fut la reddition de la place , la ruine entière du party Anglois , & ensuite la prise de Bordeaux. Cette ville voyant celles de Fronzac , Libourne , Langon , Cadillac , & toutes les au-
tres

tres des environs reduites, le Roy logé à Lermont, ^{1452.}
 tous les secours & les vivres même luy manquer, ^{53. 54.}
 se rendit à composition, que le Roy ne luy eût pas ^{55. 56.}
 accordée, si les maladies n'eussent ravagé les trou- & ^{57.}
 pes. Du reste pour mieux retenir cette ville que
 les interêts du commerce & des mariages recipro-
 ques lioient avec l'Angleterre, il en bannit quaran-
 te Seigneurs & Bourgeois des plus suspects, & la
 bridâ par le Château Trompette, & par celuy du
 Ha qu'il y fit bâtir.

*Comme l'Université de Paris étoit un des plus
 grands Corps & des plus nécessaires à la Chrétienté,
 le Cardinal d'Estouteville Legat du Pape, usant de
 ses Facultez, mais par l'ordre exprés du Roy, em-
 ploya ses soins à la purger des abus qui l'avoient défi-
 gurée, & fit quantité de beaux reglemens, qui se
 gardent dans ses Archives. L'intention du Roi étoit de
 regler tellement la distribution des Benefices qui é-
 toient à la collation des Ordinaires, qu'ils fussent o-
 bligez de les donner aux gens de merite tant de ses
 bons serviteurs que des Suppôts & des Graduez des
 Universitez, lesquels y viendroient chacun à tour de
 rôle qui en seroit dressé; mais l'ignorance, l'intri-
 gue & la chicane, prévalurent & empêcherent l'e-
 xecution d'un si louable établissement.*

Depuis le siege de Calais le Duc de Bourgo-
 gne se mêla fort peu de la guerre contre les An-
 glois: mais il ne fut pas exempt de traverses dans
 son païs. Ceux de Bruges s'étant soulevés l'an
 1437. le laisserent entrer dans leur ville comme
 pour luy donner satisfaction, & puis chargerent
 ses gens, & luy en tuerent plus de cent, ainsi
 que nous l'avons déjà dit. Luy-même y courut
 grand risque, & se retira avec peine, en fai-
 sant rompre la porte de la ville avec des marteaux.
 Après cet emportement, ils se mirent à faire des

1452. courtes dans le païs: Leur furie se modera néanmoins quand ils sceurent que toutes les autres villes n'approuvoient point leur action , & que le Duc venoit les assieger avec une grande armée. Ils luy demanderent pardon , mais ils ne l'obtinent qu'à de rudes conditions , il leur en coûta deux cens mille écus d'or , la perte de plusieurs de leurs Privileges , & la vie à douze ou quinze des plus factieux.

Les Gantois luy donnerent bien plus de peine , par leurs frequents remuements. Le plus dange-reux fut celuy de l'an 1452. La Gabelle en fut la cause. Il la vouloit établir en Flandre & la rendre fixe , imposant vingt-quatre gros , monnoye du païs , sur chaque sac de sel. Ils se resolurent à toutes les extrémités imaginables , plutôt que de souffrir cet impôt. Ils se fioient en la protection du Roy ; En effet il écrivit fortement en leur faveur au Duc de Bourgogne: mais en ayant receu une réponse encore plus forte , il ne jugea pas à propos de s'embarquer en une guerre civile , n'étant pas encore hors de la guerre étrangere contre les Anglois.

Les pertes que les Gantois firent en cinq ou six grands combats , échaufferent davantage ces courages ferores: mais la bataille de Ripelmonde , & puis celle de Gavre , où ils perdirent vingt-mille hommes , les mirent si bas qu'il leur en falut venir à composition. Deux mille hommes nuds pieds & nuds têtes , & tous les Conseillers , Echevins & Officiers de ville nuds en chemise , allerent une lieue au devant du Duc & de son fils , leur crier misericorde ; la porte par où ils étoient sortis pour l'aller combattre à Ripelmonde , fut bouchée pour jamais. Outre cela il les condamna à payer quatre cens mille

mille Riddes d'or , à luy apporter leurs Bannieres pour en faire ce qu'il luy plairoit , & à souffrir le changement de leurs usages & Privileges. 1453.

Durant les longues guerres qui tenoient la Chrétienté divisée , les Turcs avancerent si fort , qu'enfin un jour de Mardy vingt neuvième de May , Constantinople le tronc de l'Empire de Grece , dont ils avoient coupé toutes les branches , fut prise de force par Mahomet II. âgé seulement de vingt-trois ans. Constantin son dernier Empereur y perit , étouffé par la foule à une des portes de la ville. Telle fut la fin DE L'EMPIRE D'ORIENT , qui à compter depuis la dédicace de Constantinople faite par Constantin I. le dix-neuvième de May de l'an trois cens trente , avoit duré onze cens vingt-trois ans. Nous marquerons dorénavant les Sultans des Turcs au lieu de ces Empereurs. EMPER. FEDE- RIC III. & MA- HOMET II. R. 28. ans , à Constantinople.

Le Comte d'Armagnac n'étoit pas devenu sage pour le premier châtiment , il vouloit trancher du Souverain , empêchant celuy qui avoit les provisions de l'Archevêché d'Ausck d'en prendre possession ; Et d'ailleurs il s'opiniâtroit à garder pour femme sa propre sœur , malgré les censures de l'Eglise. Le Roy étant donc meü par les instances que le Pape luy faisoit d'ôter ce scandale de son Royaume , y envoya des troupes & cinq ou six de ses principaux Chefs , dont les uns se saisirent du pais de Rouërgue , les autres du Val d'Aure , les autres du Comté d'Armagnac. La ville de Leytoure environnée d'une triple muraille , & son Château situé sur un roc escarpé , ne tinrent pas long-temps : tellement que le Comte s'enfuit hors de son pais , & se retira en seureté dans quelques terres qu'il avoit sur les frontieres de l'Arragon. 1454. & 550.

1455.

Il y alloit entierement de l'honneur de la France , de justifier la memoire de la Pucelle. Le Roy desira donc que ses parens demandassent des Juges au saint Siege , pour revoir son procez. Sur leur Requête , Calixte III. donna des Commissaires , qui furent l'Archevêque de Rheims , & les Evêques de Paris & de Coutances : lesquels s'étant assemblez à Roüen , vinrent & examinerent les procedures , ouïrent plusieurs témoins ; Et sur cela justifierent entierement cette fille heroïque , & firent lacerer & brûler le procez par lequel on l'avoit condamnée. Leur Sentence fut publiée à Roüen , dans la place saint Ouin & au vieux marché , & en plusieurs autres villes du Royaume. La plupart des faux Juges , de cette fille étoient peris d'une mort subite ou vilaine , qui sembloit marquer un Jugement de Dieu. De ceux qui resterent il en tomba depuis quelques-uns entre les mains de Louïs XI. qui les punit de mort.

En ces années commença la division qui a bien aidé à perdre la Navarre. Blanche heritiere de ce Royaume avoit eu un fils nommé Charles , de Jean Roy d'Arragon son mary. Cette Princesse étant morte l'an 1441. Jean épousa en secondes nûces Isabelle de Portugal & retint la jouissance de la Navarre , qui en effet appartenoit à Charles , âgé pour lors de quelque trente-un an. Ce differend arma le fils contre le pere : le Royaume se partagea : la Maison de Gramont tres-puissante , tenoit le party du pere , celle de Beaumont qui ne l'étoit pas moins , celui du fils. La marâtre , qui eût voulu ce fils hors du monde , attisa le feu & aigrit l'esprit du pere ; Delà s'ensuivirent des haines irreconciliables & de cruelles guerres. Le Prince Charles ayant donné bataille à son pere la perdit & demeura prisonnier.

nier. Quelque temps après, il fut mis en liberté par un accommodement.

La mauvaise conduite du Dauphin , & les exactions insupportables qu'il faisoit dans le Dauphiné , particulièrement sur les Ecclesiastiques, irritèrent tellement le Roy son pere , qu'il donna charge à Antoine de Chabanes Comte de Dammartin , de l'aller arrêter. Dammartin ayant été cruellement offensé par le Dauphin , comme nous l'avons dit , eût executé hautement cét ordre , & peut-être fait pis , sans respecter sa qualité , si ce Prince n'en eût eu avis & ne se fût sauvé à toute bride dans la Principauté d'Orange , & delà en Franche-Comté , d'où il se fit conduire en Brabant. Le Duc de Bourgogne l'y accueillit comme le fils de son Souverain , & luy assigna douze mil écus d'entretien , & le Château de Gueneppe à quatre lieues de Bruxelles , pour son séjour ordinaire. Là , pour se desennuyer , il se mit à étudier l'Astrologie , & apprit le grand Almanac. Depuis il eut toujours quantité de faiseurs de predictions à la suite.

Quelques bons traitemens qu'il receût en ce pais-là , il n'y eut pas été long-temps que suivant son naturel , il sema de la division entre le pere & le fils , ayant gagné les Seigneurs de la Maison de Croüy qui gouvernoient le pere , & les soutenant contre le fils qui ne les pouvoit souffrir. La premiere année de son séjour en Brabant on luy amena Charlotte de Savoye pour consommer le mariage qu'ils avoient contracté ; Trois ans après il en naquit un fils , mais il mourut à la bavette.

La colere du Roy se déchargea sur Jean Duc d'Alençon , parrain du Dauphin. Ce Prince leger & factieux , revenant de Dauphiné , où il étoit allé

machiner quelque intrigue en faveur de son fillol , & ayant tramé je ne sçay quelle ligue avec les Anglois , pour brouiller l'Etat , fut arrêté & emprisonné au Château de Loches.

7. En l'année 1457. comme c'est l'ordinaire après de longues guerres , de faire rendre gorge aux Financiers qui se sont engraissez durant les miseres publiques : le Roy fit rechercher ceux qui avoient manié ses deniers. Un nommé Jean Xancoins *
 pro- Receveur general , convaincu de malversation ,
 ce & d'avoir retenu soixante mille écus , fut banni à
 c- perpétuité , ses biens confisquez , & les belles
 ns. maisons qu'il avoit bâties , données au Comte de Dunois.

Il falut deux ans entiers pour trouver des preuves contre le Duc d'Alençon. Après ce temps-là le Roy assembla son Parlement & ses Pairs à Montargis pour luy faire son procez. On y travailla trois mois de suite , le Roy étant à Baugenci. L'affaire n'allant pas si vite qu'il desiroit , il remit l'Assemblée à Vendôme , & voulut s'y trouver en personne. Enfin par Arrêt du dixième Octobre , cette Compagnie condamna le Duc à perdre la tête , & confisqua tous ses biens. Le Roy luy fit grace de la vie : mais il retint ses plus belles terres , & le renvoya prisonnier à Loches.

Le vingt-sixième de Decembre de cette même année fut le dernier jour du vaillant Artur Comte de Richemont Connétable de France , qui depuis un an & demi étoit devenu Duc de Bretagne par la mort de Pierre le Simple , second fils de son frere aîné. Il n'avoit point d'enfans , ainsi la Duché alla à François son neveu , fils de Richard Comte d'Estampes son frere puîné. Charles d'Anjou Comte du Maine eut la Charge de Connétable.

Cette

Cette même année le vingt-septième de Juin, 1458. Alfonse Roy d'Arragon & de Sicile, étoit passé en l'autre monde. En mourant il laissa le Royaume de Naples qu'on appelloit alors Sicile deçà le Far, à Ferdinand son fils naturel. René d'Anjou ayant beau jeu de poursuivre son droit contre lui, avant qu'il fût bien affermi, envoya Jean Duc de Calabre son fils en ce pais-là. Ce Prince suivant les destins de ses predecesseurs, y eut de beaux commencemens & une malheureuse suite.

Depuis la prise de Constantinople, le Duc de Bourgogne avoit par deux ou trois fois fait montre de vouloir employer ses forces & sa personne contre les Infidelles. On voit dans Olivier de la Marche les vœux que lui & les Seigneurs de la solemnelle Assemblée de Bruges, firent sur le Paon dans un magnifique Banquet; Tout cela s'en alla en fumée avec la réjouissance de la fête. 1459.

Aussi peu reüssit le dessein qu'avoit formé le Pape Pie II. (c'étoit Æneas Sylvius) de bander toute la Chrétienté contre les Turcs. Il avoit pour cet effet convoqué une Assemblée generale à Mantouë: il s'y trouva des Ambassadeurs de tous les Souverains, & la guerre y fut resoluë avec de grands projets, mais sans aucun effet. Au reste les Ambassadeurs de France s'en revinrent assez malcontents, de ce que le Pape ne faisoit nulle raison à René pour le Royaume de Naples, & qu'il menaçoit d'excommunier le Roy s'il ne cassoit la Pragmatique. Sur quoy Jean Dauvet Procureur general du Parlement, fit des protestations, & en appella au futur Concile.

Le Duc d'York avoit pour la seconde fois vaincu & fait prisonnier le Roy Henry; Depuis, la Reine Marguerite avec le secours d'Ecosse, avoit tué ce

1458. *Duc en bataille & délivré son mary, mais Edoüard*
 & 59. *fils du Duc ayant ramené d'autres troupes, tenta*
derechef la fortune, & défit l'armée de la Reine
sous les murailles d'York. Puis Henry s'étant sau-
vé en Ecosse, & la Reine Marguerite en France, il
se fit couronner Roy l'an 1461. Ce fut là le premier
acte de la tragedie d'entre les Maisons d'York & de
Lancastre, dont celle d'York portoit la rose blan-
che & celle de Lancastre la rose rouge.

Il y avoit treize ans que le Dauphin étoit éloigné de la Cour, son pere le manda souvent sans qu'il se souciât d'obeir, il interpella quatre ou cinq fois le Duc de Bourgogne de le lui renvoyer, l'avertissant qu'il nourrissoit un serpent, qui s'étant réchauffé dans son sein, lui feroit sentir quelque jour ses picqueures mortelles. Il en vint plusieurs fois aux menaces, & à susciter diverses affaires à ce Duc; lequel se voyant trop harcelé, luy manda un jour fort vertement, qu'il avisât s'il vouloit tenir la paix d'Arras ou non.

1460. Pour cette fois donc, le Roy le laissa en patience:
 & 61. mais deux ans après son Conseil ou son ressentiment le pressant plus fort, il fut sur le point de l'aller querir avec une armée: Toutefois il changea encore d'avis, & songea qu'il valoit mieux le punir en avançant Charles son second fils dans le droit d'aînesse, suivant le pouvoir qu'en avoient eu les Rois de la premiere & de la seconde race. Et il eût sans doute exécuté ce dessein, si le Pape ne l'en eût fortement dissuadé, ou peut-être s'il eût eu assez de temps pour disposer les François à ce changement.

Comme il étoit à Meun sur-Yevre en Berry, il eut divers avis que ses domestiques avoient comploté de le faire mourir: le pauvre Prince après cela, ne croyoit plus voir que des poignards & des poi-

poisons. Son apprehension fut si grande, que ne sçachant plus de quelle main prendre ses alimens avec seureté, il s'abstint de manger quelques jours; au bout desquels il ne fut plus en son pouvoir, quand il le voulut, de rien avaler. Ainsi il accomplit sur lui-même le méchant dessein de ses ennemis, & pour ne pas mourir de poison, il mourut de faim le vingt-deuxième de Juillet. Il étoit sur le milieu de sa soixantième année, & sur la fin de la trente neuvième de son regne. 1460. & 61.

Jamais Prince n'eut de plus grandes traverses & de plus puissants ennemis, & jamais aucun ne les surmonta plus glorieusement. Après avoir chassé de la France les étrangers qui attentoient à sa couronne, il perit par ses domestiques qui attenterent à sa vie. On eût pû le nommer *Heureux*, s'il avoit eu un autre pere, & un autre fils. Il fut affable, debonnaire, liberal, équitable; Il aima tendrement ses peuples, & les épargna tant qu'il lui fut possible, recompensa largement ceux qui le servoient, eut un soin tres-particulier de la Justice & de la Police de son Royaume, travailla puissamment à la reformation de l'Eglise, & fut si religieux qu'il ne voulut point la charger d'aucunes decimes. Mais étant de trempe un peu molle, il se laissa trop gouverner à ses Favoris & à ses Maîtresses, ce qui mit de vilaines taches à sa reputation & à sa conscience; Et sur la fin de ses jours il devint apprehensif, défiant & soupçonneux au dernier point.

Il eut trois bâtardes de ses Maîtresses, & onze enfans legitimes de son épouse Marie, fille de Louis II. Duc d'Anjou, sçavoir quatre fils & sept filles. Des fils il ne lui en survêcut que deux, qui furent Louis & Charles. Des filles, Radegonde

1461. gonde mourut étant fiancée avec Sigismond fils aîné de Federic V. Archiduc d'Austriche, Yoland fut femme d'Amé VIII. Duc de Savoye, Catherine de Charles Duc de Bourgogne, Jeanne épousa Jean II. Seigneur de Beaujeu, puis Duc de Bourbon, & Magdeleine Gaston Prince de Viane & Comte de Foix; Une autre Jeanne, & une Marie sœurs jumelles, ne passerent point les années de l'enfance.

M A R I E ,

F E M M E D E

C H A R L E S V I I .

C E T T E Princesse fille de Louis II. Roi titulaire de Jerusalem & de Sicile, & d'Yoland fille de Jean I. Roi d'Arragon, fut promise à l'âge de cinq ans à Jean des Baux Prince de Tarente; Mais quatre ans après, l'an 1410. elle fut accordée à nôtre Charles, qui pour lors n'étoit que Comte de Pontieu, & avoit encore deux frères aînez vivans: lesquels ayant été Dauphins l'un après l'autre lui laisserent ce titre à son tour. Ce mariage ne fut fait qu'en l'an 1413. dans la Ville de Tours, & la consommation encore différée trois ans, parce que les deux parties n'en avoient alors que douze. La raison qu'eut l'Angevin de placer sa fille en cét endroit, ne fut pas tant la consideration d'un si noble parti, que le desir de s'appuyer de la Maison de France contre Jean Duc de Bourgogne; qu'il avoit extrêmement offensé en lui renvoyant injurieusement sa fille Catherine; qu'il

qu'il avoit demandée pour Loüis son fils aîné. Mais cette alliance n'accommoda pas peu le parti de Charles qui étoit fort foible : car outre qu'elle attacha avec lui les Princes d'Anjou, secours bien considerable , une telle femme lui fut aussi la plus douce consolation , & la plus agreable compagnie qu'il eût sçû choisir , pour lui aider à supporter tant d'ennuis & d'afflictions qui troublerent son repos durant vingt-sept ou vingt-huit ans. L'excellente beauré & la grace si incomparable qui paroissoient en cette Princesse, n'étoient que les moindres qualitez qui la rendoient recommandable. La blancheur éclatante de son teint le cedit à la candeur de son ame, & les lumieres de son esprit étoient encore plus belles que les rayons de ses yeux. Non seulement cette Reine douée d'une singuliere prudence, d'un sage conseil, & d'une vivacité d'esprit pour connoître les choses les plus secretes , & pour voir les plus éloignées ; mais aussi elle avoit un courage heroïque & une fermeté inébranlable contre les plus rudes secousses des accidens. Tellement que le Roi & ses plus resolus Conseillers , étant prêts de manquer de courage & de force, pour soutenir le Royaume contre la furieuse tempête qui le menaçoit , elle les assura par sa constance , & leur fournit souvent des moyens, dont l'esprit ordinaire d'une femme ne sembloit pas être capable. Souvent elle découvrit les desseins des ennemis ; souvent elle les arrêta ; Ses remontrances empêcherent le Roi de se retirer en Dauphiné & l'abandonner les terres de deçà la Loire, & rendirent je ne sçai combien de fois l'esperance & la vigueur à plusieurs de nos Capitaines, rebutez de tant de mauvaises aventures. Mais ce n'est pas merveille si ses paroles avoient la vertu de les ranimer,

nimer , vû qu'elles étoient suivies de genereux effets & de presens qu'elle faisoit de si bonne grace , qu'elle en augmentoit beaucoup leur valeur. Cette Princeesse y employa jusqu'à ses bagues , sa vaisselle , & l'argenterie de sa Chapelle ; si grande étoit la nécessité où la France étoit reduite pour lors , que bien loin de pouvoir entretenir ses armes , Charles n'avoit pas le plus souvent dequoy fournir à l'entretien de sa Maison.

De plus , pour remedier à nos maux & pour en ôter la cause , qui ne procedoit que du grand nombre des crimes des François , elle fit tant par ses exemples & par ses soins , qu'elle bannit peu à peu les dissolutions & les vices de la Cour , & elle y introduisit la continence , la modestie , & les autres vertus qui n'y étoient plus connues , & qui en étoient entierement bannies. Il étoit difficile d'aimer le vice en voyant la vertu éclater en un si beau sujet ; & la vie de cette Princeesse prêchoit la vertu avec tant d'efficace , que les plus endurcis étoient contraints de devenir gens de bien , & de quitter la vanité & le luxe. On la voyoit le soir & le matin avec peu de suite , simplement vêtue , sans autres ornemens que sa pudeur , aller d'Eglise en Eglise , s'humilier devant Dieu , verser des larmes & ensuite porter ses vœux devant tous les Autels , & presser par ses soupirs & ses prieres toutes les Puissances celestes d'interposer leur faveur envers la Divinité suprême , afin qu'il lui plût adoucir sa colere & détourner ses fieux de dessus la France. Pour ce sujet elle envoya des Prêtres avec des offrandes par toutes les plus celebres Eglises du Royaume , entr'autres à Saint Yves en Bretagne , dont l'intercession se signaloit en ce temps là par quantité de miracles (un ancien & naïf Auteur dit , que c'est le seul Praticien qui soit entré en Paradis)

afin

afin que comme il avoit été l'Avocat des pauvres & des orfelins , il voulût prendre en main la cause presque abandonnée du pauvre Roy Charles , que les Anglois & les mauvais François disoient être bâtard , & indigne de la Couronne. A l'exemple donc de Marie il ne se parloit plus que de processions , de vœux , de jeûnes particuliers & solennels , & de toutes les soumissions Chrétiennes , qui peuvent obtenir du Ciel le pardon des offenses. Et cette conversion des François fut si agreable à Dieu , qu'ayant appaisé sa colere il changea presque en un moment la face des affaires , & favorisa autant ce Royaume dans sa penitence qu'il l'avoit châtié dans ses débauches. Le merite & les vertus d'une si grande Reine luy acquirent l'esprit du Roy , & le possederent près de vingt ans , durant lesquels elle eut toujours voix dans le Conseil & autorité dans le gouvernement. Elle s'y comporta si adroitement avec les divers Favoris , qu'il n'y en eut pas un qui entreprît de la choquer ; Tout le monde regardant une si sage & si vertueuse Princesse , pour l'une des plus considerables assistances que Dieu eût envoyées à cette Monarchie.

Mais la prosperité ayant débauché l'esprit de son Epoux & l'ayant attaché à diverses maîtresses , cette Reine se vit peu à peu privée de l'affection du Roy , & enfin presque tout à fait méprisée de luy. Toutefois quoy qu'elle eût devant ses yeux la belle Agnes , & encore après elle quelques autres , qui avoient pris sa place avec tant d'insolence , qu'elles se faisoient rendre dans la Maison du Roy des honneurs & des devoirs qui n'appartiennent qu'aux Reines , & tâchoient de luy jouer mille pieces ; elle tint toujours ferme , elle évita les artifices de ces rusées , & supporta sa-

sagement le mépris de son mari, de peur de luy donner plus de sujet de mal faire par son absence. Certes la force de son courage ne parut pas moins en cette disgrâce particuliere, qu'elle avoit fait dans les afflictions publiques. Janrais on n'entendit sortir aucune plainte de sa bouche, mais souvent ces paroles, *C'est mon Seigneur, il a tout pouvoir sur mes actions, & moy aucune sur les siennes.* Cette admirable patience ne pût pourtant dégager le Roy de ce sale borbier, il s'y enfonça encore plus fort : si bien que Marie seule supportoit patiemment cette conduite. Bien plus, elle rejettoit tous les propos dont on la vouloit aigrir contre son Roy ; Même ce qui est un exemple de vertu inimitable, bien qu'elle hait avec raison les défauts de son mari, elle cherit les enfans qui en provinrent. Le Dauphin son fils, mécontent pour d'autres sujets, fit tout ce qu'il put pour l'emmener avec luy quand il se retira de la Cour ; mais elle refusa de le suivre, quoy qu'elle l'aimât tendrement ; elle blâma toujours sa desobeïssance, le pria par plusieurs lettres de ne prendre point le mauvais traitement qu'elle recevoit pour pretexte de sa retraite.

Dans cette conjoncture fâcheuse cette vertueuse Reine respectée seulement des gens de bien, qui sont en tres-petit nombre, passa vingt ans entiers auprès de son Epoux qui étoit bien éloigné d'elle d'inclination, & il ne pouvoit se résoudre de la regarder, quoy qu'elle fût toujours devant ses yeux. Il étoit si fort engagé dans des amours étrangers, qu'il n'y eut que la mort seule qui pût rompre ses liens. Mais elle ne finit pas toutefois l'affection que nôtre bonne & chaste Reine eut pour la memoire de son mary. Outre
sa

sa tristesse incroyable, elle luy en donna de bien plus visibles témoignages, par le soin qu'elle prit du soulagement de son ame. Car elle fonda durant sa vie, douze Chapelles ardentes, dans chacune desquelles il y avoit douze Prêtres entretenus pour prier Dieu à toutes les heures du jour; Et tous les mois elle se transportoit à Saint Denys, pour y faire celebrer un Service à la même intention. Quand Louis XI. son fils fut parvenu à la Couronne, il luy alla aussi-tôt rendre ses devoirs, & la pria de demeurer près de lui pour l'assister de son conseil. En effet le respect qu'il luy portoit étoit tel, qu'il ne l'osoit dédire en aucune chose; Et cette Princesse eût été plus nécessaire que jamais sous un tel regne plein de calomniateurs & d'injustices. Mais comme Dieu retire les bons d'un Etat quand il le veut affliger, aussi il l'appella de ce monde en l'autre, le penultième de Novembre l'an. 1463. sur la soixante-troisième année de son âge.

Elle fit quantité de legs pieux, & ordonna que son corps fût enterré à Saint Denys auprès de celui du Roy son Epoux. Toute sa vie ne fut qu'un continuel exercice de vertus, principalement de constance, de patience & de piété. Nous avons encore de belles preuves de sa charité à Bourges, où elle résidoit ordinairement avec le Roy. Ce sont trois pieuses fondations: deux Hôpitaux, l'un pour les pauvres malades, l'autre pour les passans; & un College pour les pauvres orfelins, qu'elle pourvût de bons revenus & de sages Administrateurs. En recompense de tant de bonnes œuvres Dieu luy donna un grand nombre d'enfans; qui sont le trésor & la force des Princes, sçavoir trois fils & cinq filles. De ces trois fils Louis tint le Sceptre, Philippe

1461. grand ennemi de son repos & de celuy de la France; car il semble qu'il ait pris plaisir à brouiller les affaires qui étoient en bon train, & à porter les plus obeïllans à la rebellion. Il aimoit mieux suivre ses fantaisies déreglées que les sages loix de l'Etat; & il fit consister sa grandeur dans l'oppression de ses peuples, dans l'abaissement des Grands, & dans l'élevation des gens de neant. C'est ce qu'un autre a appelé *mettre les Rois hors de page*; comme si l'observation de la Justice & des loix étoit une servitude, & non pas une vertu Royale.

Les creatures du feu Roy tâchoient de former un parti en faveur de Charles son second fils (on le nommoit le jeune Seigneur) & tendoient peut-être à exclure l'ainé de la Couronne. Il avoit donc besoin de diligence & de forces pour les prévenir. La nouvelle que luy en donna le Comte du Maine, non pas tant par affection pour luy, que par haine contre le Comte de Dammarin, qui avoit été son rival dans la faveur du Roy Charles, le fit monter à cheval le plutôt qu'il put; & le Duc de Bourgogne & son fils l'accompagnèrent en France avec quatre mille chevaux choisis sur dix mille.

Ainsi accompagné il alla droit à Rheims où il fut sacré le quinzième d'Août par Jean Juvenal des Ursins. Avant que de recevoir l'onction, il voulut être fait Chevalier par le Duc, puis communiqua cet honneur à cent dix-sept Seigneurs. A l'issue du festin, le Duc se mit à genoux devant luy, & après luy avoir rendu hommage le supplia au nom de Dieu d'oublier les injures qu'on luy avoit faites, à l'occasion du mécontentement d'entre luy & son pere. Il luy accorda cette grace: mais il en excepta sept, & sous pretexte de ce nombre il ne pardonna à pas un.

Il fit son entrée à Paris le dernier jour d'Août, 1461. & 62.
 suivi de treize ou quatorze mille chevaux. La
 fête finie le Duc s'en retourna en Flandres , le
 Comte alla en pelerinage à saint Claude en
 Franche Comté , & le Roy à Amboise voir sa
 mere. Elle mourut peu de temps après , au grand
 regret des plus sages , qui eussent bien désiré que
 le respect de son autorité eût servi plus long-
 temps de bride aux violences de son fils. D'Am-
 boise il descendit en Bretagne sous couleur d'ac-
 complir un vœu qu'il avoit fait à saint Sauveur
 de Rennes , mais en effet pour reconnoître les
 forces de ce pais-là , & pour faire s'il eût pû , le
 mariage de Marie d'Amboise veuve du Duc Pier-
 re , avec Louïs Duc de Savoye , qui la desiroit
 ardemment sur la reputation de sa haute vertu.
 Il pretendoit par là tramer des intelligences en
 Bretagne ; aussi le Duc feignant de favoriser ce
 dessein , le détournoit , & entretenoit secretement
 la veuve dans la resolution qu'elle avoit prise de
 n'avoir plus d'autre Epoux que JESUS-CHRIST.
 Durant toute cette intrigue , son pere & ses on-
 cles la pressoient d'accepter l'honneur que le Roi
 luy procuroit , ses propres domestiques la tenoit
 comme prisonniere dans sa maison à Nantes
 où elle étoit venue au mandement du Roy.
 Quelques Seigneurs Bretons s'étoient chargez
 de l'enlever la nuit hors de la ville , & de là
 remonter le long de la Loire , mais le Duc avoit
 fait soulever les Bourgeois pour la garder , &
 luy-même avoit mis de ses gardes autour de son
 logis , si bien que leur entreprise eût été fort
 perilleuse. Toutefois ils avoient préparé toutes
 choses pour cela , mais il arriva que cette nuit-
 là la riviere se glaça presque tout d'un coup au
 dessus de la ville. Ce qu'on eût pû attribuer à

4461. miracle, si cela ne fût arrivé à la fin de Novembre, non pas au mois de Juin comme on le veut faire croire aux Bretons. Ainsi toutes les intrigues du Roy avortèrent.

Il se plaisoit fort au Plessis lez Tours, le Comte l'y trouva à son retour de saint Claude. Il luy donna le Gouvernement de la Normandie & 12000. écus d'appointements : mais c'étoit une reconnoissance en papier, & de feintes demonstrations d'amitié ; aussi étoient-elles receuës de même qu'elles étoient données. Ces deux Princes se ressembloient trop peu, & se connoissoient trop bien pour s'entr'aimer ; aussi deslors le Comte traita secrettement avec Romillé Vicechancelier de Bretagne & luy donna son scellé.

Dès que Louïs fut entré dans son Royaume, il s'y gouverna comme en un país de conquête. Il destitua tous les Officiers de la maison Royale, de la guerre, de la Justice, & des finances, mal-traita toutes les creatures du Roy son pere, prit plaisir à casser tout ce qu'il avoit fait, ne donna que le Berry à son frere pour tout appanage, mit le Duc d'Alençon en liberté, & le Comte de Dammartin à la Bastille, rétablit le Comte d'Armagnac dans ses terres, chargea le peuple d'exactions, dépouilla les Grands, & offensa tout le Clergé.

Jamais particulier n'avoit plus travaillé à réduire la puissance du Pape dans les termes des Canons qu'Æneas Sylvius ; & jamais Pape ne s'efforça plus de l'étendre au delà du droit & de la raison que le même, quand il fut Pie II. La Pragmatique étoit une bride fort incommode ses entreprises ; Il fit tant d'instance auprès du Roy qu'il donna une Declaration au mois de Novembre de l'an 1461. pour l'abolir. La Cour de Ro

Rome emportée d'une insolente joye , fit aussitôt traîner cette Constitution par les ruës : mais il n'étoit pas encore temps , car les grandes remontrances du Parlement , & les oppositions de l'Université empêcherent l'effet de la Declaration, & le Roy ne se mit pas en peine de la faire exécuter , parce que le Pape luy manqua de parole en plusieurs choses. Jean Loffridi Evêque d'Arras grand intrigueur eut le chapeau de Cardinal pour recompense d'avoir negocié cette affaire auprès du Roy. 1461.

Cependant le Pape maintenoit le bâtard Ferdinand dans le Royaume de Naples , de sorte que Jean de Calabre fils de René d'Anjou , après plusieurs revolutions , en fut entierement chassé. Les prieres du Roy ne scûrent rien obtenir du saint Pere en faveur de ce Prince de son Sang : mais Pie pensant le flatter , luy confirma le nom de TRES-CHRETIEN , qu'il tenoit plus glorieusement de ses ancêtres , & l'exhorta à se croiser contre le Turc , luy envoyant une épée sur la lame de laquelle étoient gravez quelques Vers Latins qui le convioient à cette expedition.

Il y avoit une rude guerre entre Henry Roy de Castille & Jean d'Arragon. Ce dernier avoit par un traité d'accommodement , donné la Catalogne à Charles Prince de Viane , fils de son premier lit , & partant son principal beritier ; Sa marâtre le barcela si fort qu'il se broüilla une autre fois avec son pere & prit les armes. Il fut encore vaincu & arrêté prisonnier. Les Catalans se soulevant en sa faveur , forcerent le pere de le mettre en liberté : mais le même jour de sa délivrance il mourut d'un boucon que sa marâtre luy fit donner par son propre Medecin.

Après sa mort les Catalans s'étoient revoltez

1462. *contre Jean , & l'avoient dégradé comme meurtrier de son fils ; Le Roy de Castille les assistoit puissamment ; Et ce n'étoit pas le zele de Justice qui le poussoit : mais le desir de se saisir des places de la Navarre qui étoient à sa bien-séance.*

Cependant Jean , afin d'avoir des hommes & de l'argent dans cette pressante nécessité , avoit engagé les Comtez de Roussillon & de Cerdagne au Roy de France pour trois cens mille écus. Gaston Comte de Foix , beau-frere du Castillan & gendre de l'Arragonnois , porta ces deux Princes à se remettre de leurs differends au jugement du Roy qui alors étoit à Bordeaux pour traiter le mariage de Magdelaine sa sœur avec Gaston de Foix Comte de Viane.

Lors qu'il eut entendu les raisons des parties par la bouche de leurs Ambassadeurs , il prononça la Sentence arbitrale : mais elle satisfit aussi peu l'un & l'autre , que son entreveuë avec Henry Roy de Castille , satisfit les François & les Espagnols. Ceux-cy se moquoient de la chicheté & de la mine basse & niaise du Roy Louis qui n'étoit vêtu que de bure , * avoit un habit court & étroit , & portoit une Nôtre-Dame de plomb à sa barrette ; Les François s'indignoient de l'arrogance Castillane , & du faste du Comte de Lodovique favori de Henry. Mais il est vray que ce Roy déferant , comme il devoit , à la Majesté de la France , passa non seulement la riviere de Bidasse , qui separe les deux Royaumes , pour venir trouver le Roy , mais encore entra deux lieues avant dans ses terres , & vint jusqu'au Château d'Urtebie , où ils confererent ensemble.

* Les habits courts étoient ridicules aux personnes de qualité.

Au retour de ce voyage , Louis trouva que les Seigneurs de Croüy pere & fils , avoient si bien ménagé l'esprit de Philippe Duc de Bourgogne ,
sur

sur lequel ils pouvoient tout , qu'il consentoit à luy rendre les villes de Somme pour les 400000. écus. Le coup étoit important ; aussi de peur que le Duc ne trouvât des excuses pour s'en dédire , il fit tenir promptement l'argent à Hesdin, & s'y rendit luy-même. 1453.

La reddition executée , il voulut se montrer aux Pais-bas , où la Souveraineté n'étoit gueres reconnue. Il visita Arras , fut receu à Tournay , & passa jusqu'à l'Isle , où le Duc le vint saluer. La ville de Tournay qui n'avoit jamais reconnu d'autre domination que celle de France , envoya au devant de luy trois mille Bourgeois, tous portants une fleur de lys d'or en broderie à l'endroit du cœur.

Louis Duc de Savoye l'attendoit à Saint Cloud , pour se plaindre des désobeissances de Philippe son jeune fils , qui plus alerte qu'Amedée son frere aîné , avoit gagné les affections de la Noblesse , & se frayoit le chemin pour envahir la Duché. Le Roy commanda à Philippe de se rendre auprès de luy ; il y vint aussi-tôt sur la bonne foy d'un sauf-conduit ; qui pourtant n'empêcha pas qu'il ne le fit arrêter , & qu'il ne l'envoyât prisonnier à Loches. Il y fut détenu deux ans , pour donner temps au pere de rétablir son autorité & d'assurer la succession à l'aîné.

La haine s'envenimoit de plus en plus entre le Roy & le Charolois. On en remarque cinq ou six causes principales : la reddition des places de Somme ; la bonne reception que le Roy fit aux Seigneurs de Croüy , que le Charolois avoit chassés de la Cour de son pere & du pais pour ce sujet-là ; Avec cela la tentative que fit le Roy , de mettre la Gabelle sur la Bourgogne contre les termes du Traité d'Arras ; mais encore plus les faveurs qu'il faisoit au Comte d'Etampes , qui

1463. étoit accusé d'avoir voulu empoisonner le Duc & son fils.

En ce même temps le Chancelier de Morvillier homme vehement & hardy, alla de la part du Roy défendre au Duc de Bretagne de plus s'appeller *Duc par la grace de Dieu*, ny de battre monnoye, ny de lever des tailles dans sa Duché. Le Duc pris au dépourveu coula doux, & permit tout: mais demanda du temps pour assembler les Etats de son pays; Et cependant il negocia diligemment avec le Bourguignon par Romillé, & avec tous les Grands du Royaume qu'il sçavoit être fort mal-contents. L'habit des Moines mendians, particulièrement des Cordeliers, servit à faire passer en seureté les Messagers de ces intrigues.

Le Charolois avoit choisi son séjour ordinaire à Gorkum en Hollande, le bâtard de Rubempré se coula dans le port avec un petit vaisseau, déguisé en marchand, pour enlever mort ou vif ce Romillé qui étoit le mobile de toutes ces menées, ou peut-être le Comte de Charolois même. Quoy qu'il en soit, le Comte l'ayant découvert, le fit arrêter prisonnier, & en donna avis au Duc son pere qui étoit allé à Hesdin pour conferer avec le Roy.

Sur cette nouvelle le Duc se retira en hâte: ses gens publierent que l'on avoit fait dessein de se saisir en même temps du pere & du fils; les Predicateurs en entretenrent le peuple; & Olivier de la Marche en parla en termes qui offensoient fort l'honneur du Roy. Pour se justifier de ces reproches, le Roy envoya Morvillier son Chancelier & quelques Seigneurs en faire de grandes plaintes au Duc, & luy en demander reparation. Le Chancelier le fit en paroles si hau-

hautes & si souveraines, qu'il sembla avoir dessein d'aigrir les choses plutôt que de les adoucir; Aussi le Charolois dit en partant, à un des Ambassadeurs, qu'il en feroit repentir le Roy avant qu'il fût un an. 1463.

Le Roy pensoit avoir le temps de dompter le Breton avant que Philippe, rendu fort pesant par l'âge, songeât à se remuer. Il assembla donc les Grands de son Etat à Tours pour leur faire entendre les sujets qu'il avoit de l'entreprendre; Charles Duc d'Orleans, premier Prince du Sang, y voulut parler du desordre de l'Etat, selon que son âge, sa reputation & son rang, luy en donnoient le pouvoir: mais ses remontrances blessèrent les oreilles du Roy, & en furent reçues avec colere & mépris; De sorte qu'il en mourut de douleur ou autrement, deux jours après. Ce fut le quatrième de Janvier.

En haine de ce bon Prince, & au préjudice des pretentions qu'il avoit sur le Milanois, le Roy avoit un peu auparavant reconnu François Sforce pour Duc de Milan, & avec cela luy avoit non seulement transporté tous les droits que la France avoit sur la Seigneurie de Genes: mais aussi luy avoit remis & donné Savone qu'il tenoit encore, faisant sçavoir à tous les Princes d'Italie, que quiconque assisteroit les Genoïs contre Sforce seroit son ennemi. Tellement que Sforce à l'appuy d'un si grand nom, se rendit maître de Genes & de toute cette Seigneurie. 1467.

L'Auteur des antiquitez d'Orleans dit que la riviere de Loire fut glacée cette année au mois de Juin. Si ce prodige est vray, il faut bien dire qu'il procedoit d'une cause naturelle, puisque la Chronologie nous démontre que la chose sur laquelle il en veut faire un miracle, n'a pas pu être dans le temps qu'il l'a mise.

1464.

Le Breton avoit envoyé ses Ambassadeurs à Tours, demander trois mois de terme, il conduisit si accortement ses pratiques, que sa ligue fut en état d'éclater avant que le Roy en eût pu rien découvrir. Les Ducs de Bourbon & d'Alençon, tous les autres Princes du Sang, hormis les Comtes d'Etampes, de Vendôme & d'Eu, presque tous les Grands & tous les vieux Capitaines du défunt Roy en étoient, entre autres le Duc de Nemours & les Comtes de Dunois, de Saint Pol, de Dammartin qui s'étoit sauvé de la Bastille par un trou, le Maréchal de Loheac, les Seigneurs d'Albret, de Bueil, de Gaucour, & de Chaumont-Amboise. On l'appella la ligue du BIEN PUBLIC, parce que les Princes luy donnoient ce beau pretexte.

1465.

Comme le Roy étoit à Poitiers, le bâtard d'Armagnac enleva Charles son frere unique & l'emmena en Bretagne. Tous les zelez serviteurs du feu Roy Charles son pere se rangerent auprès de luy, & luy firent écrire un manifeste à tous les Princes de France, les conviant de s'unir avec eux pour le soulagement des peuples, & pour la reformation de l'Etat.

Après que le Roy eut tenté inutilement de le retirer à force de promesses & de flatteuses paroles, il alla frapper le premier coup sur ceux qui s'étoient declarez les premiers. C'étoient les Ducs de Bourbon & Dammartin qui avoient ouvert la guerre en Berry, Bourbonnois & Auvergne.

Tout le Berry ploya, hormis Bourges qui étoit gardé par le bâtard de Bourbon : Rion en Auvergne attendit le siege & le soutint. Jean Duc de Nemours, le Comte d'Armagnac & Charles Sire d'Albret amenerent un renfort considerable

au Duc : néanmoins il entendit à un Traité avec le Roy , promettant de semondre ses confederez à la paix , & de les abandonner s'ils n'acceptoient des conditions raisonnables. Nemours donna sa parole positive au Roy de suivre son parti , mais il ne la tint pas ; Et le Roy tint bien le serment qu'il fit en lui-même , de s'en venger en temps & lieu.

En ce pais-là le Roy apprit que le Comte de Charolois s'étoit mis en campagne avec la permission du Duc son pere , qui l'avoit assuré en partant que s'il tomboit en quelque peril , il n'y demeureroit pas faute de cent mille hommes. Il sçût aussi que ce Comte avoit quinze cens hommes d'armes , huit mille Archers , & un grand équipage d'artillerie & de charroy , qu'il avoit pris son rendez-vous devant Paris , & que le Duc de Bretagne & Monsieur l'y devoient joindre.

Le Charolois faisoit marcher devant lui le plus beau pretexte du monde , l'abolition des impôts & le bien public ; Il brûloit par tout les Bureaux des exacteurs , & laceroit leurs regîtres , payoit la dépense de ses troupes & les retenoit dans une étroite discipline. Si cet ordre eût pu durer , tout étoit à lui ; & si le Breton fût arrivé à point nommé , ils étoient maîtres de Paris , n'y ayant dedans que peu de gens de guerre , & beaucoup de malcontents , & d'amateurs de nouveauté.

La crainte de perdre Paris fit lâcher prise au Roy , pour y arriver avant le Charolois : mais dès qu'il eut repassé la Loire , le Duc de Bourbon , Dammartin , Nemours & Albret lui manquerent de parole , & ayant rassemblé dix mille hommes , le suivirent pour se joindre avec les autres confederez.

1465.

Les Seigneurs de la ligue se devoient tous rendre à saint Denys vers la fin du mois de Juin , le Charolois les y attendit dix ou douze jours , & cependant tenta les faux-Bourgs de Paris par plusieurs escarmouches. Comme il vit que rien ne branloit en sa faveur , & qu'il n'avoit aucune nouvelle certaine d'eux ni de la marche du Breton, il se trouva en grande perplexité , & pensa retourner en arriere. Neanmoins le Vicechancelier Romillé , qui étoit Normand & fort habile homme, lui montrant de fois à autres des lettres de la part de son Maître , qu'il faisoit sur des blancs seings , fit tant qu'il l'engagea à passer la Seine au pont de saint Cloud , pour aller joindre le Breton vers Estampes où il croyoit le rencontrer. Il se logea ce jour-là au Bourg de Longjumeau , & son avant-garde à Montlehery. Le Roy s'en revenant de Berry tenoit la même route , & se vint loger à Chastres une lieue au dessous de Montlehery.

Les uns & les autres furent bien surpris de se trouver si près de leur ennemi. Le dessein du Roy étoit de couler à côté & de gagner Paris sans hasarder le combat ; mais Pierre de Brezé grand Senéchal de Normandie , picqué de ce qu'il lui avoit demandé s'il n'avoit pas donné son scellé aux Princes , engagea la mêlée , où il fut tué des premiers. Ainsi ce fut une rencontre plutôt qu'une BATAILLE. Elle se fit un Mardy seizième de Juillet près de MONTEHERY , dont elle a retenu le nom.

Toutes les deux armées , à proprement parler, eurent du pire , & pas une n'eut l'avantage. L'aile gauche du Roy & la droite du Bourguignon furent rompuës ; & dans la déroute l'épouvante fut si grande , qu'il y eut des fuyards de part & d'autre
qui

qui picquerent cinquante lieues sans repaître & sans regarder derriere eux , publiant chacun de son côté qu'ils avoient perdu la bataille. Les deux Chefs y combattirent vaillamment de leurs personnes , le Bourguignon y pensa être tué ou pris par deux fois. 1465

Sur le soir , le Roy étant fatigué d'avoir été à cheval tout le jour , se laissa emmener par les Ecossois de sa garde dans le Château de Montleherry. Ses gens ne le voyant plus crurent qu'il étoit mort ; & le Comte du Maine & le Seigneur de Montauban se retirèrent avec huit cens lances.

L'armée Bourguignonne étant à demi rompuë , toute consternée , craignant au lendemain un nouveau choc qu'elle n'eût pas pû soutenir , ses Chefs mirent en deliberation de déloger la nuit & de prendre le chemin de Bourgogne. La peur est une mauvaise conseillere , tous en étoient d'avis : le Seigneur de Contay seul empêcha cette retraite qui se fût changée en déroute. Le lendemain ils apprirent que le Roy avoit décampé & s'en étoit allé à Corbeil , & peu d'heures après ils furent assurés que le Breton étoit arrivé à Estampes. Ainsi le champ demeura au Charolois , dont il luy entra tant d'orgueil dans la tête qu'on peut dire que cette journée fut la cause de tous ses malheurs.

Le lendemain le Roy craignant d'être enveloppé descendit droit à Paris le long de la Seine. Le soir même il soupa en la compagnie des principales Dames de la ville , afin de gagner les cœurs des Parisiens par le moyen de ce sexe insinuant , & d'avoir un parti entre les belles pour opposer aux intrigues de celles qui portoient les intérêts des Princes. Avec cela il loua fort la fidelité des

1465. Bourgeois, & pour gagner le peuple, il fit publier par les carrefours la réduction du quatrième sur le vin au huitième, & la revocation généralement de tous les impôts hormis de ceux des cinq grosses fermes.

Ces graces étant contre son gré ne durèrent pas long-temps, non plus que l'établissement qu'il fit d'un Conseil de dix-huit personnes, six du Parlement, six du Corps de l'Université, & six notables Bourgeois, par les avis desquels il promit de se gouverner, suivant les remontrances du Clergé, du Parlement, & de l'Université. Le peril passé il ne garda rien de tout cela qu'une mortelle haine contre ceux qui en avoient fait la proposition, & particulièrement contre l'Evêque qui avoit porté la parole. C'étoit Guillaume frere d'Alain Chartier, homme de grande vertu, & fort zélé pour le bien public.

Comme il avoit manqué d'argent, il fit de fort grands emprunts sur les Officiers. Ce qui fut le commencement de rendre les Charges venales, car il destitua ceux qui refuserent de lui prêter ce qu'il demandoit. Au bout de quinze jours, ayant pourvû à la seureté de la ville, il alla en Normandie faire des troupes & de l'argent.

Cependant le Charolois marchant à la rencontre du Breton, prit le logis d'Estampes pour rafraîchir ses troupes & penser ses bleffez qui étoient au nombre de près de deux mille. Au bout de trois jours le Breton arriva, ayant avec lui les Comtes de Dunois & de Dammartin, le Maréchal de Loheac, les Seigneurs de Bueil, de Gaucour & d'Amboise, huit cens hommes d'armes & six mille chevaux legers.

Il avint un jour que Monsieur, jeune Prince qui avoit l'ame foible, voyant les bleffez qui se traî-

traînoient par les ruës d'Estampes , lâcha quelques paroles qui témoignoient du repentir de cette entreprise. Le Charolois les entendit ; & peut-être aussi qu'il ouït dire que les Bretons , au bruit qui avoit couru que le Roy avoit été tué à la bataille de Montlehery , avoient délibéré des moyens de se défaire de lui pour gouverner tous seuls le nouveau Roy. Sur cela il s'imagina qu'il pourroit bien demeurer entre le marteau & l'enclume ; Et dans cette crainte il dépêcha vers Edouïard Roi d'Angleterre pour traiter alliance avec lui , & lui demander sa sœur Marguerite. Son dessein n'étoit que de l'entretenir en esperance , afin qu'il ne se liguât pas avec le Roy , car il haïssoit mortellement la maison d'York & portoit les intérêts de celle de Lancastre ; néanmoins à force d'en faire le semblant , il s'engagea si avant qu'il accomplit le mariage & prit l'Ordre de la Jartiere.

Lors que les Princes eurent demeuré quinze jours à Estampes , ils resolurent de retourner devant Paris , essayer une seconde fois s'ils ne pourroient point l'émouvoir à se declarer du party du bien public. Ayant donc fourragé le Gastinois , ils passerent la Seine sur un pont de bateaux entre Melun & Montereau. A ce passage Jean d'Anjou Duc de Calabre & de Lorraine , fils du bon Roy René & grand Capitaine , les joignit avec la gendarmerie des deux Bourgognes. Il n'avoit de cavalerie que huit cens hommes d'armes , mais des meilleurs , & dans son infanterie , qui étoit en petit nombre , cinq cens Suisses , les premiers que l'on ait veu en France.

Quand tous les autres Seigneurs furent arrivez avec leurs troupes , il se trouva près de cent mille chevaux en cette armée. Le Bourguignon avoit son

1465. son quartier à Charenton & étoit logé dans son Château de Conflans, les Ducs de Berry & de Calabre à saint Maur des Fossees, & le reste à saint Denys & aux environs.

Dans cette multitude de Chefs il n'y avoit point de tête assez forte pour commander ce grand corps; ils demeurèrent trois semaines devant Paris sans rien faire, se fiant vainement sur je ne sçay quelles intrigues qu'ils avoient dedans. Peut-être l'eussent-ils forcé par les attaques, s'ils l'eussent entrepris, car il n'y avoit que cinq cens lances & quelques bandes d'Archers; du reste ils s'affamerent plutôt eux-mêmes que de l'avoir par la faim.

Il est vrai qu'il s'en falut bien peu qu'ils ne le gagnassent par la negociation & par les intrigues. Car les uns étant touchez du desir de voir finir le blocus, & les autres de la crainte de quelque fâcheux événement, prêterent l'oreille aux lettres que les Herauts leur apportoit de la part du frere de leur Roy. Ils deputerent donc vers lui des notables du Clergé, du Parlement, de l'Université, & des Bourgeois; l'Evêque portoit la parole. A leur retour, nonobstant les ordres contraires du Comte d'Eu qui étoit Gouverneur, il fut conclu à l'Hôtel de ville que l'on demanderoit au Roy l'assemblée des Etats, que les Princes pourroient entrer dans Paris à petite compagnie; & qu'on leur fourniroit des vivres pour de l'argent. Le Roy en étant averti revint en diligence le vingt-huitième d'Août, & rompit ce dangereux coup.

S'il fût arrivé deux jours plus tard, il eût peut-être trouvé les Princes dans Paris & les portes fermées pour lui. En ce cas il avoit resolu de se retirer auprès de Louis Sforce Duc de Milan son
bon

bon amy ; lequel luy avoit envoyé un secours de sept à huit mille hommes , qui travaillèrent extrêmement les terres du Duc de Bourbon. 1495.

Depuis son arrivée , il ne se passa pas un jour sans escarmouches , hormis durant quelques trêves , qui furent renouvelées à diverses fois pour vingt-quatre heures seulement. Il avoit été accordé une conference par Deputez au troisiéme jour de Septembre ; elle se faisoit au lieu dit la Grange aux Merciers. Dès qu'elle eut commencé ce ne furent des deux côtez que marches secrets pour se débaucher leurs gens : les Confederez entreurent en jalousie les uns des autres , leur parti se des-unit , & le contraire se fortifia & se confirma.

Le Roy étoit resolu de suivre le conseil de Sforce Duc de Milan , qui étoit de rompre cette Ligue à quelque prix que ce fût , & pour cet effet de leur donner à chacun en particulier , la plus grande partie de ce qu'ils demanderoient. Il étoit presque d'accord de tout , hormis de l'appanage de son frere ; pour lequel ils s'opiniâtroient d'avoir la Normandie. Il ne pouvoit consentir à démembler cette belle Province : mais là-dessus il eut nouvelles que le Duc de Bourbon qui faisoit la guerre en ce pais-là , ayant été introduit par intelligence dans le Château de Rouen , s'étoit rendu maître de la ville , & que toute la Province se portoit à cette résolution , étant entêtée du desir d'avoir un Duc comme la Bretagne , qui s'en trouvoit bien. De cette sorte il fût obligé de leur accorder ce qu'ils tenoient déjà.

Le Traité fut conclu le vingt-neuviéme d'Octobre. Le Charolois eut les villes de Soimmes , rache-

1465. rachetables seulement après son décès pour deux cens mille écus, & de plus les Comtez de Guisnes, de Boulogne & de Pontieu. Le Comte de Saint Pol qui gouvernoit son esprit, eut l'épée de Connétable; On rendit au Comte d'Armagnac & à tous les autres, les terres & les Charges dont ils avoient été dépossédés, & avec cela on leur donna des pensions & des emplois: mais de telle sorte qu'on jettoit des semences de broüillerie entr'eux. Le Duc de Bretagne se fit payer les frais de son voyage & de ses troupes. Le public qui avoit servi de couleur à cette guerre, & qui en avoit porté tous les frais n'en eut aucun avantage, sinon qu'il fut dit; Qu'il seroit nommé trente-six notables, douze de la Noblesse, douze du Clergé, & douze de la Robe, pour aviser aux moyens de soulager les peuples & de remédier aux desordres de l'Etat.

Le lendemain les Princes confederez se trouverent au Château de Vincennes, que le Roy avoit entre les mains du Comte; Et là Monsieur luy fit hommage du Duché de Normandie. Deux jours après le Comte reprit le chemin de Flandres, le Roy le reconduisant jusqu'à Villiers le Bel; & au même temps le Duc de Bretagne s'en alla avec Monsieur en Normandie pour le mettre en possession de cette Duché.

On vit aussi-tôt le bon succès du Conseil de François Sforce; Le Roy gagna les plus vaillants des Chefs des Confederez, en mit quelques-uns en division ou en jalousie, & chercha l'occasion de dépouiller les autres, ou de les jeter dans l'embarras. Pour le Comte de Charolois il étoit dans un assez grand trouble, ayant la guerre avec les Liegeois: il n'eut qu'à l'y entretenir, en soufflant le feu, & en soutenant ces aheurtez dans
leur

leur haine furieuse contre la Maison de Bourbon 1466.
gogne.

Leur Evêque étoit frere du Duc de Bourbon, neveu par sa mere du Duc Philippe de Bourgogne : ils l'avoient chassé du pais, comme nous l'avons dit, parce qu'il ne vivoit pas en Evêque, & le Bourguignon avoit entrepris de le rétablir. Ceux de Liege & ceux de Dinan envoyerent déclarer la guerre au Charolois quand ils sçurent qu'il étoit en marche pour venir à Paris ; mais le Duc son pere avec l'assistance des Ducs de Cleves & de Gueldres, les força en peu de jours d'acheter la paix. Neantmoins, sur le bruit qui courut peu après que le Charolois avoit été tué à Montlehery, ils reprirent les armes avec plus de furie, se fiant à ce que le Roy leur avoit promis secours, & juré qu'il ne feroit aucune paix sans eux. Ceux de Dinan, ville fameuse & riche par ses ouvrages de cuivre, s'emporterent à mille outrages contre le Charolois, jusqu'à l'appeller bâtard, & à le pendre en effigie.

Le châtiment suivit de près leur outrageuse insolence : le Duc mit le siege devant Dinan, son fils commandoit l'armée. La ville fut emportée d'affaut & brûlée, huit cens de ses Habitans noyez dans la Meuse, & le reste abandonné à une extrême misere. Les Liegeois qui venoient au secours, épouvantez de la fumée de cét incendie, demanderent trêve pour un an, & donnerent trois cens de leurs Bourgeois en ôtage.

Le Duc de Bretagne vouloit seul posseder Monsieur, & jouir de toutes les graces qu'il pouvoit faire en Normandie : Jean Duc de Calabre & les vieux serviteurs de Charles VII. qui avoient suivy le jeune Prince, avoient aussi jetté leur plomb là-dessus. La division se mit donc entr'eux : & on
peut

1466.

peut juger qu'il n'y eût pas manque de boute-feux pour l'entretenir & pour la faire éclater. Ils firent croire à Jean Duc de Calabre que le Breton avoit comploté d'enlever Monsieur en Bretagne ; Le Duc Jean en donne avis aux Normands , le bruit s'en répand parmy la ville , le sot peuple prend feu , court au Mont Sainte Catherine où étoit Monsieur attendant qu'on fît les apprêts pour sa reception , le monte à la hâte sur un palefroy , & luy fait faire son entrée tumultuairement & sans ceremonie. Le Breton n'osa paroître & fut contraint pour éviter leur fureur , de se retirer dans la basse Normandie , où il tenoit plusieurs villes.

Si-tôt que le Roy sçut ce desordre , il prit l'occasion aux cheveux. Il marcha droit au Breton , l'étonna , & le fit venir à une conference dans Caën. Ce Duc tout effrayé consentit que les places qu'il tenoit seroient mises comme en sequestre entre les mains d'Oder Daydic-Lescun , depuis Comte de Cominges.

Tandis que le Roy étoit en ce pais-là , le même Duc de Bourbon qui avoit mis la Normandie au pouvoir de Monsieur , travailloit à l'en retirer , & à la remettre entre les mains du Roy. En toute sa vie le Duc de Bourgogne n'eut point de plus sensible déplaisir , que de voir ce Prince qu'il avoit aimé plus que toutes les personnes du monde , luy tourner le dos si vilainement , & ruiner son propre ouvrage.

Louviers & le Pont de l'Arche s'étant rendus au Roy , ceux de Rouën luy demanderent composition le dixième de Janvier ; Et leur miserable Duc dénué d'amis , d'argent , de cœur , & de conseil , se sauva en piteux équipage , tout heureux de trouver un asyle chez le Breton. Ainsi

la Normandie ne garda son Duc que deux mois. 1467.
Mais le Roy ne luy pardonna pas la passion
qu'elle avoit témoignée d'en avoir un : il en
coûta la vie à grand nombre des plus notables
du pais.

La guerre de Liège détenoit si fort le Charolois ,
qu'il ne pût pas empêcher cette revolution , & le
Duc Philippe son pere étoit si cassé qu'il ne pouvoit
plus agir comme il eût désiré. Il entretenoit seule-
ment correspondance avec le Breton , & s'effor-
çoit d'animer le Roy Edoüard , qui avoit promis
sa fille en mariage à son fils , de faire une descente
en France.

Durant le bruit qui couroit de cette irruption &
parmy les murmures d'une infinité de mal-con-
tents , le Roy amusoit le peuple d'un vain espoir
de soulagement , ayant convoqué à Paris u-
ne Assemblée de notables , dont il fut choisi
vingt-un Commissaires , qui commencerent à
travailler dans le Palais le seizième de Juil-
let. Le Comte de Dunois y presidoit ; C'é-
toit luy seul entre tant de Princes qui l'avoit pour-
suivie , par ce louable zele qu'il a transmis à tous
ses descendans , de procurer le bien public. Il s'y
fit sans doute plus de propositions qu'on n'en vou-
loit executer , des conferences d'apparat & des dis-
cours fort étudiez ; C'est ce qu'en France ils appel-
lent de *belles actions*.

Les excessives chaleurs de l'Eté causerent beau-
coup de maladies contagieuses , qui dans la
seule ville de Paris , emporterent plus de qua-
rante mille personnes , & en chasserent un bien
plus grand nombre. Le Roy desirant la repeu-
pler , y appella par un Edit toutes sortes de nations
& de gens , * même les bannis & les criminels ,
* *Ante-
pastor
fuit , aut
illud
quod di-
cere nola-
au.*

1467. auxquels outre l'abolition, il donna des privileges & des franchises.

La Pragmatique subsistoit encore, le Pape Paul II. envoya pour Legat auprès du Roy le Cardinal Jean Jofridi Evêque d'Alby pour en faire verifier la revocation; Jean Baluë Cardinal Evêque d'Angers, fut employé pour porter les Lettres du Roy au Châtelet & au Parlement. Il les fit passer au Châtelet sans opposition: mais au Parlement il trouva Jean de saint Romain Procureur general qui luy résista en face; Et l'Université alla chez le Legat luy signifier son appel au futur Concile, & ensuite le faire enregistrer au Châtelet.

Paris étant comme le Fort du Roy contre les Grands qui ne l'aimoient point, il ordonna que tous les Habitans, même les Ecclesiastiques, s'y rangeassent par compagnies sous des Bannieres, qu'ils eussent des *Principaux* & *sous-Principaux*, c'est à dire des Colonels & des Capitaines, & qu'ils s'équipassent de bonnes armes. Dans la premiere revue qui se fit le quatrième de Septembre, il se trouva près de 80000. hommes, depuis l'âge de seize ans jusqu'à soixante. Dans une autre qui se fit deux ans après on en compta 84000.

Le quinzième de Juillet de cette année 1467. Philippe le Bon Duc de Bourgogne finit ses jours à Bruxelles dans la soixante & douzième année de son âge & dans la quarante-cinquième de sa domination. Il ne cedit en puissance & en richesses à aucun Roy de l'Europe qu'à celui de France: & il n'avoit point son pareil en bonté & en magnificence. Aussi étoit-il adoré de ses peuples, reveré de tous les Princes de la Chrétienté, redouté même des Infidèles. Le Comte de Charolois son fils succeda à ses grands Etats, nullement

ment à sa bonté ny à sa sagesse. Il étoit em-
porté , presomptueux , ahurté , & sanguinaire : mais au reste vaillant , intrepide dans le
danger , infatigable dans la guerre , & qui au de-
dans gardoit exactement la Justice & le droit à ses
sujets. 1467.

A son avenement il eut à combattre les Lie-
geois : le Roy les avoit portez à rompre la trêve ,
aussi les assistoit-il ; & toutefois il offroit de les
abandonner si le Duc luy abandonnoit le Breton au-
quel il tenoit presque le pied sur la gorge , étant
entré dans son pais avec une armée de 30000.
hommes. Le Duc n'en voulut rien faire : mais se hâta
d'achever la guerre du Liege. Or étant arrivé que
les Liegeois perdirent la bataille comme ils ve-
noient au secours de la ville de saint Tron, ils furent
contraints de se soumettre à toutes les conditions
qu'il luy plût leur imposer , réservé le feu & le pillage.
Il fit sauter vingt ou trente têtes des plus coupables,
& les tours & les murailles de la ville de Liege,
y changea les Magistrats & les Loix , & en tira de
grandes sommes d'argent pour ses frais. C'étoit
au mois de Novembre.

Les peuples de Flandres , particulièrement les
Gantois qui s'étoient mutinez après la mort de son
pere , s'humilierent aussi devant lui quand ils sçu-
rent qu'il étoit victorieux , & lui envoyerent toutes
leurs Bannieres à Bruges.

Au mois d'Octobre , le Roy receut avis que le
Duc d'Alençon , qui se méloit dans tous les partis
qui se faisoient , étoit entré dans celui de Mon-
sieur & du Duc de Bretagne , & qu'il leur avoit
livré ses places , par le moyen desquelles & de cel-
les qui leur étoient restées , entr'autres Avran-
ches , Bayeux & Caën , ils tenoient presque toute
la basse Normandie. Le Roy voulant luy passer
sur

1467. sur le ventre pour aller aux autres , fit aussi-tôt descendre son armée dans le pais du Perche & du Maine , & se rendit au Mans.

L'un des sujets qui avoit le plus ébranlé les villes , particulièrement celle de Paris , contre le Roy dans la ligue du bien public , ç'avoit été la mutation des Officiers. Pour cette raison , avant que de marcher contre les Princes liguez , il fit cette celebre Ordonnance du vingt-unième Octobre , qui porte ; *Que considerant qu'en ses Officiers consiste sous son autorité , la direction des faits par laquelle est polcée & entretenue la chose publique du Royaume , & que d'iceluy ils sont Ministres essentiels , comme membres du Corps dont il est le Chef , il vouloit leur ôter tout le doute qu'ils avoient de cheoir en l'inconvenient de mutation & destitution , & devoit pourvoir à leur seureté ; Et partant il ordonnoit que desormais il ne seroit donné aucun Office , s'il n'étoit vacant par mort ou par resignation volontaire , ou par forfaiture , jugée & déclarée judiciairement par Juge competent.*

Son armée fut tout le reste de l'Automne sans rien faire , parce que tout rusé qu'il étoit , il se laissa amuser par le Breton de l'esperance d'un accommodement. Neantmoins il ne perdit pas tout son temps : car sur la fin de l'année , il débaucha René Comte du Perche fils de Jean Duc d'Alençon , de sorte que trahissant son propre pere , il luy livra le Château d'Alençon , qui en ce temps-là passoit pour une fort bonne place. Les Bretons abandonnerent la ville. Comme il vit Monsieur & le Duc de Bretagne étonnez d'un coup si impréveu , il employa le Legat du saint Pere pour leur faire entendre , qu'il remettroit tous ses differends au jugement des Etats generaux ; Et pour cet effet il les convoqua à Tours au premier jour d'Avril.

Tous les Deputez s'y trouverent tellement à sa devotion , qu'ils ordonnerent conformément à ses intentions : Que la Normandie étant unie à la couronne , ne se pouvoit démembler pour la donner à son frere : Que ce jeune Prince seroit exhorté de se contenter de douze mille livres de rente en terres pour son appanage , & de soixante mille livres de pension annuelle , sans tirer à consequence à l'avenir pour les autres fils de France. Que le Breton rendroit les places de Normandie , & que s'il ne déferoit à cette ordonnance , on luy feroit la guerre à toute force , & pour cela ils offroient leurs biens & leurs vies au Roy. 1468.

Il fit incontinent signifier cette resolution à son frere & au Breton ; & au même temps son armée conduite par son Admiral , entra en Bretagne , prit Chantocé & Ancenis , & s'étendit bien avant dans le pais , tandis que luy , après avoir visité sa bonne ville de Paris , étoit allé sur la frontiere de Picardie dresser ses machines pour essayer de détacher le nouveau Duc de Bourgogne d'avec eux.

Pour lors ce Duc ayant vaincu les Liegeois , l'avoit envoyé prier de laisser ses amis en paix , autrement qu'il seroit obligé de les secourir ; & de fait il s'avançoit à grandes journées pour cela : mais cependant ces Princes ayant pris l'épouvante , sans qu'il parût rien qui les obligeât à se precipiter si fort , conclurent leur accommodement avec le Roy , & en passerent par la resolution des Etats de Tours.

Le Roy ne manqua pas de le faire sçavoir promptement au Bourguignon , mais il n'en voulut rien croire ; le Heraut même du Breton qui luy en porta la nouvelle , courut risque d'être pendu comme un homme suborné , parce qu'il avoit veu le Roy

1468. en passant. A la fin il en eut tant de preuves qu'il le crut malgré luy.

Il campoit avec un grand ordre le long de la Somme ; c'est le premier dans ces derniers siècles qui ait renouvelé la méthode des Romains , d'enfermer ses troupes dans un camp retranché. L'armée du Roy se trouvoit néanmoins si forte , & ses gens si animez , qu'on croyoit que nonobstant ces precautions , il l'eût facilement enlevé s'il l'eût entrepris : mais il aima mieux tenter une voye moins hazardeuse , il luy donna six-vingt mille écus d'or pour avoir une trêve. Il ne manquoit jamais aucune affaire quand il ne luy en coûtoit que de l'argent , car il le prenoit dans la bourse de ses peuples , & le hazard du combat eût été pour luy.

Les Catalans nonobstant la Sentence du Roy & l'accommodement du Castillan , avoient élu l'an passé Jean Duc de Calabre pour leur Souverain , tant à cause de sa valeur que des pretentions que la Maison d'Anjou avoit sur le Royaume d'Arragon. Il fit donc la guerre en ce pais-là avec le secours du Roy trois ans durant , ayant tantôt de bons succès , tantôt de mauvais : mais l'an 1470. comme il avoit mis en déroute l'armée de Jean Roy d'Arragon qui assiegeoit la ville de Peralte , il mourut d'une fièvre chaude dans Barcelone.

C'étoit un esprit merveilleusement adroit , insinuant & enlaçant , que celui du Roy Louïs : il le connoissoit bien , & il s'étoit imaginé que s'il pouvoit s'aboucher avec le Bourguignon , il le détacheroit bien des deux autres , ou du moins qu'il semeroit des défiances entre-eux. Il negocia donc une entreveuë avec luy , & par le conseil du Cardinal la Baluë , il alla le trouver à Peronne où il étoit , sans mener aucunes gardes , mais seule-

lement ce Cardinal , le Duc de Bourbon , le Comte de saint Paul , & deux ou trois autres Seigneurs , afin de luy témoigner une entière confiance. 1468.

Le Duc l'avoit logé dans la ville. Là-dessus arriverent trois Princes de la Maison de Savoye , Philippe Seigneur de Bresse , le Comte de Romont , & l'Evêque de Geneve , puis le Maréchal de Bourgogne , les Seigneurs du Lau , & d'Urfé , & quelques autres , tous ennemis du Roy. Du Lau avoit été autrefois son favory , mais depuis il l'avoit mis en prison d'où il s'étoit échappé. La veüe de ces gens-là luy fit si grand' peur , qu'il pria le Duc de le loger dans le Château ; c'étoit passer le guichet & se rendre prisonnier.

Avant que d'aller à Peronne , il avoit envoyé des Ambassadeurs au Liege , pour porter ce peuple remuant à reprendre les armes , & il n'avoit pas eu le soin de les contremander. Cependant la mine jouïa plutôt qu'il ne vouloit de ce côté-là : car au premier mot ces brutaux impetueux partirent de la main , emporterent d'emblée la ville de Tongres , où ils prirent leur Evêque , déchirerent en pieces cinq ou six de ses Chanoines , & tuerent quelques Bourguignons.

A cette nouvelle le Duc se met en furie , fait fermer les portes du Château de Peronne , & retient à peine sa colere , qu'elle ne se vange de même sur le Roy. Trois jours durant le Roy fut dans des transes mortelles : il se voyoit entre les mains de son ennemy justement irrité & qui eût tout gagné en le perdant , au milieu de gens qui le haïssoient à mort , & dans un logis qui étoit au pied de la Tour où Hebert Comte de Vermandois avoit autrefois fait mourir Charles le Simple. En effet il étoit perdu s'il n'eût trouvé

1465. moyen de gagner quelques domestiques du Duc (entre-autres Philippe de Comines) qui adouci-
rent l'esprit de leur Maître. Mais il ne pût sortir
de ce précipice qu'en faisant un nouveau Traité a-
vec le Duc; par lequel il accordoit les Comtez de
„ Champagne & de Brie à Monsieur, & promet-
„ toit d'accompagner le Duc à la destruction des
„ mai-heureux Liegeois, avec tel nombre de trou-
„ pes qu'il desireroit. Il n'y mena que quelques
„ gardes & trois cens hommes d'armes.

Quoy que la ville de Liege fût démantelée &
sans artillerie, ses habitans neanmoins se défendi-
rent desesperément huit jours durant; ils firent de
grandes sorties, entre-autres une durant l'obscuri-
té de la nuit, où ils penserent tuer le Roy & le
Comte dans leurs logemens. Mais un Dimanche
trentième Octobre, qu'ils croyoient jour de repos
parmy les Chrétiens (comme s'il y avoit de la Ré-
ligion dans la guerre) ils furent attaquez rudement
sur l'heure du disner, & alors ils rendirent fort peu
de combat. Une grande partie du peuple s'enfuit
par sus le pont de Meuse dans les Ardennes, où
plus de la moitié mourut de faim & de soif; l'au-
tre se sauva dans les Eglises, ou se cacha dans les
maisons.

La crainte forçoit le Roy de se rejoüir publi-
quement des malheurs de ses miserables alliez,
de louer les hauts faits du Duc de Bourgogne de-
vant ses gens & en sa presence même, & de faire
la cour à son vassal. Quatre jours après il mén-
gea, par ceux qu'il avoit gagnez auprès de luy,
qu'il luy permît de s'en aller, pour faire verifier
leur Traité de Peronne à la Cour de Parlement:
car sans cela, comme dit Philippe de Comines,
les Traitez étoient de nulle valeur. Le Duc
luy ayant fait, de mauvaise grace, quelques ex-
cuses

cuses de l'avoir amené là , le conduisit seulement une demie lieuë. 1468. & 69.

Après le départ du Roi , il fit noyer mille ou douze cens de ces malheureux qui avoient été pris dans les maisons de Liege , & mit le feu à toute la ville , hormis aux Eglises & à trois cens maisons d'alentour , qu'on reserva pour loger les Ecclesiastiques.

Les Parisiens ne pouvoient s'empêcher de se railer des finesses du Roi qui l'avoient fait tomber dans le trébuchet à Peronne : il s'avisa de donner une autre matiere à leurs caquets ; ce fut d'envoyer prendre dans leurs maisons les Cerfs , Chevreuils , Daims , Gruës , Cignes , Cormorans & autres animaux qu'ils nourrissoient pour leur plaisir , comme aussi tous les Oyseaux à qui on apprenoit à chifler & à parler. Peut-être qu'on avoit appris à quelque Perroquet à dire *Peronne*.

En se separant du Duc il luy avoit demandé ce qu'il entendoit qu'il fit en cas que son frere ne se contentât pas de la Champagne pour appanage : le Duc luy avoit répondu brusquement que s'il ne l'acceptoit , & que d'ailleurs le Roy pût faire en sorte qu'il fût content , il s'en remettait à eux deux. Il ne manqua pas de faire son profit de ces paroles inconsiderées : Il ne vouloit point que son frere fût si voisin du Bourguignon , son interêt étoit de le placer à l'autre bout du Royaume pour rompre leur communication. Ce jeune Prince foible & léger d'esprit , étoit gouverné par Odet-Daydic , Seigneur de Lescun , Gascon & vain , qui avoit l'ambition d'être Prophete en son pais ; ce fut par son moyen qu'il le persuada de renoncer à la Champagne , & d'accepter la Guyenne avec la ville de la Rochelle.

Ce changement étoit la perte infallible de ce
Z 2 jeune

1468. & 69. jeune Prince; Le Cardinal de la Baluë, entre les mains de qui le Traité de Peronne avoit été juré, souffroit avec regret qu'on l'alterât, soit par affection pour Monsieur, soit qu'il voulût toujours tenir le Roy dans l'embarras. Ce Prelat & Guillaume de Haraucour Evêque de Verdun entretenant intelligence avec le Bourguignon, écrivoient à Monsieur pour l'en dissuader, & luy representoit beaucoup de choses à son avantage, mais contre les intentions du Roy. Leurs lettres ayant été interceptées & eux arrêtés, ils confesserent ingenuëment toutes leurs menées: le Roi envoya l'information à son frere; lequel se laissant vaincre à ses caresses, accepta la Guyenne & le vint trouver à Tours.

L'Evêque de Verdun fut enfermé dans une cage de fer, supplice qu'il meritoit bien, puisqu'il en étoit le premier inventeur. On mena le Cardinal à la Bastille, où il demeura onze ans, le Pape le reclamant sans cesse comme justiciable de lui seul, & le Roi au contraire faisant instance auprès du Pape qu'il luy donnât des Juges dans le Royaume pour lui faire son procès.

L'intelligence des deux freres sembloit parfaite, & le Roi afin d'éloigner le cœur de Monsieur des pais de deça, le leurroit d'un grand mariage en Espagne. Henry Roi de Castille avoit une fille nommée Jeanne, & une sœur appelée Isabelle: les Castillans tenoient Jeanne pour bâtarde, parce que ce Roi passoit pour impuissant; de sorte qu'ils l'avoient contraint de declarer l'Infante Isabelle son heritiere. Le Roi envoya le Cardinal d'Arras demander cette Isabelle pour Monsieur: mais les Seigneurs du pais l'ayant enlevée & mariée à Ferdinand Infant d'Arragon, il rechercha Jeanne que Henry luy accorda; matiere d'une longue guerre, &c.

Le premier jour d'Août le Roy étant dans son Château d'Amboise , institua un ORDRE de Chevalerie en l'honneur de SAINT MICHEL ARCHANGE , & limita le nombre des Chevaliers à trente-six , encore ne fut-il jamais rempli de son regne. Par les Statuts ils devoient tous être Gentils-hommes de nom & d'armes & sans reproche , le Roy en étoit un , & chef & souverain de cet Ordre pendant sa vie , & après luy ses successeurs Rois de France. Le colier est d'or fait de coquilles lacées l'une avec l'autre d'un double lacqs assises sur des chaisnetes ou mailles de même , & au milieu de ce colier il y a un roc sur lequel est assise une image de saint Michel qui revient pendante sur la poitrine. Tous les Chevaliers le doivent toujours porter à découvert quand ils sont en armes , ou en ceremonies. Les François honoroient particulièrement saint Michel comme l'Ange tutelaire de cette Monarchie ; on ne pouvoit pas mieux choisir pour dompter l'orgueil des Anglois qui portoient des dragons dans leurs enseignes , que ce Prince de la milice Celeste , que l'on peint tenant le dragon infernal sous ses pieds. Aussi disoit-on qu'on l'avoit veu souvent combattre contre eux à la tête des armées Françoises.

Il pensoit par le moyen de ce colier , s'attacher tous les Grands du Royaume & les avoir sous sa main quand ils viendroient au Chapitre. Ce fut pour cela que le Duc de Bretagne le refusa , & que le Duc de Bourgogne faisant pis , receut celuy de la jartiere , & le porta jusqu'à la mort.

Le Breton avoit auprès de luy un Pierre Landays son Tresorier , dont nous avons déjà parlé , homme fort habile & capable de contreminer tous les artifices de Louis XI. C'étoit luy

1470. qui conduisoit toutes ces menées , & qui enhar-
disoit son maître à tenir bon contre ses ruses &
ses menaces. Ainsi quelque effort qu'il pût faire,
quoy qu'il se montrât sur la frontiere avec une
armée, il ne le sçut jamais desunir d'avec le Bour-
guignon; il l'obligea seulement par un Traité fait
à Siamur, de renoncer à toutes ligues offensives
contre le Royaume.

*En l'année 1470. Jean Comte de Dunois fils na-
turel de Louis I. Duc d'Orleans, sortit de ce mon-
de âgé de soixante & dix ans, étant plusieurs an-
nées auparavant sorti de la Cour à cause de la dou-
leur presque continuelle de ses gouttes, que les gran-
des fatigues de la guerre lui avoient causées. Ce
Prince estimé en toutes choses, comme le dit Co-
mines, s'étant rendu aussi habile negociateur que
grand Capitaine fut un des principaux instrumens
dont Dieu se servit pour chasser les Anglois de la
France. Aussi les Princes de la Maison d'Orleans
lui donnerent la Comté de Dunois, & le Roi Charles
VII. celle de Longueville, la Charge de grand Cham-
bellan, & la Lieutenance generale de ses armées &
places fortes; Pouvoir de si grande étendue qu'il n'a
été communiqué à personne qu'à lui seul dans la troi-
sième race.*

*La renonciation que le Roi fit faire au Breton,
regardoit Edouard d'York Roi d'Angleterre & beau-
frere du Bourguignon, dont le bruit courroit à toute
heure, qu'il alloit faire une descente à Calais. Il
en fut bien empêché par le Comte de Warwick: le-
quel en vengeance de quelques injures qu'il avoit re-
çûes de lui, s'étoit mis à porter les intérêts de la
Maison de Lancastre, & lui avoit même débauché le
Duc de Clarence son frere.*

1471. *Il avoit l'an precedent défait son armée, & a-
près l'avoit encore pris prisonnier. Puis Edouard*

*s'étant évadé l'avoit vaincu à son tour : de sorte 1471.
qu'il fut contraint de se sauver en France sur la fin
du mois de May de cette année 1471. D'où étant re-
passé en Angleterre avec le secours que le Roi lui
prêta , il fit une seconde fois changer la scene. Car
toutel'Angleterre accourut à lui , suivant la genie
de la nation qui aime les revolutions, & Edoüard se
voyant entierement abandonné s'enfuit en Flandres
vers le Duc de Bourgogne son beau-frere. Alors le
Roy Henry qui étoit dans la tour de Londres fut mis
en liberté, & Warwick & Clarence prirent le Gou-
vernement du Royaume.*

Bien que le Roy eût fort sur le cœur l'affront
reçu à Peronne ; neantmoins comme il avoit
l'ame timide , & que la longueur des entrepri-
ses l'impatientoit quand les succez n'alloient pas
aussi vite que ses desirs : il fût demeuré en paix ,
si le Connêtable & ceux qui étoient auprès de
luy, n'eussent excité son ressentiment ; pour le
porter à la rupture. Ils craignoient , & le
Connêtable sur tous , que la paix les rendant
inutiles , il ne leur retranchât leurs grands ap-
pointemens, & que son esprit remuant , s'il n'é-
toit occupé au dehors , ne fît des changemens dans
sa Cour.

Outre ces motifs , il y avoit encore une intri-
gue du Breton & du Connêtable en faveur de Mon-
sieur. Comme ils desiroient fortifier ce Prince con-
tre le Roy , ils luy avoient donné l'envie d'épou-
ser la fille unique du Bourguignon ; Et parce qu'ils
sçavoient bien que le pere n'y consentiroit qu'avec
peine , ils crurent qu'ils l'y porteroient par force
plûtôt que par amitié , & ainsi ils resolurent d'en-
gager le Roy à lui faire la guerre.

Le biais qu'ils prirent pour cela fut de l'assurer
qu'ils avoient des intelligences infailibles pour

1471.

surprendre les places de ce Duc, & pour luy revolter ses sujets jusques dans le cœur de la Flandre. Sur l'esperance d'un si grand avantage, il envoya un Huissier du Parlement l'adjourner jusque dans sa ville de Gand, à ce qu'il eût à faire raison au Comte d'Eu, auquel il détenoit quelques terres mouvantes de la Comté de Ponthieu. Le Duc, au lieu de comparoître à l'adjournement, arrha quelques troupes à demie solde, mais après les avoir payées trois mois, voyant que rien ne branloit, il crut que ce n'étoit qu'une algarade, & les congédia.

La Maison de Bourgogne épargnoit si fort ses peuples, qu'elle n'entretenoit point de troupes réglées, ni de garnisons dans ses places, elle croyoit que des sujets bien traitez se gardoient assez d'eux-mêmes. Cependant lors que le Duc eut entierement desarmé, il eut divers avis que tout étoit prêt pour l'accabler. Jean de Châlon Prince d'Orange, & quelques-uns de ses domestiques l'abandonnerent; Baudouin un de ses freres bâtards (il en avoit huit) complota de l'empoisonner; le Breton renonça à son alliance, & le Connétable se saisit de la ville de saint Quentin. Alors luy qui jusques-là n'avoit rien craint, commença d'apprehender toutes choses. Il ramassa à peine trois cens chevaux, avec quoy il s'avança pour couvrir ses autres villes sur la Somme: mais à sa veüe même la ville d'Amiens luy tourna le dos & receut les gens du Roi. Abbeville en eût autant fait si Desquerdes l'un de ses meilleurs Chefs, ne l'en eût empêchée.

Il se retira donc dans Arras plus vîte qu'il n'étoit venu, & dépêcha vers le Connétable un Messager secret pour le prier de ne le pas pousser à toute outrance. Il receut pour réponse qu'à moins que Monsieur ne se declarât pour luy, on

ne pouvoit pas le servir , mais qu'il étoit tout prêt d'embrasser sa défense , s'il luy vouloit donner sa fille en mariage. Un billet de Monsieur qu'on luy porta dans un morceau de cire , l'assuroit de la même chose ; Et le Breton luy donnoit avis que toutes ses villes , même Bruges & Gand étoient sur le point de se revolter , & que le Roi avoit résolu de l'assiéger quelque part qu'il se retirât.

Mais plus on le vouloit forcer , plus il se roidissoit au contraire. N'étant pas poursuivi de si près , comme il le pouvoit être par le Roy , il reprit courage , assembla des troupes , se mit en campagne , & ayant pris Pequigny se presenta devant Amiens , & le canonna pour inviter le Connétable qui étoit dedans à luy donner bataille. Mais voyant venir les grandes forces que le Roy avoit assemblées à Beauvais , il se retira en arriere , & luy écrivit une lettre fort soumise , qui luy découvroit en gros les artifices de ceux qui l'animoient contre luy. Le Roy qui ne se trouvoit point en plus grande seureté que luy parmy des gens si doubles , luy accorda des trêves pour un an le douzième jour de May. Saint Quentin demeura au Connétable , & fut enfin la cause de sa ruine. Le Traité signé , le Roy s'en alla en Touraine , Monsieur en son appanage de Guyenne , & le Bourguignon en Flandres.

Pendant cette guerre Edoüard d'York obtint un mediocre secours du Bourguignon , qui le luy accorda secretement , car il apprehendoit d'offenser le Comte de Warwich , & il trouva moyen de faire revenir à luy le Duc de Clarence son frere , par l'intrigue d'une femme. Avec cela étant rentré en Angleterre il gagna deux batailles , l'une sur le Comte de Warwich qui demeura mort sur le

1471. *champ*, l'autre sur le jeune Edoüard fils du Roy Henry & la Reine sa mere, dans laquelle ce jeune Prince fut tué. La Reine demeura prisonniere entre les mains du vainqueur jusqu'à ce que le Roy Louis la racheta par une rançon de six mille écus. Ainsi Edoüard se rétablit dans le thron & s'y maintint jusqu'à la mort.

Sigismond Duc d'Austriche ayant besoin d'argent, dont cette Maison a toujours eu grande disette, jusqu'à l'Empereur Charles V. engagea sa Comté de Ferrete pour une somme notable au Duc de Bourgogne. Ce Duc y mit un Gouverneur fort avare, il se nommoit Hagembach, qui faisant de grandes exactions, fut la premiere cause de la haine des Allemands contre son maître.

Le Pape Sixte IV. (c'étoit François de la Rovere) élu en la place de Paul II. desirant suivre l'exemple de ses predecesseurs, sollicitoit les Princes Chrétiens de se réunir contre les Turcs. Il envoya pour ce sujet le Cardinal Bessarion Grec de naissance & personne de rare merite, vers le Roy de France & vers le Duc de Bourgogne. Le Cardinal ayant veu le Duc le premier, le Roy s'en offensa tellement, qu'il le fit attendre longtemps avant que de se laisser voir, & en luy don-

* Barba- nant audience il le railla, & le traita de * barbe à
ra Graca la Grecque.

genus re- La trêve déplaisoit au Duc qui l'avoit faite par
tinent force; Elle n'étoit point non plus au gré de Mon-
quod ha- sieur, ny du Breton, ny du Connétable; ainsi
bere sole- tous quatre cherchoient à se réunir ensemble. Le
tant. mariage de Monsieur étoit le seul lien qui fut
seur, le Bourguignon le promit; quoy qu'il n'en
eût nulle envie; Et sur cette assurance ils renouè-
rent leur ligue.

Le Connétable sollicitant les autres Princes d'y
en-

entrer, le Duc de Bourbon donna avis de ses pratiques au Roy, qui les dissimula adroitement. Il songeoit à leur rendre le change par les mêmes voyes: car il rognait chaque jour quelque morceau de l'appanage de son frere, luy ôtant tantôt une chose, tantôt une autre, il luy débauchoit ses amis, & corrompoit ses serviteurs, en sorte qu'ils luy reveloient tous les secrets de leur maître.

Par le Traité de Conflants, Jean Comte d'Armagnac avoit été remis dans ses terres: le Roy les avoit fait resaisir l'an 1468. & les avoit données à Monsieur avec le Gouvernement de Guyenne; Monsieur étant mal-content fit revenir ce Comte, le rétablit dans son bien, & par son moyen & avec l'aide des Comtes de Foix & du Seigneur d'Albret, il leva des troupes, soit pour n'être pas surpris, soit pour entreprendre.

Quels que fussent ses desseins, on les arrêta par un detestable & cruel remede. Il aimoit une Dame fille du Seigneur de Monforeau & veuve de Louis d'Amboise, & avoit pour Confesseur un certain Moine Benedictin, Abbé de Saint Jean d'Angely, nommé Jean Favre Versois. Ce méchant Moine empoisonna une belle pêche & la donna à cette Dame, qui l'ayant mise tremper dans du vin, en presenta la moitié au Prince dans une collation & mangea l'autre. Comme elle étoit d'une complexion delicate, elle en mourut dans peu de jours; le Prince plus robuste soutint six mois l'effort du venin, mais pourtant il ne le sçût vaincre, & à la fin il succomba.

Ceux qui ajustent tous les phenomenes du Ciel aux accidents d'icy bas, purent appliquer à celuy-cy une Comete de grandeur extraordinaire qu'on vit luire quatre-vingts jours durant depuis le mois de Decembre. Elle avoit la tête dans le signe des

1472. *balances, & la queue fort longue un peu tournée vers le Nord.*

Au printemps le Roy s'approcha de Guyenne: le Moine avoit peut-être reiteré sa dose. Quoi qu'il en soit, Monsieur vint à mourir le douzième de May. Cependant le Bourguignon passionné de l'envie de ravoir Saint Quentin & Amiens, étoit entré en traité avec le Roy, qui promettoit de les luy rendre, & de laisser les Comtes de Nevers & de S. Pol à sa discretion; Et le Duc reciproquement s'obligeoit de luy abandonner Monsieur & le Duc de Bretagne.

Tous deux ne songeoient qu'à se manquer de foy: le Duc signa le premier, le Roy différoit de jour en jour, attendant ce que deviendrait son frere. Quand il eut nouvelles certaines qu'il étoit mort, il se mocqua du Duc & se resaisit de la Guyenne.

Bien qu'en plusieurs actions il n'eût pas trop la crainte de Dieu devant les yeux: néanmoins il avoit beaucoup de devotion aux Saints, il enrichissoit leurs Eglises, & faisoit tous les ans divers pèlerinages, particulièrement aux lieux consacrez à quelque Nôtre-Dame. Il ordonna le premier de May qu'au son de la grosse cloche à midy, on eût à se mettre à genoux & dire l'Ave Maria. Le même jour après la Procession, Guillaume Chartier Evêque de Paris mourut subitement, non sans soupçon que l'on eût contribué à sa mort, parce qu'il le baïssoit mortellement.

Ce fut cette année que Philippe de Comines quitta le Duc de Bourgogne, dont il étoit domestique & sujet, pour passer au service du Roy son Seigneur souverain. Si le motif en eût été bonnête, sans doute qu'il l'eût expliqué, luy qui a si bien raisonné sur toutes choses.

Qui

Qui pourroit dire quelle rage faist le Duc de Bourgogne quand il apprit la funeste mort du Duc de Guyenne? il entra en Picardie la torche en une main & l'épée en l'autre.. Jusques-là les brûlemens n'avoient point été pratiquez entre les deux partis: il fit neanmoins un bûcher de tout le plat pais , & sacrifia aux manes de son ami tout ce qui tomba sous son pouvoir.. Nesle prise d'assaut éprouva toutes sortes de cruautéz , parce que ses habitans avoient tué un Heraut d'armes qui étoit allé les sommer , & encore deux hommes durant une surseance qu'on leur avoit accordée pour traiter. Le respect des Autels ne sauva point le peuple innocent qui s'étoit réfugié dans l'Eglise; & ceux qui échaperent du glaive furent tous pendus , ou eurent le poing coupé.

Son aveugle fureur alla échoüer au siege de Beauvais: faute de l'avoir bien attaqué d'abord, il y perdit six semaines de temps & deux mille hommes. C'est une chose memorable qu'à un assaut general qui s'y donna le Jeudy neuvième de Juillet, les hommes étant sur le point d'être enfonchez, les femmes conduites par une Jeanne Hachete, firent merveilles de repousser les ennemis à coups de pierre, de feux gregeois, & de plomb fondu avec de la resine bouillante. On y voit encore l'effigie de cette femme dans l'Hôtel de ville, tenant une épée à la main; & il se fait une Procession le dixième Juillet, qui est le jour que le siege fut levé, à laquelle les femmes marchent les premieres & les hommes après.

Au partir delà le Bourguignon ravagea tout le pais de Caux, prit Eu & saint Valery: mais il fut repoussé de devant Diepe, puis de devant Rouën, & puis ayant menacé Noyon, il se retira à Abbeville.

1472.
& 73.

De Guyenne, le Roy étoit passé en Bretagne pour forcer le Duc à renoncer à la ligue, & à luy remettre le Moine qui avoit empoisonné Monsieur. Car Odet-Daydic s'en étoit saisi & l'avoit transféré avec luy à Nantes pour luy faire son procès : mais le matin du jour qu'on luy devoit prononcer sa Sentence, il fut trouvé mort dans la prison ayant le cou tors, & le visage & tout le corps aussi noir que si le feu y eût passé. On publia que le diable l'avoit accommodé de la sorte, mais les plus éclairés attribuoient ce coup au Duc de Bretagne, & disoient qu'il l'avoit fait pour contenter le Roy, qui desiroit que la preuve du crime perît avec l'empoisonneur. Ainsi il fut plus aisé à ce Duc d'alentir les coups de sa grande puissance par les adresses ordinaires de son Landays. Le Roy luy accorda une trêve le dixième de Septembre, & demeura toujours en Poitou jusqu'à ce qu'elle fût convertie en une paix finale. Ce qui se fit par la médiation d'Odet-Daydic, lequel il attira à son service, moyennant de grandes recompenses.

* Comi-
mes.

Il sçavoit mieux que Prince du monde gagner les hommes, découvrir les secrets de ses ennemis, les embarrasser de défiances, & diviser les plus unis : mais dans la joye il ne pouvoit retenir ses secrets, tout luy échappoit, & il étoit encore plus sujet à faire des fautes qu'habile à les reparer ; * Ce qu'il faisoit par toutes voyes, plus souvent mauvaises que bonnes.

1474.

Au commencement de l'Hyver le Bourguignon accepta une trêve. Au mois de Février le Duc d'Alençon qui avoit un esprit errant & inquiet, fut arrêté prisonnier pour avoir tramé je ne sçay quelle ligue avec luy, & mené au Château de Loches, & delà au Louvre. L'année suivante

vante le Parlement luy fit son procès , & par un Arrêt du 18. Juillet , le condamna à perdre la tête. Le Roy néanmoins luy donna la vie , parce que c'étoit son parrain , & même dix-sept mois après le tira de prison , & le mit sous bonne garde en maison Bourgeoise à Paris : mais il mourut bien-tôt après. 1474.

Jean V. Comte d'Armagnac qui avoit été chassé une autre fois de ses terres après la mort de Monsieur , s'étoit refaisi de sa ville de Leytoure par certaines intelligences , & y avoit surpris Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu Gouverneur de Guyenne & gendre du Roy. A deux mois delà il fut étroitement assiégé dans cette place , par l'armée du Roy que commandoit le Cardinal Joffridy. On dit qu'ayant capitulé avec luy , ce Prelat Capitaine luy manqua de foy ; de sorte que la ville fut envahie durant la furséance , & le Comte tué misérablement dans sa maison. Charles son frere fut amené prisonnier à Paris.

Durant la trêve , le Bourguignon alla se mettre en possession de la Duché de Gueldres. Le Duc Arnoul la luy avoit vendue ou donnée , desheritant son méchant fils Adolfe qui pour lors étoit prisonnier du Bourguignon dans la ville de Gand. Le pere en usa de la sorte , parce que cet enfant dénaturé l'avoit longtemps tenu en prison.

Ce nouvel acquêt luy fit naître l'envie de s'accroître du côté d'Allemagne ; Il flattoit l'Empereur Federic du mariage de sa fille avec son fils Maximilian , & même il voulut bien qu'elle luy en donnât sa promesse & un diamant. Avec ce leurre il amena Federic à Mets , pensant par son autorité se rendre Seigneur de cette ville : mais cela ne réussit pas ; Outre cela il tira parole de luy , qu'il érigerait ses terres en Royaume ; & dans

1474.

dans cette esperance il alla peu après le trouver à Treves , portant avec soy les ornemens de la Royauté. En cette ville-là il luy fit un grand festin avec des profusions plus que Royales : mais l'Empereur entendoit que le mariage s'accomplir auparavant , & le Duc vouloit signer au Contrat en qualité de Roy. Ils ne purent donc s'accorder là dessus ; & l'Empereur le quitta là sans luy dire adieu.

Le Roy le laissoit courir après ses fantaisies , & tâchoit alors de recouvrer Perpignan , dont Jean Roy d'Arragon s'étoit resaisi par intelligence ; c'est à dire de la ville seulement , car le Château tenoit encore pour les François. Leur armée y alla au sortir de la prise de Leytoure , & assiegea le Roy Jean dans la ville : mais tout septuagenaire qu'il étoit , il s'y défendit bravement deux mois durant , jusqu'à ce que son fils Ferdinand vint à son secours & le délivra.

Le 12. d'Août de cette année 1473. Nicolas d'Anjou qui avoit succédé à la Duché de Lorraine après la mort de Jean Duc de Calabre son pere, fut frapé de peste à Nancy, & en mourut. Ainfi son cousin René de Lorraine, fils de sa tante Yoland d'Anjou, & de Ferry, qui l'étoit d'Antoine Comte de Vaudemont, remit la Duché en sa maison dont elle étoit sortie.

Depuis quatre ou cinq ans, le Comte de saint Paul Connétable jouïoit le double entre le Roy & le Bourguignon, & les incitoit sans cesse l'un contre l'autre. Il pensoit que leur broüillerie faisoit son unique seureté : mais tous deux étant offensez de sa duplicité manifeste , s'accorderent enfin au prix de sa tête & de sa dépouille , s'ils le pouvoient attraper. Il en eut le vent , & rompit ce coup par les fortes raisons qu'il en écrivit

au Roy : mais lors qu'il en eut obtenu sa grace, 1474.
il recidiva & l'offensa encore plus grièvement
que jamais. Car il se saisit de la ville de saint
Quentin, & peu après il accumula une autre of-
fense plus griève sur celle-là. Le Roy ayant de-
siré de s'aboucher avec luy, soit pour essayer de
l'atraper, soit pour le gagner, il eut l'audace de
luy proposer, que cette entreveuë se fît sur le pont
d'une petite riviere à trois lieues de Noyon ; où il
seroit dressé une barriere, de l'autre côté de la-
quelle il pût parler au Roy en seureté. Le Roy
voulut bien assseurer sa défiance en luy accordant
la précaution qu'il demandoit : ils se trouverent
donc tous deux sur le pont, le Connétable bien
armé sous sa cotte, & accompagné de trois cens
hommes d'armes, le Roy de son côté en ayant
six cens. Le Connétable s'excusa de cette ma-
niere d'agir, sur la crainte qu'il avoit du Comte
de Dammartin grand maître de la maison du Roy
son ennemi mortel : le Roy fit semblant de recevoir
son excuse & de luy pardonner tout le passé ; à la
charge qu'il luy garderoit à l'avenir une fidelité in-
variable.

Un peu avant cette entreveuë le Roy pensa
perir par le même moyen dont il avoit fait perir
son frere. Un Marchand qui avoit suivi ce jeu-
ne Prince, outré de la mort de son maître, se
laissa aisément persuader par le Bourguignon qu'il
devoit la venger, & employa un de ses domesti-
ques pour luy donner du poison. Ce domestique
s'étant insinué dans la cuisine du Roy, se décou-
vrit de son dessein à quelque Officier de la bou-
che, dont il crût avoir gagné l'amitié : mais
comme l'Officier prenoit ses mesures pour reve-
ler une chose si importante, & qu'il tarδοit trop
à luy faire réponse, il voulut se sauver ; on
l'at-

1474 l'attrapa par les chemins, & on le mena au Roy, qui le mit entre les mains du Prevôt des Marchands & des Echevins de Paris pour lui faire son procès. Il seroit mal-aisé de deviner pourquoi il choisit ces Juges-la, sinon parce qu'il faisoit toutes les choses contre l'ordre & contre les formes, afin de paroître plus absolu. Quelque visée qu'il eût, ils condamnèrent l'empoisonneur à une mort tres-rigoureuse, comme il le meritoit.

L'ambition du Bourguignon étoit insatiable: il avoit invité Edouard d'Yorc à descendre en France, & le Breton leur promettoit d'y faire autant avec ses intelligences qu'eux deux avec les armes; cependant au lieu de l'attendre, il alla ruiner son armée devant la ville de Nuiz qui est sur le Rhin, bâtissant de vastes desseins sur la prise de cette place. Le sujet apparent pour lequel il y mit le siege, fut pour rétablir Robert de Baviere dans l'Archevêché de Cologne, dont les Chanoines refusoient de le recevoir, & avoient pris pour Chef un de leur College, sçavoir Herman frere du Langrave de Hesse. Nous en verrons tantôt le succès.

Autant que le Roy René étoit bon, liberal & devot, autant avoit-il l'esprit inconstant & variable, & le courage mou & foible. Tous ses fils & petits fils étoient morts, il ne restoit que sa fille Yoland mere de René Duc de Lorraine: mais cette maison étoit éloignée de lui, ceux qui étoient près de sa personne, lui faisoient croire qu'en ayant tant reçu de traverses, il ne la devoit point aimer, & l'inclinoient, selon leurs intérêts, à donner sa succession tantôt au Roy de France, tantôt à Charles Comte du Maine son neveu, fils de son frere du même nom, tantôt au Duc de Bourgogne. Voilà pourquoi il se trouve divers Testaments & diverses donations de lui sur ce sujet.

On

On tient qu'il en avoit écrit une de sa propre main en lettres d'or, & ornée de miniatures, par laquelle il faisoit le Roy son heritier dans la Comté de Provence. Il est certain que cette année 1474. il institua Charles Duc du Maine heritier en toutes ses terres, à la reserve de la Duché de Bar, laquelle il laissoit au Duc René fils de sa fille. Or l'année suivante comme il vit que le Roi s'étoit saisi de la ville d'Angers & du Château de Bar, pour le partage, disoit-il, de Marie d'Anjou sa mere, il changea d'avis ou du moins il en fit le semblant, & pour lui faire peur, la voulut donner au Duc de Bourgogne : mais le Roi s'étant avancé exprés jusqu'à Lyon, l'en empêcha ; & là-dessus arriva la défaite de ce Duc, comme vous le verrez.

Tandis qu'il se choquoit la tête contre ce puissant Corps de la Germanie, qui est tout de fer, le Roy lui amenoit des ennemis de ce côté-là, principalement les Suisses, dont il moyenna l'alliance avec les villes de Basle, de Strasbourg, & autres sur le Rhin, avec Sigismond Duc d'Austriche, René Duc de Lorraine, & même l'Empereur Federic. Sigismond fortifié de leur aide rentra dans sa Comté de Ferrete, & fit trancher la tête à Hagembac pour les concussions qu'il y avoit commises. René Duc de Lorraine lui envoya outrageusement declarer la guerre jusques devant Nuiz, par un valet More qui étoit au Seigneur de Craon ; Et Federic arma toutes les forces de l'Empire pour le contraindre à lever ce siege. Il n'osa pas néanmoins l'attaquer, tant il s'étoit rendu redoutable, quoi qu'il fût quatre fois plus fort en nombre. Le seul Evêqué de Munster y avoit amené douze cents chevaux & soixante mille hommes de pied, tous vêtus de verd, avec douze cens chariots.

1475.

La trêve d'entre le Roy & le Duc étant expirée, le Roy se mit aux champs, & lui enleva les places de Roye, Montdidier & Corbie : mais ni cette multitude d'ennemis, ni l'Hyver qui fut rude & long, ni la perte de ses places, ne pûrent fléchir son opiniâtreté qui le tenoit attaché à ce siege depuis dix mois.

Dés le sixième de Juin Edoüard Roy d'Angleterre fit descendre ses troupes à Calais, à quoi il falut trois semaines de temps. Tandis qu'il le débarquoit, il dépêcha trois ou quatre fois vers le Duc, le priant & le pressant de le venir joindre ; Le Duc ne partoît point & prenoit un délai, puis un autre. La mediation du Legat Apostolique & celle du Roi de Dannemark, qui étoient dans une ville proche delà, lui eût été un beau moyen pour sortir de ce mauvais pas avec honneur, mais il les refusa obstinément. A la fin lors qu'il n'en étoit plus temps, & qu'il se voyoit à dix jours près d'avoir cette place par la famine, il consentit qu'elle fût remise entre les mains du Legat.

Cela fait, il vint en poste trouver l'Anglois à Calais, laissant ses troupes dans le Barrois, si débiffées qu'il n'osoit les lui faire voir. Il conduisit ce Roy tout du long du chemin à Peronne, & delà il alla à saint Quentin trouver le Connétable, qui lui donna parole de livrer cette ville & toutes ses places aux Anglois. Le Duc le crût & les en assura : mais quand ils penserent s'en approcher, le Connétable fit tirer sur eux. On ne sçauroit dire lequel alors fut le plus grand, de leur étonnement ou de leur colere ; le Duc ayant perdu bien des paroles à leur interpreter cette action en bonne part, retourna en Barrois pour refaire ses troupes.

Edoüard étoit un Prince voluptueux, fort replet.

& pesant de sa personne , qui ne cherchoit qu'à 1475 .
remplir sa bourse , & qui ayant entrepris cette
guerre , plutôt pour avoir de l'argent de ses sujets ,
que pour acquérir des terres ni de l'honneur , avoit
amené avec lui les Bourgeois de Londres les plus
chargez de ventre & qui aimoient le plus leurs ai-
ses , afin que les fatigues leur fissent bien-tôt desirer
la paix. Il arriva donc pendant l'absence du Bour-
guignon , que le Roy à force d'intrigues , de cajole-
ries , & avec cela de presents , & de pensions dont
les Anglois sont fort avides , persuada à ce Prince
& à son Conseil ; d'entendre à un accommodement ,
d'autant plutôt que le procédé du Bour-
guignon , qui s'étoit trop fait attendre , & plus
encore la double perfidie du Connétable , & d'ail-
leurs l'Hyver qui approchoit sans qu'ils eussent au-
cune place pour se mettre à couvert , leur en four-
nissoient un sujet apparent.

En peu de jours les deputez des deux Rois convin-
rent des articles du Traité. Sçavoir une trêve mar-
chande de neuf ans , y compris le Bourguignon &
le Breton s'ils le vouloient être , 73000. écus d'or
comptant pour l'Anglois ; & le mariage de sa fille
avec le Dauphin : pour l'entretien de laquelle le
Roy Louis lui donneroit le revenu de la Guyenne
neuf ans durant , ou 50000. écus par an , qui se-
roient portez à l'Anglois dans son Château de
Londres.

Quand le Duc eut avis de ce qui se traitoit , il
vint en grand' hâte lui seizième seulement , trouver
Edouard. Il parla haut , il fulmina , il brava : mais
ni ses emportemens , ni ses reproches ne purent
rien gagner , si bien qu'il s'en retourna tout court.
La trêve accordée , en attendant que les Rois si-
gnassent le Traité , l'Anglois vint avec son armée
loger à demie lieue d'Amiens. Le Roi lui envoya
trois

1475. trois cens chariots du meilleur vin qui se pût trouver, & donna ordre qu'on laissât entrer tout autant d'Anglois qui se presenteroient dans Amiens, & qu'on n'épargnât rien pour leur faire grande chere; ce qui dura trois ou quatre jours.

Il fut resolu après cela que les deux Rois s'entreverroient sur le pont de Pequigny. Il y fut dressé deux loges pour eux deux, & une barriere treillisée au milieu; Et là ils ratifierent le Traité le vingt-neuvième d'Août. Cela fait, l'Anglois & tous les Seigneurs de sa suite repasserent la Mer, fort contents des bons vins de France, & de ses beaux écus d'or; car outre le comptant, il fut distribué des pensions pour 16000. écus par an entre ceux qui avoient le plus de credit auprès de leur Roy.

Le Bourguignon fit encore un peu le mauvais jusqu'au mois d'Octobre: mais alors il accepta la trêve. Cependant sa colere se déchargea sur le jeune René Duc de Lorraine qu'il dépouilla de sa Duché, à la reserve de Nancy, qui se défendit plus de deux mois.

Alors le Connétable qui avoit pensé jouïr tous les trois Princes, leur promettant à chacun d'eux sa place de saint Quentin, se trouva en bute à tous les trois, & de malheur pour lui, sa femme qui étoit sœur de la Reyne, vint à mourir. Ce Seigneur si puissant, qui ne manquoit ni de serviteurs, ni d'argent, ni de bonnes places, manqua de cœur & de cervelle tout d'un coup, & craignant tout le monde, il n'osa se fier à personne. Enfin il se retira sur les terres du Bourguignon, qu'il croyoit le plus exorable, & qui en effet lui donna sécurité pour y aller.

Il avoit si peu mis d'ordre à garder saint Quentin, que le Roi s'en refaisit dès qu'il en fut sorti.
Aussi-

Aussi-tôt il en donna avis au Bourguignon , le 1475. sommant de lui livrer cét infidelle en échange de cette place , conformément à un article de la trêve qu'ils avoient entr'eux. Le Bourguignon assiegeoit alors Nancy , qui lui étoit nécessaire pour garder la Lorraine , & pour joindre les Pais-Bas avec la Duché & Comté de Bourgogne. De crainte donc que le Roy ne le troublât en cette conquête , il donna ordre d'arrêter le Connétable à Monts , & delà le fit transférer à Peronne , ordonnant à ses gens de le livrer à ceux du Roy , mais pas plutôt qu'à certain jour assez éloigné. Il croyoit que dans ce temps-là il auroit pris Nancy & il se promettoit qu'alors il revoqueroit son ordre : mais la place se défendit si bien qu'il ne la pût prendre avant le jour prefix ; Et cependant ses gens qui haïssoient le Connétable , le livrerent avec ses lettres , ses scelles & autres pieces nécessaires pour le convaincre.

On ne lui donna pas le temps de se reconnoître , il fut amené dans la Bastille le deuxième de Décembre , examiné par des Commissaires , condamné à mort par le Parlement , & executé en Grève le dix-neuvième du même mois. Exemple qui doit donner de la terreur à ceux qui voudroient se rendre redoutables à leur Maîtres.

Les François continuoient la guerre au Roy d'Arragon , & avoient assiégué Perpignan ; Après que cette ville-là eut souffert un an & demy de siege , & la faim jusqu'à manger les cuirs , elle se rendit à eux sur la fin de cette année ; Et ainsi le Roussillon demeura encore à la France.

Le huitième de Janvier ensuivant il se publia un Edit du Roy , disant qu'attendu qu'il avoit été expressément ordonné , que toutes les fois qu'il voudroit , & verroit être expedient , il pourroit requerir la

con-

1476. convocation d'un Concile, & assembler l'Eglise universelle de cinq ans en cinq ans, ce que les Papes & le College des Cardinaux seroient obligez de consentir, vû aussi qu'on n'en avoit tenu depuis long-temps, & qu'il étoit informé que les Infidelles s'efforçoient d'envahir la Chrétienté, & qu'il se suscitoit plusieurs Schismes, abus & simonies; Pour cette cause étant resolu de requerrir un Concile, il enjoignoit à tous les Evêques de ses terres de se preparer pour cette Assemblée, qu'il disoit être tres necessaire.

Par un autre Edit du vingt-cinquième du même mois, adressé aux Evêques & Prelats qui se trouvoient hors du Royaume (cela touchoit ceux qui étoient à Rome) sans faire aucune residence, ce qui causoit le delaisement du Service divin, & la ruine des bâtimens & grand détriment aux ames des Fondateurs, il leur enjoignoit de se rendre dans cinq mois sur leurs benefices, sur peine de privation de leur temporel.

Par un autre encore du troisième de Septembre, sur ce qu'il étoit informé que les Abbez de Cisteaux, de la Chartreuse & de Clugny, & les Generaux, Provinciaux & Ministres des quatre Mendians avoient contraint leurs Religieux François de se trouver à leurs Chapitres hors du Royaume, dont il seroit arrivé de grands inconveniens à la chose publique de France, il ordonnoit qu'aucun ne fût si osé d'y aller, sur peine à ceux de Clugny & de Cisteaux de ne tenir aucun Benefice dans ses Etats, & de bannissement; sur peine aussi aux Mendians d'être bannis, & à leurs Ordres d'être extirpez & chassés hors du Royaume. Par un cinquième étant averti que les Messagers & autres qui venoient de Rome apportent plusieurs Bulles & écritures tres-prejudiciables à son service & au bien de l'Eglise Gallicane, il donnoit ordre aux Gouverneurs & Magistrats des fron-

frontieres de les fouiller & de voir & examiner leurs paquets , & s'ils contenoient quelque chose de mauvais , de s'en saisir & de les envoyer au Roy , & d'arrêter les porteurs pour les punir selon que le cas y écherroit. 1476.

Tout ce bruit ne se faisoit que pour donner de la peur au Legat neveu du Pape , c'étoit Jean de la Rovere , afin qu'il n'entreprît plus comme il faisoit sur les libertez de la France.

La Lorraine conquise , le Bourguignon jettoit ses imaginations sur beaucoup d'autres pais ; Le Roy René luy faisoit esperer la Provence ; il dispoſoit des Etats de Savoye presque comme des siens , la Duchesse luy adherant , de peur qu'il ne portât les oncles de son pupille à envahir sa Duché. Delà il s'étendoit en Italie où il avoit alliance avec le Duc de Milan , & un grand ascendant par sa renommée sur tous les petits Princes de ce pais-là.

Mais auparavant il vouloit forcer les Suisses à ployer sous ses loix , & il s'y aheurta si fort , les haïssant déjà d'ailleurs , qu'il refusa leurs ties-humbles soumissions , & les offres qu'ils luy faisoient de prendre son alliance , & de renoncer a toute autre , même à celle du Roy. L'invasion qu'ils avoient faite des terres de Jacques de Savoye Comte de Romont luy servoit de pretexte pour les attaquer ; la querelle d'entr'eux & ce Comte procedoit d'un sujet bien leger , c'étoit pour une chartée de peaux de mouton qu'il leur avoit enlevée. Ce fut donc contre cet écueil que son ambition querelleuse alla se briser. Ce n'étoient alors encore que des Paisans & fort peu connus : mais qui avoient toute la force d'une liberté feroce , & point encore amollie par le luxe & par les vices de leurs voisins.

1477.

Ainsi tout eût passé en peu de temps sous la domination du Roy, s'il eût voulu prendre la voye que l'on luy proposoit du mariage de cette Princesse avec son fils ou avec quelque autre Prince de son Sang. Pour son fils il étoit veritablement trop jeune, mais s'il eût donné cette riche heritiere à Charles d'Orleans Comte d'Angoulême qu'elle desiroit ardemment, tous les Pais-Bas seroient aujourd'huy unis à la France, sans qu'il en eût coûté tant de sang, d'argent & de risques; car ce Prince eut un fils qui vint à la Couronne, c'est François I. Mais il haïssoit si fort cette Maison de Bourgogne qu'il la vouloit aneantir, faisant son compte de luy prendre toutes les terres qui relevoient de la Couronne, & de faire tomber les autres entre les mains de quelques Princes Allemands ses alliez.

Pour le premier point, il l'executa presque entierement & sans beaucoup de difficulté, ne se trouvant point de Gouverneurs à l'épreuve de ses dons, ou de la crainte de perdre leurs terres. Les Bourgeois d'Abbeville se rendirent les premiers à ses gens qu'il envoya devant. Lors qu'il parut en Picardie, Guillaume Bische, homme de basse condition, élevé par le feu Duc Charles, luy remit Peronne; D'autres luy livrerent Han & Bouchain; saint Quentin, Roye & Montdidier se prirent eux-mêmes.

Comme il étoit à Peronne, il vint des Ambassadeurs de la Princesse Marie luy demander la paix, luy offrant toute obeïssance, & le mariage de leur Souveraine avec le Dauphin. Il n'accepta ny ne refusa cette condition: mais les obligea, sous couleur de faciliter la paix, de quitter Philippe de Crevecœur Desquerdes, du serment qu'il avoit fait à la Maison de Bourgogne,
&

& de luy ordonner qu'il luy livrât la Cité d'Arras. Ce Desquerdes ayant déjà traité secrettement avec luy, n'attendoit que cet honnête congé pour passer à son service. Dès qu'il y fut, il luy fit rendre encore Hesdin, Boulogne, & Cambray même. Hesdin se fit battre seulement pour la forme & puis composa ; la ville de Boulogne ne résista gueres davantage. Elle appartenoit à Bertrand de la Tour d'Auvergne, sur qui le Bourguignon la detenoit ; le Roy la voulut garder, & luy donna en échange la Comté de Lauraguez. 1477.

La ville d'Arras luy avoit aussi prêté le serment : mais peu de temps après elle s'en repentit, & appella à son secours quelques troupes qui étoient dans Douay, restant de la défaite de Nancy. Les Bourgeois de Douay, dont l'orgueil n'avoit point encore été humilié, les ayant contraintes de marcher de plein jour, elles furent défaites par celles du Roy dans la rase campagne, & le Seigneur de Vergy qui les conduisoit, fait prisonnier.

Le Roy ensuite fut assiéger Arras. Sa juste colere menaçoit de le raser jusqu'aux fondements : néanmoins les supplications de Desquerdes luy obtinrent composition. Mais elle ne fut pas gardée à l'égard des riches Bourgeois ; Pour avoir leur dépouille on leur arracha la vie. En pareilles occasions les plus riches sont les plus coupables.

D'autre côté le Prince d'Orange s'étant pour la seconde fois racommodé avec le Roy, persuada les États de la Duché & de la Comté de Bourgogne, moitié par raison, moitié par force, de se réduire sous son obeissance. Ce qu'il fit d'autant plus facilement que Vergy le plus puissant & le plus zélé Seigneur de ces pais-là, étoit encore prisonnier.

1477.

On avoit fait espérer à ce Prince le gouvernement des deux Bourgognes, & qu'on luy remettroit certaines terres que le Duc Charles luy avoit fait perdre par Sentence donnée en faveur de ses oncles les Seigneurs de Montguyon; Et d'ailleurs il avoit pour couverture de sa perfidie, que le Roy ne se saisissoit pas de ces pais-là pour les retenir, mais pour les garder à la Princesse contre les Suisses & les Allemands. Il se servoit de ce leurre envers les Etats: mais on connut ce qui en étoit finôt que le Roy fut en possession; car il déclara les droits qu'il y avoit, sçavoir celui de reversion sur d'hoirs mâles sur la Duché, & celui de donation sur la Comté, qu'il pretendoit avoir été donnée à la Couronne de France par le Comte Othon V. du nom, quand il maria sa fille avec Philippe le Long.

Le plus grand desordre qui fût dans les affaires de la Princesse de Bourgogne, étoit causé par les Gantois. Dès qu'ils sceurent la mort du Duc Charles, ils recommencerent leurs émotions, tuerent leurs Magistrats, se rendirent maîtres de la personne de la Princesse, & comme ils avoient beaucoup d'orgueil & nulle intelligence, ils vouloient tout faire & ne faisoient que du mal.

Elle avoit dans son Conseil la * Duchesse Doïa-
 riere, Philippe de Cleves Seigneur de Ravastein,
 le Chancelier Hugonet, & le Seigneur d'Imber-
 court. On y appelloit aussi l'Evêque de Liege,
 le Duc de Cleves, & le fils du Connétable de saint
 Paul. Ils étoient tous divisez entre-eux pour le
 mariage de la Princesse; Ravastein desiroit la fai-
 re épouser à son neveu, fils du Duc de Cleves:
 le Chancelier Hugonet & le Seigneur d'Imbercourt
 au Dauphin, & les Gantois à quelque Prince Al-
 lemand.

* Mar-
 guerite
 sœur du
 Roy E-
 douard.

Les Deputez de ceux-cy étoient allez vers le Roy de la part des Etats de Flandres, & disoient qu'ils avoient tout pouvoir pour negocier la paix. Le Roy leur montra malicieusement des Lettres du Conseil de la Princesse, qui portoient tout le contraire. Sur cela leur orgueil brutal crût que ce Conseil les jouoit, & se porta aussi-tôt à s'en venger. Dès qu'ils furent de retour à Gand ils faisaient Hugonet & Imbercourt, leur firent leurs procès sous pretexte de quelques concussions, & leur couperent la tête, sans être touchez ny des humbles prieres, ny des chaudes larmes de leur Princesse, qui vint toute échevelée dans la place publique leur demander la vie de ses deux bons serviteurs. Avec la même fureur ils ôterent Ravastein & la Duchesse Douairiere d'auprès d'elle, luy donnerent un Conseil à leur mode, & tirerent Adolfe de Gueldres de prison pour commander leurs troupes.

Depuis la guerre du bien public, le Roy avoit toujours conservé un mortel desir de vengeance contre Jacques d'Armagnac Duc de Nemours. Ce Seigneur après la mort du Comte d'Armagnac, s'étoit retiré dans le fort Château de Carlat en Auvergne; l'an 1476. Pierre de Bourbon-Beaujeu eut ordre de le prendre. Il n'en fût pas aisément venu à bout par la force, il y employa la fraude, luy donnant sa foy qu'il n'auroit point de mal; & neanmoins il l'amena à la Bastille.

Au bout de sept ou huit mois, le Parlement eut ordre de luy faire son procès. Les gens de bien ne trouvant pas qu'il y eût des charges assez fortes, le Roy les manda à Noyon le vingtième de Juin, pour leur faire leur leçon, & destitua les Conseillers qui refusoient de conclurre à la mort; les autres aimerent mieux conserver leurs
Char-

Les Flamands & le Duc de Bretagne 1
instamment le Roy d'Angleterre de ne
perir la pupille de Bourgogne sans li
mais le Roy l'amusoit toujours du n
Dauphin avec sa fille , & n'épargnoit
présents & les pensions envers tous ce
vironnoient ce Prince ; lequel d'ailleurs
gê de graisse , trop adonné à ses plaisirs, &
fort les dangers , parce qu'il en avoit be
suyé. Son frere Georges Duc de Clai
tant voulu mêler trop avant de ses affaires
quelque autre sujet que l'on n'a jamais
s'en trouva fort mal ; il le fit étouffer dan
de malvoisie.

Durant ce temps-là , Olivier le-Dai
du Roy qui faisoit l'homme d'importan
pris la commission de reduire la ville
pensant y avoir du credit , parce qu'i
d'un païsan de là auprès. Les Gantois
rent comme il meritoit. En se retiran
surprise entrer les troupes du Roy dans
pour delà incommoder les Flamands.

Princesse : laquelle bien-aïse d'en être délivrée , trouva enfin nécessaire de se déterminer entre plusieurs partis qui la recherchoient. Elle choisit donc Maximilian fils de l'Empereur Federic à qui elle avoit donné sa foy du vivant de son pere. Le mariage fut accompli à Gand sur la fin de Juillet. Mais ce Prince étoit si pauvre qu'il falut qu'elle même fît le frais de sa nôce , de son équipage , & de l'entretienement de ses gens. 1477.

D'abord elle ne tira pas grand avantage d'un mary qui n'avoit aucun aide ny de l'Empereur son pere fort indigent & fort avare , ny de son oncle Sigismond assez riche en argent , mais tres-pauvre d'esprit. Toutefois à la consideration de son pere , le Roy étant entré en quelque conference avec luy , trouva bon de luy accorder une trêve d'un an , & de luy remettre les places du Quesnoy , de Bouchain , & de Cambrai , qui étoient terres d'Empire. D'autres disent qu'elles chasserent les garnisons Françoises , & qu'elles se remirent d'elles mêmes à Maximilian.

Le Seigneur de Craon , c'étoit George de la Trimouille , qui commandoit les armées du Roy en Bourgogne , traitoit mal le Prince d'Orange , & ne luy rendoit pas ses terres , comme le Roy l'avoit promis , nonobstant qu'il en eût des ordres exprés. Cela fut cause que le Prince se rejoignit avec Claude de Vaudrey & quelques autres Seigneurs du pais , & qu'il luy débaucha presque toute la Province. Il est vrai que la bataille qu'il perdit ensuite près de Montguyon contre luy , ramena la Duché à l'obeïssance du Roi : mais la guerre ne finit pas pour cela dans la Comté. Entr'autres événemens le Seigneur de Craon fut contraint de lever honteusement le siege de de-

1477. **vant Dole: le Roy en fut si indigné, que pour ce sujet & pour ses pilleries, il le destitua, & mit Charles d'Amboise-Chaumont en sa place.**

Celuy-cy acheva & affermit la ligue déjà commencée des Rois de France avec les Cantons des Suisses. Il stipula que le Roy donneroit une pension de vingt mille livres par an aux Cantons, & autant à quelques particuliers, moyennant quoy ils luy fourniroient six mille hommes à sa solde, & luy donneroient le premier rang parmi leurs Allies. C'étoit le Duc de Savoye qui l'avoit toujours tenu, à cause de cela ils firent quelque difficulté sur ce dernier point.

Les trêves finies, Maximilian jetta quelques troupes en Bourgogne. L'affection des peuples qui regrettoient leurs anciens Princes, plutôt que leur propre force, leur firent reprendre Beaune, Châtillon, Bar, Semur, & plusieurs autres places; avec si grande facilité, que si l'Empereur Federic eût tant soit peu assisté son fils, il eût alors reconquis toute la Duché. Le Seigneur d'Amboise qui avoit de l'argent & des hommes en abondance, les chassa presque aussi aisément de toutes ces places qu'ils y étoient entrez; Et là dessus les trêves se renouvelèrent pour quelques mois.

Les Rois de France avoient eu depuis longtemps bon nombre de Gentilshommes PENSIONNAIRES, pour les accompagner & les garder: le Roy Louis en augmenta le nombre, & leur donna un Capitaine. Il fit encore une autre chose plus importante: L'impatience qu'il avoit de sçavoir promptement tout ce qui se passoit dans tous les endroits de son Royaume, luy donna lieu de faire l'établissement des postes & des courriers. Durant un long-temps ils n'ont servi que pour les affaires du Roy, mais maintenant ils portent aussi les paquets

quets des particuliers, si bien que par l'impatience & la curiosité du François, il s'en est fait un avantage encore plus grand, pour les coffres du Prince, que pour la commodité publique. 1478.

L'Italie s'étoit divisée en deux factions, l'une du Pape & de Ferdinand Roy de Naples ; l'autre du Duc de Milan avec les Venitiens & les Florentins. A Florence il y avoit deux puissantes familles, celle des Pazzi plus ancienne, & celle des Medicis plus riche ; La dernière gouvernoit pour lors, & les deux freres Julien & Laurent en étoient les Chefs ; les Pazzi sous la protection secrète du Pape, conspirerent de les assassiner dans l'Eglise un Dimanche vingt-sixième d'Avril. Julien y fut tué, Laurent se sauva dans la Sacristie ; mais le peuple s'étant émeu courut sus aux Pazzi, & les extermina tous. Les Conspirateurs qui s'étoient jettez dans le Palais pour s'en saisir, y furent enfermez & pendus aux fenêtres, entr'autres François Salviati Archevêque de Pise, & l'on mit en prison un jeune Cardinal neveu du Pape, qui toutefois se trouva innocent. Or le Pape, sur pretexte de venger l'honneur des Ecclesiastiques, commença une rude guerre aux Florentins avec les foudres de l'Eglise & avec les armes materielles.

Le Roy s'entremet de cet accommodement, & ne l'ayant pû faire, il prit la défense des Florentins, & leur envoya Philippe de Comines ; qui leur mena seulement quelque secours de Savoye & du Milanois. Du reste il ne jugea point à propos d'employer ses forces à une expedition si lointaine : mais afin d'intimider le Pape, il parla d'assembler un Concile & de confirmer la Pragmatique. Il convoqua pour cet effet tous les Prelats & les Deputez des Universitez du Royaume à Orleans, & envoya au Pape une celebre ambassade, dont Guy

*Troyes. de Beneatcins il je trouva un vie
femelle, qui uſoit de tous les deux ſex
lièrement de celui de femme, comme
ſa groſſeſſe.*

La ſeconde trêve d'entre le Roy & étant expirée, Chaumont ſe remit le campagne, & nettoya toutes les place che-Comté, même la ville de Dole. yant été priſe par la trahiſon des troupes, qui entrant dedans pour la ſecourir, ſe firent les François, fut entièrement détruite, & demeura quelques années ſous ſes maſures.

Au même temps Maximilian avec ſon ſiegeoit Teroüenne. Celle du Roy commandée par Deſquerdes, allant les aſſiegeants leverent le ſiege pour le contre. Le choq ſe donna près du village. Deſquerdes d'abord fit lâcher les Flamands: mais comme il pouſſoit les Comtes de Naſſaw & de Romont rallier quelques troupes & mirent les François en danger, demeura à Maximilian. Quel-

pêche des harancs , dommage inestimable pour 1479.
ce pais-là.

*En ces années s'éleva la puissance du grand Czar de Russie ou Moscovie. La Russie auparavant avoit bien des Princes : mais ils étoient comme esclaves du Can de ces Tartares qui habitent au delà du Volga. Le Duc Jean secoua le joug de cette servitude ; outre cela il conquit plusieurs villes dans la Russie Blanche , qui obéissoit au Duc de Lithuanie , & reduisit sous ses loix la grande & fameuse ville de * Novograde capitale de Rus-^{* Novo-}sie , puis celle de Moscou , qui prend son nom de la ^{grod.} riviere sur laquelle elle est située , & le donne à tout cet Etat.*

Quand le bon Roy René fut mort, ce qui avint le dixième de Juillet de l'an 1479. le Roy permit non seulement à Charles II. Comte du Maine de se mettre en possession de la Provence, suivant le Testament, dont * nous avons parlé, mais * Voi ci- encore interposa son autorité envers les Proven- dessus çaux pour l'inthroniser dans cette Comté , étant en l'an peut-être bien assuré de ce qui arriva deux ans a- 1474. près , ou connoissant les foiblesses d'esprit & de cœur de ce Charles. En effet il en avoit de fort grandes, mais pensant se relever par de hauts titres il chargeoit ses lettres de ceux-cy, Roy de Jerusalem, de l'une & de l'autre Sicile, de Comte de Forcalquier, de Provence & de Piedmont, & y ajoûtoit encore ceux de Roy d'Arragon , de Valence , de Majorque , de Sardaigne ; & de Corse , & celui de Comte de Barcelonne , terres qu'il pretendoit luy appartenir par la ligne d'Yoland d'Arragon son ayeule paternelle ; Et toutefois à peine eût-il sçu disposer de sa Comté du Maine.

Comme toutes choses alloient à souhait pour le

1480.

le Roy Louis , il arriva qu'étant en un village près de Chinon durant le mois de Mars , il vint tout d'un coup à perdre la parole & toute connoissance. Au bout de deux jours l'un & l'autre luy revinrent : mais sa santé demeura tellement affoiblie & languissante, qu'il ne pût jamais bien se remettre.

Le Legat, neveu du Pape prit son temps à l'occasion de cette maladie , d'interceder pour le Cardinal Baluë; qui de son côté scût si bien feindre une retention d'urine , que le Roy croyant qu'il ne vivroit plus gueres , & ayant conscience de le laisser mourir en prison , le mit en liberté vers la fin de Novembre , à condition qu'il vuideroit le Royaume ; En effet il en sortit & se retira à Rome.

La vengeance , la jalousie , & les défiances , qui sont des défauts d'une ame impuissante & mal-faite , s'accroissoient dans l'esprit de Louis à mesure qu'il perdoit ses forces. Il avoit peur que si on le croyoit incapable d'agir , on n'empietât le Gouvernement ; Le Duc de Bourbon étant presque le seul Prince qui eût les qualitez requises pour cette pretention , il le prit en telle haine qu'il luy fit saisir ses terres , & chercha même des couteurs pour le perdre.

En ce même temps , soit qu'il ne se fiât point à ses sujets naturels , ou pour quelque autre raison , il cassa les francs-Archers , & en leur place leva des troupes étrangères , principalement des Suisses.

1481.

Dans cet état il fut bien aise de faire trêves avec Maximilian pour sept mois , à commencer au premier jour d'Août. L'année suivante elles furent prolongées d'un an.

Au mois de Juin le Sultan ou Grand Seigneur Mo-
ho

*hommet II. fit assieger l'Isle de Rhodes par le Visir Mes- 1481.
sire l'un de ses Capitaines, & envoya presque au mê-
me temps le Bassa Geduc Achmet faire descente sur les
côtes de la Calabre. Le premier après avoir perdu
dix mille hommes, & trois mois de temps, leva bon-
teusement le siege: mais l'autre prit d'assaut la ville
d'Otrante le vingt-septième jour d'Août, & jetta
l'épouvante dans toute l'Italie.*

Charles Duc de Bourgogne qui n'avoit eu la
pensée qu'à la guerre, desirant imiter la discipli-
ne des Romains, avoit commencé de tenir &
d'exercer ses troupes dans un camp: le Roy à son
exemple en fit dresser un dans une plaine près du
Pont de l'Arche, retranché & clos de chariots.
Il en donna le commandement à Desquerdes, &
y mit 2500. Pionniers, 1500. Lauciers, & dix
mille hommes de pied, armez de picques & de
halebardes; car l'experience luy avoit appris dans
la guerre des Suisses & des Liegeois, que c'é-
toient les meilleures armes pour l'Infanterie. A-
près que ces troupes y eurent demeuré seulement
un mois, il le rompit: & ôta, comme je croy,
les quinze cens mille livres de taille qu'il avoit im-
posées pour l'entretenir.

Etant retourné à Tours il retomba dans une
pareille défaillance que la première. Ses servi-
teurs l'ayant voué à Saint Claude, il y alla en
pelerinage, & laissa la Lieutenance generale du
Royaume à Pierre de Bourbon Seigneur de Beau-
jeu son gendre. On ne vit jamais tel peletin;
les pays par où il passoit ne se sentoient que trop de
ses devotions; il marchoit accompagné de six mil-
le hommes de guerre, & faisoit toujours quelque
terrible coup par les chemins.

Dans ce pelerinage-cy il se saisit de Philbert
Duc de Savoye & l'amena en France. Ce jeune
Prin-

1481. Prince étant mort l'année suivante dans la ville de Lyon, & son frere Charles qui n'étoit pas en âge, luy ayant succédé, il s'en déclara tuteur. Car depuis la mort du Duc Amé IX. leur pere, il s'étoit toujours mêlé bien avant des affaires de Savoye, sous pretexte que ces jeunes Princes étoient fils de sa sœur.

EMPP.
encore
FEDE-
RIC III.
& BA-
JAZET
II. fils
de Ma-
homet,
R. 31.
an.

*Heureusement pour l'Italie, Mahomet mourut à Nicomedie le troisieme jour de May, comme il étoit sur le point de remettre le siege devant Rhodes & d'envoyer une nouvelle armée à Otrante; & ses deux fils, Bajazet & Zizim se mirent à disputer l'Empire entr'eux. Tandis qu'ils se faisoient la guerre, le Pape & le Roy Ferdinand s'embarquerent d'assiéger Otrante, la place fut si fort pressée, que les Turcs qui dans la division de leurs Princes n'attendoient aucun secours, se rendirent à composition. Peu après Zizim ayant été battu deux fois par Bajazet, s'enfuit à Rhodes: mais pensant y trouver un asyle, il y trouva sa captivité. Car les Chevaliers pour une pension de 50000. écus que Bajazet promit de leur payer tous les ans, le retinrent prisonnier, & avec la permission du Roy l'envoyerent au Château de * Bourgneufen Auvergne. Il y demeura quelques années, traité assez honcrablement.*

* Voy-cy
après en
l'an
1489.

Tout donnoit de l'apprehension au Roy Louis, il tenoit toujours sa femme éloignée de luy, & en ces dernieres années il l'avoit releguée en Savoye; il nourrissoit son fils comme captif, dans le Château d'Amboise parmi des valets, de peur qu'il ne sentît son cœur, & il menoit toujours à sa suite Louis Duc d'Orleans premier Prince de son Sang; auquel il ne souffroit pas qu'on élevât l'esprit par aucune éducation. Il le maria cette année à une de ses filles nommée Jeanne.

tres-sage Princeſſe : mais boiteuſe & laide , & 1481.
que les Medecins aſſuroient incapable de porter
des enfans. Peut-être qu'eux-mêmes y avoient
pourveu.

Peu après ſon retour de Saint Claude , il re-
tomba pour la troiſième fois dans ſa deſfaillan-
ce. Il ſe fit porter à Clery où il avoit bâti une
Egliſe à ſa bonne * Nôtre-Dame ; Et là il re- * Il l'ap-
ceut quelque ſoulagement , mais qui ne dura pas pelloit
long-temps. ainſi.

Le dixième de Decembre Charles d'Anjou en De-
Comte du Maine étant malade à Marſeille , dont cembre.
il mourut le lendemain , institua par ſon Testa-
ment le Roy Louis ſon heritier univerſel en tou-
tes ſes terres , pour en jouir luy & tous les Rois
de France ſes ſucceſſeurs ; luy recommandant in-
ſtamment de maintenir la Provence en ſes libertez,
prerogatives & coûtumes.

René Duc de Lorraine fils d'Yoland d'Anjou ,
reclama contre cette institution , ſoutenant qu'el-
le n'avoit pû ſe faire à ſon prejudice. Le Roy
au contraire la maintint bonne , parce que la Pro-
vence eſt un pais regi par le Droit-Ecrit ; ſui-
vant lequel chacun peut diſpoſer de ſes biens en fa-
veur de qui il luy plaît ; joint que les Comtes de
Provence * avoient tous appellé les mâles à leur * Ceux
ſucceſſion au prejudice des filles. Palamede de For- de la
bin Seigneur de Souliers l'un des plus habiles nego- Mais
ciateurs de ſon temps , qui manioit l'eſprit de Char- ſon de Fran-
les , luy fit trouver ces raiſons bonnes ; auſſi le Roy ce.
lui donna-t'il le Gouvernement , ou pour mieux
dire la Souveraineté de la Provence ſa vie durant ;
Grande recompènſe , mais encore moindre qu'un
ſervice qui avoit apporté à la Couronne de France
une ſi belle Comté : laquelle entr'autres avantages
luy a ouvert la Méditerranée & le commerce du Le-
vant.

Com-

1482.

Comme les affaires de Marie de Bourgogne commençoient à se rétablir, cette Princesse étant à la chasse tomba de cheval & en mourut à Gand le vingt-cinquième de Mars avec le fruit dont elle étoit grosse. En quatre ans elle avoit déjà eu trois enfans, Philippe, Marguerite, & un autre qui eut peu de vie. La mort de Marie remit le desordre & les brouilleries parmi les Flamands; Son mary étoit si peu autorisé à cause de son aveugle pauvreté, parmi des peuples qui avoient accoutumé d'avoir des Princes extrêmement libéraux & magnifiques, qu'il fut contraint de souffrir que les enfans qu'il avoit d'elle, demeurassent à la garde des Gantois.

Ensuite d'une grande famine qui avoit affligé la France durant l'année 1481. il courut une maladie épidémique toute extraordinaire, qui attaquoit aussi bien les grands que les petits. C'étoit une fièvre continuelle & violente qui mettoit le feu dans la tête; la plupart de ceux qui en étoient atteints tomboient en phrenésie & mouroient comme enragez.

Guillaume de la Mark dit le Sanglier d'Ardenne, incité, comme on disoit, & assisté par le Roy, massacra inhumainement Louïs de Bourbon Evêque de Liege, soit dans une embuscade, soit après l'avoir défait dans un combat; Mais peu après luy-même ayant été pris par le Seigneur de Horn frere de l'Evêque successeur de Louïs, eut la tête tranchée à Mastric.

Desquerdes s'étoit dès l'an passé rendu maître de la ville d'Aire en Artois, par le prix de 50000 écus qu'il avoit donnez au Gouverneur. De ce poste avantageux tenant les Flamands en bride, il les porta autant par adresse que par crainte, à traiter le mariage de Marguerite fille de leur

leur défunte Princesse avec Charles Dauphin, quoi qu'elle eût à peine deux ans, & Charles bien près de douze. Les Ambassadeurs des Gantois ayant vû le Roy à Clery sur ce sujet, reporterent ses intentions à leur Conseil. Il ne demandoit pour la dot de la fille que le Comté d'Artois; Et ils voulurent y ajouter encore ceux de Bourgogne, de Masconnois, d'Auxerrois & de Charolois, afin d'affoiblir si fort leur Prince, qu'il ne fût jamais en état de les reduire sous le joug. Le Roy étoit en si mauvais état qu'à peine pût-il souffrir qu'ils le vissent pour lui apporter un traité si avantageux. La fille devoit lui être mise entre les mains sur la fin de cette année: mais restant encore quelques difficultez à terminer, ils ne l'amenerent en France qu'au mois d'Avril ensuivant, & les nœces furent célébrées à Amboise sur la fin de Juillet.

Alors Edoüard Roy d'Angleterre, qui sur la foi du traité de Pequigny s'étoit toujours flatté que le Dauphin épouserait sa fille, & s'en tenoit si assuré, que par avance il la faisoit appeller Madame la Dauphine: se voyant bescé par les François & mocqué de ses sujets comme une grosse dupe, en eut tant de honte & de douleur qu'il en mourut le quatrième d'Avril, délivrant la France de l'apprehension de beaucoup de maux qu'il lui eût pû faire durant la minorité de Charles VIII.

Il avoit deux fils, Edoüard & Richard, & cinq filles mariées à des Seigneurs du païs. Il avoit eu aussi deux freres, George Duc de Clarence & Richard Duc de Gloucester. Vous avez vû comme il fit mourir le premier sur quelque soupçon assez mal fondé; voici comme l'autre s'en vengea sur ses enfans. Edoüard avant le mariage, dont ils étoient venus, avoit épousé clandestinement une femme qui

jeunes Princes hors du monde, & ses
sœurs bâtardes, il se mit la couronne
les Princes Chrétiens, Louis XI. mé-
riteur de cette action.

Il y a plaisir de lire dans les Histo-
la crainte de la mort & celle de perir
faisoient faire au Roy Louis dura
années de son regne; Les danses de
l'entour de son logis, & les bande
flûtes qu'on amassoit de toutes part
tir, les-Processions qu'il vouloit
par tout le Royaume pour la santé d
prieres publiques qu'il faisoit faire
le vent de bise qui l'incommodoit,
de Reliques qu'on lui apportoit de
me la sainte Ampoule, & dont il se
loit armer contre la mort; l'empire
son Medecin Jacques Coëtier, qui
comme un valet, & qui tira de lui
beaucoup d'autres grâces en cinq me
bains de sang d'enfans, dont on dit
pour adoucir ses humeurs acres & c

commun des hommes estime le souverain bon-
 eur, & que souvent tel qui commande à des mil-
 lions d'ames, s'il est gourmandé lui-même par ses
 sens ou par ses fantaisies, est bien moins libre que
 ses sujets. 1483.

A toute heure il étoit à deux doigts de la mort,
 néanmoins il s'efforçoit de persuader qu'il se por-
 toit bien, envoyant des Ambassades à tous les Prin-
 ces, faisant acheter toutes sortes de choses curieu-
 ses dans les pays Etrangers, & montrant qu'il vi-
 voit, par des effets sanglans de sa vengeance, qui
 ne pût mourir qu'avecque lui.

Il avoit mis sa principale esperance en un saint
 hermite nommé François Martotile natif de Paule
 en Calabre, Instituteur de l'Ordre des Hermites
 qu'on nomme Minimes, & il l'avoit fait venir ex-
 trêmement en France, sur la renommée des merveilles
 que Dieu operoit par son ministère. Il le flatoit, le
 supplioit, se mettoit à genoux devant lui; Il luy
 fit bâtir deux Convents de son Ordre, le premier
 dans le Parc du Plessis lez Tours, le second au pied
 du Château d'Amboise, afin qu'il lui prolongeât
 ses jours. Mais ce bon homme vrai serviteur de
 Dieu & qui ne sçavoit point flater, pour toute ré-
 ponse lui parloit de son salut, & l'exhortoit à pen-
 ser plus à l'autre vie qu'à celle-ci.

Se sentant affoiblir de jour en jour, il envoya
 avertir son fils à Amboise, lui fit de belles remon-
 strances, & qui condamnoient directement toute
 sa conduite qu'il avoit tenue. Car il l'exhorta à se
 gouverner par le conseil des Princes du Sang, des
 seigneurs, & autres personnes notables, à ne
 point changer les Officiers après sa mort, à suivre
 les loix, à soulager ses sujets, & à reduire les le-
 vées des deniers à l'ancien ordre du Royaume,
 qui étoit de n'en point faire sans l'oütroi des
 peu-

1423.

fort la Bibliothèque Royale que Charles V. son ayeul avoit commencée à Fontainebleau, & qui avoit été transportée au Louvre par Charles V. Qu'il recueillit tres-humainement & qu'il favorisa les hommes doctes qui s'étoient sauvés de Grece après la prise de Constantinople; & qui prit plaisir d'en attirer quelques-uns des pays étrangers à force de presents, entre autres le fameux Galeotus Martius, qu'il détacha d'auprès Mathias Corvin Roi de Hongrie. La mort de ce sçavant homme fut extraordinaire & funeste. Comme il étoit allé trouver son nouveau Monarque à Lyon, l'ayant rencontré inopinément hors les portes, il se pressa si fort de descendre de cheval qu'il tomba rudement par terre, & comme il étoit fort pesant il se rompit le cou.

Louis épousa deux femmes, sçavoir Marguerite fille de Jacques I. Roy d'Ecosse l'an 1436. n'étant âgé que de quatorze ans, & puis l'an 1451. Charlotte fille de Louis Duc de Savoie. Il n'aima gueres la premiere à cause de quelque imperfection secrete, aussi il n'en eut point d'enfant. Elle mourut l'an 1445. Il eût aussi peu visité la seconde, n'eût été le desir d'avoir un heritier. Elle lui procrea trois fils, & trois filles. Des fils il ne restoit que Charles qui regna. Plusieurs même soupçonnerent qu'il avoit été supposé, & le Duc d'Orleans en fit dresser des informations quand il eut demêlé avec la Dame de Beaujeu. Des trois filles qui étoient Louïse, Anne & Jeanne, Louïse mourut en bas âge, Anne femme de Pierre, Seigneur de Beaujeu, depuis Duc de Bourbon, & quant à Jeanne, le pere contraignit Louis Duc d'Orleans de l'épouser & de consommer le mariage, dont il fit ses protestations secretes.

L O U I S X I. R O Y L I V. 577
C H A R L O T E,
 F E M M E D E
 L O U I S X I.

[Oüis fut marié deux fois. La première avec Marguerite fille de Jacques I. Roy d'Ecosse, laquelle mourut sans enfans l'an 1445. La seconde, avec Charlote fille de Louïs Duc de Savoye, & Anne de Chypre. Il épousa cette dernière pour se fortifier d'amis contre son propre pere : Car les avoyards étoient partisans de la Maison de Bourgogne, & de plus, voisins du Dauphiné. Le Duc son pere l'avoit promise à Frederic de Saxe : toutefois il trouva bien plus honorable pour sa maison de la fiancer avec le Dauphin. Cela se fit l'an 1451. Mais parce qu'elle n'avoit encore que sept ans, il la garda près de luy jusqu'à l'âge nubile. Charles VII. justement indigné, qu'il luy eût suborné son fils pour le marier sans son consentement, luy n voulut faire la guerre. Neanmoins on les mit bien-tôt d'accord : & quelques-uns tiennent qu'il y consentit au mariage. Quoy qu'il en soit, la Princesse fut menée à son époux au Pais-bas où il étoit sauvé, & ils consommèrent le mariage à Namur. Elle pouvoit alors avoir quinze à seize ans, de visage assez beau, les yeux gais, le teint un peu brun, mais la taille trop petite, l'esprit fort modéré, mais ferme & resolu, le jugement meur & fort et, & le cœur porté à la devotion, & aux Arts liberaux, comme à la Poësie, à la Musique, & à la peinture. Louïs avoit épuisé la bourse de tous ses serviteurs ; la Ville de Romans en Dauphiné montre une promesse de luy de cent écus, & sans doute que le Bourguignon se fut bien-tôt lassé de l'avoir ar les bras. Mais deux cens mille écus de dot qu'elle luy apporta, & l'agreable divertissement de sa

conversation, aiderent beaucoup à soulager ses ennuis. Néanmoins, comme étant devenu Roy il dépouilla toutes les inclinations du Dauphin, & prit en haine les Maisons de Bourgogne & de Savoye par une extrême ingratitude, il la méprisa aussi. Voicy les paroles de Seyssel. *Lors qu'il fut en âge victorieux, il luy tint bien mauvaise loyauté de sa personne. Il la tint toujours bien petitement accompagnée & mal accouëtrée, la plupart du temps en quelque château, tantôt à Amboise, tantôt à Loches, où il l'alloit voir quelquefois plus pour desir d'avoir lignée que pour plaisir qu'il prit avec elle. Aussi pour la grande crainte qu'il avoit de luy, & pour autres rudesses qu'il luy faisoit souvent, il est bien à croire qu'elle n'avoit pas grande volupté, ni grands passe-temps en sa compagnie. Mais qui pis est, à la fin de ses jours il l'envoya en Dauphiné. & défendit expressement qu'elle ne fust point auprès de ses fils, quand il seroit Roy. Tant il avoit de défiance & d'aversion pour la maison de Savoye, à cause de voisinage. Dans tous ces mauvais traitemens qui durèrent vingt ans, sa patience & ce qu'elle avoit appris des Arts liberaux, furent la seule consolation & presque la seule compagnie qu'elle eut. La mort la tira de cette captivité en ôtant son fâcheux mari hors du monde, l'an 1483. Mais trois mois après la même la delivra de la prison mortelle, quoiqu'elle ne fût encore âgée que de trente-huit ans. Elle voulut être enterrée aux côtez de son époux Clery. Elle en eut six enfans, Joachim, Charles, François, Louïse, Anne, Jeanne. Joachim & François moururent jeunes, Charles regna, Louïse ceda en enfance, Anne épousa Pierre Seigneur de Beaujeu depuis Duc de Bourbon, & Jeanne Louïse Duc d'Orleans, qui étant parvenu à la Couronne fit declarer ce mariage nul.*

Fin du Troisième Tome.

T A B L E

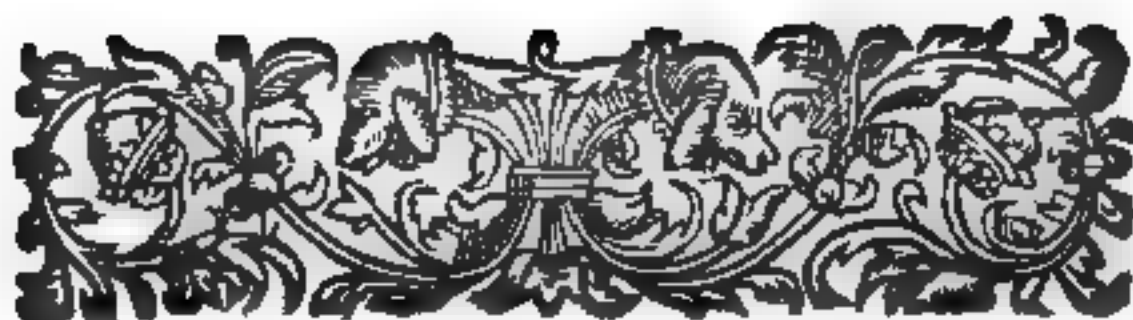


TABLE ALPHABETIQUE DES PRINCIPALES MATIERES,

Contenuës dans ce Troisième Tome de l'Abregé de
l'Histoire de France.

<p>A.</p> <p>ABBEVILLE surpri- se sur l'Anglois. <i>page</i> 257</p> <p>Accident funeste ar- rivé aux nopces d'une des Dames de la Reine. 331</p> <p>Adm. Ce que c'estoit autrefois que de faire de belles actions. 523</p> <p>Adolfe Empereur, mais détrôné par la brigue d'Albert Duc d'Autriche. 49. sa mort. <i>la m.</i></p> <p>Adolfe, premier Duc de Cleves. 467</p> <p>Adolfe fils du Duc de Gueldres, pourquoy fut desherité par son pere. 543</p> <p>Adornes, famille composée des principaux Citoyens de Genes. 475</p> <p>Adultere. Trois Princesses fem- mes de trois freres fils de Roy, accusées d'adultere, & ce qu'il en arriva. 75</p>	<p>Affaire. Comment on peut dé- meller les grandes affaires. 244</p> <p>Age de la majorité des Rois de France réglé par Charles V. 272</p> <p>Agen ville bien fortifiée du temps de Philippe de Valois. 179. 185. son siege remarqua- ble. <i>la même.</i></p> <p>Albert élu Empereur, mais ille- gitimement. 49. 52. sa mort. 69</p> <p>Albert d'Autriche, Roy de Hon- grie & de Boheme, & enfin Empereur. 464</p> <p>Albigens, Heretiques. 31. 82</p> <p>Albros Connestable destitué. 348. 351. 368. rétably. 375. 378. blâmé. 381. sa mort. 383</p> <p>Alençon. Le Duc d'Alençon ar- resté prisonnier, son proces & sa condamnation. 465. 525. 542. sa mort. 543</p> <p>Alexandre V. élu Pape au Concile de Pisé. 363. quel nouveau privilege il accorda aux Reli- gieux Mendians. 364. l'Uni- versité</p>
--	---

T A B L E D E S M A T I E R E S.

- verfifié de Paris s'en offense, & ce qu'il en arriva. *la même.*
- Alfonse* XI. Roy de Castille. 251
- Alfonse* Roy d'Arragon & de Sicile. 437. sa mort. 493
- Allemagne* en grande confusion. 8
- Amaury* de Chartres, Docteur de Paris, & ses erreurs. 82
- Ame.* Disputes agitées touchant l'estat des Ames après la mort. 162
- Amé* V. Comte de Savoye, surnommé le Grand. 71
- Amé* VI. Duc de Savoye & ses armes contre Amurat Sultan des Turcs & le Roy des Bulgares. 248. sa mort. 311
- Amé* VII. son fils & successeur. *la même.*
- Amé* VIII. Duc de Savoye. 385. sa retraite dans un Hermitage. 455. il est élu Pape. 464
- Amedée* fils aîné de Louys Duc de Savoye. 509
- Amiens* tourne le dos au Duc de Bourgogne. 536. 537
- S. Ampoule* en Angleterre. 341
- Amurat* Sultan, sa victoire & sa mort. 325
- André* second fils de Carobert Roy de Hongrie, & sa mort tragique. 187
- Angleterre* troublée notablement. 155. guerre funeste, longue & sanglante de l'Angleterre contre la France. 164. *Et suiv.* descente du Roy d'Angleterre en France avec une armée prodigieuse, & quelle utilité il en retira. 227. 228. armée levée pour la faire passer de France en Angleterre. 259. guerre résoluë en France contre l'Angleterre. 312. qui n'aboutit à rien. 313. l'Angleterre mentée par des émotion populaires. 299. l'Angleterre tres-mauvais estat.
- Anglois* massacrez dans Paris ce qui s'en ensuivit. 223. terres que l'Anglois tenoit en France confisquées. 257. meur Angloise incompromise avec quelque Nation qui soit. 265. Anglois dans l'Angleterre, & ce qu'il en arriva. 268. les Anglois affoiblis, de courage & de force. 276. revers de fortune porte les Anglois à desespoir. 309. nouveaux desordres de faire la guerre aux Anglois. 315. 317. la haine naturelle des Anglois contre les Français, & leurs nouveaux desordres en France. 347. 378. les Français de l'Anglois bien avisés en France par le moyen des discordes qui y estoient. pour quel sujet elles y furent reculées. 441. la fierté des Anglois bien rabbatuë. quel traité cause une contestation tres-grande aux Anglois. 459. on les chasse de Paris. declarez ennemis du Duc de Bourgogne. 461. ils sont réduits aux abois. 482. 483. ruine entiere en ce Roy
- Anjou.* Duc d'Anjou Lieu tenant à Paris. 261. 269. 275. avide d'argent. 281. seigneur de la Regence pendant la minorité de Charles VI. 300. 310. sa mort. 311. son fils après sa mort. 312. autre Duc d'Anjou Roy de Sicile.

T A B L E D E S

qui est investy du Royaume de Naples. 366. sa mort.	388
<i>Amiates</i> comment estoient payées autrefois au saint Siege.	410
<i>Anne</i> fille de Janus Roy de Chypre, & femme de Charles, fils du Duc de Savoye.	455
<i>Annonciation</i> , Ordre établi en Savoye.	311
<i>Antoine</i> fils de Philippe Duc de Bourgogne, Duc de Brabant, de Lothier & de Limbourg.	346. sa mort.
	383
<i>Antoine</i> Comte de Vaudemont, son debat pour la succession de Charles son frere Duc de Lorraine.	453
<i>Appels</i> comme d'abus depuis quel temps ont eu lieu. 158. Lettres d'appel de la part des Gascons, signifiées au Prince de Galles, & quelle en fut la suite.	256
<i>Ardens</i> , quelle maladie c'estoit.	270
<i>Arles</i> , Royaume, demeure en toute Souveraineté aux Rois de France.	277
<i>Armagnac</i> , quelle estoit la querelle de cette Maison avec celle de Foix. 234. le Comte d'Armagnac arrive à Paris. 216. le Connestable d'Albret & le Comte d'Armagnac. 351. 367. la personne du Roy Charles VI. celle du Dauphin, & la ville de Paris en son pouvoir. 388. sa mort tragique. 391. autre Comte d'Armagnac. 484. sa propre sœur, sa femme, & ses biens confisquez. 489. sa mort.	543
<i>Arras</i> assiégé.	377
<i>Arrest</i> du Parlement de Paris con-	

M A T I E R E S.

tre l'Université de Toulouse.	354
<i>Artevelle</i> (Jacques) Bourgeois de Gand, duquel la puissance estoit presque absolue dans la Flandre. 167. sa mort.	179
<i>Artevelle</i> (Philippe) fils du precedent, Chef des revoltz de Gand. 303. & suiv. sa mort.	306
<i>Artur</i> I. Duc de Bretagne. 163	
<i>Artur</i> Comte de Richemont, frere de Jean III. Duc de Bretagne. 436. son mariage. 437. est fait Connestable. 440. 442. 448. 454. 460. 464. 480. 482. sa mort.	492
<i>Assassinat</i> en horreur à toute la Chrestienté.	399
<i>Assemblée</i> la plus noble & la plus grande du siecle, dans la ville d'Arras.	456
<i>Atreman</i> , l'un des Chefs des Gantois revoltz.	314
<i>Auberticourt</i> Seigneur Hennuyer, ses ravages dans la Champagne.	226
<i>Aubriot</i> (Hugues) Prevost de Paris, ses crimes.	298
<i>Avesnes</i> (Jean d') Comte de Hainaut herite de la Hollande & de la Frise.	47
<i>Aveugle</i> qui combat vaillamment dans une bataille, & par quel moyen.	184
<i>Avignon</i> , de quelle maniere cette ville est venuë sous la domination du Pape. 188. les Rois y ont eu part. là même. la translation du saint Siege dans la ville d'Avignon.	409
<i>Avray</i> , bataille donnée en ce lieu.	247
<i>Autriche</i> . Le nom de Hasbourg	

T A B L E D E S

changé en celui d'Autriche.
16. les fondemens de la prodigieuse grandeur de la Maison d'Autriche. 41

Azinour, pays fort fatal à la France. 382

B.

B A E S W I L D E R, combat donné en cet endroit entre le Rhin & la Meuse. 260

Bajazet surnommé le Foudre, fils & successeur du Sultan Amurat. 325. sa cruauté. 337

Baillet (Jean) couronné Roy d'Ecosse, & préféré à Robert de Brus son concurrent, comme né du sang d'Ecosse par les filles. 38. 44. 49

Balùè, le Cardinal de ce nom fut onze ans prisonnier dans la Bastille. 529. 532

Bande blanche & bande rouge, marque de deux factions en France. 367. sa mort. 453

Banquiers Italiens taxez d'usures excessives, & comment ils en furent chastiez. 40

Bar, en faveur de qui cette Terre a esté érigée en Duché. 238

Barbasan (Guillaume de) nommé le Chevalier sans reproche. 436

Barbete (Estienne) Maistre de la Monnoye de Paris, fort en peine pour l'avoir fait hausser, quoy qu'alterée, & ensuite diminuée de prix. 66

Barnabé, Vicomte de Milan. 249

Basle, Concile tenu en cette ville. 454. 463

Bâtards, nom donné à quelques Avanturiers Gascons, & pourquoy. 141

Bastille par qui, & en quelle année fut bastie. 261

M A T I E R E S.

Bataille memorable où glois remporterent la contre les François.

Bataille de trente Breton autant d'Anglois. 20: vient le plus souvent des Barailles.

Bauchet (Nicolas) Adr France pris & pendu Anglois.

Baudouin l'un des huit frtards du Duc de Bou sa conspiration contre

Bearn, Vicomté dépend: Gascogne.

Beauvais assiegé par le Bourgogne, dont le levé par le moyen d'une me.

Begards & Begardes abolis *Begards* Heretiques.

Bembro (Richard) Chef d'bat de trente Anglois trente Bretons. 203. i en champ clos par Ben Guesclin.

Benedict ou Benoist XII. Pmodéré dans son él: 163. sa mort.

Benefices en proye. 413. l: bution des Benefices mais peu observée.

Benoist XIII. autrement re de Lune, son électi la France se soustrait obeissance. 338. il se Palais d'Avignon, où comme en prison. 34 commence à tourm Clergé, & à le surch Decimes. 349. il est p par l'Université de Pa re cesser le schisme. 3

TABLE DES	MATIERES.
bien de la peine à bailler son abdication par écrit. 355. il envoie des Bulles en France pour empêcher la soustraction à son obeissance. 357. Assemblée des Cardinaux de l'un & de l'autre party pour terminer le schisme. 363. mort de Benoist XIII. 380. il est déclaré contumax & intrus au Concile de Constance. 390	Duc de Berry & du Bourgignon. 374. sa mort. 386
<i>Bernard</i> bastard du Comte de Foix. 253	<i>Bertrand</i> Archevesque de Tarentaise. 154
<i>Berry</i> (Duc de) comment se rend maître de la ville de Limoges. 261. il reduit Sainte Severe, qui passoit pour imprenable. 265. il se fâche de n'avoir aucune part aux affaires. 296. paroles de ce Duc au Comte de Flandre, touchant la punition de ses sujets rebelles. 309. la jalousie du Duc de Berry est cause que l'armée Navale de France ne fait aucun progrès contre l'Angleterre. 316. plaintes au Roy contre luy. 323. il soutient un des Antipapes contre raison. 330. sa femme sauve la vie au Roy. 331. le Duc de Berry soutient toujours que le Gouvernement du Royaume luy appartient. 345. il se fortifie dans son Hostel à Paris contre le Duc de Bourgogne. 351. il confere avec le Bourgignon dans la ville d'Amiens apres le meurtre du Duc d'Orleans. 356. le Roy ordonne que le Duc de Berry sera du Conseil de son fils. 363. il fait ligue avec la Maison d'Orleans. 365. il est assiege dans Bourges. 369. entrevue du	<i>Bertrand</i> Evêque d'Autun, & depuis Cardinal. 157. 419
	<i>Besace</i> & Besaciers. 89
	<i>Bessarion</i> Cardinal & Legat en France. 330
	<i>Bethford</i> (Simon de) ses crimes & son supplice. 156
	<i>Bethford</i> (Jean Duc de) Regent du Royaume de France. 406. il fait alliance avec les Ducs de Bourgogne & de Bretagne. 436. épouse une sœur du Duc de Bourgogne. 437. met le siege devant Ivry. 438. combat les François & remporte la victoire. 439. accommode les Ducs de Bourgogne & de Gloucester. 441. sa mort. 459
	<i>Betignes</i> (Raimond de) & son juste desespoir. 150
	<i>Betisac</i> (Jean) pourquoy brûlé vif. 323
	<i>Bible</i> traduite en François Romaine, & en François Turdesque. 415
	<i>Bien public</i> , Ligue qui portoit ce titre. 312. 326
	<i>Bischox</i> , feste d'Heretiques. 417. 422
	<i>Blanche</i> femme de Charles le Bel. 40. accusée d'adultere. 75. 143. sa vie. 144
	<i>Blanche</i> fille de Philippe le Bel, & son mariage. 52
	<i>Blanche</i> Comtesse de Bourgogne. 159
	<i>Blanche</i> fille de Philippe Roy de Navarre, & seconde femme de Philippe de Valois. 191
	<i>Blanche</i> femme de Pierre le Cruel. 12

TABLE DES

MATIÈRES.

la fin tragique. 251
Blanche fille unique & heritiere de Charles le Noble. 441
Blancs-Manteaux, Ordre Religieux. 90
Bohemiens répandus en France, quelles estoient leurs mœurs: 389. Voyez *Zigens*.
S. Bonaventure, en quel temps arriva sa mort. 10
Boniface VIII. de quels stratagemmes se servit pour s'élever à la Papauté. 43. ses mœurs. 45. 50. 53. 54. 61. sa mort. 62. de quoy accusé. 65
Boniface VIII. reserve la Provision des Benefices au saint Siege. 410
Boniface IX. son election. 330. sa mort. 349
Bordeaux & son Archevesché. 412
Borgia Duché accordée à du Guesclin par le Roy d'Arragon. 252
Boucher. Compagnie de cinq cens Bouchers dans la ville de Paris. 367
Boucicaut Marechal de France, sa valeur. 352. 363. sa mort. 383
Boukam, Comte Ecoissois élevé à la Charge de Connestable de France. 404. 405
Boukingham Comte d'Angleterre, fait de grands ravages en France. 293
Bourbon (Pierre de) Connestable de France. 205
Bourbon (Jacques de) Comte de la Marche, défait par les Tard-venus. 232. le Duc de Bourbon entreprend de faire la guerre aux Maures. 310. le Duc de Bourgogne luy avoüe qu'il a fait tuer le Duc d'Orleans. 356. il fait une ligue

avec la Maison d'Orleans. prend la ville de Bapaume. est fait prisonnier à la batte d'Azincour. 383. il se lève avec quelques Seigneurs contents contre la reforme portée parmy les gens de guerre. 465. il commence la guerre en Berry, Bourbonnois, Auvergne. 512. 513. il prend la ville de Rouën. 519. il cherche de remettre la Normandie sous l'obeïssance du Roy.
Bourges & sa Primatie.
Bourges assiégé par Charles 369. son Archevesché qu'il a & par qui établi.
Bourgogne. Le principal sujet de haines mortelles d'entre Maisons de Bourgogne d'Orleans. 325. pourquoy les augmentoient de jour en jour. 343. 350. le Duc de Bourgogne fait assassiner le Duc d'Orleans. 3
Bourreau de Paris, Chef d'une bande de revoltez, & son supplice. 392.
Bouffole en quel temps inventée
Brabant (Duc de) frere de l'Empereur fait prisonnier.
Bretagne, troubles arrivez pour la succession de ce Duché. 172. 174. 202. la Bretagne affligée par les Anglois. 2 nouveaux troubles en Bretagne. 280. cette Province couvre ses richesses, & est peuplée, & par quel moyen
Bretigny, lieu où se fit un Traicté de paix entre la France & l'Angleterre. 257.

T A B L E D E S

Brexé (Pierre de) Grand Sénéchal de Normandie tué à la bataille de Montlehery. 514
Brie Comté unie à la Couronne. 150
S. Brigide de Suede persuade au Pape Gregoire XI. de retourner à Rome. 273
Brosse (Pierre de la) Barbier élevé par Saint Louys à une trop grande faveur. 12. sa mort honteuse. 15
Bruges, où la Garnison Françoisse fut massacrée par les Flamands. 57
Bruges saccagée par les Gantois. 304. sa revolte contre le Duc de Bourgogne. 461
Bucy (Simon de) premier President, pourquoy mal-voulu des peuples. 211
Bude (Sylvestre) Capitaine Breton. 279
Bulle d'Or par quel Empereur, & en quelle année a esté faite. 205
Bulles d'un Pape pourquoy biffées avec le canif, & lacerées par le Recteur de l'Université de Paris. 357

C.

C A I L L E T, Chef de certains païsans revoltez. 222. son supplice. *là même.*
Calais assiégé par le Roy d'Angleterre. 184. se rend à luy. 186
Calixte III. nomme des Commissaires pour revoir le procez de la Pucelle d'Orleans, qui la declarent innocente des crimes qu'on luy imposoit. 490
Cambray assiégé par Edoüard Roy d'Angleterre, & quel en fut le

M A T I E R E S.

succéz. 168
Cancellari, famille de la Toscane, divisée en deux factions. 45
Canon, en quel temps on a commencé à s'en servir dans les armées. 183
Capitaines, pourquoy appelez brigands. 226. d'où viennent bien souvent les déroutes des grands Capitaines. 442
Cardinal qui juge des procez en une Cour Souveraine. 286.
 grand nombre de *Cardinaux* en France pendant le quatorzième siecle. 409
Cardinaux tyrans. 295
Carnage horrible. 184
Cartel envoyé au Roy Philippe VI. par Edoüard III. Roy d'Angleterre. 165. 170
S. Catherine de Sienne solicite le Pape Gregoire XI. à retourner à Rome. 273
Catherine de France, & le projet de son mariage avec Henry V. Roy d'Angleterre. 395. 397.
 celebration des nopces. 400
Caurelée (Huë de) Capitaine Anglois. 258
Celestin V. se démet du Pontificat en faveur de Boniface VIII. 43
Chapelle bastie dans l'Eglise des *Celestins* de Paris, pour expier un accident impréveu & innocent. 331
Cerdagne, Comté engagée au Roy de France. 508
Cerfs-volans pris pour supports des Armes de France. 294
Carvoles (Arnaud de) furnommé l'Archiprestre, & les insultes qu'il fit au Pape dans Avignon. 215
Cesene (Michel de) General des

TABLE DES

MATIÈRES.

Cordeliers. 419
Chabannes (Antoine de) Comte de Dammartin. 475. est arresté prisonnier à la Bastille. 506. s'échappe de ce lieu. 512
Chânes tendues dans les rues de Paris pendant les Barricades. 212
Champagne, Comté unie à la Couronne. 150
Chandos (Jean) Sénéchal de Poitou. 258
Chantecoaux, Chasteau situé dans le pais d'Anjou. 395. par qui assiégué. *la même.*
Chaperons blancs pourquoy portez dans une sedition arrivée à Paris. 372. autres Chaperons my-partis de rouge & de bleu aussi dans Paris. 219. puis jetez au feu. 224
Chaperon des honnestes gens dans les villes, presque fait de même façon que celuy des Moines anciennement. 250. faction des Chaperons blancs en Flandre. 296
Charité sur Loire par qui surprise & assiéguée. 247
Charles fils de Louys VIII. élu Roy de Sicile. 2. son ambition démesurée. 15. sa mort. 21
Charles de Valois. 36. 56
Charles le Boiteux. 36. 39. sa mort. 70
Charles Prince de Boheme, & le songe remarquable qu'il eut. 153
Charles de Blois, auquel la Duché de Bretagne fut adjudgée au préjudice de Jean de Montfort. 172. 373. est fait prisonnier par Montfort. 185. sa mort. 248

Charles surnommé le Roy de Navarre. 17 resté prisonnier, & délivré. 207. 212. arrivée à Paris, donne le peuple, & arrive. 217. 218. 22 paix avec le Roy J pretend succeder au Bourgogne après la dernier Duc. 232. e prisonnier pour la sec 253. son imprudence tagense à la France. attentat contre la vie de Berry & de Bourg mort tragique de ce F
Charles, Comte d'Alen du Roy Philippe V mort.
Charles, Roy des Romains Jean Roy de Boheme devient Empereur.
Charles, Prince de Duras tragique quoy que just
Charles d'Espagne de la favory du Roy Jean, nestable de France. 20 assassiné dans son lit.
Charles le Noble, fils & fr de Charles le Mauvais Navarre. 318. sa mort
Charles Dauphin, Lieutenant France pendant la pr Roy Jean son pere. 21 adresse, & ses inqui 214. se soustrait à l des Estats. 216. se Regent. 221. la Re Royaume luy est defes une seconde fois.
Charles V. dit le Sage & quent, son avènement Couronne & son Sacr

TABLE DES MATIERES.

renonce à les droits sur la Champagne & sur la Bourgogne, moyennant la Seigneurie de Montpellier. 250. ses preparatifs pour conquérir la Guyenne. 256. sa conduite en la guerre contre les Anglois. 257. temporise par sagesse. 262. son Ordonnance touchant la majorité des Rois de France. 271. recommence la guerre contre l'Anglois avec cinq armées. 274. quel fut le seul désavantage qu'il receut dans ses entreprises. 282. ses dernieres dispositions, son éloge & sa mort. 283. 284. sa femme & ses enfans. 286

Charles fils de Charles le Mauvais Roy de Navarre vient en France, & y est retenu prisonnier pendant cinq ans. 275

Charles IV. Empereur, quelles estoient ses mœurs. 249. cet Empereur vient en France, & de quelle maniere y est receu. 276. sa mort. 279

Charles V. dit le Sage, mis au nombre des hommes sçavans de son temps. 416

Charles VI. fils de Charles V. le commencement de son regne fut troublé, & il y eut quelque differend dans la ceremonie de son Sacre. 290. 291. son éducation. 294. son voyage en Flandres avec soixante mille hommes, & quel en fut le succès. 305. il y retourne. 308. son mariage. 313. il prend en main l'administration de son Royaume. 321. il va à Avignon. 323. il est surpris tout d'un coup d'un violent acciez

de furie. 329. il retombe en demence. 331. sa troisième rechute. 334. ce qu'il faisoit pendant ses bons intervalles. *la même.* sa conduite à l'égard des Anti-papes & de l'assassinat du Duc d'Orleans par le Duc de Bourgogne. 357. il commet le Gouvernement du Royaume pendant sa maladie à la Reine & au Dauphin. 362. il marche en personne contre le party de la Maison d'Orleans. 369. pourquoy il va en Berry. *la même.* son retour. 370. il est forcé par un Chef de sedition de prendre un chaperon blanc. 372. sa Declaration fulminante contre le Duc de Bourgogne. 375. il convoque le ban & l'arrière-ban contre luy. 377. son voyage en Normandie contre le Roy d'Angleterre. 382. son retour à Paris. 383. sa personne au pouvoir du Connestable d'Armagnac. 388. & ensuite en celuy des Bourguignons. 391. son entrevue avec le Roy d'Angleterre. 397. Traité qu'il fit avec ce Roy & Philippe Duc de Bourgogne au préjudice du Dauphin son fils. 400. sa mort & ses funerailles. 407. combien il avoit d'enfans. *la même.*

Charles Comte de Ponthieu, troisième fils du Roy Charles VI. devenu Dauphin & Duc de Touraine. 375. 387. sauvé avec précipitation envelopé dans sa robe de chambre. 391. 397. la mort du Duc de Bourgogne luy est imputée, quoy qu'apparemment il en estoit innocent.

TABLE DES

cent. 399. Lignes contre luy & pour luy. 400. on luy fait son procez, il est banny de France à perpetuité, & déclaré décheu de pouvoir pretendre à la succession de la Couronne de France. 402. il devient Roy, nommé

Charles VII. dit le Victorieux, son avenement à la Couronne. 435. il fut appelé par raillerie Roy de Bourges, & couronné à Poitiers. 436. ses affaires furent arrestées sept ou huit mois. 443. il est sacré à Reims. 447. ses conquestes & son bonheur arresté. 448. plusieurs villes se soumettent à son obeïssance. 449. Traité celebre & authentique qu'il fit avec le Duc de Bourgogne. 457. 458. son entrée triomphante dans Paris. 462. son inclination au bien de l'Estat. 465. son voyage en Poitou contre une Ligue qui s'y vouloit former. 466. il recouvre beaucoup de villes sur les Anglois. 482. 483. ses prosperitez mêlées d'ennuis. 480. son voyage en Normandie, & de là en Guyenne. 482. 483. son entreprise contre la Savoye. 486. il a soin de faire revoir le procez de Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orleans. 490. il s'abstient de manger, & meurt de faim faute de pouvoir plus rien avaler. 495. ses qualitez, son éloge, & ses enfans legitimes & naturels.

là-même.

Charles, Comte du Maine, troisième fils du Duc d'Anjou Roy de Sicile.

MATIERE

Charles Comte de
aîné du Duc de
Charles Comte de
d'Amé VIII. I

Charles fils aîné 8
Duc d'Orleans,
Duc de Bourgogne
met dans les bo
Roy. 375. sa
gleterre, sa del
mariage avec la
de Bourgogne,
reconciliation.

Charles, Comte de
de Philippe le I
Bourgogne. 504
venimée entre l
XI. & ce Com
troupes & son p
avoir levées. 513
luy causa tous l
515. outrages q
faits par les Hab
521. il devient
gogne par la mort
524. ses bonnes
qualitez. 525. & s
treveuë avec le Ro
528. 529. paroles
ra. inconsideremen
prend l'Ordre de
517. il est adjou
Huissier du Parle
ses affaires en mau
même. son entree
avec le fer & le f
aspire d'avoir le ti

Charles, second fils de
495. 504. son app
enlevé & mene e
par le bâtard d'Am

T A B L E D E S M A T I E R E S.

517. 518. intrigues des Ducs de Bourgogne en sa faveur. 537. 538. sa mort causée par une pesche empoisonnée. 539
- Charlier* (Jean) surnommé Jarson, Chancelier de l'Université. 376
- Chartier* (Guillaume) Evêque de Paris, sa mort subite. 540
- Chartres* surpris par les François. 451
- Chastillon* (Hugues de) Grand Maître des Arbalétriers. 260
- Cherbourg* vendu aux Anglois par Charles le Mauvais, Roy de Navarre. 274. 275. 336. 389. 483
- Chicane*, exercice des Gratte-Papiers qui ruine les Plaideurs. 64
- Cimetiere* de saint Jean en Grève pourquoy basti où il est à présent. 328
- Clarence*, Seigneur Anglois, frere de Henry V. Roy d'Angleterre, sa mort. 404
- S. Claire*, en quel temps fut ébably son Ordre. 86
- Clement* V I. en quoy dissemblable à son predecesseur. 174
- Clement* V I I. élu par six Cardinaux demeurez en France, & le schisme de son temps. 278. 300. 301. 315
- Clement* V I I I. Antipape. 380
- Clement* V. élu peu canoniquement. 410
- Clergé*. Assemblées du Clergé à Paris, pour des sujets remarquables. 156. son autorité beaucoup affoiblie. 158. les biens du Clergé divisez en trois. 312. le Clergé mal servy par les plus puissans de son Corps. 327. exactions excessives jusques sur le Clergé. 349
- Clindon*, Prince du pays de Galles. 348
- Clisson* (Olivier de) & son fils qui fut ensuite Connestable. 176. 318. 326. il est assassiné par Pierre de Craon. 328
- Clisson* (Marguerite de) veuve de Jean de Blois, Comte de Pentièvre, femme ambitieuse jusqu'aux derniers crimes. 394
- Coctier* Medecin de Louys X I. 572
- Cœur* (Jacques) Argentier du Roy Louys X I. ses grands biens; les crimes dont il est accusé & convaincu, & pour lesquels il est condamné; & sa rehabilitation. 481
- College* de Navarre par qui fondé à Paris. 59
- Collier*. L'Ordre du Collier en Savoye changé en celuy de l'Annonciation. 311
- Comines* (Philippe de) comment attiré au service de Louys X I. 530. 540
- Compagnies* d'Ordonnances quand établies en France. 473
- Compiègne* & son siege remarquable. 450
- Comte*, pourquoy ce titre estoit autrefois plus éminent que celuy de Duc. 385
- Conception* Immaculée de la Sainte Vierge, & les questions agitées sur ce sujet. 319. 417
- Conciles* du treizième siecle. 80
- Conciles* assemblez pour éteindre le schisme. 363
- Conciles* tenus en France pendant le quatorzième siecle. 424
- Concile* assigné à Pavie, transféré à Sienne, & dissout. 437. ancienne question, si le Concile est au dessus du Pape. 454

T A B L E D E S

M A T I E R E S.

Concile convoqué à Ferrare. 463. transféré à Florence. 464
Confesseurs accordez aux Criminels exécutez par Justice, qui jusques-là leur avoient esté refusez en France. 334
Confession chez les Moines. 86
Conseil érably par les Estats pendant la prison du Roy Jean en Angleterre, pour l'administration du Royaume. 212
Conseil de douze personnes pendant la minorité de Charles VI. 291
Constance sur le Rhin, où se tint un Concile general. 379
Constantin, dernier Empereur d'Orient. 489
Constantinople investy par les Turcs, & délivré par les François. 340. cette ville fut prise de force par Mahomet II. 489
Cog (Robert le) Evêque de Laon, Chef d'un Conseil érably par les Estats. 212. 214. se retire en son Evesché. 216
Coqueluche espece de rhume, dont les suites estoient dangereuses. 378
Corbie (Arnaud de) Chancelier accusé de concussion. 370. est destitué de sa Charge. 373
Corbiere (Michel de) Antipape sous le nom de Nicolas V. 156. sa mort. 157
Cordeliers en grand vogue pendant le quatorzième siecle, & comment ils en déchûrent. 416. 417. leurs réveries touchant l'observation reguliere de leur Regle. 417. disputes pour la couleur & pour l'étoffe de l'habit, & pour la forme du capuchon des mêmes Relig. 418

Coup violent qui eut tres-sanglantes.
la Cour divisée en plusieurs.
Couronne. Si c'est une fortune que de succéder à la Couronne.
Conseillers, quelles estoient.
Courtray saccagé, pillé
Craon (Pierre de) Seigneur vin, amy infidele, cause de la perte de L. d'Anjou. 328. fait d'une Croix de pierre proc. quelle les criminels soient quand on les supplie.
Crecy, bataille donnée

Croix droite, & Croix André, marques de Nations en France.
Croix blanche veuë en l'air sus de Bayonne.
Croisades du treizième siecle
Croisy, pere & fils, Seigneurs avoient grand pouvoir prit du Duc de Bourgogne
Czaar de Russie ou Moscovite quel temps sa puissance mença à paroître.

D.

D A I M (Olivier le) du Roy Louis XI. homme de grand courage s'en fait accroire.
Dalila par qui imitée en
Danse de saint Jean, ma froyable,

T A B L E D E S

inan, & son erreur. 83
 d'Ecosse chassé & re-
 rance. 159. 184. sa
 263
 omment acquis à la
 ie de France, & d'où
 : l'on appelle *Dauphins*
 inez de France. 192.
 ovince déchargée de
 s pretentions des Em-
 277
 ipost demandé sur une
 : cression, fait grand
 is Paris, & y cause bien
 le. 297
 (Philippe de Creve-
 General d'armée pour
 556. 564. 567. 570
 ar trahison. 364
 Guillaume de) Evêque.
 ivais, Chancelier de
 293
 l'orgueil de ses Habi-
 557
 Charles de) Seigneur
 du party de Charles
 18. sa mort, 439
 Angleterre. 533
 iégé par Henry Roy
 terre. 405
 Le bastard d'Orleans
 de Dunois. 465. 488.
 le au Conseil du Roy.
 mort & son éloge. 534
 Charles de) couronné
 Sicile. 302

E.

E. Bataille navale à l'E-
 e la plus sanglante, qui
 eue depuis plus de deux
 170. puissante Flotte
 à l'Ecluse, 316

M A T I E R E S.

Ecorcheurs, qui ils estoient. 462
Ecosse, troubles excitez en ce
 Royaume pour y succeder. 38.
 ce Royaume passe en la Maison
 de Stuart. 263. irruption des
 Anglois en Ecosse. *là-même.*
 courses des Ecossois dans l'An-
 gleterre. 276. l'humeur sau-
 vage des Ecossois. 313
Edits concernans l'Eglise & les
 Ecclesiastiques. 551. 552
Edmond Comte de Kent. 155
Edmond Comte de Cambridge,
 depuis Duc d'York, fils de
 Henry Roy d'Angleterre. 258
Edouard I. fils & successeur de
 Henry III. Roy d'Angleterre.
 6. 35. sa mort. 69
Edouard II. fils & successeur d'E-
 douard I. Roy d'Angleterre.
 73. dégradé, condamné à une
 prison perpetuelle, & enfin
 cruellement mis à mort. 141
Edouard Comte de Savoye. 154.
 sa mort. *là même.*
Edouard de Bailleul rétably dans
 le Royaume d'Ecosse. 159
Edouard III. Roy d'Angleterre
 rend hommage au Roy Philip-
 pe VI. 155. pourquoy il fait
 arrester sa mere, & ce qu'il en
 arrive. 155. 156. 164. 180. 182
Edouard fils de Richard Duc
 d'Yorek, usurpateur de la Cou-
 ronne d'Angleterre. 493. 494.
 est dépossédé & ensuite resta-
 bly. 534. 537. 538
Eglise maintenüe en ses droits.
 158
Eglises azyles inviolables. 220
Eglise du quatorzième siecle. 408
Eglise, sa Jurisdiction beaucoup
 étendue, & ensuite diminuée.
 408. à qui appartient la pro-
 priété

T A B L E D E S

M A T I E R E S.

priété des biens d'Eglise. 411
Egyptiens qui courent la France, & leurs mœurs. 389
Elaar de Sabran Comte d'Arian. 97
Emanuel I L Empereur de Grece, vient en France. 342
Empereurs, dont les noms, les temps ou les regnes sont rapportez aux marges de ce Livre. 8. 20. 41. 50. 70. 76. 161. 171. 186. 202. 205. 279. 344. 364. 398. 464. 467. 475. 489. 568
Empire remply de troupes Françoises & Angloises. 472
Empoisonneur habile envoyé sous le titre de Heraut. 302. son supplice. *là même.*
Emprisonnemens remarquables & de personnes les plus qualifiées, dans une émotion à Paris. 373. 391
Ennemis comment traitez par les Espagnols & les Allemans, & comment par les François & les Anglois. 265
Entreveuë pompeuse & magnifique de deux Rois. 336. autres entreveuës semblables. 397
Epée de la Pucelle d'Orleans. 446. épée envoyée au Roy Louis XI. par le Pape Pie II. 507
Esclaves contraints de s'affranchir par Lettres du Roy. 110
Effarts (Pierre des) Tresorier du Roy condamné à donner une somme notable. 190. il est étably Prevost des Marchands, & ensuite destitué. 367. rétably & emprisonné. 372. puis décollé. 373
Estouteville Cardinal & Legat en France. 487
Etampes, lascheté de celuy qui

possédoit cette Comté.
Etats Generaux convoquez Ruel, & à Paris. 206. leurs demandes peu reçues. 211. la conduite *Etats* décriée.
Etats particuliers peu veritables
Etats assemblez encore à Paris pour traiter de la liberte Roy Jean, & ce qui s'en ensuyvit. 219. quel estoit l'ancien pouvoir des *Estats* à l'égard des impôts.
Etats assemblez à Tours.
Etoile. Ordre de l'Etoile renouvelé par le Roy Jean, & depuis abandonné par Charles V. Chevalier du Guet & à ses chers.
Eu. Le Comte d'Eu, Gouverneur de Paris.
Eudes Duc & Comte de Bourgogne. 159. 171.
Evêché de Toulouse erigé en Archevêché, & divisé en cinq Dioceses.
Evêchez multipliez par le Pape Jean X X I I.
Evêque qui ne se peut rassasier de carnage.
Evêques affommez, & d'autre précipitez du haut des tours, receus sur des pointes d'épée & de javelines.
Engene I V. successeur de Martin V. 454. est déposé.
Eureux Comté erigée en Pairie par Charles le Bel.
Eustache de S. Pierre, le plus noble Bourgeois de Calais, si generosité pour sauver ses concitoyens.

Extrait

T A B L E D E S M A T I E R E S.

Exactions sans justice & sans mesure. 386

Execution remarquable de quatre personnes de qualité sans aucune forme de Justice. 207. 218

E.

F A C T I O N S des Armagnacs & des Bourguignons. 384. 390. 396

Faure-Verfois, Moine empoisonneur. 539. sa mort. 542

Fayette, Marechal de France. 436

Federic, Empereur. 543

Felix Pape. Voyez *Amé VIII*.

Femmes qui font lever le siege de devant une ville par leur courage, & quel privilege elles ont pour avoir fait cette belle action. 541

Fenestrange (Broquard de) Chevalier Lorrain, rude fleau dans quelques Provinces de la France. 226

Ferdinand Roy de Portugal. 300. 316. sa mort tragique. 316

Ferdinand fils naturel & successeur d'Alfonse Roy d'Arragon & de Sicile. 493

Ferrette, Comté engagée au Duc de Bourgogne pour de l'argent. 538

Financier. Quel est le plus rude supplice des mauvais Financiers. 149

Financiers recherchez, & mis à la question. 106. 361

Flagellans, leur secte, leurs mœurs & leurs erreurs. 423

Flamands declarez contre la France. 169

Flandre abattuë par un grand échec. 179. le Comte de Flan-

dre à Paris. 203. pourquoy il se travestit en manœuvre. 304. sa mort. 309. cruelle guerre en Flandre. 281. la Flandre reconciliée avec son Seigneur Souverain. 314

Fleurs-de-Lys sans nombre dans les Armes de France, par qui reduites à trois. 294

Florence remplie de troubles. 563

Florent, Comte de Hollande, tué par un Gentilhomme. 47

Foix. En quel temps le Comte de Foix vint à Paris. 216. 222. 484

Forest (Rierre de la) Chancelier de France, & quelles demandes firent les Etats contre luy. 212. il est fait Cardinal, & contraint de quitter les Sceaux. 214

Fortifications des plus petites villes, & même des villages. 208

Fossez creusez à Paris, où il n'y en avoit point auparavant. 212

Fougeres en Bretagne, surpris par François de Surienne, sur le Duc de Bretagne. 477

Fourmigny, bataille donnée en ce lieu. 482

France. Guerre des Anglois contre la France. 164. 165. la France inondée d'un grand nombre de malheurs. 176. la France miserablement tourmentée en toutes façons. 180. toute la France exposée au pillage des gens de guerre. 225. la France abandonnée pour chercher une meilleure patrie. 233. la France battuë de divers fleaux. 345. la France partagée en deux factions. 367. renouvellement de la guerre entre la France & l'Angleterre. 381.

T A B L E D E S

M A T I E R E S.

381. 386. en France deux Rois
& deux Regens, &c. en même
temps. 402. l'esperance de la
France relevée. 445
Françion, un des Chefs des Gan-
tois revoltéz. 313
François, massâcrez dans Genes. 363
François fils de Richard, Comte
d'Etampes, devenu Duc de
Bretagne. 492
François fils aîné & successeur de
Jean V. Duc de Bretagne. 469
Fregoses premiers Citoyens de la
ville de Genes. 475
Freres Mineurs, autrement Cor-
deliers. 86
Frerots, secte d'heretiques. 417

G.

GABELLE, d'où ce mot est
formé, 177. la Gabelle
ostée, puis remise. 207. est
cause de grands troubles en
France. 488
Gabands de femmes de grande
qualité écorchez tout vifs, &
exposez à plusieurs autres sup-
plices. 75
Galeas (Jean) Vicomte usurpateur
de la Seigneurie de Milan. 326
Galles. Le Prince de Galles fait de
grands ravages dans la Guyen-
ne & ailleurs, 226. sa victoi-
re. 210
Gascons mal-traitez par le Prince
de Galles, & revoltéz contre
luy. 255. 256
Gaston-Phœbus, Comte de Foix,
beaufrere du Roy de Navarre,
emprisonné dans le Chastelet
à Paris. 206. sa mort soudaine
en lavant ses mains. 325
Gaston-Phœbus fils du Comte de

- Foix, son crime inn
la fin tragique.
Gaston de Bearn, son Te
& le differend sur
chant sa succession.
Gauvre en Flandre, où le
furent taillez en piece
Gaucour (Loüis de) Ge
du Dauphiné, & sa vie
tre le Duc de Savoye
ce d'Orange.
Gefroy, frere de Jean
de Harcour, sa dis-
azile & son conseil.
défait & tué.
Gentilshommes qui chan-
mœurs. 208. les vie
Gentilshommes sur
peuple de la campag-
qu'il en arriva.
Genois secourus contre
res de Tunis par le R
les VI. 323. se re-
tuent tous les Fra-
estoitent dans leur vill
Genes mise sous l'obeï-
Roy de France.
George Duc de Clarence.
tragique.
Geraud Comte d'Arma-
querelle avec Girard
bon son vassal.
Geraud (Hugue de) I
Cahors, dégradé, u
claye, & brûlé tout v
Gerbroy petite ville dan
voisis, où se donna
le entre les François
glois.
S. *Gertrude* Religieuse
Hollande.
Gilles, troisiéme fils
Duc de Bretagne,
dans une prison.

T A B L E D E S

<i>Gilles</i> Seigneur de Raiz, Maréchal de France, les crimes contre Dieu & nature, & son supplice.	467
<i>Glocester</i> , Duc en Angleterre, oncle du Roy Richard, qui le fait mourir sur un soupçon.	338
<i>Got</i> , élu Pape, d'Archevêque de Bordeaux qu'il estoit. 63. présages de grands malheurs à son couronnement.	64. 73
<i>Grailly</i> (Jean de) Captal de Buch. 246. sa prison & sa délivrance. là même. sa mort.	265
<i>Grailly</i> (Archambaud de) Captal de Buch, sa pretention sur la Comté de Foix.	339
<i>Grange</i> (Jean de la) Moine Benedictin, Cardinal, Evêque d'Amiens, & sa conduite peu recommandable. 285. sa retraite.	291
<i>Gregoire</i> XI. & son élection. 263. rétablit le saint Siege à Rome. 273. sa mort.	277
<i>Gregoire</i> XII. & son élection conditionnée. 354. 358. 363. cède le Pontificat.	380
<i>Guelldres</i> . Défy du Duc de Guelldres envoyé au Roy Charles V. 260. 560. sa mort. là-même.	
<i>Gurrande</i> , Traité fait en ce lieu.	248
<i>Guerres</i> civiles & étrangères tout ensemble.	443
<i>Guesclin</i> (Bertrand du) ce que fit ce grand Capitaine en faveur de Henry de Castille contre Pierre le Cruel. 252. 253. est fait Connestable. 262. 265. 267. sa mort.	282
<i>Guillaume</i> frere Mineur debite des erreurs, dont il se retracte.	83

M A T I E R E S.

<i>Guillaume</i> de Beaucorroy, Gouverneur de Guisnes, quelle fut sa recompense pour avoir vendu cette ville aux Anglois.	202
<i>Guillaume</i> Duc de Guelldres, quel estoit le démeslé qu'il avoit avec le Duc de Bourgogne.	320
<i>Guillaume</i> Comte de Hainault.	385
<i>Guisnes</i> surpris par l'Anglois notwithstanding la Trêve.	202
<i>Guyenne</i> saisie sur l'Anglois faute d'hommage. 155. la Guyenne au delà de la Dordogne reconquise par les Anglois. 185. 206. 261. 264. 269. ravagée par les Pillards. 310. la Guyenne entierement renduë au Roy Charles VII. 483. 484. revoltée de nouveau. 486. mais reconquise. là-même.	
<i>Gyae</i> , Seigneur fort en credit auprès de Charles VII. 440. sa mort funeste.	442

H.

H A, Chasteau qui porte ce nom dans la ville de Bordeaux.	487
<i>Habit</i> des hommes de qualité dans les villes.	250
<i>Hachete</i> (Jeanne) Amazone Francoise de la ville de Beauvais.	541
<i>Hagembach</i> Gouverneur de la Comté de Ferrette, pourquoy hai par les Allemands. 538. sa mort.	547
<i>Hainault</i> . La Comtesse de Hainault sollicite en Cour pour le Duc de Bourgogne son frere.	377
<i>Haran</i> . Pourquoy un combat donné	né

T A B L E D E S

né par les François fut appelé
la Journée des Harans. 445
Harancour (Guillaume de) Evê-
 que de Verdun, pourquoy en-
 fermé dans une cage de fer. 532
Harelle, nom d'une sedition arri-
 vée dans la ville de Roüen. 298
Harfleur assiegé, pris d'assaut, &
 saccagé. 381
Haucut, fameux Capitaine An-
 glois au service du Pape Ur-
 bain. 279
Helvetique. Les premiers linea-
 mens de l'Alliance Helvetique. 69
Henry le Gras, Roy de Navarre.
 4. sa mort. 11
Henry VIII. Empereur. 70. sa
 mort. 73
Henry, Comte d'Erby, devient
 Roy d'Angleterre, quatrième
 de ce nom. 177. 178. 185. 340.
 347. meurt de la lépre. 378
Henry, fils naturel d'Alphonse XI.
 Roy de Castille. 251. fait la
 guerre à son frere Pierre le
 Cruel, Roy de Castille. 252.
 est couronné à Burgos. 253.
 perd une bataille. 254
Henry III. Roy d'Angleterre, sa
 mort & le nombre de ses en-
 fans. 273. 274
Henry Duc de Brunsvic élu Empe-
 reur, & assassiné. 342
Henry V. fils & successeur de
 Henry IV. Roy d'Angleterre,
 avoit un grand desir de s'allier
 avec les François. 378
Henry VI. Roy d'Angleterre de-
 claré heritier de la Couronne
 de France. 400. il s'en dit Re-
 gent. 401. il tient Cour ple-

M A T I E R E S.

niere au Louvre, luy
 me couronnez. 406
Henry Duc de Viseu, si
 Roy de Portugal.
Henry VI. Roy d'Angl
 clamé Roy de France
 couronné dans l'Eg
 tre-Dame de Paris.
 mariage. 471. est
 son Royaume, & c
 rétably.
Henry Roy de Castille.
Heresies du treizième si
Heresies du quatorzié
Heretiques de diverses
 Languedoc.
Hermaphrodite, Moine
 & ce qui luy arriva.
Hermites assemblez so
 de saint Augustin.
Hollande, guerre allur
 pais entre le Duc de
 & le Duc de Bourgog
Hommes sçavans du qu
 siecle.
Hongrie, grands desordre
 Royaume.
Hugonet Chancelier
 gogne. 558. sa mon
Humbert, frere & suc
 Guignes Dauphin de
 153. 191. cede so
 Roy de France, & le
 cobin.
Hunfroy Duc de Gloce
 de Henry V. Roy d'
 re. 404. 442. sa me
Hus (Jean) brûlé tout v
 cile de Constance.

TABLE DES MATIERES.

I.

ENS, en grande estime
ant le quatorzième sie-
omment ils en sont dé-

416. 422

ard de Janus Roy de
& usurpateur de ce
ie.

455

filles unique d'Albert
Baviere, & de Margue-
ourgogne.

346

le Baviere Comtesse de
t, Hollande, Zelande
, & sa mauvaise con-

404. 441

& *Jacque bon homme*,
mots sont venus.

226.

250

de Chypre.

455

duc de Bretagne.

163.

171

te de Richemond.

46

oine Cardinal.

55

I. que l'on dit s'estre
luy-même.

114.

avec Louis de Baviere

son opinion sur l'estat

après la mort.

162.

temps il mourut.

163

le Normandie fils aîné

Philippe VI.

165. 175.

ce fut luy qui porta le

le nom de *Dauphin*.

tant parvenu à la Cou-

est nommé

nommé *le Bon Roy*.

199.

& son entrée à Paris.

le commencement

regne fut souillé de

VI. son procedé vio-

endroit de Charles de

son gendre.

207. chaf-

se les Anglois dans la Norman-
die. 208. leur donne inconfi-
derement bataille à deux lieues
de Poitiers, où son armée est
entierement défaite, & luy fait
prisonnier. 209. 210. est trans-
feré en Angleterre avec de
grands honneurs. 215. son
ennuy dans sa prison, quoy
qu'il eût la liberté d'aller à la
chasse. 227. son retour en
France. 230. son entrée à Pa-
ris. 231. son voyage à Avignon
pour visiter le Pape Innocent.
235. par quel motif retourne
en Angleterre. 235. sa der-
niere maladie. 237. sa mort,
ses qualitez, ses femmes & ses
enfants.

237. 238

Jean II. Comte de Montfort. 163.
171. sa prison. 173. sa liber-
té & sa mort.

178

Jean Comte de Harcour, & sa
mort.

184

Jean Duc de Lorraine.

244

Jean fils de Philippe I. Duc de
Bourgogne & Comte de Flan-
dre, son mariage. 313. de-
vient Duc de Bourgogne. 346.
son accommodement avec la
Maison d'Orleans. 360. 363.
374. 376. revient en France
& s'empare du Gouvernement
du Royaume. 388. son entre-
veuë avec le Dauphin. 397. est
massacré. 399. quelles suites
eut ce meurtre.

là même.

Jean Jouvenel, Prevost de Paris,
homme de bien, sage & cou-
rageux.

322

Jean VI. Duc de Bretagne. 347.
est laschement trahy.

394

Jean, troisieme fils de Louis Duc
d'Orleans.

356. 370

Jean

T A B L E D E S M A T I E R E

- Jean* de Baviere , Evêque de Liege, est chassé de son Siege, & quelle fut la suite de cet éloignement. 359
- Jean X X I I I.* Pape est fait prisonnier & déposé. 380
- Jean* Duc de Touraine , second fils du Roy Charles V I. devenu Dauphin. 384. sa mort. 387
- Jean* fils & successeur d'Antoine Duc de Brabant. 404
- Jean* Duc de Bretagne. 436. se met du party de Charles V I I. 440. il y renonce. 442. sa mort. 469
- Jean* frere d'Alfonse Roy d'Arragon. 441
- Jean* d'Arragon Roy de Navarre. 478
- Jean* Comte de Pontievre , & Vicomte de Limoges. 483
- Jean* d'Anjou Duc de Calabre & de Lorraine. 517. 521
- Jeanne* fille d'Orhelin, Comte de Bourgogne. 40
- Jeanne* , fille de Jacques d'Arc, & d'Isabelle Gautier, dite autrement la Pucelle d'Orleans, & comme elle vint au secours miraculeux du Roy Charles V I I. 445. sa famille ennoblie, son nouveau nom & ses armes. 447. prise & vendue aux Anglois. 450. son supplice & sa mort. 452
- Jeanne* , Reine de Naples, Princesse perduë de reputation. 403. sa mort. 455
- Jeanne* , Comtesse de Cominges. 469
- Jeanne* , fille de Henry Roy de Castille. 532
- Imbercourt* Seigneur Flamand. 558. sa mort tragique. 559
- Impôts* rétablis & les extorsions inouïes Ciel courroucé à ce posts. 324. remis
- Imprimerie* , quand en quel temps elle a été mise à estre en usage
- Indes* Orientales.
- Innocent V I I.* quand son verain Pontificat. 3
- Innocent V I.*
- Joffridy*, Cardinal & Cécile.
- Josse* , Marquis de Navarre Empereur. 364.
- Jubilé* pourquoy institué & son utilité.
- Isabelle* fille de Jacques d'Arragon , & son mariage avec Philippe le Hardy.
- Isabelle* de Valois Duc de Charles de Bourgne de la Reine de France prisonniere par le
- Isabelle* fille d'Estienne de Baviere , Comte de Rhin, son mariage avec Charles V I. 313. Tours comme il mourut. 388. sa mort.
- Isabelle* de Portugal, femme de Philippe I de Bourgogne.
- Isabelle* sœur de Henry Castille, son mariage avec Jean d'Arragon.
- Juifs* toujours en excommunication par les Chrestiens.

TABLE DES MATIERES.

K.

IMPERLAY ville de Bretagne. 271
 (Huë) Admiral de France. 166
 (Robert) fameux Capitain-Anglois, ses ravages en quelques endroits de la France. 225. 258. 262
 (Thomas) Capitaine Anglois, & sa descente en Normandie. 482

L.

DISLAS, fils de Charles de Duras. 315
 de Naples. 363. sa mort. 379
 le jeune, Roy de Hongrie, sa mort. 473
 (Jean de) qui n'a point de sobriquet donné au Duc de Bourgogne. 385
 Duc Anglois. 208. 213.
 son mariage. 264. 309.
 sa mort. 340. 517.
 sa fidelité envers le Roy Jean prisonnier. 213
 (Simon de) Cardinal Legat du Pape. 228
 Admiral d'Arragon. 36
 Roy de l'Armenie Mineure, refuge en France, & sa mort. 310
 Evêque de cette ville pour son massacre. 570
 origine de leur haine contre la Maison de Bourgogne. 359
 fort obstinez à tenir teste

au Duc de Bourgogne. 521
Ligue des Princes contre le Duc de Bourgogne accommodée. 365
Ligue entre le Roy Charles VI. Henry V. Roy d'Angleterre, & Philippe II. Duc de Bourgogne, contre Charles Dauphin de France. 400. rompuë entre Henry & Philippe. 404
Ligue des Rois de France avec les Cantons des Suisses. 562
Limoges rendu aux François, assiégé, pris & mal-traité. 261. 264
Lingots d'or cachez, découverts & enlevez. 291
Livres, & quel en estoit le prix avant l'invention de l'Imprimerie. 471
Loire, forte guerre dans les Provinces de deçà cette riviere. 404. si cette riviere a esté glacée au mois de Juin. 511
Lombard, traître aux François. 189
Lombards chassés de France. 191
Lorette, sainte Maison de la Vierge. 41
Lorraine. Debat pour la succession du Duc Charles de Lorraine. 453
S. Louys, Evêque de Toulouze, fils de Charles le Boiteux, Roy de Sicile. 70
Louys Hutin fils aîné de Philippe le Bel, Roy de Navarre. 67. 73. son avenement à la Couronne de France. 102. son sacre. 107. sa mort. 110
Louys de Baviere Empereur pretendu, & sa discorde avec le Pape Jean XXII. 165. 169. sa mort. 185
Louys Comte de Flandre, mal voulu

T A B L E D E S

voulu de ses sujets, & ce qui s'en ensuivit. 180. sa mort. 183

Louys, jeune frere de Charles le Mauvais, & de Philippe de Navarre. 246

Louys Roy de Hongrie. 390

Louys, Comte de Gravines. *là-même.*

Louys II. fils aîné & successeur du Duc d'Anjou Roy de Naples. 315. on le dépouille de son Royaume. 342

Louys, frere unique de Charles VI. & Duc de Touraine; ses nocces avec Valentine de Milan. 322. devient Duc d'Orleans. 325. son insatiable avidité pour l'argent. 348. il est assassiné, & ce qui en arriva. 355

Louys Dauphin de France, Duc de Guyenne, fils de Charles VI. & son mariage avec Marguerite fille de Jean Duc de Bourgogne. 349. mal conseillé, & les grands desordres qui en arriverent. 371. sa mort. 384

Louys fils aîné du Duc d'Anjou Roy de Sicile. 388

Louys III. Duc d'Anjou, aspire à la conquête du Royaume de Naples, & ce qui en réussit. 403

Louys fils aîné de Charles VII. sa naissance. 437. surprend le Comte d'Armagnac & le met en prison, luy, sa femme & ses enfans. 469. sa retraite hors de la Cour. 475. ordre de l'arrestar donné par le Roy son pere, & quelle en fut la suite. 491. il est mandé par son pere, & il n'obeit pas. 494. devient Roy sous le nom de

M A T I E R E S

Louys XI. son âge, sa son arrivée en France. 502. son l prendre possession ronne. 502. son l entrée à Paris. 504 seins sur la Bretagi 505. 506. sa cor louable au commer son regne. *là-même.* de bure, court & é son voyage aux Pais la haine envenimée & le Comte de Cha *même.* son démeslé de Bretagne. 512. g fait aux Parisiens. traité avec les conf Ligue du Bien public son voyage au Mans. entreveuë avec le Du gogne à Peronne, l arriva. 528. traiter fit aux Parisiens. 531 velle entreprise con de Bourgogne. 535 fiances. 537. ses d 540. son peu de sec son dessein sur Perpign attentat sur sa vie. 545 ne contre la Maison gogne. 556. sa sante & languissante. 566. lerinage à saint Clau combien il craignoit rir. 572. sa mort. s bonnes & mauvaises

Louys Duc de Savoye.

Louys affamez, qui vien vorer des enfans au m la rue saint Antoine à l en quel temps cela arri

Louvet President de P congedié.

T A B L E D E S

Maison Royale à Paris.	285
erre de) comment élu	333
naist de la désolation.	208
Seigneurie temporelle.	72. 73
in) Chef des Chaperons	296
en Flandre.	415
ses apostilles sur la Bi-	

M.

ce' (Perrin) Changeur	
du Tresor, son crime &	219
pllice.	402
Isle, quand & par qui	567. sa mort. 568
verte.	298
pourquoy ainsi appel-	
des Rois reglée en Fran-	271
ce Roy Charles V.	335
re Boucicaut Marechal	
nce, & Gouverneur de	21
on paternelle au lit de la	161
contestations arrivées	388
ette ville.	212. 214. 218. 219.
du Duc de Bourgogne,	224
l'effet ils eurent.	348
Estienne) Prevost des	
ands.	111
tragique & son cadavre	
dans les bouës.	
Comté possédée par le	
Duc de Bourbon.	
ite fille de Robert II. Duc	
urgogne, & femme de	
Hutin.	
ite fille de Robert Comte	
III.	

M A T I E R E S.

de Flandre, qui se servoit de sa	173
teste dans le Conseil, & de son	
épée dans les occasions.	
Marguerite veuve de Charles de	315
Duras, Roy de Sicile & de Na-	
ples.	
Marguerite fille de René d'Anjou,	471
& son mariage avec Henry VI.	
Roy d'Angleterre.	
Marguerite sœur d'Edouard Roy	517
d'Angleterre.	
Marguerite fille de Marie Duchesse	570
de Bourgogne.	
Marie de Brabant femme de Phi-	11
lippe le Hardy.	
Marie fille de l'Empereur Henry	143
de Luxembourg, & seconde	
femme de Charles le Bel.	
Marie fille de Louys II. Duc	505
d'Anjou, femme de Charles	
VII. 495. sa mort.	
Marie d'Amboise veuve de Pierre	505
le Simple, Duc de Bretagne.	
Marie fille unique de Charles II.	555
Duc de Bourgogne.	
son mariage. 561. sa mort.	570
Marigny (Enguerrand de).	66.
son procez & son supplice.	105
Mariniers, l'un Normand & l'autre	
Anglois, sont cause d'une	
grande guerre entre la France	
& l'Angleterre.	41
Mark (Guillaume de la) dit le	570
Sanglier d'Ardenne.	
Marle (Henry de) premier Presi-	374.
dent & Chancelier.	
on le massacre.	391
Martin V. & son élection.	390.
sa mort.	454
Mats Comtesse de Bigorre, fem-	234
me de Gaston de Bearn.	
Mats Comtesse d'Armagnac. là-	
même.	

T A B L E D E S M A T I E R E S.

- Matthieu* premier Comte de Milan. 44
- Matthieu* Vicomte de Castel-bon. 323. 326. sa mort. 339
- Maximilien* fils de l'Empereur Frederic, son mariage avec l'heritiere de Bourgogne. 543. 561
- Meaux*, pourquoy cette ville fut saccagée & brûlée. 222. est assiegée une seconde fois par le Roy d'Angleterre, qui la prend. 403
- Medicis*, famille de ce nom à Florence fort puissante. 563
- Melun* assiegé par l'Anglois, & quel fut le succez de ce siege. 401
- Mendians* supprimez, quelques-uns exceptez. 10. pourquoy retranchez du Corps de l'Université de Paris. 364
- Mercœur* (Jean de) Religieux de l'Ordre de Cisteaux, ses erreurs. 423
- Mets* assiegé par Charles VII. 473
- S. Michel*, Ordre de Chevalerie institué sous le nom de ce Prince de la Milice celeste. 533
- Milan* & sa Principauté. 44
- Milan*, fin de la domination des Vicomtes de cette ville. 476. plusieurs Princes y pretendent. *là même.*
- Milice* comment reformée. 465
- Minorité* des Rois de France, à quel âge fut declarée finie par Charles V. 271
- Molay*, Gentilhomme Bourguignon, Grand-Maistre de l'Ordre des Templiers. 68. 75
- Monnoye* changée de prix, alterée & de bas aloy, cause une grande sedition dans Paris. 66
- Monnoye* de nouvelle fabrique supprimée.
- les *Monnoyes* sont reduites à un extrême dereglement.
- Montaigne* (Jean de) ses crimes son supplice. 361. sa memoire & sa reputation terrible. 361
- Montargis* comment surpris. 47
- Montbeliard*, le Comte de ce pays ravage la Bourgogne. 25
- Mont-Cassel*, celebre bataille donnée en ce lieu. 13
- Montereau* Faut-Yonne; assemblee qui s'y fait pour appaiser les troubles de la France. 351
- Montfort* (Jean de) Duc de Bretagne. 267. envoie devers le Roy de France son Souverain. 269. se refugie en Flandre & en Angleterre. 280. est decouvert & atteint de felonie, & toutes ses terres sont confiscées *là même.* sa Ducheluy est reduite. 282
- Montlehery*, bataille donnée en cet endroit, qui doit précéder plutôt pour une rencontre que pour une bataille.
- Montmorency* trompé par un signe traître. 189.
- Montmorency*, ville brûlée.
- Montpellier* rempli de troubles.
- Mortemer* (Roger de) Seigneur Anglois.
- Morvillier* Chancelier, homme violent & hardy, quelles offenses il fit au Duc de Bretagne.
- Munster*, l'Evêque de cette ville amene des troupes à l'Empereur.
- Muraille* fort ancienne construite.

TABLE DES MATIERES.

l' accident par sa cheute
la ville de Lyon. 64

N.

N T E S investi par le Roy
Edeüard. 175. le Châ-
de Nantes surpris par les
ois, & ce qu'il en arrive.

205

assiege par le Duc de Bour-
ie.

554

ne érigé en Evêsché. 412.
comte de Narbonne pour-
l' écartelé après sa mort.

439

e, grands troubles en ce
ume, & par qui excitez.

11. 12

e, Royaume pretendu par
ppe V.I. & quelle fut l'is-
le cette pretention. 150.

rsion dans la Navarre. 250.

ion qui a beaucoup aidé à
re la Navarre. 490.

s. 512. mort tragique du
ite de Nemours. 560.

ille en Picardie, & com-
elle fut mal-traitée par le
de Bourgogne. 541

V. Antipape. 156

Duc d'Anjou & de Lorrain-
sa mort. 544

contre qui indignée. 176.

180

Etrange accident arrivé aux
s d'une des Dames de la
ie. 331

(Guillaume de) 53. 55.

61. 62. 64. 71

ndie, ce qui se passa en cer-
rovince à la descente des
lois. 181. 205. la Duché
ormandie unie insépara-

blement à la Couronne. 231.

la Normandie rentrée sous la
puissance de l'Anglois. 396.

la Normandie beaucoup ébran-
lée. 479. & reconquise entie-
rement par les François. 483

Notables du Royaume de France
assemblez à Paris pour reform-
mer l'Estat. 370. 523

O.

O D E T Daidic-Lescun, son
ambition & sa vanité.

531. 542

Official. Plainte contre les Offi-
ciaux des Evêques; & ce qu'il
en arriva. 157

Officier. Ordonnance importante
touchant la mutation des Offi-
ciers. 526

Okam Cordelier & sçavant hom-
me. 414

Olivier fils aîné de Jean de Blois,
& sa trahison lâche à l'endroit
du Duc de Bretagne. 394. est
condamné à mort avec ses trois
freres. 395

Oquetonville, Gentilhomme Nor-
mand, meurtrier du Duc d'Or-
leans. 353

Orange arrivé dans le païs Char-
train, qui fit peur à l'Anglois,
& le fit résoudre à faire la paix.

228

Orange. Louys de Chalon Prince
d'Orange, Partisan du Duc de
Bourgogne, & son courage.

449

Orange. Jean Chalon Prince d'O-
range. 536

Ordres Religieux de diverses for-
tes établis pendant le treizième
siecle. 86

Cc 2.

Orient.

TABLE DES

MATIERES.

Orient. Fin de l'Empire d'Orient. 484

Orleans assiégé par les Anglois. 444. ils levent le siege. 447

Orleans. Quel estoit le sujet principal des haines implacables entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne. 325. 343. 352. quelle poursuite fit la Duchesse d'Orleans pour faire punir ceux qui avoient fait mourir son mary. 356. son ressentiment & sa mort. 360. le party de la Maison d'Orleans, nommé des Armagnacs, fort affoibly. 368. s'allie avec le Roy d'Angleterre. 369

Orleans (Charles d') Duc d'Angoulême. 556

Ornemens Royaux negligez par Charles VI. 408

Orval (Amanjeu d'Albret, Seigneur d') sa victoire sur les Anglois & Bordelois. 483

Othelin Comte de Bourgogne. 40

Othoman. En quelle année a commencé la Maison redoutable des Othomans. 53

Colonne, en l'honneur de, 390

Otrante prise d'assaut par Acmet, grand Visir du Sultan Mahomet II. 567

Oubliette, prison ainsi nommée. 298

Outrecoeur (Nicolas d') Docteur, ses erreurs. 423

Oyseau. Sanglants combats entre des Oyseaux de toutes especes, grands & petits. 364

P.

PAIRIES layes érigées en France. 154

Paix de Bretigny jurée Rois de France & d'Angleterre. 231. 2

Paix de Pontoise.

Paleologue (Jean) Empeereur de Grece.

Palman, Chasteau de ce Poitou, où fut empris Duc de Bretagne.

Pamiex. Abbaye de S. Armand de Pamiex, quand elle fut Eveché.

Papes, dont les noms sont mentionnez en ce Volume temps de leurs séances 118. 132. 147. 200. 211

Papes qui publient des censures & à quoy ils s'en servent

Pape. Combien il y a eu de François, qui ont tenu le Siege à Avignon.

Paris par qui fortifié. 211

Paris ple de Paris harangué par le Roy de Navarre. 211

Paris visé & inconstant en ses sections. 219. discours de la Bourgeoisie & la Noblesse de Paris, & quelle en fut la fin. 223.

Paris bloqué par le Roy par terre. 225. les causes de Paris pourquoy expulserie des gens de guerre grande émotion dans la fin. 371.

Paris tout de nouveau. 386. fin de la fureur du peuple de Paris. 390. quel est le sentiment du peuple sur l'assassinat commis en la personne du Duc de Bretagne. 399.

Paris redonne l'obeissance du Roy VII. & ce qui en arriva

T A B L E D E S M A T I E R E S.

bloqué par la ligue du public. 517. Paris dépeuplé. 523. le nom-
le ses Bourgeois armez.

524

extraordinairement
raitez.

307

massacrez.
de Boheme, & qui ila-
nt.

332

Eustache de) Religieux
e, Docteur en Theolo-
& sa harangue trop libre
uphin Duc de Guyenne.

372

famille tres-ancienne de
nce.

563

gendre de Henry Roy
glerterre.

258

Ordre Religieux.
thomas du) Sénéchal de la
elle.

258

Cardinal Legat du Pape.

209

Province reconquise par
nd du Guesclin.

264

Le Roy Louys XI. en-
dans le Chasteau de cet-
le par le Duc de Bour-
529. ce qui en arriva.

531

rendu aux François. 550
enry de) Comte de Nor-
erland.

351

plus furieuse & la plus
riere que l'on vit jamais.

189

sept ou huit ans.

233

an) Cordelier, Docteur
ecologie, & Orateur du
e Bourgogne, sur l'assassi-
Duc d'Orleans.

357

un fameux Poëte Italien.

416

Philbert Duc de Savoye amené en
France. 567. sa mort. 568

Philippe III. surnommé le Hardy,
second fils de saint Louys, son
retour de la Terre-Sainte en
France.

5. 10

Philippe IV. dit le Bel, fils de
Philippe le Hardy, son maria-
ge. 21. 33. sa mort. 78. son
Testament. la-même. ses en-
fans.

79

Philippe, dit le Long, Comte de
Poitiers, & depuis Roy de
France. 114. 117. sa mort &
son Testament.

127

Philippe, fils aîné de Charles
Comte de Valois.

144

Philippe VI. dit de Valois, sur-
nommé le Bien-fortuné. 148.
Regent avant que de regner.

144. 149. son avènement à la

Couronne, & son Sacre. 151.

son voyage en Flandre, & le

danger où il fut de perdre la

vie. 151. 152. il érige des Pai-
ries layes en France. 154. il

maintient l'Eglise dans ses

droits. 158. son pelerinage à

Marseille & sa passion pour la

guerre sainte. la-même. il se

croise avec trois autres Rois.

161. il vange jusqu'à ses dé-
fiances. 176. il perd une signa-
lée bataille contre les Anglois.

183. il entreprend de secourir

Calais assiegé. 186. il augmen-
te son Royaume du Dauphiné,

des Comtez de Roussillon &
de la Cerdaigne dans les Pire-
nées, & de la Baronie de Mont-
pellier en Languedoc. 192. sa

derniere maladie, & sa mort,

ses femmes & ses enfans. 193

Philippe Roy de Navarre, & sa

mort.

T A B L E D E S

M A T I E R E S.

mort. 176
Philippe, fils d'Eudes Duc de Bourgogne, & sa mort. 179
Philippe, Duc de Touraine, fils de Jean I. Duc de Bourgogne, prisonnier en Angleterre avec son pere. 210. 247. son mariage avec l'heritiere de Flandre. 255. il devient Comte de Flandre par la mort de son beau-pere. 309. sa mort. 346. ses enfans. *la-même.*
Philippe Comte d'Evreux. 213
Philippe de Navarre, frere de Charles le Mauvais, son esprit violent. 225. sa mort. 246
Philippe Comte de Nevers & de Rhetel. 346. sa mort. 383
Philippe, second fils de Louys Duc d'Orleans. 356
Philippe Comte de Charolois, fils & successeur de Jean Duc de Bourgogne & Comte de Flandre. 399. son mariage avec Isabelle de Portugal. 449. sa bonté genereuse & politique: 466. ses traverses dans son pais. 487. son grand déplaisir. 522. sa mort. 524
Philippe, fils du Roy de Majorque. 420
Philippe, second fils d'Antoine Duc de Brabant. 444
Philippe, second fils de Louys Duc de Savoye, prisonnier au Chasteau de Loches. 509
Phrénesie inconnue à tous les siècles precedens, & sa description. 270
Picardie ravagée par le Duc de Bourgogne. 541
Pie II. & son dessein de croiser toute la Chrestienté contre les Turcs. 493

Pierre Roy de Chypre. 236
Pierre surnommé le Cruel & Méchant, Roy de Castille & sa mort.
S. Pierre de Luxembourg.
Pillards menez en Espagne.
Pillerie des gens de guerre.
Pise, & ce qui fut ordonné au Concile tenu en cette ville.
Plumes continuelles pendues à l'Été.
Point-Poisne, Sobriquet de Jean de Paris, de l'Ordre des Jacobins.
Poisson écoulé par une fente au bras.
Poitiers, bataille donnée près de cette ville.
Poitou retourné au Domaine de la France.
S. Pol. Conduite du Comte de S. Pol, Gouverneur de Paris. 367. est fait Connétable. 522. sa duplicité. 344. sa recidive & son audace. 545. manque de coeur & d'esprit. 550. sa prison, son proces & sa mort par Arrest.
Pontorson pris & repris.
Portugais, qui découvrent les Isles Fortunées.
Portugal; la Couronne de ce Royaume débattuë entre un bastard & une bastarde.
Postes établies en France sous Roy Louys XI.
Poulaines, sorte de chaussures.
Pragmatique, rempart de l'Eglise Gallicane. 464. déclaré pour l'abolir qui n'eut point d'effet.
Prague (Jerôme de) Compe

T A B L E D E S

de Jean Hus ; condamné au Concile de Constance.	390
<i>Praguerie</i> , nom. d'émotion.	465
<i>Prelat</i> Gendarme.	308
<i>Prelat</i> Capitaine.	543
<i>Prelats</i> qui deshonorèrent leur profession dans le quatorzième siècle.	421
<i>Princes</i> du Sang, ambitieux.	288.
	512
<i>Princes</i> du Sang. Voyez <i>Ducs de Berry</i> , de <i>Bourbon</i> , de <i>Bourgogne</i> , d' <i>Orleans</i> & <i>Paris</i> .	
<i>Procession</i> -, où les femmes vont les premières, & les hommes après.	541
<i>Prodiges</i> qui paroissent au Ciel.	166
<i>Provence</i> troublée. 315. acquise au Roy Louys XI.	569
<i>Provision</i> des Benefices, reservee au saint Siege.	410
<i>Pucelle</i> d' <i>Orleans</i> , supposée.	453
<i>Puits</i> empoisonnez, & à qui on en imputa le crime.	421

Q.

Q UATRIÈME du vin remis au huitième.	516
<i>S. Quentin</i> surpris par le Connestable de Saint Pol sur le Duc de Bourgogne.	536
<i>Querelle</i> considerable & sanglante, & quel en estoit le sujet.	234

R.

R AOUZ Comte d'Eu & de Guines, Connestable de France, & sa fin malheureuse.	181. 201.
<i>Raoul</i> Duc de Lorraine & sa mort.	183.
<i>Ravages</i> faits pendant la paix. sem-	

M A T I E R E S.

blables à ceux de la guerre.	232.
<i>Ravastein</i> , Seigneur, nommé Philippe de Cleves.	558. 559.
<i>Reforme</i> d'Estat.	370.
<i>Regence</i> sans Roy.	114. 144.
<i>Regne</i> ensanglanté par les guerres.	151.
<i>Reines</i> Douairieres au nombre de deux en France dans un même temps.	217
<i>Reines</i> de France allaitoient anciennement leurs enfans.	255.
<i>Religieux</i> . Plusieurs Ordres Religieux établis pendant le treizième siècle.	86.
<i>Reliques</i> des Saints.	91
<i>Remy</i> (Pierre) Intendant des Finances, sa condamnation & son supplice.	149
<i>René</i> d'Anjou Duc de Bar est fait prisonnier. 453. devient Roy de Naples. 455. 462. 464. 471. est chassé. entierement de son Royaume. 493. 546. 553. sa mort.	565
<i>René</i> , second fils du Duc d'Anjou Roy de Sicile.	388
<i>René</i> Comte du Perche, fils de Jean Duc d'Alençon, & traître à son pere.	526
<i>René</i> de Vaudemont Duc de Lorraine.	544. 554. 569.
<i>René</i> Duc de Lorraine.	569.
<i>Rennes</i> assiegé par le Duc de Lancastre.	213. 215.
<i>Reserves</i> des fruits des Benefices au profit du saint Siege.	410
<i>Retondeurs</i> , quelle sorte de gens c'estoit.	462
<i>Revoltez</i> , jettez en fort grand nombre dans la riviere sans autre forme de procez.	299
<i>Revolutions</i> notables en France.	372. 373. 374. 485.
C 64.	<i>Rhodes</i> ,

TABLE DES

Rhodes conquise par les Chevaliers de saint Jean de Jerusalem. 71
Rhodes assiégé par les Turcs. 567
Rhums qui fit taire le Barreau, les Chaires & les Colléges. 379
Richard II. surnommé de Bordeaux, fils d'Edouard Prince de Galles, & enfin Roy d'Angleterre. 273. 327. 333. 338: prisonnier & étranglé. 340
Richard frere de Jean, Duc de Bretagne. 394
Richard Duc de Gloucester, par quel moyen se mit la couronne d'Angleterre sur la tête. 571
Richard Duc d'York sema la guerre civile parmy les Anglois. 483
Ripelmunde en Flandre, bataille donnée en ce lieu. 488
Robert I. Comte d'Artois. 37
Robert de Brus. 38
Robert d'Artois, les pretentions qu'il avoit sur la Comté d'Artois causerent de grands troubles en France. 159. sa mort. 175
Robert Roy de Naples, Prince tres-sage & amy de la France. 168. sa mort. 176
Robert Duc de Bar. 244
Robert Duc de Baviere & Comte Palatin élu Empereur. 342. sa mort. 364
S. Roch natif de Montpellier. 421
Rochele renduë aux François par une ruse remarquable. 266
Rocheleois mal affectionnez aux Anglois. 265
Rodolphe surnommé le Roux, élu Empereur. 8. 9. sa mort. 41
Rodolphe fils de l'Empereur Albert, & son mariage avec Blanche fille de Philippe le Bel. 52

MATIERE

Roger (Pierre) nommé vêché de Sens.
Rome, les Papes n'ont cette ville après six soixante & douze ans.
Romains défaits dans la bataille.
Remillé, Entremetteur d'Estat.
Ronsac Echevin de Paris
Rosaire quand institué
Rouen rempli de soldats
Henry V. Roy met le siege devant
 395. grandes extrémités
 l'on y souffrit, & la resolution qui y fut prise
 sa reddition entraînâ la Normandie.
Rouen se rend à Charles
Rouiers (Jean de la) vœu du Pape.
Roussillon, Comté en France.
la Rue, Chambellan de Navarre, tres-mérite. 275. son supplice.
Ruel, Estats convoqués au Chateau.
Rubempré bastard.
 S.
Saints du treizième & quatorzième siècle.
Salique. Grande contestation sur l'intelligence de la loi.
Salisbury, mort du Cardinal.
Salviati (François) Ambassadeur de Pise, & sa fin tragique.
Salutation Angelique, le Roy a esté ordonné

T A B L E D E S M A T I E R E S.

<i>Sancerre</i> , Mareſchal de France & Gouverneur de la Guyenne. 310. 337. 340	<i>Sorbonique</i> , origine de la Theſe que l'on appelle <i>la grande Sorbonique</i> . 415
<i>Savoye</i> en continuelle guerre contre les Comtes de Viennois. 191. érigée en Duché. 385. le Duc de Savoye, paſſiſan du Duc de Bourgogne. 449	<i>Soulechat</i> (Denys) frere Mineur, & ſes erreurs. 423
<i>Savoye</i> (Jacques de) Comte de Romont, & ſa querelle avec les Suiffes. 552	<i>Souliers</i> , grand negociateur. 569
<i>Scapulaire</i> des Carmes. 90	<i>Souſtraction</i> retirée dans un ſchiſme. 345. 354. 357. publiée. 358. ordonnée dans un Concile. 368
<i>Schiſme</i> de quarante ans. 277. 279. 338. 349	<i>Spenser</i> pere & fils, Favoris du Roy d'Angleterre. 137. 139. leur ſupplice. 141
<i>Scot</i> , autrement Jean Duns, Ecoſſois. 416	<i>Subtilité</i> ſcholastique reprimée. 83
<i>Seditions</i> frequentes dans Paris. 367	<i>Suiffes</i> font alliance avec les villes de Baſſe & de Strasbourg. 547
<i>Sel</i> . Par qui a eſté inventé le premier impoſt ſur le Sel. 177	<i>Supplices</i> extraordinaires & ſans forme de procez. 307
<i>Severac</i> , Mareſchal de France. 436	<i>Surienne</i> (François de) Capitaine Arragonnois au ſervice des Anglois. 450
<i>Sforce</i> (Louys) Duc de Milan, bon amy du Roy Louys XI. 518	<i>Syrie</i> , fin des conquêtes des Chrétiens en ce païs. 39
<i>Sforce</i> (François) reconnu pour Duc de Milan. 511. le bon ſucces de ſon Conſeil. 520	T.
<i>Sicile</i> , progres des François en ce Royaume. 36. 43	T ALENT, l'honneur des Capitaines Anglois. 467. 485. ſa mort. 486
<i>Sigismond</i> de Luxembourg, Roy de Hongrie élu & maintenu Empereur. 364. ſert de Soudiacre à la Meſſe du Pape. 380. ſon voyage en France & en Angleterre. 385. 413. ſa mort. 463	<i>Taleyrand</i> (Archambaud de) Comte de Perigord, ſa condamnation & ſes biens conſiſquez. 339
<i>Sigismond</i> , Duc d'Autriche. 538. 547. 561	<i>Tanneuy</i> du Chaſtel Prevost de Paris, & ſon action hardie dans un grand trouble. 391. 398
<i>Simonie</i> , fille du luxe & de l'impieeté. 6	<i>Tard-venus</i> , quels ravages font en quelques Provinces de France. 232
<i>Sixte</i> IV. 538	<i>Tartares</i> , eſpece de vagabonds en Allemagne. 389
<i>Soiſſons</i> miſerablement ſaccagé. 377	<i>Templiers</i> ſupprimez. 66. 72. détruits entierement. 410. 417
<i>Sommerſet</i> Gouverneur de Roüen pour le Roy d'Angleterre. 479	Terra-

T A B L E D E S

Terragona, son Archevêché divise
en deux Metropoles. 411
du Terre, Secrétaire du Roy de
Navarre, fort méchant homme.
275. son supplice. *la même*.
Themir-lanc Roy des Tartares. 325
Thierry fils du Seigneur de Perru-
veys, élu Evêque de Liege au
préjudice de Jean de Baviere,
& les grands troubles qui en ar-
riverent. 359
Tison d'Or, en quel temps l'Or-
dre en a esté establi. 449
Tonnerres continuel's durant l'Hy-
ver. 166
Toulouse, Comté, unie insepara-
blement à la Couronne. 231
Tournay assiégé par le Roy d'An-
gleterre. 171
Trahison insigne punie sévère-
ment. 203
Trimoüille (Guy de la) aveuglé de
sa faveur. 336. 443. 453. est
fait prisonnier. 454
Trimoüille (George de la) 561
Trinité. L'Ordre de la Sainte-
Trinité de la Redemption des
Captifs. 89
Trompette, Chasteau qui porte ce
nom dans la ville de Bordeaux.
487
Troye (Jean de) Chirurgien, Chef
d'une faction dans Paris. 371
Tunis. Par quelle adresse les Ge-
nois renouèrent le commerce
avec le Roy de Tunis. 324
Turcs quels progresz font en Euro-
pe. 324. entreprise contre les
Turcs, mais vaine & desavan-
tageuse. 336. 337

V.

VAL. La Congregation de
Sainte Catherine du Val

M A T I E R E S.

des Ecoliers, & celle du Val de
Choux. 19
Valence & Die Evêchez unis. 57
Vannes, assiégé par Edoüard Ro-
y d'Angleterre. 273
Varnes, sanglante bataille donnée
en ce lieu contre les Turcs.
471
Vaudemont, la Maison de ce nom
rentre dans la Duché de Lor-
raine. 54
Vandois, heretiques, entierement
exterminés. 82. 344
Venceflas de Luxembourg. 244
Venceflas, fils de l'Empereur Char-
les IV. parvient à l'Empire
276. 279
Venceflas, Empereur & Roy de
Boheme, vient en France, &
y fait voir sa brutalité. 338. est
degradé. 348
Vengeance remarquable de la No-
blesse. 369
Venitiens, leur coûtume à l'égard
des prisonniers de guerre, &
leur peu de courage. 353
Vents favorables à la France. 267
Vente d'une fille de la premiere
qualité de la Couronne. 251
Vergy, le plus puissant Seigneur
des deux Bourgognes, prison-
nier. 517
Verneuil pris par stratagème & re-
pris par force. 479
Vexation horrible par ceux qui le-
voient les impôts, & la gabelle.
231
Vienne, lieu assigné pour y tenir
un Concile General. 71
Vienne (Jean de) Admiral de
France, & son heureux retour
d'Angleterre. 513. 520
Villes en armes pour se défendre
des impôts. 306. comme

T A B L E D E S M A T I E R E S.

chastices..	là-mêmo.
Ville de bois.	316
Villiers (Philippe de) introduit furtivement & de nuit dans Paris avec huit cens chevaux, & ce qui s'en ensuivit. 390. sa mort tragique.	461
Vincennes, orage épouventable sur ce Chasteau, & ce qu'il pouvoit présager.	164
Vinchestre, Cardinal.	406
Voldemar III. Roy de Danemark.	235
Université de Paris, & son Decret sur la question des Ames après la mort. 162. se souleve pour la conservation de ses Privileges, & son éloge. 327. 332. 353. grande marque de son pouvoir. 348. 370. 413. reglemens pour l'Université de Paris.	487
Urbain V. 235. sa mort.	263
Urbain VI. & son élection par feinte, se porte pour legitime, & est ensuite déclaré intrus. 278. sa mort.	330
Usuriers Italiens bannis de France.	191
Warvich Comte. 534. sa mort.	537
Wiclef, sa memoire anathematisee	

sec au Concile de Constance.

389

X.

X A I N T X, capitale du pais d'Aunis par qui brûlée. 141
 Xancoins (Jean) Receveur general des Finances, son crime & sa condamnation. 492

Y.

Y O L A N D, fille de Robert IV. Comte de Dreux. 163
 Yoland fille de René d'Anjou, & son mariage avec Ferry de Vaudemont. 462
 Yorc, le Duc de ce nom vient en France. 378
 Yvain de Galles, commandant l'armée navale d'Espagne contre l'Angleterre, sa patrie. 268
 Yury assiége & pris par le Duc de Bethfort. 438. 439

Z.

Z E N Y commandant des Galeres des Venitiens. 353
 Zigans, espece de vagabonds en Allemagne. 389
 Zizim fils de Mahomet II. 568

Fin de la Table des Matieres du Troisième Tome.

